



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

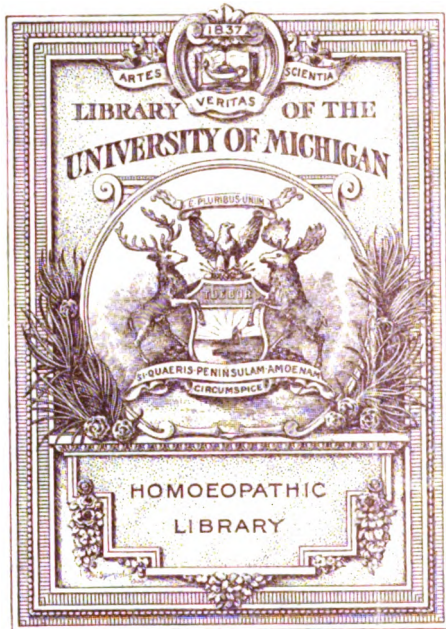
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Journal belge d'homoeopathie

Cercle homoeopathique des Flandres



THE GIFT OF
The Publisher

H610.5

J86

B43

JOURNAL BELGE

D'HOMŒOPATHIE

1904. = Vol. XI

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BERICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

TABLE DES MATIÈRES

1904

VOLUME XI

A bcès (<i>Indication des médicaments dans les</i>)	158
Abrus precatorius, son emploi dans certaines ophtalmies	112
Aconitum	202
Adams-Stokes (<i>Indications de certains médicaments dans la maladie d'</i>)	157
ADDISON (<i>La maladie d'</i>). Etude de clinique thérapeutique	67
Adrénaline, son action dans l'artério-sclérose	210
Agaricus emeticus et Agaricus phalloïdes	103
Aglina, nouveau remède de la tuberculose	110
Ailanthus dans la scarlatine adynamique et dans les symptômes cérébraux.	36
Alcooliques (<i>Teinture de glands de chênes dans l'abus des liqueurs</i>)	193
Aluminium (<i>Constipation invétérée produite par l'</i>)	149
Amygdalite infectueuse guérie par Bell. et Kal. bichrom.	114
Anémie <i>Traitement de l'</i>	220
Anévrysme (<i>Traitement de l'</i>)	252
Angine de poitrine (<i>Médicaments de l'</i>)	37
Angine de poitrine (<i>Magn. phos. dans l'</i>)	105
Angine de poitrine (<i>Gynandria jacobiana dans l'</i>)	110
Angine (<i>Indication spéciale de Phytolacca dans l'</i>)	194
Angophora lanceolata dans la constipation suite de dyssentérie	27
Antimonium crudum dans la cataracte	149
Anthracinum dans les foyers purulents	202
Antitoxine diphthérique et Homœopathie	199
Apis mellifica, par le Dr BERICKE	81
Appendicite, son traitement médical	43 et 108
Arnica montana	251
Artério-sclérose (<i>Action de l'Adrénaline dans l'</i>)	210
Artemisia abrotanum dans l'ascite tuberculeuse.	105
Ascite tuberculeuse (<i>Artemisia dans l'</i>)	105
Asclepia tuberosa dans la pleurésie	27
Asthénie cardiaque et toxémique dans le pneumonie infectieuse	202
Asthme (<i>Ambrosia artem. dans l'</i>)	27
Asthme nocturne guéri par Kal. bichr.	114
Ataxie locomotrice	33
Ataxie locomotrice (<i>Nos remèdes dans l'</i>)	152
Aurum (<i>Symptômes moraux d'</i>)	103
B arcelone : <i>Hôpital homœopathique de</i>)	83
Baryta carb., ses indications chez l'enfant et le vieillard	36
Bavière (<i>Homœopathie en</i>) Dr Mende contre Dr Spatz	165
Belladonna (<i>Réexpérimentation de</i>)	247
Berberis (<i>Mérite chronique guéris par</i>)	114

147370

Biochimie (<i>L'homœopathie est-elle de la</i>)	77
Bouche et du Sabot du bétail (<i>Nitr. ac. dans la maladie de la</i>)	65
BURNETT (<i>Vie et œuvre du Dr James</i>),	31
Calcareo carb. (<i>Transpiration abondante de la tête guérie par</i>),	113
Calcareo carb., étude pathogénétique et clinique	126
Calculs biliaires (<i>Ostruction par</i>),	162
Cancer de l'estomac, guéri par Carb. an.,	108
Cantharide dans la thérapeutique officielle	38
Carbol. ac. et Kal. bichrom. dans l'ulcération gangréneuse de la bouche	18
Cardiaque à l'âge mûr (<i>Prophylaxie et traitement de la faiblesse</i>)	100
Cardite aiguë (<i>Traitement de la</i>)	237
Catalepsie guérie par Opium 30,	35
Cataracte (<i>Antimonium crudum dans la</i>),	149
Cataracte (<i>A propos du traitement de la</i>)	255
Cataracte améliorée par Sil.	156
Catarrhe post nasal (<i>Lemna major dans la</i>),	194
Causticum (<i>Prosopalgie guérie par</i>)	114
Céphalalgie (<i>Sanguinaria dans la</i>)	27
Céphalalgie bilieuse (<i>Iris versicolor dans la</i>)	193
Céphalalgie (<i>Melilotus dans la</i>)	194
Céphalalgie (<i>Bellad. dans la</i>),	233
Céphalalgie, suite d'efforts visuels (<i>Onosmodium dans la</i>)	238
Cérébrales (<i>Quelques cas de maladies</i>),	109
Cham. dans l'entérocolie membraneuse	25
Chili (<i>L'homœopathie au</i>)	47
China (<i>Espèces d'écorces du Pérou pour la préparation de</i>)	33
Chirurgie (<i>Homœopathie et</i>)	155
Cholélithiase, traitement,	108
Choléra des nourissons (<i>Traitement du</i>)	232
Choléra-nostras (<i>Traitement du</i>)	213, 232
Cholériformes et dysentériques (<i>Colch. dans les désordres</i>)	35
Chorée (<i>Cimic. rac. et Coc. ind. dans la</i>)	65
Chorée (<i>Traitement de la</i>)	221
Cimicifuga, remède des vomissements matinaux de la grossesse, de la manie puerpérale et du frisson du début de l'accouchement	238
Club médical (<i>fémnin</i>) du XX ^e siècle	45
Coccus cact. et Kal. bichrom. dans l'expectoration filante	24
Cœur (<i>Traitement des affections du</i>)	227
Coliques flatulentes des enfants (<i>Allium cepa dans les</i>)	28
Colite muco-membraneuse	25, 78, 80 et 163
Collèges et hôpitaux d'Amérique	34
Collège médical homœopathique de New-York	82
Commotion cérébrale (<i>Iodoforme dans la</i>)	252
Constipation (<i>Traitement homœopathique de la</i>)	251
Constipation chronique (<i>Traitement de la</i>)	226
Constipation suite de dyssentérie (<i>Angophora lanceolata dans la</i>)	27
Constipation invétérée déterminée par l'Aluminium	149
Constipation (<i>Indication de Sil. dans la</i>),	193
Coqueluche (<i>Discussion sur le traitement de la</i>)	63

Défense de l'homœopathie contre les attaques du Pr. Kunkel	203
Dentaire (<i>Douleur</i>) s'améliorant en baissant la tête, guérie par Nux v.	108
Dentaire (<i>Remèdes de la Carie</i>)	63
Dentition difficile des enfants (<i>Kal. brom. dans la</i>)	105
Diabète (<i>Traitement du</i>)	28
Diabétique (<i>Krcos. dans la gangrène</i>).	237
Diarrhée chronique (<i>Traitement de la</i>)	226
Diarrhée chronique, le jour seulement (<i>Petrol. dans la</i>)	36
Diarrhée épidémique chez les enfants (<i>Traitement de la</i>).	201
Diphthérie (<i>Quelques remèdes de la</i>)	238
Dipodium punctatum succédanée de Dioscorea villosa	65
Discours du Dr Burford au congrès de Londres.	145 et 186
Dispensaires homœopathiques du Bureau de bienfaisance d'Anvers (1902).	62
Dispensaire homœopathique du Dr De Cooman à Bruges (1895-1904)	133, 217
Dose unique (<i>Expérience avec</i>)	199
Dose unique de Thuya occ. (<i>Effets d'une</i>)	108
Doses infinitésimales (<i>Démonstration de l'action des</i>)	123
Doses (<i>Répétition des</i>)	185
Doses infinitésimales activées par un courant électrique	210
Dynamisation (<i>Qu'entend-on par</i>).	198
Dyspepsie acide avec flatulence (<i>Natr. phos. dans la</i>)	194
Eczéma du cuir chevelu (<i>Primula vulgaris dans l'</i>).	33
Eczéma (<i>Principaux remèdes de l'</i>)	25, 228
Eczéma de l'ombilic (<i>Hepar dans l'</i>).	25
Eczéma du Scrotum (<i>Petrol dans l'</i>).	25
Eczéma des mains (<i>Merc. et Sep. dans l'</i>)	25
Eczémas (<i>Spong. dans les</i>).	28
Eczéma (<i>Traitement interne et externe de l'</i>)	179
Eczéma (<i>Fagopyrum dans l'</i>)	238
EHRlich (<i>L'homœopathie et l'hypothèse d'</i>)	75
Enfance (<i>Considérations sur la pathologie de l'</i>)	203
Enseigner l'homœopathie dans les facultés de médecine (<i>Nécessité d'</i>)	197
Entérocolite membraneuse (<i>Merc. et Cham. dans l'</i>)	25
Enurésie nocturne (<i>Thyroidine dans l'</i>)	14
Epilepsie (<i>Nos remèdes dans l'</i>)	152, 222
Erythème (<i>Principaux remèdes de</i>).	228
Estomac (<i>Traitement de l'ulcère de l'</i>).	80
Etats-Unis (<i>L'homœopathie aux</i>)	46
Etudiants en médecine, pourquoi ils doivent donner la préférence à l'homœopathie	116, 254
Etudiants, leur presse dans les collèges homœopathiques en Amérique.	120
Eucalyptus dans le catarrhe des voies respiratoires (<i>Vérification de</i>)	109
Euphrasia (<i>Un effet d.</i>).	38
Expérimentation médicamenteuse (<i>Institut d'</i>)	255
Expérimentation des médicaments (<i>Progrès annuel de la vérification de l'</i>)	247
Expectoration filante (<i>Kal. bichrom. et Cocc. cacti dans l'</i>).	24
Externe en homœopathie (<i>Utilité du traitement</i>).	100
Fièvre de Crète	85
Fièvres éruptives (<i>Traitement des suites mauvaises des</i>).	224

Fièvre jaune, statistique comparative de la mortalité	37
Fièvre typhoïde, (<i>Ailanthus dans la</i>).	36
Fièvre typhoïde, traitement du D ^r ROYAL.	81
Fièvre typhoïde (<i>Médicaments cardiaques dans la</i>)	119
Fissures anales, traitement	162
Fluides odiques et homœopathie	39
Foie (<i>Traitement de la Cirrhose atrophique du</i>)	80
Furoncles (<i>Traitement des</i>)	64, 99, 230
Galium verum	78
Gastralgie (<i>Deux cas de</i>) guéris par Arnica	225
Gastrite chronique (<i>Traitement de la</i>)	225
Gastro-entérite infantile (<i>Ars. 30 et Chin. 30 dans un cas de</i>).	26
Glycosurie (<i>Thyroïdine dans la</i>)	149
Goître exophtalmique (<i>Natr. mur. dans le</i>)	105
Goître exophtalmique (<i>Ars. dans le</i>)	156
Goutte (<i>Colchicum dans la</i>).	35
Grenouillette, son traitement	63
Grippe (<i>Glonoine dans la</i>)	28
Gynandria jacobiana dans l'angine de poitrine	110
Gynécologie (<i>Thérapeutique médicale en</i>).	66, 82
Hahnemann (<i>Relique littéraire de</i>)	115
Hautes dilutions (<i>A propos des</i>)	32, 119
Helianthus annuus, remède puissant du tétanos.	113
Helleborus niger (<i>Indications de</i>).	27
Hématémèse (<i>Traitement de l'</i>)	225
Hémorraghies, leur traitement homœopathique	79
Hernie inguinale, prophylaxie et traitement	155
Hernie étranglée (<i>Traitement de la</i>).	250
Herpès (<i>Quelques remèdes de l'</i>)	228
Homœopathie (<i>L'</i>) est parvenue à s'établir. La maintiendrons-nous?	253
Hôpital homœopathique de l'Etat à Gowanda	255
Hôpital homœopathique de Turin (<i>Inauguration du nouvel</i>)	47
Hôpitaux homœopathiques nouveaux à Chicago et à Springfield.	120
Hôpital homœopathique de Pittsburg	255
Hoquet (<i>Un cas de</i>).	111
Hystérie (<i>Phos. ac. remède de l'</i>)	181, 233
Hystérie (<i>Traitement de l'</i>).	221, 233
Ictère (<i>Traitement de l'</i>)	162
Impétigo (<i>Traitement de l'</i>).	229
Intestinaux (<i>Désordres</i>) des enfants	248
Ipeca dans le choléra-nostras	214
Incontinences nocturnes d'urine	176, 233
Institut américain d'homœopathie (16 ^e session)	164
Indes anglaises (<i>L'homœopathie aux</i>).	155
Iridium (<i>Pathogénésie du chlorure d'</i>)	235
Iridium (<i>Indications cliniques de</i>)	35, 238
Iris versicolor dans la migraine.	105, 193
Japon (<i>L'homœopathie au</i>).	43
Journal homœopathique nouveau à Barcelone	120

Jubilé décennaire du Journal belge d'homœopathie	50
Kai. bichrom., sa sécrétion caractéristique	149
Kal. bichrom., (<i>Asthme nocturne guéri par</i>)	114
Kal. bichrom. et Carbol. ac. dans l'ulcération gangréneuse de la bouche	18
Kal. bichrom. dans les douleurs du sacrum	24
Kal. bichrom. dans l'expectoration filante	24
Kal. bichrom. dans les affections des petites articulations	24
Kal. brom. dans la dentition difficile des enfants	105
Kérato-conjonctivite et hypopyon guéris par Hepar	112
Lemna major dans le catarrhe post-nasal.	194
Lésions traumatiques de la tête (<i>Natr. sulf.</i>)	193
Leucorrhée, guérie par Stann	114
Lobelia inflata dans les affections pulmonaires	105
Logique de l'homœopathie	160
Loi des semblables (<i>Critique des fondements de la</i>).	92
Loi des semblables, ses rapports avec la science, la politique et l'enseignement	145, 186
Lumbago guéri par Caust.	64
Lupulin dans les pollutions nocturnes	105
Lycop. dans le rhumatisme des petites articulations	24
Lycop. dans le rhumatisme noueux	25
Lymphome guéri par Calcar. carb.	113
Magnes. phos. dans l'angine de poitrine	105
Malaria et Quinine	154, 155
Mastoidien (<i>Abcès</i> guéri par Hepar	99
Mastoidite guérie par Bell. et Puls	99
Matière médicale (<i>Répertoire clinique du Dictionnaire de</i>)	244
Matière médicale (<i>Notre</i>), par le Dr NASH	75
Médicamenteuse (<i>Débilité</i>)	251
Médicaments (<i>Considérations générales sur la nature des</i>)	189
Médicaments, leur étude sur l'homme sain est-elle scientifique?	199
Médecins homœopathes (<i>Comment former de bons</i>).	158
Mélancolie, guérie par Moschus	114
Melilothus dans la céphalalgie	194
Méningite cérébro-spinale (<i>Ailanthus dans la</i>).	36
Ménopause (<i>Indications de divers médicaments de la</i>)	80, 203
Mentale (<i>Psorinum dans un cas de maladie</i>)	78
Merc. sol. dans l'entérocôlite membraneuse	25
Mésotane	210
Mérite chronique guérie par Berberis	114
Métrorrhagie avec endométrite, guérison	113
Métrorrhagie (<i>Hamamelis et Se ale cornutum dans la</i>)	226
Migraine ophtalmique	60
Migraine (<i>Iris versicolor dans la</i>)	105
Moschus (<i>Mélancolie guérie par</i>)	114
Natr. mur. (<i>Etude sur</i>)	193
Natr. mur. dans le goitre exophtalmique	105
Natr. mur. Etude de matière médicale	81
Natrum nitricum	78

Nécrologie du Dr HENRI BADIOLE	45
Nécrologie du Dr DEARBORN	82
Nécrologie du Dr DUDGEON	212, 250
Nécrologie du Dr HENRI LOOSVELT	173
Nécrologie du Dr MAHENDRA LUL SIRCAR.	119
Nécrologie du Dr HORACE PAINE	41
Néphrite albumineuse compliquée (<i>Guérison d'une</i>)	183
Néphrite aiguë avec urémie (<i>Guérison d'un cas de</i>)	112
Néphrites (<i>Traitement des</i>)	210
Neurasthénie, observations cliniques	181
Neurasthénie (<i>Traitement de la</i>)	211
Névralgies sciatique et crurale.	1
Névralgies (<i>Traitement des</i>)	223, 238
Névralgies ovariques (<i>Bellad. et Puls. dans les</i>)	227
Névralgiques (<i>Caractéristiques des principaux médicaments anti-</i>)	249
Obstruction intestinale (<i>Nux vom. Opium et Thuja dans l'</i>)	107
Ophthalmies (<i>Abrus precatorius, son emploi dans certaines</i>).	112
Ophthalmies (<i>Thérapeutique homœopathique des</i>).	157
Otite externe (<i>Traitement de l'</i>)	157
Otite sèche (<i>Traitement de l'</i>)	252
Otorrhées (<i>Traitement des</i>)	224
Oxyures (<i>Ruta et Cepa dans le traitement des</i>)	64
Ozène. Guérison	90
Paralysie de l'avant-bras gauche et de la main (<i>Guérison de</i>)	220
Paralysie faciale (<i>Traitement de la</i>)	232
Peste (<i>Prophylaxie et traitement homœopathique de la</i>)	28, 37, 43
Peste (<i>Deux cas de</i>).	33
Petrol. dans la diarrhée chronique, le jour seulement	36
Pharmacopée homœopathique (<i>La</i>) et le Conseil supérieur de santé.	252
Pharmacopée homœopathique officielle en Hollande	45, 119
Pharyngite	161
Philosophie de l'homœopathie	78
Phtisie intra-abdominale chez les enfants et son traitement homœopathique	250
Plantago (<i>Un cas de</i>)	113
Pleurésie (<i>Asclepia tuberosa dans la</i>)	27
Pleurésie diaphragmatique	39
Pneumonie chez les enfants (<i>Traitement de la</i>).	148
Polémique entre le Dr De Groot et le Prof. Kroster.	82
Podophyllum dans la diarrhée biliaire chronique.	252
Pollutions nocturnes (<i>Lupulin dans les</i>).	105
Posologie homœopathique devant l'Institut américain d'homœopathie	191
Pott (<i>Guérison par Calc. c. d'un mal de</i>)	129
Progrès en homœopathie.	77
Prosopalgie guérie par Caust	114
Prurigo (<i>Quelques remèdes du</i>)	228
Psoriasis (<i>Nitr. ac., Merc., Dulc., Graph. et Borax dans le</i>)	25
Psoriasis guttata guérie par Sil.	156
Psoriasis (<i>Traitement du</i>)	229
Psorinum (<i>Indications de</i>).	251

Psorinum dans un cas de maladie mentale	78
Psychose au debut guérie par Hyosc. niger	39
Pulmonaires (<i>Lobelia inflata</i> dans les affections)	105
Pulmo vulpis	248
Purpura (<i>Traitement du</i>)	220
Purulents (<i>Anthraxinum</i> dans les foyers)	202
Pyélonéphrite (<i>Relation de</i>), son traitement	100
Pyrogène (<i>Effets de</i>)	156
Radium, son emploi en médecine	34
Radium et Homœopathie.	170
Rectum (<i>Traitement du prolapsus du</i>).	65
Remèdes homœopathiques (<i>De la conservation des vertus des</i>	38
Remède indiqué (<i>Causes d'inefficacité du</i>).	156
Rénales (<i>Traitement des affections</i>)	226
Respiratoires (<i>Inflammations aiguës des premières voies</i>)	109
Respiratoires (<i>Vérification d'Eucalyptus dans le catarrhe des voies</i>).	109
Rhumatisme chronique et rhumatisme goutteux (<i>Traitement du</i>)	220
Rhumatisme des petites articulations (<i>Kal. bichrom. et Lyc. dans le</i>)	24
Rhumatisme nouveau (<i>Lyc. dans le</i>)	25
Rhumatisme articulaire aigu, cas guéris par Camphora	39
Rhumatisme (<i>Quelques remèdes du</i>)	162
Rhumatisme, observations cliniques	180
Rhumatisme erratique (<i>Kal. sulph. dans le</i>).	193
Rhus et Rhumatisme.	161
Ruta grav. dans le traitement des oxyures	64
Scartatine adynamique (<i>Ailanthus dans la</i>).	35
Sacrum (<i>Kal. bichrom. dans les douleurs du</i>)	24
Silic. ac., son action sur l'organisme sain	115
Silicea, son indication dans la constipation	193
Sciatique et crurale (<i>Néuralgies</i>).	1
Science moderne et homœopathie	283
Scorpion (<i>Médicaments de la piqûre du</i>)	114
Scrofuleuse (<i>Traitement de la</i>)	220
Selenium (<i>Pathogénésie de</i>).	237
Similia similibus curantur par NILO CAIRO DA SILVA	73
Simillimum (<i>Le</i>)	248
Société belge d'homœopathie (<i>Fondation de la nouvelle</i>)	48, 101
Somnambulisme (<i>Traitement du</i>).	223
Spermatorrhée guérie par Calc. c.	131
Stannum (<i>Leucorrhée guérie par</i>)	114
Sténose mitrale (<i>Deux cas de grossesse compliquée de</i>)	250
Stérilité chez la femme (<i>Traitement de la</i>)	105
Stomacace (<i>Traitement de la</i>).	225
Stomatite du bétail (<i>Nitri ac. dans la</i>)	39
Sueur fétide des pieds (<i>Psorinum dans la</i>)	193
Suisse (<i>Homœopathie en</i>)	121
Syphilis du foie	38
Tabacum (<i>Indications cliniques de</i>)	249
Tabac (<i>Kalm. lat. dans les affections cardiaques par abus du</i>)	65

Thallium (<i>Pathogénésie de</i>)	236
Tasmanie (<i>L'homéopathie en</i>)	83
Tellurium (<i>Pathogénésie de</i>)	236
Terre (<i>Hép. dans la propension à manger de la</i>)	27
Tétanos (<i>Helianthus annuus dans le</i>)	113
Thérapeutique (<i>Banqueroute de la</i>)	194
Thérapeutique (<i>De l'état actuel de la</i>), considérations en faveur de réformes indispensables	245
Thyroïdine dans l'énurésie nocturne	14
Thyroïdine dans la Glycosurie	149
Toux par inspiration irrégulière (<i>Rumex crispus dans la</i>)	27
Trachéite (<i>Traitement de la</i>)	253
Transpiration	161
Transpiration abondante de la tête guérie par Calc. carb.	113
Tremblement alcoolique (<i>Guérison d'un cas de</i>)	221
Triturations et solutions	158
Tuberculine (<i>Nouvelles expériences avec la</i>)	115
Tuberculine (<i>Les diverses préparations de</i>)	104
Tuberculose (<i>Disparition du bacille de la</i>) par le remède indiqué.	108
Tuberculose (<i>A. lina, nouveau remède de la</i>).	110
Tuberculose pulmonaire (<i>Du traitement de la</i>)	114
Tuberculose pulmonaire (<i>Calc. c. dans un cas de</i>).	127
Tumeurs graisseuses (<i>Baryt. c. dans les</i>)	193
Tumeurs (<i>Deux cas de</i>).	113
Tumeurs du sein (<i>Conium 30 dans les</i>)	149
Tumeur du sein guérie par Sil. 3).	156
Typhus (<i>Guérison d'un cas de</i>).	38
Ulcération gangréneuse de la bouche (<i>Kal. bichrom. et Carbol. ac. dans l'</i>).	18
Ulcères (<i>Traitement des</i>)	270
Universités (<i>Les prévisions d'une représentation de l'homéopathie dans les</i>).	74
Urine (<i>Action des médicaments homéopathiques sur l'</i>)	149
Urine (<i>Des incontinenes nocturnes d'</i>)	176
Urticaire (<i>Principaux remèdes de l'</i>)	228
Vaccinum préservatif et curatif de la variole	63
Variole (<i>Prophylaxie de la</i>)	161
Variole (<i>Vaccinum préservatif et curatif de la</i>)	63
Veines des extrémités inférieures à la suite d'opération sur le pelvis (<i>Obstruction des</i>)	261
Verrues guéries par Calc. c., Thuya, Nitr. ac., etc.	131, 185, 230
Voyage à Greifswald, Berlin et Londres (<i>Impression de</i>)	154
Vomissements rebelles des femmes enceintes (<i>Ipeca. Nux. v. et Cuprum dans les</i>).	225
Xanthorrea arborea	65
Zona (<i>Guérison d'un cas de</i>)	112

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1904

Vol. 11.

Thérapeutique et Clinique.

Des Névralgies sciatique et crurale

par le Dr J. DE COOMAN, de Bruges.

(Suite)

Natrum muriaticum. *Physionomie générale* : Emaciation comparable à celle de l'*Iode*, accompagnée parfois de boulimie. Anémie. Dépression mentale. Palpitations avec sensation de froid autour du cœur. Peau sèche et rude. Bouche sèche, soif. Constipation opiniâtre avec état hypochondrique. Mélancolie. Fatigue de l'esprit et de la mémoire.

Sciatiques périodiques rebelles (dilutions élevées). De préférence côté droit.

Douleurs à type intermittent caractérisé.

Douleurs tensives dans l'articulation coxo-fémorale, surtout à droite, qui vont jusqu'au genou, avec rémittence.

Douleur de luxation dans la hanche, avec élancements. Douleurs tractives dans la cuisse, le genou et la jambe. Aussi douleur de luxation dans le genou et le pied.

Contraction douloureuse ou raccourcissement douloureux des tendons du jarret.

Muscles de la cuisse contractés. Jambe fléchie sur la cuisse et celle-ci sur l'abdomen.

Membre amaigri. Grande pesanteur de la jambe et du pied. Douleurs d'ulcération aux malléoles en y touchant, ou en appuyant le pied à terre.

Aggravation au toucher. Douleur aggravée ou renouvelée en se couchant, même dans la journée. Aggravation vers 11 h. du matin.

Pendant le paroxysme le malade demande à renouveler l'air autour de lui, même par un éventail.

Amélioration par la chaleur.

Natrum phosphoricum. Névralgies sciatiques rhumatismales ou goutteuses. (D^r ORTH)

Natrum sulfuricum. Utile après épuisement de l'action de *Natrum muriat.* (HEINIGKE).

Sujets sensibles à l'humidité.

Aggravation par l'humidité et en se couchant sur le côté gauche.

Nux moschata. Fièvre. Sécheresse de la peau. Excitation nerveuse considérable.

Douleurs erratives, tractives ou pressives. Refroidissement de l'extrémité du membre.

Aggravation au repos, à l'air libre et par le froid.

Nux vomica. HAHNEMANN professe que ce médicament convient surtout aux sujets vigoureux, de tempérament sec, vif et colérique, et en général aux gens très colériques; à ceux qui ont fait abus de spiritueux et de café; à ceux qui ont des habitudes sédentaires avec travail intellectuel exagéré, trouvant difficilement le sommeil de la nuit bien qu'ayant des dispositions à dormir le soir; enfin à ceux qui souffrent d'irritabilité gastrique.

Sciatiques et névralgies crurales matutinales, le plus souvent avec constipation. Constipation habituelle chez les malades à *Nux vom.*

En général *vifs élancements* puis fourmillements, torpeur et faiblesse paralytique.

Les douleurs, qui peuvent être aussi tirailantes et déchirantes, *vont de bas en haut, des doigts du pied jusqu'à la hanche; et parfois de la hanche au jarret.* Les douleurs s'étendent donc à tout le membre, pied compris.

Les douleurs sont accompagnées de raideur et de contraction du membre. Sensation de paralysie avec froid des parties malades.

Les régions articulaires sont très atteintes.

Élancements et douleur de luxation dans l'articulation coxo-fémorale. Douleurs vives et lancinantes dans la cuisse avec douleur de brisure dans la cuisse. Grande pesanteur, chancellement, faiblesse

et tremblement des jambes, avec fléchissement des genoux et *impossibilité de marcher ou de rester debout. Raideur tensive dans les jarrets comme si les tendons étaient trop courts, principalement en se levant de son siège.* Crampes dans les mollets, la nuit, ou après minuit, ou le matin au lit.

Aggravation par le mouvement et le contact. Aggravation après le repas, le soir, la nuit, *le matin de bonne heure au lit*, et pendant l'exonération; aussi à l'air libre et froid, en lisant et en méditant; en levant la jambe.

Amélioration *par application d'eau chaude*; aussi en se couchant sur le côté sain.

Opium. Sciatique avec constipation. Sujets alcooliques, stupéfiés. Pouls plein et lent.

Engourdissement du membre.

Tressaillements et mouvements convulsifs de la jambe.

Petroleum. Douleurs cuisantes. Douleurs qui s'exaspèrent après les repas. Surtout la région du genou. Vives douleurs piquantes au genou.

Phosphorus. *Physionomie générale* : Action primitive : irritant du système digestif; action secondaire : irritant du système nerveux.

Grande irritableté. Colères aveugles. Anxieux et agité, surtout dans l'obscurité.

Imagination fantasque. Abondance de pensées pendant quelques instants, suivie d'inaptitude prolongée de penser, même de se souvenir.

Aggravation de tous les symptômes par l'effort intellectuel.

Faiblesse du membre et tremblement au début de la marche.

Surtout régions de la hanche et du genou.

Douleurs déchirantes, tractives et tensives, provoquées ou aggravées par le moindre refroidissement.

Douleur d'ulcération dans la fesse étant assis. Douleur de luxation dans les articulations coxo-fémorale, du genou ou du pied. Chaleur extérieure et sensation brûlante dans la jambe et le pied. Tensions, crampes dans le genou et la jambe. Secousses dans la jambe ou le

ped, soit le jour, soit la nuit, *au moment de s'endormir*. Douleur d'ulcération à la plante du pied en marchant.

Phosphor. est utile aussi en cas de *névrite*, surtout après diphtérie : la paralysie motrice et sensitive monte à partir du pied.

Phytolacca decandra. D'après ses effets physiologiques, *Phytolacca* semble tenir le milieu entre *Rhus* et *Bryonia*. C'est surtout quand l'indication reste indécise entre ces deux derniers remèdes, que *Phytolacca* devrait être essayé.

Indications générales : Agit sur le périoste ainsi que sur les autres tissus fibreux, tels que les gaines des nerfs et les aponévroses.

Analogie avec *Lachesis* : fatigue extrême, faiblesse de la vue, visage défait, yeux cerclés, etc.

Affecte de préférence le *côté droit*. *Raideur du membre* : *piéd étendu et orteils recourbés*.

Surtout pour les cas chroniques et chez les syphilitiques.

Douleurs au côté externe de la cuisse. Propagation de la douleur jusque dans l'aîne, surtout à gauche.

Douleurs *subites*, tiraillantes et térébrantes dans *la cuisse*.

Sensation de *raccourcissement des tendons en marchant*.

Grande faiblesse et désir d'être couché.

Les douleurs sont lancinantes, déchirantes, pressives, surgissent même dans le repos, et présentent des alternatives de rémission et d'exacerbation.

Les douleurs prennent souvent naissance au sacrum ou derrière le grand trochanter pour s'étendre *vers le nerf crural et le haut de la cuisse, face antérieure* ; aussi vers le genou, le mollet et jusque le dos du pied.

Genou très-sensible à la pression dans le creux du jarret.

Aussi : douleurs dans la hanche descendant le long de la *face externe* de la cuisse.

Douleurs dans la hanche s'irradiant au sacrum, à la cuisse et au genou.

Pas de gonflement aux parties endolories bien que le malade *accuse une sensation de grande tuméfaction*.

Sensation de lourdeur et de fatigue dans l'extrémité inférieure, après quelques pas de promenade, comme si elle était endormie.

Douleur au pied droit et au cou-de-pied vers 4 h. du matin.

Douleur névralgique au gros orteil droit, au milieu de la nuit, surtout dans la partie charnue du gros orteil et du pied droits.

Sensibilité excessive à la pression. Les douleurs augmentent surtout par le mouvement et semblent s'améliorer par le repos absolu, mais le repos ne peut-être longtemps supporté : il y a besoin de remuer les parties affectées, même au prix d'un surcroît de souffrances.

Aucun changement de position ne soulage.

Aggravation la nuit, et surtout après le sommeil.

Plumbum. Névralgie sciatique ou crurale chronique, avec atrophie musculaire consécutive. Névrite à la période atrophique. Quand il y a paralysie, les extenseurs sont toujours affectés.

Sujets à constipation opiniâtre.

Sensation douloureuse de traction ou de paralysie dans les articulations coxo-fémorale, du genou et du pied, étant couché, et surtout en montant un escalier. Torpeur dans le pied avec difficulté de s'appuyer dessus. Crampes à la plante du pied.

Pulsatilla Nigricans. *Indications générales* auxquelles est subordonnée l'efficacité de *Pulsatilla*, selon HAHNEMANN : « Surtout sexe féminin, surtout celles dont les règles sont absentes, ou en retard, ou insuffisantes. Teint pâle, caractère doux, bienveillant et résigné, avec propension aux larmes et à l'inquiétude. Frilosité ou froid continu. Mauvais sommeil d'habitude. Naissance ou aggravation des symptômes la nuit. Pire par la chaleur ou en appartement clos. Mieux à l'air frais. Répugnance pour tout aliment gras. »

Sciatices surtout à gauche. Sciaticque des personnes à système nerveux déprimé. Sciaticque chez les personnes surmenées. C'est d'ailleurs le médicament de la céphalalgie du surmenage.

Sciaticques accompagnant les affections utérines.

Sciaticques tout le long du nerf, allant de la cuisse au bout du pied, principalement à gauche.

Les douleurs sont tiraillantes, déchirantes, lancinantes ou pulsatives. Sensation de froid au changement de temps.

Plus les douleurs augmentent, plus les frissons redoublent.

Les douleurs forcent le malade à remuer constamment le membre, à changer continuellement de position, bien que le mouvement les augmente.

Douleurs de meurtrissure ou d'*ulcération dans le psoas*. Douleur de luxation à l'articulation de la hanche. Douleur d'une plaie ou d'*ulcération sous-cutanée à la cuisse, dans la jambe et à la plante du pied*. Douleur de meurtrissure *dans le tibia*. Douleurs térébrantes ou lancinantes dans le talon. Elancements dans la plante du pied et le bout des orteils.

Aggravation par le mouvement et par la chaleur.

Aggravation le soir après s'être couché, vers le milieu de la nuit et le matin en se levant.

Aggravation dans la position assise.

Aggravation en changeant d'une position qu'on a gardée longtemps.

Amélioration à l'air libre et par un froid modéré.

Soulagement des douleurs en découvrant le membre.

Ranunculus bulbosus. Principalement douleurs de meurtrissure ou de brisement. Aussi : douleur tractive le long de la cuisse ; douleurs crampoïdes, térébrantes, avec prurit, au milieu de la cuisse. Lancinations et pulsations dans le talon et les orteils.

Aggravation par le temps humide, par les changements de température, l'attouchement et le changement de position du corps.

Rhododendron corymbosum. Antirhumatismal à la manière de *Rhus*. Névralgies rhumatismales des extrémités.

Marche ordinaire des douleurs : *de haut en bas*.

Douleur de luxation dans les articulations de la hanche et du genou. *Sensation de froid* et raccourcissement de la peau à quelque partie de la jambe. Douleur tractive et déchirante à la jambe et au pied, situées profondément *comme dans le périoste, surtout dans le repos*.

Aggravation par variation de température, surtout à l'approche du froid. Aggravation au repos.

Aggravation par temps humide et venteux.

Aggravation par temps d'orage.

Amélioration par le mouvement.

Rhus toxicodendron, Ses indications sont précisées par la mauvaise

saison et l'humidité comme causes, l'aggravation des douleurs par la chaleur et au premier mouvement; *le mouvement prolongé soulage.*

De préférence chez les tempéraments tranquilles, portés à la mélancolie et à la tristesse.

Souvent utile dans les cas récents, mais plus encore quand le mal est ancien.

Aussi névralgies survenues *à la suite d'efforts*, de fatigues excessives.

De préférence le côté gauche. Les douleurs siègent surtout à la partie inférieure de la cuisse et toute la partie inférieure de la jambe.

Les douleurs sont pongitives, brûlantes, tensives, lancinantes ou spasmodiques, avec torpeur, *fourmillements*, et rigidité paralytique du membre. Douleurs d'ulcération sous-cutanée. Sensation de froid glacial dans les parties profondes.

Les douleurs se font surtout sentir *aux points de Valleix*.

Les fourmillements se font surtout sentir dans les parties grasses : fesse, cuisse et mollet.

Parfois prurit intense des parties malades.

Lançures et déchirements dans l'articulation coxo-fémorale jusque dans le jarret, surtout en appuyant sur le pied. Sensibilité douloureuse des articulations en *se levant de son siège* ou en montant un escalier. Tiraillements sourds, ou sensation brûlante, ou crampes dans la fesse, la cuisse et le mollet, surtout *dans le repos*, ou *la nuit au lit, ou étant assis* et après avoir marché. Douleur de luxation dans les malléoles, en appuyant sur le pied. Distorsion des orteils.

Aggravation de toutes ces sensations : au repos et au commencement du mouvement; au grand air, par la pression, étant assis.

Aggravation nocturne jusqu'à l'insomnie totale.

Amélioration par la chaleur sèche et le mouvement prolongé.

N. B. L'emploi de *Rhus* peut provoquer chez certaines personnes des éruptions vésiculeuses.

Ruta graveolens. La douleur semble profonde comme si elle occupait la moëlle des os ou comme si les os étaient fracturés. Douleurs contuses dans les os, les articulations et les cartilages.

Douleur de la surface antérieure de la cuisse, au repos, et, pendant la marche, de la face postérieure.

Le malade ne peut se mettre en marche tout de suite, car en se levant il retombe sur son siège à cause de la douleur des os.

Névralgies à la suite de contusions ou d'autres lésions externes.

En dehors des douleurs de contusion et de brisement, les douleurs peuvent être brûlantes et rongeantes.

Pendant les paroxysmes le *malade s'agite constamment* et s'épuise : il ne peut se tenir debout, s'asseoir ou se coucher sans que son mal augmente. Souvent cependant il y a amélioration par le mouvement, dans les cas subaigus.

Aggravation par le temps froid et humide et par les applications froides.

Traction crampoïde dans la cuisse jusque dans l'articulation de la hanche et le sacrum. *Douleur de brisement* dans l'articulation coxo-fémorale et les os de la jambe, surtout au toucher *et en étendant le membre*. Faiblesse et tremblement du genou et de la jambe. Sensation de raccourcissement des tendons du genou. Fléchissement du genou, surtout en descendant un escalier. *Raideur paralytique, très-douloureuse, du cou-de-pied, comme par une luxation.*

Sabina. Névralgies du membre inférieur, principalement chez les arthritiques; et surtout chez les femmes, avant ou pendant l'avortement ou les ménorrhagies.

Douleur lancinante dans l'articulation de la hanche en appuyant le pied.

Tension déchirante dans les cuisses, avec sensation, en s'accroupissant, comme si les muscles étaient trop courts.

Salicyli acidum. Trois fois plus actif que le salicylate de soude qu'on peut employer aussi.

Sciaticques et névralgies crurales des rhumatisants.

A employer en basses atténuations : triturations avec substance.

Sepia. *Physionomie générale* : Principalement chez les femmes et chez les personnes à taille élancée. Digestions paresseuses. Selles difficiles. Grande sensibilité de la peau à l'air froid.

Troubles utérins et cardiaques. Retour d'âge.

Siège et direction des douleurs : douleurs dans toute l'étendue du membre. Douleurs descendant depuis la hanche jusqu'à la plante du pied.

Les douleurs siègent *de préférence à droite*.

Parfois aussi raideur et douleurs dans la cuisse et la jambe gauche jusqu'à la plante du pied.

Prédilection pour la face postérieure de la cuisse et creux poplité. Aussi points iliaque, fessier, trochantérien, fémoraux et poplité, s'irradiant de là à des parties de nerf.

Accès irréguliers.

Sensation de raideur et de paralysie.

Les douleurs sont spontanées, lancinantes, tiraillantes, déchirantes crampoïdes.

Douleurs lancinantes et déchirantes à la hanche, la fesse, la cuisse, la jambe, avec raideur et faiblesse paralytique, *après avoir été assis un peu de temps*. Lancinations *saccadées* dans la cuisse et la jambe, à faire crier. Sensation dans la jambe comme si une souris y courait. Raideur, comme par raccourcissement, du talon et des articulations du pied. Picotement et brûlement au pied.

Aggravation du soir à minuit, se calmant depuis lors graduellement. Mais selon HEERMAN le symptôme *caractéristique* est : aggravation de 9 h. du soir à 3 h. du matin et nécessité de marcher vite pour obtenir quelque soulagement.

Aggravation par la toux et en reposant sur le membre malade.

Aggravation pendant et immédiatement après un repas.

Aggravation au commencement de la marche. Amélioration en continuant à marcher quelques minutes, mais pas trop longtemps, ce qui aggrave.

Aggravation par toute pression légère ou forte. Quelquefois cependant amélioration par la pression.

Amélioration par la station debout en évitant de trop s'appuyer sur le membre malade.

Silicea terra. Sciaticques invétérées. Gens chétifs, scrofuleux, rachitiques, à visage creux, pâle, terreux ou jaunâtre, ayant la face, le cou, le cuir chevelu couverts de sueurs fétides.

Os et muscles pauvrement développés.

Douleurs tractivés, déchirantes ou tensives, surtout depuis le genou jusqu'à l'extrémité.

Staphysagria. Dépression et épuisement du système nerveux.

Sensation douloureuse autour de l'articulation de la hanche en s'asseyant et en marchant.

Faiblesse douloureuse de la cuisse et de la jambe, et surtout de l'articulation du genou.

Douleurs tractives, déchirantes, pressives dans le tibia et dans les os du pied.

Crampes nocturnes dans le mollet et dans la plante du pied.

Strontiana. Gens congestionnés. Femmes à la ménopause. Violentes pulsations artérielles.

Névrалgie sciatique ou crurale augmentant et diminuant lentement.

Le patient ne peut supporter le moindre courant d'air.

Sulfur. *Physionomie générale* : action vaste sur l'économie entière. Malades sujets à des affections cutanées, pulmonaires, catarrhales, scrofuleuses, rachitiques. Modifie souvent la marche des affections quand il ne les guérit pas : donc très-utile à administrer intercurrentement pendant le traitement des maladies sub-aiguës ou chroniques. Chaleur au sommet de la tête, sur la ligne médiane, et pieds froids. Sujets paresseux, peureux et par contre vite, emportés.

Névrалgies *crurales, sciatiques et plantaires.*

Névrалgies surtout périodiques.

Cas où le mal garde un caractère subaigu ou chronique et qui dépendent de quelque dyscrasie dans l'organisme.

Le membre inférieur gauche est attaqué le plus souvent.

Douleurs d'ulcération sous-cutanée à la fesse et à la tubérosité sciatique, principalement au toucher et en restant quelque temps assis. Douleur tensive dans l'articulation de la hanche, douleur qui s'étend un peu vers le dos. Douleurs de luxation et de meurtrissure à la hanche, au moindre mouvement, *avec élancements à chaque pas.* Douleurs tensives et même piquantes en se levant de son siège. Tiraillements le long du membre, généralement accompagnés d'une sensation de contusion. Pesanteur du membre aussi forte que s'il était paralysé, surtout en se promenant. *Raideur du genou. Tension dans le jarret comme par raccourcissement des tendons.* Douleurs intenses, tractives dans la jambe, *surtout la nuit, au lit.* Crampes au mollet et à la plante du pied, *surtout la nuit.* Sensibilité douloureuse de la plante

du pied en marchant. Crampes et contraction des orteils. Fourmillement au bout des orteils.

Gonflement du pied dans les cas chroniques.

Exacerbation à midi et à minuit.

Sulfuris acidum. Le malade est déprimé, parfois agité, vif, mais inquiet. Visage maladif, face pâle, ratatinée, yeux cernés.

Chez les alcooliques surtout.

Pesanteur, torpeur, engourdissement de diverses parties du membre atteint. Faiblesse douloureuse du genou, avec lancinations douloureuses, secousses et coups dans cette partie. Raideur des malléoles.

Besoin d'étendre et d'étirer la jambe.

La douleur névralgique monte graduellement, mais disparaît subitement. Excellent médicament dans ce cas. (SIEFFERT).

Sumbulus. Névralgies chez les sujets nettement hystériques, lymphatiques et très-excitables, *avec constipation opiniâtre.* Médicament capital en ce cas. (HALE).

Signes hystériques chez l'homme, avec *le vertige* comme signe prédominant.

Tellurium. Névralgie sciatique liée à la sensibilité de la moëlle.

Douleur dans le sacrum suivant la direction du nerf sciatique droit. (HERING).

Trois aggravations caractéristiques dans la sciatique (ALLEN) : par la toux, par le rire et en reposant sur le membre malade.

Aggravation par l'effort de la défécation, Aggravation la nuit, dans la position horizontale.

Terebinthina. Névralgies sciatiques, surtout chez les rhumatisants (SIEFFERT).

Aussi chez les malades atteints du côté des voies urinaires, reins ou vessie.

Thuja occidentalis. *Physionomie générale* : Malades vifs, impatientes, irritables.

Caractère spécial : Diathèse épithéliale. Malades à base sycosique surtout.

Caractéristique : Altération de la racine des dents, alors que la couronne paraît normale.

Grande variation des malaises et des douleurs, comme dans l'hystérie : apparition et disparition subites, puis réapparition des douleurs (FUHLMANN).

Transpiration aux parties découvertes du corps (BENNINGHAUSEN).

Douleurs déchirantes, lancinantes et pulsatives. Sensation d'ulcération sous-cutanée. Sensation de froid et de torpeur dans la partie souffrante.

Elancements dans la jambe et les articulations. Grande faiblesse et lassitude dans la jambe, surtout en montant un escalier.

Aggravation par le repos et la chaleur du lit.

Valeriana officinalis. Etat nerveux général, moral et physique, avec éréthisme vasculaire. Tendance au mouvement (SIEFFERT).

Ce médicament prépare la voie à *Sulfur* dans les troubles nerveux (FARRINGTON).

Les douleurs sont intenses, tiraillantes, crampoïdes, lancinantes.

Douleur brûlante dans la hanche, le soir au lit. Traction crampoïde dans la cuisse. Douleur de brisement dans la cuisse et le tibia. Douleur tensive, lassitude dans la jambe. Déchirement dans le mollet surtout en croisant les jambes. Douleur de luxation dans les malléoles et les articulations du pied. Douleur lancinante *dans le talon, surtout en étant assis*. Déchirements à la plante du pied et dans les orteils.

Douleurs insupportables par la station debout ou assise.

Amélioration par le mouvement, *surtout la marche*.

Valérianate de quinine et Valérianate de zinc. Employés comme la valériane. Le premier est surtout indiqué dans les névralgies à forme périodique.

Veratrum album. Extrémités périphériques des nerfs. *Les effets vont de bas en haut.* (HARNACK).

Douleurs de meurtrissure. Douleurs lancinantes. Les douleurs sont violentes au point de faire crier, ou de faire perdre la raison, ou provoquant un état de faiblesse jusqu'à l'évanouissement.

Tremblements de la partie malade.

Paralytie à l'articulation coxo-fémorale. Douleurs de brisement dans la jambe. Déchirement, traction dans la jambe et le pied. Tension des tendons du jarret comme s'ils étaient trop courts. Douleurs de brisement dans le genou en descendant les escaliers. *Crampes violentes* dans le mollet et le pied. *Froid glacial du pied*. Elancements dans les orteils, surtout le gros orteil.

Aggravation par la chaleur du lit et par le mauvais temps. Aggravation la nuit et vers le matin.

Amélioration en se levant et par la marche.

Veratrum viride. Névralgie du sacrum.

Viscum album. Sciatique avec paralytie des muscles. Douleurs comme des flammes qui remontent du pied jusqu'à la tête.

Xanthoxylum fraxineum. Picotements dans les nerfs atteints.

A employer dans les névralgies, et dans certaines affections, lorsqu'il survient de la dépression physique et *sensorielle* (DAHLKE).

Sensation d'engourdissement du côté gauche, de la tête au pied. (HALE).

Zincum. Accès de faiblesse paralytique. Tremblement musculaire dans les régions atteintes.

Névralgie testiculaire.

Déchirements dans la jambe, le genou, les articulations du pied. Douleur nocturne du genou. Sensation comme si le sang ne circulait pas dans la jambe. Traction et raideur tensive dans le mollet en marchant. Raideur de l'articulation du pied après avoir été assis. Paralytie du pied.

Les douleurs, souvent violentes, sont pires après diner et le soir, ainsi que par le vin (FUHLMANN).

Mouvement incessant du pied, du cou-de-pied, étendu à toute la longueur du membre. Ces mouvements augmentent encore la nuit.

Dans le prochain numéro nous donnerons le *Répertoire Symptomato-*

(A suivre)

Dr J. DE COOMAN.

La Thyroïdine dans l'énurésie nocturne

par le Dr LAMBREGHTS

Médecin du Bureau de Bienfaisance d'Anvers.

L'énurésie nocturne, ou l'habitude de pisser au lit, se rencontre fréquemment chez les enfants. Cette affection est très tenace, et malgré les diverses médications instituées, elle ne disparaît souvent qu'à l'âge de la puberté; parfois elle persiste au delà de cet âge. Ainsi dans mon service du Bureau de Bienfaisance, j'ai traité plusieurs cas d'incontinence nocturne d'urine chez des jeunes gens et des jeunes filles de 21 et de 22 ans.

L'affection reconnaît pour cause une atonie du col de la vessie avec spasme du réservoir urinaire et n'est en somme que la conséquence d'un état général de débilité et d'irritabilité nerveuse. Dans certains cas, l'incontinence est provoquée par une hyperesthésie de l'orifice urétral, due à la présence de vers ou à une longueur exagérée du prépuce chez les petits garçons.

Les enfants atteints d'énurésie nocturne sont généralement d'une complexion faible et délicate; ils sont pâles, anémiques, incapables d'exercices violents et très irritables. Si l'affection disparaît souvent d'une façon spontanée à l'âge de la puberté, c'est que le système musculaire de la vessie participe au développement intense que prennent à cette époque de la vie les organes génitaux.

Nous possédons en homœopathie un grand nombre de médicaments qui ont donné d'excellents résultats dans l'énurésie nocturne

des enfants. Je citerai notamment *Belladon.*, *Pulsatil.*, *China*, *Ignatia*, *Sulphur*, *Silicea*, *Causticum*, *Arsenic.*, *Carbo veget.*, *Sepia*, *Acid. benzoïc.*, *Verbascum*, *Equisetum*, *Plantago major*, etc., etc.

Les moyens hygiéniques destinés à développer et à fortifier le système nerveux sont également d'une grande utilité : Bains froids et surtout bains de mer, douches, gymnastique, exercices en plein air, etc.

Pour éviter la pression de l'urine sur le col de la vessie, on a conseillé de coucher l'enfant au lit de manière à ce que le tronc soit plus élevé que la tête. Cette pratique a l'inconvénient de congestionner la tête et de provoquer l'insomnie.

Depuis quelque temps je me sers avec beaucoup de succès de la *Thyroidine*, 3^e trituration décimale, pour combattre l'énurésie nocturne chez les enfants. J'administre 25 centigrammes par jour de cette trituration, que je fais dissoudre dans 2 cuillerées d'eau; le malade en prend une cuillerée le matin et une cuillerée le soir.

La *Thyroidine* est un médicament d'une efficacité remarquable surtout chez les enfants faibles, nerveux et irritables. Dans un grand nombre de cas, l'énurésie cesse dès le premier jour du traitement, et la guérison radicale se produit au bout de quelques semaines ou même plus tôt lorsque l'affection est récente.

Dans les cas rebelles on est parfois obligé de recourir à la 2^e trituration décimale. La *Thyroidine* à la 3^{me} trituration décimale est très bien supportée par les enfants et n'a jamais donné lieu, du moins à ma connaissance, à des phénomènes d'intoxication.

Il va sans dire que si l'énurésie est due à la présence de vers intestinaux, on aura recours de préférence aux vermifuges; si la cause réside dans la longue exagération du prépuce, l'opération de la circoncision s'impose.

Une question importante se présente naturellement à l'esprit du lecteur. La *Thyroidine* est-elle homœopathique à l'incontinence nocturne d'urine?

Dans son excellent travail sur l'opothérapie présenté au Congrès homœopathique international de Paris en 1900, le Dr MARC JOUSSET fait observer très judicieusement que les extraits provenant d'animaux sains (corps thyroïde, ovaire, testicule, etc.) peuvent être administrés allopathiquement ou homœopathiquement.

La médication est allopathique, lorsqu'on prescrit l'extrait dans le but de suppléer à un organe manquant ou atrophié par la maladie : p. ex. la *Thyroidine* dans le myxœdème.

Elle est homœopathique lorsque l'extrait est destiné à combattre une maladie ou un symptôme produit par cet extrait sur l'homme

sain, tel est le cas de la *Thyroidine* dans la tachycardie et le goitre exophthalmique.

La méthode homœopathique exige donc une connaissance approfondie de l'action pathogénétique des extraits.

Or, j'ai parcouru avec attention la pathogénésie de la *Thyroidine* publiée dans le *Dictionnaire de matière médicale* du D^r CLARKE ; j'ai lu les nombreux cas d'empoisonnement et d'observations publiés par le D^r MARC JOUSET dans l'*Art Médical*, mais je n'ai pu découvrir nulle part le symptôme *incontinence nocturne d'urine*, ni comme effet de la *Thyroidine*, ni même comme symptôme guéri par ce médicament. D'après le D^r CLARKE les symptômes des voies urinaires sont :

Augmentation des urines.

Besoin d'uriner plus fréquent, avec urine claire, d'une couleur jaune pâle.

Augmentation considérable de l'urée chez un malade anémique.

Albuminurie.

Glycosurie.

Reins volumineux et congestionnés.

Faut-il conclure de là que le traitement de l'énurésie nocturne par la *Thyroidine* n'obéit pas à la grande loi des semblables ?

Je ne le crois pas. En effet, comme je l'ai fait observer plus haut, l'incontinence nocturne d'urine n'est que le symptôme d'un état général de débilité et d'irritabilité nerveuse, dont l'analogie avec le Thyroïdisme est frappante et indiscutable. Outre la tachycardie et le tremblement nerveux qui sont les deux phénomènes les plus importants du Thyroïdisme, la pathogénésie de la *Thyroidine* fourmille de symptômes nerveux qu'on retrouve chez la plupart des enfants atteints d'énurésie nocturne :

Abattement, faiblesse d'intelligence, irritation et mauvaise humeur, céphalalgie avec sensation de faiblesse dans le cerveau allant jusqu'au vertige, transpiration au moindre mouvement, essoufflement, pâleur, courbature générale, convulsions, symptômes de neurasthénie et d'hystérie.

Tous ces symptômes indiquent clairement une action profonde sur le système nerveux.

Nous sommes donc en droit d'affirmer que la *Thyroidine* est homœopathique à l'énurésie nocturne, de même qu'elle est homœopathique (comme l'ont démontré les D^{rs} CLARKE et JOUSET) à d'autres affections nerveuses telles que la neurasthénie et l'hystérie. D'ailleurs pour le choix du remède, il importe de prendre en considération non seulement la similitude d'un symptôme, mais encore et surtout la condition pathologique qui provoque ce symptôme.

Dans mon service du Bureau de Bienfaisance d'Anvers, j'ai traité avec succès un grand nombre de cas d'énurésie nocturne par la *Thyroïdine*. Pour ne pas allonger ce mémoire, je me bornerai aux trois observations suivantes :

1^o *Marie A.* est une jeune fille de 21 ans, de constitution délicate et très nerveuse. Elle est peu développée pour son âge et n'a été réglée qu'à 19 ans. Le père, la mère et une sœur sont morts de tuberculose pulmonaire. Elle est atteinte depuis la tendre enfance d'incontinence nocturne d'urine, et malgré les divers traitements qu'elle a essayés, elle continue à mouiller son lit presque toutes les nuits. Deux de ses sœurs ont présenté le même symptôme dans leur première jeunesse, mais l'incontinence a disparu spontanément à l'âge de la puberté.

Tratement. *Thyroïdine* 3^o trit., un paquet de 25 centigr. par jour à prendre en 2 fois pendant 8 jours. La malade vint me voir la semaine suivante, elle est enchantée de son traitement. C'est le seul remède, me dit-elle, qui lui ait fait de l'effet; elle n'a mouillé son lit qu'une seule fois, et encore elle attribue cette rechute à ce qu'elle avait pris ce jour là deux tasses de thé avant de se coucher, ce que je lui avais défendu d'ailleurs. Je continue la même médication pendant 8 jours. L'incontinence ne se reproduit plus. La malade cesse un jour de prendre le médicament et l'incontinence reparait la nuit suivante. La *Thyroïdine* est continuée pendant un mois. Après ce temps la malade ne mouille plus son lit malgré le cessation du traitement, et la guérison se maintient d'une façon définitive.

2^o *Emile B.*, garçon de 16 ans, pâle, très nerveux et très irritable, est atteint d'énurésie nocturne depuis son enfance. Un fait intéressant, c'est que l'affection s'améliore en été et s'aggrave en hiver par le temps froid et le vent du nord.

Prescription : *Thyroïdine* 3^o trit. 25 centigr. par jour, à prendre pendant une semaine.

Le malade cesse complètement de mouiller son lit pendant tout ce temps. Même prescription pour huit jours. Je n'ai plus revu le malade. Un mois après, j'appris par la mère que l'incontinence avait complètement disparu malgré le temps froid qu'il faisait alors.

3^o Un petit garçon de 7 ans, *Alfred M.*, de complexion délicate et nerveuse, mouillait son lit toutes les nuits depuis environ un mois.

Prescription : *Thyroïdine* 3^o trit., une poudre de 25 centigr. par jour pendant une semaine. A partir de ce moment l'enfant a été complètement débarrassé de son incontinence.

Dr LAMBREGHTS.

Un cas d'Ulcération gangréneuse de la Bouche chez un enfant. - Efficacité de l'emploi du Kali Bichromicum, Acid. Carbolicum, etc. (*)

par le Dr BONIFACE SCHMITZ d'Anvers.

Le travail de mortification des tissus sous l'influence de causes morbides, autres que les mécaniques et les chimiques, peut se présenter, ainsi que nous le savons, depuis un degré infime jusqu'à un degré très intense, c. à d. depuis la simple lésion d'ulcération jusqu'à celle de la gangrène proprement dite.

Nous ne voulons point parler en ce moment de l'ulcération cancéreuse, tuberculeuse, scrofuleuse, pas plus que de l'ulcération scorbutique, diabétique ou autre similaire; nous faisons plutôt allusion au travail d'ulcération simple, pur, essentiel, allant depuis l'exulcération ou ulcération jusqu'à celui de la gangrène.

Dans ce dernier cas la mortification du tissu prendra, suivant les circonstances, l'un ou l'autre de ces noms: noma, gangrène pulmonaire, gangrène molle, gangrène sèche, etc.

Il serait intéressant de discourir devant vous sur la nature et surtout sur le traitement de ces diverses catégories d'ulcérations. Peut-être bien, d'ailleurs, ce modeste travail sera-t-il l'occasion ou le point de départ d'une étude de ce genre, à proposer au programme de l'une ou l'autre de nos séances.

S'il est vrai que le traitement des affections ulcératives simples, non gangréneuses, tout en étant parfois des plus difficiles, est, cependant, le plus souvent couronné de succès entre nos mains, il n'en est plus de même (nous l'avouons, du moins, sincèrement pour notre part) pour le traitement des affections gangréneuses.

A cette fin, nous avons cru pouvoir vous intéresser en vous racontant l'Histoire clinique de guérison d'un cas d'ulcération gangréneuse de la bouche survenue chez un enfant, petite fille dans sa septième année.

Si l'on peut critiquer, peut-être, la dénomination absolue de Noma à lui convenir, nous avouons, cependant, que la maladie en question confinait bien fort à ce genre de mortification de tissu.

En tous cas nous avons l'honneur de vous présenter le segment osseux de la mâchoire supérieure de l'enfant, de la grandeur de quelques centimètres, auquel adhère encore un dent de lait et renfer-

(*) Relation présentée au Cercle médical homœopathique des Flandres.

mant l'alvéole supérieure de la dent définitive. Ce résultat du travail de l'élimination de l'eschare indique sans conteste la malignité du travail morbide qui avait atteint la mâchoire.

* * *

Avant d'entrer dans le narré du fait, qu'on nous permette de vous lire quelques considérations générales sur le Noma de la bouche, considérations tirées, d'un de nos auteurs classiques homœopathes, le Dr JOUSSET père.

Elles auront, peut-être, entre autre utilité, outre celle de rafraîchir notre mémoire, celle de susciter quelques réflexions critiques sur mon travail et de suggérer quelques vues pratiques sur l'emploi de médicaments à employer dans des cas similaires.

Gangrène de la bouche.

Etiologie : Cette affection est surtout fréquente de 3 à 5 ans; elle survient chez les enfants épuisés par des maladies antécédentes et soumis à de mauvaises conditions hygiéniques; chez les malades des grandes villes et des hôpitaux; elle est plus fréquente dans les pays froids et humides.

C'est surtout dans le cours et à la fin de la *rougeole* qu'on observe la gangrène de la bouche. On l'observe encore après la *fièvre typhoïde*, la *scarlatine*, la *variole*, la *pneumonie*, la *phtisie*, la *coqueluche*, la *diphthérie*.

On en a cité des exemples pendant la *fièvre intermittente*. Le traitement par le calomel a une influence très directe sur sa production.

On a omis de rechercher les rapports de la gangrène de la bouche avec le *diabète*. Il existe quelques observations de gangrène essentielle de la bouche et RICHTER admet son existence.

Description : Le gangrène de la bouche débute donc habituellement pendant le cours ou à la fin d'une maladie. Le symptôme le plus apparent est un gonflement mou, pâle avec œdème, principalement des paupières. Très souvent ce gonflement est lui même précédé d'une *ulcération grisâtre* développée dans le sillon gingivo-buccal, sur les parois de la joue ou de la lèvre inférieure; en même temps l'*haleine devient fétide, gangrèneuse*. Les petits malades *conservent leurs forces, leur appétit* et sont sans fièvre, à moins que la maladie concomitante ne détermine un état opposé.

L'affection marche plus ou moins rapidement; du 3^e au 7^e jour, le gonflement mou présente une induration caractéristique.

La membrane muqueuse, largement ulcérée, laisse échapper un détritit noirâtre plus ou moins abondant; la peau violacée présente

vers le centre de la tumeur un point noirâtre, quelquefois recouvert d'une phlyctène. Cette eschare s'agrandit rapidement, s'étend à une partie plus ou moins grande de la joue et même du cou. Les tissus mortifiés s'échappent par la bouche et par l'extérieur, la joue ou la lèvre se perforé; les dents déjà déchaussées jaunissent et tombent: les os maxillaires se nécrosent et une vaste excavation occupe une moitié de la face.

Cependant la soif est très grande et la fréquence du pouls augmente. Dans la dernière période les forces tombent; l'amaigrissement est considérable; la diarrhée habituelle; l'appétit persiste jusqu'à la fin, à moins qu'il ne survienne une complication fébrile.

La plus fréquente de toutes est la *pneumonie*. L'hémorrhagie est un accident très rare et la mort arrive par la diminution progressive des forces du 8^e au 18^e jour. La gangrène se manifeste quelquefois dans d'autres points, soit de l'autre côté de la face, soit, ce qui est plus fréquent, à la vulve.

La maladie se termine *quelquefois par la guérison, dans la première période* ou après la chute de l'eschare cutanée. Dans le premier cas l'ulcération interne se déterge et se cicatrise en même temps que le gonflement de stomatose diminue graduellement. Quand la guérison a lieu après la chute de l'eschare cutanée, il y a une cicatrisation longue, difficile avec séparation du séquestre et difformité persistante habituellement très considérable.

Telle est la marche et l'ensemble des symptômes de la gangrène de la bouche; on voit qu'elle se distingue des affections analogues par l'induration du tissu cellulaire et par l'ulcération gangréneuse de la membrane muqueuse. *Son pronostic est excessivement grave.*

Traitement. Le traitement de la gangrène de la bouche dans l'école allopathique est principalement externe. L'acide hydrochlorique et l'acide nitrique, le beurre d'Antimoine, le nitrate d'argent, le nitrate acide de Mercure, la potasse caustique et principalement le fer rouge ont été employés comme caustique. Pour nous le meilleur topique est Arsenic 2^e trituration et la difficulté de son application, quand la gangrène est encore limitée à la muqueuse, est la seule raison qui nous fasse préférer le fer rouge à la première période de la maladie.

Les médicaments principaux indiqués contre la gangrène de la bouche sont: *Mercurius, Arsenicum, Lachesis* et *China*. Le Calomel est le sel mercuriel préférable. On a vu que son usage avait une action évidente sur le développement de l'affection gangréneuse; mais c'est surtout en déterminant l'inflammation et l'ulcération de la membrane

muqueuse qu'il agit; il produit un accident commun à la gangrène et à la stomatite, l'ulcération; les autres circonstances étiologiques font le reste.

Aussi ce médicament est-il indiqué au début et par les symptômes suivants: ulcération phagédénique avec fond grisâtre, bords rouges; salivation sanguinolente et horriblement fétide; gonflement mou de la joue et des lèvres.

L'*Arsenicum* et le *Lachesis* sont les deux médicaments principaux de la gangrène. Ce dernier est surtout indiqué par un énorme gonflement de la face avec rougeur érysipélateuse. *Arsenicum* correspond à un gonflement dur, plus circonscrit, pâle ou livide; les deux médicaments correspondent à la stomatite avec ulcération de la bouche; à la salivation fétide ou brunâtre; à la soif, à la chute des forces.

On badigeonne l'ulcération de la membrane muqueuse avec la 2^e dilution d'*Arsenic*. On répètera ce pansement toutes les 2 heures. La place extérieure, quand l'eschare cutanée sera tombée, sera recouverte soir et matin d'*Arsenic* à la 2^e trituration.

Quand la gangrène sera arrêtée, on remplacera la 2^e trituration par la 1^e, qui est moins caustique.

Les autres médicaments *Apis*, *China*, *Carbo vegetabilis*, ne sont employés que si le traitement ci-dessus avait échoué.

Il faut alimenter les enfants, aérer leur chambre et lotionner la plaie à chaque pansement avec de l'eau phéniquée au 1/1000^e afin de la désinfecter. Les lotions et les pansements avec de l'eau additionnée d'Hydrate de Chloral au 100^e sont préférables à l'eau phéniquée.

* * *

Le 13 août 19... l'épouse P... vient présenter à notre consultation la petite Elvire P... âgée de 7 ans environ et que nous reconnaissons immédiatement pour l'avoir traitée et guérie d'une affection typhique dans le courant du mois de mars de cette année. Elle a été alors alitée, très gravement malade; a présenté un certain moment une dysphagie accentuée; elle avait pris divers remèdes tels que *Chin. mur.*, *Opium*, *Carbo vegetabilis*, *Opium*, *Apis*, *Belladone*, *Bryonia*, *Lycopodium*, *Gelsemium*. Ce fut *Lycopodium* qui avec *China mur.* et *Belladone* firent le plus d'effet. *Lycopodium* a paru le plus décisif. Le mal avait duré 3 semaines environ pour faire place à une guérison complète.

A notre consultation du 13 août, la mère nous raconte que l'enfant présentait déjà depuis quelques semaines de fortes démangeaisons sur le corps, mais que, depuis une huitaine, elle avait perdu tout appétit,

se plaignait de la bouche, avait une haleine repoussante. La joue gauche était toute gonflée; en écartant la lèvre et faisant ouvrir la bouche on apercevait un ulcère grisâtre de la grandeur d'une pièce de 5 francs environ, s'étendant pour la plus grande part sur la paroi latérale de la mâchoire supérieure gauche et empiétant sur la face interne de la joue gauche.

La fièvre paraissait très modérée.

L'urine de l'enfant n'était pas diabétique.

Nous lui prescrivons des collutoires fréquents à l'eau tiède pour se déterger la bouche, le régime lacté (vu que les substances solides lui répugnaient) et l'usage de *Kali Bichromicum* 1/00 tritur. 50 centigr. Un paquet par jour dans 12 cuillerées à soupe. Une cuillerée d'heure en heure pendant le jour.

Voici ce que nous lisons en effet dans la pathogénésie de *Kali Bichromicum* de JAHN :

« Peau : Ulcères gangréneux secs, ovoïdes, rougeant en profondeur, avec auréole rose et enflammée, bords renversés, tache noirâtre au centre et laissant des cicatrices enfoncées.

« Inflammation et ulcération des gencives.

« Bouche : vésicules, aphthes et ulcères à la surface interne de la bouche; ulcère douloureux sur la langue, de longue durée; ulcère croûteux au palais laissant une cicatrice déprimée.

« Gorge : Ulcères de la gorge, au voile du palais et à la luette, avec auréole rouge et suppuration jaunâtre.

« Ulcères syphilitiques dans la gorge

« Estomac : Ulcères, suppurations et désorganisations gangréneux de l'estomac.

« Ventre : Inflammation, ulcères, suppuration et ramollissement de la muqueuse des intestins.

« Voies urinaires : Inflammation, ramollissement, ulcération. Suppuration et autre lésion organique des reins. »

Le 16, c.-à-d., après 3 jours de cette médication, l'enfant me revient avec un grand mieux général et local.

Il y a moins de gonflement de la joue, la douleur de la bouche est moindre, l'enfant de meilleure humeur.

Elle repose mieux. Le processus ulcératif s'est arrêté. *Kali Bichromicum* 3/00 et *Opium* 3/00 alternés.

Le 20. L'amélioration augmente de plus en plus. Dégonflement de la joue; état général bon. *Kali Bichromicum* 3/00, *Opium* 3 0/0 et *Acid. Carbol. 3/00* alternés. Nous aimons bien aussi ce dernier dans ces cas.

Au 1^{er} Septembre. Toutes les parties molles de la joue et de la gencive paraissent saines, à part le cercle ulcéreux de la mâchoire supérieure, qui repose sur un fond osseux.

Il faut s'attendre donc à l'élimination future d'un séquestre. *Kali Bichromicum* 1|00 et *Acid. Carbolica* 3|00 alternés

6. Rep. Bien.

11. Rep. Le séquestre se mobilise très manifestement.

26. *Silicea* 6|00, *Bryonia* 6|00 alternés : A part le séquestre qui tend à se détacher de plus en plus la santé générale est parfaite.

Octobre 10. Répétition de *Silicea* 6|00, *Bryonia* 6|00 jusqu'au moment du détachement complet du séquestre, qui arrive le 13 nov. Nous enlevons alors ce segment osseux de la mâchoire; en dessous, la gencive est entièrement cicatrisée, mais elle présente une forte dépression, à travers laquelle on voit la partie latérale d'une dent permanente.

Cette dépression s'effaça de plus en plus et aujourd'hui il ne paraît aucune déformation dans cette mâchoire. Il n'a du reste été fait usage, à aucun moment, d'aucun topique quelconque.

Dr BONIF. SCHMITZ.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 2 SEPTEMBRE 1903

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la séance de juin est lu et approuvé.

Le Secrétaire accuse réception d'une brochure du Dr ROBERT COOPER traitant du cancer du sein et de la constatation clinique de l'efficacité de la puissance arborivitale indiquée sur la maladie grâce à la persistance d'action du médicament. M. DE KEGHEL donne lecture du résumé analytique de ce travail. (1)

M. **Schmitz** présente une relation clinique établissant l'efficacité de l'emploi de *Kali bichromicum* dans un cas d'ulcération gangréneuse chez un enfant. (2)

M. **De Keghel** alors qu'il était encore allopathe, a rencontré plusieurs cas de noma; l'ulcération dans le noma s'étend toujours à l'extérieur; il se demande si dans le cas relaté par le Dr SCHMITZ le travail inflammatoire n'a pas intéressé d'abord l'os.

M. **Schmitz** pense que c'est le périoste qui fut le premier atteint; dans l'inflammation de la machoire supérieure il a eu plusieurs succès par *Kali bichromicum*.

M. **Van Ooteghem** a obtenu une guérison d'un cas de douleurs au sacrum par *Kali bichrom.*, après insuccès de *Puls.* et *Ars.* Il donne toujours *Kali bichrom. 6*, dans le cas de douleur osseuse.

M. **De Keghel** rappelle qu'en allopathie le bichromate de potasse est employé localement contre les polypes et les verrues.

M. **Sam. Van den Berghe** dit que son père faisait un fréquent emploi de *Kali bichromicum* dans les affections des voies respiratoires où l'expectoration était très filante (*Coccus cacti*) et dans le rhumatisme des petites articulations.

Il a maintes fois vérifié l'efficacité de ces indications.

M. **De Keghel** rappelle que *Lycopodium* était aussi fort vanté par

(1) Publié dans le n° 5 vol. X du *Journal Belge d'Homœopathie*, à la page 175.

(2) Voir page 18

VAN DEN BERGHE, père, dans le rhumatisme des petites articulations. Il a traité avec amélioration considérable un cas de ce genre avec une dose unique de *Lyc. 30*, deux globules.

M. **Van den Neucker** a fréquemment observé que *Lycopodium* convient au rhumatisme noueux.

M. **Schepens** dit que *Kali bichrom.* convient à beaucoup de cas de syphilis.

M. **Van Ooteghem** relate le cas d'un homme de 75 ans atteint d'entérite muco-membraneuse; il présentait des évacuations fréquentes et involontaires mélangées de mucosités. Il lui a donné successivement *Ars.*, *Merc.*, puis *Calc. carb.* sans avoir raison de son état.

M. **De Keghel** songerait à *Sulfur*; il traite en ce moment avec succès par *Merc. sol.* une demoiselle atteinte d'entérocôlite muco-membraneuse et d'une affection du foie.

Pour M. **Schepens** le secret de l'efficacité du mercure réside dans la concomitance de l'affection du foie.

M. **Van den Neucker** a obtenu un certain succès par *Cham.* chez une dame atteinte d'entérocôlite muco-membraneuse et d'un épaissement marqué du col utérin. Elle ressentait une pression permanente sur le périnée et des douleurs fortes pendant la défécation.

A propos du traitement de l'eczéma M. **Van den Neucker** signale comme principaux remèdes *Rhus tox.*, *Lycopodium*, *Silicea*, *Thuja* et *Hepar*. Il rapporte une guérison d'eczéma de l'ombilic, ancien, guéri par *Hepar*. Le traitement commencé par *Sulfur* détermina des douleurs d'estomac atroces et de la dyspepsie, l'emploi de *Hepar* amena la guérison de l'estomac et de l'eczéma.

M. **Sam. Van den Berghe** dans l'eczéma a constaté maintes fois de bons effets par *Petroleum*, notamment dans un cas d'eczéma du scrotum et de la face interne des cuisses où *Rhus tox.*, *Hep.*, *Sulf.* et *Croton tigl.* étaient restés insuffisants.

M. **De Keghel** a obtenu dernièrement deux guérisons d'eczéma des mains, dans l'un cas par *Sepia* chez une femme au retour d'âge, dans l'autre par *Merc. Sol.* A un sujet de famille psoriasique il avait donné sans grand résultat pour un eczéma *Sulf.* puis *Petroleum*; *Nitr. ac.* donna un résultat remarquable mais une nouvelle poussée traitée d'abord par *Tuberculinum* puis par d'autres remèdes, fut traitée à nouveau par *Nitr. ac.* avec le même succès que la première fois.

M. **Van den Neucker** a observé des cas de guérison lente de psoriasis par *Merc.* et *Dulcam.*

M. **Sam. Van den Berghe** rappelle son observation de psoriasis guérie par *Graph.* rapportée dans une séance précédente; il a aussi

obtenu des améliorations par *Borax* remède dont son père faisait un large emploi dans le traitement de cette affection.

M. **De Koghel** rapporte un cas de *lupus excedens* allant toujours s'aggravant sous l'influence de *Sulf.*, *Calc. carb.* puis *Nitr. ac.* Un traitement allopathique consécutif à l'oxol détermina un érysypèle de la face avec délire, érysypèle combattu par *Bellad.* L'administration de *Bacillinum 200*, une dose de quatre globules chaque semaine, amena au bout de quelques semaines une quasi cicatrisation du nez; il reste encore actuellement à ce malade une conjonctivite chronique de l'œil gauche.

M. **De Koghel** revenant sur sa relation de Coxalgie traitée avec succès par *Merc.*, mentionne une rechute légère. Le retour à la médication par *Merc.* amena au bout d'un mois une marche irréprochable.

Dans la coxalgie M. **Van den Neucker** recourt de préférence à *Calc. carb.*; au début, lorsqu'il y a un état inflammatoire, il emploie *Bell.* et *Merc.* alternés.

A propos de maladies régnantes M. **De Koghel** signale la fréquence de la bronchite capillaire chez les vieillards; il a obtenu de bons succès par *Acon.*, *Merc.* et *Sulfur.* Un cas compliqué d'inflammation des glandes de meibomius fut guéri par *Hepar.*

M. **Sam. Van den Berghe** signale la grande mortalité due à la gastro-entérite infantile.

Appelé à donner ses soins in extremis à un enfant de 13 jours, il obtint un succès éclatant par *Ars. alb.* 30 et *China* 30 alternés. Dès le début de la médication les vomissements cessèrent et au bout de quelques jours les selles devenaient moins liquides et moins fréquentes, pour arriver bientôt à une consistance normale. Avant et au début du traitement il y avait une telle intolérance gastrique que le lait était rejeté aussitôt après son ingestion. Le traitement allopathique institué dès la naissance était resté sans effet et les parents, qui avaient perdu un enfant dans les mêmes conditions deux ans auparavant, s'étaient adressés tardivement à l'homœopathie sur le conseil d'amis, en désespoir de cause et par acquit de conscience, sans oser espérer une guérison.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Sanguinaria Canadensis a guéri un cas de **Céphalalgie** avec *douleur comme un éclair à travers l'occiput.* (*Hom. World*).

Rumex Crispus a guéri une **toux** caractérisée notamment par une *aggravation en faisant une inspiration irrégulière.* (*Hom. World*).

Mangeurs de terre guéris par **Hep. s.** — KRAFT rapporte dans l'*American Physician* la relation de deux cas, mari et femme, fumeurs de cigarettes affligés d'une propension à manger de la terre. Après avoir donné inutilement *Nux v.* et *Nitr. ac.* il obtint la guérison radicale par *Hep. s.* (*Hom. World*).

Ambrosia artemisia dans l'**asthme.** — Le pollen de cette plante détermine des accès d'asthme; une dame mariée, sujette à l'asthme, fut guérie par ce médicament. (*Amer. Phys.* et *Hom. World*)

Helleborus niger, ses indications, par le Dr KENT. — L'enfant, couché sur le dos, le regard fixe, les yeux à moitié fermés, meut les lèvres comme s'il voulait parler; questionné, il ne sait plus ce qu'il voulait dire. Cris pendant le sommeil. Il porte la main à la tête en jetant des cris tout comme pour *Apis*; mais dans *Apis* les symptômes sont plus aigus et plus prononcés. Dans *Apis* l'enfant jette ses couvertures, l'enfant d'*Helleb.* ne prête aucune attention. Les jambes relevées, il exécute des mouvements automatiques avec un membre pendant que le membre correspondant de l'autre côté reste comme paralysé. Il enfonce la tête dans l'oreiller ou renverse la tête en arrière comme par contraction des muscles de la nuque. Le rétablissement débute par de la sueur, une diarrhée ou des vomissements. C'est le commencement de la réaction; on ne peut la troubler par de nouvelles prescriptions. KENT parle du *froncement des sourcils*, symptôme qui appartient aussi à *Lyc.* dans les affections pulmonaires. (*Journal of Homœopathics* et *Hom. World*)

Angophora lanceolata, succédané de **Merc. corr.** notamment dans la constipation à la suite d'une dyssentérie. KOPP administre 10 centigrammes de la 1 x toutes les trois heures dans du lait. (*Hom. World*)

Asclepias tuberosa succédané de **Bry.** dans la **pleurésie.** — Le Dr KOPP a administré avec prompt succès la 1 x dans une pleurésie droite avec aggravation par le mouvement et amélioration en se penchant en avant. (*Hom. World*)

Allium Cepa, d'après KENT est un bon remède dans les **coliques flatulentes des enfants**.

Spongia d'après le Dr PERRY serait des plus efficaces dans les **eczémas** de toute nature, (*Hom. Envoy*)

Glonoine convient dans la grippe avec douleur par tout le corps. (*Hom. Envoy*)

C. — CLINIQUE.

Le traitement du diabète, par le Dr LAWRENCE. — L'auteur fait ressortir toute l'importance du rôle du pancréas dans l'assimilation du sucre dans l'organisme indépendamment de l'excès de carbures hydriques et des troubles hépatiques dus à une origine nerveuse ou à l'instabilité de la substance glycogénique même. L'état pathologique du pancréas est un facteur prépondérant dans la production de la glycosurie. Il insiste longuement sur le régime du diabétique. Quant au traitement lui-même il constate avant tout que si l'extrait de la glande thyroïde s'est montré efficace dans le myxœdème, par contre l'extrait pancréatique est resté sans influence aucune sur la glycosurie. Il n'y a pas de remède spécifique du diabète; les meilleurs résultats sont obtenus par un régime bien approprié combiné à un traitement médicamenteux des symptômes. L'arsenite de soufre donné simultanément avec le carbonate de lithine lui a valu le plus de succès. Dans un cas *Uranium nitricum* à dose massive lui a donné une guérison, après insuccès par de petites doses. *Phos. ac.* sera donné de préférence en cas de faiblesse prononcée; *Aurum*, dans la débilitation cardiaque et tout spécialement s'il y a néphrite concomitante. *Plumb.* donné pour cette dernière complication n'a pas répondu à l'attente. Dans le coma, des doses massives de bicarbonate de soude n'ont donné qu'un effet éphémère, tout au plus une rémission de deux, trois heures.

(*North Amer. J. of Hom.*)

La peste, sa prophylaxie et son traitement homœopathique, par le Dr SARAT CHANDRA GHOSE, de Calcutta. Communication du Dr LÉON SIMON à la Société homœopathique française.

Cette monographie, présentée par l'auteur à la société française d'homœopathie, est une seconde édition, revue et augmentée, du travail qu'il a présenté sur le même sujet au congrès homœopathique de 1900. Il y étudie l'histoire, la symptomatologie, les formes, l'anatomie pathologique, le diagnostic, le pronostic, la prophylaxie et le traitement homœopathique de la maladie. Naturellement ce dernier chapitre est le plus développé.

Les causes de la maladie, sont, d'après le Dr GHOSE: 1° la pauvreté; 2° l'encombrement; 3° la saleté; 4° la ventilation défectueuse des habitations; 5° une nourriture malsaine; 6° l'accumulation de matières animales en décomposition près des individus ou des habitations; 7° une atmosphère trop chaude et trop humide; 9° un séjour prolongé dans un air vicié par les malades.

Quant aux épidémies, l'auteur a remarqué qu'elles succèdent généralement à des changements brusques et inattendus dans l'état de l'atmosphère, tels que des tempêtes, des pluies torrentielles succédant à de longues périodes de sécheresse. D'autre part, on voit quelquefois le phénomène contraire, et une violente tempête met fin à une épidémie. Les modifications de l'air influent, bien entendu, sur l'état du sol et la composition de l'eau et l'auteur enseigne avec raison qu'il faut tenir compte de quatre facteurs dans l'étiologie des épidémies : l'air, l'eau, la localité et la saison.

Les formes admises par l'auteur sont les suivantes : bubonique, septicémique, pneumonique. Celle-ci est la plus dangereuse, presque toujours mortelle et très contagieuse. Les crachats des malades, sont à proprement parler, une culture très virulente du bacille de la peste.

L'auteur donne soigneusement les caractères de ce bacille, conformément aux descriptions de Kitasato et de Yersin ; on le rencontre un peu partout, dans les glandes, les urines, les fécès et les crachats (lorsqu'il y a pneumonie). On n'a jamais observé l'infection primitive par l'intestin. Dans les cas douteux il faut faire une culture sur agar ; en général les colonies éclosent au bout de 48 heures. Cependant les recherches bactériologiques n'ont pas encore donné de résultats assez constants et il y a trop de divergences entre les auteurs pour qu'on puisse faire reposer sur elles le diagnostic. La nature réelle de la contagion et de la peste ne nous est pas encore complètement connue.

Voici les principales indications thérapeutiques :

L'auteur met au premier rang *Ignatia*, à la fois comme agent curatif et comme préventif. Son action prophylactique est déjà populaire depuis des siècles, car en temps d'épidémie, les orientaux, surtout les arméniens, portent au bras des amulettes composées de fèves de Saint-Ignace. Ce médicament a sauvé le Dr HONIGBERGER dans un voyage qu'il fit à Constantinople et dans l'Inde pendant une épidémie meurtrière. Atteint dans la ville de Palel, où il avait soigné plusieurs malades, il en prit aussitôt quelques globules. Il quitta la ville en compagnie de quelques européens, continua l'usage du médicament et, au bout de 24 heures, la fièvre tomba à la suite de sueurs profuses. Les bubons durèrent trois semaines, mais sans suppurer. L'anecdote du Dr HONIGBERGER est un des chapitres les plus intéressants de ce petit livre.

En Europe, nous ne sommes pas habitués à donner la fève de Saint-Ignace dans des maladies qui entraînent si rapidement la décomposition du sang, aussi je transcris textuellement l'ensemble des indications fournies par le Dr GHOSE pour le choix de ce médicament : « Incroyable mobilité d'humeur, morosité, mécontentement, disposition chagrine et taciturne. Mal de tête pulsatif, douleur comme si l'on arrachait un clou du côté de la tête, moindre lorsqu'on est couché sur le côté douloureux ; douleurs violentes dans diverses parties du corps, lorsqu'on y touche. Perte de l'appétit, aversion extrême pour la fumée de tabac, faiblesse et sensation de vacuité au creux de l'estomac. Sensibilité exagérée à la douleur. Besoin

pressant d'aller à la selle, le soir, mais sans évacuation, il y a seulement sortie du rectum. Toux nocturne très rebelle, plus on tousse, plus le besoin de tousser devient intense; besoin de faire de profondes inspirations. Soubresauts et spasmes de membres inférieurs, au moment où l'on s'endort. Elancements dans les glandes de l'aîne et de la cuisse. Frisson accompagné de soif, qui cesse dans une chambre chaude ou sous l'influence de la chaleur extérieure; chaleur sans soif, qui augmente lorsqu'on se couvre, on ne peut supporter, pendant cette période, les applications chaudes; chaleur et rougeur à la surface du corps, sans chaleur interne.»

Ce tableau ne donne vraiment qu'une image bien affaiblie de la peste, nous ne trouvons pas même qu'on y puisse reconnaître les traits caractéristiques de la maladie confirmée; cependant, en relisant dans la matière médicale d'HAHNEMANN la pathogénésie du médicament, nous avons trouvé quelques détails qui justifient son emploi au début de la maladie: 1° la rapidité d'invasion des accidents; 2° les phénomènes psychiques (agitation, anxiété, fixité du regard, lassitude extrême; 3° le mouvement fébrile dans lequel prédomine la chaleur, qui est souvent insupportable; 4° l'inflammation des ganglions lymphatiques, la fève de Saint-Ignace paraît agir plus sur les ganglions sous-maxillaires et cervicaux que sur les inguinaux, mais les premiers sont très souvent atteints chez les pestiférés. En résumé, nous admettons l'action prophylactique d'*Ignatia*, énergiquement affirmée par un observateur aussi sagace que le Dr GHOSÉ; nous admettons aussi son utilité tout à fait au début de la maladie dans la période d'éréthisme; mais lorsque le collapsus, et surtout les phénomènes putrides ont apparu, beaucoup d'autres médicaments sont plus homœopathiques.

Tel est aussi l'avis du Dr GHOSÉ, car il a passé en revue tous ceux de nos agents thérapeutiques dont on s'est servi et il les a classés dans le résumé suivant :

Prostrations et lésions charbonneuses : Ars., Carbo veg. et an., Lach., Merc., Nitri acid., Silic.

Symptômes nerveux : Bell., Hyosc., Veratr., Crotal., Stram.

Bubons : Ars., Carbo an. et veg., Merc.

Complications gastriques : Ipec., Nux vom., Tart.

Diarrhée : Ars., Veratr.

Hémorrhagies : Crotal., Lach., Phos., Ficus religiosa.

Délire : Bell., Hyosc., Stram., Rhus tox. (*Revue hom. franç.*)

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Vie et Œuvre du Dr JAMES COMPTON BURNETT, comprenant un compte-rendu du *Fonds Burnett*, par le Dr CLARKE.

Ce petit volume a été publié pour faire connaître l'œuvre de BURNETT et le mouvement en faveur du *Fonds Burnett*. Le but de ce dernier est la création d'une chaire de pratique homœopathique sous les auspices de l'Association britannique d'homœopathie fondée pour l'extension et le développement de l'homœopathie dans la Grande-Bretagne. Les souscriptions en faveur de cette œuvre peuvent être envoyées aux adresses suivantes : M^{rs} HELEN CLARKE, 30, Clarges street, W. London et M^r FREDERICK KING, Regent House, Regent street, W. London.

Dans cet opuscule le Dr CLARKE fait ressortir la personnalité du Dr BURNETT, comme praticien et comme écrivain, ses idées larges, son esprit libéral, adoptant les vues doctrinales d'HAHNEMANN y compris même ses idées sur la psore, reconnaissant la valeur de l'organothérapie de RADEMACKER, appliquant les idées de von GRAUVOGL, sachant se servir des médicaments des tissus de SCHÜSSLER comme aussi des nosodes. Dans ses écrits comme dans sa pratique il s'appliqua spécialement à localiser le mal dans sa source et à diagnostiquer les diathèses. Parmi ses principaux ouvrages mentionnons spécialement : *Les maladies de la rate*, *Les maladies du foie*, *La goutte et son traitement*, *Curabilité des tumeurs par des médicaments* et *Le nouveau traitement de la phthisie*. Ce dernier ouvrage est son plus grand titre de gloire et a rendu son nom immortel par l'administration, longtemps avant KOCH de *Bacillinum* dans la phthisie et dans toutes les affections ayant quelque connexité avec la tuberculose. Les bénéfices de la vente du volume seront consacrés au *Fonds Burnett*.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Bibliographie scientifique. — Vient de paraître à la librairie J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, 19, rue Hautefeuille, à Paris un **Catalogue général des livres de sciences**, comprenant l'annonce détaillée par ordre alphabétique des noms d'auteurs d'environ cinq mille ouvrages de *médecine, histoire naturelle, agriculture, art vétérinaire, physique, chimie, technologie, industrie*, avec la date de publication, le format, le nombre de pages, de figures et de planches. Une table méthodique de 17 pages donne en outre l'indication des principaux auteurs qui ont écrit sur plus de 1500 sujets se rapportant aux sciences.

Cette Bibliographie, indispensable à tous les travailleurs, sera envoyée gratis et franco à tous les lecteurs de ce journal qui en feront la demande à MM. J.-B. Baillièrè et fils, par carte postale double (avec réponse payée).

Ce catalogue renseigne un grand nombre d'ouvrages homœopathiques.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Homœopathisch Maandblad*, décembre, janvier. — *The Homœopathic World*, décembre, janvier, février. — *The North American Journal of Homœopathy*, décembre, janvier. — *The Homœopathic Envoy*, décembre, janvier. — *Die Homœopathische Monatsblätter*, janvier, février. — *The Monthly Homœopathic Review*, décembre, janvier. — *La Revista homeopatica de Barcelona*, novembre, décembre. — *La Homeopatia de Mexico*, novembre. — *La propaganda homeopatica de Mexico*, janvier. — *Annaes de medicina homeopatica du Brésil*, septembre, octobre. — *L'Omiopatia in Italia*. — *Die Zeitschrift des Berliner Vereines Homœopathischer Aertze*, décembre. — *Medical Century*, décembre, janvier. — *The Journal of the British Homœopathic Society*, janvier. — *La Revue homœopathique française*, janvier. — *The Chiroman*, novembre. — *The Indian Homœopathic Recorder*, octobre, novembre. — *The Pacific coast Journal of Homœopathy*, novembre, décembre, janvier.

Homœopathisch Maandblad.

— *Décembre*,

Différend et accord, par le Dr N. A. J. VOORHOEVE.

Grâce à la sympathie du ministre en faveur de l'homœopathie, la nomination d'un professeur d'homœopathie à une des universités eut été déjà faite si le candidat, généralement désigné, n'avait allégué des motifs péremptoires pour ne pas accepter cette nomination.

Parcille nomination ne serait qu'un acte de justice vis-à-vis d'une minorité, alors même qu'elle eut dû être faite à l'encontre des opinions de la Faculté. Les homœopathes sont médecins avant d'être homœopathes. Ils ont de nombreux points de contact avec les allopathes dont ils ne se distinguent que dans un domaine *limité*; ce qu'il aurait été utile de pouvoir affirmer publiquement. Les arguments invoqués contre la création d'une chaire professorale d'homœopathie valent tout autant contre la nomination d'un privat-docent. Le Dr KALLENBACH ne préconise pas la création d'une chaire d'homœopathie dans l'une de nos universités; mais puisque le candidat désigné s'est recusé, il est à espérer qu'il soit promptement procédé à la nomination d'un homœopathe chargé de l'enseignement théorique et pratique de notre doctrine ainsi qu'à la création d'un hôpital spécial.

Privat-Docent de la matière médicale homœopathique. — Lettre du Dr D. à la rédaction du journal.

Jusqu'ici la part faite au principe *Contraria contrariis* a été prépondérante dans l'enseignement. Le *Similia similibus* n'a eu qu'une application restreinte. Il conviendrait cependant qu'il fut enseigné aux futures générations de médecins par un adepte convaincu de cette méthode de guérir.

A propos des hautes dilutions, par le Dr DE GROOT.

Les expériences faites sur le Radium, le Thorium et l'Uranium au moyen de l'électroscope ont permis de constater la divisibilité presque infinie de la matière. Les prétendus atomes sont susceptibles d'être réduits à des milliards de subdivisions. On ne peut donc plus nous opposer l'absence

de toute matière dans les 30^{mes} dilutions. Il est prouvé en outre que, dans la dissociation des atomes il se dégage une quantité énorme de puissance active, preuve scientifique de la puissance de nos dilutions élevées.

— *Janvier.*

Le passé et le présent, par le D^r N. A. J. VOORHOEVE.

L'an dernier on était bien loin d'espérer obtenir la reconnaissance officielle de l'homœopathie. Si la création d'une chaire d'homœopathie n'est pas encore réalisée en ce moment, il ne peut plus y avoir de doute sur la confection prochaine d'une pharmacopée homœopathique officielle et sur l'organisation d'une inspection des officines homœopathiques.

Homeopathic World.

— *Décembre.*

Primula vulgaris dans un cas d'**eczéma du cuir chevelu**, par le D^r COOPER, fils.

Guérison prompte par une dose unique de la teinture arborvitale chez une dame récemment guérie par le père COOPER de bourdonnements d'oreille avec troubles gastriques et rhumatisme.

Matière médicale rythmée, par MARG. TYLER.

Nux. vom., Puls. nigricans et Silic.

Deux cas de peste, par le D^r DATTA.

Guérison de deux cas désespérés, l'un par *Pyrogène*, l'autre par *Crotalus*.

Écorce du Pérou, ce que c'est, par E. GOULD AND SON.

La teinture de China a été préparée par HAHNEMANN avec l'écorce grise et l'écorce royale. REDWOOD décrit vingt et une espèces de Cinchonas indépendamment de nombreuses variétés. La firme GOULD AND SON fait usage depuis quarante ans de l'écorce de quinquina jaune notamment du *China calisaya* variété *Ledgeriana*. Elle a aussi des préparations faites avec *C. fallida* et *C. succirubra*. Cette dernière était parfois prescrite par BURNETT.

— *Janvier.*

China. — Dans une lettre à l'éditeur du journal L. T. ASHWELL de Londres avance sur l'assertion du D^r Mc LACHLAN d'Oxford qu'une incertitude absolue plane sur l'espèce de quinquina employée par HAHNEMANN dans ses expérimentations. *Ch. officinalis* devrait s'entendre de l'écorce grise et non de la jaune. D'autre part suivant la *British Homeopathic Pharmacopeia*, *China* serait préparé avec l'écorce de quinquina jaune. Il importe donc de s'entendre à l'avenir sur l'espèce d'écorce à employer comme aussi sur la quantité d'alcaloïdes y contenus.

Ataxie locomotrice. — Le D^r GOLDSBOROUGH a présenté à la dernière séance de la *British homeopathic Society* un cas d'ataxie locomotrice notablement amélioré sous l'influence d'*Igu.* 3 et 12, *Nux. v.* 30 et *Atropine* 12; ce dernier calma particulièrement les douleurs.

Matière médicale rythmée, par MARY TYLER.

Hep., Bell. et Bry.

Le Dictionnaire de Matière médicale, par le Dr CLARKE.

P. 325. Relations de *Cactus*, il faut supprimer le mot *Ars.* dans l'alinéa suivant : « Douleurs névralgiques et autres qui surviennent infailliblement dans l'absence d'une nourriture habituelle, *Ars.* »

Sous Calc. caust. p. 352, 5^e ligne au lieu de « aggravation par le mouvement » lisez : « amélioration par le mouvement ». Il y a lieu d'ajouter aussi « Douleur à la hanche, aggravation en se promenant. »

— *Février.*

Relation d'une mission aux collèges et hôpitaux d'Amérique par le SEARSON, médecin assistant à l'hôpital homœopathique de Londres.

Délégué par le British Homœopathic Association il reçut un accueil des plus gracieux du Dr KING, doyen du Collège médical homœopathique de New-York, qui le mit en rapport avec les principaux médecins et chirurgiens tant de New-York que des autres villes des Etats-Unis. SEARSON donne une haute idée de l'enseignement dans les Collèges. Les cours sont pratiques, clairs et instructifs. Des questions sont posées aux élèves sur la leçon donnée la veille. Une heureuse liberté de relation entre les professeurs et les élèves autorise un échange de questions, de commentaires et de critiques. Dans les cliniques le choix du médicament se fait avec soin et précision après exposition du cas et interrogatoire des élèves. C'est spécialement à cet enseignement que l'homœopathie est redevable de sa situation privilégiée en Amérique. Les étudiants sont de grands travailleurs et d'ardents homœopathes. Une mention spéciale pleine d'éloges est faite de l'enseignement au Collège homœopathique de Philadelphie et des cours de matière médicale et de thérapeutique aux trois collèges homœopathiques de Chicago. A Ann Arbor, à l'Université du Michigan il put voir les étudiants homœopathes et les étudiants allopathes poursuivre leurs études côte à côte. A Washington les homœopathes traitent la clientèle dorée. Il est à désirer que cette mission se renouvelle tous les ans non seulement dans l'intérêt même de la British Homœopathic Association, mais aussi pour le plus grand avantage de l'homœopathie en général.

Matière médicale rimée, par MARG. TYLER.

Symptômes en vers de *Cham.* et de *Merc.*

North American Journal of Homœopathy.

— *Décembre.*

Radium, son emploi en médecine, par le Dr KING.

Un malade du Dr NORRON atteint d'atrophie blanche du nerf optique gauche a eu sa vue améliorée par le traitement au Radium. Le lupus et le cancer semblent se laisser mieux influencer par le Radium que par les Rayons X. Un cas d'épithélioma n'avait pas disparu complètement sous l'influence des Rayons X; quatre applications de rayons de Radium donnèrent une guérison radicale. KING traite en ce moment un cas de carcinome de l'estomac par des doses de cuillerées à café d'eau radio-active qu'il considère comme un aseptique énergétique. Le malade distingue parfaite-

ment l'effet de cette eau de celui de l'eau ordinaire. A l'aide de l'eau radio-active il a fait avorter un furoncle de l'intérieur du nez. L'effet du radium sur les germes tuberculeux permet de fonder de grandes espérances sur son action dans la tuberculose pulmonaire.

Colchicum, par le D^r CARMICHAEL.

L'auteur signale l'indication de ce médicament dans les désordres gastro-intestinaux cholériformes et dysentériques. Dans la goutte il se trouve bien de la 2 x, une tablette dans cinq à dix cuillerées à café d'eau, à prendre une cuillerée à café toutes les heures ou toutes les deux et même toutes les quatre heures.

Iridium, par le D^r CHRISTIAN.

Sous forme de chlorure à dose massive ou à la 3 x ce médicament a donné des guérisons 1^o d'un cas de sécrétion putride chronique provenant des intestins datant de huit ans; 2^o d'une éruption cutanée syphilitique; 3^o d'une maladie de BRIGHT; 4^o d'une entorse du poignet compliquée de rhumatisme et d'insomnie; 5^o d'un cas de rhumatisme. Sous l'influence de cet agent s'est produit un amendement notable d'une phthisie compliquée de coxalgie. *Iridium* fait aujourd'hui l'objet d'expérimentations dans certains sanatoriums pour phthisiques. *Iridium* fait ses preuves en soutenant, en activant et en prolongeant le développement cellulaire. Il ne nuit pas au tissu sain contrairement au Radium dont l'emploi est dangereux.

D^r EUG. DE KEGHEL.

The monthly homœopathic review.

— Décembre 1903.

Un cas de catalepsie, par le D^r STANLEY WILDE.

Une jeune fille de 18 ans, d'une bonne constitution, était sujette à des accès de catalepsie qui persistaient pendant plusieurs heures et se renouvelaient deux à trois fois par semaine. La malade avait suivi un traitement allopathique sans obtenir la moindre amélioration.

Cannabis indica 3 x, administré pendant un mois ne produisit aucun effet. *Opium* 6 ayant provoqué une aggravation assez notable fut remplacé par *Opium* 30. A partir de ce moment les accès de catalepsie cessèrent définitivement.

Koumiss, par le D^r JAGIELSKI.

Article mettant en relief les avantages du *Koumiss*, ou lait fermenté, comme aliment dans certaines affections des voies digestives et autres.

— Janvier.

Observations sur les usages thérapeutiques de la teinture d'Ailanthus, par le D^r POPE.

L'auteur expose d'abord en détail tous les symptômes observés chez une jeune américaine de 15 ans, qui s'était empoisonnée accidentellement avec le suc de l'*Ailanthus*. Ces symptômes présentent une analogie frappante avec la scarlatine maligne. Le D^r POPE préconise *Ailanthus* dans la scarlatine maligne à forme adynamique; ce médicament a donné des

résultats inespérés dans les épidémies de scarlatine maligne qui ont éclaté à *Tornhill* en 1868 et à *Cambridge* en 1870. Le Dr POPE recommande encore *Ailanthus* dans les symptômes cérébraux qui accompagnent certaines formes graves de fièvre typhoïde, dans la congestion cérébrale, et la méningite cérébro-spinale.

Opération de conservation dans deux cas de fibromes de l'utérus,
par le Dr BURFORD.

Le but de cette opération est d'énucléer la tumeur fibreuse sans enlever ni matrice ni ovaire; de cette façon les fonctions génératrices sont conservées. Le Dr BURFORD cite deux cas qu'il a opérés avec succès de cette façon.

Un cas de Petroleum, par le Dr GRANTHAM-HILL.

Une jeune fille de 17 ans était atteinte de diarrhée chronique, avec selles muqueuses survenant pendant le jour, mais jamais la nuit. Elle présentait également les symptômes d'un catarrhe nasal, et une toux sèche très profonde. *Petroleum* 3 x fut prescrit spécialement pour le symptôme : *diarrhée pendant le jour seulement*. Sous l'influence de ce médicament, la guérison se produisit au bout de quelques jours.

Revista homeopatica de Barcelone.

— Novembre 1903.

Académie homœopathique de Barcelone

Le Dr PINART présente un travail sur *Baryta Carbonica*. Ce médicament est indiqué dans les deux époques extrêmes de la vie. Chez l'enfant il est utile lorsqu'il existe des symptômes de débilité en même temps qu'une disposition à la scrofule et au rachitisme. Chez le vieillard, il est très efficace dans la paralysie consécutive à l'apoplexie cérébrale, dans l'apoplexie séreuse. *Baryta carbon.* est un des meilleurs remèdes de l'amygdalite aiguë ou chronique; il est indiqué également dans l'angine phlegmoneuse, dans l'artério-sclérose avec ataxie après *Bellad.*, *Arnica* ou *Opium*; dans le coryza avec tuméfaction de la lèvre supérieure; dans la diarrhée chronique des enfants; dans l'ophtalmie phlycténulaire, l'otite catarrhale, la transpiration des mains, etc.

La 6^{me} dilution convient aux cas aigus, et la 200^{me}, aux cas chroniques.

Le Dr DERCH préconise *Baryta carb.* dans la neurasthénie. Ses indications sont répugnance pour la société et surtout pour les personnes étrangères, caractère irrésolu, manque de confiance en soi-même, grande tristesse, débilité nerveuse et perte de mémoire. Dans la sphère génitale : impuissance, indifférence pour le coït.

La chirurgie comme moyen auxiliaire de la médication homœopathique, par le Dr BALARI.

La thèse de l'auteur est que le médecin homœopathe ne doit pas repousser systématiquement les moyens chirurgicaux. En fait de petite chirurgie, il aura recours aux pansements locaux, aux scarifications, au tamponnement des fosses nasales, à la ponction, etc., etc.

Pour la chirurgie opératoire, il se bornera aux opérations nécessaires et opportunes.

Symptômes de l'appareil digestif des douze remèdes de Schuessler, par le Dr GIRO.

L'auteur expose en détail les divers symptômes produits par les remèdes de SCHUESSLER sur la langue, le pharynx, l'estomac et les intestins.

— *Décembre 1903.*

Symptômes de l'appareil génito-urinaire des douze remèdes de Schuessler, par le Dr GIRO.

Action de ces remèdes sur les organes urinaires, sexuels, sur la grossesse et l'accouchement.

La homeopatia de Mexico.

— *Novembre 1903.*

Quelques réflexions sur la fièvre jaune, par le Dr ARRIGA.

Dans le traitement de la fièvre jaune, les statistiques faites avec soin pendant ces 40 dernières années ont donné pour l'homœopathie une mortalité de 7 pour cent. Pour l'allopathie, la mortalité s'est élevée de 20 à 80 pour cent.

D'après les dernières recherches, la fièvre jaune serait due à la piqûre d'un moustique spécial, comme pour la malaria.

Angine de poitrine, par le Dr ANTIGA.

Après quelques remarques sur la symptomatologie de cette affection, l'auteur recommande comme médicaments : *Acid. Hydrocyan.* 3 x, *Spigelia* 3, *Naja* 6, *Cactus* 3, *Cimicifuga* 3 et *Cuprum met.* 6. Pendant les accès, on aura recours aux inhalations de *Nitrite d'amyle*, ou à *Glonoin* 1 x, 10 gouttes à l'intérieur dans une cuillerée d'eau.

La Propaganda homeopatica de Mexico.

— *Janvier.*

Traitement prophylactique et thérapeutique de la peste orientale, par le Dr BUSTAMANTE.

Après quelques considérations sur les précautions hygiéniques à prendre, l'auteur préconise comme médicament préventif, *Sulphur* 30 x. Dans la forme grave de la peste qui se manifeste dès le principe par une fièvre putride, il prescrit *Arsen. alb.* 12 x, et s'il n'y a pas d'amélioration, *Mercur. viv.* 6 x.

La forme bénigne a une marche plus lente et comprend trois périodes. Dans la première période caractérisée par la fièvre et les frissons, le Dr BUSTAMANTE conseille *Bellad.* 7 x ou *Mercur. Sol.* 3. Lorsque les bubons et les pétéchies apparaissent : *Phosph.* 7 ou *Lachesis* 6.

Dans la 3^{me} période, lorsqu'il y a fièvre putride avec selles, vomissements et urines sanguinolentes : *Arsen. alb.* 3 x.

L'allopathie jugée par ses disciples.

Cet article est intéressant à lire. Il contient de nombreuses citations de professeurs américains sur les dangers de la médication allopathique. En

voici une du Dr PEASLEE, professeur à l'université allopathique de *New-York* : « La plupart des troubles digestifs chez les malades proviennent de l'administration des médicaments. »

Annaes de Médecina homeopatica du Brésil.

— *Septembre 1903.*

La Cantharide dans la thérapeutique officielle, par le Dr NILO CAIRO.
Article démontrant que toutes les applications thérapeutiques de la cantharide faites par les allopathes sont justiciables de la loi des semblables.

Les traumatismes et l'Arnica, par le Dr MARCH.

L'auteur cite un grand nombre de cas chirurgicaux où *Arnica* en applications locales a opéré des guérisons merveilleuses. *Arnica* n'a qu'un rival, c'est *Calendula*.

Un effet de Euphrasia, par le Dr MARCH.

Cas de conjonctivite aiguë plus prononcée à l'angle interne de l'œil, avec larmolement et diminution de l'acuité visuelle. Guérison complète par *Euphrasia* 3.

— *Octobre 1903.*

Un cas de typhus, par le Dr JOSÉ DE CASTRO.

Relation détaillée d'un cas très grave de typhus. Les médicaments prescrits furent : *Veratrum Viride*, *Phosphori acid.*, *Merc. cerros.*, *Muriatis acid.*, *Rhus tox.* et *Carbo veget.* Guérison.

L'omiopatia in Italia.

Compte-rendu de l'inauguration du nouvel hôpital de Turin et discours des Drs BONINO et DEMATTEIS

Spécificité du mercure dans la syphilis, par le Dr BONINO.

L'auteur met en regard les symptômes produits par la syphilis et les symptômes produits par le mercure, et fait ressortir l'analogie frappante qui existe entre ces deux groupes.

Dr LAMBRECHTS.

Die Homöopathische Monatsblätter.

— *Janvier.*

Le Dr Schussler et sa méthode, par KARL MÜLLER.

Généralités sur l'action des « remèdes des tissus » recommandés par SCHUSSLER.

De la conservation des vertus des remèdes homœopathiques, par H. KESSELRING.

L'auteur établit par des observations personnelles que la sixième dilution de médicaments volatils comme le *camphre*, le *brome*, *Aurum muriaticum*, *natronatum* etc. ne se décompose pas et conserve ses vertus pendant de nombreuses années, alors que la 1^{re} ou 2^{me} dilution décimale perd rapidement ses propriétés. Il relate à l'appui de ses affirmations l'histoire de deux malades qui ont été manifestement influencés et guéris par une sixième dilution de Brome dont la préparation datait d'une vingtaine d'années.

Acidum nitricum dans la stomatite du bétail, par H. FISCHER, médecin-vétérinaire, à Berlin.

Ce remède est souvent indiqué dans la stomatite épidémique et il constitue d'ailleurs la base de plusieurs remèdes soi-disant secrets que l'on vend contre cette affection. Il convient d'administrer trois gouttes de la première ou deuxième dilution dans de l'eau, quatre fois par jour. Ce médicament est à la fois préventif et curatif.

— *Février.*

L'Iris par le Dr GRUBEL.

Etude sur les caractères et le traitement homœopathique de l'Iritis.

Die Allgemeine Homöopathische Zeitung.

— *Décembre.*

Psychose au début, guérie par Hyosciamus niger, par le Dr MOSSA.

Une dame, ayant beaucoup souffert par suite de revers de fortune, fut atteinte d'une psychose, délire de persécution avec prédominance du caractère de jalousie pour son mari, insomnie incoërcible. *Hyosciamus niger*, 6^e dilution décimale, fit rentrer dans l'ordre tous les symptômes et fit revenir le sommeil avec la rapidité d'un soporifique.

Rhumatisme articulaire aigu, par le Dr SCHLEGEL,

Relation de quelques cas de rhumatisme articulaire aigu, guéri par *Camphora*.

Dr ERN. NYSENS.

Die Zeitschrift des Berliner Vereines Homöopathischer Aerzte.

— *Décembre 1904.*

Homœopathie et fluides odiques, par le Dr KIRN de Pforzheim.

En 1854 le Dr REICHENBACH faisait connaître les rayonnements lumineux émis dans la chambre noire par : 1^o les aimants ; 2^o les cristaux ; 3^o des membres du corps humain ; 4^o des corps rendus lumineux par friction ; 5^o des fils de métal éclairés par les rayons du soleil ou de la lune ; 6^o par des conducteurs métalliques électrisés ; 7^o par des réactions chimiques ; 8^o par tout objet métallique, et les dénommait fluide odique.

Le mot ode vient du sanscrit, signifiant comme un souffle, une vapeur, un effluve.

En 1845 REICHENBACH et BERZELIUS trouvant une jeune fille qui leur était présentée comme un sujet d'une exquise sensibilité, firent les constatations suivantes :

REICHENBACH avait dans une poche un grand nombre de produits chimiques, tous enveloppés dans des papiers sans étiquette distinctive. La jeune fille en expérience, promenant sa main sur ces flacons sans les développer, déclara qu'elle sentait des impressions différentes sur les divers flacons, dont les uns exerçaient une sorte d'attraction, tandis que les autres étaient sans influence sur sa main. Les corps qui n'attiraient pas étaient : *Sulfur*, *Selen.*, *Graph.*, *Tellur.*, *l'Acide oxalique crist.*, *l'Acide acétique crist.*, le *Sel de Glauber*, le *vitriol bleu*, le *Sel de Seignette* et le *Salpêtre*. Les corps

qui attiraient étaient : le *Nickel*, le *Platine*, le *Cuivre*, le *Zinc*, le *Rhodium*, le *Plomb*, l'*Étain*, la *Morphine*, l'*Atropine*, la *Caféine*. D'un côté les corps qui attiraient étaient exclusivement électro-positifs; les corps qui n'attiraient pas étaient électro-négatifs; la distinction est nette.

Ainsi une simple servante par sa sensibilité discernait en 10 minutes les propriétés électro-chimiques des corps, alors qu'il avait fallu un siècle de travaux inlassables et ingénieux pour y arriver. C'est cette force inconnue, réagissant à travers le papier sur le système nerveux humain, qui constitue le fluide odique.

Les corps exerçant une attraction positive donnent à la main gauche une sensation de tiédeur et de fraîcheur à la main droite, et au contraire, les corps qui n'attirent pas, les négatifs donnent du frais à la main gauche et du tiède à la main droite.

Les corps de la série odique positive sont des corps électro-positifs : *Hydrogène*, *Potassium*, *Sodium*, *Lithium*, *Calcar.*, *Baryta*, *Zinc*, *Alumina*, etc. Les corps électro-négatifs : *Ozone*; *acide nitrique*, *sulfurique*, *Sulfur*, *Iode*, *Brome*, *Chlore*, *Graph.*, *Silicea*, *Phosphor* sont de la série odique négative. Si nous les comparons avec la liste de nos remèdes du côté gauche et du côté droit nous trouvons que les corps odiques négatifs agissent sur le côté gauche, les positifs sur le côté droit. Les médicaments odiques positifs agissent aussi sur le côté droit odique négatif, et les médicaments odiques négatifs sur le côté gauche odique positif. Et qui plus est, la moitié supérieure du corps étant odique négative, nous pouvons conclure que les médicaments odiques positifs, qui agissent sur le côté droit, agissent sur la tête (*Cupr.*, *Zinc*, *Argent*). Les médicaments odiques négatifs, *Sulfur* d'abord, puis *Selenium*, *Bromium*, *Iodium*, *Phosphor*, *Arsen.*, agissent d'abord sur la portion opposée du corps odique positif. FARRINGTON de son côté dit que les médicaments électro-négatifs agissent sur l'intestin le matin, sur la poitrine l'après-midi, c'est-à-dire, opèrent de bas en haut. Les médicaments électro-négatifs opèrent, eux, de haut en bas.

D'après le siège de la maladie ou la succession des symptômes on dira ce malade a besoin d'un médicament odique positif ou négatif.

La région dorsale est négative, la portion gauche, la partie inférieure et antérieure sont positives. L'homme présente donc régions bipolarisées : le haut, la droite, le dos, correspondant au bas, à la gauche et la face antérieure. Les homœopathes savent qu'une névralgie, une pneumonie ne sont pas indifféremment à droite ou à gauche.

La règle d'hygiène, tête fraîche et pieds chauds, s'explique parce que le frais convient à la tête région odique négative, le chaud convenant à l'autre extrémité odique positive. Le froid aux pieds est la source de toutes sortes de troubles morbides. Le froid à la peau est un obstacle au fluide odique positif. La maladie est un trouble de l'équilibre odique. L'homme passant de la santé à la maladie d'un état odique négatif à un état positif. La transpiration des pieds et sa brusque suppression est de grosse importance, car une fonction de l'extrémité odique positive du corps si

elle s'accomplit mal, amène dans l'organisme des troubles odiques positifs.

Connaissant les conditions des parties du corps par rapport au fluide odique on peut, au sujet de toutes les maladies chroniques, s'occuper de la transpiration des pieds et trouver là une direction pour le choix du médicament. On peut par là expliquer les catarrhes bronchiques à récédive, les dysménorrhées tenaces, et trouver dans cette voie leur guérison.

Les affections scrofuleuses du nez surviennent à la suite de la transpiration des pieds, guérissent par l'hygiène et l'emploi de *Rhus, Silicea, Ac. lactiq., Calc. carb., Baryta, Kali carb. Sulfur*, en étudiant la sensibilité, si variable suivant les divers sujets.

La tendance à la transpiration habituelle dépend de la grande proportion d'eau dans le sang, qui est la base de la constitution hydrogénéotde (*Natr. murial., Calc. carb.*).

Voici comment REICHENBACH interprète cet état : L'homme va de la santé à la maladie, de l'état odique négatif à l'état odique positif, les éléments odiques positifs augmentent aux dépens des odiques négatifs, et les proportions de l'hydrogène augmentent anormalement sur celles d'oxygène. La marche, les ascensions, mettent dans le sang plus d'oxygène. C'est l'oxygène qui, dans notre organisme réalise cet état odique négatif; l'excrétion de l'hydrogène substance odique positive en est la conséquence. On sait que la pratique vient confirmer cette théorie de REICHENBACH, et les heureux effets curatifs de l'eau oxygénée, de l'ozone, venant dans des états morbides de la respiration, de la circulation rétablir l'équilibre odique à l'avantage de l'ode négatif en sont la preuve évidente.

On sait que dans les maladies nerveuses le bleu est une couleur tonique et reposante, tandis que le rouge peut être bienfaisant dans les maladies infectieuses. Les peintres disent que le bleu est froid, le rouge chaud, et s'accordent en cela avec les sensitifs; d'ailleurs les artistes sont tous des sensitifs à divers degrés. Cette révélation des facultés spéciales aux sensitifs peut se comparer aux bienfaits du microscope, pour l'anatomie et la pathologie, la science du calcul infiniésimal pour les mathématiques, l'homœopathie pour la thérapeutique.

On a traité le Dr REICHENBACH de mystique, puisqu'il s'attaquait à une question encore inconnue, mais il a éclairci le mystère, et nous a révélé ce qu'il y aura d'avantageux à annexer une chambre noire au laboratoire de l'avenir où des sujets plus sensibles que le vulgaire apprécieraient les effets médicamenteux de nos hautes puissances.

On a parlé d'un sixième sens des aveugles. Certain aveugle. HANS LEVY dit : « Bien qu'absolument privé de la vue je puis dire si un objet de « mon voisinage est petit ou gros, en bois ou en pierre. Je distingue, dans « ma promenade un magasin d'une maison d'habitation, j'en puis décrire « les ouvertures, ouvertes ou fermées; si un nuage obscurcit l'horizon. » Pour nous cet aveugle est un sensitif qui perçoit à distance les effluves odiques.

Une demoiselle Z. reconnut, avant même que REICHENBACH le sût lui-

même, que ce savant était malade; et cela par la palpation de son foie. « A travers les vêtements, dans ma chambre noire, elle vit briller le lobe « de mon foie, comme de la largeur d'une main, et vit en même temps mes « deux bosses frontales notablement éclairées. Je raconte le fait, sans « l'expliquer. »

REICHENBACH s'est peu occupé du diagnostic des maladies dans la chambre noire, mais il viendra un moment où tout hôpital aura nécessairement une chambre noire pour aider la détermination complète du diagnostic.

Dans son ouvrage magistral REICHENBACH mentionne : l'action nocive sur la santé, des maisons neuves, des appartements fraîchement enduits;

Le diagnostic des maladies internes par les sensisifs, dans la chambre noire;

La manière de coucher les malades nerveux : la tête au N., les pieds au S.;

Le développement de l'action des odes par la trituration et la succussion, qui donne l'idée d'étudier à ce point de vue nos atténuations homœopathiques, pour en rechercher la force odique;

L'étude des lotions froides, du refroidissement, des frictions, de l'inflammation, des effets de l'alcool, des crampes;

L'action curative du fluide odique;

L'antagonisme entre le système nerveux central-négatif et le système sympathique-positif;

La différence entre la main gauche et la main droite. — La circulation et l'activité du cœur. — Le croisement des filets nerveux dans la moëlle allongée;

Le fluide odique est une force comme la lumière, la chaleur, l'électricité, le magnétisme; comme elles il se polarise, et est invisible, agit sur la nature organique et inorganique. Les origines dans l'homme sont en partie mécaniques, en partie chimiques. La circulation sanguine et tous les mouvements organiques sont positifs; la respiration et la digestion dans leur action chimique, les transformations de la matière donnent un fluide odique négatif.

Nous trouvons l'état odique négatif: Quand l'action du courant électrique produit le froid; quand l'aiguille magnétique dérive vers l'est; qu'on sent le froid à gauche; quand la lumière se produit au pôle hydro-électrique; quand se manifeste la concentration de la matière; quand la matière prend forme; quand un élément matériel en absorbe un autre; il se développe aux ouvertures naturelles; chez des sujets d'humeur jalouse; quand la santé est florissante et que la vie s'accomplit.

L'état fluïdique positif existe dans les conditions opposées. Le fluide odique est donc vraisemblablement un facteur de la force vitale. L'amalgame des idées d'HAHNEMANN et de REICHENBACH, la conception de la loi des semblables et de la dynamisation unie à celle des influences du fluide odique sur le corps humain, ferait faire un grand progrès, ouvrirait des voies nouvelles à l'art de guérir.

Dr M. PRÉARD.

Revue homœopathique française.— *Décembre 1903.*

Société française d'homœopathie. — **Etude sur la peste, sa prophylaxie et son traitement homœopathique**, par le Dr SARA CHANDRA GHOSE de Calcutta.

Communication présentée par le Dr LÉON SIMON et que nous reproduisons entièrement (v. doc. clinique). Dans son livre sur les maladies intertropicales le Dr LÉON SIMON divise l'évolution de la peste en deux périodes : la période d'éréthisme pour laquelle il recommande surtout *Aconit* et *Belladone* et la période de collapsus où *Ars. alb.* et *Carbo* sont préférables. Pour les bubons il préconise *Solubilis* et *Bufo*.

Lettre du Japon. — Reproduction d'une lettre écrite par un confrère américain au « Medical advance. » L'homœopathie est complètement inconnue au Japon sauf par des résidents étrangers, particulièrement des missionnaires, qui regrettent vivement qu'il n'y ait pas au Japon des médecins homœopathes qui rendraient là les plus grands services.

The Journal of the British Homœopathic Society.— *Octobre 1903.*

La transfusion, sa valeur dans la pratique, par les Drs GEORGE BURFORD et JAMES JOHNSTONE.

Après des considérations sur l'origine de la transfusion du sang et les bases scientifiques de son emploi, nous trouvons dans cet intéressant mémoire présenté à la section chirurgicale et gynécologique de la British Homœopathic Society les conditions pathologiques où la transfusion trouve son application : Hémorragies (accidentelles, chirurgicales, obstétricales, gynécologiques, idiopathiques (hémophilie), conditions septiques, collapsus, crises rénales (coma diabétique, éclampsie) choléra, tétanos (?). Le travail se termine par un exposé du procédé intraveineux, sous cutané et rectal, de l'indication de la valeur relative de ces 3 méthodes, de la quantité de sérum à injecter et par la relation clinique d'une vingtaine de cas.

L'appendicite, son traitement médical, par T. E. PURDOM M. D.

Les trois remèdes favoris de l'auteur sont *Bell.* 1 x, *Merc. corr.* 3 x et *Merc. dulc.* 2 x. 2 à 5 gouttes par dose et 2 à 5 grains de *Merc. dulc.*

RICHARD HUGHES employait *Bell.* et *Merc.* et considérait *Bry. alb.* et *Colocynthis* comme utiles.

HALE recommande *Bell.* 1 x et *Merc. dulc.* 2 x et dit ne jamais avoir perdu un cas. FISHER emploie *Acon.*, *Ferrum phosph.*, *Bell.* et *Coloc.* pour l'inflammation primaire; *Merc.*, *Hepar*, *Sulph.* et *Silicea* pour la période purulente. S'il y a symptômes typhoïdes il préconise *Rhus. t.*, *Baptisia*, *Ars. alb.* et *Lachesis*. D'après JOUSSET *Coloc.* 1 x et *Bell.* 2 x sont les meilleurs remèdes des douleurs, du vomissement et de la constipation; *Bry.* 2 x ou *t. m.* au cas où les douleurs continuent. Lorsque le stade aigu est entièrement passé pour vaincre la constipation et l'empatement de la région *Nux vom.* 3, *Collinsonia* 1 x ou *Lycop.* 30.

Le Dr GORDON (Amérique) a publié dans « The Clinique » ses résultats qu'il déclare très remarquables quand il les compare à ceux qu'il obtenait du temps où il préconisait l'intervention précoce dans tous les cas. Sa confiance de l'intervention précoce se trouva ébranlée par le fait qu'un des chirurgiens les plus réputés, recommandant l'intervention dans tous les cas, la refusa pour lui-même alors qu'elle était cependant formellement préconisée par les chirurgiens les plus éminents de la ville. Dans les conclusions du Dr GORDON il relève 1^o le remède homœopathique indiqué, 2^o le repos absolu au lit. 3^o le nettoyage de la portion terminale de l'intestin avec la solution normale de chlorure de Sodium, 4^o la suppression de l'alimentation par la voie stomacale pendant 3, même quatre semaines, 5^o l'alimentation rectale. 6^o L'abstention de l'emploi de morphine ou mesures palliatives autres que les cataplasmes chauds, 7^o la guérison quasi certaine.

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

Nécrologie

On annonce la mort d'un vétéran de l'homœopathie, le Dr **Horace Paine**, le dernier survivant des fondateurs de la Medical Society of the State of New-York dont il fut tour-à-tour secrétaire et président. Pendant dix ans il en publia les « *Transactions* ». Il s'occupa spécialement de législation médicale et contribua puissamment à relever le prestige de l'école homœopathique. Pendant 21 ans il fut membre du Jury homœopathique de l'Etat. Son nom fut mêlé à la fondation des premiers hôpitaux homœopathiques de l'Etat de New-York ainsi qu'à celle des asiles homœopathiques d'aliénés de l'Etat de Middletown et de Gowanda. Il était membre de nombreuses sociétés homœopathiques tant d'Amérique que d'Europe.

Nombreux sont ses travaux dans la littérature médicale. Généralement d'un caractère pratique, ils témoignent d'une largeur de vue et d'études approfondies. Il y a deux ans, il fêta ses noces d'or. Une pneumonie l'a enlevé au bout de huit jours. Il laisse trois fils médecins le Dr EMMONS PAINE de West Newton, le Dr CLARENCE PAINE d'Atlanta et le Dr HOWARD PAINE de Glens Falls.

*
* *
*

L'*Homeopathic World* annonce la mort de deux vétérans de la pharmacie homœopathique : WILLIAM BUTCHER de Blackheath et GEORGE CHEVERTON de Brockley.

Dr EUG. DE KEGHEL.

La Société homœopathique de Bordeaux vient de perdre le Dr **Henri Badiole**, un des médecins homœopathes les plus réputés de Bordeaux. Médecin dès 1854 il fut bien vite frappé de l'incertitude et de la pauvreté de la thérapeutique allopathique et son esprit investigateur l'ayant amené à l'étude de l'homœopathie, il en devint bientôt un ardent défenseur. Il exerça avec grand succès à Bordeaux pendant les vingt dernières de sa vie. En mourant il eut la consolation de laisser un fils, le Dr G. BADIOLE, pour continuer son œuvre.

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

Miscellanées

Le *Club médical du XX^e Siècle*, le seul club médical féminin de la Nouvelle Angleterre, fondé il y a cinq ans à Boston, a ses beaux locaux dans la New Century Club House, Boylston street. Il compte environ soixante membres. Ses séances l'année dernière ont été spécialement consacrées à l'étude de la Matière médicale et à la philosophie de l'homœopathie.

Le 25 octobre dernier le Dr WILLIAM TOD HELMUTH a fait à l'Hôpital homœopathique S^{te} Marie, de Passaic, l'excision partielle d'un estomac atteint de cancer du pylore avec l'assistance des autres chirurgiens de l'hôpital et en présence de plusieurs jeunes chirurgiens de New-York. L'opération réussit et le 10 novembre la patiente se trouvait dans des conditions splendides de santé.

Le 11 janvier dernier, sous les auspices de la British homœopathic association, a été inauguré à Londres un cours spécial pour l'enseignement des éléments de médecine destiné aux missionnaires. Ce cours comprend une section spéciale pour les personnes du sexe. On peut obtenir des circulaires concernant cette institution à l'adresse de M^r FREDERICK KING, Regent House, Regentstreet, W.

Dans le Mémoire en réponse au Rapport de la Seconde Chambre hollandaise, le Ministre de l'Intérieur fait savoir que la confection d'un supplément homœopathique à la pharmacopée sera dévolue à une commission de médecins et de pharmaciens homœopathes.

Dr EUG. DE KEGHEL.

L'Administration du Bureau de Bienfaisance d'Anvers vient de renou-

veler pour une période de trois ans les mandats de médecins des pauvres des D^{rs} LAMBRECHTS et B. SCHMITZ.

Le service médical du Bureau de Bienfaisance comprend actuellement 22 médecins allopathes répartis dans 6 dispensaires, et deux médecins homœopathes. Pour l'allopathie il y a en outre 10 médecins suppléants; pour l'homœopathie il n'y a pas de suppléant, faute de candidats.

Pendant la session d'hiver 1904, les cours suivants ont été organisés à l'hôpital homœopathique de Londres :

1^o Un cours de matière médicale homœopathique, par les D^{rs} CLARKE et STONHAM, les lundis et jeudis, à 5 heures.

2^o Un cours de thérapeutique homœopathique par les D^{rs} DYCE BROWN et GALLEY BLACKLEY, les mardis et vendredis, à 5 heures.

3^o Des conférences sur l'homœopathie, par des médecins à désigner.

4^o Un cours spécial pour les missionnaires, les lundis, mardis et vendredis.

L'homœopathie aux États-Unis.

M^r JAMES SCARSON, interne à l'hôpital homœopathique de Londres, publie dans l'*Homœopathic Review* un compte-rendu intéressant de son voyage d'études en Amérique. Nous en extrayons les passages suivants :

Il existe actuellement aux États-Unis environ 15,000 médecins homœopathes, 100 hôpitaux homœopathiques contenant 8000 lits, 20 collèges médicaux homœopathiques qui délivrent annuellement 650 diplômes.

A New-York, M^r SCARSON a visité spécialement le *Hahnemann hospital* (100 lits), le *Flower hospital* (100 lits) auquel est annexé le *Medical College de New-York* où se donne l'enseignement théorique, le *New-York ophtalmic hospital*, le *Laura Franklin hospital* pour enfants, et le *Metropolitan hospital* (1300 lits). Tous ces hôpitaux sont homœopathiques.

Au Collège médical de New-York, l'enseignement est de tout premier ordre. Les cours de physiologie, d'anatomie, de chirurgie, de gynécologie, etc., sont donnés par des professeurs éminents. La matière médicale et la thérapeutique homœopathique sont enseignées d'une façon pratique et instructive, et le professeur interroge, à chaque cours, l'étudiant sur les matières précédemment exposées.

Le D^r EDMOND CARLETON est chargé de commenter l'*Organon*, dont les élèves possèdent tous une copie.

Cet éminent praticien donne également le samedi après midi une clinique homœopathique où le remède est choisi avec soin et précision.

Au *Flower hospital*, l'enseignement clinique se donne séparément; 4 étudiants à la fois ont pour mission de faire l'histoire des cas, d'interroger les malades, de diagnostiquer et de proposer le médicament qui leur semble le mieux indiqué.

A Philadelphie il existe un vaste Collège médical fréquenté par un grand nombre d'étudiants. L'hôpital est bien outillé, et l'homœopathie peut être fière de l'enseignement qu'on y donne.

Chicago possède trois collèges médicaux homœopathiques : le *Hahnemann*, le *Chicago homœopathic*, et le *Hering medical College*. Chacune de ces universités est fréquentée par de nombreux étudiants. Au *Hering College*, la matière médicale est enseignée par les célèbres professeurs KENT, ALLEN et TOMHAGAN.

L'Université de Michigan, *Ann. Arbor*, offre un spectacle unique au monde ; les étudiants allopathes et homœopathes poursuivent leurs études côte à côte, et malgré la différence de principes, une franche cordialité ne cesse de régner entre eux.

Washington, où s'élève l'admirable statue d'Hahnemann, possède également un excellent hôpital homœopathique qui est devenu trop exigü pour le grand nombre de malades ; un nouvel hôpital plus spacieux va être construit prochainement.

Le 16 novembre dernier a eu lieu l'inauguration du **nouvel hôpital homœopathique de Turin**, en présence de nombreux personnages officiels parmi lesquels nous citerons son EXCELLENCE MONSIEUR SPANDRE, le Dr BASSI médecin provincial et représentant de la préfecture, le Dr PAGLIANI, président de la faculté de médecine, le Dr CÉSAR LOMBROSO, professeur de médecine légale et de psychiatrie à l'Université de Turin, etc. etc. Le nouvel hôpital homœopathique est un monument élégant à trois étages, avec jardin. Il contient 22 lits, 2 salles pour le dispensaire gratuit ; un cabinet d'analyse chimique et microscopique et d'électricité, une salle d'opération, une salle de bains et de douches, etc.

(*L'Omiopatia in Italia.*)

L'homœopathie au Chili.

L'homœopathie fut introduite au Chili, en 1850, par un médecin espagnol, le Dr BENITO GARCIA, qui traduisit l'*Organon d'Hahnemann* et le *Manuel homœopathique* de Hering. Il établit un dispensaire à Santiago et publia un journal intitulé : *Boletín homeopático*. Plus tard vinrent s'établir les médecins homœopathes FREDERICO COBO et JUAN BRUNNER, qui acquièrent bientôt une immense clientèle. A Valparaiso, il existe actuellement deux médecins homœopathes de grande réputation et plusieurs dames qui s'occupent de médecine homœopathique.

Le Chili possède environ 80 médecins homœopathes.

Il y a quelques années, le ministère de l'Instruction publique avait projeté la création d'une chaire d'homœopathie à l'université ; mais devant l'hostilité des médecins allopathes qui menaçaient d'abandonner le service des hôpitaux, le projet fut remis aux calendes grecques. A Santiago, le Dr BASTAMANTE a créé un dispensaire homœopathique gratuit, qui est

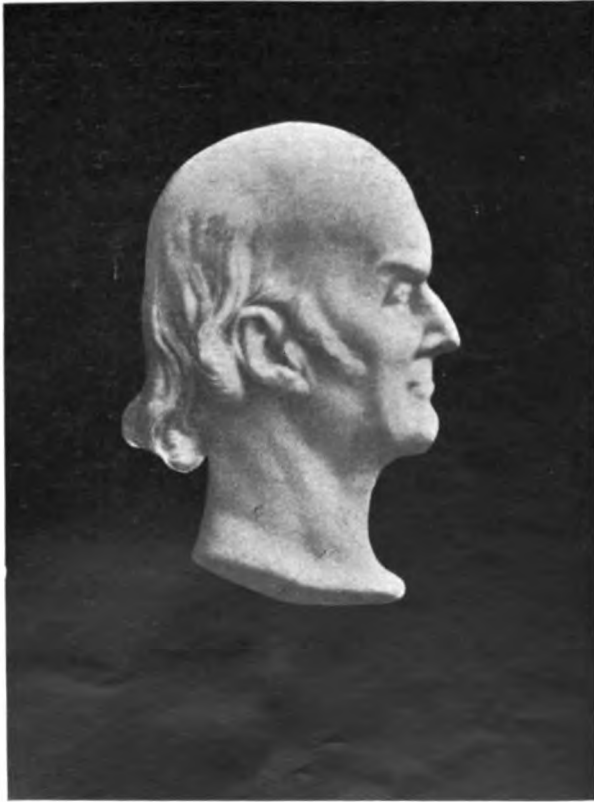
fréquenté annuellement par environ 4000 malades indigents: il publie depuis le mois de novembre dernier, un journal homœopathique mensuel intitulé *La Salud*. (*La Propaganda homœopatica*).

D^r LAMBREGHTS.

L'assemblée générale annuelle du Journal Belge d'Homœopathie a eu lieu le 21 Janvier dernier, à Bruxelles, sous la présidence du D^r EENENS, de Hal. L'assemblée était particulièrement nombreuse cette année et les collaborateurs se sont retirés avec la conviction que le journal était entré dans une période de prospérité croissante et que son avenir était largement assuré. La célébration du décennaire du journal se fera par un banquet qui aura lieu à Bruxelles au mois d'avril prochain.

Les médecins homœopathes de la capitale ont eu l'heureuse initiative d'organiser le 4 février dernier à Bruxelles une réunion dans le but d'y constituer à nouveau une association de médecins homœopathes. De nombreux médecins de province ont répondu à leur appel. La nouvelle société fondée s'est intitulée **Société Belge d'Homœopathie**; elle aura des réunions trimestrielles, ses séances se tiendront en janvier, avril, juillet et octobre. Les D^{rs} SEUTIN et ERN. NYSENS ont été désignés pour être respectivement président et secrétaire de la nouvelle société dont le Journal Belge d'Homœopathie sera l'organe.

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.



SAMUËL HAHNEMANN

Journal Belge

D'HOMŒOPATHIE

N° 2

MARS-AVRIL 1904

Vol. 11,

Jubilé Décennaire du Journal Belge d'Homœopathie et 149^e anniversaire de la naissance de Samuel Hahnemann, solennisés à Bruxelles le 10 avril 1904.

Nous sommes encore sous la réconfortante impression que nous laissa la cordiale réunion du 10 avril, où beaucoup d'homœopathes belges, accourus de divers points du pays, fêtèrent joyeusement et le jubilé décennaire du *Journal Belge d'Homœopathie* et le 149^e anniversaire de la naissance de HAHNEMANN.

Le numéro de résistance de la fête fut, cela va sans dire, un banquet où prirent place de nombreux tenants de l'homœopathie, médecins et pharmaciens, presque tous de la province, la capitale s'y trouvant bien maigrement représentée.

Pour faciliter le rassemblement de nos amis, le Comité d'organisation choisit la capitale comme étant, de par sa situation géographique, l'endroit le plus propice, bien convaincu que tout ce qui représente l'homœopathie à Bruxelles se ferait un devoir d'accourir. L'on fut donc désillusionné sur ce point. Il est vrai d'ajouter, à la décharge de quelques-uns, que la date choisie correspondait en la capitale à la 1^{re} communion des enfants et à d'autres fêtes de famille.

Quoiqu'il en soit, ici comme en beaucoup de circonstances de la vie, les absents eurent tort, et à plus d'un, des plus zélés de jadis, l'on peut répéter le mot de Henri IV : Pends-toi, brave Crillon, nous avons vaincu sans toi!

Gand, Anvers, Bruges, les trois villes sœurs chantées par le poète flamand Ledeganck, y avaient envoyé leurs représentants; jusqu'à l'extrême frontière franco-west flamande était représentée par le D^r D'HAESE, qui, pour ne rien manquer de la fête, s'était mis en route à l'aurore.

Est-il besoin de rafraîchir les vieux clichés de la plus franche

cordialité régnant parmi les convives ? Non, n'est-ce pas ? Le bonheur de se revoir, l'occasion de faire des connaissances nouvelles, les courages se retrempeant mutuellement pour les luttes futures par le souvenir des combats anciens et des triomphes d'antan, le débat de nos justes revendications, voilà les douces récompenses qu'apportent ces agapes de la fraternité à tous ceux qui savent se donner quelque peine pour y assister.

Puissent ces fêtes, où l'homœopathie combattante belge réunit ses adeptes en une communion salubre, nous revenir de temps en temps. Puisse, l'an prochain, le 150^e anniversaire de la naissance de HAHNEMANN réunir à Gand, au sein du *Cercle Homœopathique des Flandres*, ce cercle toujours vivace et vaillant, tout ce que la Belgique entière, la capitale comme la province, compte de tenants de la doctrine : *Similia similibus curantur !*

Ce bref compte-rendu ne peut se clôturer sans rappeler que la chère fut excellente et les vins exquis : véritable liqueur de longue vie que ce vieux Margaux surtout, au témoignage du cher confrère EENENS de Hal qui présida la fête avec cet humour entraînant qui est le symptôme très-caractéristique de sa personnalité si caractéristique et si aimée.

Nous donnons ci-après les toasts dans l'ordre où ils furent prononcés :

Toast du Docteur EENENS, Président.

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Tout d'abord mes remerciements à vous tous qui êtes venus si nombreux à cette fête. Mes remerciements ensuite pour l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à vous présider, honneur dont je sens tout le prix, puisqu'il me vaut le privilège de prendre le premier la parole et de vous proposer le toast obligatoire, mais combien doux, à la mémoire de notre illustre maître, SAMUEL HAHNEMANN. (*Applaud.*)

Non pas que j'ambitionne de parler. Je vous confesse que j'ai quelque horreur des présidences et des toasts officiels. Je suis un peu, sur ce point, comme Labiche qui refusa toujours de présider un banquet : un peu par modestie, un peu par gourmandise, il s'était toujours éloigné de cet honneur qu'il considérait comme une véritable souffrance.

Pour lui l'orateur dine mal, il est préoccupé, inquiet. A chaque

nouveau service sa figure s'assombrit, car il voit approcher son heure, et quand le champagne éclate, sa tristesse est à son comble.

Mais à ma grande honte, Messieurs, je vous avouerai que je n'ai ressenti aucune des inquiétudes dont parle Labiche, que j'ai très bien diné et fort apprécié le menu dressé par les organisateurs de ce festin. A cela j'avais deux bonnes raisons : la première c'est que je comptais sur votre bienveillance, et la seconde c'est que j'avais mon improvisation dans ma poche ! (*Rires unanimes*).

J'ai donc l'honneur, Messieurs, de porter un toast à la mémoire de l'illustre HAHNEMANN, que tous nous vénérons ; au maître dont la conception thérapeutique est due à sa vaste intelligence, à sa clairvoyance, à son génie qui lui fit découvrir et poser comme bases fondamentales de la médecine nouvelle les lois :

*de la similitude,
de l'expérimentation pure,
de la médecine positive,
des doses infinitésimales,*

toutes conceptions qui sont du même ordre que les découvertes de BEHRING, de KOCH, de PASTEUR et de leurs disciples lesquels, par l'atténuation de plus en plus grande des virus employés, suivent les données de HAHNEMANN.

HAHNEMANN fut donc non seulement un fondateur de génie, il fut en même temps un précurseur.

Il fut plus, il fut un énergique révolutionnaire, un abatteur herculéen ! (*Très bien*)

Par sa nouvelle méthode des indications positives il ruina toutes les thérapeutiques systématiques. Il a tué successivement la polypharmacie, les saignées, les révulsifs, la purgation, la diététique à outrance, pour y substituer l'expérimentation pure.

Il fut aussi, ne l'oublions pas, Messieurs, car ce doit nous être toujours un exemple et un encouragement, il fut aussi violemment persécuté comme tous ceux qui ici bas détiennent et défendent la vérité.

L'homme du traitement nouveau, l'homme qui passa en faisant le bien, le novateur qui apprit à guérir *cito, tuto et jucunde*, le philosophe, le vitaliste, le chercheur inlassable, eut à subir un lot surhumain de persécutions de la part de ses concitoyens et même de la part des siens.

Mais aussi son nom est désormais entré dans la période de gloire sereine, et c'est désormais notre devoir à nous tous, ses disciples, de conserver intact son vaste et noble héritage !

Prenant donc en main la coupe du festin, comme le font en ce jour les homœopathes dans toutes les parties du monde, je vous invite, Messieurs et chers Confrères, à boire à notre énergie personnelle tout d'abord, ensuite au prochain triomphe de l'homœopathie, et par dessus tout à la glorieuse mémoire du vieillard immortel ! (*Longs applaudissements*).

Toast du Dr DE COOMAN.

MESSIEURS !

J'ai le très-grand honneur de vous proposer de boire à tous ceux qui furent, pendant ces dix dernières années, en association d'idées, de travaux et de luttes avec le *Journal Belge d'Homœopathie* !...

A la santé de ceux qui vivent !

Au souvenir ému et reconnaissant de ceux qui nous ont quitté !

A la glorieuse mémoire de ceux-ci tout d'abord. Parmi ses fondateurs et ses collaborateurs le Journal fit des pertes immenses ; SEUTIN, père, J. GAUDY, GAILLIARD, en la capitale ; VAN DEN BERGHE, père, à Gand ; GITS, à Anvers, MALAPERT DU PEUX, à Lille ; DE BEHAULT DU CARMOIS, à Thildonck ; DE RIDDER, à Meirelbeke ; d'autres encore, se virent enlevés au milieu de leurs travaux, la plupart dans la plénitude encore de leurs forces, de leur expérience et de leur talent.

Le *Journal Belge d'Homœopathie* leur devait beaucoup à tous, et ce nous est un doux devoir, en ce jour de Jubilé, de rappeler leurs noms, en entourant leur mémoire du tribut empressé de notre souvenir à jamais reconnaissant. Puisse leur esprit de travail, d'abnégation et de dévouement nous servir éternellement d'exemple et de réconfort ! (*Très bien.*)

Après le souvenir aux disparus, à la santé des vivants !

Tout d'abord aux fondateurs et aux premiers pionniers du *Journal Belge d'Homœopathie* et parmi eux saluons avant tous le docteur MERSCH qui fut véritablement le Père Créateur de notre publication. C'est à lui que nous devons et le plan du journal, plan toujours fidèlement suivi jusqu'à présent et que les félicitations de nos confrères étrangers nous défendraient à jamais de modifier ; c'est à lui aussi que nous devons une multitude d'articles, à commencer par le tout premier qui présenta son enfant au monde liseur. (*Bravos.*)

A tous ceux qui pendant les premières années eurent à vaincre les difficultés matérielles d'organisation, et parmi ceux-ci il me plaît de rappeler le nom de notre ami personnel THÉOPHILE DE FORCIAU.

Aux rédacteurs et dirigeants actuels, et parmi ceux-ci nous mettons hors de pair le docteur SAM. VAN DEN BERGHE, aux soins empressés et aux mains vaillantes duquel le journal a confié depuis trois ans sa vitalité et sa fortune! (*Vive Van den Berghe!*)

Au docteur SCHMITZ qui a rapporté sur notre journal tout l'attachement et tout l'amour paternel qu'il portait jadis à son journal, à lui, l'*Union Homœopathique*, éditée à Anvers! (*Très-bien.*)

Au docteur DE KEGHEL, le toujours jeune rédacteur d'articles remarquables, le collectionneur assidu, le compte-renduiste infatigable des revues étrangères. (*Vive De Keghel!*)

Au charmant camarade qu'est le docteur EENENS de Hal, qui veut bien présider aujourd'hui cette fête, avec toute la compétence et toute la cordialité qui lui sont propres. (*Vive Eenens!*)

A vous tous, Messieurs, à tous les médecins et pharmaciens qui labourent avec nous dans le champ de Hahnemann, et surtout à nos doyens d'âge, au nonagénaire docteur DE MOOR, d'Alost, et à l'octogénaire docteur VAN DEN NEUCKER, de Gand! (*Bravo!*) Bien qu'ils soient empêchés de se trouver aujourd'hui parmi nous, je m'imputerai à faute grave de ne pas leur envoyer aujourd'hui notre salut respectueux et nos vœux les plus ardents. Puisseons-nous les conserver longtemps encore à la tête de notre bataillon. Puisseent-ils voir leur bataillon s'augmenter rapidement de recrues nouvelles et bientôt devenir un régiment d'élite! (*Applaudissements.*)

Puisseons-nous, Messieurs, à leur exemple, fournir une carrière longue et bien remplie, et atteindre comme eux les extrémités de la vie sans les misères physiques ou intellectuelles que l'âge amène trop souvent avec lui, et ce grâce à nos globules homœopathiques qui sont pour l'humanité souffrante de bien meilleures *dragées d'Hercule* que celles qu'un théâtre bruxellois vante actuellement. (*Rires et applaud.*)

Messieurs, à la santé des Collaborateurs et des Abonnés du *Journal Belge d'Homœopathie!*

Toast du D^r EUG. DE KEGHEL.

MESSIEURS,

Je remercie le D^r DE COOMAN de ses paroles élogieuses. Nous avons dans la mesure de nos moyens travaillé à la diffusion des

progrès de la science homœopathique. Nous avons mis dans l'accomplissement de cette tâche la tenacité qui est le propre de notre race. Permettez-moi d'exprimer le regret que cette ténacité n'a pas été le partage de tous les collaborateurs des premiers jours. Je ne désire pas scruter les causes des défaillances. Je nourris le ferme espoir que le regain actuel de la vitalité de l'homœopathie dans la capitale ne sera pas éphémère, que tout le monde continuera à porter la pierre à l'édifice. Les assises en sont solidement établies. C'est notre pratique journalière, nos dispensaires, notre presse, nos sociétés.

Mais pour parfaire le couronnement de l'édifice, pour obtenir la reconnaissance officielle de l'homœopathie et son enseignement universitaire il faudra des efforts surhumains. C'est qu'il s'agit de vaincre et l'inertie des pouvoirs publics et les résistances des autorités universitaires et académiques. Pour le moment notre activité doit être tournée vers la publication de travaux scientifiques. Les annales de la nouvelle Société belge d'homœopathie vont apporter un nouvel éclat au *Journal Belge d'Homœopathie*.

N'oublions pas que si la direction du Journal est en ce moment concentrée à Gand, c'est surtout par suite de circonstances d'ordre matériel. Nous avons tenu à ce que le rapport annuel de la gestion économique du Journal soit présenté à Bruxelles même, désirant ainsi effacer tout cachet local de notre publication. Le Journal n'a du reste rien d'individuel. C'est une tribune ouverte à toutes les forces vives vraiment scientifiques, abstraction faite de toute polémique personnelle.

Nous tenons à remercier les membres de la Société Belge d'Homœopathie de leur collaboration. Nous n'en doutons pas, leurs travaux seront dignes du renom de la capitale de la Belgique, dignes aussi de leurs devanciers les Gailliard, les Martiny, dignes surtout du Maître dont nous fêtons aujourd'hui l'anniversaire. Au nom du Cercle médical homœopathique des Flandres, je bois à la prospérité de notre sœur la Société Belge d'Homœopathie.

Toast du Dr DEWÉE.

MESSIEURS,

Notre aimable confrère DE KEGHEL vient de nous exprimer ses doléances au sujet de certaines défections qui se sont manifestées aujourd'hui au banquet commémoratif du décennaire de notre

Journal. C'est le cas de répéter que les absents ont tort, car les adhésions sont nombreuses et je suis heureux de retrouver parmi nous mon excellent et vieil ami SAMUËL VAN DEN BERGHE, le vaillant secrétaire du Journal. Je dis « vaillant » car vous savez tous dans quelles conditions il a dû prendre la direction de l'unique organe que l'Homœopathie possède encore en Belgique et vraiment nous ne serions trop lui en montrer notre reconnaissance: Aussi crois-je être l'interprète du corps homœopathique belge tout entier en lui exprimant ces quelques sentiments d'amicale gratitude.

Je ne voudrais cependant pas m'asseoir sans féliciter également un nouveau venu parmi nous le Dr D'HAESE qui n'a pas craint de sacrifier toute une belle journée de dimanche et d'entreprendre un déplacement énorme pour passer quelques heures au milieu de ses confrères. Il est, si je ne me trompe, la recrue la plus récente du Cercle médical homœopathique des Flandres « Last but not least » et c'est la première fois que des médecins homœopathes de la capitale ont l'honneur de le recevoir parmi eux. Je suppose qu'ils ne m'en voudront pas trop de me considérer comme leur délégué et de complimenter en leur nom notre confrère D'HAESE.

Toast du Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

MESSIEURS,

Je vous remercie bien cordialement des marques de sympathie que vous me témoignez. J'aurais mauvaise grâce à dissimuler la part active que je prends à la rédaction du journal depuis sa fondation et surtout durant ces dernières années, mais le mérite que vous m'en faites n'est pas aussi grand que vous voulez bien le dire. Je considère que j'ai tout simplement accompli un devoir. Si ma situation de fils et de gendre d'homœopathe m'a valu le privilège de connaître l'homœopathie dès mon enfance, noblesse oblige et j'ai toujours estimé qu'un privilège n'était pas sans entraîner des obligations et que l'obligation de s'imposer quelque sacrifice en vue de la propagande de notre doctrine, était plus étroite pour moi que pour tout autre. Puissent les heureux résultats obtenus nous servir d'encouragement et nous engager à donner à notre publication un vigoureux essor en soutenant son intérêt pour nos lecteurs.

L'avenir du journal peut être envisagé avec confiance. Mais votre collaboration plus active encore que dans le passé est indispensable au maintien du renom de notre publication.

Je ne doute pas que le concours de tous ceux qui ont à cœur le progrès de l'Homœopathie nous restera acquis. Je vous propose de boire à la réalisation de ces espérances et à la prospérité du journal.

Toast du Dr D'HAESE.

MESSIEURS,

Nouvelle recrue dans les rangs de l'homœopathie, j'aurais voulu passer inaperçu à cette belle fête jubilaire ainsi qu'il convient aux nouveaux venus, n'ayant d'autre prétention que celle de faire nombre et d'affirmer par ma présence la sincérité de mes principes et de ma foi dans la doctrine Hahnemannienne. Mais notre trop aimable confrère DEWEE ayant attiré sur mon humble personnalité l'attention de cette réunion confraternelle, je me vois obligé bien malgré moi de sortir de mon attitude réservée pour le remercier de tout cœur de ses paroles de bienvenue.

Mon attention fut attirée sur l'homœopathie par une guérison mémorable que feu GUSTAVE VAN DEN BERGHE et mon vénérable ami le docteur P. VAN DEN NEUCKER ont obtenue chez un de mes clients, devenu notre client commun en consultation, atteint d'un cancer épithéliomateux des paupières et de l'orbite, guérison qui s'est maintenue pendant plus de douze ans. Je tiens à leur rendre publiquement cet hommage d'avoir ouvert mes yeux à l'éclatante lumière de la vérité de la seule thérapeutique rationnelle et positive. Qu'ils reçoivent ici, l'expression de mes hommages les plus reconnaissants pour l'immense service qu'ils m'ont rendu, ainsi qu'à m'a clientèle. En effet combien consolante est la pratique de l'Homœopathie, que de succès ne procure-t-elle pas à celui qui sait en faire emploi ; aussi depuis que fais de l'homœopathie, j'éprouve une satisfaction que j'ai vainement cherché pendant plus de vingt ans dans la pratique exclusive de l'allopathie et de sa filiale la dosimétié.

J'ai la conviction que si l'homœopathie ne fait pas en Belgique de plus nombreux adeptes c'est qu'elle est trop peu connue et surtout mal connue de la jeunesse universitaire. Si l'homœopathie fait aux

Etats-Unis des progrès étonnants et incessants, c'est que les centres d'enseignement y sont nombreux; universités, hôpitaux, dispensaires.

J'estime qu'il est de notre devoir de pousser, par la voie de la presse et par tous les moyens en notre pouvoir, à la création d'une chaire d'homœopathie à chaque université. Que les administrations hospitalières et les Bureaux de Bienfaisance suivent cet exemple en ouvrant à la pratique homœopathique les portes de leurs hospices et de leurs dispensaires ainsi que l'a fait en partie l'édilité anversoise sous l'impulsion de l'échevin Gits et de M. De Gottal, membre du bureau de bienfaisance. Gloire aux hommes d'élite qui président aux destinées de notre métropole commerciale. A eux l'honneur d'avoir les premiers rompu en visière avec la routine administrative en créant les premiers dispensaires homœopathiques officiels. Ils ont bien mérité de l'humanité et de l'homœopathie.

Toast du Dr BONIF. SCHMITZ.

MESSIEURS,

Notre aimable, éloquent et spirituel confrère DE COOMAN, en passant en revue l'Histoire de la Presse Médicale Homœopathique Belge, a bien voulu faire allusion — en citant le souvenir du journal : l'Union Homœopathique dont je fus le rédacteur — à la part que je pris, jadis, dans cette manifestation de la vie et de l'activité du Corps Médical Homœopathique Belge.

Je l'en remercie et je profite, à mon tour, de l'occasion pour ré-utiliser et préconiser une fois de plus le mot, le symbole, le Conseil, placé en vedette sur la première page de cet ancien Journal : *L'Union!*

Messieurs, je bois à l'Union de toutes les forces Médicales Homœopathiques Belges.

Thérapeutique et Clinique.

Cas cliniques

par le Dr DE WÉE (*Bruxelles*).

I. Syphilis du foie.

Je soigne depuis de longues années un homme d'une soixantaine d'années d'un tempérament congestif, apoplectique, obèse ayant eu des accidents spécifiques vers l'âge de 20 ans. L'« avarie » a été traitée pendant quelques années, puis ne voyant plus paraître de manifestation extérieure elle a été, comme cela arrive presque toujours, totalement négligée. Il y a une dizaine d'années apparurent des troubles digestifs pour lesquels je fus consulté, pesanteur d'estomac, éructation, ballonnements, constipation opiniâtre, somnolence après les repas et même dans le courant de la journée, inaptitude au travail; le foie était manifestement engorgé et dépassait de trois travers de doigts le rebord des fausses côtes, il y avait sensibilité à la pression au niveau du creux épigastrique (*lobe médian*). Je retrouve dans mes notes qu'à ce moment il reçut parmi les remèdes : *Lycopode*, *Mercurius*, *Nux*, *Hepar*, *Sulfur*, *Podophyllum*, *Chimaphilla*, *Chionanthus* et surtout très souvent *Graphites* alterné avec *Carbo v.* Tous les ans le traitement a été interrompu par une cure à Vichy et un repos d'un mois sur le lac de Lucerne.

Cet état a duré ainsi quelques années avec des améliorations et des rechutes successives, lorsqu'il y a un an les symptômes se sont aggravés subitement : le sommeil était devenu mauvais, agité, interrompu par des étouffements, un besoin de sauter du lit, le ventre se ballonnait davantage, les veines frontales et ombilicales devenaient plus visibles, l'artère temporale devenait très saillante et sinueuse comme dans les cas d'artério-sclérose avancée et l'urine présentait un léger trouble d'albumine; au bout de quelque temps apparurent tous les signes de la cirrhose hépatique classique. J'ai prescrit en vain les principaux remèdes que notre école préconise dans ce cas : *Apocynum can.*, *Apis*, *Aceti acidi*, *Mercur. sol.*, *Lobelia*, *Lycopodium*, *Fluori ac.*, etc., lorsque finalement avec la certitude qu'une ponction seule aurait pu soulager le malade, je prescrivis

Mercurius bi-acid. 2^e trit. d. et, à ma grande surprise, sous l'influence de ce traitement continué pendant des semaines et sans intervention d'aucun remède autre (soit purgatifs salins ou drastiques, soit ponction abdominale), tous les signes de l'ascite se sont graduellement dissipés au point qu'actuellement ce malade se considère — à tort certainement — complètement guéri. Cette amélioration est d'autant plus extraordinaire que pendant toute la durée de sa maladie, même lorsqu'il était ballonné d'une façon plus qu'inquiétante, le malade n'a jamais prétendu prendre une goutte de lait et a continué à se nourrir comme avant c.-à-d. de viande, de légumes et d'œufs. Actuellement son état général est meilleur qu'il y a deux ou trois ans; son foie a diminué, soit par la cirrhose, soit par le traitement, au point qu'il dépasse à peine le rebord des fausses côtes.

L'indication du *Bi-iodure* reposait ici sur les manifestations spécifiques évidemment tertiaires et la double action de l'iode et du mercure répondait bien à la lésion et à la nature de la maladie.

Pleurésie diaphragmatique.

Le diagnostic de la pleurésie diaphragmatique est souvent fort obscur : tantôt on la confond avec une pleurodynie rhumatismale ce qui homœopathiquement serait encore un demi mal, tantôt, ce qui est plus grave, on la confond avec un abcès du foie ou une péri hépatite nécessitant une intervention chirurgicale. Je reproduis le cas suivant à titre de curiosité, car il résume à peu près l'évolution des cas typiques.

M. Leo. T., âgé de 52 ans se plaignait depuis une quinzaine de jours d'un point douloureux situé au niveau du 8^e espace intercostal droit et ce point douloureux était aggravé par la pression même la plus légère, la marche, la toux, le moindre mouvement. Le jour où je vis ce malade pour la première fois la température était de 38°. Toux légère, expectoration insignifiante mais légèrement spumeuse, dyspnée intense, teint subictérique, urines fortement uratées et bilieuses, ni albumine, ni sucre. Je crus d'abord me trouver en présence d'une affection du foie, car quelques années auparavant j'avais guéri ce malade d'une congestion du foie — a potu — et j'avais appris que depuis, malgré toutes mes recommandations, il avait repris ses excès de table. Le lendemain même situation, mais en plus la pression dénotait un point très douloureux dans l'interstice des deux chefs du muscle sterno-cleïdo-mastodien. la pression à ce niveau aggravait également la douleur du point intercostal. A l'auscultation on n'entendait rien d'anormal; à la percussion il y avait

même un léger tympanisme à la base droite. Malgré l'examen quotidien le plus attentif cette situation n'a guère changé pendant une douzaine de jours et c'est alors que le léger tympanisme a fait place à une légère submatité et que l'on a pu constater une très légère diminution du murmure vésiculaire avec diminution des vibrations thoraciques. Au bout de trois jours l'épanchement remontait à une hauteur de 6 centimètres environ et en même temps la matité hépatique descendait à trois travers de doigts en dessous du rebord des fausses côtes, il y avait du hoquet continu; la température était à 39°. Il est inutile de continuer plus en détail la description de tous les symptômes qui sont restés dans cet état pendant une dizaine de jours. Après quoi le zone de matité a diminué de jour en jour pour faire place à une guérison définitive.

Comme traitement au début j'ai donné *China* et *Hepar*, puis *Lachesis* 200 et finalement *Bryone* et *Scilla* avec, de temps en temps, une dose de *Sulfur* 200.

Migraine ophthalmique.

Les médicaments homéopathiques ne manquent pas dans cette maladie. Chacun y a son indication mais elle n'est pas toujours facile à trouver. Parmi ceux-ci : *Iris* est le remède le plus souvent indiqué par sa caractéristique « obscurcissement de la vue suivi de scintillations » puis recouvrement de la vue et communément des maux de tête, vomissements, etc.

Kali bichromic : a des indications à peu près semblables mais je ne l'ai jamais vu réussir que dans les cas où existait le point névralgique sus-orbitaire et où la migraine était réellement d'origine gastrique (surtout chez les buveurs de bière).

Parmi les autres médicaments on cite *Causticum*, *Natrum mur.*, *Psorinum*, *Silicea* (celui-ci a l'obscurcissement de la vue succédant à la céphalalgie) et surtout :

Chininum sulfuric : ce médicament avec ou sans névralgie sus-orbitaire, avec ou sans périodicité ou influence malarique a surtout comme caractéristique : la migraine gauche (*Spigelia*), l'intolérance absolue de l'estomac, dès le début, et une espèce d'engourdissement qu'on ne rencontre guère dans la forme ordinaire de la migraine. Ses doses fortes ne font qu'aggraver les symptômes généraux sans exercer une action quelconque sur la migraine même alors qu'une 4^e ou 8^e tritur. exercent souvent une action magique.

Prunus spinos. : répond à des cas à peu près semblables mais siégeant surtout à droite.

Voilà les remèdes principaux. Mais que faire contre la migraine *ophtalmique* continuelle, contre celle qui accompagne la moindre fatigue des yeux et où les verres les plus combinés soulagent à peine, où il n'y a pas seulement ce mélange de myopie et d'astigmatisme mais une asthénie de tout le système sympathique de l'œil? Ces états sont des plus fréquents et ces malades ne parviennent à se soulager que par des doses de plus en plus fortes de phénacétine, antipyrine, aspirine, etc.

En étudiant l'action du *Physostigma* j'ai été frappé de la similitude entre ces cas et les effets produits par ce remède : somnolence, incapacité à un travail mental quelconque, céphalalgie frontale violente avec sentiment de tension dans les muscles du front ; contraction de la pupille, myopie, astigmatisme ; douleur s'étendant le long des nerfs sus-orbitaires, etc.

Je l'ai essayé depuis dans 3 cas de cette espèce de la 3^e à la 8^e dilution et les résultats ont été vraiment encourageants.

Dr JEAN DE WÉE.

Dispensaires

Rapport sur les dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers. Année 1902.

Pendant l'année 1902 l'affluence des malades a été un peu moins considérable dans les deux dispensaires homœopathiques.

En effet, d'après le rapport officiel de l'Administration du Bureau de Bienfaisance qui vient seulement de paraître, le chiffre des prescriptions qui était de 7,785 en 1901 est tombé à 7,231 en 1902, ce qui fait une diminution de 554 prescriptions.

Ce chiffre se répartit de la façon suivante :

Dispensaire de la rue des Aveugles.	3,565 prescriptions
Dispensaire de la rue Delin	3,666 »
Total	7,231 prescriptions

Il est à remarquer que cette diminution de malades ne s'est pas produite uniquement dans les dispensaires homœopathiques, mais également dans les dispensaires allopathiques, car le rapport officiel constate que les médecins des pauvres ont délivré en 1902, 3,452 prescriptions de moins qu'en 1901.

Ce fait s'explique par différentes circonstances, notamment par l'état sanitaire excellent d'Anvers, par la multiplicité des sociétés coopératives qui fournissent gratuitement ou à peu près les secours médicaux et les médicaments, mais surtout par le nombre toujours croissant des cliniques privées qui s'élèvent de toutes parts dans les quartiers populeux de la ville. Ainsi pour la tuberculose seule, il s'est fondé récemment trois dispensaires gratuits.

Il est évident que ces établissements de bienfaisance privée où se pratiquent les diverses spécialités, doivent exercer une certaine attraction sur les malades pauvres, au grand dam des services médicaux officiels.

Néanmoins la situation des dispensaires homœopathiques reste toujours florissante, et les nombreuses guérisons que nous avons obtenues depuis onze ans, nous ont valu l'estime et la confiance de nos malades indigents.

Comme tous les ans, nous avons traité un grand nombre d'affections aiguës et chroniques, et quelques affections chirurgicales.

Le nombre des décès s'est élevé à 35. Nous avons fait 940 visites à domicile, et fait transporter à l'hôpital 58 malades qu'il était impossible de soigner à domicile.

Dr LAMBREGHTS.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1903

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

M. **Wullaert** signale une épidémie de variole à Courtrai. Il rapporte avoir eu beaucoup de succès dans le traitement de cette affection par *Vaccinium 6 x*, 10 à 15 centigr. par jour. Il emploie aussi avec succès le remède comme préservatif. Il a obtenu les mêmes résultats avantageux lors d'une épidémie antérieure il y a quatre ans. Il promet de réunir ses observations à ce sujet en un travail qu'il présentera à la prochaine séance.

M. **Wullaert** signale encore la fréquence de la coqueluche, des oreillons et de l'influenza. Les cas d'influenza qu'il a rencontrés étaient généralement accompagnés de prostration très forte et de toux incessante, particulièrement chez les enfants. *Bellad.* à l'encontre de son attente resta sans effet mais il obtint du résultat par *Hyosciamus* pour la toux sèche et par *Spongia* pour la toux laryngée.

M. **Van den Neucker** pour la toux nocturne préconise surtout *Cham.*; *Jahr* recommande aussi *Hyosciamus*.

M. **Schepens** fait observer que dans la coqueluche ce sont les cas où la toux est sèche qui sont les plus graves, dans les cas de ce genre il a obtenu le plus de succès par *Cuprum*.

M. **De Koghel** dans la grenouillette a obtenu de bons effets par *Merc.*; dans d'autres cas il a du pratiquer la ponction suivie de la cautérisation afin d'empêcher sa reproduction.

M. **Van den Neucker** dans les quelques cas qu'il a rencontrés a employé *Merc. sol.* Dans toute affection buccale *Merc.* est le premier remède, on pourrait aussi l'alterner avec *Bellad.*

M. **Wullaert** emploie *Merc. dulcis* et *Calcarea* pour l'état constitutionnel.

M. **Schepens** a toujours eu recours à la ponction.

Dans la périostite dentaire M. **Wullaert** est parvenu à calmer les douleurs par *Merc. sol.* et *Magn. carb.*; dans la carie dentaire ses remèdes de choix sont *Merc. sol.* et *Kreosolum*. Dans un cas de persistance de la douleur dans la tempe chez une personne enceinte, il obtint la cessation de la douleur par *Merc. sol.*, *Magn. carb.* et *Puls.*

M. **De Kegel** rapporte le cas d'un homme de 58 ans, guéri il y a deux ans de fièvre typhoïde par *Bry. alb.* et *Rhus toxic.*, atteint de douleurs dans les reins et dont le mal s'aggravait par le repos. *Rhus tox.* ne produisit aucune amélioration, il en fut de même pour *Puls.*, *Merc.*, *Acon.* donné pour la concomitance de fièvre et *China*. *Bry. alb.* qui ne paraissait pas indiqué, amena de l'aggravation. Une certaine amélioration se produisit par *China*, *Sepia* et *Ferrum*.

L'apparition d'une éruption boutonneuse au bout du nez déterminina le choix de *Causticum* médicament ayant guéri jadis entre ses mains une tumeur verruqueuse du bout du nez. L'emploi de *Causticum* fut suivi de la guérison de l'éruption et du mal lombaire qui s'était étendu aux membres supérieurs et inférieurs.

M. **Sam. Van den Berghe** insiste sur l'importance de l'électivité, feu son père se plaisait à attirer l'attention de ses confrères sur ce point et il rappelle ses observations cliniques ayant trait à « furonculose et électivité » publiées dans le vol. III, pages 346 et suivantes du journal Belge d'Homœopathie. L'action élective de *Causticum* sur le nez s'y trouve relatée.

M. **De Kegel** a obtenu la guérison d'un furoncle anthracoïde du menton chez une dame par *Hepar 6*.

M. **Wullaert** lorsqu'il veut activer la suppuration emploie *Hep. 3*; dans un cas de furonculose où certains furoncles dégénéraient en anthrax il a obtenu en deux mois la guérison par *Hepar* et *Ars. alb.*

Dans la furonculose M. **De Kegel** veille à la propreté du corps; le pus des furoncles renferme des microbes qui peuvent à leur tour devenir cause du retour du mal.

M. **Van den Neucker** relate le cas d'un homme atteint de furonculose depuis des mois et traité vainement par les purgatifs et la diète d'abord et après par la levure de bière. Sous l'influence d'une dose journalière de quinze à vingt globules de *Silicea 30*, au bout de huit à dix jours toute trace des furoncles existant avait disparu. La médication fut prolongée pendant une quinzaine de jours, à raison de dix globules par jour, aucun furoncle nouveau ne se produisit.

M. **Schmitz** s'est bien trouvé de *Cepa* contre les oxyures.

M. **Sam. Van den Berghe** dans le traitement des oxyures emploie avec succès *Ruta grav.* et des lavements composés d'eau froide et de teinture de *Ruta*.

M. **Van den Neucker** confirme les bons effets de *Ruta intus et extra*; en lavements il a employé l'infusion de feuilles. Cette médication lui a donné un résultat chez un homme très corpulent, présentant des vertiges à tomber et ayant des oxyures en grand nombre.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Dipodium punctatum. — Orchidée originaire d'Australie : Sa racine bien machée rend inconscient et produit une légère stupeur et un délire presque en tout semblable à l'effet du chloroforme. Parait avoir une action très proche de celle de *Dioscorea villosa*. (Dr WHITE in *Hom. World*).

Xanthorrhœa arborea. — Orchidée originaire d'Australie : Cette plante a produit chez le bétail une congestion douloureuse des reins et une paralysie du train postérieur. Elle est très réputée dans la paralysie chronique, dans la douleur des reins ne permettant de se retourner ou de se mouvoir, congestion intense des reins. (Dr WHITE in *Hom. World*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Chorée présentant des mouvements corporels irréguliers et tellement violents que le patient ne sait sortir sans tomber, les mouvements étant plus prononcés à gauche : **Cim. rac.** Lorsque le côté droit est le plus affecté et que les mouvements cessent toujours pendant le sommeil : **Coccul. ind.** (*North Amer. J. of Hom.*).

Nitr. ac. 1 dil. est le remède de la **maladie de la bouche et du sabot** chez le bétail, le mouton et chez tous les animaux à sabots fendus. Il agit aussi comme préventif. (*Hom. Envoy*).

Kalm. lat. serait le médicament des **affections cardiaques par abus du tabac.** (*Ibid.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Traitement du **prolapsus du rectum**, par le Dr ANTIGA, *de Mexico*.

Ferrum phosph. 6 x, est un des meilleurs remèdes du prolapsus du rectum chez les enfants.

Aloes est indiqué lorsque le prolapsus s'accompagne de diarrhée, de dysentérie et de ténésme.

Podophyllum convient dans le prolapsus après la défécation, survenant à la suite de mouvements brusques comme l'éternuement et avec diarrhée surtout le matin.

Gambogia, lorsqu'il existe en même temps une diarrhée verte ou jaune, avec cuisson à l'anus, flatulence et ténésme.

Muriatis acid., prolapsus en urinant.

Ignatia, chez les personnes nerveuses avec constipation, et chez les enfants qui pleurent beaucoup, lorsque l'anus est bleuâtre, saignant et qu'il existe beaucoup de douleurs à la défécation.

Calcar. carb. est utile dans les cas chroniques chez les enfants.

Sepla, dans les cas chroniques chez les adultes, lorsqu'il y a aggravation par la marche.

Arnica, 2 gouttes de teinture-mère dans 120 grammes, 4 cuillerées par jour, a rendu souvent de grands services dans le prolapsus du rectum.

(*La Homeopatia de Mexico.*)

Dr LAMBREGHTS.

Thérapeutique médicale en **gynécologie** par W. A. HUMPHREY, M. D. Toledo. O.

Arsenicum album. Les douleurs brûlantes dans les ovaires sont caractéristiques. Convient aux cas chroniques avec ou sans leucorrhée ichoreuse corrosive. Généralement les symptômes caractéristiques du remède, grande agitation, faiblesse, anémie sont présents. *Ars.* a souvent été comparé à *China* et à *Ferrum*. La grande indication de *China* est la perte de fluides, tels les hémorragies, tandis que la caractéristique de *Ferrum* est l'anémie avec fausse pléthore. Le malade à *Ferrum* a des alternatives de pâleur et de rougeur, est amélioré étant couché et par la chaleur tandis que celui à *Ars.* reste pâle et est amélioré en se promenant nonobstant sa faiblesse.

Belladonna. Convient aux désordres menstruels des femmes jeunes pléthoriques. Pression vers le bas, comme si les organes pelviens voulaient sortir; douleurs spasmodiques, élancements très vifs dans l'ovaire et dans les seins, surviennent subitement et disparaissent de même. Ovaire droit augmenté de volume.

Bryonia. Exerce surtout son action sur les membranes séreuses et est de grande utilité quand le péritoine est intéressé. L'aggravation par le mouvement est sa grande caractéristique. Action bien marquée sur l'induration mammaire. Dans *Conium* la dureté est moins aiguë tandis que dans *Phytolacca* les douleurs s'étendent à tout le corps.

Cimicifuga. Lorsque les symptômes utérins sont arrivés à un tel degré que le moral se trouve atteint. Le Dr TALCOTT l'a appelé le remède des douleurs de l'âme ou de la manie du chagrin. Mélancolie, désir de solitude avec tendance au suicide. Grande tendance aux névralgies et au rhumatisme musculaire. Les symptômes mentaux semblent dominer, hyperesthésie hystérique, avec irritabilité; désespoir avec pressentiment de quelque malheur.

Calcarea carbonica. Les règles en avance et trop abondantes, revenant à la moindre émotion et la leucorrhée albumineuse profuse avec grande lassitude et pression vers le bas, sont les deux symptômes locaux principaux. Le remède convient aux sujets à tempérament lymphatique, avec tendance à l'obésité et sensibles au froid malgré leur embonpoint.

Hamamelis. L'hémorrhagie veineuse passive constitue sa principale indication. Convient aux sujets ayant des varices.

Helonias. « La malade sent sa matrice, ce symptôme est très caractéristique ; la matrice est congestionnée et sensible, à chaque choc ou en s'asseyant et se levant la malade sent sa matrice.

Hydrastis. Principalement employé dans le catarrhe du col, la sécrétion est muco-purulente et visqueuse. Administré par voie interne et localement a soulagé parfois dans l'épithélioma.

Ignatia. Beaucoup des symptômes d'Ignatia sont paradoxaux. Ainsi la sensation d'une grosseur dans la gorge surtout en n'avalant pas et en avalant à vide, amélioré en avalant quelque chose. La toux est améliorée en se promenant. Ignatia est le remède dans certains états nerveux.

Lachesis. La sensibilité excessive de la gorge et du ventre au toucher, est caractéristique. Affinité pour le côté gauche. Douleur à l'ovaire gauche s'aggravant jusqu'à l'apparition des règles qui soulagent.

Ipeca. Utile dans les hémorrhagies utérines avec sang rouge vif et accompagnées de nausées ce qui le distingue de *Belladonna*.

Kreosotum. Règles intermittentes. Leucorrhée acre, fétide, excoriant les parties.

Sabina. Douleurs tiraillantes allant du dos au pubis. Métrorrhagie avec caillots noirs. Recommandé à la 2 x ou 3 x.

Sepia est peut être de tous les remèdes le plus important pour les maladies de femmes. Il agit surtout sur le système veineux portal, en retardant la circulation veineuse. Les états utérins et ovariens auxquels Sepia convient sont souvent consécutifs à une congestion portale ; de là la pesanteur dans le bassin, les douleurs tiraillantes émanant du sacrum, la sensation comme si quelque chose voulait sortir du vagin. Leucorrhée muqueuse profuse, ayant une odeur fétide de pus, avec douleurs tiraillantes dans l'abdomen. La pression vers le bas est semblable à celle que l'on retrouve dans *Lilium* mais cette dernière est soulagée par une pression de bas en haut et les douleurs sont moins intenses.

Outre les remèdes déjà mentionnés, pour combattre les hémorrhagies citons : *Secale*, *Bovista*, *Magnesia carbonica*, *Trillium*, *Millefolium*, *Phosphorus*, *Ustilago*. (*Medical century*).

DR SAM. VANDEN BERGHE.

C. — CLINIQUE.

La maladie d'Addison, étude de clinique thérapeutique par le Dr DERMITZEL, de Charlottenbourg.

Un cas de cette maladie rare et à symptômes si complexes a donné à l'auteur le sujet d'une étude plus approfondie que l'allopathie et l'homœopathie ne l'ont encore fait. ADDISON, dès 1855, publia en Angleterre un travail dont il résumait les résultats dans les 4 points suivants : 1° anémie

grave avec complication, quoi que moins accentuée, portant sur le canal gastro-intestinal; 2^o coloration de la peau allant du bronze au noir; 3^o issue fatale; 4^o altération des capsules surrénales.

Le mal présente une forme clinique déterminée et des symptômes accessoires variables et nombreux; il peut durer d'après AVERBECK de 2 mois à 7 et même 17 ans. Les débuts sont indéterminés, les symptômes purement subjectifs; une anémie rebelle produit une faiblesse générale et graduelle physique et morale; ou bien le malade est frappé d'impuissance subite à propos d'un effort naguère facile à produire. Les reliefs musculaires et graisseux persistent jusqu'à la mort; puis se produisent l'inappétence, nausées, pression épigastrique, parfois des douleurs abdominales, des vomissements. Le malade de l'auteur avait une douleur persistante avec pression sous le cartilage de la 8^e côte droite. Les selles sont paresseuses, et souvent la diarrhée et la constipation alternent. L'estomac désire certains aliments, repousse certains autres; il y a une faim dévorante à laquelle succèdent des vomissements incoercibles et une diarrhée violente, laquelle fait souvent suite à l'emploi de laxatifs contre la constipation. A la suite paraissent des douleurs internes souvent intolérables, dans la région lombaire, les reins en paraissent le siège, sans que ces organes aient d'altération anatomique ni de lithiase. Ces douleurs peuvent rayonner dans l'abdomen, les parties génitales ou les cuisses, ou bien du voisinage de la 12^e côte jusque dans le sacrum. Dans ce cas le massage pouvait donner une amélioration durable.

Ce sont là symptômes subjectifs auxquels, plus que tous autres, les homœopathes accordent leur attention.

Le système nerveux manifeste encore son trouble par des névragies, des frissons même à l'air chaud, céphalée, paralysie, enfin crampes pouvant aller jusqu'à la crise épileptiforme et le coma, souvent mortel.

Parfois la peau et les poumons dégagent une mauvaise odeur.

En même temps la peau prend, dans les parties découvertes surtout une teinte bronzée, avec nuances variables suivant la région. Parfois, sur le tronc, on observe des taches isolées et de formes diverses.

Les muqueuses buccale et gingivale sont le siège d'une pigmentation pathognomonique, qui donne au diagnostic un degré de certitude bien marqué. La teinte des cheveux peut se foncer. La conjonctive ne reçoit, dans ces cas, jamais de pigment. Les ongles gardent aussi leur couleur ancienne claire; ce qui les distingue de la teinte qu'ils présentent chez les races noires.

Si la maladie se déroule en quelques semaines, les accidents gastro-intestinaux prennent un caractère grave, infectieux, cholériforme, qui peuvent causer confusion avec ces états d'autre nature si la mort n'est précédée de l'apparition de quelques taches brunes.

La maladie d'ADDISON typique, ne présente pas de fièvre; l'urine n'a rien de spécial. Quelquefois on observe de la polyurie, des phosphates et des sédiments abondants. On a une fois constaté des variations dans la teneur

en azote qui pourtant ne fut pas au dessous de la normale. GUTTMANN a constaté dans 3 cas la diminution de l'urée et l'augmentation de l'indican. KRAMER a noté une notable augmentation de la quantité d'urobiline. EWALD et SACOBSON ont trouvé dans les urines de ces malades des ptomaines à la formule $C_5 H_2 NO_3$. Tous ces caractères se présentent avec si peu de constance qu'il ne servent pas à établir le diagnostic. Les recherches sur la composition du sang n'ont pas donné de résultats plus satisfaisants par leur uniformité entre elles.

En mars 1901, un malade de 47 ans vint consulter l'auteur se plaignant de faiblesse, de symptômes gastriques et de douleurs dans le foie et sur le sacrum. Après 3 nuits passées dans une chambre humide il eut un violent frisson, de la lourdeur des membres en 1899. Une attaque d'influenza en mars 1900; en juin de la même année se produit de l'ictère avec diminution rapide des forces.

En janv. 1901 l'aspect du malade est celui d'un cas grave, les douleurs reparaissent dans le foie, dans le sacrum, surtout la nuit, inappétence, constipation. Une saison à Carlsbad ne fait qu'aggraver l'état. En avril 1902 nouvelle attaque grave d'influenza avec prédominance de symptômes intestinaux.

En mai 1902 l'auteur voit le malade au lit, d'une maigreur de squelette; en juillet, bien qu'amélioré il pèse 48 kilos, a le teint d'un mulâtre, une asthénie complète, de vives douleurs de reins et de foie. La langue est blanche et sèche; apyrexie; pouls petit, régulier; cœur faible; foie débordant, sensible au niveau de la vésicule; point pneumonique au sommet du poumon gauche. L'urine ne contient ni sucre, ni albumine ni matière colorante de la bile. Diagnostic: Carcinome? pneumonie chronique et mal d'ADDISON?

Traitement: *Bry 4^e D.* Diète. — Amélioration après quelques jours; la diarrhée disparaît. On fait prendre: *Phosph.*, *Ars. Iod.*, *Argent nitr.*, et entre temps *Sulfur* et *Rhus toxic.* — Au milieu de juin la matité pulmonaire a presque disparu. Les forces reviennent, l'appétit et les selles sont meilleures. En septembre le malade reprend un service lassant au chemin de fer. Les douleurs de reins persistent longtemps, le massage les améliore pour un moment; la peau s'éclaircit peu-à-peu, et depuis quelque temps le malade se sent tout-à-fait bien.

ADDISON a noté qu'avec la coloration spéciale de la peau existaient des altérations de la substance surrénale constantes, et causant les autres symptômes. Les altérations trouvées sont l'inflammation et la nécrobiose, ou une tumeur de nature du carcinome. Les 2 côtés sont d'ordinaire touchés et les lésions varient avec la durée du mal et ses progrès.

Au début l'organe est gonflé, gorgé de sang; puis à une période plus avancée, il devient gris, anémique, d'aspect cireux ou lardacé et finit par s'organiser en un sac plein d'une masse noire, granuleuse, bouillie épaisse, formant la capsule atrabilaire des anciens. La transformation en tissu cicatriciel contracté est rare, et plus encore l'infiltration calcaire, qui ne

vient que dans les cas très prolongés, de 6 à 9 ans, d'après AVERBECK. Il peut alors se produire une péritonite adhésive, qui unit le tissu surrénal à ceux de son voisinage par une production de cicatrice.

Les glandes surrénales peuvent encore être, dans une partie où l'ensemble de leur étendue, le siège d'une tumeur, carcinome encéphaloïde ou sarcome; le plus souvent les 2 côtés sont pris, et la tumeur peut atteindre des volumes variables.

La coloration est due à un pigment connu chez les races à teint brun, comme dans les cas de grossesse, de carcinome, de malaria, et siège dans les couches profondes du réseau de Malpighi, pour les uns, dans le chorion du derme avec migration de quelques noyaux dans le réseau de Malpighi, selon les autres. Les dépôts de pigment n'ont d'importance caractéristique que sur la peau et la muqueuse de la bouche.

Outre les faits anatomo-pathologiques sus-énoncés, il y a des lésions de grande importance sur les plexus du grand sympathique, et les nerfs qui s'abouchent avec lui dans le ventre. ADDISON avait déjà noté une atrophie complète du sympathique. On a encore noté des changements allant jusqu'à l'atrophie dans le plexus solaire, les ganglions semi-lunaire et cœliaque, ainsi que les nerfs splanchniques.

Du sympathique la dégénérescence a pu se propager aux ganglions spinaux, FLEINER a pu constater l'atrophie des cellules ganglionnaires dans le tissu conjonctif interstitiel et la capsule des ganglions, et des traces d'inflammation dans les vaisseaux sanguins, qui amenaient des hémorragies et la propagation du pigment. La dégénérescence n'a pu gagner la moëlle mais les filets mixtes et surtout ceux de la sensibilité ont présenté l'altération de leurs fibres et l'épaississement du périmétre. Ces désordres ne sont pas constants.

D'autres lésions, bien que possibles, ne sont pas régulièrement constatées, telles que la transformation caséuse des glandes surrénales, celle des poumons; le carcinome se propage parfois à d'autres organes.

Le foie, la rate peuvent être gonflés; les vaisseaux peuvent se calcifier; le cœur a été trouvé mou et faible.

FENWICK a cité en 1886 le cas d'un jeune sujet de 33 ans qui, sans présenter la coloration bronzée de la peau avait la dégénérescence caséuse des capsules surrénales dans la partie médullaire centrale tandis que la partie corticale restait intacte. d'où il induit que c'est l'altération de la substance corticale qui amène la coloration de la peau.

LEWIN, d'un grand nombre d'observations conclut dans 12 % de cas typiques les glandes surrénales étaient indemnes; dans des cas sans couleur bronzée elles étaient saines 72 fois %, dans des cas de peau bronzée 28 fois %.

On ne sait à peu près rien sur l'étiologie de ce mal; si l'on connaît bien l'anatomie des glandes surrénales, on ne s'accorde pas sur leur rôle dans l'organisme. On s'est demandé si elles agissaient sur la formation de la crase sanguine.

FENWICK a prétendu que la composition différente de la partie corticale et de la partie médullaire de ces glandes avait une action spéciale sur les filets nerveux trophiques, et que ces glandes influent sur le sang par l'intermédiaire du système nerveux. Leur action directe sur le sang est rendue vraisemblable par l'analogie de structure avec le foie, la rate, le corps thyroïde et le thymus, par leur développement considérable chez le fœtus; leur libre communication avec le système veineux, et leur voisinage de la veine cave inférieure.

Les savants ont exprimé les opinions les plus contradictoires sur l'action des organes qui nous occupent, mais on doit admettre que la maladie bronzée avec ou sans dégénérescence surrénale ou l'altération anatomique de ces glandes sans changement de couleur de la peau amènent des troubles dynamiques dans l'organisme humain, par la formation de ptomatnes analogues à la neurine, et produisant l'auto-intoxication, dans certains cas particuliers, au moyen d'une action sur l'abdomen des organes nerveux centraux dont le mode d'action nous échappe.

Le diagnostic de la maladie d'ADDISON est hérissé de difficultés.

La malaria, l'empoisonnement chronique par l'arsenic, le carcinome et l'ictère mélanique de la cirrhose hépatique peuvent d'ordinaire, par l'anamnèse, être différenciés. Mais dans les affections gastro-intestinales aiguës un diagnostic exact est souvent presque impossible.

Le pronostic est très-défavorable. LEWIN compte 70.5 % de cas mortels; 8.5 % d'améliorations; 3.5 % de guérisons, et 17.5 % de cas sans résultat connu.

Parlant du traitement, AVERBECK dit qu'on ne peut songer à la guérison; il conseille l'alimentation intense, les vins généreux, les préparations de fer.

Dans un cas où LEREBoullet et ENRIQUEZ avaient fait un emploi prolongé de la *liqueur arsenicale de Fowler*, ils virent se développer une série de symptômes cutanés dont l'ensemble rappelait d'une manière frappante ceux de la maladie d'ADDISON; ce qui autoriserait l'emploi de l'*Arsenic* dans nombre de cas où il devrait tenir le premier rang thérapeutique, comme l'*Antimoine* pourrait le faire dans l'eczéma bulleux aigu.

Le cuivre, d'après KOBERT, devrait aussi attirer l'attention des homœopathes, car, outre les troubles aigus gastro-intestinaux il amène une teinte ictérique de la peau, et les lésions de l'intoxication chronique par le cuivre ont beaucoup d'analogie avec celle de la maladie d'ADDISON, notamment les dépôts pigmentaires dans les profondeurs de la peau. Entre les lésions d'intoxication chronique par le cuivre et par l'argent et celles de la maladie d'ADDISON il y a, histologiquement cette différence que d'un côté la coloration est due à des dépôts métalliques, de l'autre à du pigment. L'*Iode* ne donne aucune analogie de lésion avec la maladie d'ADDISON.

Phosphore trouverait son indication dans les cas d'anémie avec teinte ictérique de la peau, grossissement du foie, et symptômes gastro-intestinaux. *Lycopode* est indiqué dans les dépôts calcaires, et pourrait être utile

quand les glandes surrénales sont présumées envahies par ce dépôt.

China, Ferrum, Natrum murial. trouveraient leur emploi dans les cas où le sang paraît pauvre. — Les acides notamment ceux des végétaux (FARRINGTON), le *picro-nitrique*, l'*hydrocyanique* provoquent une excitation bientôt suivie d'abattement comme il s'en produit dans la maladie d'ADDISON.

L'*Acide prussique* (Dr GILMANN) a guéri un cas typique de maladie d'ADDISON, avec troubles gastriques, coloration de la peau, anémie, perte des forces, et dont le sujet exhalait une mauvaise odeur caractéristique. Au bout de 10 ans une récurrence du mal fut encore guérie par le même médicament.

Enfin si l'on considère que dans la maladie d'ADDISON il y a auto-intoxication avec mauvais fonctionnement de la peau, il faudra par des procédés extérieurs ramener les fonctions cutanées à la normale. Nous avons ici à combattre un état chronique, et par suite l'indication de provoquer, pour la guérison, un certain degré d'activité des symptômes.

Dr PICARD.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Homœopathic Directory pour l'année 1904. Cet opuscule publié par la *Homœopathic Publishing Company* (12, Warwick Lane, London E. C.) renseigne l'adresse des homœopathes de tous les pays, ainsi que les principaux établissements et sociétés homœopathiques. Seule la liste des homœopathes américains est incomplète; elle ne comprend que les noms des souscripteurs ayant versé anticipativement un dollar.

Dr E. DE KEGHEL.

Similia Similibus Curantur, par NILO CAIRO DA SILVA, bachelier en mathématiques, lieutenant du génie de l'armée brésilienne. Rio-de-Janeiro, 1903.

Cette brochure de 170 pages, écrite en langue portugaise, a pour but de mettre en lumière l'importance du *Similia Similibus Curantur* comme base scientifique de toute thérapeutique rationnelle. La loi des semblables est le principe fondamental de la doctrine homœopathique, mais elle se retrouve également au fond d'un grand nombre de médications allopathiques, comme l'auteur le prouve par des exemples frappants.

La brochure *Similia Similibus Curantur* comprend une introduction, sept chapitres et une conclusion.

Dans l'introduction, l'auteur fait la critique des divers systèmes qui ont eu successivement leur période de vogue dans la médecine officielle.

Le principe *Contraria contrariis* n'est pas défendable, et la méthode allopathique actuelle n'est qu'un amalgame d'opinions incohérentes et de doctrines contradictoires.

Le 1^{er} chapitre est intitulé *Substitution*.

HÄHNEMANN a tenté d'expliquer la loi des semblables de 3 manières différentes :

1^o par les effets primaires et secondaires des médicaments ;

2^o par une action substitutive ;

3^o par la théorie de la force vitale (Maladies chroniques).

La méthode substitutive de TROUSSEAU et PIDOUX, ainsi que la méthode irritative du professeur STOKVIS, d'*Amsterdam* ne sont, en somme, que de l'homœopathie déguisée.

Le 2^d chapitre a pour titre *Paradoxe*.

D'après le Dr LÉPINE, certains médicaments antipyrétiques tels que la *Quinine*, l'*Antipyrine*, le *Salicylate de soude*, auraient la propriété de provoquer une aggravation de la fièvre, et cela d'autant plus sûrement que ces médicaments sont administrés dans les moments d'apyrexie.

Le Dr LÉPINE appelle cela une action paradoxale et s'efforce d'en donner une explication physiologique.

En réalité ce phénomène n'est qu'une application de la loi des semblables.

Dans les chapitres ultérieurs, l'auteur examine successivement les préparations arsenicales, mercurielles, iodées, la *Quinine* et l'*Ipeca*, et démontre que la plupart des applications allopathiques de ces médicaments sont basées sur le *Similia Similibus*. Comme conclusion il estime que la loi des semblables est le meilleur guide pour le choix du médicament.

La brochure *Similia Similibus* présente un vif intérêt au point de vue doctrinal. C'est une étude savante, bourrée de faits et d'une argumentation irréfutable; aussi je suis persuadé qu'elle réussira à convaincre beaucoup de lecteurs même les plus sceptiques en fait d'homœopathie.

DR LAMBREGHTS.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Homœopathisch Maandblad*, février, mars. — *The Homœopathic World*, mars, avril. — *The North American Journal of Homœopathy*, février, mars. — *The Homœopathic Envoy*, février, mars. — *The Monthly Homœopathic Review*, février, mars. — *La Revista Homœopática de Barcelona*, janvier. — *La Homeopatía de Mexico*, décembre. — *Medical Century*, février, mars. — *The Journal of the British Homœopathic Society*, avril. — *La Revue homœopathique française*, février, mars. — *The Indian Homœopathic Recorder*, décembre, janvier. — *The Pacific coast Journal of Homœopathy*, février.

Het Homœopathisch Maandblad.

— *Février*.

Les prévisions d'une représentation de l'homœopathie dans les universités. -- Le peu d'empressement des médecins homœopathes hollandais d'accepter une chaire d'homœopathie, trouve sa cause dans les sentiments qui animent le corps professoral universitaire.

Aux yeux des professeurs le titulaire, n'étant pas un homme de science, ne mériterait aucune considération. Les homœopathes ont de tout temps du se cantonner dans leur sphère d'activité pratique. Tous les nombreux journaux et ouvrages d'homœopathie ne présentent, de l'avis des membres de la faculté, aucun caractère scientifique. Leur aveuglement, leurs idées préconçues ne verraient dans cette nomination à un poste d'honneur que l'influence gouvernementale. Ceux-là mêmes qui semblaient désignés pour remplir ces fonctions ont en ce moment de par leur clientèle une situation des plus honorables. Aussi ne leur sied-il guère d'aller se poser comme un intrus dans le corps professoral en butte à des conflits avec leurs collègues et exposés aux sarcasmes des étudiants. Le nouveau cours, en contradiction complète avec l'enseignement allopathique, ne compterait que peu d'élèves. Indépendamment des tribulations qui attendraient le titulaire de la chaire d'homœopathie, il y a lieu de considérer qu'au point de vue financier la position du praticien l'emporte de beaucoup sur celle du pro-

fesseur. Dans ces derniers temps l'homœopathie a gagné beaucoup en considération. Dans le camp des allopathes plusieurs voies autorisées se sont élevées en faveur de la doctrine homœopathique. Attendons d'abord la conversion à l'homœopathie d'un plus grand nombre de médecins. Leur coopération et la poussée de l'opinion publique assureront le triomphe de l'homœopathie et son entrée officielle dans les universités.

The North American Journal of Homœopathy.

— *Février.*

L'homœopathie et l'hypothèse d'Ehrlich, par le Dr DRURY.

Une cellule se combinera avec telles substances et uniquement avec substances pour lesquelles ses ingrédients ont une affinité chimique. Elle utilise les aliments qui lui servent à la nutrition et à la formation d'éléments de résistance pour réduire à l'impuissance les toxines. en les combinant avec ces éléments. Si la cellule est endommagée par une force légère, elle s'efforcera de suite de restaurer les parties lésées. Les toxines produisent certains symptômes parce qu'ils affectent certaines cellules en vertu d'une affinité pour les ingrédients de ces cellules. Les médicaments produisent certains symptômes parce qu'ils se combinent avec certaines cellules. Voilà pourquoi, lorsqu'un groupe de symptômes indique que certaines cellules sont affectées, un médicament qui a produit des symptômes semblables présentera une affinité pour les ingrédients des cellules affectées et, administré en petite quantité, les stimulera dans leur effort normal de protection et de régénération de manière à éteindre le trouble dans son foyer. Cette théorie explique la loi énoncée par HAHNEMANN que les semblables doivent être traités par les semblables.

Notre Matière médicale, par le Dr NASH.

Ce travail a été lu à la Société Médicale Homœopathique de Washington. Avant de donner la parole au Dr NASH, le président le Dr CURTIS, a présenté le professeur aux membres de la société. Dans un préambule CURTIS se réjouit de la grande ardeur pour l'étude de la Matière médicale chez la jeune génération qui ne se laisse plus entraîner par les fascinations du monde scientifique. Après une diversion sur l'histoire de la médecine et notamment sur la médecine des signatures, le Prof. NASH constate que le développement considérable de notre Matière médicale constitue un titre de gloire pour l'homœopathie. Si des plaintes se sont élevées à ce sujet, elles ne proviennent pas de la part de ceux qui en ont fait une étude approfondie et qui l'appliquent conformément à la stricte doctrine du Maître.

Malgré toutes ses imperfections, son utilité au lit du malade n'est égalée dans aucune autre école médicale. Les allopathes n'ont pas foi dans leurs médicaments; de là leurs recherches d'autres méthodes, de là leurs tentatives de faire faire à la chirurgie ce dont les médicaments sont capables. Le domaine de la chirurgie serait encore bien plus réduit même dans l'École homœopathique si nous connaissions nos 500 remèdes comme

nous connaissons *Acon. Bell. Bry., Nux., Merc., Puls. Sulph.* Malgré ses imperfections la Matière médicale que nous a laissée HAHNEMANN et ses contemporains doit être conservée telle qu'elle bien qu'il soit à désirer qu'elle soit complétée par des examens microscopiques et chimiques de l'état du sang, des excréments etc. Toutefois ce supplément de recherches ne fournira pas un regain considérable. Que si sous *Ars.* on reconnaît un caractère commun avec la fièvre typhoïde et qu'on trouve ce même caractère sous *Rhus t. Bry. Bapt. Mur. ac.* etc., serait-ce un motif de donner indifféremment un de ces médicaments dans la fièvre typhoïde? Si on ne peut susciter dans l'organisme humain le bacille de LÛFFLER, est-ce là une preuve que nous ne pourrions guérir la diphtérie par *Merc. protoïd., Lach.* ou *Lyc.* L'évolution de la maladie est un meilleur guide pour le choix du médicament que la reconnaissance du bacille. Telle qu'elle est, malgré ses imperfections, notre Matière médicale est une mine opulente et pour nous et pour nos malades. NASH relate un cas de rétention d'urine avec douleur et ténésme *aggravé en étant couché et notamment sur le dos* guérie à deux reprises par *Puls. 200.* Lui-même s'est guéri par *Staph. 200* d'un besoin fréquent d'uriner avec sensation de chaleur ou de brûlement à la partie moyenne et postérieure de l'urèthre en dehors de l'émission de l'urine. Une demoiselle de 30 ans atteinte de sueur des pieds se plaignait de crampe à la plante des pieds à la marche et surtout à la danse. *Bar. c. 1 M.* la guérit. Une paralysie partielle du côté droit avec aggravation pendant le repos et sensation d'affaïssement général chez un vieillard restée rebelle à *Rhus t.* guérit par *Indigo 12.* Ce dernier médicament répondait au symptôme spécial suivant : *Les douleurs des membres étaient considérablement aggravées après chaque repas.* Ce qui détermine notre choix dans les médicaments ce sont les *symptômes concomitants* et la *modalité.* Comme exemple de symptôme concomittant : *toux avec transpiration spéciale des mains, Tart. em.* Les hautes dilutions trouvent en lui un ardent défenseur. Au début de sa carrière il croit avoir eu maint insuccès par l'emploi des basses dilutions. Il réprouve la trop fréquente répétition des doses comme aussi l'alternance, la rotation et la combinaison des médicaments. Le développement de la puissance médicamenteuse ne saurait être nié devant le fait, si déconcertant pour les partisans des basses dilutions, de guérisons de fièvres intermittentes par la 200^e de *Natr. mur.* chez des personnes usant journellement de sel de cuisine. Notre littérature médicale abonde de cas semblables. La grande majorité des homœopathes ne connaît pas suffisamment la Matière médicale et n'ose pas s'aventurer dans de nouvelles expérimentations de médicaments déjà connus ou dans des expérimentations de substances nouvelles. Le manque d'études fait tomber maint membre de notre Ecole dans l'empirisme, dans la polypharmacie, dans l'emploi d'adjuvants et de procédés auxiliaires. En chirurgie nous sommes à même d'éviter dans bien des cas une opération et si nous n'y réussissons pas toujours nous aurons préparé nos patients en vue de l'opération et nous leur aurons ainsi assuré une

guérison plus rapide et radicale. Notre Matière médicale n'a pas d'égale en allopathie. L'auteur termine par une interprétation physiologique de l'action de *Scpia* dont il rattache la plupart des symptômes à une pléthore veineuse d'abord de la veine porte, puis de l'organisme en général. C'est là une élucidation qui nous inspire de la confiance, mais les symptômes qui ont servi à l'établir devront seuls nous guider au lit du malade. N'attendons donc pas l'interprétation physiologique d'un médicament à symptômes nets et définis pour en faire l'application chez nos patients.

— *Mars.*

Le Progrès en homœopathie, par le Dr WESSELHOEFT, prof. de Pathologie et de Thérapeutique à l'université de Boston.

Le prof. NASH croit faire progresser notre méthode de traitement par la publication de cas isolés guéris par des dix millièmes dilutions. De pareilles relations ne sauraient produire des conversions. Elles semblent trop toucher au royaume du mysticisme. Il serait intéressant de savoir jusqu'à quel point les faits relatés concordent avec l'ensemble des cas traités par tel praticien. On ne pourra bien juger de la valeur de nos traitements que par la publication complète des statistiques de nos hôpitaux.

Les douze remèdes des tissus et la théorie biochimique. L'homœopathie est-elle de la biochimie? par le Dr CROSS.

Les parties constituantes essentielles du corps humain sont de puissants remèdes agissant principalement sur les organes dans lesquels ils doivent remplir une fonction. Pour rétablir l'équilibre et ramener la santé de tissus malades il y a lieu d'administrer de petites quantités des sels constituant des parties essentielles de ces tissus. Ces substances agissent par affinité chimique conformément aux lois de la chimie physiologique. La maladie est le résultat d'un trouble dans le mouvement moléculaire de quelque groupe de cellules. Les sels avant tout concourent à la formation des cellules. L'équilibre peut être rétabli par l'administration en minime quantité du sel en défaut. Les cellules nerveuses renferment : *Magn. phos.*, *Kal. phos.*, *Natr.* et *Ferr.* et une petite quantité de *Calc. phos.* Les cellules des muscles ont en plus : *Kal. mur.* Les cellules des tissus cellulaires renferment du *Sil.*; celles du tissu élastique, *Calc. fluor.*; celles des os, *Calc. fluor.*, *Magn. phos.* et surtout *Calc. phos.*; les cellules cartilagineuses et muqueuses, *Natr. mur.* Les cheveux et le cristallin contiennent du fer. D'après les tables fournies par l'auteur la quantité des sels contenus dans l'organisme correspond au 3^{me}, 4^{me} et 5^{me} dilutions décimales. Un physiologiste allemand a calculé qu'une cellule contient un billionième de *Kal. chlor.*, correspondant à la 12^e décimale. La nature procède par des quantités infiniment petites. Une quantité impondérable d'onde lumineuse modifie la vitalité des végétaux. Le remède biochimique doit être dilué au point de ne point troubler les cellules saines et de corriger le trouble fonctionnel. Une étude comparative des symptômes de *Calc. phos.*, de *Natr. mur.* et de *Sil.* et des indications de ces substances données par

SCHÜSSLER permet de conclure en faveur de leur homœopathicité. Bien des médicaments homœopathiques doivent leur activité aux éléments inorganiques qui entrent dans leur composition.

La philosophie de l'homœopathie, par le Dr RUSHMORE. — Un grand refroidissement ou une exposition à une chaleur exagérée affecteront très différemment un nombre donné de personnes, tandis que l'action d'une même substance médicamenteuse sur ce même nombre de personnes sera presque identique. Cette plus grande susceptibilité du corps humain pour l'action des médicaments n'explique-t-elle pas nos cures médicinales? Mais pourquoi la substance médicinale curative doit-elle avoir une action semblable à la cause de la maladie? Une substance irritante homœopathique administrée à un organisme malade devrait par son action destructive déterminer une aggravation, si l'économie humaine ne possédait une puissance de réaction. Ainsi semble probable une action substitutive du médicament qui, comme nous l'avons vu, a pour le corps humain une affinité plus grande que la cause produisant la maladie. Même sans aggravation médicamenteuse l'action n'en est pas moins réelle, si l'effet curatif est bien manifeste. Théoriquement la puissance curative doit être mathématiquement égale à la cause morbifique. A l'expérience de déterminer la valeur des diverses puissances.

The Homœopathic World.

— *Mars.*

Essais de Natrum nitricum et de Gallium verum, par feu le Dr BURNETT.

Natr. nitric. : Besoin d'aller à selle avec sensation d'inconfort à l'hypogastre. Sueur froide à la face, abondantes selles dures couvertes d'une membrane muqueuse. *Gallium verum* : Sensation de lourdeur et somnolence.

Effet de Psorinum dans un cas de maladie mentale, par le Dr LAMBERT.

Guérison par *Psorinum* 30 d'une maladie mentale présentant ce symptôme spécial : la malade ne sait se débarrasser d'idées survenues pendant son sommeil.

Colite muco-membraneuse, par le Dr ALEXANDER.

Dans ce travail, lu à la British Homœopathic Society, l'auteur opine en faveur d'une origine purement nerveuse de la maladie. Il recommande dans les cas aigus : *Dioscorea*, *Magnes. phos.*, *Coloc.* et *Cham.* et dans les cas chroniques : *Graph.*, *Colch.*, *Hydrast.*, *Plumb.*, *Alum.*, *Kal. carb.*, *Amm. mur.*, *Magn. mur.*, *Scp.*, *Sulph.* etc. (L'auteur ne mentionne pas *Natr. mur.*, *Aur. mur.* et maint autre médicament signalé dans le travail du Dr LAMBRECHTS, voir J. belge d'Hom. vol. X p. 42). Dans la discussion du travail du Dr ALEXANDER, le Dr GOLDSBROUGH recommanda *Plumb. acct.* 6 ou 30 lorsque le colon descendant est le siège de l'affection.

Dr EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— *Février.*

Aliments et boissons, par le Dr DUDGEON de Londres.

Excellent article destiné à prémunir le public contre les dangers de la

cuisine moderne, et de l'abus de certaines boissons telles que le vin, la bière, les liqueurs alcoolisées, le café, le thé, etc. etc.

Grossesse tubaire avec rupture de la trompe, par le D^r BURFORD, de Londres.

L'article rappelle en quelques mots les principaux symptômes de la grossesse tubaire et de la rupture de la trompe, et cite deux cas intéressants.

— *Mars*.

Des hémorragies et de leur traitement homœopathique, par le D^r SPEIRS-ALEXANDER.

Pour les hémorragies pulmonaires, il n'y a pas de remède spécifique; le traitement doit être adapté aux symptômes particuliers de chaque cas. Il faut donc individualiser. L'auteur cite trois guérisons d'hémorragies pulmonaires obtenues à l'aide de divers médicaments : *Aconit*, *Ipeca*, *Ferrum acetic.*, *Gelsen.* et *Phosph.*

Les hémorragies de l'estomac sont souvent le symptôme d'une ulcération de l'estomac ou du duodénum, ou d'une tumeur cancéreuse. Les principaux médicaments sont : *Hamamelis*, *Ipeca*, *Phosph.*, *Nux vom.*, *Arsenic.*

L'hématurie est provoquée par diverses causes : calculs, néphrite, néoplasme de la vessie, purpura, fièvres éruptives, fièvre jaune, malaria, etc. Chaque cas doit être traité d'après la condition pathologique et les symptômes. *Terebenthina* est très efficace dans la néphrite après la scarlatine. *Crotalus*, *China* et *Arsenic.* dans les hématuries d'origine infectieuse.

Cas observés dans la pratique militaire, par le D^r DEANE.

Diabète sucré chez un soldat de 36 ans; amélioration notable par *Acidum phosphoricum*.

Pneumonie grave, chez un militaire de 22 ans; guérison par *Phosph.*, *Bryon.* et *Sulphur*.

Pleurésie avec déplacement du cœur chez un artilleur; guérison par *Bryon.*, *Apis*, *Arsenic.*, et thoracentèse.

La Revista homeopatica de Barcelone.

— *Janvier*.

Académie homœopathique de Barcelone.

Discussion très instructive sur l'opportunité d'une intervention chirurgicale au cours d'un traitement homœopathique, dans certaines affections telles que les pleurésies avec épanchement, les fistules à l'anus, les polypes du nez, les végétations de la gorge, etc., etc.

Symptômes de l'appareil respiratoire des douze remèdes de Schuessler, par le D^r GIRO.

Action de ces médicaments sur le nez, le larynx, les bronches, les poumons et la plèvre.

La homœopathie de Mexico.

— Décembre.

Aux mères de famille, par le D^r CORDOVA Y ARISTI.

L'auteur passe en revue les principaux phénomènes qui peuvent se déclarer à la ménopause, et expose les indications de *Lachesis*, *Cocculus*, *Pulsatilla*, *Sulphur*, *Crocus*, *Conium*, *Sepia*, *Ignatia* et *Sanguinaria*.

Prolapsus du rectum, par le D^r ANTIGA.

(Voir Documents).

D^r LAMBREGHTS.**Revue homœopathique française.**

— Janvier 1904.

Société française d'Homœopathie. — Compte-rendu de la séance de décembre. **Ulcère de l'estomac.**

Le D^r MARC JOUSSET préconise *Arg. nitr. 6*, *Kali bichrom. 6*, *Uran. nitr. 3 trit. déc.* Pendant les hémorrhagies *Arsenic 3 trit.*, *Phosph. acid. 1/10*, *Ipeca 1 trit. déc.*, les injections sous-cutanées de *Sérum physiologique*. Le D^r JOUSSET PÈRE dans ses expériences sur des lapins, a déterminé des ulcérations d'estomac avec des injections de tartre stibié sous la peau. Le D^r DEPOULLY estime que le *Nitrate d'argent* agit le mieux aux basses dilutions. *Natrum sulfuricum 3 trit.*, pris par pincées a procuré du soulagement, surtout quand il y a hyperacidité. Le D^r LÉON SIMON a eu un très beau succès par *Tartarus emeticus*. D'après lui l'*Arsenic* convient à l'ulcère du pylore tandis que l'action de *Kali bichromicum* se localise surtout à la région du cardia. *Arnica* s'est montré efficace dans l'hématémèse,

— Février 1904.

A propos du Radlum, par le D^r F. CARTIER.

(V. Miscellanées, prochain numéro).

Démonstration de l'action des doses infinitésimales.

(V. Miscellanées, prochain numéro).

— Mars 1904.

Le traitement de la Cirrhose atrophique, par le D^r JOUSSET.

Des injections sous-cutanées de *Calomel* produisent chez le lapin des lésions du foie et du rein semblables à celles de la cirrhose, *Similia Similibus Curantur*. C'est là le secret de l'efficacité du *Calomel* que les allopathes emploient. Le D^r JOUSSET pour éviter son action purgative l'emploie en trituration.

Un autre médicament de la cirrhose qui est plutôt opothérapique qu'homœopathique est le foie de cochon cru ou peu cuit; il produit une diminution de l'ascite et une amélioration de la maladie elle-même.

Le *Venin de Vipère*, celui des serpents et *Quina* peuvent aussi améliorer.

Note sur l'entéro-colite muco-membraneuse, par le D^r D'ESPINEY, médecin de l'Hôpital St-Luc à Lyon.

Les deux principaux remèdes de l'auteur sont *Sulfur*, et *Hydrastis*, ils

forment la base de son traitement. La symptomatologie de Sulfur correspond au tableau du neuro-arthritisisme lequel se retrouve en général à la base de l'entéro-colite. *Hydrastis canadensis* exerce une action profonde sur les muqueuses en état de catarrhe; l'hypersécrétion muqueuse, voire muco-purulente est son indication générale.

Le Dr D'ESPINEY emploie *Sulfur. 12* à intervalle de trois à quatre jours, administrant *Hydrastis* teinture mère ou dilutions basses les jours intercalaires.

Il recommande encore *Graphites*, *Ant. crud.*, *Aur. mur.*, *Lycop.* lorsque domine l'atonie intestinale, *Stannum* en vue de combattre l'entéroptose.

Medical Century.

— Janvier 1904.

Apis mellifica par W. M. BOERICKE M. D. San Francisco. Cal. Etude de matière médicale. Apis affecte particulièrement la peau, les membranes muqueuses et le tissu cellulaire en y développant un œdème considérable.

Résumant l'action de Apis parmi les symptômes objectifs, BOERICKE relève la peau cireuse, œdémateuse, la paleur de la face, l'urticaire, l'engorgement ganglionnaire, les exanthèmes aigus supprimés ou incomplètement développés, l'œdème des paupières, des mains et des pieds, la diarrhée, les affections de l'ovaire et du testicule droits, la néphrite; parmi les symptômes subjectifs, la suffocation, les nausées, le désir d'air froid, l'aversion pour la chaleur, le besoin de se mouvoir, la jalousie, le découragement, la sensibilité extrême au toucher, les douleurs brûlantes et piquantes, la constriction, les modalités surtout l'amélioration générale au grand air, en se découvrant et en prenant des bains froids.

Il a obtenu les meilleurs résultats des basses dilutions quoique l'efficacité de la 30^e et des dilutions plus élevées soit hors de doute.

Fièvre typhoïde par GEORGES ROYAL M. D., des Moines, IA. Indications de *Kali phosph.*, *Ferrum phosph.*, *Phosph. acid.*, *Phosph.*, *Ars. alb.*, *Gelsemium*, *Merc. sol.*, *Ars. iod.*, *China*, *Bryonia*.

Natrum muriaticum par LEWIS P. CRUTCHER M. D. Kansas city.

Etude de matière médicale. Parmi les caractéristiques de *Natrum muriaticum* relevons la tristesse et la mélancolie qui provoque des pleurs pour les motifs les plus futiles; si on essaie de consoler le patient, son état n'en est que plus aggravé. Rêve continuellement de voleurs. Sensation dans la tête comme si elle allait éclater; les douleurs sont plus intenses au front, s'irradient au-dessus des yeux et aux tempes. Les symptômes de la tête sont amenés par l'anémie, améliorés étant levé. La face est grasseuse, sujette à des éruptions qui siègent de préférence à la marge du cuir chevelu et des parties poilues; la soif est insatiable. Aggravation des symptômes à 10 A. M.

— Février 1904.

La **thérapeutique médicale en gynécologie**, par W. A. HUMPHREY M. D. Toledo, O.

Malgré que notre matière médicale ait été constituée bien avant que la gynécologie ait pris son développement actuel, beaucoup de nos remèdes nous sont d'une bien grande utilité (v. doc. Thérapeutique : Thérapeutique médicale en gynécologie).

La **thérapeutique médicale en gynécologie**, par L. T. GILL, M. D. Discussion du travail précédent. Dans la dysménorrhée lorsque les douleurs sont spasmodiques, crampoides, que la malade doit se replier sur elle-même, précisément avant l'apparition du flux menstruel, que les applications chaudes soulagent, *Magnesia phosphorica* amène rapidement du soulagement. La dysménorrhée trouve encore des remèdes dans *Viburnum opulus*, *Caulophyllum*, *Chamomilla*, *Belladonna*, *Gelsemium* et autres.

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

Nécrologie

On annonce la mort du D^r DEARBORN, professeur de dermatologie au Collège médical homœopathique de New-York, auteur d'un ouvrage récent très estimé sur les maladies de la peau.

Miscellanées

Le nombre d'étudiants des dernières années s'est notablement accru au Collège médical homœopathique de New-York grâce à ses larges ressources cliniques. Chaque année d'études est divisée en sections. A chaque section est dévolu un certain nombre de lits. L'étudiant est mis ainsi directement en contact avec le patient, l'examine, dirige le traitement avec des instructeurs compétents et surveille l'évolution de la maladie et l'effet du traitement tant médical que chirurgical. La clinique dispose de 1300 lits où sont traités annuellement 50.000 malades.

Le prof. KOSTER de Leiden s'est vu forcé de retirer la proposition faite au D^r DE GROOT de traiter à sa polyclinique par des médicaments homœopathiques des patients atteints de cataracte débutante. Les curateurs estiment que la recherche de la valeur plus ou moins grande d'un traitement donné ne cadre nullement avec le but de la polyclinique. Ce but consiste dans le traitement, mais nullement dans des essais de

méthodes médicamenteuses. Les curateurs croiraient ainsi approuver une espèce de vivisection sur l'espèce humaine.

Le prof. KOSTER a conçu le plan de faire lui-même cet essai avec l'aide du D^r DE GROOT. Ce dernier se rendra, pendant un à deux ans, deux fois par semaine à Leyden pour traiter par des médicaments homœopathiques des cataractes qui ne sont pas encore mures pour l'opération.

D'après la *Nederlandsch Tijdschrift voor Geneeskunde* le prof. KOSTER aurait rompu toute relation avec le D^r DE GROOT, « ce dernier étant imbu d'idées trop étroites pour permettre un examen scientifique » !!! L'*Homœopathisch Maandblad* tout en faisant ses réserves exprime l'espoir que le Prof. KOSTER arrivera par d'autres voies à résoudre la question. Ce journal fait remarquer toutefois que le D^r DE GROOT a été un élève distingué tant au gymnase qu'à l'université.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Hôpital homœopathique de Barcelone.

Pendant l'année 1903, 91 malades ont été admis à l'hôpital homœopathique de Barcelone.

Il y a eu 72 guérisons et 8 décès; 11 malades sont restés en traitement Dans le service des dispensaires, il y a eu 13,752 consultations.

(*La Revista homœopathica de Barcelone.*)

L'homœopathie en Tasmanie.

La vieille querelle entre allopathes et homœopathes n'est pas encore près de s'éteindre, comme le témoigne le fait suivant qui s'est passé en Tasmanie.

Le D^r GÉRARD SMITH, homœopathe distingué et spécialiste très expert en matière d'hygiène, fut nommé médecin du comité de salubrité publique de la ville de *Hobart*, par décision du Conseil municipal de cette ville.

D'après une ancienne loi en vigueur en Tasmanie, toute nomination de ce genre doit être soumise à l'approbation de la commission médicale de la localité. Or, il advint que cette commission, composée exclusivement d'allopathes, refusa de sanctionner la nomination du D^r SMITH, parce que celui-ci était homœopathe.

Cette décision fut portée à la connaissance du Conseil municipal qui se réunit d'urgence. La séance fut orageuse. Plusieurs conseillers s'élevèrent vivement contre l'attitude des médecins de la Commission médicale qui sacrifiaient l'intérêt de la ville à une rancune mesquine et réclamèrent l'abrogation de la loi. Finalement le Conseil se mit d'accord pour envoyer une députation au ministre, afin de lui exposer le cas. Dans la réponse qu'il fit aux délégués, le ministre déclara que personnellement il regrettait la décision de la Commission médicale, mais que force devait rester à la loi. Il promit d'ailleurs de proposer dans la prochaine session une modifi-

cation à la loi existante, de façon à ce que la Commission médicale ne fût autorisée à destituer un médecin nommé par la municipalité, qu'en cas de refus d'obéissance de la part de celui-ci.

Ces événements produisirent une sensation énorme dans toutes les classes de la société de *Hobart*. Les principaux journaux de l'endroit, notamment : *The Hobart Mercury*, *The Tasmanian News*, *The Examiner*, *The Monitor*, etc., y consacrèrent de nombreux articles et furent unanimes à critiquer sévèrement l'attitude étrange des médecins de la Commission médicale.

(*The Homœopathic Review*.)

D^r LAMBREGHTS.

L'Association homœopathique britannique vient d'organiser pour la session d'été 1904 une série de cours. La matière médicale homœopathique sera enseignée par les D^{rs} CLARKE et STONHAM; la thérapeutique homœopathique par les D^{rs} DYCE BROWN et GALLEY BLACKLEY. Les cours commenceront le 2 mai, ils se prolongeront durant les mois de mai, juin et juillet. Des diplômes seront délivrés à la fin de la session. Chaque année plus de 1100 malades sont traités à l'hôpital homœopathique de Londres et plus de 40,000 malades fréquentent le dispensaire qui y est annexé. Les médecins qui assisteront aux cours trouveront ainsi le moyen de contrôler en pratique la valeur du traitement homœopathique.

Les demandes d'inscription et de renseignements doivent être adressées au doyen de la « Post Graduate School, » London Homœopathic Hospital, Great Ormond street à Londres.

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 3

MAL-JUIN 1904

Vol. 11.

Thérapeutique et Clinique.

La fièvre de Crète

Observations. — Considérations cliniques. — Traitement homœopathique

par le Dr ASTIUS CHARLES CASTELLAN, de Toulon.

(Écrit spécialement pour le Journal Belge d'Homœopathie).

1. On observe, à la Sude (et dans d'autres points de l'île de Crète), à une certaine époque de l'année, de juillet à octobre tout particulièrement, une fièvre que l'on considère comme du paludisme.

Nous estimons que cette opinion est erronée; nous croyons que la fièvre, observée en Crète, n'a rien de palustre, et nous allons le prouver.

2. Notre travail comprend :

- I. Des observations résumées.
- II. Des considérations cliniques.
- III. Le traitement homœopathique de cette affection.
- IV. Des conclusions.

I. — OBSERVATIONS RÉSUMÉES.

Observation I. — M..., Léopold, ouvrier mécanicien, âgé de 23 ans.

« Fièvre de la Sude. »

Tombé malade, le 6 juillet 1902, au soir. Venu à la visite, le 7 juillet : forte céphalalgie et troubles digestifs marqués.

	Thermomètre.	
	Matin.	Soir.
7 juillet 1902	39°4	39°2
8 — —	37°2	37°4
9 — —	apyrexie-guéri.	

Traitement : *Cedron*, 0 × 8 gouttes dans aq. stil. 150 grammes, 1 cuillerée à soupe toutes les 3 heures.

Observation II. — G..., Bertin, matelot-fourrier, âge de 19 ans.
« Fièvre de la Sude. »

Venu à la visite, le 10 juillet 1902 : forte céphalalgie ; état saburral très-prononcé ; grande fatigue ; toute l'allure d'un embarras gastrique au début.

<i>Traitement</i> :		Thermomètre.	
		Matin.	Soir.
<i>Aconitum et Liqueur Arnoux</i> .	10 juillet 1902	38°9	39°3
	11 — —	38°3	40°3
<i>Cedron et Liqueur Arnoux</i> .	12 — —	39°2	39°7
	13 — —	38°7	39°2
<i>Bryonia et Liqueur Arnoux</i> .	14 — —	38°8	38°9
	15 — —	37°8	37°7
<i>Nux vomica</i>	16 — —	37°7	37°7
	17 — —	37°7	37°8
<i>Phosphorus</i>	18 — —	37°2	37°0
	19 — —	apyrexie-guéri.	

Observation III. — R..., Léon, ouvrier mécanicien, âgé de 20 ans.

« Fièvre de la Sude. »

Venu à la visite, le 19 juillet 1902. — Céphalalgie. — Troubles digestifs.

	Thermomètre.	
	Matin.	Soir.
19 juillet 1902	38°8	38°3
20 — —	38°3	37°7
21 — —	37°2	37°0
22 — —	36°5	36°1
	Exéat-guéri.	

Traitement : Le 19, *Aconitum* ; le 20 et le 21, *Belladonna*.

Observation IV. — R..., Charles, quartier-maître de mousqueterie, âgé de 23 ans.

« Fièvre de la Sude. »

Venu à la visite, le 8 août 1902. — Etat saburral marqué. — Céphalalgie; fatigue générale; constipation. — Insomnie; yeux brillants; traits tirés.

Dans le cours de l'invalidation morbide, poussée inflammatoire du côté des sommets, avec souffles sans râles.

Traitement :		Thermomètre.	
		Matin.	Soir.
<i>Nux vomica</i>	8 août 1902	37°5	38°4
	9 — —	37°2	38°3
<i>Aconitum</i>	10 — —	37°7	38°5
	11 — —	37°5	38°9
<i>Bryonia</i> et <i>Liqueur Arnoux</i> alternés.	12 — —	37°4	37°9
	13 — —	38°1	37°8
	14 — —	38°2	38°2
<i>Phosphorus</i>	15 — —	37°6	38°0
<i>Ipeca</i> et <i>Bryonia</i> alternés. .	16 — —	38°1	38°4
	17 — —	37°6	38°3
<i>Aconitum</i> et <i>Liqueur Arnoux</i> alternés.	18 — —	37°9	38°0
	19 — —	37°6	38°1
	20 — —	37°9	38°2
	21 — —	37°9	38°5
	22 — —	38°7	39°0
	23 — —	38°2	38°3
<i>Ipeca</i> et <i>Bryonia</i> alternés. .	24 — —	37°9	38°1
	25 — —	38°4	38°0
	26 — —	38°0	38°2
<i>Arsenicum</i>	27 — —	38°0	38°3
	28 — —	37°7	37°7
	29 — —	37°5	37°8
	30 — —	37°3	37°8
	31 — —	37°4	37°7
	1 septembre 1902	37°4	37°7

Guéri.

Observation V. — C..., Jean, matelot-fusilier, âgé de 22 ans.

« Fièvre de la Sude. »

Venu à la visite, le 19 août 1902. — Lombalgie. — Céphalalgie.
— Troubles digestifs.

	Thermomètre.	
	Matin.	Soir.
19 août 1902	38°0	39°1
20 — —	37°8	38°1
21 — —	37°4	37°4
22 — —	36°9	37°1
23 — —	Exeat, guéri.	

Traitement : Aconitum.

Observation VI. — K..., Jean, matelot-fusilier, âgé de 22 ans.
« Fièvre de la Sude. »

Venu à la visite le 20 août 1902. — Etat saburral très marqué. —
Céphalalgie. — Grande lassitude. — Signes de bronchite. Rien du
côté de l'abdomen.

<i>Traitement :</i>	Thermomètre.		
	Matin.	Soir.	
20 août 1902	39°1	40°0	
21 — —	38°9	39°7	
<i>Ipeca et Bryonia alternés.</i>	22 — —	38°2	39°2
	23 — —	38°8	40°1
	24 — —	38°4	38°9
	25 — —	39°2	39°0
	26 — —	38°1	38°7
<i>Arsenicum et China alternés,</i> <i>et Liqueur Arnoux.</i>	27 — —	38°3	39°4
	28 — —	38°1	39°1
	29 — —	38°0	39°4
	30 — —	37°5	38°4
	31 — —	37°3	38°5
1 ^r septembre 1902.	37°0	37°9	
2 — —	36°8	37°6	
3 — —	37°3		

Guéri.

II. — CONSIDÉRATIONS CLINIQUES.

La fièvre, observée à la Sude, et dont le tableau clinique est tracé, dans les observations relatées ci-dessus, est caractéristique : elle débute brusquement, à grand fracas le plus souvent. Son allure est variable, sa gravité aussi. Elle attaque de préférence les organismes les plus vigoureux, et elle a tôt fait de les conduire au marasme. Les atteintes légères de cette fièvre laissent le malade guéri, sans conva-

lescence; les atteintes graves laissent, chez les malades atteints, les symptômes de la phtisie, à marche rapide.

Dans certains cas observés, au début, on pourrait croire à une affection typhique: ni la marche de la température ni les signes abdominaux ne sont ceux de cette affection.

Quant au paludisme, la fièvre observée à la Sude ne lui ressemble en rien, ni dans le début, ni dans la marche, ni dans la terminaison.

Cette fièvre sévit, dans toute la Crète, sur le littoral et sur les hauteurs.

III. — TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE.

Pour combattre cette « fièvre de Crète, » nous nous sommes adressé aux remèdes infinitésimaux, avec le succès que l'on est sûr d'obtenir de cette thérapeutique positive.

Les médicaments homœopathiques, administrés suivant les symptômes individualisants, ont été :

Cedron, 6; *Aconitum*, 12^e; *Bryonia*, 12^e; *Belladonna*, 12^e; *Nuxvomica*, 12^e; *Ipeca*, 12^e; *Phosphorus*, 12^e; *Arsenicum*, 12^e; *China*, 12^e.

Sous le nom de *Liqueur Arnoux*, nous avons fait appel à un remède isopathique, et de ce remède nous avons obtenu des résultats remarquables.

Ce remède isopathique, à base de pulpe splénique, se recommande par l'action caractéristique suivante: il fait tomber rapidement la température élevée, et surtout il donne à l'organisme une sorte de coup de fouet, qui lui permet de lutter victorieusement contre l'anémie consécutive de la « fièvre de Crète. »

IV. — CONCLUSIONS.

La « fièvre de Crète, » qui éclate au moment où la végétation a atteint son apogée, où la sécheresse règne en souverain, où l'évaporation du sol est intense, sous le soleil ardent qui le calcine, cette « fièvre » n'est ni typhique, ni paludéenne. Elle vient du sol et de l'atmosphère: des émanations putrides de ce sol, si longtemps inactif; de ce climat, à air si sec et si chargé d'électricité, aux brusques variations atmosphériques. C'est une « fièvre climatique, » du genre de celle que les anglais ont observée, à Malte, et qu'ils dénomment « fièvre méditerranéenne. » Essayer de la combattre par la *Quinine* est aussi inutile que dangereux.

Dr A. CASTELLAN.

Ozène(*) — Guérison

par le D^r L. SEUTIN.

L'Ozène est une des affections les plus pénibles qui puissent frapper la nature humaine. Le malade dégage par les narines, une odeur fétide, répugnante, qui l'oblige à s'isoler. On constate souvent des ulcérations de la muqueuse nasale et de la carie du cornet inférieur ou de l'ethmoïde.

La fétidité de la sécrétion est quelquefois due à une altération de la muqueuse nasale, qu'on peut assimiler à celles que présente chez certains individus, la sécrétion de la peau, des pieds, des aisselles. Dans ces cas la cause réside dans la diathèse scrofuleuse ou herpétique. La syphilis peut aussi être considérée comme une des causes les plus fréquentes de l'Ozène.

La privation de l'odorat est une conséquence de cette affection. Dans les cas graves, lorsqu'il y a carie, l'élément douloureux s'en mêle. On remarque des douleurs névralgiques, du larmoiement, et l'état général du malade peut devenir inquiétant par dépérissement organique. En résumé, cette maladie peut être idiopathique et reconnaître pour cause une phlegmasie chronique de la muqueuse de SCHNEIDER et des os qui forment le squelette du nez, ou symptomatique des diathèses scrofuleuse, herpétique, etc.

Un grand nombre de médecins considèrent l'Ozène idiopathique comme incurable. Je ne suis pas de cet avis, car j'ai à mon actif plusieurs cas de guérison de cette affection. En voici un cas :

Il y a quelques années, je fus appelé chez M. X., âgé d'une quarantaine d'années et occupant une situation en vue dans le monde. Depuis cinq ans, me dit-il, il souffrait du nez, devant fréquemment se moucher et ne parvenant pas à empêcher une sécrétion presque continuelle. Au début, il ne fit pas grande attention à ces symptômes qu'il mettait sur le compte d'un rhume négligé.

Bientôt une fétidité désagréable se fit sentir au point d'incommoder ceux qui l'entouraient. Il suivit plusieurs traitements, consistant en cautérisations, pulvérisations, etc., rien n'y fit, et sa triste affection continuait à empoisonner son existence.

Lorsque je l'examinai pour la première fois, je constatai une odeur repoussante, des ulcérations et du larmoiement. Le malade m'affirma n'avoir jamais contracté de maladies vénériennes.

(*) Observations cliniques présentées à la séance d'avril de la Société Belge d'Homœopathie.

Quoique le cas me semblait ingrat et d'une cure difficile, j'instituai le traitement qui me semblait indiqué. Comme moyen externe, irrigations à l'eau boriquée. Comme remède interne *Kali bichrom.* et *Nitrum acidum,*

Je revis mon malade quinze jours plus tard.

Il me dit qu'il lui semblait que l'odeur était moins forte ; la famille était également de cet avis. Je lui fis continuer le même traitement en y ajoutant *Teucrium mar. verum.*

Trois semaines plus tard nouvelle visite et contentement du malade ; diminution sensible de la sécrétion qui était devenue plus claire et moins fétide. Je le remis à un mois.

A ma nouvelle visite il me dit que le mal était enrayé, et qu'il n'avait plus guère de sécrétion que le matin en se levant.

Je continuai le même traitement pendant une nouvelle période de trente jours.

A son retour, il se déclara guéri, et son entourage me confirma que la triste odeur qui faisait leur désespoir avait complètement disparu. Je lui prescrivis *Kali. bich.* et *Calc. carb.*

Depuis plus d'un an, j'ai revu mon ancien malade, et aucun symptôme n'est venu rappeler le souvenir de sa triste maladie.

Dr L. SEUTIN.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 2 MARS 1904

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la séance de décembre est lu et approuvé. Le secrétaire donne lecture des lettres des Drs D'HAËSE et WULLAERT, qui se font excuser de ne pouvoir assister à la réunion.

Le Bureau est maintenu dans ses fonctions pour l'année 1904. A la demande de plusieurs membres du cercle, les séances auront lieu dorénavant à cinq heures.

Adhérant au banquet commémoratif du décennaire du Journal Belge d'Homœopathie, le cercle médical homœopathique des Flandres approuve la date projetée pour sa célébration à Bruxelles,

le 10 avril anniversaire de HAHNEMANN, et décide de remettre à l'an prochain la célébration à Gand de l'anniversaire de HAHNEMANN qui devait avoir lieu cette année.

M. De Kegel donne lecture d'un résumé analytique d'un travail du Dr WANSTALL intitulé « Critique des fondements de la loi des semblables. »

« La conception d'HAHNEMANN était plutôt transcendante, dogmatique, théologique; elle reflétait l'esprit transcendant et les traditions théologiques de son siècle. La maladie pour lui était d'origine et de nature dynamiques et les dilutions n'étaient pas des atténuations, mais des puissances. Ses vues sur le développement potentiel des propriétés dynamiques des médicaments et sur la formation de « puissances » dans des substances en apparence inertes concordent avec sa conception de la nature dynamique tant de la maladie que du médicament et avec les idées dominantes de son époque sur le miasme paludien et sur le principe contagieux des maladies infectueuses. Pour lui la transmission à distance de la scarlatine au moyen d'une lettre est un signe évident d'un contagium d'essence immatérielle, spirituelle. La théorie hahnemannienne est plutôt le fruit d'une conception que le résultat d'expériences. On ne saurait plus soutenir qu'une aggravation suit nécessairement l'administration de doses actuelles de médicaments prescrits selon la loi des semblables. La démonstration clinique de l'efficacité ou de l'inefficacité des hautes dilutions n'est pas possible. La démonstration scientifique de la divisibilité ne résoud pas la question de la « puissance » des dilutions et les idées toutes récentes sur l'unité de la matière, prouveraient plutôt la destruction complète du médicament comme tel dans les hautes dilutions. L'augmentation de la « puissance » des propriétés dynamiques des médicaments acquise dans les dilutions moyennes suffirait amplement aux besoins d'un état maladif et les dépasserait de beaucoup dans les hautes dilutions.

La conception purement scientifique de la loi des semblables ne reconnaît dans les dilutions que de simples atténuations sans développement de puissance dynamique et n'admet pas l'essence dynamique de la maladie. Dans cet ordre d'idées l'unique desideratum serait une matière médicale pure, débarrassée des symptômes cliniques et refondue sur des bases scientifiques. Encore faudrait-il trouver dans les expérimentations médicamenteuses des manifestations adéquates aux manifestations des maladies. Enfin les expérimentateurs devraient être des physiologistes dignes de confiance.

Une troisième conception de la loi des semblables, utilitaire celle-ci

a été exposée clairement par RICHARD HUGHES. Pour lui l'homœopathie n'est ni une doctrine ni un système, mais simplement une méthode; elle tient plutôt de l'art médical que de la science. Théorie de traitement plutôt que de maladie, elle vise directement la pratique sans intervention de toute autre théorie. HAHNEMANN ne l'a pas inventée. Il l'a simplement développée, et formulée à l'état de loi. Mais l'homœopathie n'est pas une loi. Les médicaments n'ont en général pas de pathologie; leurs manifestations sont tout spécialement étudiées dans leurs rapports avec la physiologie humaine, tandis que les manifestations des maladies appartiennent en réalité au domaine de l'étiologie et de la pathologie et aussi à ces états obscurs et insondables connus sous les noms de diathèses ou dyscrasies. Les manifestations des médicaments et les manifestations des maladies sont deux choses bien distinctes sans relations naturelles n'offrant que quelques relations accidentelles, à savoir une similitude, une dissimilitude ou une opposition de leurs symptômes. La simplicité des symptômes médicamenteux tranche singulièrement sur la complexité des symptômes de la maladie; aussi n'y a-t-il pas de rapport fondamental entre les deux manifestations. Tout autre est ce rapport naturel entre la tuberculine ou la bacilline et les manifestations variées de la tuberculose ou entre l'antitoxine et la diphtérie, tout autre aussi, ce rapport naturel bien probable bien que non déterminé qui existe entre la quinine et la malaria et entre le mercure et l'iode d'une part et la syphilis de l'autre. L'action des médicaments sur les maladies une fois admise, cette action ne peut être exercée que par des manifestations médicamenteuses semblables aux manifestations des maladies et cela par deux voies différentes, par celle des *contraria contrariis curantur* ou par celle des *similia similibus curentur*.

De crainte de ne pas interpréter exactement la suite des idées de l'auteur nous donnons ici la traduction littérale du texte anglais :

« Quant à la nature des deux principes d'après lesquels les symptômes des médicaments peuvent être utilisés dans le traitement de la maladie ou bien il y a identité, ou bien, opposition. Dans le premier cas les rapports peuvent être considérés comme absolument positifs; dans le second ils sont relativement positifs. Il y a deux états d'affinités intermédiaires; le dissemblable et le semblable. Le premier absolument négatif, le second relativement négatif. J'attache une grande importance au fait d'une similitude constituant un état d'affinité relativement négative. C'est ce caractère relativement négatif de l'affinité des semblables qui permet cette variabilité extra-

ordinaire et lui donne cette latitude énorme comme principe de sélection des médicaments dans le traitement de la maladie et rend absolument impossible de définir exactement son but ou ses limites formant ainsi un contraste frappant avec l'affinité des contraires qui en vertu de son caractère relativement positif est moins variable, est moins large dans sa sphère d'application et est moins difficile à délimiter.

Voilà pourquoi laissant de côté les difficultés pratiques et l'obscur question de la double action des médicaments, se plaçant à un point de vue purement théorique comment une loi médicale naturelle peut-elle être basée sur un état de choses superficiel, accidentel c.-à-d. sans fondement, et sur une affinité relativement négative et extraordinairement variable? »

Ici nous touchons à l'importante question de l'individualisation; cette loi curative naturelle par excellence dont la conception scientifique réclama une Matière médicamenteuse refondue donnant au praticien un texte correct et précis des effets pathogénétiques des médicaments sans intercalation de symptômes cliniques.

Tandis que l'interprétation Hahnemannienne et l'interprétation scientifique proclament l'existence d'une loi de guérison, « l'utilitaire » par sa conception théorique du rapport des semblables reconnaît que l'utilité des médicaments dans le traitement de la maladie, abstraction faite de toute considération de théorie ou de principe de leur prescription, n'est ni basique, ni fondamentale, mais subordonnée et superficielle. Leur action sur la maladie n'est pas absolue, mais relative. L'emploi des médicaments est motivé non par leur efficacité absolue, mais parce qu'il n'y a rien de mieux pour les remplacer. Il admet la nécessité de méthodes et de procédés de thérapeutique plus positifs. Il accepte l'usurpation des spécialités, de la chirurgie, de la sérothérapie sur le domaine de la médecine interne comme un progrès réel dans la voie d'une thérapeutique positive. Pour l'utilitaire donc l'individualisation est moins une question de loi que d'utilité et implique la nécessité du caractère relativement négatif de l'idée d'une similitude avec le nombre considérable de médicaments que comporte cette idée négative dans la prescription d'un médicament; enfin l'épreuve clinique seule est le critérium final et décisif de l'utilité du médicament. »

L'utilitaire se trouve devant une surabondance d'outils pour un travail auquel ces derniers sont imparfaitement appropriés, dont la valeur doit être déterminée au lit du malade, empiriquement; tandis que ceux qui interprètent l'homœopathie comme une loi croient que chaque outil a son application nette et déterminée.

Pour WANSTALL l'homœopathie consiste dans l'emploi systématique de médicaments pour le traitement des maladies sur la base de la similitude des symptômes et comme l'idée de similitude est d'essence négative le principe est d'une largeur et d'une application extraordinaire et, comme tout principe, règle ou loi de l'application des médicaments au traitement de la maladie, dépend absolument de l'épreuve clinique. En conséquence, l'homœopathie n'est ni plus ni moins qu'une méthode d'empirisme systématisé. C'est ce qui explique qu'elle n'est ni universelle, ni absolue en elle-même et n'exclut aucun autre principe thérapeutique ou constatation empirique.

Ce travail lu à la Société médicale homœopathique de l'Etat de New-York a soulevé une discussion.

Le Dr PARK LEWIS admet une relation étroite entre l'action médicamenteuse et la maladie; elle est la base fondamentale de nos investigations dans tout traitement. Il demande une explication plus précise concernant le rapport accidentel dont a parlé le Dr WANSTALL.

Le Dr LAIDLAW prétend que les médicaments donnent des lésions pathologiques; bien que sous le rapport de l'étiologie et de l'évolution il n'y ait pas d'accord entre l'action médicamenteuse et le processus morbide, la ressemblance entre les deux actions pathologiques ne saurait être niée. VIRCHOW lui-même a reconnu l'impossibilité de distinguer à l'autopsie la lésion intestinale de l'*Arsenic* de celle du choléra. Nos médicaments peuvent couvrir les diathèses. Si nous ne guérissons pas toutes les maladies, c'est que la loi homœopathique n'est pas une loi de guérison, mais dépend dans chaque cas de ressemblances accidentelles. Et cependant nous guérissons tant des maladies aiguës que des maladies chroniques. Bien entendu, nous rétablissons les malades et c'est la vitalité du patient qui achève la tâche. Pas n'est besoin d'inoculer au malade une maladie identique au mal dont il souffre. L'identité étiologique et symptomatologique n'est pas nécessaire. Par nos médicaments homœopathiques, grâce à l'intervention de la force vitale, nous relevons les parties malades et la symptomatologie nous permet d'atteindre les parties malades aussi près que possible.

Le Dr DRURY n'admet pas que nos remèdes guérissent d'une manière fortuite. Il croit à l'action des 200 et des cm. Il faut une si minime action pour influencer la cellule pourvu que le bon médicament soit donné.

Le Dr MOFFAT s'étonne de voir encore peser la valeur de l'homœopathie après plus de cent ans de son existence. C'est perdre son temps

que de s'aventurer dans des théories. La nouvelle expérimentation des médicaments est dit-on nécessaire pour rendre à l'homœopathie un cachet plus scientifique; mais l'homœopathie en elle-même est scientifique. Cette nouvelle expérimentation est nécessaire pour mettre notre pratique au niveau des connaissances actuelles. HAHNE-MANN a dit « constatez la totalité des symptômes, » y compris donc les données des connaissances modernes. Le médecin qui se juge capable de guérir un ensemble de symptômes dans un cas donné, celui-là fait preuve de science. S'il y a une science au monde c'est bien celle-là. Les puissances ne s'expliquent pas plus que l'attraction ou les ondes lumineuses et il n'est pas nécessaire de recourir au spectroscope pour peser la valeur des propriétés médicales d'une substance. Les théories passent, mais la loi scientifique de l'homœopathie, *similia similibus curentur* restera éternellement une loi de thérapeutique. Lorsque depuis vingt-cinq ans j'ai constaté que chaque fois que j'ai administré tel médicament pour telle condition donnée le patient s'en trouve bien, j'estime que c'est là une base scientifique par excellence. Nos guérisons sont des expériences aussi scientifiques que n'importe quelle expérience de laboratoire physiologique, mais si la Matière médicale a besoin d'être refondue, nos guérisons demandent à être relatées avec plus de soin.

Le Dr WANSTALL ne considère que la seule action d'un médicament sans s'inquiéter s'il s'agit homœopathiquement, antipathiquement ou allopathiquement. N'importe à quelle dose, l'iodure de potassium n'a qu'une et même action. Pour expliquer le rapport accidentel des médicaments avec les maladies il cite l'action des toxines produites par les bactéries. Le gonococcus a des rapports étroits avec *Merc.*, *Canth.* ou *Canth.* pour autant que son action soit limitée à l'urèthre. Que le gonococcus envahisse la matrice ces rapports étroits cesseront; d'autres médicaments seront indiqués. Que l'affection s'étende aux trompes, aux articulations, etc. de nouveau d'autres médicaments prévaudront: tout l'arsenal de la matière médicale y passera. Vous guérirez non parce que vous produisez une maladie semblable, mais parce que le remède a une affinité spéciale avec la région envahie. WANSTALL ne prétend pas que les médicaments ne produisent pas de lésions pathologiques, mais qu'en général ils n'en produisent point. La bactériologie a singulièrement modifié les vues de l'orateur sur l'effet pathologique des médicaments. Une salivation mercurielle suivie de suppuration mastoïdienne a fini par donner lieu à un abcès du foie et une inflammation pyoémique des poumons. Peut-on mettre sur le compte du mercure les symptômes développés dans l'oreille,

dans le foie et dans les poumons. Ces symptômes ne sont pas dus directement au mercure mais se sont développés à la suite de la formation de microbes dans la cavité de l'oreille grâce à une disposition spéciale individuelle. On ne saurait mettre en doute l'efficacité des médicaments anti-diathésiques, p. ex. l'action de *Calc.* dans certaines maladies de l'enfance, mais c'est là de l'empirisme pur et simple. La loi de gravité est d'une certitude absolue. La guérison d'une fièvre par nos médicaments ne saurait être garantie d'une manière absolue, encore moins la production de symptômes par un médicament donné. Il y a lieu de redresser certaines erreurs dans l'enseignement de l'homœopathie. « Le D^r LEWIS a loué ma recherche soignée dans mes prescriptions. J'accepte ce compliment. J'ai sur moi une seringue hypodermique, mais j'en use rarement. Je crois m'écarter des prescriptions homœopathiques peut-être moins que n'importe quel médecin de cette ville à part les Hahnemanniens. Si l'on veut maintenir la confiance du monde médical dans l'homœopathie, il s'agit de rendre son enseignement rationnel. »

Aux justes appréciations faites par les contradicteurs du D^r WANSTALL qu'il soit permis à l'auteur de ce résumé d'ajouter encore ces quelques considérations

WANSTALL à la fin de son travail laissa entendre qu'il n'est pas hahnemannien. Ce seul aveu implique la condamnation de ses vues. Si ses prescriptions, tout soignées qu'elles puissent être, étaient en tout point conformes à la vraie doctrine hahnemannienne il ne sentirait pas le besoin de réformer l'homœopathie et il pourrait se dispenser de l'emploi de seringue hypodermique. HAHNEMANN a dit : « *Mache es nach, aber mache es genau nach* ». S'il y a des errements à redresser ce sont bien plutôt ceux suivis par certains homœopathes.

Pour ne rencontrer que la seule objection de la migration de bactéries de l'oreille, au foie et aux poumons, oui, les symptômes développés à l'oreille, au foie et aux poumons à la suite de la salivation mercurielle doivent être consignés comme appartenant à l'empoisonnement par le mercure. Ce sont dûment des symptômes de *Merc.* et s'ils se sont développés chez un sujet spécialement prédisposé, c'est qu'il s'agissait d'un sujet à *Merc.* Preuve de plus que l'étiologie joue bien souvent un rôle prépondérant dans la production des symptômes médicamenteux. Mais en quoi la présence de ces bactéries et leur évolution peuvent-elles justifier une modification de nos vues sur l'action pathologique des médicaments? Alors qu'en allopathie on ne considère que le seul fait de la présence des bactéries et la pyoémie subséquente et que l'on

jugerait le cas comme devant évoluer vers une issue fatale, en homœopathie non seulement nous conservons l'espoir de guérir le cas par les médicaments indiqués dans la pyoémie en général, mais nous tiendrions compte de l'étiologie et de la constitution du sujet; nous nous souviendrions spécialement que cette pyoémie a été engendrée à la suite d'une salivation mercurielle. Aussi dans l'espèce le traitement homœopathique tant de l'affection de l'oreille, du foie et des poumons contractée à la suite de la salivation mercurielle réclamerait des antidotes de *Merc.* tels que *Hep.*, *Sulph.*, *Sil.*, *Bell.* et peut-être bien avant tout *Merc.* lui-même à une dose élevée et unique. Retenons aussi que si cette salivation mercurielle avait été traitée par des médicaments homœopathiques d'après la méthode Hahnemannienne stricte, il est plus que probable que cet empoisonnement n'aurait pas été répercuté sur l'oreille.

WANSTALL prétend que les homœopathes s'inclinent devant les usurpations des spécialistes, de la chirurgie et de la sérothérapie. On conçoit que des malades se laissent éblouir par la dénomination de spécialiste, mais il appartient plutôt aux membres du corps médical homœopathique d'envahir le domaine de ces spécialités. En oculistique le pouvoir de nos médicaments a trouvé depuis longtemps sa confirmation. Nous guérissons, sans emploi de topiques, les affections des yeux les plus graves : des ophthalmies scrophuleuses, des trachomes, des cataractes, etc. etc. De même en gynécologie, de même en chirurgie. De nos jours l'asepsie tend de plus en plus à détrôner l'antiseptie. L'asepsie laisse les coudées franches aux homœopathes avant, pendant et après les opérations. Elle permet l'administration si salutaire de médicaments homœopathiques immédiatement après l'opération et notamment l'emploi de nos vulnéraires, ces antiseptiques par excellence. Très nombreuses sont les affections chirurgicales justiciables des médicaments homœopathiques pris à l'intérieur. Quant à la sérothérapie, l'homœopathe hahnemannien ne devra y recourir que dans des cas très exceptionnels. Du reste, bien étroits sont les rapports entre la sérothérapie et l'homœopathie. Rappelons ici ce que le Dr MERSCH disait de *Bacillinum* : c'est que son indication se déduira plutôt de la pathogénésie de cette substance que de la seule présence du bacille de KOCH dans une affection donnée.

La loi *similia similibus* est aussi exacte, aussi positive, aussi fondamentale que les lois de l'attraction. Seulement les lois de l'attraction régissent les corps en tant que substances inertes, tandis que la loi formulée par HAHNEMANN a trait à des organismes complexes. Si cette loi ne rencontre pas toujours sa consécration clinique

c'est que tel ou tel élément a échappé à l'observation du médecin ou lui a été caché. Il ne faut pas dans ces cas incriminer l'homœopathie mais bien plutôt l'homœopathe. Bien difficile est la tâche de l'homœopathe alors même que sa pratique reste conforme aux stricts préceptes d'HAHNEMANN. Combien plus sujet à erreur est celui qui applique imparfaitement ou partiellement les préceptes du maître !

Toutes les découvertes des savants bactériologues ne sauraient infirmer les faits cliniques tout aussi savants mais bien plus importants signalés par HAHNEMANN. Les idées théoriques émises par HAHNEMANN il y a un siècle ne s'accordent guère avec les données scientifiques modernes. Sous bien des rapports elles sont erronées ; mais les faits cliniques restent debout. Si une réforme est nécessaire dans l'enseignement de l'homœopathie, c'est dans le sens d'un retour à la saine pratique hahnemannienne.

KANT dans ses critiques des fondements de la raison pure s'est acquis une gloire immortelle. Il est fort à craindre que le travail du confrère WANSTALL ne vaudra pas tant d'honneur à son auteur.

M. **De Cooman** dit que WANSTALL fait erreur en disant que les remèdes ne correspondent pas aux lésions, l'erreur provient de ce que généralement on ne peut pas pousser aussi loin les expérimentations.

M. **Sam. Vanden Berghe** rapporte une guérison d'abcès mastoïdien par *Hepar* chez un garçon de douze ans. Quelques semaines avant l'apparition de la mastoïdite cet enfant avait présenté un écoulement purulent de l'oreille droite, écoulement qu'on n'avait pas soigné. Lorsqu'il fut appelé la fièvre s'élevait au delà de 39°, la rougeur, le gonflement et la sensibilité de la région mastoïdienne étaient intenses et la céphalalgie telle qu'elle empêchait le sommeil. La méningite était d'autant plus à craindre que le petit malade pouvait être considéré comme y étant prédisposé, son frère étant mort de tuberculose deux ans auparavant. Sous l'influence de *Hepar 30* tous les symptômes s'amendèrent au bout de quelques jours et l'écoulement du pus se fit par le canal auditif externe.

M. **De Kegel** a obtenu une guérison de mastoïdite chez une fille à peine réglée par *Bellad.* suivi de *Puls.*

Dans la diathèse furonculaire M. **De Cooman** commence toujours le traitement par *Hepar*, il a obtenu ainsi la-guérison de furoncles anthracoïdes. Il emploie aussi avec succès *Kali chloricum* ; il a vu des aggravations notables par l'emploi de la levure de bière.

M. **Van den Neucker** emploie surtout *Hepar* et *Silicea*.

M. **Schepens** signale encore *Ars. alb.* lorsque le furoncle est anthracoïde.

M. **De Cooman** relate un cas de pyélonéphrite chez une femme de 53 ans, ménopausée depuis trois ans, très obèse, scrofuleuse, ayant souffert jadis beaucoup de cystite. Le pus renferme de nombreux staphylococcus et streptococcus. Après divers remèdes, il a donné, d'après HUGHES, *China* que cet auteur recommande de donner longtemps et qu'il considère comme le meilleur remède.

M. **De Koghel** recommande *Puls.*, *Silicea*, *Sulf.*, *Sepia*, *Lachesis*.

M. **Vanden Neucker** *Hepar*, *Phosph.*, *Acon.* donné avec persistance et aussi *Tuberculinum*. Ce dernier remède, à la 200^e, a donné une amélioration notable avec une diminution très marquée de la suppuration chez une jeune fille de 15 à 16 ans atteinte d'ostéite de divers os alors que ni *Silicea*, ni *Phosph.*, ni *Calc. carb.* n'avaient produit aucun résultat.

A propos du traitement externe, M. **De Cooman** est d'avis que dans certains cas on ne saurait s'en passer; ainsi dans les affections de l'œil on ne saurait se passer d'atropine pour paralyser l'accommodation. Dans l'ophtalmie catarrhale des lotions pratiquées avec de l'eau additionnée de teinture mère d'*Euphrasia* ne lui ont donné aucun résultat tandis qu'il obtint du résultat avec des lotions préparées avec la première et la seconde dilution.

Dans les affections qui réclament le mercure, jamais il n'emploie les pommades mercurielles mais toujours le remède par la voie stomacale.

M. **Sam. Vanden Berghe** emploie parfois des lotions avec de l'eau additionnée de la première dilution d'*Arnica*; il a employé cette lotion avec plein succès en gargarisme dans un cas d'endolorissement de la mâchoire par suite de la compression exercée par un dentier qui fut parfaitement supporté après l'emploi de l'*Arnica*.

M. **De Koghel** dans un cas de conjonctivite suraiguë où *Euph.*, *Acon.*, puis *Sulf.* restaient sans résultat a obtenu la guérison par *Puls.* Le malade présentait un cachet efféminé et des douleurs au dos, aggravées au repos la nuit.

Société Belge d'Homœopathie

A la suite d'une invitation de MM. SEUTIN, PLANQUART-BEST, LAFOSSE et DE WÉE, adressée à tous les médecins homœopathes de Belgique, se sont réunis chez M. le D^r SEUTIN, 35, rue du Prince Royal, à Bruxelles, le jeudi 4 février 1904,

Messieurs LAMBREGHTS et BONIF. SCHMITZ, d'Anvers; BRALION, DE WÉE, LAFOSSE, LARDINOIS, MERSCH, NYSSENS, PIETERS et SEUTIN, de Bruxelles; SCHEPENS père et SAM. VAN DEN BERGHE, de Gand; (le D^r PLANQUART s'étant fait excuser).

Ces Messieurs, regrettant la disparition de l'ancienne association des homœopathes belges, ont décidé à l'unanimité de fonder une nouvelle société de médecins homœopathes ayant pour nom :

La Société Belge d'Homœopathie,

et pour but la présentation et la discussion de travaux scientifiques du ressort de l'Homœopathie.

La société sera composée de médecins et de médecins-vétérinaires qui pourront justifier de leurs connaissances relatives à la méthode homœopathique.

L'Assemblée émet le vœu de voir se créer une section de pharmacie exclusivement composée de pharmaciens homœopathes.

Le D^r SEUTIN est nommé président et le D^r ERN. NYSSENS secrétaire de la société.

Les membres se réuniront tous les trimestres, le deuxième samedi des mois de janvier, avril, juillet et octobre, à cinq heures et demie.

Première réunion de la Société Belge d'Homœopathie.

Séance du 30 avril 1904.

Présents : Les D^{rs} HOVENT, ISAAC, LAMBREGHTS, LARDINOIS, NYSSENS, PIETERS, SEUTIN.

Excusés : Les D^{rs} PLANQUART-BEST, SAM. VAN DEN BERGHE, BONIF. SCHMITZ.

Le D^r **Seutin**, président, ouvre la séance par l'allocation suivante :

Messieurs,

Comme vous le savez, un certain nombre de médecins homœopathes se sont réunis il y a une couple de mois, et ont fondé la Société Belge d'Homœopathie.

Le motif qui les a surtout guidés, était le désir général d'entretenir

des relations plus étroites, et de pouvoir dans des réunions à date fixe nous occuper de nos intérêts professionnels.

Nous estimons qu'il est nécessaire que nous continuions à affiner nos convictions, et prouver que l'homœopathie n'a pas cessé d'être appréciée et réclamée par une grande partie de nos concitoyens.

Malheureusement, nous n'avons pas comme dans d'autres pays, des universités, des hôpitaux pour défendre notre doctrine et prouver la supériorité de sa thérapeutique dans la cure des maladies.

Aussi les difficultés que rencontrent les jeunes médecins pour s'initier à notre méthode sont grandes, et notre devoir est de les aider de nos conseils et de former un centre de réunion où ils seront toujours certains de rencontrer la plus grande bienveillance et un désir sincère de leur être utile. Pour que notre société puisse prospérer et suivre les traces brillantes de sa devancière l'Association centrale des homœopathes belges, il faut que nos réunions soient fréquentées et que les questions à l'ordre du jour soient discutées de façon à nous offrir à tous un champ d'instruction mutuelle.

Je compte Messieurs, que vous aurez tous à cœur de concourir à ce but, pour le plus grand bien de l'homœopathie.

J'estime qu'il n'est guère nécessaire de faire un long règlement, il suffira de fixer le mode d'admission des nouveaux membres. Je propose simplement que les médecins ou vétérinaires qui désireront ultérieurement s'affilier à notre société en fassent la demande par écrit au Président.

A la prochaine réunion on statuera à la majorité des voix.

Tous les ans, les membres de la société éliront le Président et le Secrétaire. Une légère cotisation sera déterminée pour les frais de convocations, local, etc.

Je vous propose Messieurs, avant de lever la séance, de fixer l'ordre du jour de la prochaine réunion.

L'assemblée procède ensuite à l'élaboration des statuts. Le procès-verbal de la séance de fondation est adopté.

Le Président présente quelques observations cliniques sur l'Ozène(*).

Le Dr Lambrechts rapporte ensuite le résultat de ses expériences cliniques dans le traitement de l'incontinence nocturne des urines chez les enfants, où la *thyroïdine* lui a donné d'excellents résultats.

(*) Voir page 90.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Les symptômes mentaux d'Aurum. — D'après ARNDT *Aurum* ne présenterait pas de tendance sérieuse au suicide; le patient ne serait pas capable de prendre une pareille résolution bien qu'il se sente profondément malheureux et désespéré. (*Hom. Physician et Hom. World.*)

TALCOTT dans l'*Hom. Times* de 1879 constatait déjà le peu d'effet d'*Aurum* et par contre les succès répétés d'*Ars.* dans la tendance au suicide. (*Note de la Rédaction.*)

D^r EUG. DE KEGHEL.

Nouveaux médicaments, par le D^r ARRIAGA de Mexico.

Agaricus emeticus. Ce champignon se rencontre dans toutes les forêts de l'Europe, et la teinture se prépare avec la plante fraîche.

Les symptômes de ce médicament ressemblent à ceux des autres champignons. Cependant il possède quelques particularités importantes qu'il est bon de noter. Ainsi dans *Agaricus muscarius*, les symptômes s'aggravent par l'eau froide; le contraire se produit dans *Agaricus emeticus*. En effet, les symptômes disparaissent rapidement par l'eau froide et souvent même d'une façon permanente. Il y a des douleurs brûlantes très violentes à l'estomac, des vomissements avec sensation d'anxiété, comme si l'estomac était tordu.

Avec l'aggravation des angoisses, survient un vif désir pour l'eau glacée, laquelle provoque un soulagement graduel. Il y a des transpirations de la face, un état de langueur aggravée par les mouvements de la tête, par l'odeur du vinaigre qui est insupportable au malade.

Le vertige de *Agaricus emeticus* est très marqué et si intense qu'il est nécessaire de transporter le malade au lit, car il lui est impossible de se tenir debout ou assis.

Aconit et *Sulphur* ont le soulagement partiel de l'angoisse par les boissons froides, et l'aggravation par le vinaigre se rencontre également dans *Antimon. crud.*, *Arsen.*, *Belladon.*, *Ferrum*, *Sepia* et *Sulphur*.

D'après les symptômes mentionnés, *Agaricus emeticus* est utile dans certaines formes de gastrite et de vertige.

Agaricus phalloïdes. Ce champignon se rencontre en Europe et aux Etats-Unis. On le désigne aussi sous le nom de *Amanita bulbosus*. La teinture se prépare avec le champignon frais.

Agaricus phalloïdes est un poison énergique et mortel. Ses effets apparaissent, comme ceux du *Colchique*, 10 à 12 heures après l'ingestion.

Les symptômes observés dans les cas d'empoisonnement forment une image parfaite de choléra asiatique : Prostration extrême, frissons, facies hippocratique très marqué, sueurs froides, langue froide, soif intense. Les vomissements sont bilieux et très fréquents; l'abdomen est distendu et dur; les évacuations sont blanchâtres ou bilieuses et sanguinolentes; l'urine est supprimée, la voix est enrouée, les crampes d'estomac sont continuelles; il existe aussi des crampes violentes dans les cuisses, les mollets et les pieds. Les extrémités sont froides, le pouls est à peine perceptible; il est petit et intermittent comme dans le choléra.

Dans quelques cas il y a une excitation mentale qui dure 2 ou 3 jours; d'autres fois la stupeur se produit dès le début ou bien le malade a conscience de sa fin prochaine.

Agaricus phalloïdes est indiqué dans le choléra, la chorée, les crampes, la gastrite, le trismus, certaines formes de diarrhée, la suppression d'urine et les vomissements.

(*La Homeopatia de Mexico.*)

D^r LAMBREGHTS.

Les préparations de **Tuberculine** qui peuvent être utilisées par les homéopathes, forment l'objet d'une étude du D^r SCHEIDEGGER dans le *Allg. hom. Zeitung*.

1. **Bacillinum Burnett.** Fait avec les crachats de tuberculeux. Préparation la plus ancienne des tuberculines.

2. **Tuberculinum Koch.** Extrait glycéринé de bacilles tuberculeux. Les dilutions les plus basses sont faites avec une addition d'acide phénique, ce qu'il est important de ne pas perdre de vue en clinique.

3. **T. A. Koch.** Extrait des bacilles dans une lessive de soude à 1/10^e p. cent.

4. **T. O. et T. R. Koch.** Nouvelle tuberculine de Koch. D'après ce savant les bacilles sont protégés d'une enveloppe d'acides gras. Il détruit ces enveloppes par la trituration des cultures sèches. La substance est ensuite reprise par l'eau et soumise à l'appareil centrifuge. La couche supérieure, claire, opalescente, qui ne renferme pas de bacilles, constitue le T. O. Le résidu est de nouveau dilué dans l'eau et centrifugé, ce qui donne la préparation T. R.

5. **La tuberculocidine et l'antipthtisine Klebs** est tirée du liquide des cultures de bacilles tuberculeux.

6. **Tuberculine Nebel.** Extrait glycéринé des bacilles et du liquide des cultures.

7. **Tuberculine Schwarz.** Préparé avec la salive.

8. **Pulmotuberculine.** Extrait de poumon tuberculeux au moyen de glycérine et d'alcool.

9. **Sérum tuberculeux** de Maragliano et d'autres.

10. **La Viqueratine.** Partant du principe que l'efficacité des tuberculines O. et R. ne provient pas des bacilles mais des acides gras qui s'y trouvent en solution, VIQUERAT fit préparer une solution de ces acides qu'il mit dans le commerce sous le nom de Viqueratine.

D^r ERN. NYSSENS.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Lobelia inflata est recommandé par le Dr SNADER dans les **affections pulmonales** avec râles abondants comme dans la pneumonie compliquée même d'**œdème pulmonaire**. (*Am. Phys. et Hom. World*).

Kal. brom. dans la **dentition difficile des enfants**. — D'après KOPP ce médicament à la 1 x soulagerait bien des souffrances de la dentition, notamment : vomissements, diarrhée, menace de convulsion, suspension de la salivation, inflammation des gencives. (*Hom. World*).

Dans l'**Angine de poitrine Magnes. phos.** est le meilleur remède pour soulager promptement les paroxysmes de la douleur.

(*The North. Amer. J. of Hom.*)

Dr EUG. DE KEGHEL.

Natrum muriaticum est indiqué dans le **goitre exophtalmique**. (Dr MOSSA, *Allg. hom. Zeitung*).

L'**Iris versicolor** a été employé avec succès dans la **migraine**, par le Dr A. STIEGELE, dans un certain nombre de cas dont il publie les observations dans la *Allgem. hom. Zeitung*.

Le **lupulin** a guéri la tendance aux **pollutions nocturnes**. (Dr MOSSA et Dr STIEGELE *ibidem*).

Arsemisia abrotanum a donné des succès répétés au Dr GLÖCKLER et au Dr STIEGELE dans le traitement de l'**ascite tuberculeuse** (*ibid.*).

Dr ERN. NYSENS.

C. — CLINIQUE.

Traitement de la stérilité chez la femme, par le Dr DERCH Y MARSAL, de Barcelone.

Aletris farinosa : Déplacements de l'utérus avec leucorrhée, chez les femmes anémiques et débilitées.

Aurum iodat. : Abaissement de l'utérus avec induration du col.

Borax Veneta : Dysménorrhée membraneuse et leucorrhée chronique âcre qui irrite la peau.

Collinsonia : Abaissement de l'utérus par engorgement chronique. Constitution hémorroïdaire.

Camphora bromata : Vaginisme avec nymphomanie.

Helonias dioïca : Atonie de l'utérus. Douleurs et pesanteur de l'utérus s'irradiant dans le dos. Leucorrhée fétide et tenace qui augmente au moindre exercice. Règles en avance et abondantes avec sang noir, coagulé et fétide. Prolapsus de l'utérus.

Lilium tigrinum : Antéflexion de l'utérus avec leucorrhée aqueuse ou jaunâtre.

Medorrhinum : Règles fétides. Sensibilité en un point situé à droite du col de l'utérus. Ovaralgie et ovarites.

Natrum muriaticum : Règles profuses et en avance, avec émaciation générale et dépression morale. Hystérisme et neurasthénie.

Platina : Prolapsus de l'utérus avec sensibilité douloureuse des parties génitales et pression constante dans le dos et les aines. Leucorrhée albumineuse. Ovarite. Vaginisme par contraction spasmodique du constricteur du vagin. Médicament très utile chez les hystériques.

Pulsatilla nigrans : Prolapsus de l'utérus s'aggravant par la chaleur quand la malade est dans le décubitus dorsal, et s'améliorant en marchant à l'air libre. Règles insuffisantes et tardives. Métrite. Leucorrhée épaisse et corrosive.

Sepia : Leucorrhée épaisse ou jaunâtre. Endométrite chronique avec sensibilité à la partie supérieure de la région utérine et désir constant d'uriner. Endométrite cervicale. Prolapsus de l'utérus. Vaginisme douloureux par sécheresse du vagin et de la vulve.

Sulphuris acidum : Règles en avance et profuses.

Thuya occidentalis : Vulvite ulcéreuse. Végétations à la vulve. Vaginisme par douleur du vagin. Vaginite. Métrite chronique.

(*Revista homeopática de Barcelona*).

D^r LAMBREGHTS

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

The chronic Diseases. Their Peculiar Nature and Their Homœopathic Cure. Traduction anglaise par le professeur LOUIS H. TAFEL de la seconde édition allemande (1835) de « Doctrine et Traitement Homœopathique des maladies chroniques » par S. HAHNEMANN. Ce volume publié sur les instances de plusieurs professeurs d'universités homœopathiques qui désiraient l'employer comme auteur classique, ne comprend que la partie théorique de la publication hahnemannienne. L'ouvrage est édité par MM. Bœricke et Tafel, Philadelphia, au prix de fr. 6,25.

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, avril, mai. — *Handelingen van de Vereeniging van Homœopathische Geneesheeren in Nederland*, avril. — *The North American Journal of Homœopathy*, avril, mai. — *The Homeopathic World*, mai, juin. — *The Homœopathic Envoy*, avril, mai. — *The Monthly Homœopathic Review*, avril, mai. — *Revista homeopatica de Barcelone*, février, mars, avril. — *La homeopatia de Mexico*, janvier. — *Revista de medicina pura*. — *L'Omicpatia in Italia*, fascicule XLVIII. — *Annaes de medicina homœopatica du Brésil*, novembre, décembre, janvier. — *Revista omiopatica*, janvier, février, mars, avril. — *La propaganda homeopatica de Mexico*, avril, mai. — *Die Homœopathische Monatsblätter*, mars, avril, mai, juin. — *Die Allgemeine homœopathische Zeitung*, janvier, février, mars, avril, mai. — *Die Leipziger Populäre Zeitschrift für Homœopathie*, mai, juin. — *Die Zeitschrift des Berl. Vereines Homœop. Aertze*, avril. — *Die Medizinische Monatshefte für Homœop.*, mai. — *La Revue homœopathique française*, avril, mai. — *The Indian Homœopathic Recorder*, février. — *Medical Century*, avril, mai.

The North American Journal of Homœopathy.

— *Avril.*

Nux, Opium et Thuja dans l'**obstruction intestinale**, par le Dr MC GEORGE.

Dans cette affection comme aussi dans certaines appendicites *Nux v.* sera indiqué si quelque noyau de prune, de coing ou quelque autre substance indigeste arrêtée dans l'intestin grêle cause de fortes douleurs se répétant toutes les dix à vingt minutes avec besoin inutile de défécation. La douleur à la région iléocœcale empêche le malade de sortir du lit par le côté droit.

Opium convient dans la paralysie intestinale, après des purges très énergiques; selles dures, noires, en forme de boules; iléus avec vomissements stercoraux; accumulation de matières fécales dans le rectum.

Thuja : obstruction des conduits biliaires; distension du ventre; sycose; symptôme caractéristique : « les parties non recouvertes du corps transpirent abondamment, tandis que les parties recouvertes sont sèches et brûlantes. » Dans l'obstruction intestinale et dans l'appendicite la présence de ce symptôme est une indication formelle de ce médicament. Il a valu une guérison à BÖENNINGHAUSEN et plusieurs autres à l'auteur.

Peuvent aussi être indiqués : *Bry.* (le patient ne sait se tenir tranquille bien que la douleur s'aggrave à chaque mouvement), *Magnes. phos.* (succédané de *Bry.* tant dans l'appendicite que dans l'obstruction; cas chroniques; flatulence.

Suivent plusieurs relations de guérison par *Nux vom.* 30 et 200, *Opium* et *Thuja* 30.

Un cas inopérable, par le Dr HASBROUCK.

21 17 April 1904

Guérison par *Carb. an.* 7 x d'un cas diagnostiqué par des allopathes comme cancer de l'estomac. Tous les symptômes répondaient au médicament. En désespoir de cause la patiente ne prenait plus que de la morphine. La dose de cette dernière fut graduellement diminuée et simultanément *Carb. an.* fut administré; la guérison fut obtenue en trois semaines.

— *Mai.*

Traitement médical de l'appendicite, par le Dr CHAPIN.

L'auteur a trouvé utiles les médicaments suivants : *Acon.*, *Bell.*, *Ars.*, *N. vom.*, *Bry.*, *Rhus t.*, *Echinacea*, *Hep.*

Cholé lithiase, par le Dr STORER.

Indépendamment de l'huile d'olive administrée jusque pendant six mois, l'auteur donne en alternance *Chelidonium* et *Dioscorea* trois gouttes de la teinture-mère pendant un mois, puis la 1 x pendant un autre mois et enfin la 2 x pendant six mois.

Disparition du bacille de la tuberculose par le remède indiqué, par le Dr HARVEY HARRINGTON.

Guérison d'un cas de tuberculose pulmonaire par *Natr. mur.* 1000 trois doses données à plusieurs semaines d'intervalle et finalement par une dose de cm. (FINCKE). Le bacille constaté à plusieurs reprises avant le traitement homœopathique avait complètement disparu à la fin de la cure.

Homeopathic World.

— *Juin.*

Odontalgie s'améliorant en abaissant la tête, guérie par *Nux vom.*—

Cas d'odontalgie par carie dentaire avec douleurs lancinantes s'étendant à la tête et à l'oreille en passant par les os de la face et l'apophyse zygomatique s'améliorant par la chaleur, survenant le soir; face rouge. Amélioration en abaissant la tête entre les genoux. Une pilule *Nux v.* 3 donna la guérison.

Effets d'une dose unique de *Thuja occidentalis*, par le Dr COOPER. —

Prompte guérison de *psoriasis* par une dose unique de *Thuja*, teinture-mère.

Vérifications d'Eucalyptus dans le catarrhe des voies respiratoires, par le Dr BOERICKE. — Ce médicament de la teinture-mère à la 6 x a donné de bons effets dans le catarrhe nasal avec écoulement continu et comme préventif et curatif dans l'influenza.

Dr EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— *Avril.*

Prophylaxie et traitement de la faiblesse cardiaque à l'âge mûr, par le Dr NANKIVELL.

A partir de 42 ans, le système circulatoire et les divers organes du corps commencent à présenter quelques altérations chez l'homme sain, d'où résulte un surcroît de travail pour le cœur. Le cœur aura encore plus à souffrir, si certaines causes morbides telles que arthrite, obésité, neurasthénie par surmenage, excès ou émotions, viennent s'ajouter à l'usure générale.

Le traitement se divise en diététique, médicinal et hygiénique.

L'auteur indique d'une façon détaillée le régime à instituer chez les malades atteints de faiblesse cardiaque. Comme médicaments, il recommande spécialement *Colchicum*, *Digitalis*, *Spigelia*, *Glonoine* et *Strophantus*, et expose les indications précises de chacun de ces remèdes.

Quant au traitement hygiénique, il comprend surtout l'air pur, divers mouvements et exercices, et les bains.

Observations cliniques recueillies dans un hôpital militaire (Suite) par le Dr DEANE.

Un cas de pneumonie guéri par *Bryonia* et *Hepar sulph.*

Un cas de pneumonie du sommet avec délire; guérison par *Bryonia*, *Arim. tart.*, *Hyescianus* et *China*.

Un cas de congestion du foie: guérison par *Lycopod.*

Quelques cas de maladies cérébrales. Diagnostic et localisations, par le Dr GOLDSBROUGH, de Londres.

Travail très instructif surtout au point de vue pathologique.

Le 1^{er} cas est celui d'un homme de 29 ans, présentant une longue série de symptômes qui permirent au Dr GOLDSBROUGH de diagnostiquer une tumeur (gliome) à marche aiguë, située dans le ventricule latéral de l'hémisphère droit du cerveau. Une opération était impossible. *Kali iodat.* resta sans effet, et le malade mourut au bout de quelques jours. L'autopsie démontra l'exactitude du diagnostic.

Dans le second cas il s'agit d'un traumatisme cérébral produit par une chute sur la tête, d'où résulta un trouble des facultés intellectuelles. D'après les symptômes observés, la lésion siégeait dans les lobes frontaux. Le malade s'améliora lentement sous l'influence d'un traitement approprié.

— *Mai.*

Inflammations aiguës des amygdales, du voile du palais et du larynx, avec observations cliniques, par le Dr MADDEN.

Dans le rhume de cerveau avec frissons, l'auteur préconise *Aconit* et *Mercur proto-iod.* 2 x tritur. Après 4 ou 5 jours de ce traitement, le coryza serait radicalement guéri. Lorsque le voile du palais, les piliers et la luette sont d'un rouge vif, *Belladonna* est indiqué. Il le donne à la teinture-mère ou à la 1^{re} dilut. décimale, une goutte toutes les heures.

Dans l'ulcération des amygdales, *Belladonna* 1 x et *Mercur. bi-iodat.* 2 x alternés sont très utiles. *Phytolacca* est surtout indiqué lorsque le parenchyme de l'amygdale est envahi par l'inflammation, et lorsqu'il existe des ganglions douloureux dans le cou.

Dans l'amygdalite simple : *Aconit.*, *Belladonna* et *Baryta carb.*

Dans l'angine diphtérique : *Lachesis*, *Mercur. cyanat.*, et *Apis*.

Dans la laryngite simple : *Aconit* et *Spongia* puis *Causticum* après l'état aigu.

Dans le croup : *Mercur. cyanat.*, *Brom.*, *Iod.* et *Kali bichrom.*

L'auteur cite quelques observations cliniques intéressantes,

Revista homeopatica de Barcelone.

— *Février.*

Angine de poitrine, par le Dr PINART.

Après quelques considérations sur les causes et les symptômes de cette affection, l'auteur expose les indications de 33 médicaments. Il insiste surtout sur l'efficacité de *Ginandria jacobiana* 5. Ce médicament calme les douleurs sub-sternales et cardiaques et prévient leur retour ; il régularise la circulation du cœur et des poumons et empêche les complications auxquelles sont exposés ces malades. Il peut être alterné avec un remède cardiaque.

Symptômes des appareils circulatoire et nerveux des 12 médicaments de Schuessler, par le Dr GIRO SAVALL.

Action des remèdes bio-chimiques sur les vaisseaux, le cœur, l'encéphale, les facultés mentales, la moëlle épinière, les nerfs et le sommeil.

— *Mars.*

Traitement de la stérilité chez la femme par le Dr DERCH Y MARSAL.

Les causes de la stérilité chez la femme sont très nombreuses ; les unes sont congénitales, les autres acquises. La stérilité peut dépendre également d'une affection générale ou d'une affection purement locale.

Il est évident que si la stérilité est due à une affection générale telle que la chlorose, l'obésité, etc., il convient d'administrer les médicaments correspondants à ces états morbides. L'auteur expose ensuite les indications des médicaments suivants :

Aletris farinosa, *Aurum iodat.*, *Borax*, *Collinsonia*, *Camphora*, *Helonia*, *Lilium*, *Medorrhinum*, *Natrum muriat.*, *Platina*, *Pulsatilla*, *Sepia*, *Sulphuris acid.*, et *Thuya*. (V. doc. clinique).

— *Avril.*

Agliina, nouveau remède contre la tuberculose, par le Dr MORAGAS Y GRACIA.

En faisant l'autopsie d'un grand nombre de cadavres aux environs de Venise, le Dr CAVAZZANI fut étonné de rencontrer dans les poumons une multitude de lésions tuberculeuses guéries et cicatrisées. Il attribua ce phénomène à ce que les campagnards de ces contrées faisaient une grande consommation d'ail. Il fit donc préparer un extrait des bulbes d'ail qu'il baptisa du nom de *Aglina*.

A ce propos le Dr MORAGAS fait remarquer que *Allium sativum* est déjà employé en homœopathie contre la tuberculose. Dans la pathogénésie de ce médicament publiée en 1852 par PETROZ, on rencontre en effet les symptômes suivants : « Expectoration difficile de mucus gélatineux. Toux le matin après être sorti de la chambre à coucher, avec mucosités très abondantes, râles continuels dans les bronches. Lancements et douleurs dans les côtes. Douleurs sourdes sous le mamelon droit. »

L'auteur cite ensuite un cas de tuberculose qui s'est rapidement amélioré sous l'influence de *Allium sativum*.

La homeopatia de Mexico.

— Janvier.

Du diagnostic, par le Dr BERACCHEA.

Il n'est pas possible d'instituer un traitement rationnel et scientifique à l'aide du diagnostic pathologique seul; le diagnostic thérapeutique est indispensable; il consiste dans l'étude de tous les symptômes, même les plus insignifiants que présente le malade, et dans leur comparaison avec les symptômes produits par le médicament que l'on se propose d'administrer.

Nouveaux médicaments, par le Dr ARRIAGA.

Pathogénésies de *Agaricus emeticus*, et de *Agaricus phalloïdes*. (Voir Documents.)

Revista de Medicina pura, de Barcelone.

Matérialisme et Vitalisme, par le Dr COMET.

Article très intéressant de philosophie médicale.

Un cas de hoquet, par le Dr PINART.

Un homme de 70 ans, souffrant de varices, fut atteint d'une congestion cérébrale avec perte de connaissance, difficulté de la parole, légère fièvre, pouls dur et fréquent, respiration pénible et râles. *Aconit* lui fut administré pendant 24 heures. Alors il se produisit toutes les 3 ou 4 minutes un violent hoquet, accompagné de spasmes du larynx qui menaçaient de provoquer l'asphyxie.

Il est probable que la congestion s'était propagée aux parties supérieures de la moëlle où prend naissance le nerf phrénique.

Les médicaments qui produisirent le plus d'effet furent *Lachesis* 30, *Nux* 3 et 200, *Tabacum* 200 et *Hyosciamus* 30. Le catarrhe gastrique et l'anorexie disparurent sous l'influence de *Antimon. crud.* 200. Finalement pour prévenir les complications du côté de l'appareil circulatoire, *Arsen. iodat.* 200 fut administré pendant quelques semaines.

L'auteur recommande comme médicaments prophylactiques du hoquet : *Arnica* de 1 à 6, *Arsen. iodat.* 6 et *Lachesis* 6.

L'omniopatia in Italia. Fascicule XLVIII.

Observations cliniques recueillies au dispensaire homœopathique de Turin, par le Dr RABAJOLI.

1^o Une dame de 33 ans état atteinte de kérato-conjonctivite et d'hypopion de l'œil gauche. La guérison fut complète au bout de 15 jours par *Hepar sulph.*

2^o Un jeune garçon de 10 ans présentait 3 accès d'épilepsie pendant 6 jours et douze la nuit. Il fut guéri au bout de 3 mois par les médicaments suivants : *Absinthium*, *Calcar. carb.*, *Aconit.*, *Gelsem.*, *Atrop. sulph.*, *Opium*, *Silicea*, *Ignatia*, *Iodoforme* 3 x.

Dispensaire homœopathique de Florence. Cas cliniques, par le Dr BALDELLI.

Un cas de néphrite aiguë avec accès d'urémie, guérison par *Apis*, *China* et *Arsen. alb.*

Un cas d'herpes zoster; guérison par *Mezereum*, *Actea rac.* et *Ranunculus bulb.*

Un cas d'angine tonsillaire; guérison par *Baryta carb.*

Annacs de medicina homœopatica du Brésil.

— *Novembre 1903.*

Questions de Biologie, par le Dr GUEVES.

L'auteur examine la composition chimique des diverses sécrétions de l'organisme et s'occupe ensuite de la fermentation et de la formation des êtres vivants.

Pour le système homœopathique, par le Dr DE MENEZES.

L'auteur fait remarquer que le degré de concentration des teintures mères n'est pas la même dans toutes les pharmacies homœopathiques du Brésil. Il propose de nommer une commission composée de 5 membres, médecins et pharmaciens, aux fins de publier une pharmacopée où serait indiqué d'une façon détaillée tout ce qui touche à la préparation des médicaments homœopathiques.

Atténuations, par le Dr DIAS DA CRUZ.

Considérations sur les atténuations des remèdes suivant l'échelle centésimale et décimale, avec quelques mots sur les préparations de KORSAKOFF, de JENICHEN et de FINCKE.

— *Décembre 1903.*

Abrus precatorius.

Plante croissant au Brésil, en Afrique et aux Antilles, et possédant la propriété de produire une inflammation intense des paupières et de la conjonctive, inflammation qui peut se propager à la face. En homœopathie, on l'emploie dans certaines ophthalmies.

Canjerana, par le Dr DE MENEZES.

Renseignements botaniques sur cette plante dont une teinture a été préparée en vue de l'expérimentation.

Un cas de *Calcarea carbonica*, par le Dr FARIA JUNIOR.

Une Dame de 35 ans, d'un tempérament lymphatique souffrait d'une affection grippale dont le symptôme prédominant était une transpiration abondante de la tête, à tel point que le cuir chevelu était constamment mouillé. *Calcar carb.* 30 eut rapidement raison du mal.

— Janvier.

Un cas de *Plantago*, par le Dr AULETTA.

Il s'agit d'une dame de 50 ans présentant des accès de fièvres paludéennes. Les phénomènes étaient plus prononcés du côté gauche. *Plantago major*, 3 trit., la guérit en moins de 24 heures. Les fonctions hépatiques, gastriques et intestinales se rétablirent complètement sous l'influence de *Plumb. met* 5, et de *China* 5, administrés ultérieurement.

Hypericum perforatum, par le Dr MAIA.

Considérations sur le traitement des blessures par ce médicament.

***Helianthus annuus* dans le Tétanos**, par le Dr MARCH.

D'après l'auteur, *Helianthus an.* serait un remède puissant contre le tétanos. Il cite un grand nombre de cas de tétanos traumatiques qui ont été guéris rapidement par ce remède, une goutte de la 1^{re} dilution toutes les heures.

Revista omiopatica.

— Janvier-février.

Dispensaire homœopathique de Milan. Deux cas de tumeurs, par le Dr PERABO.

1^o Un homme de 40 ans présentait une tumeur mobile, assez dure, de la grosseur d'une orange, dans la fosse sus-claviculaire. L'opération avait été jugée indispensable par les médecins allopathes. Cette tumeur (un lymphôme) disparut complètement sous l'influence de *Calcar. carb.* 30 x, qui fut administré surtout d'après les symptômes généraux que présentait le malade.

2^o Une femme de 55 ans était atteinte d'un lipôme situé dans l'hypocondre gauche. *Sulphur* 30 et *Sulphur* 200 furent administrés d'après les symptômes généraux. La guérison fut complète au bout de 3 mois.

— Mars-avril.

Clinique homœopathique, par le Dr SECONDARI.

L'auteur relate le cas d'une femme de 30 ans, mariée et devenue anémique par des métrorrhagies continuelles qui persistaient depuis plusieurs années. A l'examen il diagnostiqua une endométrite granuleuse, avec anémie et catarrhe gastrique consécutif. *China* était indiqué par les hémorrhagies, la flatulence, la sensation de faiblesse après le repas,

l'abus du fer. Une amélioration considérable s'en suivit. *Lachesis* 6 compléta la cure.

La propaganda homeopatica de Mexico.

— *Avril.*

Clinique homœopathique, par le Dr ROJAS.

Relation d'un grand nombre de cas chroniques guéris par la méthode homœopathique :

Mérite chronique : guérison par *Berberis*.

Mélancolie : guérison par *Moschus*.

Leucorrhée abondante : guérison par *Stannum*.

Prosopalgie du côté droit : guérison par *Causticum*.

Accès d'asthme pendant la nuit : guérison par *Kali bichr.*

Essai historique de l'homœopathie dans la République du Mexique, par le Dr ANTIGA.

Article très intéressant sur l'histoire de l'homœopathie au Mexique.

— *Mai.*

La piqûre du Scorpion, par le Dr CONTRERAS AGUIRRE.

L'auteur passe en revue les différents symptômes produits par la piqûre du Scorpion, et préconise les médicaments suivants : *Ledum*, *Cedron*, *Ipeca* et *Arnica*.

Clinique homœopathique, par le Dr MANRIQUE.

Amygdalite infectieuse : guérison par *Bellad.* et *Kali bichr.*

Rhumatisme aigu dans l'épaule gauche : guérison par *Bryonia*.

Dr LAMBREGHTS.

Homöopathische Monatsblätter.

— *Avril.*

La coqueluche par le Dr HAEHL.

Revue du traitement de cette maladie par *Bell.*, *Dros.*, *Ipec.*, *Cuprum*, *Mephitis*, *Corall. rubrum*, *Naphthaline*, *Magn. phos.*, *Tart. m.*, *Kali carb.*

Allgemeine homöopathische Zeitung.

— *Janvier.*

Du traitement de la tuberculose pulmonaire, par le Dr E. SCHEIDEGGER, d'Aarau.

L'auteur a fait un essai consciencieux de toutes les préparations anti-tuberculeuses qui peuvent être considérées comme des médicaments isopathiques (voir documents, matière médicale). Il a eu les meilleurs résultats avec la T. R. à basses dilutions, administrée à de longs intervalles dans la tuberculose au début. La *Pulmotuberculine* lui a donné également des succès.

Grâce à ces remèdes et l'emploi, selon les symptômes, des médicaments homœopathiques courants, l'auteur a eu, dans le traitement de la tuberculose, des résultats aussi satisfaisants que ceux observés dans les sanatoriums dont il n'est pas grand partisan.

— *Février.*

L'action de l'acide silicique sur l'organisme sain, expériences du Dr Bootz, par le Dr STIEGELE.

Le Dr Bootz, sous la direction du professeur SCHULZ, à Greifswald, a publié une série d'observations faites par des personnes bien portantes qui ont absorbé systématiquement de l'acide silicique. Les symptômes constatés par la plupart des sujets démontrent toujours une réaction des tissus conjonctifs, ce qui correspond aux faits déjà établis par SCHULZ en 1901, que le tissu conjonctif chez l'animal comme chez l'homme renferme toujours de l'acide silicique.

— *Mars.*

Iris versicolor dans la migraine, par le Dr A. STIEGELE.

Série d'observations cliniques.

— *Mai.*

Relique littérale de Hahnemann, par le Dr MOSSA.

L'auteur a retrouvé un petit livre, publié par HAHNEMANN en 1796, qui a pour but d'enseigner aux mères la manière d'élever leurs enfants. Se rattachant aux enseignements de J. J. ROUSSEAU, HAHNEMANN y préconise la vie naturelle et, dans cette voie, se montre un réformateur dont les idées pourraient aujourd'hui encore être enseignées utilement à tous ceux qui ont la charge d'élever des enfants.

Dr ERN. NYSSENS.

Leipziger popul. Zeitschrift für homeop.

— *Juin 1904.*

Nouvelles expériences avec la tuberculine, par le Dr MOLL de Brixen.

La tuberculine n'est pas seulement un spécifique de la tuberculose pulmonaire, c'est encore un bon médicament des suppurations osseuses, surtout dans les cas rebelles aux autres remèdes. Ce sont seulement les hautes puissances qu'il faut employer; les basses atténuations, la 60^e déc. par exemple donne des réactions assez vives; les hautes puissances ont donné des améliorations très-rapides.

La tuberculine, quand elle n'amène pas la guérison définitive peut, dans des cas avancés avoir une action très heureuse, action curative dans les cas légers facilement curables.

L'auteur cite le cas d'un jeune homme, tuberculeux depuis environ 10 ans, et souffrant d'accès de toux suffocante, spasmodique et l'affaiblissant beaucoup. Aucun calmant n'avait réussi; le côté gauche partiellement détruit par des cavernes, faisait craindre une vomique. Le malade prit *Tuberc.* 250, toutes les 2 heures 5 gouttes dans de l'eau. Au bout de peu de jours la toux diminuait, l'expectoration sortait sans efforts. On ne prescrit plus alors *Tubercul.* qu'une fois par semaine, avec l'espoir d'une guérison.

L'auteur a encore observé des tuberculoses osseuses et des périostites.

Une jeune fille de 20 ans souffrait de carie vertébrale lombaire et le consulta pour des douleurs vives au tibia. Le devant de la jambe est œdédié et très sensible au moindre contact. La peau est pâle, jaune et brillante comme dans l'œdème. La 1^e vertèbre lombaire est gonflée et douloureuse. Le soir il y a un peu d'accélération du pouls et élévation de la température. *Tubercul.* 250 déc., 3 fois par jour, 3 gouttes dans de l'eau. Les douleurs diminuant rapidement, au bout de peu d'heures, on ne donne plus *Tubercul.* qu'une fois. Après 14 jours, sur le devant de la jambe on voit les traînées rouges montant vers la cuisse. On suspend la *Tuberculine* qu'on ne donne plus que tous les 7 ou 10 jours.

L'agitation nerveuse des phtisiques est bien améliorée par ce médicament, et le sommeil revient.

L'auteur descend rarement au-dessous de la 100^e déc. Il est utile de ne pas trop rapprocher les prises du médicament, et de varier les atténuations et de préférence aller des basses aux hautes, plutôt que de descendre.

La *Tuberculine* est donc un médicament d'une action incontestable, malgré l'abus qu'on en a fait. Les cas légers et ceux de gravité moyenne peuvent guérir si l'on emploie un traitement habilement individualisé; dans les cas graves il peut donner des résultats utiles contre tel symptôme pénible. Le médecin peut obtenir, grâce à ce produit des guérisons, qu'aucun autre remède n'eut données.

Zeitschrift des berlin. Vereines homoop. Aerzte.

— Avril 1904.

Action des très-petites doses, par le Dr KRONER, de Postdam.

(V. Miscellanées).

Dr PICARD.

The Medical Century.

— Mars 1904.

Pourquoi les étudiants en médecine doivent donner la préférence à l'Homœopathie, par THOMAS G. M'CONKEY M. D., San Francisco, Calif.

Chaque année aux Etats-Unis 5000 jeunes gens embrassent la carrière médicale; parmi eux beaucoup sont indécis sur le choix de l'école et seraient heureux d'avoir des éléments pour trancher leur indécision. L'importance de l'éducation universitaire est grande; l'étudiant devra donner la préférence au collège homœopathique malgré que certains des membres les plus illustres de l'école homœopathique soient des diplômés d'universités allopathiques; s'ils devinrent des disciples distingués d'HAHNEMANN, ce fut non à cause de cette éducation première mais en dépit d'elle.

Il y a cinquante ans, il n'y avait que deux collèges homœopathiques sans prestige, aujourd'hui il y en a vingt qui ne le cèdent en rien aux écoles allopathiques. L'American Institute of Homœopathy, organisé en 1844, ne comprenait que 40 membres, il en a plus de 2000 aujourd'hui. Il y a 84 hôpitaux généraux, 61 hôp. privés, 58 sanatoriums, 56 dispen-

saïres, exclusivement homœopathiques et 66 autres institutions de l'Etat ou municipales, où l'on emploie le traitement homœopathique. Beaucoup de ces 325 institutions, surtout les hôpitaux généraux, demandent des médecins résidents ou internes qui sont naturellement choisis parmi les médecins sortant des collèges homœopathiques. Si l'on considère la profession médicale dans son ensemble, il y a pléthore médicale, mais il y a dans certains états, ceux du sud et du sud-ouest, demande de médecins homœopathes. En chiffres ronds, il y a 125,000 médecins aux Etats-Unis, (80,000,000 habitants), ce qui représente un médecin par 640 habitants. De ces 125,000, il y a 15,000 homœopathes, soit un par 5,333 habitants. Dans certaines localités où l'homœopathie a été bien représentée, il n'est pas rare de voir adhérer à l'homœopathie 50 % de la population et on peut ajouter que cette moitié se recrute principalement dans les classes instruites et fortunées.

HAHNEMANN fut une illustration de son époque, mais comme beaucoup d'hommes de génie eut à subir des persécutions. Le temps a prouvé qu'HAHNEMANN avait raison en condamnant les pratiques de son époque : la saignée et la polypharmacie. Si l'Homœopathie n'était que charlatanisme, existerait-elle encore après un siècle ? Si elle n'était qu'une réaction contre les méthodes prévalentes de l'époque, n'aurait-elle pas cessé d'exister en même temps qu'elles furent abandonnées ?

La seule explication réelle du développement constant de l'Homœopathie fut énoncée par HAHNEMANN même en ces mots : l'Homœopathie est une méthode curative simple, invariable dans ses principes et ses méthodes d'application ; ses principes fondamentaux s'ils sont bien compris, seront trouvés parfaits et inattaquables.

Le Dr M. CONKEY passant en revue certains des principes émis par HAHNEMANN au commencement du 19^e siècle, montre par des citations d'auteurs que plusieurs de ces vues sont acceptées par la profession médicale au commencement du 20^e siècle.

La Sérothérapie n'est pas incompatible avec l'Homœopathie, elle est assurément davantage en harmonie avec la loi de similitude qu'avec la loi des contraires.

Dans beaucoup d'ouvrages allopathiques sur la matière médicale, surtout celle de RINGER, une sorte d'homœopathie grossière remplace graduellement la thérapeutique « scientifique ». Que cette transformation soit le fruit d'observations et de recherches ou résulte d'emprunts faits à des sources homœopathiques, dans tous les cas on omet avec soin de signaler le moindre rapport avec la loi de similitude.

Pourquoi les étudiants en médecine doivent donner la préférence à l'Homœopathie, par le Dr V. E. RALDWIN, Amboy, Ind.

Comparant la matière médicale des deux écoles, il fait ressortir que la matière médicale homœopathique comprend : 1^o les expérimentations sur l'homme sain, 2^o les symptômes observés dans les cas d'intoxication et 3^o l'expérience clinique. Chaque remède possède sa pathogénésie consti-

tée sur ces bases, elle permet à l'homœopathe de savoir ce qu'il peut attendre d'un remède donné, comment ce remède se comporte dans l'organisme et quels troubles il y amène.

La matière médicale allopathique relève de trois sources 1^o l'expérience clinique, *usus in morbis*, 2^o l'action des drogues sur des animaux sains, 3^o les altérations pathologiques déterminées par les remèdes et mises en évidence par les vivisections et les autopsies.

Une matière médicale édifiée sur ces bases est non seulement indigne de confiance mais impossible. Un remède expérimenté chez un malade ne saurait donner des effets constants chez un autre malade, la cause variable des maladies et les idiosyncrasies peuvent modifier leur action. Les expériences sur les animaux doivent nécessairement laisser des lacunes, les modalités des sensations devant rester lettre morte et d'autre part un médicament n'influe ni de la même façon ni au même degré, un homme et un animal.

La matière médicale homœopathique est un guide constant et sûr; les expérimentations faites il y a un siècle par HAHNEMANN restent vraies aujourd'hui et le seront toujours. On ne peut en dire autant de la matière médicale allopathique.

L'Homœopathie est la seule méthode thérapeutique où la prévision soit possible. Étant donné un ensemble de symptômes, il doit toujours être possible de déterminer le remède qui y correspond.

Lorsque l'Asie fut décimée par le choléra et que l'allopathie perdait les deux tiers des cholériques, HAHNEMANN après avoir comparé les symptômes des cholériques avec ceux des pathogénésies, professa publiquement qu'au premier stade *Camphora* et aux autres stades *Cuprum* et *Veratrum* auraient raison du terrible fléau. Quand le choléra envahit l'Europe, l'Homœopathie par ces remèdes obtint 75 % de guérisons alors que l'allopathie avait 66 % de décès. La constatation de ces faits amena la conversion de centaines de médecins.

L'Homœopathie affirme qu'elle est la vérité, depuis un siècle on l'a soumise à des investigations; les premiers homœopathes furent des médecins allopathes ayant examiné la doctrine nouvelle.

D'un comité de cinq membres nommés par la célèbre « British medical society » dans le but d'étudier l'Homœopathie et de la réfuter, deux membres furent convertis et les trois autres ne présentèrent jamais de rapport.

CONSTANTIN HERING, qui devint l'apôtre de l'Homœopathie aux États-unis, fut également désigné par une société médicale berlinoise pour l'examiner et la combattre. Cet examen amena sa conversion.

La pauvreté de la thérapeutique allopathique trouve une preuve dans la part plus grande que prend chaque jour la chirurgie.

Ce travail très suggestif se termine par des statistiques tout à l'avantage de l'Homœopathie.

Pourquoi les étudiants en médecine doivent donner la préférence à l'Homœopathie, par un anonyme.

Ce troisième travail est plus à la portée des profanes. L'auteur à moins d'être classé premier dans le concours organisé sous ce titre par la rédaction du « Medical century » a préféré garder l'anonymat. Il passe successivement en revue d'une façon très suggestive, ce qu'est l'homœopathie, ce qu'elle n'est pas, la signification de la dénomination « médecin homœopathe », le côté économique de l'Homœopathie, les avantages que procure l'Homœopathie, son développement, les arguments employés contre elle, l'enseignement homœopathique dans les collèges médicaux et les publications homœopathiques.

Dr SAM, VAN DEN BERGHE.

Nécrologie

L'*Indian Homeopathic Review* donne un long article nécrologique sur le Dr MAHENDRA LAL SIRCAR, décédé le 23 févr. dernier à l'âge de 70 ans, à Nebuta (Indes anglaises). Homœopathe convaincu et très répandu, il a publié maintes relations notamment dans l'*Hom. World*. Il tenait un dispensaire homœopathique gratuit et fonda un asile pour les lépreux à Madhupur. Personnage très considéré, il remplit à plusieurs reprises des fonctions honorifiques officielles.

Miscellanées

Le 30 mars dernier a paru en Hollande l'arrêté royal suivant :

Considérant qu'il est nécessaire de compléter la **pharmacopée néerlandaise** par la préparation des médicaments homœopathiques.

Une commission composée de MM. VAN ROYEN, médecin à Utrecht, comme président; VAN DER WIELEN, pharmacien, lecteur à l'université communale d'Amsterdam, comme secrétaire; VOORHOEVE, médecin, à La Haye, VAN DER STEMPER, médecin, à Amsterdam et COHEN, pharmacien, à Rotterdam, comme membres, est chargée :

1° d'élaborer un projet de supplément à la pharmacopée néerlandaise comprenant la préparation des médicaments homœopathiques;

2° pour autant que de besoin d'élaborer un projet de complément, de modification ou d'innovation à ce supplément de la Pharmacopée néerlandaise.

Les puissances très élevées ne sont pas hahnemanniennes.

Les millièmes de SWAN d'après l'expérience du Dr BURDICK (lui-même haut dilutionniste) correspondent à la 4^e d'HAHNEMANN et les prétendus millionnièmes ne sont en réalité pas plus élevées que la 8^e d'HAHNEMANN.

(*The North. Amer. J. of Hom.*).

Deux nouveaux **hôpitaux homœopathiques** seront prochainement construits aux Etats-Unis d'Amérique, l'un à Chicago, l'autre à Springfield (Massachuset). Celui de Chicago est élevé notamment avec des dons faits par MM. HOYT et CRANE, à la mémoire de membres de leurs familles victimes du désastre du Théâtre iroquois.

Le coût du bâtiment sera de 500,000 dollars. Ce sera une annexe du Collège médical homœopathique.

Le nouvel hôpital de Springfield coûtera 100,000 dollars somme due à la générosité de M. DANIEL WESSON.

(*The North Amer. J. of Hom.*.)

D^r EUG. DE KEGHEL.

Nouveau journal homœopathique.

Nous venons de recevoir une nouvelle revue homœopathique qui paraît trimestriellement à Barcelone. Elle est intitulée *Revista de Medicina pura* et présente une grande utilité non seulement pour les médecins mais aussi pour les profanes. Les articles intéressants que contient le 1^{er} numéro de cette revue nous donne une idée de sa valeur et de son importance pratique.

Nous y trouvons en effet : *un portrait superbe de feu le D^r SANLLEHY*, qui fut l'apôtre de l'homœopathie à Barcelone; un article « *Matérialisme et Vitalisme* » dû à la plume du D^r COMET FARGAS, directeur de cette Revue; *une biographie* du D^r SANLLEHY; *une observation clinique* du D^r PINART, intitulée *Convulsions diaphragmatiques d'origine cérébrale, hoquet*; *une critique de la thérapeutique moderne*, par LULLIUS; *des conseils hygiéniques pour le printemps*, par HUFFELAND; *le traitement du cancer*, par R. C. et des *Miscellanées*.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à notre jeune confrère espagnol. — Barcelone devient un foyer homœopathique très intense. Il s'y publie en effet actuellement 3 journaux homœopathiques : *La Revista homeopatica*, organe officiel de l'Académie Médico-homœopathique de Barcelone, la *Revista homeopatica Catalana*, et la *Revista de Medicina pura*. Ajoutons que cette ville compte plus de 50 médecins homœopathes et possède depuis deux ans un hôpital homœopathique parfaitement organisé.

D^r LAMBREGHTS.

La presse estudiantine dans les collèges homœopathiques. Les élèves de certaines Ecoles de Médecine homœopathique en Amérique publient des journaux destinés aux élèves seulement et rédigés par les étudiants des dernières années et par des professeurs. L'un des plus importants de ces périodiques est « *The Chironian* » publié à New-York.

Ce journal a ouvert un concours des plus intéressants. Chaque numéro rapporte une histoire de malade détaillée, où seulement les remèdes administrés ont été omis. Les lecteurs sont invités à ajouter les noms des médicaments et à renvoyer à la rédaction l'histoire clinique ainsi complétée. Celui qui aura fourni le plus grand nombre de réponses exactes recevra pour prime un bon traité de matière médicale.

L'éditeur du « Chironian » dans le numéro de janvier 1904 constate avec satisfaction que ce concours est fort goûté des élèves et obtient un succès énorme. Détail intéressant : Les réponses sont presque toujours identiques ; les avis des correspondants ne diffèrent presque jamais quant au choix du remède lorsque les groupes de symptômes sont nettement décrits. Ceci, ajoute l'éditeur, prouve bien en faveur de l'exactitude scientifique de notre méthode.

L'homœopathie en Suisse semble être en progrès malgré la perte considérable que les adhérents de cette thérapeutique ont éprouvée par les décès récents de plusieurs représentants de la méthode, le Dr BECK, à Montreux, le Dr STOCMAN, à Lichtenstein, NAH, à Herisan et M^{lle} BÜHLER, à Liestal.

L'hôpital homœopathique de Bâle est ouvert depuis environ six mois, sous la direction du Dr BRUCKNER, à la satisfaction des malades qui y reçoivent des soins.

Dr ERN. NYSSENS.

Action des très petites doses.

Le Dr KRONER, de Postdam, se propose par l'exposition de faits reconnus par tous, dans tous les domaines des sciences naturelles, que des quantités incroyablement petites de substances produisent des effets incontestables.

Dans le règne végétal le Prof. HUGO SCHULTZ a constaté l'effet d'une solution très étendue de sublimé corrosif sur la levure, et reconnu que dilué au 20,000^e il arrêta, ou retardait au moins notablement la croissance des cellules de levure. Si l'on élève la dilution au 500,000^e et même plus haut, les cellules au contraire se développent plus vite que celles qui n'ont pas subi le contact de la dilution. Ces effets d'une solution au 1,000,000^e, positifs, sur des organismes inférieurs, comme la levure, devront se retrouver sur des êtres d'une organisation plus élevée. C'est ce qu'on constate : une dilution au 1,000,000^e est un excellent moyen de combattre les diarrhées graves. Ces recherches sont tenues pour nulles par l'école officielle qui veut les ignorer parce qu'elles sont trop favorables à l'Homœopathie.

Low a reconnu qu'un sel d'urane, élevé à une dilution de 0,05 % fait mourir de jeunes pousses de froment et d'avoine, tandis que celle à 0,01 %, équivalent à une 4^e décimale des Homœopathes, solution au 10,000^e, en active la croissance. Sur des sels de manganèse, mêmes constatations dans les deux sens.

En 1875 BÖHM constatait que des fèves imbibées d'eau de source germaient, ce qu'elles ne faisaient pas trempées dans l'eau distillée, et attribuait ce fait au manque de calcaire lorsque DEHERAÏN et DEMOUSSY découvrirent que cet effet de stérilisation venait de ce que l'eau distillée sortait de robinets en cuivre, tandis que les graines germaient dans l'eau

distillée dans du verre, et que la germination s'arrêtait aussitôt qu'on déposait dans l'eau des monnaies de cuivre. Un autre français H. COUPIN a fait des recherches plus étendues sur des grains de blé, et trouvé que de toutes les substances toxiques pour les plantes, c'est le cuivre qui agit le plus, et cela à la dilution d'1 sur 700,000,000, c'est-à-dire quelque chose comme la 9^e décimale, où elle constitue comme un véritable poison. On sait, par des expériences publiées il y a quelques années, que NŒGELI a relaté les effets toxiques du cuivre à la solution du 1,000,000,000^e.

La fécondation des fougères et des mousses a donné des résultats remarquables. On sait que la réunion des organes mâles et femelles de ces plantes n'est pas livrée par la nature au hasard, mais que la cellule mâle est attirée par la femelle comme par un être doué de volonté. On a trouvé que chez les fougères c'est l'acide malique, chez les mousses le sucre qui forme comme un appât. On fait dans l'eau un mélange de cellules mâles de fougères et de mousse, puis on y dépose des tubes capillaires de verre contenant des dilutions très étendues, dans les uns d'acide malique, dans les autres de sucre. On voit aussitôt les cellules séminales en mouvement monter dans les tubes, celles des fougères vers l'acide malique, celles des mousses vers le sucre, même aux dilutions du 100,000^e. En présence de cette sorte de discernement, on peut s'expliquer les réactions d'organismes plus élevés, de cellules des animaux et de l'homme, en présence de substances plus divisées, et dont l'action est spécifique encore inconnue.

On connaît les expériences de DARWIN avec le *Drosera*, établissant que le phosphate acide d'ammoniaque au 20,000,000^e est capable de stimuler l'action des glandes de cette plante.

Étudiant les infusoires, SAND démontra qu'une solution d'*Arsenic* au 100,000^e tuait ces organismes, au 1,000,000^e ralentissait leur multiplication, au 5,000,000^e amenait une accélération notable de cette fonction et au 10,000,000^e l'augmentation du double du nombre en 8 jours.

• Effets en tous points comparables à ceux des doses homœopathiques.

Le sens de l'odorat permet de reconnaître le chlorophénol dans une solution de la 11^e puissance homœopathique et le mercaptan à la 13^e, et au-dessus.

On sait que suivant leur degré de concentration les odeurs peuvent former des produits nauséabonds ou parfumés, et les travaux de G. JÄGERS ont donné de ce fait une démonstration particulière.

Les substances extraites du sérum sanguin, et de certains organes ont donné des effets étonnants; *l'adrénaline* tirée des capsules surrénales agit comme toxique à la dilution d'un millionième. La *tuberculine* n'a commencé à donner de bons effets qu'à partir du 10^e, du 100^e de milligramme, cette dernière dose équivalant à la 6^e dilution décimale.

Le sérum diphtéritique de BEHRING n'a révélé au chimiste aucune différence avec le sérum sain. L'action de quantités de substance active aussi minime s'explique par une sensibilité particulièrement exaltée.

Chaque médicament agit de préférence sur une partie déterminée : la *Belladonne* sur le cerveau, le *Soufre* sur la peau, etc.; l'organe malade réagit d'une autre façon que le sain, et est en état d'idiosyncrasie en présence de son médicament. La *Bellad.* agira en beaucoup moindre dose sur le cerveau malade que sur celui qui est sain.

La réaction chimique permet de discerner la présence de produits de quantité infinitésimale : l'*Arsenic* par le procédé du miroir au 100^e, au 1.000^e de milligramme; la méthode de GUTZEIT, au 10,000^e, au 20,000^e de milligramme.

L'*acide nitrique*, dans une solution de *Diphénylamine*, fait reconnaître un 5,000,000^e du produit. Une quantité d'acide nitrique au 100,000,000^e se révèle par l'*acide sulfanilique* ajouté à un mélange d'*acide sulfurique* et de *a-naphtylamine* et l'analyse spectrale fait reconnaître du sodium un trois millionième de milligramme.

OSWALD, de Leipzig soumet au froid une solution de *Salol*, et peut l'agiter sans diminuer sa fluidité; la cristallisation s'opère aussitôt qu'on y plonge un cheveu ayant des traces de salol solide. Une parcelle d'une trituration de salol au 100,000^e dans le quartz ajoutée à la solution, suffit à amener la cristallisation immédiate.

On sait que le mercure ne s'oxyde pas dans l'eau, et le magnésium seulement à chaud. Mais si l'on ajoute au mercure, par certain procédé un 14.000^e de son poids de magnésium on voit aussitôt se former une couche d'oxyde noir.

On admettait naguère que les corps lumineux produisaient la lumière par une désagrégation de minuscules parties se détachant et traversant l'air avec une énorme vitesse, et que ces corps s'usaient, comme une chandelle, à brûler. La découverte des rayons RÖNTGEN, celle du *Radium* ont bouleversé l'opinion des chimistes et des physiciens prétendant tout peser et mesurer.

Une préparation de *Radium* produira un ulcère de la peau avec moins de perte de substance, assurément que n'en prescrira un homœopathe avec ses hautes puissances.

Les rayons de RÖNTGEN, produisirent des brûlures, la guérison de cancers de la peau; un homœopathe eut l'idée de faire boire de l'eau exposée quelque temps à ces rayons, et provoqua les moqueries de l'école officielle, qui ayant fait boire, de son côté, de l'eau que ces rayons avaient traversée, pour guérir un cancer de l'estomac, a soulevé l'admiration pour une si admirable application d'un fait scientifique.

Dr PICARD.

Démonstration de l'action des doses infinitésimales.

Le Dr HAUPT, de Chemnitz, a rendu compte, dans la *Revue homœopathique berlinoise*, d'expériences faites par le Dr SAND et ayant pour but de déterminer l'action de l'acide arsénieux sur les microbes cultivés dans l'eau amidonnée.

La solution arsenicale au millième détruit les microbes en quelques minutes.

La solution au dix millième les tue en deux jours.

La solution au cent millième produit d'abord une légère prolifération de microbes qui meurent au bout de cinq jours.

Au millionième, les microbes vivent, mais se multiplient plus lentement que dans l'eau amidonnée pure.

La solution au cinq millionième donne à peine quelques microbes de plus que l'eau amidonnée simple.

Dans la solution au dix millionième, le nombre des microbes a augmenté de cent, tandis qu'il n'a augmenté que de cinquante dans l'eau amidonnée.

La septième dilution décimale a doublé l'activité vitale des microbes.

Une solution plus élevée n'a donné aucun résultat.

Les faits précédents confirment l'axiome du Dr SCHULTZ : une dose faible de médicament excite l'activité vitale, une dose forte la paralyse.

Ils démontrent aussi que les dilutions élevées peuvent produire des résultats évidents, mais que leur pouvoir a des limites. Cependant on ne peut nier l'action curative de dilutions bien supérieures à la septième et même à la trentième ; cela peut s'expliquer par la plus grande sensibilité de la cellule vivante lorsqu'elle est surexcitée par l'état de maladie. (*Revue hœmœop. franç.*)

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

Société Belge d'Homœopathie. La prochaine séance aura lieu le 9 juillet à 5 1/2 heures au local : Café de l'Horloge, porte de Namur, à Bruxelles. Les confrères homœopathes sont instamment priés d'y assister le plus nombreux possible.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 4

JUILLET-AOUT 1904

Vol. 11.

Thérapeutique et Clinique.

Calcarea carbonica^(*)

Étude pathogénétique et clinique

par le Dr SAM. VAN DEN BERGHE

Il y a peu de remèdes ayant un champ d'action aussi étendu que *Calcarea carbonica*. C'est un des médicaments dont les effets sont le mieux établis et l'expérience déjà plus que séculaire de diverses générations d'homœopathes a permis de vérifier la valeur des données consignées dans sa pathogénésie dressée et publiée par HAHNEMANN dans son traité des maladies chroniques.

Calcarea est avant tout un modificateur profond de la nutrition et son action s'étend principalement aux organes de la vie végétative. Il convient aux sujets à tempérament lymphatique, aux gens blonds avec tendance à l'obésité. C'est un remède convenant à tous les âges mais son indication fréquente dans l'enfance provient assurément de ce qu'à la première période de la vie les organes de la vie végétative présentent leur maximum d'intensité de fonctionnement.

L'enfant répondant à *Calcarea*, malgré l'apparence d'une certaine vigueur se développe irrégulièrement, la tête habituellement est forte,

(*) Travail présenté à la séance de juin du Cercle médical homœopathique des Flandres.

disproportionnée au reste du corps. Le travail de l'ossification est retardé, comme le témoignent la dentition retardée et difficile, la marche tardive et le temps prolongé que la fontanelle antérieure met à se fermer (dans *Calc. phosph.*, les deux fontanelles tardent à se fermer). L'enfant à *Calcarea* a le ventre gros, même lorsque à l'opposé de l'état habituel correspondant à ce remède, il y a émaciation extrême, le ventre reste exessivement gros (il est flasque dans *Calc. phosph.*).

Ce médicament convient aux individus, de tout âge, sujets à des sueurs profuses surtout du sommet de la tête et plus marquées pendant le sommeil et présentant des sueurs partielles de diverses parties du corps, notamment des mains et des pieds.

Le sentiment de faiblesse extrême commun à *Calc.*, *Sulf.* et *Lycop.* est plus marqué avec *Sulfur* à onze heures du matin, avec *Lycopodium* l'après diner vers quatre heures, avec *Calcarea* à toute heure du jour.

Le malade à *Calcarea* est frileux, il recherche la chaleur, il a les pieds et les mains froids et moites tandis que le type à *Sulfur* se trouve aggravé par la chaleur, amélioré par le froid et présente des sueurs chaudes. L'aggravation par le froid se retrouve dans toute la pathogénésie de *Calcarea*; cliniquement elle se vérifie par les succès qu'on obtient par *Calcarea* dans diverses souffrances survenant après un travail dans l'eau (Aménorrhée, Rhumatisme, Fissures aux mains et doigts de gens travaillant dans l'eau).

Ce qui domine dans les effets pathogénétiques de *Calcarea* sur les voies digestives, c'est l'acidité. Du côté de l'estomac nous avons le pyrosis et les vomissements acides (dyspepsie acide); du côté de l'intestin (diarrhée infantile), la diarrhée d'odeur aigre (*Rheum*, *Sulf.*).

Du côté des voies urinaires bien de symptômes témoignent de son indication dans la cystite; il est fort préconisé dans la colique néphrétique.

Dans la sphère génitale *Calcarea* exerce une action bien manifeste. Chez l'homme il détermine de la faiblesse des fonctions génitales, des pollutions fréquentes et l'on comprend ainsi aisément ses bons effets dans les suites d'excès sexuels. Chez la femme l'avance et la trop grande abondance des règles est vraiment caractéristique du remède. Les douleurs dans les seins avant l'apparition des règles, symptôme qu'on retrouve aussi dans *Conium* (règles peu abondantes), ont fréquemment déterminé mon choix du remède et presque toujours en même temps que la disparition de ce symptôme, il survenait un mieux général.

Bien des symptômes des voies respiratoires justifient de l'utilité de son emploi dans les affections thoraciques chroniques, dans la tuberculose pulmonaire par ex., qu'on voit d'ailleurs survenir souvent chez des sujets de constitution scrofuleuse, constitution à laquelle *Calcarea* est peut-être le remède le plus approprié. En effet que de résultats n'obtenons-nous pas par *Calcarea* dans les ophtalmies, la carie des os, le mal de Pott, la coxalgie, les engorgements ganglionnaires, les otites!

Dans les affections cutanées j'ai obtenu bien souvent des guérisons d'impétigo, de verrues de la face et des mains, d'urticaire disparaissant à l'air froid et de fissures aux mains et aux doigts de gens travaillant dans l'eau. La plupart du temps c'était l'individualité du patient dont la constitution s'harmonisait avec le génie de *Calcarea* qui déterminait mon choix du remède.

Comme complément à ces quelques considérations pathogénétiques je donne ci-après quelques observations cliniques où l'action curative de *Calcarea* s'est montrée particulièrement manifeste.

*
* *

Tuberculose pulmonaire

Le 17 janvier 1901, je fus consulté pour une jeune fille de seize ans, blonde, malade depuis quatre mois. D'après le dire de ses parents une grippe dont elle fut atteinte en septembre 1900 avait dégénéré en une petite toux sèche, suivie bientôt d'embarras gastrique avec langue sale et vomissements provoqués par la toux, de sueurs nocturnes, de suppression de la menstruation, de réaction fébrile jusque 38°5 à 39° et d'un amaigrissement si considérable que lorsque je vis pénétrer cet enfant dans mon cabinet de consultation, je pus poser à distance le diagnostic de phtisie et me demandai comment elle avait pu effectuer le voyage de Gand.

L'examen de ma malade me confirma dans mon opinion car je constatai au sommet gauche une matité bien prononcée et des râles fins. Le diagnostic de tuberculose pulmonaire avait été porté aussi par deux confrères allopathes; leur pronostic réservé avait amené la famille à essayer l'homœopathie en désespoir de cause. Cette jeune fille avait été réglée depuis l'âge de quatorze ans, très régulièrement mais avait toujours présenté des règles trop fortes et en avance (toutes les trois semaines, depuis quatre mois la menstruation était supprimée.)

Je commençai le traitement par *Phosphorus 30*, douze globules par jour.

Le 22, je la revis, l'appétit était meilleur, la langue plus nette, les transpirations plutôt moindres; elle n'a vomi qu'une seule fois, je continue la même médication.

Le 29, je la trouve avec un peu plus de fièvre, présentant des points douloureux très changeants dans la poitrine, des douleurs dans les mollets et une très grande versatilité d'humeur, passant des pleurs à la gaité. J'administre *Pulsatilla 6*, 8 globules chaque jour.

Le 5 février, j'apprends que la température s'est élevée jusque 40° dans le courant de la semaine, je lui donne *Acon 30*, 10 globules par jour.

Du 5 au 11, la température la plus élevée a été 39°8, même traitement.

Du 11 au 18, la température ne s'est pas élevée au delà de 39° 3, la malade tousse moins et a plus de courage, continuation du même traitement.

Le 25, je trouve la malade à nouveau plus démoralisée, ressentant des douleurs musculaires et de la courbature que j'attribue à la grippe, plusieurs personnes de son entourage ayant l'influenza et je lui prescris *Belladonne* et *Rheum 30* suivis, après trois jours, de *Sulfur* et *China 30* en alternance pour le restant de la semaine.

Le 5 mars, la malade est mieux, elle a moins de fièvre, en moyenne la température ne dépasse pas 38°5; je puis considérer son influenza comme terminée et je lui donne *Calcarea carbonica 30*, huit globules par jour.

Le 12, quoique l'appétit reste bon, et que la mine soit meilleure, la température est remontée dans le courant de la semaine jusque 39 et la malade commence à expectorer. J'alterne *Acon. 30* avec *Calc. carb. 30* de chaque huit globules.

Le 18, amélioration notable, augmentation de poids, même traitement.

Le 25, la malade n'a plus présenté de réaction fébrile depuis quelques jours et n'a plus expectoré; la langue est nette et l'appétit bon, continuation du même traitement.

Le 28, la malade ressent des douleurs dans le ventre et a des selles plus fréquentes quoique toujours consistantes, *Acon.* et *Calc.*

Le 2 avril, la malade va de mieux en mieux, appétit bon, n'a plus ni sueurs nocturnes ni douleurs dans les mollets, expectore peu et présente quelques râles muqueux au sommet gauche. Elle a

augmenté de quatre kilos depuis le commencement du traitement. Je continue le traitement par *Calc. carb. 30*, huit globules par jour.

Du 10 au 18, est sans fièvre sauf un jour 38°, la malade continue à progresser régulièrement au point que le 7 mai on me rapporte que la malade a encore augmenté de cinq kilos, soit neuf depuis janvier. Même traitement.

Le 15, a quitté un vers lombricoïde, présente des douleurs d'estomac.

Le 22, pèse 60 kilos, a gagné ses règles; le 31, 62 1/2 kilos. Le 17 juin pèse 64 1/2 k., a eu à nouveau ses règles, toussé très peu quoique présentant toujours à l'aisselle gauche des râles muqueux. La menstruation se produit régulièrement toutes les quatre semaines à partir de cette époque, la malade avait une mine florissante et le traitement par *Calc. carb. 30*, 8 globules par jour fut continué ainsi jusqu'au 20 septembre avec suspension du traitement pendant chaque période menstruelle.

Le 20 septembre, la malade qui se croyait complètement guérie, contracte un refroidissement et se remet à tousser. J'administre *Merc. sol. 6*, quinze globules par jour.

Le 3 octobre est mieux, même traitement.

Le 18, est bien, je lui redonne *Calc. carb. 6*, douze globules par jour. Le 31, le retour d'une toux incessante sans expectoration me fait revenir à *Merc. sol. 6*, dix globules par jour.

Le 28 novembre, elle me revient pesant 65 1/2 kilos n'ayant à se plaindre que d'odontalgie par carie dentaire, pour laquelle je lui donne *Bellad.* et *Merc. sol. 6*, huit globules de chaque en alternance.

Le 27 décembre, se plaint d'une toux diurne incessante sans expectoration avec douleurs retrosternales et douleur dans le côté gauche, je lui donne *Bry. alb 30*, huit globules par jour.

Le 20 janvier 1902, je la revois, elle s'est trouvée si bien de *Bryonia* que je continue le remède pendant une quinzaine de jours.

Je revis ma malade en avril, elle avait encore gagné trois kilos, pesant donc 68 1/2 kilos et le 21 mai, son état de santé était tel que je considérai comme inutile de prolonger le traitement. J'ai appris incidemment il y a quelques mois, que sa guérison s'est maintenue.

*
* *

Mal de Pott

M^r V., 21 ans, est malade depuis deux ans. Il a fait des excès alcooliques et se trouve au dire de sa mère qui vient me consulter

pour lui en 1902 et me rapporte le diagnostic de son médecin, atteint de myélite. Une faiblesse paralytique des jambes, durant depuis deux ans, a fini par empêcher complètement la marche depuis quelques mois, attendu que le malade peut à peine bouger les jambes lorsqu'il est assis ou couché. Il ressent dans le bas du dos des douleurs très prononcées; il présente en outre au côté externe du talon droit, un abcès qui, de temps à autre, subit une poussée inflammatoire.

Un traitement de quelques mois par *Phosphorus* puis *Plumbum* en vue de combattre la myélite, par *Lachesis* en raison des excès alcooliques et par *Silicea* à cause de la suppuration n'influencèrent aucunement l'état lamentable du malade. J'avais d'abord insisté vainement sur la nécessité de voir et d'examiner le malade; toujours on m'avait opposé l'impossibilité qu'il y avait de l'amener jusque chez moi, lorsqu'enfin, sur mes instances réitérées, on me pria le 4 août 1902 d'aller le voir moi-même.

Je le trouvai se traînant péniblement sur deux béquilles et complètement désespéré. J'étais bien prêt de partager son pessimisme lorsqu'au cours d'un examen très complet auquel je le soumis, je constatai au niveau des vertèbres dorsales une gibbosité assez prononcée, échappée à son entourage qui la considérait comme une simple voussure résultant de l'emploi des béquilles.

Il s'agissait donc d'un mal de Pott et je fis prendre *Calcarea carbonica* 6, dix globules par jour.

Le 15, aucun changement dans son état; je continue *Calc.*, 10 globules par jour.

Le 29, on vint me rapporter qu'il y avait du mieux pour la marche, le malade avançant plus rapidement avec ses deux béquilles; le 12 septembre, le mieux est plus notable: le 26, il commence à marcher rien qu'avec l'aide d'une canne; le 10 octobre, il est capable de faire quelques pas dans la maison sans le secours de sa canne. Vers la mi-décembre il présente passagèrement de la rougeur et de la sensibilité du talon mais la marche progresse toujours au point que le 2 janvier 1903 on me dit qu'il marche fort bien.

Dans la seconde moitié de mai il présente de la suppuration au talon; ce fut la dernière poussée inflammatoire, elle ne dura qu'une quinzaine de jours. En juin il me dit aller en bicyclette, dans le courant de juillet aide à la moisson et fin octobre se trouve tout à fait bien, faisant tous les travaux de la ferme.

Durant tout le temps du traitement il a pris *Calc. carb. 6* d'une façon continue huit à dix globules par jour.

Spermatorrhée

M. B., 17 ans, blond, lymphatique, n'ayant pas fait d'excès, est atteint depuis deux mois de spermatorrhée. Les pollutions sont quotidiennes, diurnes et nocturnes; il a en outre une diarrhée persistante qui est d'autant plus forte que les pollutions sont plus nombreuses. Le 29 juin 1901, je lui fais prendre *Calc. carb. 6*, six globules par jour. Immédiatement il se produit dans son état une amélioration très grande au point que lorsque je le revois, le 6 juillet, la diarrhée est complètement finie et les pollutions sont moindres. Le traitement par *Calcarea* est continué tout le mois, il ne se produit qu'une pollution nocturne par semaine. En août le malade ayant eu 4 pollutions en une semaine, je lui fais prendre *China 6*, huit globules par jour et je continue avec avantage cette médication jusque fin-septembre.

En octobre, le traitement par *Calcarea* est repris et en novembre le malade peut être considéré comme entièrement rétabli.

Le 1^r mars 1902 il me revient, depuis 15 jours il a de jour à autre une pollution avec rêves lascifs; le retour à la médication par *Calcarea* eut à nouveau promptement raison de son mal. Jamais depuis la prise de *Calcarea* au début du traitement, il n'y eut la moindre tendance au retour de la diarrhée.

* * *

Verrues

M. D., blond, âgé de 7 ans, présente à la face, autour des lèvres, sur le menton, sur les joues et sur le dos des mains quantité de petites verrues plates. Le 8 avril 1903 je lui donne *Calc. carb. 6*, huit globules par jour; le 15 il y a un mieux notable, les plus petites verrues ont disparu. Sous l'influence de la prolongation du même traitement jusqu'au 29, l'enfant se trouve complètement débarrassé.

* * *

Dans le courant de cette même année 1903 je fus invité à tenter de débarrasser de ses verrues un jeune homme de 16 ans, interne dans un établissement d'instruction de la ville. Le nombre de ses verrues était beaucoup moindre que dans le cas précédent; quelques unes étaient petites et plates, de date récente; d'autres étaient grandes, cornées, déjà anciennes remontant à un an et plus; presque toutes siégeaient aux doigts et au dos des mains, quelques-unes à la paume.

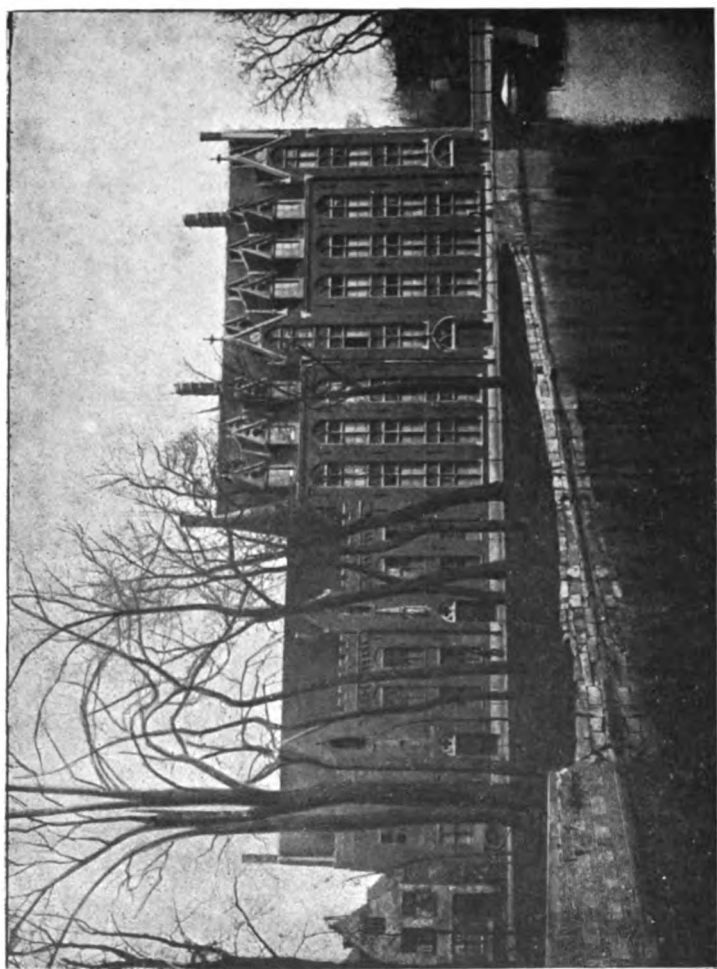
Ce jeune homme appartenant à une famille où *Calcarea* répondait parfaitement au tempérament, je fis prendre *Calc. carb. 6*, douze globules par jour.

Lorsque ses condisciples lui virent prendre des globules pour faire disparaître ses verrues, ils eurent pitié de ses prétentions et lui déclarèrent qu'au cas où leur disparition s'effectuerait, ils se verraient forcés de croire à l'Homœopathie.

L'amélioration ne tarda pas à se manifester et la guérison complète se produisit en moins de trois mois.

Mais comme toujours lorsqu'il s'agit de guérison homœopathique, on aura donné aux faits une interprétation quelconque ; le malade qui, pendant l'emploi du remède, était l'objet des sarcasmes de ses camarades, aussitôt la guérison obtenue, cessa d'être l'objet de leur attention.

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.



Photogr. du Dr. A. LUK'S

ETABLISSEMENT DES FILLES DE LA CHARITÉ, A BRUGES

(où se tient le Dispensaire du Dr DE COOMAN)

Dispensaires

Cinquante mille consultations gratuites aux Pauvres de Bruges (1895-1904)

Second Rapport adresse aux Dames de la Mission de
 par le Dr. G. G. G.

Bruges, le 15 Mars 1905

Mesdames,

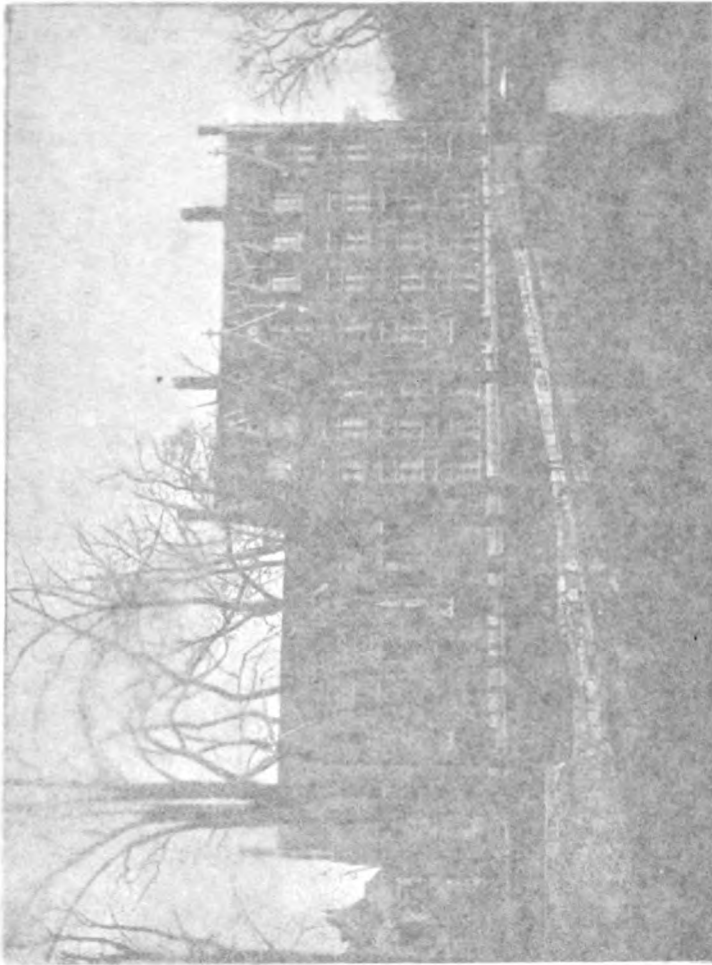
Je vous remercie, mes Dames, de m'avoir écrit, le 20 Mars, de vous adresser le rapport sur la première année de fonctionnement de l'œuvre, mais nous sommes pressés de vous adresser le rapport sur la première année de fonctionnement de l'œuvre.

Mais, sans explications d'une tout d'abord, nous avons l'honneur de vous adresser, par ce rapport, un aperçu des travaux de votre dispensaire. Mais, d'abord, j'ai pu le voir, et des consultations de nos dispensaires de Bruges, depuis la fondation de l'œuvre et celle de recevoir les dispensaires, nous avons pensé qu'il était intéressant de vous en faire un aperçu et de vous en faire un aperçu de la part de nos Dames, par conséquent de l'œuvre, nous avons l'honneur de vous adresser, par ce rapport, un aperçu des travaux de votre dispensaire.

1905

Nous devons avoir toute confiance, Mesdames, dans votre bienveillance, et nous espérons que vous voudrez bien nous adresser, par ce rapport, un aperçu des travaux de votre dispensaire. Mais, d'abord, j'ai pu le voir, et des consultations de nos dispensaires de Bruges, depuis la fondation de l'œuvre et celle de recevoir les dispensaires, nous avons pensé qu'il était intéressant de vous en faire un aperçu et de vous en faire un aperçu de la part de nos Dames, par conséquent de l'œuvre, nous avons l'honneur de vous adresser, par ce rapport, un aperçu des travaux de votre dispensaire.

Vous avez bien vu, Mesdames, que nous avons l'honneur de vous adresser, par ce rapport, un aperçu des travaux de votre dispensaire. Mais, d'abord, j'ai pu le voir, et des consultations de nos dispensaires de Bruges, depuis la fondation de l'œuvre et celle de recevoir les dispensaires, nous avons pensé qu'il était intéressant de vous en faire un aperçu et de vous en faire un aperçu de la part de nos Dames, par conséquent de l'œuvre, nous avons l'honneur de vous adresser, par ce rapport, un aperçu des travaux de votre dispensaire.



Photogr. da Dr. A. LINDS

EDIFICIUM IN PULSIS DE LA CURTIA A PAVLOS

IN PAVLOS, CURTIA, 1871

Dispensaires

Cinquante mille consultations gratuites aux Pauvres de Bruges (1895-1904)

Second Rapport adressé aux Dames de la Miséricorde
par le Dr DE COOMAN

Bruges, le 31 mai 1904.

MESDAMES,

Lorsque nous eûmes l'honneur, au début de l'année 1896, de vous présenter notre rapport sur la première année de fonctionnement du dispensaire, nous nous étions proposé de vous tenir de temps en temps au courant de la marche de cette œuvre qui est avant tout la vôtre.

Nous vous exprimons donc tout d'abord nos sincères regrets d'avoir laissé s'écouler une aussi longue période avant de vous adresser un second exposé des travaux de votre dispensaire.

Mais aujourd'hui que le total des consultations données aux pauvres de Bruges, depuis la fondation de cet asile de secours, vient de dépasser les *cinquante mille*, nous avons pensé qu'il était de notre pressant devoir de fixer ce chiffre encourageant et cette date en une courte revue où les Dames protectrices de l'œuvre prendraient connaissance et des résultats du passé et des espoirs de l'avenir.

* * *

Nous devons avant toute chose, Mesdames, vous offrir nos remerciements chaleureux, non seulement pour les dons de toute nature que vous voulez bien faire au dispensaire, mais aussi pour la générosité avec laquelle vous avez fourni et continuez à entretenir d'année en année notre collection fort considérable de médicaments homœopathiques.

Vous avez bien voulu, Mesdames, accueillir notre premier rapport avec la plus grande bienveillance : nous en avons trouvé les preuves multiples dans les lettres ou cartes de félicitations de beaucoup d'entre vous, à commencer par votre digne et à jamais regrettée

présidente, Mademoiselle VERHULST. Nous nous rappellerons toujours avec bonheur ces témoignages de haut prix, qui nous ont été, en beaucoup de circonstances, un stimulant et un réconfort.

Nous devons un mot spécialement reconnaissant au Rév. Monsieur le Chanoine VUYLSTEKE, directeur de vos œuvres, qui voulut bien, en chacun de ses rapports annuels, envoyer trop de fleurs à la direction médicale du Dispensaire.

Il nous est surtout bien doux d'offrir notre tribut de remerciements et de sincère admiration aux dignes Filles de la Charité qui, pendant ces huit bonnes années, se sont succédé au service des malades et des blessés : parmi elles nous devons un hommage tout particulier aux Révérendes Sœurs que leurs supérieurs ont laissées à nos côtés depuis un temps déjà long, les sœurs MARIA et MARIE, qui font non seulement ressouvenir aux deux Maries de l'Évangile, mais dont l'habile et perpétuel dévouement rappelle *la charité du Christ laquelle est au-dessus de toute science*, ainsi que l'écrivit l'Apôtre à ceux d'Éphèse.

* * *

Nous profitons de l'occasion que nous offre la publication de ce rapport pour nous acquitter d'un devoir de reconnaissance en rendant publiquement hommage au *Bureau de Bienfaisance* qui a voulu consentir, dès le début de l'œuvre, à fournir au dispensaire tous les médicaments externes et tous les articles de pansement dont le service médical put avoir besoin. — Le Bureau de Bienfaisance se trouve d'ailleurs payé en retour, puisque ses charges habituelles se trouvent, à n'en pas douter, considérablement allégées par les dispensaires particuliers.

Un cordial merci enfin à notre cher confrère, M. le docteur A. LEUN qui a bien voulu nous gratifier d'un spécimen très-réussi de ses talents en photographie. C'est grâce à lui que nous avons pu illustrer la ~~première~~ page de ce rapport par la reproduction du beau couvent des Sœurs de **St Vincent** de Paul, bâti sur cette poétique place de la Vigne qui constitue, avec ses **voisins** immédiats, le Béguinage et le Minnewater, un des coins les plus prestigieux et les plus visités de Bruges-la-Belle.

* * *

MESDAMES,

Après la publication du premier rapport que nous eûmes l'honneur de vous adresser en 1896, nous reçûmes aussi quelques lettres de

plusieurs de nos confrères. Nous en reprendrons deux ou trois au cours de cette revue. Mais nous pensons vous être agréable en transcrivant tout d'abord quelques lignes d'une lettre de feu le docteur GAILLIARD, de Bruxelles, un enfant de Bruges. Aussi bien, puisque le dispensaire que nous dirigeons est connu dans la ville comme dispensaire homœopathique, la lettre du docteur GAILLIARD peut servir à fixer quelques points de l'histoire du traitement des pauvres de notre ville par le moyen de l'homœopathie et des dispensaires homœopathiques :

« Bruxelles, le 11 mai 1896.

« Mon cher confrère DE COOMAN.

« J'ai reçu tantôt et lu avec le plus vif empressement et non moins
« de satisfaction votre « Rapport sur le Dispensaire Homœopathique »
« adressé aux Dames de la Charité à Bruges.

« A trente ans d'intervalle, précisément en novembre 1864, j'avais
« fondé à Bruges un dispensaire homœopathique. Voici en quelles
« circonstances. Pendant que je me trouvais encore à Paris, j'avais
« recueilli la succession d'un confrère dans la charge de médecin des
« pauvres de la ville de Bruges. Je devais entrer en fonctions vers
« le 15 du mois, mais je reçus à temps ma révocation et n'eus pas
« la chance de commencer le service et de donner la preuve ou de
« mon incapacité ou de mon savoir réel.

« Pour ne pas rester inactif et inconnu des pauvres de Bruges, je
« créai un dispensaire homœopathique, le 3^e en date.

« Une vingtaine d'années auparavant, MOUREMANS en avait créé
« un, rue des Pierres, vis-à-vis la société *La Concorde*, à l'instigation
« d'un généreux philanthrope, M^r HOFFMANN, un simple marbrier.

« Le docteur MOUREMANS devenant vieux, ce dispensaire fut repris
« par le D^r DOBBELAERE, un excellent confrère, très modeste, mais
« instruit en matière médicale.

« Mon dispensaire à moi, auquel je consacrai tout mon temps libre,
« était soutenu par moi seul, par mes faibles ressources quotidiennes,
« car je n'avais alors que l'argent que je gagnais au jour le jour,
« mais j'avais énormément de pauvres, et cela me suffisait. Lors du choléra
« de 1866, je dus faire mes courses en voiture, ordinairement, sans
« rémunération aucune. A la distribution des récompenses, je fus
« oublié, alors qu'on n'oublia aucun infirmier.

« A vous.

D^r GAILLIARD.

« P. S. Ce que je dis plus haut peut-être utilisé si vous écrivez un
« jour l'histoire de l'école de Hahnemann et des dispensaires homœo-

« pathiques à Bruges. Les noms de MOUREMANS et de DOBBELAERE
« peuvent être retirés de l'oubli. »

* * *

MESDAMES,

Avant de vous présenter quelques données statistiques sur les malades qui ont passé par le dispensaire et sur leurs affections, nous pensons devoir vous présenter quelques considérations générales sur l'état de notre population pauvre, sur son ignorance souvent profonde des nécessités de l'hygiène et enfin sur ce qui nous semble constituer les devoirs primordiaux de tous ceux qui, par leur situation ou leur profession, peuvent être appelés à soulager les souffrances de la classe nécessiteuse et à éclairer son esprit.

Depuis les multiples années que nous sommes à même d'étudier les besoins du pauvre et de l'ouvrier, non seulement comme médecin de votre dispensaire, mais aussi comme médecin des aciéries *La Brugeoise*, nous constatons avec peine combien peu les notions élémentaires de l'hygiène, combien peu les idées de propreté, d'ordre et d'économie ont pénétré au sein des classes inférieures. Les soins à donner aux malades ou aux blessés, avant l'arrivée du médecin, les nécessités du nettoyage et de l'aseptie, de tout cela le ménage pauvre n'a guère de conception : les vieilles pratiques des temps anciens restent toujours en honneur et trop souvent les bons conseils ne rencontrent que l'hostilité.

Vous rencontrez suffisamment de ces ménages, Mesdames, parmi vos visites hebdomadaires, pour me voir dispensé d'insister beaucoup : manque absolu d'air ou d'aération, et cependant l'air est le pain de la vie, *aër pabulum vitæ*; méconnaissance totale de l'usage de l'eau, non seulement pour le nettoyage du parquet et des meubles, mais pour la propreté personnelle; lavage nul ou insuffisant des objets d'habillement; malpropreté des enfants, de leurs vêtements et de leur couche; enfin le petit enfant souffrant dont on amortit les plaintes, qu'on tue ou tout au moins dont on tue l'intelligence à force de narcotiques.

Qu'il me soit permis au sujet de ce cruel abus des narcotiques chez l'enfant, de citer quelques lignes d'un opuscule de feu le Dr DOBBELAERE, intitulé : *Avis aux mères ou préceptes d'or pour l'éducation physique et morale des enfants* :

« Il en succombe des milliers par les substances opiacées
« employées par des mères ou des nourrices insouciantes, qui se
« précautionnent contre les cris de leur nourrisson qu'elles narco-

« tisent pour s'assurer une nuit tranquille et un sommeil sans trouble. Le sirop de pavot, celui d'anis si fréquemment employés par l'ignorance et l'indolence, deviennent à certaines doses de véritables poisons : ils étouffent les cris, mais stupéfient, abrutissent et tuent l'enfant. Rudoyez cet innocent, grondez-le, battez-le, soyez injustes et méchants, mais ne l'empoisonnez pas. »

Cette dernière idée, VICTOR HUGO la traduit en son énergique langage : *montez-moi sur le dos, mais non sur la cervelle.*

A côté de toutes ces tristesses, engendrées avant tout par l'ignorance et les habitudes ataviques, combien ne rencontrons-nous pas journellement de misères morales et de peines secrètes : les parents paresseux, buveurs et brutaux ; le jeune homme et la jeune fille anémiés et usés avant l'âge, les uns usés par la privation qui s'est attachée à leurs flancs dès leurs premiers pas et dont le poète à juste titre pouvait dire : *ô pauvreté, marâtre, à quoi donc est utile, celui qui : d'un sein maigre a bu ton lait stérile*, les autres usés par toute la série des vices qui les firent vieillards précoces, qui crient en un moment de sincérité leur confession au médecin comme ils le feraient au prêtre et qui eux aussi s'interrogent : *que vous ai-je donc fait, ô mes jeunes années?*

Bien heureux cependant, Mesdames, les ménages où vous pouvez passer et où votre passage a laissé tantôt l'avertissement sévère et utile, tantôt la consolation et l'encouragement, mais toujours le secours nécessaire et la discrète aumône. L'argent ne fait pas le bonheur à lui tout seul, ceci est d'expérience aussi bien que de doctrine, mais, sans la charité monnayée dispensée par vos soins, combien de tristes toits où s'abriterait l'éternel désespoir dans l'éternelle misère.

* * *

Notre devoir à tous et à toutes est donc lumineusement tracé. A cette époque surtout, où, par un renouveau commercial de plus en plus accentué, Bruges semble quitter définitivement ses suaires, il est urgent que les classes inférieures tâchent de se mettre au niveau de l'activité générale : que le paresseux soit talonné, que l'alcoolisme soit enrâyé, que la propreté et l'ordre règnent dans les ménages les plus modestes, que le bon conseil et l'admonestation soient distribués à l'égal du secours pécunier. Zélatrices des œuvres du pauvre, continuez à distribuer et l'habillement, et la nourriture et la soupe. Car, vive la bonne soupe, Mesdames, vous le savez bien, vous qui la donnez si copieusement pendant l'hiver ; vive la bonne soupe, pour l'enfant en ses jeunes années, quoiqu'en disent certains ;

recommandez l'eau pour le nettoyage et pour le bain ; en un mot mettez vous toutes à prêcher l'hygiène.

Tous les médecins bien intentionnés se font apôtres de l'hygiène : ils savent qu'ils n'ont pas seulement des devoirs vis à vis de leurs clients, mais aussi vis à vis de la généralité. Il n'est pas seulement imposé de combattre la maladie, mais il nous la faut poursuivre jusque dans ses origines, sans sacrifier au qu'en dira-t-on, sans reculer devant la méconnaissance, bien pénible parfois, de nos actes.

A ce devoir personne ne devrait faillir. Sur ce chemin, qui ne le sait d'expérience, on peut apprendre la pratique de la patience : le malade ou son entourage, le besogneux que vous allez aider de vos aumônes, se formalisent brutalement de vos conseils et plus d'une fois, devant autant d'ignorance et autant d'ingratitude, le projet se lèverait au fond de l'âme de ne plus s'occuper d'améliorer le sort des gens malgré eux. Mais on se reprend bien vite à songer que le véritable contentement se trouve dans la pitié et la commisération, que le vrai bonheur, selon la délicieuse définition de FR. COPPÉE, c'est d'en donner. L'on se dit enfin qu'il faut toujours besogner en vue de l'avenir, pour soi d'abord, pour les autres ensuite :

*Seul le bien que l'on fit pèse dans la balance,
Tâche avant de partir de faire un peu de bien.*

.....
*C'est en allant profond dans les pitiés humaines
Qu'on ajoute au trésor de la postérité.*

CH. FÜSTER (*Le Cœur*).

MESDAMES,

Au premier mai de la présente année nous avons donc dépassé le chiffre de cinquante mille consultations gratuites ; exactement 50,152. Ce chiffre de consultations, de soins donnés et de pansements effectués se rapporte, selon nos six in folios d'inscriptions, à environ neuf mille personnes diverses qui ont passé par le dispensaire ; exactement 8,892.

Le tableau ci-contre vous présente le détail par année, mais il vous donne aussi les chiffres séparatifs se rapportant respectivement aux consultations pour maladies internes (20,703), aux consultations pour maladies cutanées et affections externes, y compris les multiples cas de petite chirurgie (11,000) ; la 4^e colonne vous renseigne

sur les soins donnés pour les cas nombreux d'affections oculaires (9,820); enfin la 5^e colonne vous dit combien de pansements ont été effectués et renouvelés par les sœurs, les jours de la semaine où le médecin n'était point présent au dispensaire.

Au sujet de la présence du médecin, nous avons tout d'abord à vous faire remarquer que nous avons présidé les consultations trois jours de la semaine, les lundi, mercredi et samedi, jusqu'au 1^{er} janvier 1898; mais la charge devenant trop lourde au milieu de nos autres devoirs, force nous fut de ne donner plus que deux séances par semaine, le lundi et le vendredi; nous pouvions le faire d'ailleurs sans inconvénient, étant rassurés sur le sort de nos blessés et de nos ophtalmiques qui passaient les autres jours entre les mains délicates et sous les soins intelligents des sœurs attachées au dispensaire. Malgré les grands embarras que souvent ce sacrifice nous imposa, ce ne fut jamais que sous la pression de circonstances graves et professionnelles que nous avons manqué de donner nos consultations aux jours annoncés. Ainsi que nos livres en font foi, nous pouvons nous rendre ce témoignage d'avoir, depuis sa naissance, consacré au Dispensaire un gros millier de séances (exactement 1,070), chacune de deux heures en moyenne.

ANNÉES	LES JOURS DE PRÉSENCE DU MÉDECIN			Pansements et soins fournis par les sœurs en dehors des jours de Consultation	TOTAL PAR ANNÉE
	Consultations pour Maladies internes	Consultations pour Maladies externes et Maladies de la peau	Affections des yeux		
1895	1987	902	589	240	3718
1896	2746	1234	1002	791	5773
1897	2463	1615	1386	1020	6484
1898	2103	1178	1170	1522	5973
1899	1998	859	778	623	4258
1900	1986	1096	946	927	4955
1901	2100	1178	920	999	5197
1902	2134	1242	949	1096	5421
1903	2315	1327	1441	973	6056
1904 (4 premiers mois)	871	459	639	348	2317
Totaux :	20703	11090	9820	8539	50152

L'inspection du tableau de nos consultations vous dira, Mesdames, que depuis l'année 1898 il y avait fléchissement dans le total annuel. Ce résultat était inévitable du moment que le chiffre de nos séances descendait de 150 à une centaine environ par année. Peu à peu toutefois le total annuel s'est relevé jusqu'à atteindre, l'an passé, celui des premiers exercices. Le succès qui s'attache à votre dispensaire ne semble que grandir en 1904, ainsi qu'en témoigne le total des 4 premiers mois (2,317), ainsi qu'en témoigne encore notre séance du 6 mai où 65 consultants ont reçu des soins divers.

* * *

Les résultats acquis sont donc des plus consolants pour une cité de grandeur moyenne. Ils le sont d'autant plus que le dispensaire se trouve situé à l'une des extrémités de la ville. Malgré cet éloignement nous avons vu nous venir des consultants de tous les quartiers, nous pouvons même ajouter de toutes les rues : nous nous sommes donné le plaisir de compulser à ce sujet toutes les adresses inscrites à nos livres et nous avons pu constater qu'à l'exception de 4 ou 5 rues tous les voisinages connaissent, pour leurs indigents ou leurs domestiques, le chemin du couvent des Filles de la Charité, si connu sous le nom populaire de Couvent des *Papnunnkens* — allusion pittoresque de la reconnaissance du peuple à votre œuvre de la soupe.

Une de nos consolations est de constater la fidélité de la plupart des familles, et parmi les plus fidèles sont celles que la misère et la maladie semblent guetter le plus, en proportion du nombre considérable d'enfants dont ces familles semblent, non pas chargées, mais accablées. Contrairement à certaines familles des classes plus élevées qui changent de médecin et de médication comme l'on change de linge, les mères de ces familles pauvres, au moindre mal de l'un des leurs, accourent et la vérité force de constater qu'elles n'ont pas à s'en plaindre. BEUCKELS, BONHEURE, FERDINANDE, PERSOONE, PEIRE, SABBE, SCHOREEL, TETAERT, TOURLAMAIN, etc., voilà autant de noms de familles où la multitude d'enfants appelle l'holocauste par les privations et le lot moyen des maladies, infantiles ou autres, et où cependant la mort a peu ou point passé.

La plupart des anciens secourus restent donc attachés à notre système de traitement, aussi longtemps qu'ils peuvent se transporter au dispensaire, aussi longtemps que le cours d'une affection rebelle ou l'extrême besoin ne les force point à demander asile à l'hôpital ou dans quelque autre établissement de la Bienfaisance publique.

Bien que les indigents habitant ou les maisons-Dieu, ou l'hospice

des vieillards, ou l'hospice de la Potterie, ou l'hospice des femmes incurables, ou le Béguinage aient droit aux secours médicaux de l'assistance générale, plusieurs d'entre eux sont à compter aussi parmi la clientèle assidue du dispensaire.

Le renom de votre dispensaire commence à passer nos antiques remparts et nos portes historiques. Depuis quelque temps nous remarquons qu'un nombre de plus en plus grand de ménages pauvres des communes suburbaines nous viennent réclamer secours : citons surtout *Assebrouck, St Michel et St André*; en tout environ 850 consultations pour personnes habitant hors ville.

* * *

Nous n'estimons pas, Mesdames, qu'il puisse être de quelque utilité de dresser une statistique de nos consultants selon le sexe ou selon leur âge.

Comme tous les dispensaires privés, basés en toute réalité sur l'idée chrétienne de la charité, le dispensaire gratuit des Dames de la Miséricorde n'a fait ni réclame, ni appel au public. C'est par l'enfant pauvre et la femme indigente que débuta notre longue liste de consultations : c'est l'enfant et la femme qui sont restés nos clients les plus nombreux.

Toutefois depuis 4 à 5 ans nous voyons le nombre des hommes adultes nous arriver de plus en plus, et il est certain que si le temps nous était départi pour en distraire quelques quarts d'heure le matin du dimanche, les ouvriers nous arriveraient en grand nombre, alors que les jours ouvrables ils restent souvent, malgré leurs malaises et leurs souffrances, volontairement astreints au travail, c'est à dire à la dure nécessité du pain quotidien pour eux-mêmes, leur femme et leurs enfants.

* * *

Nous donnons au Dispensaire les conseils et les soins médicaux à toutes les affections qui viennent se réclamer de nous, à l'exception des maladies secrètes et des affections spéciales de la femme.

En *médecine interne* les affections franchement *aiguës* ne nous offrent pas le champ le plus vaste de traitement. Ne pouvant, faute de temps, faire la visite des pauvres malades à leur domicile, ne pouvant d'un autre côté, disposer à l'hôpital ou dans les hospices d'un local, si exigü soit-il, pour y soigner les malades par notre traitement de prédilection, l'homœopathie, il est évident que les affections franchement *aiguës*, telles que les bronchites graves, les broncho-pneumonies,

les pleurésies et pleuro-pneumonies, les fièvres infectieuses de toute espèce ne peuvent être traitées par nous.

Toutefois beaucoup de petites affections fébriles, surtout celles communément appelées à *frigore*, provoquées par le refroidissement, sont soignées par nous : les douleurs rhumatismales, l'inflammation catarrhale des voies respiratoires, l'influenza, les angines, ainsi que beaucoup d'affections aiguës des voies digestives et de leurs annexes. De même, à leur début tout au moins, les fièvres éruptives infantiles, telles que la rougeole et la scarlatine.

Par contre, les affections *chroniques* de tout genre sont de traitement courant au dispensaire : c'est d'ailleurs surtout dans ce domaine que notre système de traitement a rencontré les plus nombreux et les plus remarquables succès, comme nous aurons l'occasion, Mesdames, d'en rappeler quelques uns dans la 3^e partie de ce rapport.

C'est ainsi que la bronchite chronique, la tuberculose en ses premières périodes, la coqueluche, l'asthme, l'hémoptysie et l'hématémèse (crachements de sang), les diverses affections cardiaques, les rhumatismes articulaires et musculaires, les névralgies de tout genre, les maladies nerveuses : épilepsie, hystérie, etc., les céphalées et les migraines, la chlorose et autres maladies du sang, les maladies chroniques des voies digestives, des voies biliaires et des voies urinaires nous ont offert un champ d'études très-vaste.

Les affections de la *peau* et les cas de *médecine externe*, surtout de petite chirurgie se sont présentés nombreux et souvent intéressants : abcès, ulcérations de toute espèce, ostéites, tumeurs de toute nature, adénites surtout chez l'enfance, brûlures, contusions, foulures, etc.; de même les maladies du nez et des oreilles.

Mais, dans le domaine des organes des sens, rien ne nous offre un plus vaste sujet d'études, de soins mais aussi de succès consolants que les maladies des organes de la vue.

Nous ne parlerons pas des très nombreuses personnes qui viennent se soumettre à l'épilation de leurs cils. Ce travail fastidieux, mais volontiers exécuté, s'effectue tous les jours au dispensaire tant par les sœurs que par nous.

Nous voulons nous occuper spécialement ici des ophthalmiques, surtout des enfants, qui viennent réclamer notre assistance. Premier fait digne de remarque : c'est toujours après le temps des vacances que les ophthalmiques nous arrivent plus nombreux. Qu'est-ce à dire? C'est que, pendant le temps de l'écolage, les cas d'ophthalmie sont dépistés dans les écoles même par les médecins-inspecteurs, que les élèves atteints se voient refuser l'accès des classes et sont astreints

par là même à se faire soigner malgré la trop commune négligence et indolence des parents.

Qu'il nous soit permis, au sujet des écoles, de poser une seconde remarque : un nombre très-considérable d'enfants qui ne sont pas encore en âge d'école primaire, non les petits enfants en âge de nourrice, mais une grande quantité d'enfants fréquentant les écoles gardiennes sont atteints, en notre ville, d'affections oculaires, surtout d'affections contagieuses telles que conjonctivites, blépharites, trachômes. Or, il nous est assuré que l'inspection médicale, qui se fait en perfection dans les écoles primaires, n'est point d'obligation et par conséquent n'est pas pratiquée dans les écoles gardiennes : c'est cependant là que la contagion est la plus facile, vu le nombre intense de petits élèves. L'autorité administrative trouve donc ici un nouveau devoir à remplir.

C'est à tous ces petits ophthalmiques, Mesdames, que des soins dévoués sont donnés en votre dispensaire.

En réalité, qu'y a-t-il de plus triste, quel spectacle plus digne de poignante pitié que l'enfant de la misère, l'enfant élevé par l'ignorance et la malpropreté, souffrant d'ophthalmie prolongée ou frappé innocemment de cécité?

Nous avons eu heureusement à enregistrer le salut de beaucoup. Et ici encore qu'il nous soit permis de nous féliciter d'avoir pu faire quelque bien, non-seulement par l'emploi des moyens externes usuels, mais aussi par l'emploi simultané des médicaments internes homœopathiques. Depuis plus d'un siècle en effet l'homœopathie a intronisé l'emploi d'un nombre considérable de médicaments internes, constitutionnels ou autres, dans le traitement de beaucoup d'affections communément appelées externes et que l'ancienne école médicale ne reconnaît pas comme justiciables de remèdes administrés à l'intérieur.

Ah! combien, grâce à nos remèdes internes, avons-nous eu l'occasion, non-seulement à votre dispensaire, mais aussi à la *Brugeoise* et ailleurs, d'empêcher l'intervention trop radicale de la manie opératoire : véritable chirurgie conservatrice, pour les membres comme pour les yeux, et dont beaucoup de nos anciens malades se montrent à juste titre reconnaissants.

* * *

Nous nous promettons, Mesdames, de faire passer rapidement sous vos yeux la relation de quelques cas cliniques dans la 3^e partie de ce travail, avant de vous présenter, dans la dernière partie, quel-

ques considérations sur l'état de l'homœopathie dans le monde et sur ses trop justes revendications. Mais vous seriez en droit, avant de clore cette 2^{de} partie consacrée à un peu de statistique, de nous demander un tableau sincère et détaillé de nos succès et de nos insuccès.

Toutefois comment voulez-vous que semblable statistique puisse être établie? Les patients qui passent par votre dispensaire ne sont pas des malades, ou des blessés, ou des ophthalmiques hospitalisables, puisque nous n'avons pas l'asile voulu où ils seraient sous nos mains d'une façon permanente. Du moment en effet que le mal semble demander un certain laps de temps à guérir, du moment que la bouche à nourrir est trop longtemps inutile, du moment que l'enfant malade semble devenir une trop lourde charge dans le budget quotidien, l'hôpital, ou l'asile, ou l'hospice sont priés d'ouvrir leurs portes et le traitement, primitivement institué par nous, est forcément abandonné.

Nous nous sommes cependant, afin d'avoir une intuition des suites de notre traitement parmi la classe pauvre du dispensaire, donné la peine de parcourir régulièrement les publications de l'état civil, de tenir note des morts enregistrées, et de pointer les décès de ceux qui passèrent chez nous. En prenant quelque responsabilité parmi tous les décès survenus *dans les trois mois* après la dernière visite au dispensaire, nous estimons que le chiffre de la mortalité parmi nos consultants est encore resté très inférieur au pourcentage habituel. Ce résultat heureux est surtout apparent dans le sauvetage de l'enfance.

Et cependant combien triste est la situation de l'indigent, de l'ouvrier et surtout de leurs enfants vis-à-vis de la souffrance et de la mort. Tous les auteurs de travaux médicaux, tous les hygiénistes, tous les statisticiens sont d'accord pour affirmer les conditions inférieures où se débat le monde ouvrier et besogneux pour tenir tête à la maladie et à l'épidémie, sans compter ce qu'il paie à l'accident. Il est hors de tout conteste que la mort frappe plus dans les classes sociales inférieures que dans les milieux élevés.

L'enfant, surtout l'enfant nouveau-né jusqu'à un an d'âge, paie à la mort un plus large tribut. Ecoutez la lamentation d'un statisticien sur la mortalité générale actuelle de la toute petite enfance : cette constatation, renversant toutes les idées courantes, ne peut que raffermir votre charité.

« La mortalité des enfants nouveau-nés, de 0 à 1 an, augmente
« dans des proportions énormes en Belgique. D'année en année les
« chiffres grossissent. En 1869 elle était de 20 p. c. sur le chiffre total

« des décès, elle était de 30 p. c. en 1895, elle est actuellement de « 33 p. c., et, en vertu du mouvement et de la vitesse, si rien ne « vient les enrayer, ce chiffre va grossir d'année en année. »

La douleur des parents pauvres pour un enfant perdu est assurément moins vive que celle des parents riches dans les mêmes tristes circonstances. Outre que c'est une bouche de moins à nourrir, les parents pauvres, que des soins toujours nouveaux talonnent, se consolent plus vite encore en songeant (car l'espoir de l'au-delà reste fidèlement conservé, même dans l'esprit des moins dignes) en songeant, dis-je, que leurs petits morts sont devenus des *hemelvuldres*, selon une expression brugeoise très-courante dans le peuple, expression assurément curieuse, mais consolatrice à sa manière.

Ce pendant que vous, Mesdames, vous vous souvenez toujours que l'enfant, et l'enfant du pauvre surtout, était le préféré du Sauveur, que c'est envers l'enfance miséreuse que votre zèle doit se complaire et se manifester le plus, parce que l'enfant de l'ouvrier et de l'indigent, tant des villes que des campagnes, constitue à tous égards la réserve de la nation !

(A suivre).

DR DE COOMAN.

Sociétés

Congrès médical homœopathique de Londres

La loi des semblables dans ses rapports avec la science, la politique et l'éducation

Tel est le titre de l'allocution présidentielle du Dr BURFORD lue à la session de 1904 du Congrès homœopathique d'Angleterre. Le *Similia similibus* est basé sur l'observation et sur l'expérience, ces deux méthodes gémellaires de l'induction ; c'est donc une généralisation inductive de valeur dérivative, mais nullement empirique : un des *Axiomata media* de BACON. « La guérison de la fièvre intermittente par la quinine, dit le Prof. BAIN, établie uniformément par l'expérience n'est qu'une loi empirique. Il nous faudrait par n'importe quelle voie arriver à des généralisations inductives et les mettre ensuite à l'épreuve. »

C'est là le *Magnum opus* d'HAHNEMANN. Après avoir établi la loi du

Similia similibus pour le *Quinquina*, il l'a vérifiée un nombre infini de fois pour les médicaments les plus divers. Le *Similia* est donc une loi inductive d'ordre dérivatif, c'est la grande loi scientifique de l'homœopathie. Toute cure homœopathique constitue une vérification déductive confirmant la généralisation inductive d'HAHNEMANN.

Dans son ouvrage sur la *Logique* JOHN STUART MILL prenant pour exemple l'action du *Mercur*e constate que la méthode d'observation comme celle d'expérimentation pratiquées toutes deux sur l'homme malade ne nous autorisent pas à tirer des conclusions générales. C'est le cas pour cette infinité de médicaments nouveaux expérimentés sur l'homme malade, la plupart d'une durée éphémère. « Si, dit MILL, nous expérimentons le *Mercur*e sur l'homme sain de manière à établir les lois générales de son action sur le corps humain pour conclure en suite de ces lois à son mode d'action sur les sujets atteints d'une affection spéciale, nous aurons employé une méthode vraiment efficace, celle de la *déduction*. » Pourrait-on mieux décrire la méthode employée par HAHNEMANN. Si quelque pamphlétaire se permet encore de décrier l'homœopathie comme n'étant pas scientifique, nous pourrons le renvoyer aux écrits de BAIN et de MILL. Voilà donc nettement établies dans le domaine de la science nos notions concernant la loi des semblables. C'est une généralisation inductive d'un ordre dérivatif, susceptible de preuves par la méthode déductive, mais limitée dans son application par notre manque de connaissances de ses lois subsidiaires et parmi ces dernières tout spécialement de la loi de la dose qu'une expérience de tout un siècle n'est pas parvenue à élucider. C'est par induction, à la suite d'observations et d'expériences faites *ad hoc* qu'on aboutira à une généralisation de règles concernant les lois subsidiaires de la dose.

L'ensemble des symptômes peut être interprété diversément.

Pour l'un c'est l'évolution clinique des symptômes qu'il faut considérer. Un autre établit la similitude par les révélations du microscope ou du scalpel du pathologiste. Tel s'attachera à l'interprétation de ses symptômes subjectifs par le patient même. Tel trouvera ses critères dans les données fournies par les instruments de précision. Tel enfin trouvera sa pierre de touche dans la totalité des symptômes avec l'aide des caractéristiques. Toutes ces méthodes possèdent leur valeur propre; dans leur combinaison doit se trouver notre desideratum.

L'auteur mentionne ici la conception du Dr JOHNSTONE de la formation dans l'organisme, à la suite de l'administration du simile, d'une antitoxine semblable à la toxine ou agent morbifique. Il envisage cette hypothèse comme la spéculation philosophique la plus

importante concernant l'homœopathie pendant ce dernier demi-siècle.

La dose et le choix du remède sont encore régis par d'autres influences spéciales, telles que les particularités individuelles de l'organisme, l'hérédité, les *circumfusa*, etc. Toutes ces difficultés se retrouvent aussi dans les autres sciences. Leur solution constituera un ensemble scientifique de lois subsidiaires édifiées autour de la loi des semblables.

L'expression précise, l'établissement formel de notre loi continue d'attirer l'attention notamment dans les manuels; ils ont trouvé des variantes à la formule classique d'HAHNEMANN. Leurs différents ne sauraient s'élucider qu'à la lumière de la science sous les auspices de la logique.

Pour le *Similia* le problème devient de la catégorie des interférences d'effets pour lesquelles MILL. donne l'instruction suivante : « Toutes lois de causalité par suite même de leur susceptibilité d'être contrecarrées, réclament d'être traduites en expressions marquant non les résultats actuels, mais seulement les tendances. »

L'aboutissant de la logique est la confirmation par la preuve. Pour l'homœopathie elle se révèle dans nos succès au lit du malade, dans les hôpitaux, dans nos asiles d'aliénés. etc.

La découverte de la radioactivité est venue confirmer singulièrement le crédit de nos doses infinitésimales. Comme pour la radioactivité il se produit dans la confection de nos triturations et de nos dilutions une transmission de substance à substance d'une essence spécifique. Aussi le vieux terme de *puissance* est-il préférable à celui d'*atténuation*. Ni la théorie atomistique, ni celle de son substitut, l'électron, ne nous autorisent à admettre avec certains manuels la conception matérielle de propriétés spécifiques et tandis qu'au-paravant nous n'aurions rien à répondre au critique de jadis qui ne voyait dans le *Similia* qu'une induction due au bon vouloir de BAIX et de MILL. nous pouvons aujourd'hui le mettre face à face avec les phénomènes des dernières découvertes de la science : de la radioactivité.

La loi du *Similia* fait partie intégrante du domaine de la nature; elle s'accorde avec les progrès de la science et elle trouve sa consécration dans les observations au lit du malade et dans les expériences sur l'homme sain. Le *Similia* est à la fois notre vérité et notre guide dans la recherche ultérieure de la vérité.

Nous ne sommes pas esclaves de la théorie; nous étudions les faits tout en reconnaissant que le domaine de la nature est toujours

plus vaste que celui de nos connaissances et en assistant à l'extension continue des limites de ces connaissances comme aussi de l'expansion de leur interprétation.

Ce résumé succinct donne une idée de cette première partie du beau discours du Dr BURFORD, publiée in extenso dans l'*Homeopathic World*.

Au même congrès fut donnée lecture de trois autres travaux :

La Phtysie intra-abdominale chez les enfants et son traitement homœopathique par le Dr DAY.

La diarrhée épidémique chez les enfants par le Dr CAPPER.

La pneumonie chez les enfants jusqu'à l'âge de cinq ans, son traitement à l'hôpital par le Dr MOIR.

Dans ce dernier travail l'auteur vante l'emploi de *Veratr. vir.* dans les complications cérébrales. Il fut le sujet d'une longue discussion. Le Dr HAYLE donne *Phos.*, *Bry.* ou *Ver. v.* dans la forme lobaire et *Ant. t.* et *Ipec.* dans la forme lobulaire.

Furent encore pronés : *Sulf.*, *Iod.* 3 x, *Chel.*, *Tubercul.*, *Amm. c.* 3 x et *Carb. v.* 6.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Une **sécrétion épaisse, filamenteuse, adhésive** est caractéristique de **Kal. bichrom.** tant pour les organes respiratoires que pour les organes digestifs et génito-urinaires (*North Amer. J. of Hom.*).

Expérimentation involontaire d'**Aluminium**. — Le Dr MOORE relate un cas de **constipation invétérée** due à l'usage d'une ceinture d'aluminium, affection qui n'a cédé qu'à l'abandon de cette ceinture et qui s'est montrée de nouveau à la suite du port d'un corset à baleines d'aluminium (*Transactions Amer. Institute of Hom. et Hom. Envoy*).

Dr Eug. DE KEGHEL.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Thyroidine dans la **Glycosurie**. Dans un cas de glycosurie resté rebelle à *Sulph.* 6 x et c., *Phos. ac.* 2 et 1 x, *Uranium nitr.* 3 x et *Phos.* le Dr VANDER HARST obtint une disparition complète de la glycosurie par *Thyroidine* 30 x, 5 gouttes par jour. (*Handelingen, Vereeniging van homœopathische geneesheeren in Nederland*).

Ant. Crud. dans la **Cataracte**. — Le Dr JAGIELSKI relate une guérison de cataracte chez une personne traitée par *Ant. crud.* pour des durillons à la plante des pieds. Sur le conseil du Dr KNOX SHAW ce médicament donné d'abord pour l'affection des pieds fut continué. Le cataracte et les durillons disparurent simultanément. (*Hom. World.*)

Con. 30 dans les **Tumeurs du sein** a donné au Dr DEWEY maintes ✓ guérisons. (*Med. Era et Hom. World.*)

Dr Eug. DE KEGHEL.

Action des médicaments homœopathiques sur l'urine, par le Dr DAMMOLZ, de Berlin.

Dans ce travail la première place est donnée aux symptômes d'expérience pure établis par HAHNEMANN, HERING et ALLEN, tandis que ceux dus à la clinique ne viennent qu'au second rang.

La couleur de l'urine est très variable avec les divers médicaments. Rouge clair et même rouge foncé comme de l'*Aconit*, elle peut passer à toutes les teintes.

Rouge simplement avec *Acide benzoïque* et *Conium*; rouge sombre avec *Argent. nitric.*, *Bryone*, *Carbo veget.*, *Mercur. sol.* et *vivus*, *Opium*, *Phytolacca*; elle présente un dépôt couleur acajou s'attachant au vase avec *Tart. emet.*

et *Veratrum*; une couleur brun sombre avec *Bellad.*, *Bryone*, *Calc. carb.*, *China*, *Graphit.*, *Lycopod.*, *Petrol.*, *Phosphor.* et *Pulsat.* et va jusqu'au noir de café avec *Canth.*, *Carbolic acid.*, *Colch'c.*, *Kali nitr.*, *Merc. corros.*, *Natrum muriat.*, *Nitri acid.*, *Terebinth.*

On trouve encore l'urine couleur de safran avec *Cina*, *Formica*, *Santonine*; jaune sombre avec *Petroleum*; couleur d'argile avec *Natrum muriat.*, *Sarsap.* et surtout avec *Scfia* qui donne un produit coloré adhérent au vase. — Jaune verdâtre avec *China*, l'urine est verdâtre avec *Arsen.*, *Bellad.*, *Berberis*, *Magnesia sulf.*, *Natrum muriat.*, *Rhodod.*, *Uva*; vert sombre avec *Kali chloricum*; vert blanc avec *Camphora*. Étudiée au lit du malade elle présente aussi cet aspect avec *Calc. carb.* et *Ruta*; avec *Allium* elle est blanche; *Chelidon.*, *China*, d'un blanc trouble (HAHNEMANN), avec *Dulcam.* d'un blanc trouble et laiteux; *Phosphor.*, *Phosphori acid.* donnent l'urine laiteuse; *Nitri acid.* aussi. Elle semble mêlée à de la craie avec *Merc. solub.*, et enfin avec *Rhus tox.* elle donne un dépôt blanc comme la neige, étant elle-même jaune ou même rouge brun.

Elle est incolore, aqueuse, transparente allant vers le jaune clair avec *Apis*, *Apocynnum*, *Cannab. ind.*, *Cocculus*, *Nux vom.*, *Phosphor.*, *Phosphori acid.*, *Plantago*, *Pulsat.*, *Rhus tox.*, *Scilla marit.*, *Zincum*. — *Gelsemium*, *Pulsat.* et *Berberis* donnent un dépôt d'aspect bilieux, et enfin *Sulf.* donne au bout de peu de temps une urine claire tantôt accompagnée d'un dépôt épais et brun.

L'urine peut être mêlée de sang, trouble, ou laisser un dépôt.

L'urine sanglante est caractéristique d'abord de *Canth.*, *Phosph.* et *Tereb.*, puis d'*Arsen.*, *Bellad.*, *Conium*, *Ipeca.*, *Merc. sol.* et *corros.*, *Millefol.*, *Plumb.*, *Scilla*, *Senecio*, *Uva*, *Zincum* et aussi *Phosphor.* après agitation; *Conium* au commencement, *Antim. tart.*, *Canthar.*, *Hepar.*, *Mezereum* à la fin de la mixtion; *Colchicum* dans la strangurie; avec *Canthar.* le sang coule en gouttes — les globules de sang paraissent dans l'urine de l'après-midi avec *Phosph.*, enfin la clinique a démontré l'action d'*Aruica*, *Calc. carb.*, *Cannab. sat.*, *Lycopod.*, *Nitri acid.*, *Nux vom.*, *Pulsat.*, *Sulfur.*, *Cannab.* et *Nux vom.* ont donné des résultats quand le sang coule goutte à goutte.

D'après ALLEN le pus se rencontre dans les essais avec *Cantharide*, *Phosph.*, le dépôt purulent avec *Acid. carbol.*, *Hanam.*, *Uran. nitric.*; *Nux vom.* (HAHNEMANN) donne des masses d'aspect purulent avec une urine pâle, ou bien des mucosités très-gluantes. En clinique on a expérimenté *Arsen.* et *Phosph.*, *Hepar. sulf.* et *Pulsat.* — *Ars.* et *Phosphor.* se sont montrés particulièrement actifs dans l'urine sanglante avec dépôt purulent.

L'albumine correspond d'abord à *Merc. corros.* et *Plumbum*; puis à *Cantharis* et aux autres préparations de *Mercur*, *Petrol.*, *Phosphore*, *Phytolacca*, *Sec. corn.*, *Uranium nitric.*; dans l'urine de l'après-midi elle correspond à *Phosphore*, dans celle du soir à *Kali chlor.*; pendant la grossesse à *Merc.* Le sédiment albumineux appelle *Apocynnum* et *Merc. corr.* Un médicament récent produit l'albumine et donne de bons résultats cliniques: *Tuberc. Koch.*

L'urine trouble correspond en première ligne à *Graph.*, *Sepia* et *Sulfur.*, puis à *Æscul. hipp.*, *Ant. tart.*, *Apocyn.*, *Bellad.*, quand elle est nuageuse à la levure, *Benzoïc acid.* *Canthar.*, *Carbo veget.*, *Caustic.*, *Dulcamara*, *Natr. carb.*, *Nux rom.*, *Opium*, *Petrol.*, *Phosph.*, quand elle se trouble par immobilité; *Rhus toxic.* (blanchâtre); *Silicea*, *Zincum* (couleur d'argile).

Le trouble de l'urine s'accompagne généralement de dépôt.

Quand les divers sédiments s'attachent au vase, ils appellent *Colocynth.*; épais et adhérents *Sepia*; albumineux *Apocyn. can.*, *Merc. corr.*; floconneux *Benzoïc acid.*, *Berber.*, *Plumbum*; crémeux, *Æscul. hippoc.*, *Berber.*, *Equisetum*; purulent *Carbol. acid.*, *Hamam.*, *Uranium nitric.*; rappelant le sucre candi *Chinin. sulf.*; la gélatine *Berber. Dulcam.* et *Puls.*

Le sédiment de *Berberis* est de consistance particulièrement épaisse, de couleur sombre et souvent terreuse.

Le sédiment pulvérisé est jaune sableux avec *Natrum carb.*, *Sepia*, *Silicea*; *Lycopod.* (brique); rouge *Bellad.*, *Berber.*, *Carbo veget.*; (rouge sombre) *Graph.*, *Lobel. infl.*, *Lycopod.*, *Mezer.*, *Petrol.*, *Sepia*, *Sulfur.*; couleur chocolat: *Chinin. sulf.*; brun, *Ambra*. — Sanglant: *Aconit.*, *Sepia*, *Sulf.*, *acid.*

Sédiment d'aspect calcaire: *Phytolac.* Sédiments divers blanchâtres: *Berber.*, *Bryone*, *Calc. carb.* *Canth. Colchicum*, et surtout *Graph.* (qui l'a aussi rouge); *Nitri acid.*, *Phosphor.* (urine au repos), *Phosphori acid.* (nuage blanchâtre aussitôt); *Rhus toxic.* (urine aussitôt trouble avec dépôt neigeux, comme *Capsicum* et *Colchic.*; *Sepia* sédiment abondant; *Zincum*; couleur de violette *Antim. tartar.*

Urine écumeuse: *Arnica*, *Chéid.*, *Lachesis*, *Lycop.*, *Natrum murial.* (par agitation).

Le sucre, d'après les expériences d'ALLEN se trouve: avec l'emploi d'*Allium sativ.*, *Ammon. acet.*, *Amyl. nitr.*, *Arsen.*, *Camph.*, *Carbon. oxyd.*, *Colchic.*, *Kali nitr.*, *Petrol.*, *Picri acid.*, *Plumbum*, *Tarent.*, *Tereb.* — et aussi *Curare*, et *Phloridzin*.

Mais cette glycosurie se distingue nettement du diabète sucré. Tandis que le *Curare*, le *Nitrite d'Amyl.*, l'*Oxyde de carbone* et la *Morphine* paralysent les nerfs vaso-moteurs des vaisseaux du foie, la *Phloridzine* au contraire est sans action sur ces organes et les glandes digestives abdominales, mais l'activité des reins est modifiée au point qu'ils ne peuvent empêcher la sortie du sucre normal, et une quantité normale de sucre de 0.5 à 1 gr. ‰ dans le sang, donne une apparence de diabète. Cela explique le peu de succès de la *Phloridzine* dans cette maladie; et elle ne peut être utile que si le sucre urinaire résultait d'un changement dans l'activité rénale.

L'emploi clinique des médicaments qui paralysent les vaso-moteurs (*Curare* — *Nitrite d'Amyl.*) se limite aux maladies où la paralysie des centres ou des filets nerveux est la cause de la glycosurie. Dans ces cas les médicaments des symptômes accessoires du diabète (soif, émission d'urines lourdes, prurit, furonculose, sciatique double) donnent des succès: *Natrum phosph.*, *Uranium nitric.* quand les selles sont normales, *Natrum chloric.* (constipation) *Podophyll.*, *Natrum phosphor.* (pyrosis). Puis

vient *Taraxacum* mixtion fréquente, et *Kreosot.*, *Helonias*, *Opium* (HAHNEM.).

Ces derniers temps on prescrit l'infusion au 10^e de semences de *Syzygium jamb.*

Le résultat des autopsies de diabétiques, en raison des altérations révélées par les glandes digestives fait supposer que chez ces malades l'opothérapie pourrait avoir une action favorable.

Enfin un symptôme très-important est encore l'odeur.

Lorsque l'urine sent comme celle du cheval, elle correspond à l'*Acide benzoïque*, et au *Phosphore*. — L'odeur putride *Calc. carb.*; nauséabonde *Colocynth.*, *Dulcam.*, *Sepia*, *Sulf.* (très mauvaise odeur) et *Tartarus*.

Des odeurs spéciales correspondent encore :

Asparagus et *Viola tric.*, à l'urine de chat.

Nux mosch. et *Tereb.*, aux violettes.

Asa fet., *Equiset.* et *Nitri ac.* comme ammoniacque ou tabac.

Ambra et *Merc. viv.*, acide.

Gomme gutt., à l'oignon.

Rheum, bonne odeur, au Benzol.

Cuprum arsen. et *Phosph.*, à l'ail.

Chelid., à la résine, *Uran. nitr.* au poisson.

Dr M. PICARD.

(*Zeitschr. der Berl. Verein. homöop. Aertze*, juin 1904).

C. — CLINIQUE.

Nos remèdes dans l'**Epilepsie** et l'**Ataxie locomotrice**, par EDMUND HUGHES, M. R. C. G., L. R. C. P., Lond.

Comme efficaces dans l'épilepsie relevons *Calcarea carbonica* et aussi *Silicea* dans les cas où les symptômes généraux de ces remèdes sont présents, *Sulphur* (accès nocturnes), *Calcium Sulph.* (là où l'aura est une perversion de l'odorat), *Opium* (accès nocturnes succédant à une frayeur), *Ceanothe* (convulsions affectant la face et les membres supérieurs, insensibilité complète, cas sans aura, grand mal), *Absinthium* (plusieurs accès par jour, petit mal), *Cicuta* (mélancolie avant l'accès, stade clonique violent et prolongé), *Tanaacetum* (hystéro-épilepsie), *Indigo* (céphalalgies congestives avec ou sans épistaxis, flatulence, relâchement intestinal et éruptions d'acné ou d'urticaire), *Strychnine* (action palliative marquée), *Belladonna* (congestion de la partie supérieure du corps, convulsions plutôt toniques que cloniques, moral agité et insomnie), *Hydrocyanic acid.* (cas récents, surtout dans le cas où le cri caractéristique est présent), *Ignatia* et *Hyosciamus* (causes morales, émotion, chagrin, jalousie), *Nux Vomica* (alcooolisme comme cause).

Parmi les substances de l'ordre minéral *Arsenic*, *Plumbum*, *Stannum* et *Cuprum*. Dans *Plumbum* on trouve les coliques et la céphalalgie, suivies d'accès épileptiques dans l'intervalle desquels la céphalalgie est constante, le malade est constipé, vomit parfois et a des accès de douleurs épigastriques et ombilicales. Durant l'accès son indication se tire de prolapsus

marqué de la langue et de la stupeur prononcée qui suit l'accès. Avec *Stannum* la face est toujours très pâle; HAHNEMANN signale une guérison dans un cas où les accès ne survenaient que le matin. Avec *Cuprum* le malade ne perd que graduellement conscience (hystéro-épilepsie, recommandé dans les cas très chroniques).

Quant au tabes d'après le Dr VILLERS de Dresde pour la faiblesse vésicale *Clematis* et *Sulphur*, pour l'impuissance, *Caladium*, *Causticum*, *Sulphur* et *Graphites*. Aux douleurs fulgurantes correspondent *Bellad.*, *Lycopodium*, *Colchicum*, *Sulphur*, *Stannum* et *Graphites*, surtout les trois derniers et spécialement *Graphites*. *Plumbum* est indiqué lorsque les douleurs provoquent de la rétraction de l'abdomen; *Secale* répond aux fourmillements, *Nux* aussi s'il y a en même temps constipation. *Rhus* et *Alumina* ont aussi donné de bon effets.

D'après le Dr MARTIN, un médecin américain *Ammonium mur.* (douleurs) *Argentum nitr.* (incoordination).

Le Dr CLARENCE BARTLETT emploie surtout *Rhus.* et *Silicea*; le Dr ROBERSON DAY a employé avec succès *Arsenicum* 3 x, *Zincum mur* 3 x, *Nux.* 1 x, *Hydrocyanic acid.* et *Phosphoric acid.*; le Dr DUDGEON emploie *Argentum* et *Digitalis* pour les douleurs fulgurantes.

Pour les douleurs l'auteur recommande encore *Magn. phosph.* 3 x à 6 x donné dans de l'eau chaude, *Agaricus* quand il y a des élancements autour du corps ou dans la région lombaire; aussi *Kali carb.* et les iodures de plomb et d'*Arsenic.*

Des doses excessives de *Sulfonal* ont amené des vomissements, des douleurs fortes à l'estomac et à l'abdomen, des sueurs, de l'accélération du pouls et de la respiration, une démarche chancelante et de l'ataxie et la suppression (? rétention) d'urine. Il pourrait être utile dans les exacerbations du tabes dues à quelque excès ou erreur de régime. (*Journ. of the Brit. Hom. Soc.*).

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

Revue Bibliographique.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu *Het Homœopathisch Maandblad*, juin, juillet. — *Handelingen van de Vereeniging van Homœopathische Geneesheeren in Nederland*, juillet. — *The North American Journal of Homœopathy*, juin, juillet. — *The Homœopathic World*, juillet, août. — *The Homœopathic Envoy*, juin, juillet. — *Leipziger popul. Zeitschrift für Homœop.*, juillet-août. — *Zeitschrift der Berl. Vereines homœop. Aerzte*, juin-juillet. — *The Monthly Homœopathic Review*, juin, juillet. — *Revista Homeopatica Catalana*, avril, juin. — *Revista Homeopatica de Barcelone*, mai. — *Revista de medicina Pura*, avril, mai, juin. — *La Homeopatia de Mexico*, février. — *The medical Century*, juin, juillet. — *La Revue homœopathique française*, juin. — *The Journal of the British Homœopathic Society*, avril, juillet. — *The Chironian*, juillet, août. — *The Pacific coast Journal of Homœopathy*, juillet.

Homœopathisch Maandblad.

— Juin.

Malaria. — Les fièvres intermittentes seront traitées par la quinine si les symptômes répondent à *Chininum*. En allopathie la quinine ne parvient pas toujours à bout de la fièvre intermittente; parfois même elle aggrave le mal ou détermine un accès à chaque nouvelle dose du médicament. RADEMACHER relate lui aussi le fait d'une guérison de fièvre intermittente après la cessation de l'administration du médicament. Suit la relation des expérimentations faites par HAHNEMANN avec l'écorce de quinquina, premières constatations du principe *Similia similibus* par le Maître. Les expériences récentes de SCHULZ confirment les données d'HAHNEMANN. Les ouvriers qui débutent dans les fabriques de quinine gagnent en général un accès de fièvre intermittente ou bien une éruption.

Impressions de voyage, par le Dr Bos de Dordrecht.

Relation très intéressante d'un voyage à Greifswald, à Berlin et à Londres.

Les expérimentations médicamenteuses du prof. SCHULZ à l'université de Greifswald paraissent très instructives et contribuent à former des homœopathes. A Berlin le Dr Bos voyait journellement 30 à 40 malades sous la conduite de trois ou quatre médecins. L'examen des malades ne lui paraissait pas assez approfondi et l'emplacement dont disposent les médecins est trop restreint. A partir du mois d'octobre prochain une autre organisation sera mise en vigueur après l'achèvement de la construction du nouvel hôpital. Son séjour de six semaines à Londres a été des plus fructueux. Ici tout est spacieux et bien aménagé. Indépendamment du médecin séjournant à l'hôpital, quatre ou cinq médecins viennent journal-

lement donner leurs soins aux malades. L'examen des ~~malades~~ se fait d'une manière très consciencieuse; en cas de doute le patient est successivement examiné par chacun des quatre ou cinq médecins; puis il est procédé à une consultation. Ces ~~dévers~~ médecins sont pour la plupart des spécialistes; mais ce ~~qui est~~ des plus utiles au visiteur c'est qu'un « tuteur » lui est ~~constamment~~ adjoint chargé par l'Association homœopathique de le guider et de l'instruire. C'est le Dr HONHAM qui pendant tout son ~~séjour~~ à Londres se tint à son service. Une magnifique bibliothèque est aussi à la disposition des étrangers.

Homœopathie et chirurgie, par le Dr VOORHOËVE.

Deux opérations chirurgicales évitées : 1^o **Calculs biliaires**, guérison par **Atropinum sulfuricum** 5 x, cinq gouttes toutes les deux heures. 2^o **Gonite traumatique** guérie par **Arn.** 2 x, cinq gouttes toutes les deux heures.

— *Juillet.*

Malaria (*suite*). — Les médicaments offrent des *symptômes absolus*, se montrant chez tout le monde; telle, la dilatation de la pupille par la *Belladone*, et des *symptômes contingents* ne se déclarant que chez certaines personnes jouissant d'une sensibilité spéciale pour tel ou tel médicament. La fièvre à quinine est un exemple de symptôme contingent : elle ne se montre pas chez un chacun. L'efficacité médicamenteuse de la quinine ou de *China* dans la fièvre intermittente concorde donc avec les conceptions homœopathiques. Une action microbicide ne saurait être soutenue : la dose de quinine nécessaire pour guérir la fièvre intermittente est souvent trop minime pour exercer une action nocive sur le protoplasme. La *Strychnine* et le *Sublimé*, puissants parasitocides n'ont pas d'action sur la malaria. L'efficacité prophylactique de doses minimes de *China* dans la malaria permet encore d'écarter cette hypothèse d'une action parasiticide.

Nos cures de rhumatismes musculaires, d'hémorragies, d'affections intestinales entr'autres prouvent en faveur d'une action homœopathique. Suit la relation d'une guérison par *China* 3 D d'une fièvre intermittente présentant tous les symptômes spéciaux de *China*.

D'autres médicaments peuvent être indiqués dans la malaria. Ainsi *Ars.*, substance qui a aussi un effet prophylactique dans cette affection.

The North American Journal of Homœopathy.

— *Juillet.*

Introduction et progrès de l'homœopathie aux Indes anglaises, par le Dr SARAT CHANDRA GHOSE.

Historique très intéressant du développement de l'homœopathie dans cette contrée.

The Homeopathic World.

— *Juillet.*

Hernie inguinale, ses causes, sa prophylaxie, par le Dr BEALE. —

La guérison de la pointe herniaire peut être obtenue par un régime hygiénique et diététique prévenant la distension des viscères abdominaux, par des respirations profondes, répétées plusieurs fois par jour, pour développer les muscles abdominaux ainsi que par des exercices musculaires tant généraux qu'abdominaux. L'auteur s'est aussi bien trouvé des médicaments suivants : *Nux v., Berb., Sil., Calc., Calc. phos. et Arn.*

Dans un travail concernant l'effet clinique de **Sil.**, lu à la *British homeopathic Society* le Dr LAMBERT relate une guérison de **Psoriasis guttata** par ce médicament. Dans la discussion de ce travail le Dr NEATBY mentionne un cas intéressant de **Tumeur du sein** guéri en trois mois par **Sil. 30** et le Dr JAGIELSKI, un cas de **Cataracte** notablement amélioré par le même médicament. Dans cette même séance MARGAR. TYLER. M. D. lut un travail intitulé : Effets de **Pyrogène** où est signalée l'importance de ce médicament dans la **fièvre muqueuse**, l'**influenza**, les **affections suppuratives** et la **diarrhée**.

Dr EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— *Jan.*

Pourquoi le remède indiqué ne produit-il parfois aucun résultat? par le Dr MC LACHLAN.

Si dans les affections chroniques le médicament qui couvre tous les symptômes n'agit pas, c'est qu'il faut tenir compte de deux circonstances :

1^o *De l'hérédité*. Il faut examiner si dans les antécédents il n'y pas de syphilis, de sycose, de psore, etc.

2^o *Des circumfusa*. L'auteur entend par là les influences extérieures qui peuvent entraver la guérison : climat, alimentation, émotions, surmenage, etc.

Myôme intra-ligamenteux; opération et guérison, par le Dr BODMAN.

C'est le cas d'une femme de 45 ans présentant une tumeur volumineuse de l'abdomen. L'opération fut pratiquée avec succès par le Dr BURFORD à l'hôpital homœopathique de Londres.

— *Juillet.*

Observation sur le traitement du goître exophtalmique par l'arsenic, par le Dr NICHOLSON.

L'auteur cite d'abord 4 cas de goître exophtalmique qui ont été guéris ou améliorés par l'usage prolongé de *Arsen. alb.* 3 x trit. L'Arsenic est parfaitement homœopathique à cette affection; en effet on trouve dans l'*Encyclopédie d'Allen* les symptômes caractéristiques suivants : grande agitation et anxiété, tremblement, irritabilité et mauvaise humeur, constriction de la gorge, gonflement de la glande thyroïde, violentes palpitations de cœur, protrusion et fixité des yeux, émaciation.

Uréthrorrhaphie, une nouvelle opération dans certains cas d'incontinence d'urine, par le Dr NEATBY, de Londres.

H.W
July ✓
1904

Le Dr NEATBY donne une description détaillée du procédé opératoire qu'il a imaginé pour guérir un cas d'incontinence d'urine produite par dilatation du canal de l'urètre chez une jeune fille de 25 ans.

Remarques sur un cas de maladie d'Adams-Stokes, par le Dr HUNSTER, de Croydon.

Il s'agit d'une femme de 79 ans, atteinte d'oppression, de tendance à la syncope et d'accès de nausées et de vomissements. Il existait évidemment de l'artério-sclérose. Le pouls était lent, 40 à la minute, les artères tortueuses et athéromateuses, le cœur hypertrophié; la respiration était rapide et du type de Cheyne-Stokes. *Arsen. iodat.* 3 x fut prescrit pendant longtemps. Les syncopes furent combattues par des inhalations de *Nitrite d'amyle*, des injections hypodermiques de *Strychnine*, et l'usage interne de *Glonoin*. Ce traitement fut sans effet, et la malade mourut dans une syncope. A propos de ce cas, l'auteur rappelle les indications de certains médicaments tels que *Arsen. iod.* 3 x, *Secale. Baryta*, *Cactus*, *Kali hydriod.*, *Cuprum*, *Apomorphine*, *Digitalis*, *Strophantus* et *Cratægus*.

La matière médicale d'Hahnemann, par le Dr POPE.

Excellent article dans lequel l'auteur définit la *Matière médicale* et démontre comment elle doit être étudiée et appliquée dans la pratique.

Revista homeopatica Catalana.

— *Avril.*

La Thérapeutique homœopathique des affections oculaires, par le Dr BALÀRI.

D'après l'auteur, les affections oculaires peuvent se traiter uniquement par l'administration interne des remèdes homœopathiques, ou par l'application locale de ces mêmes remèdes. Ainsi dans la conjonctivite catarhale, les granulations, l'ophtalmie blennorrhagique, il considère comme inutiles ou même nuisibles les collyres au sulfate de zinc, au sulfate de cuivre, à l'oxyde de mercure, au nitrate d'argent.

En outre l'oculiste homœopathe est rarement obligé de recourir à la chirurgie; il peut guérir, par l'usage interne des médicaments homœopathiques, des affections qui exigent souvent l'intervention chirurgicale, telles que granulations invétérées avec blépharospasme persistant, ulcères serpigneux de la cornée, chémosis de la conjonctive bulbaire, hypopion, etc.

Otite externe, par le Dr SOLÉ I PLA.

Après quelques considérations sur les symptômes et les formes de cette affection, l'auteur préconise, en cas d'otalgie, l'instillation dans l'oreille d'une solution tiède d'extrait de *Plantago major*; en cas de suppuration, des lavages à l'eau oxygénée.

Comme médicaments, il recommande, dans la période douloureuse pré-suppurative : *Aconit*, *Belladon.*, *Pulsat.*, *Chamomil.*, *Mercur.*, *Magnes. phos.*, et *Ferrum phos.*

Lorsque la suppuration est établie : *Arsen. alb.*, *Arsen. iod.*, *Antimon.*

crud., *Apis mel.*, *Calc. carb.*, *Calcarea picrata*, *Carbo veg.*, *Conium mac.*, *Ferrum phos.*, *Graphites*, *Hepar sulph.*, *Kali mur.*, *Kali phos.*, *Mercur.*, *Mezereum*, *Pso-rinum*, *Silicea*, *Sulphur* et *Tellurium*, d'après les indications.

— *Juin.*

Ce numéro est entièrement consacré à l'inauguration de l'*Institut homœopathique de Barcelone*. A noter les discours du secrétaire le D^r PEIRO, du Vice-Président le D^r GRIFOLS, et du Président de la Section scientifique, le D^r NOGUÉ Y ROCA.

Revista homeopatica de Barcelone.

— *Mai.*

Mémoire sur les travaux présentés à l'Académie médico-homœopathique de Barcelone, par le D^r PINART.

Résumé des travaux et discussions de cette société pendant l'année 1903.

L'homœopathie et les médecins homœopathes. Discours prononcé à l'*Accadémie médico-homœopathique* de Barcelone par le D^r SOLÉ Y PLA.

Revista de Medicina pura.

— *Avril, Mai et Juin.*

Théories modernes sur la constitution de la matière, par WILLIAM CROOKES.

L'auteur expose les théories de FARADAY et la théorie électro-dynamique de THOMSON.

Conseils hygiéniques pour l'été, par le D^r HUFFELAND.

Conseils relatifs à l'alimentation, aux boissons et aux bains.

La homeopatia de Mexico.

— *Février.*

Que faut-il pour former de bons médecins homœopathes? par le D^r ANTIGA.

La réponse à cette question est bien simple : il faut étudier l'*Organon*. L'auteur constate avec beaucoup de raison, que si les médecins homœopathes connaissaient mieux l'*Organon*, il y aurait moins de divergences entre eux.

Abcès, par le D^r DEWEY.

Indications et caractères différentiels des médicaments suivants : *Belladon.*, *Hepar sulph.*, *Silicea*, *Mercurius*, *Lachesis*, *Sulphur*, *Arnica*, *Rhus tox.* et *Nitri acid.*

D^r LAMBRECHTS,

Zeitschrift des berlin. Vereines homöop. Aertze.

— *Juin 1904.*

De la valeur en solution alcoolique de quelques médicaments qu'on emploie le plus souvent en triturations, par le D^r WINDELBAND.

Peu solubles ou même insolubles dans l'eau ou dans l'alcool, les

substances telles que *Sulfur*, *Hepar sulf. calc.*, *Phosphore*, *Coccus cacti*, *Lycopodium*, *Silicea*, sont d'ordinaire administrées par les homœopathes en triturations, bien que ce mode de préparation rende le produit plus accessible aux altérations par l'air; et pendant les solutions contiennent assez du médicament pour produire l'effet cherché.

Le plus connu de ces produits est *l'Esprit de soufre*. On met dans l'alcool une quantité de *Soufre* en poudre fine plus grande qu'il n'en peut dissoudre (alcool à 96), puis on décante la solution claire, on ajoute au résidu de l'alcool de même force et on agite à plusieurs reprises, une solution se fait bientôt, et on obtient une préparation semblable à elle-même pendant des années, en recommençant à ajouter de l'alcool. La teneur en *Soufre* de cette solution se démontre par le dépôt de ce corps qui s'effectue dans l'eau distillée, qui prend une couleur laiteuse, opalescente.

Le Soufre y est dans la proportion de 1 : 500, intermédiaire entre la 2^e et 3^e puissance. *L'esprit de Soufre* a une odeur et le goût manifestement soufrés. A l'objection que le Soufre est insoluble dans l'alcool, et que la solution obtenue doit être un produit chimiquement différent, la clinique répond en donnant des résultats identiques à ceux du *Sulfur*.

La solution *Spiritus hepatis Sulfuris calcarei* se prépare de deux façons. D'abord (GRÜNER) en mettant en présence un excès d'*Hepar sulfuris calcar.* avec de l'alcool dilué qui, agité pendant quelques jours, peut servir de teinture-mère par décantation, liqueur jaune verdâtre, à odeur d'acide sulfurique.

Une autre méthode est la préparation avec l'alcool à 96, donnant une liqueur sans odeur ni couleur, ni dépôt.

Ce dernier produit ne contient à peu près pas de chaux, aussi lui préfère-t-on celui qui donne l'alcool dilué.

L'esprit de Phosphore doit se préparer avec l'alcool concentré. On met dans 20 fois son poids d'alcool à 96 un fragment de *Phosphore* ne contenant ni *Arsenic*, ni *Oxide phosphorique*, dans un vase à peine bouché, qu'on tient dans l'eau chaude jusqu'à fusion du *Phosphore*. On agite jusqu'à ce que tout le *Phosphore* soit divisé en fines parcelles innombrables; on bouche alors solidement et on laisse en contact plusieurs semaines, en agitant plusieurs fois par jour; on filtre la solution obtenue, qu'on conserve dans un flacon noir, sur une couche de fragments de *Phosphore*. Cette teinture incolore a une forte odeur et un goût de *Phosphore*, ne doit donner aucune réaction acide, et, versée sur la main, des vapeurs phosphorées; par agitation dans l'eau, devenir laiteuse; par instillation dans l'eau, produire dans l'obscurité un vapeur phosphorescente.

On peut encore, plus simplement mettre une certaine quantité de *Phosphore* pur dans de l'alcool à 96 fraîchement distillé, pour obtenir par un contact prolongé à l'abri de l'air une *teinture de Phosphore*, dont il faut surveiller la réaction, qui ne doit pas devenir acide.

L'Esprit de Phosphore en contient 1 : 1000, et doit se conserver en verre brun et pour les basses dilutions, avec l'alcool concentré.

L'*Esprit de Lycopode* n'est pas une solution mais une lessive de *Lycopode* dans l'alcool. Le *Lycopode* est extrêmement difficile à triturer, et mieux vaut se servir d'une solution que de s'appliquer au travail fastidieux d'une trituration. Mais cette teinture contient-elle tous les éléments divers du *Lycopode*, d'une solubilité si diverse dans l'alcool?

La *Pollénine*, élément principal du médicament est insoluble dans l'eau comme dans l'alcool. On trouve encore dans ce médicament une moitié, 50 %, d'huile jaune verdâtre composée de 86 % d'acide oléique liquide, puis de glycérine et de sels. La partie minérale de *Lycopodium* se compose de 1,155 % de *Phosphate de Calcium*, de *Potassium*, *Sodium*, *Magnesium*, *Fer* et *Aluminium*; puis *Sulfate de Calcium*, *Chlorure de Calcium*, *Silicate d'Aluminium* et de *Manganèse*.

La *Pollénine* se trouve dans la membrane des parois cellulaires. Un alcaloïde, la *Lycopodine* se trouve dans le végétal, mais les spores n'en renferment que des traces. La trituration est le mode d'emploi le plus convenable pour *Lycopode*, ce médicament contenant des substances d'inégale solubilité dans l'alcool. Il ne faut pas oublier cependant que les basses atténuations, jusqu'à la 3^e, s'altèrent promptement.

L'auteur a fait deux préparations de teinture, l'une avec de l'alcool à 95, l'autre à 60, lesquelles se troublent par addition d'eau, mais se mélangent ensemble sans se troubler.

Pour *Coccus cacti*, il y a aussi 2 modes de préparation, comme pour *Hepar sulf. calc.* L'une préparée avec l'alcool absolu, comme l'*Esprit de Soufre*, donne une liqueur rouge carmin très-active.

Un autre procédé de préparation est avec l'alcool absolu additionné de *Chlorate de soude sec*, teinture bien plus active que la première, contenant beaucoup plus de la substance, d'aspect violet sombre. La soude a le pouvoir de mettre en valeur les substances issues des végétaux.

Enfin les deux préparations de *Silicea*, l'*Aqua silicata* et l'*Esprit de Silice*. Ces deux préparations manquent dans les ouvrages de GRÜNER, de SCHWADE et de DEVENTER, et même dans l'ouvrage si complet de J. H. CLARKE *Dictionary of Mat. medic.* — Note du Trad. — et ne sont mentionnées que dans le *Deutsch. hom. Arzneibuch*, page 188.

L'*Aqua silicata* s'obtient en mettant une masse fraîchement extraite d'*Acide silicique* dans l'eau durant 3 semaines l'agitant souvent et la filtrant. L'*Esprit de Silice* s'obtient en traitant la même substance par un mélange d'eau et d'alcool. Mais comme on sait que *Silicea* agit surtout en faibles quantités, et que les préparations dont nous parlons n'en contiennent que peu, elles peuvent intéresser le praticien.

Dr M. PICARD.

The Medical Century.

— Avril 1904.

La logique de l'Homœopathie, par A. M. WEBSTER, M. D., Grand Rapids, Mich.

Toutes les drogues ont une action double sur les organismes vivants : une action primaire violente, rude, de courte durée suivie d'une action secondaire douce, quoique prolongée et opposée à la première; cette action secondaire est en réalité la réaction de l'organisme, c'est cette action que l'Homœopathie utilise et c'est pour éviter l'action primaire qu'elle atténue les doses.

Rhus et Rhumatisme ou exemples de pratique « irrégulière! » par HENRY W. CHAMPLIN, M. D., Bloomsburg, Pa.

Relations cliniques de rhumatismes guéris par *Rhus tox.* 30 et dilutions plus élevées.

Inflammation aiguë du pharynx et des parties avoisinantes, par H. F. BISHOP, M. D., Washington, D. C.

Aconit, *Bellad.*, *Guaiaicum*, *Merc. iod. flav.*, *Merc. iod. ruber*, *Spongia*, *Rumex*, *Hydrastis* et *Kali bichrom.* sont les plus employés.

La prophylaxie de la variole, par J. J. DAVIS M. D., Racine, Wis.

La récente épidémie de variole à Racine a permis au Docteur DAVIS d'expérimenter le pouvoir prophylactique de *Variolinum*. Dans toutes les familles où il fut appelé à soigner un ou plusieurs varioliques, *Variolinum* fut administré à tous les membres de la famille encore indemnes et aux gens ayant eu quelque rapport avec eux : aucun des sujets prenant *Variolinum* ne subit la contagion.

La dilution employée fut la 30^e; dans les premiers cas une dose chaque jour pendant tout le temps de la durée de la contamination possible, mais bientôt l'auteur se contenta d'administrer le remède trois jours de suite au début, puis deux fois la semaine et dans les derniers cas une dose chaque semaine.

Transpiration, par N. W. THOMPSON M. D. Detroit, Michigan.

Comme traitement interne de l'hyperhydrose, le Dr THOMPSON recommande *Baryta carbonica*, *Calcarea carbonica*, *Carbo vegetabilis*, *Graphites*, *Iodium*, *Kali carbonicum*, *Lycopodium*, *Nitr. ac.*, *Petroleum*, *Sepia*, *Silicea*, *Sulphur*, *Thuja*, *Zincum*.

— Mai 1904.

Le traitement de la fièvre typhoïde, par H. V. HALBERT, M. D., Chicago, Ill.

Après des considérations assez étendues sur l'étiologie et la diététique, l'auteur donne sommairement des indications de quelques remèdes.

Acide picrique, par D. F. MILLER, M. D., Louisville, Ky.

Etude de matière médicale.

Antimoine, par A. LEIGHT MOURSE, M. D., Louisville, Ky.

Etude de matière médicale.

Pourquoi les étudiants en médecine doivent donner la préférence à l'Homœopathie.

Série de six lettres d'un médecin à un étudiant en médecine.

— *Juillet 1904.*

Quelques remèdes du rhumatisme, par LAURA J. BROWN, M. D., Lincoln, Neb.

Aconit, Bryonia, Rhus, Arnica, Mercurius, Colchicum, Colocynthis et *Cimicifuga* sont les remèdes qui font l'objet d'une étude comparative.

L'Homœopathie au Mexique, par EZRA A. LINIS, M. D.

Exposé de la situation florissante de l'Homœopathie au Mexique, tiré des statistiques de l'hôpital homœopathique national du Dr JUAN ANTIGA.

Revue homœopathique française.

— *Avril 1904.*

Société française d'Homœopathie : **Traitement de l'Ictère.**

D'après le Dr BOUCHARD le symptôme le plus important de l'ictère prolongé est celui de l'insuffisance rénale. C'est d'après ces considérations que le Dr JOUSSET PÈRE a essayé *Digitale* toutes les fois que la fonction rénale semble insuffisante. La 6^e lui a donné quelquefois des résultats satisfaisants, d'autres fois il a dû recourir à la teinture mère.

Le Dr SIMON approuve l'emploi de la *Digitale*; il affirme avoir toujours obtenu de bons résultats de l'emploi de *Chelidonium* et de *Lachesis* dans les ictères prolongés comme dans les ictères simples. Dans l'ictère grave on doit toujours avoir recours à *Phosphorus*.

Traitement des fissures de l'anus, par le Dr DEPOULLY.

La méthode préconisée consiste en un pansement au *Bismuth* avec dilatation progressive simultanée. Des suppositoires composés de Beurre de cacao et de paraffine, à 75 grammes, *Hydrate de Bismuth* 25 gr. sont introduits de grosseur et de longueur croissantes; le premier gros comme un manche de plume et de 6 centimètres de longueur, pour arriver progressivement après le 10^e à un suppositoire de 4 centimètres de diamètre sur 12 centimètres de longueur. On renouvelle deux fois par jour; le traitement dure cinq à dix jours.

Hygiène : Les calorifères. Le lait.

— *Mai 1904.*

Banquet pour **l'Anniversaire de Hahnemann**. Compte-rendu des toasts.

Lithiase biliaire, obstruction calculaire. Observation clinique par le Dr SERRAND.

La malade qui fait le sujet de cette observation, a eu recours à la médication homœopathique alors que son état avait été déclaré uniquement justiciable de la chirurgie. Sous l'influence de *Berberis* (la dilution n'est pas indiquée), l'obstacle dit infranchissable a été franchi, sables d'abord, calculs de petites dimensions, et enfin énorme calcul ont franchi les voies biliaires, l'ictère a disparu, tout est rentré dans l'ordre et la malade a joui pendant sept années d'une santé excellente.

L'Homœopathie dans l'Inde.

Résumé succinct par le Dr LÉON SIMON d'un travail historique du Dr SARAT CHANDRA GHOSE publié dans l'*Indian homœopathic Reporter*, sur l'histoire de l'Homœopathie dans l'Inde.

Cinquante raisons pour être homœopathe, par COMPTON BURNETT.
Traduction du Dr SIEFFERT.

Clinique de l'Hôpital Hahnemann.

Observations cliniques prises par les Drs LÉON SIMON PÈRE et VINCENT LÉON SIMON. — Quelques-unes remontent presque à la fondation de l'hôpital Hahnemann, c'est à dire à 1870.

The Journal of the British Homœopathic Society.

— *Avril 1904.*

Le traitement par les rayons Rœntgen. Observations cliniques, par ALEX. H. CROUCHER M. D. EDIN., F. R. C. G. EDIN.

Parmi les cas guéris par les rayons X nous relevons un ulcère rongeur de la face, une mammite, un épithélioma de la lèvre inférieure qui fut suivi de récurrence.

Nos remèdes dans l'épilepsie et l'ataxie locomotrice par EDMUND HUGHES M. R. C. G., L. R. C. P. Lond. (Voir *doc. clinique*).

Thérapeutique physiologique par SYDNEY M. WHITAKER M. D. BRUX., M. R. C. S. Eng., L. R. C. P., Lond.

La diététique, l'hydrothérapie, la mécanothérapie, la thermothérapie, la photothérapie, la radiothérapie, l'électrothérapie sont successivement passées en revue.

Colite muqueuse ou Entero-colite pseudo-membraneuse par A. SPEIRS ALEXANDER M. D., C. M.

Lors des paroxysmes le soulagement des douleurs s'obtient par des cataplasmes et des remèdes tels que *Colocynth.*, *Chamom.*, *Plumbum*, *Lycopodium*, *Dioscorea* et *Magnes. phosph.*

Pour remédier à l'état chronique les remèdes les plus fréquemment indiqués sont *Graphites*, *Colchicum*, *Hydrastis*, *Alumina*, *Kali carb.*, *Ammon. mur.*, *Magnesia mur.*, *Sepia* et *Sulphur* peuvent aussi être employés avec avantage.

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

Miscellanées

A la dernière assemblée annuelle de la British Homeopathic Society viennent d'être nommés membres de cette société le Dr SEUTIN, président de la Société belge d'homœopathie et le Dr SCHEPENS, père, président du Cercle médical homœopathique des Flandres.

Examen ou Colloquium. — L'Association des médecins homœopathes des Pays-Bas a adopté la proposition de faire subir à tout nouveau membre, avant son admission, un interrogatoire sommaire sur les notions fondamentales de l'homœopathie. La même Association, à la suite d'une correspondance avec le ministre de l'Intérieur, nourrit l'espoir du prochain établissement d'une inspection officielle des pharmacies homœopathiques.

Le Flower Hospital de New York, dépendance des Collège et Hôpital homœopathiques de cette ville vient de recevoir un legs de 5000 dollars. Le montant des dons faits à cette institution est aujourd'hui de 500,000 dollars.

Polycliniques homœopathiques gratuites en Hollande; rapports de 1903. Utrecht : 573 patients; 1444 prescriptions. Amsterdam : 764 patients; 2979 prescriptions.

Institut américain d'homœopathie. — La 16^{me} session annuelle de l'Institut américain d'homœopathie a été tenue du 20 au 25 juin dernier aux Chutes du Niagara.

Le Dr GUILFORD SMITH, régent de l'Université de l'Etat de New-York dans son allocution de bien-venue aux membres de l'Institut plaida en faveur d'une entente entre les universités des différents Etats concernant les conditions d'admission aux études médicales et le relèvement du niveau des connaissances requises pour la pratique médicale.

Dans son discours inaugural le Président le Dr SUTHERLAND insista sur la nécessité de la création d'un Institut spécial d'expérimentation des médicaments.

La Commission d'expérimentation médicamenteuse, par l'organe du Dr CURTIS, présenta un rapport concluant à la transformation de la dite

Commission en Comité de surveillance de l'Institut d'expérimentation médicamenteuse. L'organisation de cet Institut est laissée aux soins du Comité qui dispose en ce moment de 11,000 dollars. La coopération des différentes sociétés est instamment réclamée.

Parmi les nombreux amendements au règlement de l'Institut déposés dans cette session et à soumettre à l'ordre du jour de la prochaine session citons le vœu de voir changer le mot *curentur* en *curantur*.

Signalons spécialement les travaux présentés suivants :

Le Similimum par le D^r HUTCHINSON.

Le médicament unique par le D^r STEARNS.

La dose minime par le D^r COLEMAN.

Quand faut-il répéter la dose? par le D^r RABE.

Le D^r GREGG CUSTIS pose la question de savoir si *l'Etude des médicaments basée sur les symptômes produits sur les sujets sains constitue une méthode scientifique*. Il y répond par l'affirmative.

Le D^r GILBERT traite des *Symptômes primaires, seuls guides dans la recherche du Similimum*.

Citons encore : *Théorie de la force vitale* d'HAHNEMANN, par le D^r DEWEY ; *Le principe vital immatériel*, par le E^r WALTER, et *Les pierres d'achoppement*, par le D^r AUSTIN,

Dans la Section de Matière médicale comme suite donnée à une série de travaux, fut déposée la proposition suivante : L'Institut exprime l'opinion qu'il ne pourrait être fait usage d'aucun médicament où la matière médicamenteuse ne saurait être constatée par un procédé scientifique.

D'autres travaux intéressants furent présentés notamment concernant l'Antitoxine, le mode d'étude de la Matière médicale et la valeur des stimulants cardiaques tant physiologiques qu'homœopathiques.

Les séances du Congrès de l'Institut américain d'homœopathie coïncidaient avec les réunions des Sociétés d'obstétrique, de Chirurgie et de Gynécologie, d'Ophthalmie, d'Otologie et de Laryngologie et avec celle d'Électrothérapie.

Le prochain Congrès annuel de l'Institut sera tenu en Juin 1905 à Chicago sous la présidence du D^r ROYAL.

D^r EUG. DE KEGHEL.

L'homœopathie en Bavière. Action intentée par le D^r Mende de Zurich au D^r Spatz de Munich.

Il y a quelques mois, la *Munchener medizinische Wochenschrift* publia la note suivante :

« L'ancien curé, le charlatan et homœopathe actuel ERNEST MENDE, à été appelé par le gouvernement hollandais, contre l'avis unanime de la faculté de médecine, à occuper la chaire d'homœopathie qui va être érigée à l'université de Leyde. »

Le Dr MENDE se croyant avec raison atteint dans son honneur et sa réputation, somma le Dr SPATZ, rédacteur responsable de cette revue médicale, de rétracter ses injures.

Celui-ci ne daigna pas répondre et fit même insérer dans un journal de médecine de Vienne un nouvel article dans lequel il contestait au Dr MENDE son titre de docteur en médecine.

L'affaire fut appelée devant le tribunal de Munich, le 31 mai 1904. En dehors des avocats plaidants, le Dr SPATZ choisit comme médecins experts le professeur VON WINCKEL, de Munich, et le Dr KRÄCKE, chirurgien spécialiste de cette même ville.

Le Dr MENDE se fit assister du Dr GISEVIUS, médecin homœopathe à Berlin.

On trouvera le compte-rendu détaillé de ces débats dans le *Zeitschrift des Berliner Vereines homœopathischer Aerzte*.

En voici le résumé :

Le Dr MENDE déclare d'abord que la note injurieuse a été reproduite dans un grand nombre de journaux, même dans les journaux américains, et qu'elle est de nature à lui causer un énorme préjudice.

En raison de la gravité de l'injure et de son peu de fondement, il a été obligé de demander satisfaction à la justice, puisque le Dr SPATZ a refusé non seulement de retirer l'épithète de charlatan, mais encore de lui reconnaître le titre de docteur en médecine. Le Dr MENDE n'a jamais été prêtre : il est médecin ; il a fait ses études médicales aux universités de Zurich et de Munich, et il a étudié l'homœopathie à Buda-Pesth. Il est honorablement connu à Zurich ; il a journalièrement des consultations avec les professeurs d'université de cette ville, et entretient des relations d'amitié avec plusieurs d'entre eux.

L'avocat du Dr MENDE prend alors la parole, et engage le Dr SPATZ à retirer ses injures pour éviter une condamnation certaine.

Le Dr SPATZ s'y refuse. Il veut ainsi protester contre la nomination d'un professeur d'homœopathie imposée par le gouvernement clérical hollandais, et protester également contre la création éventuelle d'une chaire d'homœopathie dans une des universités bavaroises, comme il en a été question dernièrement au parlement. Il maintient qu'au point de vue de la science, tous les homœopathes sont des charlatans, et ne pratiquent la doctrine d'HAHNEMANN que dans un esprit de lucre.

Le Dr VON WINCKEL dit que les principes de l'homœopathie sont absurdes ; toutes les autorités médicales sont d'accord sur ce point. VIRCHOW l'a déclaré en plein parlement. JOHANNES MÜLLER a dit : l'homœopathie nourrit son homme ; quant à son principe, c'est comme si un homme écrasé par un chariot voulait, pour guérir, se faire écraser à nouveau.

Qu'y a-t-il de plus absurde que l'accroissement de l'effet d'un médicament en raison de sa dilution ? A quoi servent les globules homœopa-

thiques dans les hémorragies et dans l'empoisonnement par l'acide sulfurique ?

Dans la jaunisse, les homœopathes administrent la *Chelidoine* à cause de la couleur jaune du suc de cette plante. Les homœopathes traitent d'après les symptômes ; comment cela est-il possible dans le typhus qui présente toujours les mêmes symptômes ? HAHNEMANN prétend que les causes des maladies sont de nature spirituelle. Cette théorie est absurde, comme le démontrent les découvertes de la bactériologie et de l'anatomie pathologique. Les causes de la plupart des maladies sont connues aujourd'hui, et sont combattues efficacement par la science moderne. Les médicaments homœopathiques ne coûtent rien ; aussi à la campagne les propriétaires traitent leurs sujets avec des globules homœopathiques et font chercher le médecin pour eux-mêmes.

Pendant son séjour à Dresde, le Dr HIRSCHEL a publié un journal qui, comme tous les journaux homœopathiques, disparaissent à la mort de leur éditeur. L'homœopathie n'est pas une méthode thérapeutique. Les médicaments représentent à peine une quantité de substance médicamenteuse grosse comme une tête d'épingle dans 30 litres d'eau. Les homœopathes traitent leurs malades scientifiquement ou homœopathiquement selon le désir de ceux-ci.

Pendant ses cent années d'existence, l'homœopathie n'a pu fonder aucune Ecole ; quelques partisans de cette doctrine ont pu se créer, en certains endroits, des situations en vue, mais cela n'a pas duré.

Un homme qui a fait ses études médicales à l'université, ne peut devenir homœopathe par conviction ; il le devient par calcul.

Le Dr KRECKE de Munich, déclare ensuite que le Dr VAN WINCKEL a suffisamment mis en lumière la raison d'être de l'homœopathie ; elle ne repose que sur la spéculation. Elle n'est pas scientifique et doit être considérée comme une méthode de charlatan.

Le Dr GISEVIUS, de Berlin, prend ensuite la parole et dans un brillant plaidoyer refute point par point toutes les attaques dirigées contre l'homœopathie. Il proteste d'abord vivement contre le qualificatif de charlatan dont le Dr SPATZ s'est servi ; parler ainsi, dit-il, c'est lancer l'injure à la face de 500 collègues qui pratiquent actuellement l'homœopathie en Allemagne. L'homœopathie est une doctrine expérimentale. HAHNEMANN fut le premier qui introduisit dans la médecine l'expérimentation scientifique des médicaments, et c'est sur ces expériences qu'il a établi la loi des semblables. Toutes les attaques contre l'homœopathie sont injustifiées, si elles ne démontrent pas que ces expériences sont fausses. Or jamais VIRCHOW n'a pu démontrer leur fausseté. Quant à JOHANNES MÜLLER, malgré toute sa science, les paroles qu'il a prononcées prouvent qu'il n'a jamais rien compris à la loi des semblables. Les doses infinitésimales sont actives, et les substances inertes, comme le sel de cuisine, peuvent développer des propriétés thérapeutiques remarquables lorsqu'elles sont diluées, ou triturées avec du sucre de lait.

D'ailleurs les D^{rs} VON WINCKEL et KRECKE doivent savoir que, d'après les observations scientifiques récentes, la dilution ou la trituration produit des phénomènes électriques spéciaux; ainsi dans une solution de chlorure de sodium, les molécules de *Natrum* se dirigent vers un pôle et les molécules de *Chlore* vers l'autre pôle.

La balnéologie prouve également l'action des médicaments à doses infinitésimales. Le reproche que les médicaments homœopathiques ne peuvent rien dans les hémorrhagies n'est pas fondé. Il est évident que si l'hémorrhagie est externe et produite par une cause mécanique, il faut un moyen mécanique pour la combattre, comme dans les blessures; mais dans les hémorrhagies internes, les médicaments homœopathiques sont efficaces, tel est le cas de *Scrole* dans les hémorrhagies utérines; d'ailleurs il y a des médicaments qui agissent spécialement sur les vaisseaux des différents organes, comme le prouve l'expérimentation. Les empoisonnements par les substances chimiques doivent être combattus naturellement par des contre-poisons chimiques au début; mais plus tard, lorsque l'organisme réagit, les médicaments homœopathiques sont d'une utilité incontestable. Le D^r VON WINCKEL a tort d'affirmer que le typhus présente toujours les mêmes symptômes; il y a diverses formes de typhus: typhus ambulante, para-typhus, typhus infantile, typhus cérébral, typhus abdominal, etc. L'opinion du D^r VON WINCKEL sur l'usage de la chélidoine dans la jaunisse repose sur une ignorance profonde du principe homœopathique. L'administration d'un médicament d'après son aspect appartient à la méthode des signatures et n'a rien à voir avec la doctrine d'HAHNEMANN. Le reproche fait aux homœopathes de négliger les causes des maladies n'est pas mérité. HAHNEMANN s'est exprimé ainsi: « Combattre les maladies en détruisant les causes est impossible, puisque ces causes sont inconnues. Si on les connaissait, ce serait la meilleure méthode de guérir. » On ne peut reprocher à HAHNEMANN de ne pas avoir connu ces causes, puisqu'elles ont été découvertes récemment.

Les homœopathes agissent dans le sens du Maître lorsqu'ils approuvent tout ce qui se fait actuellement pour la préservation des maladies. Quant à la nature spirituelle de la maladie, cette théorie est due aux idées philosophiques qui régnaient à l'époque d'HAHNEMANN, mais elle n'entame en aucune façon le principe homœopathique.

D'ailleurs le traitement actuel des affections contagieuses a été institué par les médecins homœopathes longtemps avant la découverte de la séro-thérapie. Ainsi les D^{rs} BURNETT et SWAN se sont servis de la tuberculine avant KOCH. La thérapeutique actuelle des maladies contagieuses repose sur l'isopathie qui n'est qu'un corollaire de l'homœopathie.

Le prix peu élevé des médicaments homœopathiques n'est pas un défaut; il constitue plutôt un avantage précieux pour le pauvre. Quant à l'existence éphémère des journaux homœopathiques, c'est une erreur. L'*Allgemeine homöopathische Zeitung* existe depuis 1830. Les D^{rs} VON WINCKEL et KRECKE affirment bien haut que la médecine officielle est la seule médecine

scientifique; il est permis d'en douter, car ce qui était scientifique il y a 100 ans, ne l'est plus aujourd'hui. La médecine officielle change tous les jours. Ainsi il y a 20 ans, les médecins allopathes étaient tenus de combattre énergiquement la fièvre au moyen de médicaments anti-pyrétiques, tandis que maintenant ils considèrent la fièvre comme un effort naturel vers la guérison. S'il faut assimiler les médecins homœopathes aux charlatans, pourquoi tolérer leur présence dans les conseils officiels de santé, et dans l'armée? Il existe en Prusse pour l'examen des médicaments homœopathiques, une commission officielle de l'État, dans laquelle siège un médecin homœopathe. Les médecins homœopathes ont les mêmes obligations que les autres médecins; ils paient pour les veuves et les orphelins de ceux-ci. Est-il logique d'accepter leur argent d'une main, et de les repousser de l'autre en les traitant de charlatans? Quant à prétendre qu'un médecin devient homœopathe par esprit de lucre, c'est là une affirmation injurieuse qu'un homme d'honneur ne peut lancer sans en avoir des preuves absolues.

Or aucune preuve n'a été apportée par les D^{rs} SPATZ, VON WINCKEL et KRECKE; il y a donc lieu de considérer cette affirmation comme une pure calomnie. D'ailleurs le D^r MENDE est trop honorablement connu à Zurich pour qu'on puisse lui prêter de pareilles intentions.

Si l'homœopathie a été très combattue au début de son existence, c'est qu'à l'époque d'HAHNEMANN, la science n'était pas assez mûre pour les idées du Maître. Ses principes seraient mieux compris actuellement.

Malheureusement on continue par habitude à juger défavorablement la doctrine d'HAHNEMANN, et la plupart des médecins allopathes actuels la condamnent de parti pris, sans se donner la peine de l'examiner et de l'étudier. C'est là une grande cause de l'hostilité dont elle est la victime. Cependant dans les universités allemandes, il y a des professeurs qui admettent l'homœopathie; il y en a même un qui enseigne publiquement les principes d'HAHNEMANN à ses élèves; son nom ne doit pas être prononcé ici, de peur d'attirer sur lui les foudres des autorités académiques. Le professeur RAPP a été chassé de l'université pour crime d'homœopathie. Dans les pays où cette hostilité n'existe pas, l'homœopathie a pu prendre un développement énorme. Aussi aux États-Unis, il existe actuellement un grand nombre d'universités et d'hospitaux homœopathiques.

Après les plaidoeries des avocats, le tribunal de Munich rend le jugement suivant : Le D^r SPATZ est condamné à 150 Mark d'amende ou à 30 jours de prison.

D^r LAMBREGHTS.

Ces débats ont produit une vive sensation dans le public et ont été diversement commentés par la presse politique et médicale. Ce qui frappe

surtout, c'est la pauvreté des arguments mis en avant par les D^{rs} VON WINCKEL et KRECKE. Toutes ces objections manquent de valeur ou démontrent une ignorance profonde de l'homœopathie. Aussi le D^r GISEVIUS n'a eu aucune peine à les démolir complètement. Quant à la manière d'agir du D^r SPATZ, elle prête le flanc à une sévère critique. En effet, il est inouï qu'en l'an de grâce 1904, il puisse encore se rencontrer un médecin assez peu soucieux de sa dignité professionnelle pour lancer publiquement de telles injures à la face d'un de ses collègues les plus favorablement connus à Zurich.

La liberté des opinions n'existe donc plus pour le D^r SPATZ? Le médecin qui a conquis dûment ses diplômes n'est-il pas en droit de choisir la méthode qu'il croit la meilleure? N'est-il pas capable de juger de l'efficacité de sa médication? La médecine traditionnelle revendique pour elle seule le monopole de la science; mais comme le dit très bien le D^r GISEVIUS, ses prétentions sont exagérées, car la médecine change tous les jours et ce qui est scientifique aujourd'hui peut devenir une hérésie demain. En accusant publiquement un collègue de charlatanisme et de cupidité, parce qu'il n'a pas les mêmes idées que lui, le D^r SPATZ a fait preuve d'un fanatisme outré, en même temps qu'il a commis une grave infraction aux règles de la plus élémentaire courtoisie. Une circonstance peut excuser quelque peu sa conduite, c'est comme il l'avoue ingénument, la crainte de voir l'homœopathie franchir le seuil sacré des universités officielles. Néanmoins tout homme honnête et impartial applaudira des deux mains au jugement du tribunal de Munich.

D^r LAMBREGHTS.

A propos du radium. Le radium servira-t-il la cause de l'Homœopathie?

Après quelques considérations sur la généalogie de CURIE, où nous relevons que le père et le grand-père du chimiste français qui découvrit le radium, étaient des médecins homœopathes et sur les guérisons encore problématiques à l'heure actuelle qu'on obtiendrait au moyen des effluves radio-actives, le D^r CARTIER aborde une question qui n'est pas sans intérêt pour l'homœopathie.

Le radium détournera-t-il l'attention publique de notre doctrine ou servira-t-il notre cause? Nous reproduisons in extenso les considérations qu'il émet à ce sujet.

Le gros public dira sans hésiter : les nouvelles découvertes vieillissent les anciennes, c'est vrai, mais l'avenir seul éclaircira un nouveau point.

Que dirait-on si le radium arrivait à prouver qu'il y a une partie immatérielle dans la matière, ou tout au moins qu'*en dehors* ou *après* la matière,

Il existe encore d'autres corps? Des substances inertes hier encore, s'échappent aujourd'hui des effluves radio-actives! Une parcelle de radium, dans un laboratoire, isolé des autres objets par un épais tube de quartz, bouleverse les instruments de précision. Les aiguilles aimantées sont folles! aucun appareil électrique ne fonctionne régulièrement! ce corps développe des rayons radio-actifs, des gaz sans réactions chimiques, de la chaleur, de la lumière sans paraître s'épuiser! Y a-t-il donc au delà de la matière un inconnu nouveau! Ce fait ne doit pas passer inaperçu aux yeux des homœopathes, à ceux qui croient à l'action des doses infinitésimales dans toute la force de leur conscience. Ce radium peut-être permettrait-il de prouver qu'au delà de la matière il existe encore quelque chose? Et cette découverte, qui semble arracher encore une partie de la thérapeutique aux méthodes anciennes, servirait-elle la cause de l'infinitésimalisme?

Prenons les choses au point actuel; sous le nom de rayons ou effluves radio-actives, on désigne une puissance spontanée qui présente à l'heure présente, son maximum d'intensité dans le radium; mais ce qui fait la grandeur de cette découverte, c'est que le radium n'est pas seul à posséder cette propriété; l'uranium, le polonium, le rhallium, sont également *radifères*, c'est-à-dire possédant un pouvoir rayonnant; même des corps non radifères par eux-mêmes, le deviennent momentanément sous l'influence du radium, tels le bismuth, le verre, etc. On espère d'ici peu, trouver des propriétés radifères à un degré plus ou moins faible sur tous les corps les plus banaux, le cuivre par exemple. C'est la découverte de la vie dans le monde le plus matériel, dans la pierre même, chose paradoxale. Ce monde matériel, le règne minéral, nous expliquera peut-être ce que sont les effluves vitales, l'organisme humain et ses radiations, les exemples de télépathie, la communication de la pensée à distance, l'hypnotisme, le magnétisme animal, etc., toutes choses constatées par de rares personnes, critiquées par beaucoup, inexplicables pour tous!

Resterons-nous en arrière, nous autres homœopathes; ne chercherons-nous pas à trouver qu'au delà du remède il y a peut-être un inconnu également, une puissance active qui se sépare de la matière? Tout comme les effluves vitales, l'action de l'infinitésimalisme en thérapeutique est constatée par de rares personnes, critiquée par beaucoup et reste inexplicable pour tous.

Au delà d'une sixième atténuation centésimale, à la douzième, à la trentième, à la centième et au delà encore, le remède ne peut plus être révélé, ni par les réactifs les plus sensibles, ni par les polarimètres les plus perfectionnés, et cependant voilà plus d'un siècle que l'homœopathie existe et que les homœopathes luttent pour leurs convictions. Il n'y a plus traces de matière, mais il existe encore quelque chose. Voilà ce que l'expérience nous montre et ce que nous ne pouvons pas prouver.

Si l'on parvenait à démontrer scientifiquement la présence dans les doses infinitésimales d'une puissance quelconque se séparant de la

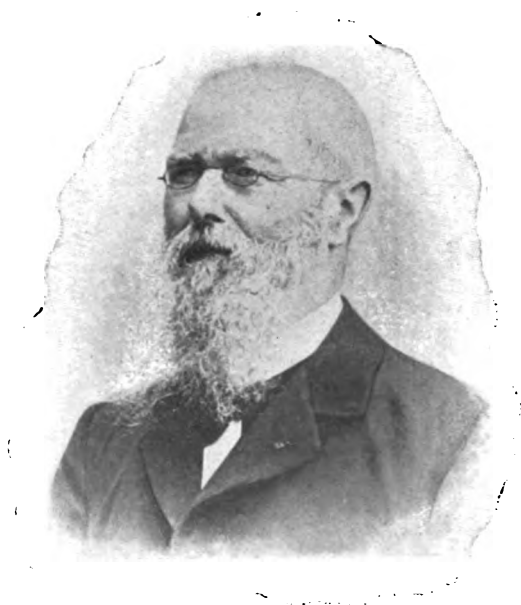
matière, ce serait là le triomphe de l'homœopathie, et sa réhabilitation aux yeux de tous. (*Revue homœop. franç.*)

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

* * *

Au moment de mettre sous presse nous recevons une brochure intitulée : De la nécessité d'enseigner tout de suite l'Homœopathie dans les facultés de médecine. — Lettres à M. le professeur DE BOVE par le D^r FLASSCHOEN et réponses.

Cette intéressante brochure nous étant parvenue trop tard pour en faire un compte rendu, nous y reviendrons dans le prochain numéro.



LE D^r HENRI LOOSVELDT
1835-1904

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1904

Vol. 11.

LE DOCTEUR HENRI LOOSVELDT

Henri Loosveldt naquit à Thielt le 7 octobre 1835. Après avoir terminé d'une manière brillante ses humanités au Collège Communal de cette ville, il suivit à l'université de Louvain les cours des sciences et de médecine et en 1859 il conquit son diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements devant le Jury Central de Bruxelles.

Il s'établit d'abord à Moorslede où il pratiqua la médecine jusqu'en 1865, époque à laquelle il s'installa à Thielt.

Vers la fin de 1870 le Dr JAHR, ancien secrétaire de Hahneman, expulsé de Paris, vint à Bruxelles où il donna à la maison du Roi des conférences sur l'homœopathie, conférences qui furent suivies de leçons cliniques données au dispensaire homœopathique de la rue de Laeken.

LOOSVELDT, esprit studieux, autant que modeste, désireux de connaître la nouvelle méthode thérapeutique fut un assidu à ces conférences et à ces cliniques; il y acquit la conviction que l'homœopathie était un progrès et qui plus est, une vérité.

Dès ce moment LOOSVELDT fut un homœopathe ardent, et fidèle à ses convictions pratiqua l'homœopathie qui lui procura une clientèle honorable et lui donna des succès dont se réjouit son cœur généreux.

En 1871, il contribua à la fondation du cercle médical

homœopathique des Flandres et il fut un des membres les plus assidus à nos réunions jusque dans ces dernières années.

Le visage rayonnant de satisfaction, il venait communiquer d'un air triomphal ses cures merveilleuses aux séances de notre cercle. Homme modeste, il rapportait ses succès non à sa remarquable compréhension de la thérapeutique hahnemannienne, ni à ses recherches méthodiques et minutieuses, mais à l'excellence de la doctrine même et avant tout aux préceptes de son vénéré maître, le D^r JAHR.

Heureux possesseur de l'édition allemande du *Grand Jahr*, il savait au grand bénéfice de ses clients y puiser des données thérapeutiques que ne comporte pas notre Manuel de Médecine thérapeutique.

Ses relations parurent dans la Revue homœopathique belge, dans l'Homœopathie militante, dans l'Union homœopathique et dans le Journal belge d'homœopathie.

Relevons y notamment les travaux suivants :

Relation d'un cas de méningite, guérison; travail remarquable qui eut l'honneur d'une longue discussion.

Utilité de *Merc.* dans la pneumonie.

Deux cas de Chorée, guéris par *Ignat.*

Ophthalmie intermittente guérie par *Spig.*

Considérations sur les maladies et les médicaments de la saison.

Guérison par *Ars. 30* d'un cas de gastralgie invétérée.

Pulsat. antispasmodique au moment des règles.

Guérison d'Ophthalmies scrofuleuses par *Ars. 30*.

Nouveau symptôme pathognomonique important de *Lyc.*

Guérison de deux divers cas de Croup.

Cinnabaris dans le Lupus excedens.

Œnanthe crocata.

Guérison d'ovarite.

Fièvre typhoïde jugulée par *Bapt. tinct.*

Une série de cas de guérison de croup par *Acon. Spong. et Hep.*

Apis dans l'Ovarite.

Guérison de parotidites par *Acon. et Bell.*

Prunus Spinosa dans les douleurs à la suite du Zona.

Guérison de Tuberculose pulmonaire par *Iodum*.

Kali iod. dans la pneumonie.

Cuprum met. dans la prosopalgie.

Un cas de dyspepsie guéri par *Carbo veg.*

Guérison de strabisme avec diplopie par *Pulsat.*

Efficacité de *Polygonum aviculare* dans la polyurie et le diabète sucré.

Bons effets de *Pulsat.* dans une épidémie de rougeole avec complication fréquente de broncho-pneumonie et de parotidite.

Guérison, de polypes muqueux par *Merc.* 30 et *Aur.* 30 alternés.

Guérison de surdité rhumatismale par *Puls.* 200.

Un cas de paralysie douloureuse du bras gauche guéri par *Chin. Sulf.*

Ranunculus bulbosus dans l'inflammation de la muqueuse linguale.

Dulcamara dans l'insomnie dans un cas de paralysie progressive.

Bons effets de *Sepia* dans l'ovarite.

Guérison par *Nux vomica* d'un cas de paralysie des membres inférieurs.

La grande considération dont il jouit auprès de ses concitoyens lui valut la nomination de Président de la Commission médicale d'hygiène de leur ville, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Dr SCHEPENS, PÈRE.

Thérapeutique et Clinique.

Des incontinenances nocturnes d'urine

par le Dr TESSIER (de Lille).

Depuis 4 ans, j'ai eu l'occasion de traiter, chez des enfants, 8 cas d'incontinence nocturne d'urine avec 7 succès et un cas, le dernier, où le traitement a été cessé au bout de 2 mois : il s'agit d'une jeune fille de 16 ans, qui, étant en pension, a du retourner chez ses parents habitant la Bretagne.

C'est certainement une série heureuse, chez des sujets jeunes et un peu choisis, car ils appartenâient tous à des familles très aisées où l'hygiène ne laissait pas à désirer.

Les médicaments ayant produit les meilleurs résultats sont : *Phosphor.* 3^e dilut., *Arsen. alb.* 3^e et *Natr. ars.* 1^{ere} x, *Strychnin sulf.* 3^o x, *Canthar.* 6^e, *Ignatia* 6^e x, *Causticum* 6^e.

J'ai aussi employé d'autres remèdes; entr' autres : *Bellad.*, *Benzo acid.*, *Equisetum*, *Platina*, *Pulsatilla*, *Sepia*, *Silicea*, *Sulfur* 30^e.

La durée de traitement a varié de trois mois à 2 ans.

Quelques uns de ces malades avaient déjà été traités par des allopathes et je dois dire que tous ces enfants avaient les organes sains et étaient de bonne constitution.

Je ne fais pas diminuer, au début, la quantité de liquide à absorber, contrairement à ce qui se fait d'habitude; j'évite seulement tout ce qui peut exciter la vessie ou agiter l'enfant la nuit. Je fais réveiller le petit malade pour le faire uriner à heure fixe, la nuit, trois fois, deux fois, puis une fois. Au bout d'un certain temps, les enfants s'éveillent d'eux mêmes et s'ils ne le font pas, il faut les faire éveiller toujours quelques minutes plus tard que la fois précédente.

La vessie devient de plus en plus tolérante et l'influence du système nerveux devenu plus fort ne se fait plus sentir. Je crois que pour guérir l'incontinence nocturne d'urine — chez les enfants — il faut surtout soigner le système nerveux.

OBSERVATION I.

Jules L. âgé de 4 ans, n'a jamais été propre, mais, depuis 6 mois, il mouille son lit tous les jours.

Je lui prescris *Bellad.* 6^e, pendant 8 jours sans résultat. J'ordonne alors *Natr. ars.* 1^{re} trit. 0,25 alterné chaque jour avec *Nux vom.*, T. M. II. gouttes; avec des frictions à l'alcool sur les reins et les membres de l'enfant. Au bout de 15 jours, légère amélioration.

Puis je prescris *Phosph.*, *Canth.*, *Ars.*, *Puls.*, *Caustic.*

Au bout de 3 mois, l'enfant est à peu près guéri. Il passe 2 mois, au bord de la mer et depuis le petit accident ne lui est plus arrivé.

OBSERVATION II.

Nadia K., fillette de 3 1/2 ans, depuis 6 mois à Paris, mouille son lit tous les jours. Ses parents inquiets craignent que cela dure longtemps et la font soigner par l'Homœopathie, car son frère, âgé de 6 ans avait été guéri à Petersbourg, par un D^r Homœopathe.

Je lui prescris *Sulf.* et *Stryth.* 3^e trit. 0.20 alternés avec *Phosph.* Plus tard elle prend : *Lachesis*, *Cuprum.*, *Canth.*, *Bellad.*, etc. Guérison complète en 4 mois.

OBSERVATION III.

Georgette B., 12 ans, a déjà été traitée, sans succès, par bien des allopathes, on lui a même fait des lavages de la vessie, à l'*Acide borique*, puis de petites injections au *Nitrate d'argent*. Elle n'a pas et n'a jamais eu de cystite. Chez elle, c'est absolument nerveux, cela lui arrive toutes les fois, quand le soir, au diner, ou après, elle a eu un peu d'animation. Le fait même d'avoir beaucoup ri et joué avec des enfants de son âge suffit.

Je lui prescris *Sulphur*, *Bellad.*, *Ignatia*, *Causticum*, *Arsenic*, *Phosph.*, *Strych. sulf.* 3^e trit. x. 0,15 par jour. Avec cela on fait des lotions froides sur les reins et de l'électricité (courants induits, massage vibratoire).

Son état ne s'améliore que lentement et son infirmité n'est complètement disparue qu'au bout de 2 ans.

OBSERVATION IV.

Charles L., 7 ans.

Depuis 6 mois, à la suite de diphtérie, cet enfant urine souvent au lit. Il y a également un peu de paralysie dans le voile du palais.

Je fais continuer l'électricité et appliquer, tous les matins, sur les reins, une lotion froide suivie de massage.

Je commence par *Sulphur*, puis je lui prescris *Lachesis*, *Caustic.*, *Phosph.*, *Arsenic*. Le mal s'améliore au bout de 2 1/2 mois et au bout de 6 mois, tout est fini.

OBSERVATION V.

Nelly S., petite anglaise, âgée de 5 1/2 ans. Cette enfant est presque guérie, lorsque je la vois pour la 1^{re} fois. On lui avait fait prendre en Angleterre, avant moi, pendant 19 mois; *Sulphur*, *Calcarea*, *Nux.*, *Ferrum*, *Pulsat.*, etc.

Je lui fais prendre : *Arsenic*, *Phosph.*, *Therebenthine*, etc. Guérison absolue le mois après.

OBSERVATION VI.

Mary S., 4 1/2 ans, sœur de la précédente. Sa mère, depuis 1 an à Paris, a fait prendre à cette enfant tous les remèdes donnés à sa sœur aînée et cela sans aucun résultat.

Je prescris les lotions tous les matins, avec des frictions à l'alcool sur les reins et les membres et fais reveiller l'enfant la nuit, ce que l'on ne faisait pas.

Je donne pendant 15 jours, alternativement chaque jour : *Arsen. iod.*, 1^{re} trit. 0.02 et *Strych. sulf.*, 3^e trit. x, 0.02. La quinzaine suivante, je donne toujours alternés *Phosph.* 3^e et *Pulsat.* 3^e.

Le mois suivant je recommence le même traitement.

Pour la 3^e mois, j'ordonne : *Caustic.*, *Ignat.*, *Pulsat.* Il y a une très légère amélioration puisque l'enfant s'éveille, seule souvent, la nuit pour demander son vase, deux fois en général.

Au bout de 5 mois, cette enfant qui, se reveillant seule la nuit, ne mouille plus son lit, part en Egypte. Là, la maladie recommence pendant 3 mois et au bout d'un an, cette enfant est complètement guérie.

OBSERVATION VII.

Georges M., 7 ans, mouille son lit de temps en temps. C'est un enfant assez débilité, interne dans un petit collège de province. Je conseille aux parents de le faire revenir et de le garder avec eux.

Je prescris successivement : *Phosph.*, *Ars.*, *Strych. sulf.*, 3^e trit. x. *Caustic.*, *Ignatia*.

L'enfant prend le dessus et l'infirmité est disparue complètement au bout de 8 mois.

OBSERVATION VIII.

Marie P., 3 1/2 ans. Comme sa sœur aînée a été guérie par l'Homœopathie, ses parents la font soigner, parce qu'elle n'est pas propre.

Je lui prescris *Sulph.*, *Ignat.*, *Caustic.*, *Nux.* 3^e, *Hepar*.

Au bout de 6 mois l'enfant est guérie.

Dr E. TESSIER (de Lille).

Observations cliniques

par le Dr VAN DEN NEUCKER.

L'eczéma, affection cutanée suintante, se montre souvent rebelle à tous les traitements. Quoi qu'il en soit si la maladie est parfois incurable, les efforts faits pour la guérir ou l'améliorer méritent au moins d'être signalés, d'autant plus qu'ils ne sont pas toujours malheureux.

Les premiers remèdes auxquels chacun de nous pense sont *Sulfur*, *Graphites*, *Lycopodium* et *Rhus*, mais après trois ou quatre mois de ces essais, on trouve généralement qu'on n'a point marché un pas en avant et alors quoi? *Silicez* et *Thuya* sont des remèdes auxquels on songe trop peu, et dont l'emploi, prolongé pendant deux ou trois mois, m'ont donné dans divers cas des effets très marquants.

Il y a plus d'un an un monsieur, atteint d'eczéma de l'ombilic très ancien vint me consulter. *Sulfur*, que je prescrivis, n'eut d'autre effet que d'occasionner un mal d'estomac atroce. Je prescrivis *Hepar* dont l'emploi prolongé pendant environ 4 mois, à la dose de 12 globules 30^e dilution produisit une guérison complète.

Petroleum mérite encore une mention, surtout si le prurit est intense, et le siège du mal vers les parties sexuelles, ce qui n'est pas rare. Pendant que j'écris ces lignes je pense à un remède, *Viola*, qui a une action étonnante dans une maladie semblable, l'impetigo des enfants. Cette dernière affection, à l'égal de l'eczéma, a pour effet d'occasionner un suintement considérable en vue sans doute d'amender un terrain mauvais. Ne serait-il point logique d'employer ce drain dans une affection analogue? Cependant ayant obtenu une guérison trop rapide, suivie de mort, chez un enfant affligé d'un impetigo très intense, je n'oserais conseiller ce remède pour l'eczéma que sous certaines réserves, quoiqu'on ait lieu de croire que chez l'adulte la guérison trop rapide n'aurait pas des conséquences aussi fâcheuses.

Dans une affection aussi épurante que l'eczéma il faut certainement des pansements journaliers bien soignés. A quel topique recourir? Divers onguents ont été recommandés, dont quelques uns, tels les mercuriaux, nuisibles à coup sûr. Depuis quelques années j'ai appris, de source populaire, que la graisse fondue du hérisson est un topique précieux. Je l'ai employé chez quelques malades et je

confesse sincèrement que cet emploi a notablement aidé le traitement interne.

* * *

Parmi toutes les affections qui nous affligent, aucune n'est si commune, au moins sous forme d'étiquette que le rhumatisme. La moindre douleur qui se manifeste avec quelque persistance dans une partie du corps, surtout mains, bras et jambes est diagnostiqué par le malade même : c'est du rhumatisme, et le médecin appelé, soit par ignorance, soit le plus souvent pour sa facilité, afin d'éviter des explications quelquefois longues, d'autrefois déplaisantes pour le malade, confirme tout bonnement le diagnostic. Cette pratique n'a rien de bien fâcheux pour le médecin voyant fréquemment ses malades ; il a toujours son droit de contrôle et peut à volonté modifier son traitement d'après ses observations et sans viser l'étiquette de la maladie. Mais pour le médecin homéopathe, qui a habituellement aussi une clientèle éloignée, obligé souvent de traiter par correspondance sur des diagnostics posés par des malades et complaisamment confirmés par leurs médecins ordinaires, on comprend que cela peut dérouter le traitement et le trainer inutilement en longueur, cela, il est vrai, sous la responsabilité des malades. C'est ainsi que j'ai soigné pendant un an, sans succès sensible, une demoiselle que l'on me disait en proie à des souffrances rhumatismales atroces. *Aconit*, *Belladone*, *Mercur*, *Dulcamara*, *Arsenic*, *Pulsatille*, *Bryone* y passèrent successivement sans laisser la moindre trace de leur passage.

Un jour un membre de la famille me dit que ma malade était minée par un chagrin. *Ignatia* administré pendant quinze jours produisit au grand étonnement de la malade, un mieux notable. Un nouveau bulletin sanitaire, attestant le mieux, fut suivi du même remède ; quinze jours après, c'était la guérison.

Un autre client que je cite à cette occasion et que je connaissais parfaitement de vue et d'habitude vint me consulter pour une sciatique atroce qui l'affligeait depuis quelques mois. C'était un homme blond, corpulent, aux apparences robustes mais au fond assez scrofuleux. La douleur était profonde, plutôt osseuse que suivant le trajet du nerf sciatique. J'administrai comme par routine et pour rester dans le cadre du traitement antirhumatismal *Rhus*, *Colocynthis* et *Chamomille*, mais sans aucun effet. D'emblée et sans attendre longtemps je donnai fortes doses *Calcarea carbonica* et *Borax* alternés à la sixième dilution. Le résultat heureux se produisit en moins de huit jours et la robustesse du client n'a plus failli depuis environ un demi siècle.

Est-ce que j'ai guéri un rhumatisme? A coup sûr non; j'ai tout simplement corrigé un sang vicieux et par égard pour l'amour propre du patient, qui se croyait un modèle de santé, j'ai toujours évité de le lui dire.

* * *

Arrivons à un autre prothée nosologique, si commun, se présentant sous les formes les plus diverses et affectant presque exclusivement la plus belle moitié de notre espèce; vrai martyr pour la femme et dont les hommes toujours un peu égoïstes, font habituellement trop peu de cas. Les lecteurs devinent l'hystérie qui cette fois se présentait sous la forme de la folie. Il s'agit d'une fermière fort robuste, âgée de 35 ans, rousse, qui depuis l'âge de 15 ans est prise tous les ans au commencement et pendant tout l'été de dérangement mental caractérisé comme suit: chagrin, soupirs fréquents, refuse de parler, *insomnie*, néanmoins ne veut point quitter le lit et mange très peu; pouls normal, complètement apyrétique. Plus d'un spécialiste y a perdu son latin. On me l'a amenée en voiture il y a 3 ans passés. Les quelques pressions que je fis sur le ventre révélèrent des points hystériques et des étouffements à la gorge.

Je prescrivis *Phos. acide*, 30^{me} dilution, 15 globules par jour durant 15 jours. Avant l'épuisement du remède la mère vint me dire que sa fille était guérie, mangeait et dormait bien et au lieu de rester constamment au lit, se livrait avec activité au travail.

Depuis lors elle n'a plus été folle. Je prie mes confrères de penser toujours à *Phos. acid.* dans tout cas d'hystérie, même lorsqu'elle se cache sous déguisement de dérangement mental.

* * *

Neurasthénie (α σθένος νεύρων défaut de force des nerfs). Il y a quelques mois on l'appelait encore fin de siècle. Encore l'espace de deux à trois ans on l'appellera moderne style de siècle commençant. Maladie qui n'existait point ou n'était pas connue il y a un demi-siècle. C'est généralement la maladie des gens riches, des intellectuels, des gros industriels de tous ceux en général qui se sont surmenés par des excès quelconques soit excès de table, soit excès d'étudier, soit excès d'exercices corporels. Si nous n'avions point la manie de vouloir afficher toujours le peu de connaissance du grec, reste de notre vie de classe, nous devrions l'appeler tout simplement surmenage. Je n'ai jamais rencontré ce mal chez le laboureur, parce que là le cerveau n'est point fatigué à l'excès et le corps se repose, à

temps, des exercices modérés du métier. Le chagrin pourrait aussi réclamer une petite part dans la paternité du mal. Ceux qui en sont atteints sans être malades, comme ils le disent eux-mêmes, ne sont capables de rien. Ils sont fatigués sans rien faire ou par le moindre exercice, les digestions laissent souvent un peu à désirer. Insomnie, palpitations, maux de tête fréquents, en un mot, bons à rien, si ce n'est à ennuyer les autres et très souvent aussi leur médecin.

Personne de nous ne peut dire qu'il a une longue expérience de cette maladie qui n'existe encore qu'à son berceau. Divers remèdes homœopathiques sont conseillés tels *Calcareea carbonuca*, *Cyclamen*, *Phos. acid.*, *Nux moschata* et *Platina*.

J'ai traité depuis deux ans une dame de 54 ans, réduite depuis 3 à 4 ans à l'état de non valeur physique et morale. *Aconit*, *Nux Vomica*, *Lachesis*, *Pulsatilla* ont été successivement employés simplement avec assez de succès pour ne pas désespérer complètement la malade. *Opium* alternés avec *China*, en raison de l'état nerveux, peut-être légèrement hystérique, et toujours faiblesse perpétuelle, ont fait quelque bien. *Ipeca* 30 et 200 employés pendant deux mois pour combattre une paresse invincible de l'estomac avec nausées fréquentes ont été utiles.

Staphysagria suivi de *Salsaparilla* ont à leur tour aussi donné un peu d'espoir. La malade a cru un instant qu'elle allait guérir par la levure de bière qu'on lui avait conseillée et que je n'avais du reste aucune raison de lui défendre, mais ces promesses de guérison ont duré environ tout le temps que durait l'action de *Staphys* et de *Salsaparilla* qu'elle prenait en même temps que la levure de bière. Préoccupé toujours de l'état de mon intéressante malade, je songeai à *Conium* et je pris mon JAHR pour en lire attentivement la pathogénésie. C'était la photographie fidèle de ma malade. Je le prescrivis à 30^{me} dilution 10 à 12 globules par jour. Elle a été guérie complètement.

Dr VAN DEN NEUCKER.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 2 MARS 1904

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. **De Kegel** rapporte un cas de mastoïdite traité successivement par *Merc. sol.*, *Hepar* puis *Silicea*. La concomittance de diarrhée fit revenir à *Merc. sol.*, traitement suivi de prompt guérison.

M. **De Kegel** fait la relation suivante :

DEMEYER, menuisier, 56 ans, a été en traitement il y a dix ans pour des taies sur les deux yeux, pour lesquelles il avait eu *Sulf.* 30 puis 200 et *Euphor.* J'obtins une amélioration, mais pas une disparition totale des taies. Il avait aussi une perte d'odorat avec formation dans les fosses nasales des croûtes minces. Le nez donnait même une odeur fétide, symptôme qui persiste encore aujourd'hui. Depuis quelque temps il se permettait de prendre la goutte pour y noyer des chagrins d'affaires.

C'est dans ces conditions qu'il y a trois mois, il gagna l'influenza avec congestion pulmonaire, crachats sanguinolents, dyspnée.

Il accusait une douleur de nature rhumatismale à l'insertion inférieure et interne du deltoïde gauche. L'urine albumineuse présentait indépendamment de nombreux bacilles de LÆFFLER, des cylindres granulo-graisseux, des cristaux d'acide urique et des globules sanguins en abondance. Demeurant à une grande distance de chez moi il avait eu recours aux soins du Dr S. qui lui fit appliquer des vésicatoires volants à la base du poumon gauche et lui fit prendre une potion composée de digitale et de polygala. Après une amélioration momentanée son état s'aggrava considérablement.

Le symptôme le plus inquiétant c'était la dyspnée survenant par accès parfois au point de paraître s'asphyxier. Mon patient et surtout l'entourage se souvenant alors des cures merveilleuses obtenues sous leurs yeux par l'homœopathie réclamèrent mes soins. Je consentis à avoir le malade en consultation avec le médecin traitant.

Le pouls marquait 100 pulsations à la minute, le thermomètre 36.7.

Il y avait matité à la base du poumon gauche et râle crépitant du même côté, forte soif (langue chargée d'une épaisse couche jaunâtre). Les selles étaient normales; mais à chaque défécation se présentaient de grosses hémorroïdes. *Acon.* 30 fut administré sans autre bénéfice qu'un ralentissement du pouls qui le lendemain était tombé à 21. Par contre la matité avait envahi la base des deux poumons. L'oppression était intense. L'urine présentait un dépôt noirâtre et de plus en plus d'albumine, les selles offraient des mucosités sanguinolentes. Une expectoration muqueuse était aussi mêlée de sang. *Phos. C.*, 2 gouttes dans 100 grammes d'eau toutes les deux heures une cuillerée amenda la dyspnée, fit disparaître l'expectoration sanguinolente et la mucosité sanguinolente accompagnant la défécation.

Seul le poumon gauche restait mat à sa base. L'urine bien que moins chargée d'albumine et de cylindres renfermait toujours du sang. L'enduit jaune épais de la langue et une répugnance profonde pour toute alimentation comme aussi le commémoratif de l'ozène et de l'état hémorroïdaire me firent administrer *Puls.* 30. Le même médicament m'avait valu quelques trois mois auparavant une guérison inopinée d'une personne de 74 ans, aussi hémorroïdaire, atteinte d'influenza avec congestion pulmonaire et présentant aussi une répugnance excessive pour toute alimentation.

La moitié du poumon droit de même que la dyspnée furent notablement amendées mais l'inappétence persistait. D'autre part l'urine bien que moins albumineuse contenait du sang, des cristaux d'urates et toujours des bacilles de PFEIFFER. Les extrémités inférieures et la main gauche étaient fortement œdématisées et la douleur rhumatismale du bras gauche persistait. *Lyc.* 30, 5 globules dans un verre d'eau, toutes les deux heures une cuillerée donna une amélioration prompte et continue de tous les symptômes.

L'administration de ce médicament pendant huit jours eut pour résultat la disparition des bacilles de « PFEIFFER » et des cristaux d'urate, la diminution plus accentuée de l'albumine, des cylindres granulo-graisseux et des globules sanguins dans l'urine. L'œdème aussi avait diminué. Seule persistait une légère oppression; même la position couchée n'était pas encore supportée; le patient pouvait tout au plus rester au lit pendant une heure. Le dixième jour de l'administration de *Lyc.* nous pûmes constater une légère matité à la base du poumon droit. *Lyc.* fut supprimé et sous l'influence de ce médicament, du régime lacté et de frictions journalières de la peau la guérison s'acheva.

Comme il y avait eu antérieurement abus alcoolique, nous avons permis à la fin du traitement, l'usage d'eau rougie aux repas, d'autant plus que la paleur de l'urine démontra un état d'hydrémie. Aujourd'hui la position horizontale est parfaitement supportée et l'urine présente sa nuance jaunâtre normale; un très léger dépôt sablonneux y persiste.

M. **Vanden Neucker** fait observer que *Phosph.* était doublement indiqué par l'état du poumon et l'albuminurie.

M. **Sam. Van den Berghe** donne lecture d'une étude pathogénétique et clinique sur *Calcarea carbonica* (*).

M. **Schepens** aussi est d'avis que *Calcarea* convient spécialement au jeune âge : JAHR considérait *Calcarea* comme rarement indiqué après l'âge de 60 ans.

M. **De Koghel** relativement à la répétition des doses, arrête la médication quand apparaissent des symptômes pathogénétiques.

M. **Van den Neucker** relate le cas d'un asthmatique amélioré par *Merc. sol.* Une constipation opiniâtre réclama l'emploi de *Nux vomica*; après 8 à 10 jours de son emploi les selles étaient régulières mais une toux fatigante se produisait chaque matin. *Nux vomica* fut supprimé et la toux disparut.

M. **Wullaert** a employé avec succès *Thuja* contre les verrues; M. **Schepens, père** a aussi obtenu du succès par *Nitr. ac.*

M. **Sam. Van den Berghe** fait observer que *Thuja* répond à la verrue molle pédiculée tandis que *Calcarea* répond aux petites verrues plates que l'on trouve souvent en grand nombre aux mains et au pourtour de la bouche. *Calcarea 30*, administré durant quelques semaines amena la disparition d'une quantité innombrable de petites verrues plates qu'un cheval avait sur les lèvres.

L'action curative de *Nitr. ac.* lui fut révélée pendant son internat. Un condisciple présentait à l'une des mains plusieurs verrues cornées, il eut l'idée d'en cautériser une, chaque jour, avec de l'*Acide nitrique* dilué. Au bout de quelques semaines toutes les verrues avaient disparu, une seule cependant avait subi l'action caustique de l'*Acide nitrique*.

M. **Aug. Schepens** rapporte le cas d'un homme présentant en bougeant la tête un bruit comme si on versait des perles. Sous l'influence de *Calcarea* le bruit à droite a disparu, mais a persisté à gauche.

M. **Wullaert** donnerait *Pulsatilla* surtout s'il y a eu angine auparavant.

(*) Publiée aux pages 125 et suivantes du Journal Belge d'Homœopathie vol. XI n° 4.

M. De Kegel, *Baryta murial.*

M. Aug. Schepens, alors que jadis il traitait l'ophtalmie purulente des enfants par des instillations de Nitrate d'argent, recourt actuellement exclusivement à l'administration interne de *Arg. nitr. 6.*

M. De Kegel préconise aussi *Acon.* et *Sulfur.*

Congrès médical homœopathique de Londres

La loi des semblables dans ses rapports avec la science, la politique et l'enseignement

Discours du Dr BURFORD au Congrès médical homœopathique de Londres (*suite*, voir p. 145)

Si des sphères académiques on descend dans l'arène de l'application pratique il faut s'adresser à des hommes d'action capables de rendre service à l'état et à l'individu, n'ayant en vue que le *salus populi suprema lex* et s'appuyant sur le terrain large et solide de la loi scientifique et naturelle du *similia similibus*. Nous contribuerons au bien-être général par l'extension et le développement de l'homœopathie en faisant valoir dans la presse la supériorité de notre traitement tant par la durée moindre de la maladie que par les statistiques bien plus favorables des décès. Cette voie de diffusion a servi tous les grands mouvements. Il incombe aux homœopathes de s'en servir avec sagacité. Mais l'homœopathie se fera surtout valoir par l'établissement d'hôpitaux, de dispensaires et de sanatoriums, de maisons de convalescence et même l'écoles d'infirmières. Dans toute localité où sont établis deux ou plusieurs homœopathes l'un ou l'autre établissement hospitalier devrait être fondé tant dans l'intérêt public que pour le développement même de l'homœopathie.

La pharmacie homœopathique a aussi son importance de même que la pratique homœopathique domestique.

C'est en frappant l'opinion publique que nous finirons par avoir raison de l'exclusion de l'homœopathie de l'armée et de la marine comme des autres services publics des communes et de l'état. Il est à désirer qu'un *Guide* ou *Manuel* soit publié renseignant les divers modes de développement de l'homœopathie : Établissements hospitaliers, propagande, relations et statistiques des services hospitaliers, formation d'infirmières, esprit de confraternité entre homœopathes, coopération des profanes.

L'instruction par les livres ne vaut pas l'enseignement oral du professeur. Il nous faut un enseignement universitaire comprenant

l'étude de la Matière médicale, la Thérapeutique, l'Expérimentation des médicaments. Il faudrait aussi constituer une fédération entre les divers hôpitaux homœopathiques d'Angleterre et même établir une entente internationale pour le progrès de l'homœopathie entre les diverses contrées de l'Europe. La science ne connaît pas de frontières. Mais il faudrait surtout un hôpital comprenant un nombre de lits suffisant pour motiver la consécration légale de l'enseignement de l'homœopathie.

La Matière médicale doit être enseignée d'une manière objective. Le professeur de Matière médicale sera aussi chargé d'organiser des expérimentations parmi ses élèves. Elles leur sont aussi indispensables que les expériences de laboratoire aux élèves de chimie. L'enseignement de la Thérapeutique se fera par la double méthode didactique et démonstrative. La clinique et l'enseignement universitaire se compléteront l'un l'autre. Le travail individuel, l'expérience acquise au lit du malade comme aussi la fréquentation des cliniques étrangères achèveront l'éducation du jeune médecin.

Quant à notre ligne de conduite vis à vis du corps médical ce ne sont pas les discussions qui nous vaudrons des recrues mais nos résultats pratiques et la concordance de notre doctrine avec les données scientifiques les plus récentes.

Si notre cause est animée par le feu sacré de ses adeptes un brillant avenir est réservé à l'homœopathie en Angleterre.

La science et la pratique sont unifiées et coordonnées par l'enseignement, cette autorité supérieure que élargit notre horizon et assigne notre place dans le monde, donne une idée nette de nos problèmes scientifiques et légitime notre action.

Comment ferons nous pour maintenir le mieux nos connections avec l'avenir? Resterons nous des *Voces clamantes in deserto* ou bien nous laisserons nous absorber par la vieille école? Notre doctrine l'emportera-t-elle ou bien est elle appelée à être reléguée comme souvenir historique? Notre séparation de l'école officielle nous voue-t-elle au dépérissement ou à un regain de vitalité? Toutes ces questions seront résolues grâce à l'enseignement. Tout en nous découvrant la voie du progrès il nous tracera le plan le plus salutaire et indispensable à l'avenir de l'homœopathie. En nous isolant de l'école officielle nous nous privons de bien des forces vives, mais l'histoire nous apprend et l'enseignement nous avertit qu'en nous servant de l'école allopathique comme d'un auxiliaire nous finirons par être absorbés par elle. Une fusion serait un anachronisme; elle se ferait cent ans trop tard. Tout notre passé s'y oppose. La ligne de démarcation entre les deux écoles est profondément accentuée; mais

un rapprochement s'est fait, l'allopathie comme l'homœopathie admet l'action de petites doses, la nécessité de traiter le malade et non la maladie, l'utilité du remède unique et parfois même la vérité du *similia similibus*. Mais telle est la validité de cette dernière loi que cette fusion disparaîtrait devant l'enseignement, les bases mêmes de la dissension surgissant à tout instant.

Nous ne pouvons pas d'autre part nous complaire dans un effacement total; mais nous devons avoir en vue un enseignement homœopathique officiel en concurrence avec l'enseignement allopathique et jouissant des mêmes prérogatives: hôpitaux, examens, diplômes reconnus, etc. Nous sommes en droit d'exiger pareil enseignement d'autant plus que l'école officiellement reconnue persiste à ignorer l'enseignement de notre doctrine.

L'homœopathie est dans une période de transition. HAHNEMANN a rompu avec l'école établie; nous devons poursuivre son œuvre intégrale et, tout en la conformant aux exigences du progrès, la développer au point de l'imposer au corps médical. La reconnaissance officielle de l'homœopathie concurremment avec celle de l'allopathie doit être le but de nos aspirations. A conditions égales la victoire restera à notre doctrine. Nous aurions tout à gagner en délaissant cette attitude de sectaires pour récupérer toute notre dignité professionnelle.

Mais notre isolement a sa raison d'être. C'est le moyen de spécialiser les investigations relatives à la loi des semblables et de conserver notre doctrine dans son intégrité. Bien vaste est notre sphère d'action: l'observation des faits, les lois concernant les doses, etc. Notre spécialisation trouve sa consécration dans l'histoire de l'homœopathie et garantit son avenir. Elle devra être maintenue jusqu'au jour où notre science homœopathique aura atteint un développement au dessus de toute contestation. Plusieurs générations passeront encore avant la réalisation de ce dénouement.

Grâce à de nouvelles découvertes confirmant les idées hahnemanniennes c'est du sein même de l'école allopathique que surgira le signal de l'homœopathisation de la profession médicale. Plus encore par des recherches et par des découvertes que par des faits, il incombe aux homœopathes d'imposer eux-mêmes leur doctrine. Sans cela leur rôle sera finalement réduit à un événement historique et tout l'honneur de la transformation hahnemannienne du corps médical reviendra à la vieille école. Nous sommes en possession de vérités. A nous de les faire fructifier et d'en faire bénéficier et notre génération actuelle et les générations futures.

DR EUG. DE KEGHEL.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Considérations générales sur la nature des médicaments, par le Dr WOUTERS.

Pour l'homœopathe il importe peu de savoir comment et pourquoi les médicaments agissent. La seule application de la loi des semblables doit lui suffire. Il ne doit pas même s'arrêter à la cause du mal, si, p. ex., une douleur de tête est hyperémique, anémique, rhumatismale, goutteuse, névralgique, réflexe, toxique, etc. Seul l'ensemble des symptômes doit déterminer son choix en tenant compte toutefois des modalités de repos, de mouvement, de chaleur, de froid, d'intempérie, de l'heure, de l'état psychique et de bien d'autres facteurs prédominants. Les modifications anatomo-pathologiques sont de moindre importance tout comme les explications des symptômes basées sur les théories actuelles de la physiologie, de la pathologie, de la physique et de la chimie. Dans sa Matière Médicale HAHNEMANN s'est abstenu de considérations spéculatives sur l'action des médicaments. Dans ses « Maladies chroniques » il étudie la nature de ces dernières pour y trouver une application de sa théorie de la psore. Nombre de ses successeurs ont cru ne pouvoir faire abstraction des nouvelles connaissances en physiologie et en pathologie pour le progrès de notre méthode curative. Citons parmi eux BURNETT, HUGHES, JOUSSER, GISEVIUS. D'autres comme le Prof. KENT et le Dr SKINNER écartent absolument cette nouvelle ingénence.

La concordance manifeste de l'homœopathie avec les données des sciences secondaires de la médecine tout autant que les résultats cliniques nous ont valu de nouveaux adeptes. Ce fut aussi le cas pour l'auteur. WOUTERS désirant pousser plus loin l'examen critique du *Similia similibus* se demande si la solution, s'en trouve dans la formule biologique d'ARNDT : des sollicitations faibles éveillent l'activité vitale, des sollicitations quelque peu prononcées la renforcent, de très fortes la paralysent ou l'annihilent. SHARP le premier a tenté une explication du *Similia* basée sur l'action opposée des doses faibles et des doses fortes. La dose du médicament sera toujours moindre que celle qui a déterminé les symptômes pathogénétiques ; son action sera donc antipathique.

HALE admet deux modes d'actions homœopathiques : une action primaire et une action secondaire. Cette dernière réclame des doses plus massives ; son application est identique à celle de l'allopathie. Toutes les guérisons se feraient suivant la loi des semblables. Les astringents mêmes n'auraient pas une simple action mécanique. Chaque astringent a une

action élective spéciale. Tel sera donné contre les sueurs nocturnes, un autre contre la diarrhée. etc., etc. Chaque substance a ses actions dynamiques propres.

HAHNEMANN a établi que quelques substances comme *Ars.*, *Merc.* et *Plumb.* n'ont pas d'action secondaire. D'autres substances n'auraient une action secondaire que dans une sphère déterminée.

HUGHES distingue deux espèces d'actions dynamiques : l'une modifiant la fonction du protoplasme, l'autre ayant pour effet de changer la structure des tissus avec réaction générale. Dans le dernier cas l'effet reste identique bien qu'il puisse y avoir une intensité plus ou moins grande; mais il n'y a pas d'action antipathique comme l'entend SHARP. Tel p. ex. l'effet de la strychnine : elle stimule plus ou moins, mais ne produit pas d'inflammation.

La théorie *antipathique* des fortes doses et des petites doses du D^r SHARP s'explique parfaitement pour des médicaments comme *Acon.*, mais ne se soutient plus pour des médicaments qui soit à dose minime, soit à dose très forte n'ont d'autre effet qu'une inflammation. Si la thèse était vraie la petite dose devrait diminuer l'inflammation et la forte dose l'augmenterait.

Quant à la thèse de HALE (symptômes primaires et secondaires) elle n'implique pas la nécessité de petites doses s'il y a similitude avec les symptômes primaires et celle de fortes doses s'il y a similitude avec les symptômes secondaires. Il n'en résulte pas non plus que nous agissons homœopathiquement en donnant des doses massives de Bromure de potassium dans des dilatations vasculaires : l'effet désiré, la constriction vasculaire, est absolument antipathique. *Il n'est donc pas là question d'homœopathie.*

Mais un médicament peut être administré homœopathiquement (à petites doses; dans deux états opposés, donc sans tenir compte dans aucun des deux cas de l'action physiologique et de la quantité qui y répond.

Nux v. et *Veratr.* peuvent être administrés d'après la loi des semblables dans la diarrhée et dans la constipation; *Acon.*, dans le stade de froid comme dans la transpiration; dans les deux cas, à la même dose. En d'autres termes ces deux états opposés répondent à l'action primaire du médicament. HAHNEMANN n'avait en vue que l'action primaire. A cet effet il n'employait que des quantités minimales de médicament pour en observer l'effet sur l'organisme sain. Il ne pouvait donc être question d'effets paralysants et de symptômes d'épuisement. HAHNEMANN distinguait nettement ces derniers de ces effets opposés qu'il appelait *actions alternantes*. De fortes doses de *Veratr.* produisent la diarrhée; de petites doses la guérissent, constipent, agissent donc antipathiquement. Mais de plus petites doses encore guérissent la constipation; ici il ne peut être question d'effet antipathique. Ces deux effets primaires opposés produits par une substance s'expliquent dans quelques cas. Ainsi la congestion modérée détermine une augmentation de sécrétion; exagérée, elle produit une diminution de la sécrétion : *deux effets d'une action primaire.*

L'auteur cite encore des effets opposés de *Scilla*, de *Secale* et de *Dig*. Dans l'effet de ce dernier sur le cœur il se voit forcé d'admettre une application du *Contraria contrariis*.

WOUTERS n'attache pas une grande importance à la plus ou moins grande dose. Les effets absolus d'un médicament réclament une certaine dose pour se manifester (dilatation de la pupille par l'atropine) tandis que les effets contingents (névralgies par l'atropine) se déclareront indépendamment de la quantité administrée.

Les symptômes absolus sont en concordance avec l'excitation et la paralysie des fonctions du protoplasma; les contingents sont presque tous des troubles de la nutrition, du ressort de l'inflammation.

Dans l'application de la loi des semblables nous nous servons surtout des symptômes contingents. Tandis que les symptômes généraux ou absolus ne se déclarent plus à petites doses chez l'individu sain, les manifestations des symptômes contingents sont indépendantes de la dose administrée. Chez le patient la plus petite dose aura de l'influence et une forte dose ne déterminera pas d'aggravation. Ainsi *Glonoine* administré pour une névralgie a produit ces douleurs cérébrales pulsatives bien connues tout en améliorant les symptômes névralgiques. L'*Iode* qui produit des palpitations chez l'homme sain a guéri des palpitations même à dose massive.

L'excitation primaire ne précède pas toujours la dépression. *Curare*, *Conium*, *Physostigmine*, *Gelsemium* ne présentent pas de symptômes d'excitation.

La congestion de *Nitrite d'amyle* est attribuée à la dilatation des artères par paralysie de leur membrane musculaire.

Les considérations qui précèdent ne permettent pas de voir dans la loi biologique d'ARNOLD une loi vitale générale. Encore moins suffit-elle pour expliquer suffisamment dans toutes ses faces la loi des semblables. Les symptômes vitaux, pathologiques et curatifs ne sauraient être attribués uniquement soit à l'excitation, soit à la dépression.

L'auteur se garde bien d'expliquer la guérison d'un état de dépression par un agent dépressif primaire. Nous l'admettons comme effet reconnu du médicament homœopathique bien qu'elle ne soit pas en concordance avec les conceptions théoriques courantes. Sous bien des rapports l'homœopathie est en désaccord avec les idées reçues, mais toutes ses données établies expérimentalement trouveront plus tard leur démonstration à la suite d'investigations conduites sans idées préconçues. Telle est entr'autres l'importance attribuée par HAHNEMANN dans le choix du médicament aux symptômes moraux. L'homœopathe n'a qu'à se tenir sur la terre ferme de la science inductive et ne pas se laisser balloter sur les ondes mouvantes des conceptions théoriques. (*Handelingen van de vereeniging van homœopathische geneesheeren*).

L'Attitude de l'Institut américain d'homœopathie concernant la posologie homœopathique, par le Dr MOORE.

L'année dernière le Dr MADDEN a présenté un travail sur ce sujet devant la *British homœopathic Society*. La 12^{me} et la 15^{me} centésimale sont les extrêmes limites de divisibilité permettant encore de constater la présence de la matière. La présence de la matière est une condition essentielle de l'efficacité d'un médicament. Aussi pour MADDEN l'emploi de dilutions élevées est préjudiciable à la considération de l'homœopathie.

La thèse du Dr MADDEN fut combattue par le Dr LAMBERT. Ce dernier prit la défense de la théorie de dynamisation d'HAHNEMANN confirmée par les résultats cliniques obtenus par des médicaments atténués au delà de la divisibilité généralement admise de la substance médicamenteuse. Le Dr DUDGEON fit le procès de ces prétendues hautes dilutions dont la préparation n'est nullement conforme ni à la méthode, ni à l'échelle hahnemanniennes. Le Dr HAYLE est d'avis que les homœopathes devraient se restreindre dans les triturations et les dilutions aux limites scientifiques de la matière, à l'évaluation reconnue du nombre des molécules. Les 30^{mes} dilutions dépassent déjà les limites de divisibilité admises par TAIT.

Le Dr MOORE prétend que les doses extrêmes sont un obstacle à la reconnaissance de l'homœopathie par la vieille école. Elles constituent un objet de répulsion et de raillerie pour les profanes. Aussi conviendrait-il d'établir la posologie homœopathique sur des bases scientifiques. Comme l'a démontré le Dr WESSELHOEFT, la limite scientifique de la divisibilité correspond à la 12^{me} centésimale ou 24^{me} décimale. En se tenant dans ces limites scientifiques, on peut obtenir tout ce qu'on est en droit de réclamer de la division de la matière médicamenteuse. La dissociation ionique des molécules, dernière théorie de l'action de nos dilutions ne saurait être défendue au delà de certaines limites comportant elles la destruction même des ions.

La divisibilité de la matière n'est pas indéfinie. L'expérience clinique est indubitablement la confirmation de l'action d'une dilution donnée; mais si nous restons dans les limites scientifiques de la divisibilité de la matière nos adversaires n'auront pas de motifs à attribuer nos guérisons à la suggestion. La limite de divisibilité scientifique de la matière pourrait être acceptée par tous les membres de l'Institut et ce au grand bénéfice de l'homœopathie. Que la minorité des membres de l'Institut, partisans des hautes dilutions acceptent ce terrain d'entente jusqu'au jour où la science aura dévoilé une divisibilité de la matière au delà des limites connues aujourd'hui.

L'entente une fois établie sur ce seul objet de dissension existant entre adhérents de la nouvelle école, ce serait la réalisation de l'unité entre tous les membres du corps médical homœopathique. Jusqu'ici les discussions sur la posologie ont été systématiquement écartées des travaux de l'Institut. Cette question nous intéresse tout autant que la Matière médicale elle-même et il appartient à l'Institut américain d'homœopathie comme représentation nationale de notre doctrine d'y prendre position; aussi MOORE formule-t-il la proposition suivante : l'Institut américain d'homœopathie ne

reconnait comme du vrai domaine de la posologie homœopathique que telle prescription dont la puissance correspond à un degré de divisibilité de la matière expérimentalement établi. (*North Amer. J. of Hom.*).

D^r EUG. DE KEGHEL.

Natrum muriaticum convient le plus souvent aux femmes. Le moral est déprimé, le sujet est enclin aux pleurs; cet état est aggravé lorsqu'on essaie de consoler. Très souvent il y a de la céphalalgie, fréquemment frontale, presque toujours présentant la particularité d'exister au réveil. La céphalalgie dépend souvent d'efforts oculaires (céphalalgie des écolières). Coryza avec larmolement. Eruptions herpétiques autour de la bouche. Soif marquée, appétence excessive pour le sel, constipation. Sables rouges dans les urines, un certain degré d'incontinence vésicale pendant la toux, l'éternuement et le rire.

Du côté des organes génitaux de la femme le symptôme le plus caractéristique est la pression vers le bas qui oblige la malade à s'asseoir pour empêcher le prolapsus.

La toux est caractéristique, elle s'accompagne de céphalalgie, de larmolement et d'incontinence d'urine. BURNETT considérait la toux avec larmolement comme caractéristique.

Les symptômes de *Natrum* sont aggravés par la chaleur, au soleil, de 10 à 11 heures du matin, l'été, le matin, par le travail intellectuel; améliorés au grand air, en se lavant à l'eau froide (J. R. P. LAMBERT, M. D. in *Medical Century*).

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Sil. est formellement indiqué lorsque le patient déclare que la matière fécale déjà parvenue au bord de l'anus rentre dans le rectum. (SCHULTZE in *North Amer. J. of Hom.*).

Bar. c. donné avec persistance guérit les **tumeurs graisseuses**. (*Ibid.*).

Kal. sulph. dans les **douleurs rhumatismales erratiques** est un succédané de *Puls.* (*Ibid.*).

Iris vers. 30 est le remède par excellence de la **céphalalgie bilieuse** avec aigreurs; il guérit en même temps le dérangement gastro-hépatique. (*Ibid.*).

La **teinture de glands de chêne** 10 à 15 gouttes trois fois par jour dans l'eau ou dans le lait est un remède contre l'**abus des liqueurs alcooliques** guérissant en même temps l'hydropisie et les dérangements hépatiques. Le traitement doit être continué pendant trois à quatre mois. (*Ibid.*).

Psorinum à haute dilution est après *Merc.* et *Sil.* un bon remède pour les **sueurs fétides des pieds**. (*Ibid.*).

Natr. sulf. dans les suites de **lésions traumatiques de la tête** conviendra après insuccès d'*Arn.*, *Hyper.*, *Op.*, *Acon.* ou *Ferr. phos.* (*Ibid.*).

Lemna minor est utile dans le **catarrhe post-nasal** avec ou sans polypes. (*Ibid.*).

Meillotus a guéri un cas de **Névralgie du côté droit de la tête s'étendant à l'œil et à la nuque**; l'affection existait depuis nombre d'années et survenait à la suite de fatigue, de froid ou de dérangement d'estomac. Bien des médicaments avaient été donnés sans succès; seuls *Acon.* et *Bell.* avaient rendu quelque service. (*American Physician et Hom. World.*).

Natr. phos. convient dans la **Dyspepsie acide avec flatulence**. (*Hom. Emoy.*).

Phytolacca répond à une **gorge enflammée noirâtre** comme *Bell.* à une gorge très rouge. (*Ibid.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

La Banqueroute de la thérapeutique, par le Dr SIEFFERT, de Paris.

Le Professeur de thérapeutique à la Faculté de Médecine de Paris, M. HAYEM, disait, à l'un de ses cours de l'année 1902-1903.

« La thérapeutique fondée sur la valeur des médicaments est sans autorité et a fait son temps. Déjà en 1879, lorsque je fus nommé professeur, l'édifice bâti par GALIEN, la thérapeutique pharmacologique était quelque chose de vermoulu; les choses ont marché depuis, et l'on peut dire qu'aujourd'hui la maison s'écroule ».

« Pour les maladies chroniques, l'échec moins éclatant, n'est pas moins complet, et je reconnais que je n'ai pas nui à cette défaite quand j'ai fait voir le danger des effets et méfaits des médicaments. Vous savez à quel péril est exposé un malade chronique de s'empoisonner par les remèdes. La proportion de ces empoisonnements chroniques est grande dans la pratique, elle s'élève — dans l'ensemble des maladies chroniques — jusqu'à 80 % ».

On ne peut attendre un aveu plus complet de l'inutilité de la thérapeutique allopathique; si un homœopathe eut parlé de la sorte, les adversaires eussent aussitôt crié à la jalousie, sinon à la déloyauté.

Le Prof. HAYEM continue : « La thérapeutique a marché; elle évolue de jour en jour vers une voie qui s'éloigne des agents chimiques. La pratique médicale ne consiste plus comme jadis à prescrire poudres, cachets, et mixtures, selon la fantaisie du médecin. » (Aveu inattendu. Nous n'avons pas à encourir ce reproche, avec nos médicaments homœopathiques).

« Cette sorte d'empoisonnement que nous voyons souvent attaquer l'économie des sujets chroniques a fini son temps, et, s'il n'a pas tout-à-fait disparu, on peut prédire qu'il le fera bientôt. Il ne s'agit plus d'une mode, comme nous en avons déjà vu dans l'histoire de la thérapeutique; non c'est une conquête véritable et solide. »

Quelle est donc cette conquête si solide?

Le Prof. HAYEM en est si convaincu qu'il s'exprime ainsi : « Sans doute,

il y a encore dans le traitement des maladies aiguës place pour les médications établies sur la connaissance particulière et rationnelle des indications thérapeutiques, mais la voie marquée par la sérumthérapie est nouvelle, et on y fera sûrement des progrès prochains; les plus récentes méthodes de traitement ne correspondent pas désormais à la tendance que prend la thérapeutique de l'avenir. »

Très bien! Mais qu'est-ce donc que la Sérumthérapie? Un traitement qui se limite aux injections sous-dermiques de divers liquides, procédé purement empirique et n'ayant qu'une apparence superficielle de science. Le Prof. HAYEM nous dit ce que nous en devons croire de l'empirisme, qui lui-même a déjà fait son temps, et malgré toutes les discussions spéculatives ne sera jamais une notable conquête.

Dans d'autres cas on se sert, pour guérir, des substances empruntées aux animaux sains ou malades, à doses plus ou moins diluées, c'est ici de l'*Isopathie*, méthode qui repose sur cette affirmation que ce qui fait la maladie, est capable de la guérir employé à haute puissance. Cette méthode -- qu'il ne faut pas confondre avec l'homœopathie et la loi des semblables -- n'est suffisamment établie ni par une longue pratique, ni des raisons scientifiques suffisantes. On ne peut néanmoins blâmer les recherches des maîtres sur ce sujet... et se tenir en garde contre les intoxications médicamenteuses qu'on peut produire par mégarde. (Inoculation de la rage, production ou aggravation de la tuberculose).

Citons, à ce sujet, le sérum de CHANTEMESSE contre la fièvre typhoïde.

Le sérum de MOSER contre la scarlatine.

Le sérum cancéreux de LEYDEN et BLUMENTHAL.

Le sérum de MARMOREK contre la dysenterie.

Et encore le sérum avec lequel, à l'Institut Pasteur on inocula le tétanos à 200 enfants d'une grande ville d'Italie.

Le sérum de ROUX lui-même n'a pas donné de résultat complet, et échoué dans les cas où diverses espèces de microbes étaient réunis.

Nous pouvons donc conclure qu'il n'existe qu'un seul sérum indiscutable, celui du vaccin de génisse; il nous réussit, non parce que c'est un produit isopathique, mais parce qu'il agit en conformité avec la loi des semblables.

Pour revenir à l'homœopathie, la faiblesse des doses nous garantit contre les intoxications, elle nous maintient sur le terrain ferme de la loi des semblables, où l'expérience nous a consolidés depuis longtemps. Les Prof. ARNDT et H. SCHULTZ de Greiswald ont fait voir le côté scientifique de cette loi.

D'ailleurs le Prof. HAYEM, essayant la valeur de la loi des semblables serait en bonne compagnie.

Le Prof. LANCEREAUX guérit les néphrites avec *Cantharides*.

Le Prof. DUJARDIN-BEAUMETZ, la diphtérie avec *M. cyanatus*.

Le Prof. CHARCOT le vertige de Ménière avec le *Sulfate de Quinine*.

Le Prof. LÉPINE la diarrhée avec *M. corrosiv*.

Le Prof. RIGAL le diabète avec *Uranium nitric.*

L'ACADÉMIE DE MÉDECINE emploie *Æsculus hippoc.* contre les hémorrhoides.

Tous ces traitements sont une application de la loi des semblables.

Et sans vouloir prolonger cet article le D^r SIEFFERT termine en citant l'opinion du D^r PFLÜGER, prof. de Physiologie à l'Université de Bonn :
« Il ne faut pas oublier qu'une substance qui fait la glycosurie chez l'homme sain, peut avoir chez le diabétique une action inverse. »

(*Leipziger pop. Zeitschrift für Homöopathie*).

D^r PICARD.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

De la nécessité d'enseigner tout de suite l'Homœopathie dans les facultés de médecine. Lettres à M. le professeur DE BOVE par le docteur FLASSCHEN de la faculté de médecine de Paris et Réponses. Paris, librairie J. B. Baillièrre et fils, 1904.

Les considérations sur lesquels le Dr FLASSCHEN établit le bien fondé de sa demande d'autorisation à faire à l'Ecole pratique de la faculté, un cours de *Doctrines*, de *Matière médicale* et de *Thérapie homœopathiques*, sont tout d'abord la situation qui est faite à l'Homœopathie dans d'autres pays. En Amérique, surtout aux Etats-Unis, elle est enseignée dans presque toutes les facultés de médecine, concurremment avec les systèmes classiques et dans certaines d'entre elles d'une façon exclusive; à la faculté de Budapest elle est officiellement enseignée par deux professeurs les Drs HAUSSMAN et VON BAKODY; à Paris et dans le monde entier elle est pratiquée dans des hôpitaux spéciaux, et cependant les élèves quittent les écoles de médecine en France sans posséder aucune notion de la doctrine hahnemannienne.

FLASSCHEN fait ensuite une série de citations de professeurs des facultés françaises qui contrairement au dénigrement systématique auquel se livrent la plupart des membres du monde médical officiel, se sont prononcés en faveur de l'Homœopathie, citons : RISUENO D'AMADOR, BROUSSAIS, TROSSEAU, DEVERGIE, FÉLIX ANDRY, MONTFALCON, LORDAT, LOUIS SAUREL, MERAT et DE LENS, SAINTE MARIE, BOURDON, JOURDAN, IMBERT-GOURBEYRE.

Parmi les professeurs étrangers ZLATAROWICH (Autriche), BOTTO, BRÉRA (Italie), YERG (Allemagne), FLECHTER (Angleterre), FRANÇOIS (Belgique), se sont prononcés en faveur de l'homœopathie.

D'autres professeurs. et pas des moindres, tels GERMAIN SEE, BARTHEZ, BÉRARD, BOUCHARDAT, MALGAIGNE, MAGENDIE, MARCHAL DE CALVI, CLAUDE BERNARD, BICHAT, ROSTAN, HAYEM, HUCHARD, CROCC ont reconnu publiquement la pauvreté, l'insuffisance, les erreurs et les dangers de la médecine officielle.

Comme le dit fort bien le Dr FLASSCHEN de deux choses l'une; ou l'Homœopathie est une *erreur* et dans ce cas son enseignement, qui devrait pour bien faire être contradictoire, entraînerait inéluctablement sa chute — et cela, à la grande joie de l'ancienne école qui verrait ainsi s'anéantir un schisme ayant été tant de fois le sujet de ses lazzis et de ses sarcasmes, — ou bien elle constitue une *vérité*, et dans ce cas, l'art médical et les malades ne pourront que profiter de sa diffusion. Il est impossible de sortir de ce dilemme.

Malgré ces considérations très logiques qui méritaient un accueil plus

favorable, le doyen de la faculté de Paris a répondu au D^r FLASSCHËN que le conseil de la faculté, maintenant à cet égard ses décisions antérieures, notamment son avis du 17 février 1896, *n'a pas cru pouvoir agréer sa nouvelle demande.*

En présence de cette opposition systématique, le conseil n'ayant en aucune façon motivé son refus, le D^r FLASSCHËN se propose d'en référer au jugement de M. le ministre de l'Instruction publique afin d'obtenir par cette voie l'autorisation désirée.

Le manque d'enseignement, de l'Homœopathie constitue la plus grande entrave à son développement; aussi est-il à espérer que les efforts du D^r FLASSCHËN aboutiront.

Il est cependant permis d'en douter; les diverses tentatives que nous avons faites, en Belgique, pour obtenir une chaire d'Homœopathie, ont invariablement abouti à un refus, le ministre de l'Instruction publique se faisant une opinion d'après celle des académiciens et des membres des facultés de médecine. Il est fort à craindre qu'il en sera aussi ainsi en France, pendant tout un temps encore du moins, jusqu'à ce que les progrès prodigieux de l'Homœopathie aux Etats-Unis d'Amérique aient fini par forcer l'opinion en faveur de notre doctrine.

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

Sous presse : **Homœopathie in de Praktijk**, par le D^r J. VOORHOEVE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, août, septembre. — *The North American Journal of Homœopathy*, août, septembre. — *The Homœopathic World*, septembre, octobre. — *The Homœopathic Envoy*, août, septembre. — *The Monthly Homœopathic Review*, août, septembre. — *Revista Homœopática de Barcelona*, juin, juillet. — *La Homœopatia de Mexico*, mars. — *Leitziger populäre Zeitschrift für Homœopathie*, septembre. — *Zeitschrift des Berliner Vereines Homœop. Aerzte*, juillet. — *The medical Century*, août, septembre. — *Revue homœopathique française*, juillet, août, septembre. — *The Journal of the British Homœopathic Society*, octobre. — *The Chironian*, septembre.

The Homœopathic World.

— *Septembre.*

Qu'entend-on par dynamisation. par le D^r DRZEWIECKI?

Les cures homœopathiques sont des preuves manifestes en faveur de la dynamisation. L'auteur cite à l'appui un cas de guérison par *Natr. mur.* 6. Il invoque aussi les expériences du D^r LUTS et le témoignage de quarante-trois élèves de l'Electrical medical College de Cincinnati prouvant l'action des médicaments à distance. La fluorescence des fluides est augmentée en proportion de leur dilution. Il en est de même pour le développement de la puissance des dilutions homœopathiques. Ainsi dans la 3^{me} dilution ce

n'est pas la millionième partie de la substance médicinale qui agit mais la force radiale développée par la trituration et la concussion.

Expérience de la dose unique, par le Dr COOPER.

Guérison d'une tumeur à l'estomac par une seule dose de teinture-mère d'*Hyacinthus romanus*.

The North American Journal of Homœopathy.

— Août.

Soins réclamés par le cœur dans la fièvre typhoïde, par le Dr GEORGE ROYAL.

Deux décès subits dans le cours d'une fièvre typhoïde ont attiré l'attention de l'auteur sur l'état du cœur pendant l'évolution de la fièvre typhoïde. *Bry*, est généralement le médicament de la fièvre typhoïde; seulement si des complications cardiaques sont à redouter, il conseille l'emploi de *Phos.* ou de ses composés *Kal. phos.*, *Strychn. phos* et *Ferr. phos. Ars.* est encore un agent prophylactique de défaillance dans la fièvre typhoïde.

L'Étude des médicaments par leurs symptômes produits sur l'homme sain est-elle scientifique? par le Dr GREGG CUSTIS.

Le seul moyen d'apprécier l'effet des médicaments, leur puissance au point de vue physiologique, pathologique ou thérapeutique, c'est l'observation des symptômes produits soit accidentellement, soit à la suite d'empoisonnements, soit expérimentalement. C'est là la pierre fondamentale du traitement homœopathique et pour qui reconnaît les principes de l'école philosophique d'induction il ne reste plus pour notre école qu'à prouver que l'emploi dans le traitement de la maladie des médicaments concordant avec les symptômes produits sur l'homme sain est conforme à la loi des semblables. Sans le savoir tous les corps scientifiques nous appuient dans notre effort pour démontrer cette proposition.

Dans une de ses dernières publications l'*Institut Carnegie* donne la relation d'expériences faites avec le venin de serpent sur des animaux à sang froid. Des hémorragies constituent le symptôme prédominant de ces expérimentations. Si ces essais avaient été poursuivis chez les vertébrés, les collègues allopathes auraient pu reconnaître une application de la loi des semblables dans l'emploi de ce venin dans le traitement de la fièvre jaune. Si nos expérimentations n'ont pas été faites avec l'aide des instruments scientifiques modernes, elles conservent néanmoins leur valeur propre.

Toutes les assertions de notre Ecole concernant les puissances viennent d'être confirmées par les inventeurs des propriétés du *Radium* et de ses métaux congénères.

Le mode d'action de l'antitoxine diphthéritique comme agent curatif dans la diphthérie et son rapport avec l'homœopathie, par le Dr PRICE.

Le mode d'action ne saurait être considéré comme homœopathique puisque l'antitoxine administrée à l'homme sain ne reproduit pas de symp-

tômes de la diphtérie. La guérison de la diphtérie par l'antitoxine s'expliquerait de la manière suivante : l'antitoxine est introduite dans l'organisme où la toxine excède largement en quantité l'antitoxine produite par réaction au sein de l'organisme même. L'antitoxine injectée renforce l'antitoxine produite normalement et la toxine se trouve ainsi neutralisée. L'injection d'antitoxine supplée ainsi à l'impuissance de la *vis medicatrix natura*.

Ce travail lu devant l'*American Institute of Homœopathy* a fait le sujet d'une discussion. Le Dr COBB reconnaît que des guérisons peuvent être faites par d'autres voies que par la loi des semblables ; mais que toutefois cette dernière seule constitue une loi universelle de traitement. Aussi sommes-nous en droit d'examiner jusqu'à quel point n'importe quelle guérison ressort de cette loi. PRICE confond l'*identique* avec le *semblable*. La toxine et l'antitoxine ne sont pas des substances identiques, mais des substances semblables. Ils ne produisent pas dans l'organisme des conditions identiques ; mais quelques-unes des conditions ainsi produites sont semblables pour les deux substances. Les effets de *Rhus* ne seront pas si bien combattus par *Rhus* même que par *Apis*. Dans l'action prophylactique de *Bell.* dans la scarlatine, la toxine, de la scarlatine, n'est pas identique, mais semblable à la toxine de *Bell.* Les toxémies qu'elles provoquent ne sont pas identiques, mais semblables.

Sous bien des rapports la toxine de la diphtérie et son antitoxine se ressemblent, ainsi : leur morphologie, leur histologie, les tissus pour lesquels ils présentent une affinité sélective. Si l'antitoxine à dose curative ne produit pas de symptômes pathogénétiques un remède administré homœopathiquement n'en produit pas non plus ; mais tout comme le remède, l'antitoxine donnée à doses suffisamment fortes déterminera des modifications de tissu et ces symptômes pathogénétiques ne manquent pas de ressemblance avec le groupe de symptômes à guérir.

On peut aider la nature à éliminer le mal hors de l'organisme en venant en aide spécialement à tel organe ou à tel tissu comme le travail des leucocytes, le système lymphatique ou le sang et déterminer la guérison par l'une ou l'autre de ces voies diverses ; ce qui explique la guérison possible par divers médicaments, l'un homœopathique influençant l'état pathogénique général, l'autre, influençant quelque système particulier sans agir directement sur d'autres tissus ou organes intéressés. Ce dernier ne serait pas à proprement parler le remède homœopathique.

Dr EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— *Août.*

Le « Similia similibus curentur » et ses rapports avec la science, la politique et l'enseignement. Discours présidentiel prononcé par le Dr BURFORD à l'ouverture du Congrès homœopathique anglais.

Ce long et intéressant discours, parsemé d'aperçus philosophiques et pratiques, a été chaleureusement applaudi par l'assemblée.

Diarrhée épidémique chez les enfants et son traitement homœopathique. Travail présenté au Congrès par le Dr EDMOND CAPPER, de Leicester.

L'auteur divise son mémoire en 4 parties : 1^o Diarrhée infantile à Leicester avec historique des recherches de ses causes et des efforts pour les combattre.

2^o Aperçu rapide de la pathologie et de la bactériologie de cette affection.

3^o Traitement moderne, prophylactique et général.

4^o Traitement homœopathique avec statistiques.

Diverses théories ont été émises pour expliquer les nombreux cas de diarrhée infantile observés à Leicester. D'après le dernier rapport du Conseil de santé, la cause essentielle résiderait dans la nature des couches superficielles de terrain qui seraient le foyer de nombreux micro-organismes. Les mesures sanitaires qui ont été prises dans ce sens ont amené, en effet, une diminution dans la fréquence de la maladie.

Il faut distinguer deux variétés de l'affection : la diarrhée simple, et le choléra des enfants. A l'autopsie on a trouvé des altérations de l'épithélium de l'estomac et des intestins, et diverses espèces de bactéries.

Pour la prophylaxie, l'auteur attire l'attention sur la construction des égouts, la ventilation des maisons, la propreté du sol, la pureté et la bonne qualité du lait et des aliments, etc.

Quant au régime, la plupart des auteurs sont d'accord pour supprimer le lait en cas de diarrhée infantile, mais de nombreuses divergences existent au sujet des aliments qui doivent le remplacer. L'antisepsie des voies digestives, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, donne de bons résultats.

Dans l'épidémie de 1874, l'auteur a eu une mortalité de 8.9 p. c.; dans l'épidémie de 1897, sa mortalité est descendue à 5.5 p. c.

Pour terminer l'auteur expose les indications d'un grand nombre de médicaments utiles dans la diarrhée des enfants :

Aithusa cynapium, *Arsen. alb.*, *Calcar. carb.*, *Chamomilla*, *China*, *Croton*, *Thuja*, *Gratiola*, *Elaterium*, *Podophyl.*, *Jatropha*, *Leptandra*, *Merc. sol.* et *corros.*, *Magnes. carb.* et *Veratr. alb.*

Traitement par les courants électriques de haute fréquence, par le Dr SEARSON, de Londres.

L'auteur constate que le traitement par les courants de haute fréquence est très en vogue en Angleterre actuellement. Dans les cas de neurasthénie, l'action de ces courants est prompte et remarquable; les malades se sentent revivre; les anémiques, après 3 ou 4 semaines de traitement, semblent avoir la face plus colorée; ils dorment mieux; la constipation est soulagée, et les douleurs vagues diminuent rapidement.

Dans l'arthrite rhumatoïde, ce traitement donne de meilleurs résultats que tous les autres.

L'auteur en a obtenu de bons effets également dans la névrite, la sciatique, le lumbago, la dilatation du cœur avec faiblesse générale.

— *Septembre.*

Ce numéro ne contient que la suite des articles parus dans les numéros précédents, à savoir :

Le Similia similibus curentur et ses rapports avec la science, la politique et l'enseignement, par le D^r BURFGRD.

La matière médicale d'Hahnemann, par le D^r POPE.

Quelques cas de maladies cérébrales. Diagnostic et localisations, par le D^r GOLDSBROUGH, de Londres.

Dans ce dernier article, l'auteur relate un cas très intéressant d'hémiplégie d'origine fonctionnelle avec commencement de démence, chez une femme de 24 ans.

Revista homeopatica de Barcelone

— *Juin.*

Aconitum, par le D^r BALARI.

Travail très complet et très intéressant divisé en un grand nombre de chapitres, que nous nous bornons à énumérer : Synonymie de *Aconitum* ; renseignements botaniques ; histoire ; toxicologie ; anatomie pathologique ; pathogénésie ; (La pathogénésie comprend l'action de *Aconitum* sur les symptômes de la vie de relation, la peau, la tête, les organes des sens, l'appareil digestif, les organes génito-urinaires, l'appareil circulatoire, le tronc et les membres, aggravations ; améliorations ; antidotes ; mode de préparation ; doses et thérapeutique.

Asthénie cardiaque et toxémique dans la pneumonie infectieuse, par le D^r PINART.

Chez beaucoup de pneumoniques, le cœur s'affaiblit par diverses causes : par l'âge (artério-sclérose), par une lésion ancienne (myocardite, lésion valvulaire), par la lutte contre l'hépatisation. Cette forme d'asthénie s'observe dans la période de déclin de la pneumonie. Mais il existe une autre forme d'asthénie qui débute avec le frisson initial et qui apparaît même chez les sujets jeunes dont le cœur est sain. Cette asthénie est produite par les toxines du pneumocoque, et constitue un symptôme très grave.

Le médicament le plus efficace de l'asthénie cardiaque chez les pneumoniques est *Digitalis* teinture-mère ou 1^{re} dilution décimale.

Dans quelques cas *Digitaline* 2x agit mieux. Le lait est très utile pour favoriser l'élimination des toxines.

— *Juillet.*

Anthracinum, par le D^r PINART.

Ce médicament isopathique est indiqué dans les cas d'anthrax, de furonculose, d'abcès, de bubons, et en général dans toutes les inflammations du tissu conjonctif et de la peau, aiguës ou chroniques, où il existe un foyer purulent.

L'auteur cite le cas d'un jeune homme présentant dans la région sub-

maxillaire de petits abcès s'ouvrant à l'extérieur et se renouvelant constamment. Les nombreux médicaments homœopathiques administrés ne produisirent aucun effet. Quelques globules d'*Anthracinum* eurent promptement raison de l'affection; mais quand le malade cessait de prendre le médicament pendant quelques mois, les abcès se reformaient aussitôt.

Ménopause, par le D^r CORDOVA Y ARISTI.

Après quelques considérations sur les phénomènes qu'on observe à l'âge critique, l'auteur passe en revue les indications de plusieurs médicaments adaptés à cet âge : *Lachesis*, *Cocculus*, *Pulsatilla*, *Sulphur*, *Crocus*, *Conium*, *Sepia*, *Ignatia* et *Sanguinaria*.

— Août.

Notes cliniques de la matière médicale du D^r Allen.

Pathogénésies de *Carbolic acidum*, *Carduus marianus*, *Caulophyllum* et *Causiticum*.

Symptômes de l'appareil locomoteur des douze médicaments de Schuessler, par le D^r GIRO SAVALL.

Action spéciale de ces médicaments sur les membres supérieurs, le tronc et les membres inférieurs.

La homeopatia de Mexico

— Mars.

Considérations sur la pathologie de l'enfance, par le D^r MANUEL CORDOVA Y ARISTI.

Les maladies de l'enfance présentent une physionomie spéciale, différente de celle qu'on observe chez l'adulte; et même les prédispositions morbides sont différentes aux diverses époques de l'enfance. Ainsi les enfants à la mamelle sont sujets à la cyanose, à l'ictère, à l'ophtalmie, au croup, aux fièvres exanthématiques, tandis que les lésions franchement inflammatoires avec suppuration se rencontrent plutôt dans la seconde enfance.

L'homœopathie et la science moderne. — Cet article a pour but de démontrer l'analogie qui existe entre les lois naturelles et l'homœopathie. Ainsi les rayons X et le Radium, après une application prolongée, produisent la destruction des tissus; or ces agents ont été employés précisément contre une variété d'affections caractérisées par la destruction des tissus.

D^r LAMBREGHTS.

Zeltschrift des berlin. Vereines homœop. Aerzte.

— Juillet.

Défense de l'homœopathie contre les attaques du Prof. KUNKEL, par le D^r KRÖNER, de Postdam.

Un article publié par le Prof. KUNKEL dans le *Munchener Med. Vochenschrift* a déterminé le D^r KRÖNER à mettre en lumière la compétence et la valeur de la polémique de l'école officielle en ces questions.

Le Prof. KUNKEL s'occupe d'abord des principes établis par HAHNEMANN, et présente comme une loi fondamentale du MAITRE l'assertion suivante :
 1^o *Les maladies sont des troubles dynamiques d'une force vitale purement immatérielle.*

La première loi de votre codex de déontologie scientifique ne doit-il pas, M. le Professeur, vous interdire les citations mutilées du texte de votre adversaire? Ce principe que vous citez se trouve, il est vrai, dans l'*Organon*, mais il trouve son explication, sa légitimation dans la *Réfutation* qu'HAHNEMANN a donnée de la *Pathologie humorale* qui faisait consister les maladies dans l'existence de substance grossièrement matérielle et s'en autorisait pour établir ses traitements de la saignée, la purgation, les vomitifs. Qu'HAHNEMANN ait admis une force vitale particulière, on ne peut d'autant moins, pour son temps, l'en blâmer que dans la dernière phase de la biologie, le néovitalisme, cette prétendue force vitale, fait une nouvelle apparition, après que, durant des années, la science qui se dit exacte a cherché dans la cornue du chimiste l'explication de la vie des organes.

Si vous avez lu, dans l'*Organon*, cette réfutation si fondée de notre MAITRE, vous avez eu le tort de la laisser ignorer à vos lecteurs; si vous ne l'y avez pas trouvée, c'est que vous n'avez ni su étudier ni comprendre l'*Organon*.

2^o *Les causes de la maladie sont immatérielles, et son essence est pour nous inaccessible.* Nous ne pouvons connaître que des symptômes dont l'ensemble traduit au dehors ce qu'est au dedans la maladie, forme la représentation de la maladie.

Cette loi encore doit se comprendre en lisant la *Réfutation de la pathologie humorale*, qui affirmait que le catarrhe gastrique était dû à l'excès de sécrétion muqueuse, la fièvre aiguë à la surabondance du sang, et en tirait les indications des vomitifs et de la saignée (Voy. l'Introd. à la 5^e édition de l'*Organon*, 1833). Ce qu'HAHNEMANN reconnaît comme cause, c'est ce que nous appelons *Eus. morbi*. Mais pour cela dire qu'HAHNEMANN ne doit pas connaître la cause des maladies (au sens vulgaire du mot) c'est montrer combien vous avez peu étudié son livre, où il dit, cependant, précurseur génial de la bactériologie moderne, que la fièvre intermittente est formée par un « *miasme vivant* ».

Que connaissez-vous de l'essence de la maladie, de plus que ce qu'HAHNEMANN déclare accessible, qu'une somme de symptômes morbides? Toutes ces choses qu'HAHNEMANN ne pouvait connaître, les modifications anatomo-pathologiques, les états anormaux révélés par l'auscultation et la percussion, et toutes les méthodes perfectionnées de recherche, qu'est-ce autre chose que des symptômes? Prétendez-vous, au sens strictement logique du mot, que le bacille du choléra soit la cause de cette maladie? Alors, une cause ayant infailliblement un effet, comment, après l'ingestion d'une égale quantité de bacilles également virulents du choléra, tous les sujets n'ont-ils pas également le choléra?

Non, il est clair pour tout lecteur impartial qu'HAHNEMANN veut dire :

Que ce n'est pas d'après les théories de la maladie que la pathologie humorale a voulu poser qu'on peut établir une thérapeutique, mais seulement avec les observations que peut faire le médecin d'une manière positive.

3^{oa} « Une guérison de la maladie par la force vitale (guérison spontanée) n'existe pas ».

Ici encore vous avez mal lu et mal compris le MAITRE. Voyez encore là-dessus (Introd. à la 5^e Ed. de l'*Organon*) l'opinion qu'il exprime : « De tout temps les malades qui ont été guéris d'une manière rapide, durable et par des médicaments, et non pas par un événement autre et bienfaisant, ou par la marche naturelle d'une maladie aiguë, ou, avec le temps, par l'action prépondérante de l'esprit vital, l'ont été simplement et sans que le médecin le sache, par un médicament homœopathique ayant le pouvoir de produire un état morbide semblable ».

Et encore : HAHNEMANN connaît la guérison spontanée des maladies aiguës ; il connaît encore la guérison spontanée des maladies chroniques par la prépondérance de l'esprit vital, il prétend seulement que, lorsqu'un médicament guérit, déjà longtemps avant cette guérison s'est aussi produite d'après la loi des semblables, et il en donne toute une série d'exemples. Votre affirmation est donc une pure erreur.

Une lecture attentive de l'*Organon* vous eut appris ce qu'HAHNEMANN entend par l'action curative de la force vitale ; sa pensée est tout au long dans l'introduction à la 5^{me} édit. de l'*Organon* ; j'en extrais les passages suivants : « Les derniers adhérents de l'ancienne école prétendent, par leurs soustractions variées des humeurs, aider la nature à guérir, à se débarrasser ; comme la nature elle-même en donne l'exemple dans la fièvre par l'excrétion des urines et de la sueur ; dans le point de côté par l'épistaxis, la sueur et l'expectoration, dans les autres maladies par les vomissements, la diarrhée, l'hémorragie intestinale ; les douleurs articulaires par l'ulcération suppurante des jambes ; dans les maux de gorge par le flux salivaire, ou bien en éloignant par des abcès métastatiques, le mal de son siège. — La nature, quand les maladies vont vers leur fin, amène d'ordinaire des excréments, nommés critiques, souvent même des douleurs, qui amènent la guérison. — Tous ces efforts produisent plus ou moins de dommage des parties souffrantes pour sauver le reste. — Cette légitime défense de la force vitale est une sorte d'allopathie ; elle provoque, pour la délivrance au moyen d'une crise, des organes primitivement souffrants, une activité souvent perturbatrice des organes excréteurs ; d'où résultent des vomissements, diarrhée, flux d'urines, sueurs, abcès, etc.

C'est donc chose claire : HAHNEMANN ne comprend, comme efforts curatifs de la force vitale, rien de plus que certaines réactions, éliminations critiques qui, le plus souvent ressemblent à des maladies, et parfois sont désagréables au malade. L'école officielle voulait, par ses saignées et ses traitements dépuratifs imiter la nature, et la parole d'HAHNEMANN, où un lecteur superficiel ne voit qu'un paradoxe, n'est en réalité, pour qui la comprend bien, qu'une polémique contre la pathologie humorale.

Le professeur n'a rien compris à l'*Organon*.

3^o « *Les maladies sont guéries par des maladies médicamenteuses que produisent artificiellement les homœopathes.* »

Encore une erreur! HAHNEMANN dit (*Organon* § 28) : « Cette loi de la nature se manifeste dans toutes les recherches sincères, dans toutes les expériences, c'est un fait, que la science n'explique pas, et je crois peu important de le rechercher. Mais cependant cette idée paraît la plus vraisemblable, car elle a pour appui les faits confirmés de l'expérience. » Au § suivant arrive l'explication cherchée, un médicament absorbé provoque une maladie artificielle, plus forte et semblable, qui supplante la maladie naturelle.

HAHNEMANN ne donne à cette explication théorique aucune valeur, et elle a depuis longues années été rejetée par les homœopathes. Si vous avez lu le § 28, vous ne pouvez vous excuser de ne pas le connaître.

4^o Au sujet des doses qu'HAHNEMANN préconisait dans ses dernières années, la querelle est erronée, car les homœopathes depuis longtemps ont renoncé à ces exagérations systématiques de dynamisation.

Le Prof. KUNKEL critique ensuite la brochure publiée en 1897 par la Société centrale homœopathique : *l'Homœopathie théorique et pratique*.

I. *Le principe Similia similibus curantur.*

L'auteur s'attaque non aux faits affirmés par HAHNEMANN et ses élèves, mais aux explications théoriques qu'ils en donnent, et cite mot à mot le § 28; pour nous combattre il se sert d'extraits du livre d'un laïque, pour les laïques.

Il dit que si ce principe était exact, les médecins homœopathes pourraient produire à volonté, coqueluche, goutte, suppuration osseuse. N'ayant pas ce pouvoir nous nous contentons de posséder des remèdes qui, chez le sujet sain, amènent des états aussi semblables que possible à la maladie à guérir; l'*Arsenic* n'a jamais produit le choléra asiatique mais il fait des symptômes qui lui ressemblent à s'y tromper, et VIRCHOW a déclaré lui-même ne pouvoir distinguer les lésions intestinales des deux états.

L'auteur n'est pas plus heureux dans sa critique de l'écrit où HAHNEMANN explique les faits, et n'y veut rien voir que démontre la loi des semblables. Cet écrit n'a pour but que de faire ressortir la force d'attraction entre tel organe et tel médicament, laquelle fait comprendre l'action des petites doses, et des infiniment petits. Dans la 3^e partie de la brochure, des faits précis sont exposés, que KUNKEL n'a pas réfutés.

Au sujet de la 4^e partie : « *la loi des semblables et la nouvelle phase de l'École officielle,* » il passe sous silence les inoculations préventives avec des cultures de bactéries atténuées ou leurs produits d'excrétion. Pourquoi ne pas parler de ce mot de STRUMPELS : « Bien que dans le tabes que produit l'*Ergotine* on emploie cependant l'*Ergotine* contre le tabes, il n'y a qu'une contradiction apparente; il se peut parfaitement que le même remède qui, à grosse dose cause l'atrophie de certains filets nerveux de la moëlle, ait

sur ces mêmes régions, employé à plus petites doses une réaction bienfaisante.

La brochure de 1897 n'envisage pas le *Sérum de la diphtérie* de BEHRING comme un produit répondant strictement à la loi de similitude, mais pourquoi KUNKEL ne dit-il pas que son procédé a été par BEHRING lui-même présenté, au congrès de médecine de 1897, comme un dérivé de l'homœopathie?

Parlant de l'organothérapie, il dit qu'il ne sera permis de parler du traitement par la *Thyroïde* qu'après essai de cette glande sur l'homme sain. Cela est vrai; mais nous ne prétendons faire ressortir la grande analogie entre ces procédés et ceux de l'homœopathie, sans aller jusqu'à proclamer que les tendances de cette thérapeutique nouvelle soient de l'homœopathie au sens rigoureux du mot.

Ce que le Prof. KUNKEL a affirmé, nous le réfutons; mais ce qu'il a affirmé n'est pas le plus grave. Il garde le silence sur les recherches de valeur fondamentale d'HUGO SCHULTZ, exposées dans de nombreux et importants mémoires, et démonstrations; il ne parle pas de la loi fondamentale biologique d'ARNDT qui n'est pas autre chose que l'expression scientifique moderne de notre loi de similitude. Ces deux points se trouvent mis en lumière à la page 16 de la brochure de 1897; cette omission, qu'il fait avec prudence, atténue singulièrement la valeur de sa démonstration toute entière.

Il donne, par contre, les affirmations comme celle-ci : « Une maladie chronique bien connue est l'intoxication mercurielle professionnelle avec stomatite, flux salivaire, etc. Un malade présentant ces symptômes par suite de mauvaises dents, aggravera notablement son mal avec du *Mercur*. Tout homœopathe qui rencontre un cas pareil s'en réjouit au contraire grandement, et trouve dans le *sublimé à la 6^e puissance* le spécifique de cette stomatite.

II. *Essai de médicaments sur l'homme sain.*

D'après le Prof. KUNKEL, une méthode thérapeutique qui s'appuie exclusivement sur les effets que les médicaments donnent sur l'homme sain, doit renoncer, dans un cas de maladie infectieuse, à ses procédés accoutumés. L'école officielle avec sa thérapeutique antiseptique n'a-t-elle pas eu un échec absolu dans la dernière épidémie de choléra d'Hambourg, alors qu'en 1830, l'*Arsenic* et le *Camphre* employés par les homœopathes d'après la loi de similitude, ont donné des résultats brillants? Quand l'école officielle emploie les inoculations et les sérums pour guérir, s'attaquant à la cause du mal, n'agit-elle pas tout près de l'homœopathie?

L'auteur ne cite à ses lecteurs que quelques expériences d'HAHNEMANN sur le *sel de cuisine* (à la 30^e). Pour lui répondre on peut dire : 1^o Le sel vulgaire, consommé en quantité dans les aliments, ne présente-t-il pas en dilution des propriétés thérapeutiques? L'expérience sur le sujet sain n'est qu'une pure fantaisie quand elle est pratiquée sans fondement suffisant.

2^o Les symptômes que nous observons journellement avec les 30^{es} atténuations sont-ils positifs ou le simple effet de l'auto-suggestion?

Nous savons, et HAHNEMANN avant nous, qu'il faut un discernement prudent pour juger les faits, et c'est là pour nous une grosse cause de difficultés.

Mais pour compléter les essais d'HAHNEMANN, qui, en raison de l'imperfection de l'anatomie pathologique, ne relataient que les symptômes subjectifs, les recherches modernes, des Américains notamment, sont faites avec le contrôle de la médecine scientifique contemporaine. Ces symptômes subjectifs ne sont plus les seuls observés, mais ce sont eux qui nous permettent, aidés de l'anatomie pathologique, une différenciation délicate entre les diverses actions médicamenteuses dont KUNKEL n'a pas la moindre idée. Il trouve erronée la conclusion prise après l'action d'un remède isolé sur un sujet isolé, ignorant qu'HAHNEMANN avait pour chaque expérience une série de collaborateurs, et que les symptômes relatés étaient soigneusement contrôlés au lit du malade.

III. *La science des doses homœopathiques.*

Ici nouvelle inexactitude. L'auteur cite des opinions d'HAHNEMANN et de GRAUVOLG abandonnées depuis longtemps par tous les homœopathes. La brochure qu'il combat dit ceci : « Quand on a, dans une maladie, trouvé le semblable, soit dans une diarrhée le symptôme analogue à l'empoisonnement par le *Sublimé*, la dose curative de *Sublimé* devra être plus petite que celle qui développerait la diarrhée » Tandis que KUNKEL dit : « La démonstration qu'il faut pour guérir n'employer que les doses les plus faibles des médicaments n'est pas même tentée. » — Personne ne croit plus aujourd'hui que la puissance du médicament augmente avec la dilution et le nombre des succussions ; les disciples immédiats du MAITRE ne le croyaient pas eux-mêmes.

Dans la nature, certains faits démontrent l'action indéniable de très-minimes quantités. On sait qu'une *solution de cuivre* de 1.1000^e de million peut tuer les cellules des spirogyres, fait qui démontre l'action possible des hautes dilutions sur les cellules de l'organisation compliquée des animaux et de l'homme. Une série de faits démonstratifs de l'action des infiniment petites quantités de substance ont été rassemblées par le Dr KRÖNER dans la *1^e livraison du bulletin de la ligue homœopathique allemande* ; et l'on peut faire sur soi-même une expérience, prendre dans la main une certaine quantité d'une préparation de *Radium*, la laisser faire un trou dans la peau et évaluer la quantité de substance qu'il a fallu pour produire ce trou. BECQUEREL a compté qu'une surface de *Radium* d'un centimètre carré mettrait un milliard d'années pour perdre un milligramme de son poids.

C'est en vain que l'auteur cherche à nier l'antagonisme existant entre les doses grosses et petites ; elles agissent sur l'organisme de manière différente, primitive d'une part, secondaire de l'autre. HAHNEMANN et après lui tous les homœopathes avaient vu cela avant M. KUNKEL, toutes les expériences le démontrent clairement.

Pour échapper au reproche de manquer de clarté, le Dr KRÖNER expose les principes suivants, sur la question des doses, résumant ici l'opinion de tous les homœopathes :

1^o On s'accorde à laisser de côté cette idée de la vieillesse d'HAHNEMANN que la force du médicament est proportionnelle au degré de la dilution.

2^o Avec HAHNEMANN on admet que des substances indifférentes (sel de cuisine, argile) prennent par suite de la dilution ou de la trituration une valeur thérapeutique, que nous expliquons par l'accroissement des molécules et l'accroissement de l'amplitude de vibration moléculaire que facilite la dilution.

3^o L'action de nos médicaments consistant seulement à dégager l'activité de la force de tension qui se trouve en nous, l'individualité de chaque sujet étant variée, il ne peut exister de dose normale à proprement parler.

4^o Le Dr KRÖNER et un grand nombre d'homœopathes, n'emploient d'ordinaire que les basses atténuations de la 1^e à la 6^e.

5^o Les observations du Dr KRÖNER et de la plupart des homœopathes, et les faits naturels, lui ont démontré que les médicaments agissent au moins jusqu'à la 10^e déc.

6^o Un petit nombre d'homœopathes préfère les hautes atténuations, mais aucun d'eux ne prétend qu'une puissance élevée soit plus active qu'une basse.

Le Prof. KUNDEL dit encore : « l'homœopathie n'est qu'une suggestion » ; ce jugement des adversaires est répété avec la régularité d'un réflexe.

Il dit encore : on ne peut apprécier la différence des résultats entre les deux méthodes, car les chiffres donnés dans la brochure (incriminée par lui) ne reposent que sur l'erreur ou la supercherie. Voilà une réponse qui n'a rien de scientifique, et les chiffres de nos statistiques pourquoi seraient-ils faux ? Sans parler des statistiques sans importance de nombre, et n'examinant que celles d'Amérique nous voyons : que dans les grandes villes les hopitaux sont également livrés aux deux écoles, avec les mêmes prérogatives et les mêmes ressources matérielles. Si les homœopathes faussaient leurs chiffres statistiques, leurs confrères de l'autre école en feraient immédiatement la constatation. Mais citer ces chiffres serait peine perdue, vis-à-vis d'un homme qui n'y veut pas croire.

Pour conclure notons que l'Institut Américain d'Homœopathie dont la 1^e réunion, il y a 57 ans comptait 40 membres, en a aujourd'hui vu rassemblés plus de 2000. A cette époque les E. U. d'Amérique avaient 3000 médecins homœopathes ; leur nombre actuel dépasse 15000, il existe 20 collèges, 340 maisons hospitalières, polycliniques et Sanatoria ; autrefois 2 journaux homœopathiques, aujourd'hui 32 ; la littérature médicale homœopathique est un domaine très-étendu, et les médecins des deux écoles ont entre eux des relations et consultations quotidiennes ; les cours des Facultés voient côte-à-côte assis les étudiants des deux méthodes. En médecine comme en religion et en politique, tout change ; l'école officielle est arrivée à la tolérance pour l'homœopathie, la tolérance a produit l'estime qui est un avant-coureur d'une fusion entre les deux partis.

Le Prof. OSLER, qui enseigne dans une Faculté allopathique d'Université a écrit : « le siècle dernier a vu une révolution dans la thérapeutique, marqué la formation d'une nouvelle école de médecins qui ne se réclame ni de l'allopathie ni de l'homœopathie, mais cherche par la raison et la science à étudier l'action des médicaments anciens et nouveaux.

Ces dispositions de concorde existent en Amérique, pays qui ne favorise aucune des deux écoles au détriment de l'autre mais reste spectateur de leur émulation. Les Américains ne considèrent pas les préventions d'école, mais seulement les résultats pratiques.

D^r PICARD.

Revue homœopathique française.

— Juin 1904.

Action de l'adrénaline dans l'artério-sclérose, par le D^r P. JOUSSET.

L'Adrénaline, d'après la loi des semblables est indiquée dans l'artério-sclérose et en particulier dans l'aortite, dans l'anémie et peut-être dans le diabète.

La préparation employée par le D^r JOUSSET est le *chlorhydrate d'adrénaline* au 1,1.000.000, 0,25 centigrammes dans 200 grammes d'eau, une cuillerée matin et soir.

Cinquante raisons pour être homœopathe, par COMPTON BURNETT (suite).

Le mésotane, par le D^r G. SIEFFERT.

La pathogénésie de ce médicament n'est pas encore établie, tout ce que l'on en connaît est basé sur l'usage clinique; SIEFFERT en a obtenu des effets prompts en badigeonnage dans un cas de lumbago et dans un cas de rhumatisme très chronique du poignet droit.

Clinique de l'Hôpital Hahnemann. Observations relevées depuis sa fondation, 1870, par les D^{rs} LÉON SIMON, père et fils (suite).

— Juillet, août, septembre 1904.

Société française d'Homœopathie : Traitement des néphrites.

Dans le traitement de la néphrite, le seul médicament qui a donné de bons résultats au D^r CARTIER, c'est *Phosphorus*; pour le D^r SIMON les clefs de voûte du traitement sont *Apis* et *Lachesis*, mais le médicament qui doit être employé le plus est *Cantharis*. *Apis* convient spécialement à la néphrite scarlatineuse; la céphalée albuminurique cède très bien à *Arsenic* 6 à 30^e. *Digitale*, *Salsaparilla* (la Néphrite calculeuse), l'*Opothérapie*.

D'après le D^r MARC GOUSSET *Belladone*, *Terebentina*, *Cantharis*, le *Collargol* et *Apis* sont les médicaments qui conviennent.

Le D^r JOUSSET père, a obtenu des succès avec la *Tuberculine de Koch*.

Hystérie masculine, par le D^r SIEFFERT.

De l'énergie curative des doses infinitésimales, par le D^r JEAMMAIRE de Zurich.

La puissance curative de presque tous les médicaments homœopathiques

se trouverait augmentée en faisant passer un courant électrique dans la dilution. *Belladonna*, à différentes dilutions restait sans action aucune alors que *Bellad.* 8, électrisée, une goutte 3 fois par jour donna un effet étonnant chez une fille de 20 ans, sanguine, sujette à de fortes et fréquentes crises hystéroides qui résistèrent à tous les traitements.

Au bout de trois jours, elle sentit une lourdeur dans tous les membres, une sorte d'engourdissement général puis le quatrième jour, elle eut de forts bourdonnements d'oreilles et la pupille très dilatée.

Les doses furent diminuées et depuis trois mois la guérison parait complète.

Aconitum 5, *Nux vomica* 5 acquièrent ainsi une énergie immense et leurs symptômes pathogénétiques apparaissent rapidement même avec les 8^e et 10^e dilutions.

Cinquante raisons pour être homœopathe, par COMPTON BURNETT (*suite*).

Clinique de l'Hôpital Hahnemann. Observations relevées depuis sa fondation, 1870, par les D^{rs} LÉON SIMON père et fils (*suite*).

The Medical Century.

— *Septembre 1904.*

Le traitement de la neurasthénie, par H. V. HALBERT, M. D., Chicago.

Dans certains cas le repos est indispensable mais dans beaucoup de cas un travail modéré est préférable. Dans le traitement de cette affection le régime est de la plus grande importance; les excès de travail et le manque de repos sont les principaux facteurs de la maladie, aussi convient il de limiter le travail, de surveiller les digestions et de faire prendre à temps le repos voulu.

Parmi les remèdes qui se montrent les plus efficaces l'auteur signale le *Phosphate* et le *Valerianate de zinc*, l'*Acide picrique*, le *Picrate de zinc*, l'*Agaricine* 3 x, *Hyosciamus*, *Ignatia*, *Anacardium*.

Neurasthénie, par J. W. CALVERT, M. D., Dwight, Ill.

Parmi les facteurs étiologiques relevons avant tout l'hérédité et l'entourage; puis les excès de travail, les émotions, les infections, l'abus des stimulants et des narcotiques, les excès sexuels et les troubles digestifs. Ces considérations étiologiques sont suivies d'un exposé symptomatologique étendu.

Aurum metallicum, par FRANK KRAFT, M. D. Cleveland, Ohio.

Etude pathogénétique et clinique. Relevons y le cas d'une dame mariée sans enfants, atteinte de mélancolie avec tendance au suicide par suite de stérilité. Son mal avait débuté par des céphalalgies, des insomnies consécutives à l'idée fixe qu'elle avait d'avoir perdu l'affection de son mari parce que leur union était stérile. *Aurum* la débarassa entièrement de sa mélancolie et elle est actuellement mère d'un garçon de 16 ans et de deux filles âgées respectivement de 14 et de 11 ans.

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

Nécrologie

Le Dr **Dudgeon**, un des homœopathes les plus distingués d'Angleterre, vient de mourir à Londres à l'âge de 84 ans.

Pendant quarante ans il collabora très activement à la publication du *British Journal of Homœopathy*. Il publia une traduction en anglais de l'*Organon*, de la *Matière médicale pure* et des *Moindres Ecrits* d'Hahnemann. Il fut le promoteur de la publication des *Homœopathic League Tracts*. Cet arsenal d'armes offensives et défensives est dû pour la plus grande partie à sa plume. Pendant plus de soixante ans il se consacra au service de la cause de l'homœopathie.

Son *Hahnemann's Therapeutic Hints* est une collection remarquable de conceptions pratiques du Maître recueillies dans ses travaux et présentées sous forme de répertoire. Dans le *Cypher Repertory* parut de sa main le très important répertoire des symptômes cérébraux. En 1882 il fit connaître le Sphygmographe de poche qui porte encore son nom. On lui doit aussi plusieurs écrits et découvertes en optique et notamment l'invention de lunettes pour voir sous l'eau.

Parmi les notabilités qu'il eut l'honneur de traiter le *Daily News* cite : Lord LYNDHURST, JOHN BRIGHT, JAMES RUSSELL, LOWELL, Lord EBURY et SAMUEL BUTLER. Il était médecin consultant de l'hôpital homœopathique de Londres.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Miscellanées

Mistress JANE BOWRON de Hove a légué à la Sussex County Homeopathic Infirmary la somme de 500 livres qui serviront à la construction du Cottage Hospital de Brighton.

* * *

Le Congrès international d'homœopathie qui devait avoir lieu aux Etats-Unis en 1905, a été remis à l'année suivante. Il se tiendra probablement au mois de septembre 1906 à Atlantic city.

Un comité s'est formé sous la présidence du Dr Mc LELLAND, de Pittsburg, afin de prendre tous les arrangements nécessaires. Le Dr KNOX SHAW, de Londres a été nommé secrétaire permanent en remplacement du Dr RICHARD HUGHES, décédé.

Dr LAMBREGHTS.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1904

Vol. 11.

Thérapeutique et Clinique

Choléra-nostras

Son traitement

par le Dr EUG. DE KEGHEL.

Depuis 42 ans que je pratique la médecine à Gand, tous les ans au fort de l'été j'ai observé des cas de choléra-nostras. Généralement cette maladie se déclare dans des milieux à conditions hygiéniques déplorable. Fréquemment je l'ai rencontrée chez des personnes occupant des chambres dont les fenêtres donnent sur des cours d'eau. De même que les eaux du Gange constituent le foyer originel du choléra-morbus, de même les émanations de nos eaux fluviales si fétides en été contribuent pour une large part à la production du choléra-nostras dans nos contrées.

Au début de ma carrière médicale comme allopathe je prescrivais non sans succès le *Sousnitrate de Bismuth* tant chez l'adulte que chez l'enfant. C'était aussi mon médicament de prédilection dans l'épidémie de choléra-morbus de 1866. Son emploi me valut alors bien des guérisons.

Si forte fut l'impression laissée par mes premières cures homœopathiques qu'au bout de quelques semaines j'abandonnai tout mon bagage thérapeutique allopathique y compris même le *Bismuth* qui jusqu'alors m'avait valu tant de succès. Le *Sousnitrate de Bismuth* cependant fut un de ces médicaments dont je fis abandon avec quelque hésitation après ma conversion à l'homœopathie.

IMBERT GOURBEYRE attribue l'efficacité de ce médicament dans le

choléra-nostros comme dans le choléra indien à la présence d'*Arsenic* dans le *Bismuth*. J'ignorais en ce moment cette juste interprétation.

A mon insu tout en administrant empiriquement du *Sousnitrate de Bismuth* dans les diarrhées cholériques j'avais fait une application scientifique du principe *similia similibus* avec la dose infinitésimale d'*Arsenic* contenue dans le *Bismuth*.

Chose singulière cependant ce n'est guère à *Ars.* que j'ai eu recours dans le traitement homœopathique. Dès le début de ma pratique homœopathique, il y a environ 30 ans j'ai, en règle générale, fait emploi dans cette maladie de la 6^e dilution d'*Ipec.*, deux gouttes dans 100 grammes d'eau, une demie cuillère toutes les deux heures. Que de fois pendant ce laps de temps mes nuits ont été troublées pour des cas de diarrhée avec vomissement, maladie communément appelée parmi le peuple « trousse galante. » Règle générale les vomissements cessent après la seconde cuillère et il est bien rare de voir persister la diarrhée après épuisement de la première bouteille. Le repos au lit et quelques petites gorgées d'eau froide chez l'adulte et de l'eau sucrée chez l'enfant sont mes seules recommandations supplémentaires.

Si j'ai recours à la 6^{me} dilution de préférence à la 30^e, c'est que je juge utile d'user de basses dilutions partout où persiste une influence nocive matérielle. Telles dans l'espèce les émanations délétaires des eaux fluviales contaminées ou d'autres foyers d'infection aspirées par les voies respiratoires et mêlées au sang.

Dans l'épidémie actuelle c'est encore à *Ipec.* 6 que j'ai eu recours dans la grande majorité des cas. Rarement il m'est arrivé, chez de tout jeunes enfants de donner la 30^e, trois globules dans un demi verre d'eau. Tandis que la mortalité chez les enfants atteints de diarrhée traités allopathiquement a été considérable, je n'ai eu dans tout le cours de la dernière épidémie aucun décès. Et cependant je me suis trouvé devant des cas bien graves tant par l'invasion parfois foudroyante de la maladie que par la circonstance éminemment fâcheuse chez des enfants en bas âge d'une alimentation artificielle.

Parfois, appelé tardivement je me trouvais devant des diarrhées entretenues par d'autres causes telles que la dentition où *Merc.* 30 fit merveille. D'autres fois il y avait complication de muguet, réclamant encore *Merc.* 20, rarement suivi de *Sulf.* 30. Parfois un état dyscrasique demandait soit *Sulf.*, soit *Calc.*

Dans un cas de diarrhée avec vomissement persistant depuis une huitaine de jours chez un enfant de trois ans j'eus recours en vain à

Ipec. 6 puis à *Veratr.* 30. La diarrhée se déclarant surtout après chaque repas j'eus recours à *Ars.* Ce médicament procura une amélioration momentanée. La réapparition des vomissements, et de la diarrhée malgré l'administration persistante d'*Ars.* me firent administrer *Chin.* et *Dulc.*, mais inutilement. *Merc.* puis *Sulf.* furent donnés en vue d'une bronchite concomittante et d'une éruption prurigineuse générale. Un an auparavant *Sulf.* avait eu raison d'une bronchite capillaire chez le même enfant et l'éruption prurigineuse lui était plus ou moins habituelle.

Une amélioration notable suivit l'administration de *Sulfur*; mais au bout de quelques jours la diarrhée reparut encore ainsi que la toux et l'éruption. *Calc.* 30, deux globules matin et soir, produisit une amélioration graduelle et eut bientôt raison et de la diarrhée et de la toux et de l'éruption. Ce fut là un des rares cas qui me donna de la tablature dans cette épidémie.

Médecin d'une crèche, j'ai pu observer une fois de plus dans cette épidémie la supériorité du traitement homœopathique. Il est vrai de dire que dans ces derniers mois le nombre de cas de diarrhée y a été relativement restreint. Sur environ quarante enfants aucun décès n'a été enregistré. Seulement les secours médicaux ont été administrés promptement. Dès les premiers symptômes *Ipec.* fut administré. Règle générale au bout d'une couple de jours toute médication pouvait être arrêtée et l'alimentation reprise.

Quelques doses de *Merc.* étaient parfois encore nécessaires lorsque l'irritation intestinale paraissait entretenue par la dentition.

Dans des cas exceptionnels j'ai jugé opportun chez les enfants à la mamelle d'administrer à la mère une ou deux doses du même médicament notamment si cette dernière présentait quelque symptôme d'embarras gastrique.

Si j'ai tenu à présenter les considérations précédentes, c'est qu'elles constituent la consécration d'une longue expérience et que les données des ouvrages classiques sont si diverses à ce sujet.

Passons en revue les médicaments recommandés par divers auteurs.

HUGHES recommande *Iris versicolor* 1 dil. par goutte toutes les deux heures dans le choléra-nostras des adultes.

Chez les enfants « ce même médicament sur lequel il fondait autrefois de grandes espérances arrête promptement les vomissements, mais ne fait rien contre l'affection intestinale. Je ne pourrais dire, écrit-il, que nous ayons pour cette très dangereuse maladie aucun médicament très efficace. » Il n'a trouvé dans *Tart. em.* qu'une action très incertaine.

CLARKE dans le choléra infantum signale *Acon.* 3, *Æthus. cyn.* 3 et *Euphorb. corollata* 3. Chez les enfants je n'ai pas trouvé l'indication d'*Acon.* Une fois chez une adulte j'ai eu l'occasion de l'administrer; la patiente se trouvait dans la période de réaction.

JOHNSON dans son *Compendium* décrit les indications des nombreux médicaments suivants: *Acon.*, *Æthusa cyn.*, *Ant. cr.*, *Apis mel.*, *Ars.*, *Bell.*, *Bismuth.*, *Benzoïc ac.*, *Borax*, *Bry.*, *Calc. c.*, *Calc. phos.*, *Carb. v.*, *Cham.*, *Chin.*, *Cina*, *Crot.*, *Dulc.*, *Gum. gutt.*, *Ipec. Zatroph.*, *Lauro-cer.*, *Magn. c.*, *Merc.*, *N. mosch.*, *Nux vom.*, *Phos.*, *Phos. ac.*, *Podoph.*, *Puls.*, *Sec. corn.*, *Sil.*, *Sulph.*, *Thuja* et *Veratr. alb.*

TESTE dans son traité des maladies des enfants recommande chaudement *Calc. c.* 12^e à 24^e suivi au besoin de *Phos. ac.* J'ai eu moi-même à me louer de *Calc.* dans la diarrhée infantile en général, comme aussi dans cette épidémie après la période d'acuité devant des indications spéciales comme p. ex. des extrémités inférieures en arc de cercle, des antécédents de scrofule etc.

Dans le *Hahn. Monthly* le Dr THOMAS préconise dans le choléra infantile: *Cupr. ars.*, *Hell.*, *Coloc.*, *Corros.* et *Calc. phos.*

Le Dr MAJUMBAR de Calcutta a eu le plus de succès, au début de la maladie, de *Podoph.* et d'*Æthusa cynafium.*

Le Dr CRUDDOCK recommande: *Æthusa*, *Calc.*, *Sil.*, *Podoph.*, *Ipec.*, *Cham.*, *Merc. s.*, *Ars.*, *Croton*, *Phos.*, *Puls.* et *Veratr. alb.*

BÄHR dans sa *Therapie nach der Grundsätzen der Homœopathie* cite pour le traitement du choléra infantile *Ipeca*, *Veratr. alb.*, *Ars.* et *Cham.* *Ipeca* lui paraît le médicament le plus important dans le choléra infantile.

HARTMANN dans son ouvrage des *Maladies des enfants* recommande avant tout *Ipec.* 6 surtout si les vomissements prédominent; puis *Cham.*, *Veratr. alb.*, *China*, *Ars.* 30 et *Gratiola* 12.

Enfin, last not least, JAHR dans son *Leitfaden* indique pour le choléra sporadique des enfants avant tout *Ipec.* puis *Veratr.*, *Ars.* et plus rarement *Nux v.*, *Cham.*, *Chin.*, *Sec.* et *Sulph.*

Dr EUG. DE KEGHEL.

Dispensaires

Cinquante mille consultations gratuites aux Pauvres de Bruges (1895-1904)

Second Rapport adressé aux Dames de la Miséricorde
par le Dr DE COOMAN.

(Suite)

Cas cliniques

Facta potentiora verbis.

Peu de mots : des faits.

(VIEIL ADAGE).

MESDAMES,

Nous nous sentons le devoir, après les neuf années d'existence de votre dispensaire, de parcourir rapidement à votre intention, les pages de nos livres cliniques afin d'y noter quelques-uns des cas les plus intéressants. Aussi bien, s'il en ressort quelque consolation pour le médecin, après les longues peines gratuites qu'il s'y est données, il est à espérer que vous voudrez bien partager ce contentement en retour des sacrifices que vous mêmes vous êtes imposés en faveur de l'œuvre.

Le médecin traitant y trouve en outre la satisfaction de voir que sa méthode préférée de traitement mérite plus que jamais qu'il se dévoue à en prêcher et en démontrer la supériorité curative. D'ailleurs proclamer la vérité, quelle qu'elle soit, n'est pas une question de tempérament ou d'audace, *c'est le devoir*.

Deux remarques préalables. — Tout d'abord les indigents et les ouvriers malades, ne pouvant que passer au Dispensaire et devant attendre la guérison soit à leur domicile, soit même en continuant le travail pour le pain quotidien, sont certainement dans des conditions moins favorables que la bourgeoisie ou les classes élevées, tant au point de vue de l'hygiène, de la propreté, de l'alimentation et des soins requis. Les résultats heureux obtenus dans ces conditions n'en ont que plus de prix.

Il serait ensuite peu intéressant ou fastidieux, dans un rapport adressé à des Dames, de donner des relations de cas cliniques dans

un langage trop scientifique ; nous tâcherons donc de ne faire que des exposés brefs en des termes usuels, afin de faire comprendre facilement une matière qui est, parmi les dames et principalement parmi les mères, un sujet fréquent de conversation : maladies et surtout maladies des enfants.

* * *

Nous ne pouvons guère parler ici que d'affections chroniques ou d'affections aiguës négligées, passées à l'état chronique. Ce sont principalement celles-là qui se présentent à notre dispensaire.

Néanmoins nous pouvons indiquer ici brièvement les *maladies aiguës* où, parmi nos visites dans les classes pauvres, nous récoltons couramment, grâce au traitement homœopathique, les plus encourageants succès, et où nous pouvons nous rendre le témoignage d'avoir réalisé le plus souvent le précepte des maîtres de la médecine, depuis la haute antiquité : *cito, tuto et jucunde*, guérison sûre, rapide et douce. Tout en se souvenant toujours de la loi fondamentale : *primum non nocere, d'abord ne point nuire*, l'homœopathie, qui ne semble glorifiée dans le public que pour la guérison d'affections chroniques, triomphe tout autant pour les maladies aiguës. Oui, elle guérit plus rapidement, plus agréablement, sans danger d'exacerbation médicamenteuse, sans tout l'appareil des moyens externes soi-disant héroïques mais si douloureux : les affections de la bouche, les angines de toute espèce, les amygdalites, la pharyngite, l'aphonie, les laryngites et les bronchites, l'influenza, la pleurésie, la *pneumonie*, cette affection si meurtrière et si redoutée avec raison, car presque toutes les familles, même les plus considérables, lui ont offert, en ces dernières années, au moins une victime. L'homœopathie guérit plus vite et moins douloureusement les méningites, la fièvre typhoïde, le choléra, les fièvres éruptives de toute espèce : rougeole, scarlatine, variole, érysipèle. Elle guérit, disons-nous, moins douloureusement ; car enfin est-ce guérir sans douleur que d'employer à tout instant vésicatoires, pointes de feu, injections de toute espèce, pulvérisations, cautérisations, ventouses, scarifications, etc.

Pour toutes ces maladies aiguës, et contre toute autre école médicale, les homœopathes ne craignent pas de *porter le défi*.

Mais voyez d'ailleurs comme, dans beaucoup d'affections, l'allopathie en est venue à employer les médicaments depuis longtemps en usage chez les disciples de HAHNEMANN.

Dans les stomatites, les *Mercuriaux* et l'*Acide nitrique* ; dans la parotidite et les angines, la *Belladone* et les *Mercuriaux* ; dans les bronchites

et les pneumonies, *Aconit*(*) et *Bryone*; dans les laryngites croupales, l'*Iode* et le *Brome*; dans l'épilepsie, *Belladone* et *Jusquiame*; *Hamamelis* pour les hémorroïdes et les varices; les gouttes hamamelines pour les dérèglements du flux mensuel; *Phosphore* dans les myélites; *Eucalyptus* dans les affections chroniques des voies respiratoires; *Aconit* et *Arnica* dans l'amaurose; *Drosera* dans la coqueluche, etc.

Dans l'érysipèle *Belladone* a commencé à s'employer depuis longtemps par les allopathes d'Angleterre; voici ce qu'en dit un de nos maîtres, le docteur HUGHES de Londres dans son manuel de Thérapeutique, p. 116 : « Je cite les paroles d'un médecin qui doit avoir eu de fréquentes occasions de comparer les effets de *Belladone* avec le traitement de l'érysipèle par d'autres moyens, je veux dire le professeur M. LISTON. Après avoir donné des détails sur quelques cas d'érysipèle guéris au moyen de doses fractionnées de *Belladone*, il dit à ses élèves : « Nécessairement je ne pourrais vous dire d'une façon positive de quelle façon l'effet se produit, mais cela semble presque agir magiquement. Vous savez que ce médicament est recommandé par les homœopathes dans cette affection, parce qu'il produit sur la peau une éruption brûlante ou une efflorescence accompagnée d'une fièvre inflammatoire. *Similia similibus curantur*, disent-ils. Le médicament dans le cas dont je viens de parler, a été certainement donné à des doses beaucoup plus petites qu'on ne l'a jamais prescrit jusqu'à présent; ses effets bienfaisants, comme vous en avez été témoins, sont indiscutables. J'ai vu de plus de bons effets analogues de la *Belladone* préparée selon les règles de la pharmacopée homœopathique, dans un cas très-grave d'érysipèle de la tête et de la face, entre les mains de mon ami le Dr QUIN. Les symptômes inflammatoires et les signes locaux disparurent avec une très grande rapidité. »

Le docteur DUDGEON, homœopathe, présenta il y a quelques trente ans, à l'académie allopathique de Londres (Collège des Médecins de la Reine) une liste de plagiats commis par la vieille école, contenant une soixantaine de médications soi-disant nouvelles au moyen de médicaments employés, dans le même but, par l'homœopathie depuis au moins un demi-siècle.

* * *

Pour apporter quelque facilité de recherche dans nos relations de cas de *maladies chroniques*, nous suivrons, Mesdames, l'ordre des

(*) Voir notre travail : *La Découverte de l'Aconit par M. Dujardin-Beaumetz*, (*Journal Belge d'Homœopathie*. Tome 2).

affections communément nommées *chroniques internes* tel que cet ordre d'études est présenté dans le plus grand nombre d'écrivains, tout en reléguant, dans des chapitres particuliers, les maladies de la peau, les maladies des yeux et les maladies des enfants.

Nous terminerons ce chapitre par les affections de nature chirurgicale.

Scrofulose en général, soit de la variété sanguine, soit de la forme phlegmasique ou inflammatoire. Adénites; ganglions abcédés du cou, des aisselles, des aines, etc.

Cas nombreux chez les adultes comme chez les enfants, traités surtout par *Sulfur*, *Calc. carbon.*, *Iodium*, *Ferrum*, *Hepar sulfuris*, *Silicea*, etc.

Un résultat entre des centaines : Rose N., 70 ans; à la suite de ganglions abcédés au côté droit du cou, depuis 5 ans : larges pertes de surface cutanées, décollements de la peau, abcès froids fusant. Guérison après 6 mois sans intervention chirurgicale. Pansements aseptiques. A l'intérieur : *Sulfur.*, *Calcar. carb.* et surtout *Silicea* en 3^e trituration.

Rhumatisme chronique et rhumatisme goutteux. Beaucoup de cas guéris, même des cas avec tophus ou excroissances, par *Bryonia*, *Calcar. carbon.*, *Rhus toxicod.*, *Ledum palustre*, *Pulsatilla*, *Dulcamara*, *Mercurius solub.* et surtout *Sulfur*. Celui-ci doit être donné avec persévérance, surtout dans les cas de rhumatisme goutteux, lequel est prédominant chez les femmes.

Anémie, Nombre intense de cas. Tout en ne négligeant pas *Ferrum*, celui-ci souvent donné à une dilution très élevée, nous guérissons couramment par *Pulsatilla* (surtout à l'époque de la puberté féminine, avec ou sans signes de chlorose), par *China*, *Argentum*, *Zincum*, etc.

CLÉMENCE B. 18 ans. Chloro-anémie. Aménorrhée jusqu'à présent. Souffle intense à la poitrine et au cou, au 1^r temps de la révolution cardiaque. Guérie en 5 mois, et deux fois déjà régulièrement menstruée, par *Pulsat.* et *China*.

Purpura. Dans la forme fébrile, 2 cas guéris l'un par *Sulfuris acidum*, l'autre par *Arnica* et *Mercur. solub.* Quatre cas de la forme hémorrhagique guéris respectivement par *Phosphorus*, *Arsenicum*, *Lachesis* et *Secale cornutum*.

Paralysie de l'avant-bras gauche et de la main. Femme S. 50 ans. Cause inconnue. Paralysie des mouvements. Légère contraction des doigts. Sensibilité conservée. Guérison après 3 mois par *Sulfur*, 5 jours, suivi de *Calcar carb.*, 8 jours, puis *Plumbum* soutenu.

Tremblement alcoolique. Pierre L. 55 ans. Durée un an. Accompagné depuis 6 mois de dysurie. D'abord *Sulfur* pour 8 jours. Puis d'une manière continue *Nux vomica* alterné avec *Cantharis*. Mieux progressif. Après 3 mois guérison de la dysurie, et après 4 mois, du tremblement.

Les **céphalalgies**, les **bourdonnements** et les **vertiges** constituent probablement la classe la plus nombreuse des affections nerveuses pour lesquelles on vient nous consulter au dispensaire. Il serait oiseux de relater à ce propos nos cas cliniques. Cette relation ne saurait être utile qu'à la condition d'être longue et par conséquent touffue, tant sont nombreux les divers symptômes et tant est longue la liste des médicaments homœopathiques utiles. L'on pourrait citer au moins jusqu'à 150 remèdes homœopathiques. Nous préparons d'ailleurs, pour le donner plus tard, dans un avenir plus ou moins éloigné au *Journal Belge d'Homœopathie*, une monographie sur le traitement curatif des *céphalalgies et migraines, vertiges et bourdonnements*.

Pas plus d'ailleurs que pour les céphalalgies nous n'entreprendrons ici la relation de quelques guérisons remarquables de **migraine**, laquelle frappe cependant beaucoup moins dans la classe nécessiteuse que dans les classes aisées. Hippocrate, 420 ans avant J. Ch. avait en effet raison de dire « qu'elle rentre dans la catégorie des maladies qui est principalement le lot des classes élevées et comme la rançon de la supériorité intellectuelle et de la suprématie sociale. »

Névroses. Nombreux furent les cas d'**hystérie** parmi les personnes du sexe et beaucoup de guérisons même rapides furent obtenues par nos médicaments, surtout par *Ignatia*, *Valeriana*, *Mosschus*, *Pulsatilla*, *Cocculus*, etc.

Plusieurs garçonnets, atteints du même mal, ont été secourus, la plupart par *Tarentula*, de même que *Tarentula* a guéri plusieurs cas de **chorée**. Cette dernière affection fut guérie plus d'une fois au dispensaire par d'autres de nos médicaments, tels que *Spigelia*, *Arsenicum*, *Belladonna*, *Hyosciamus*, *Stramonium*, *Agaricus* et *Cina*. Ce dernier lorsqu'il y avait présence de vers intestinaux. L'*Helminthiase*, ou maladie des vers, est trop souvent méconnue, ou trop souvent il n'y est pas songé. Ceci vaut surtout chez les sujets, déjà sortis de l'enfance, atteints non seulement de chorée mais aussi d'affections rebelles de l'estomac ou des intestins. Plusieurs entéralgies et gastralgies, dues à la présence de vers, ont été ainsi guéries par *Sulfur* ou par *Cina*.

THÉOPH. DE M. 12 ans. Chorée intense depuis 2 ans. Guérison totale en neuf mois : *Sulfur*, *Cuprum metallicum* et *Tarentula*.

L'**Épilepsie** nous a présenté des spécimens nombreux. Cette affection, dans la vieille école, ne jouit pas d'une réputation de grande curabilité. On l'endort, il est vrai, à force de bromures, mais est-ce là guérir? Notre école eut de tout temps sur ce terrain des succès définitifs. Nos agents thérapeutiques sont d'ailleurs nombreux : *Cicuta virosa*, *Æthusa*, *Belladonna*, *Arsenicum*, *Plumbum*, *Cuprum*, *Nuxvomica*, *Ignatia*, *Calcareo*, *Silicea*, *Glonoin*, etc. Citons six cas.

EMMA G. 20 ans. Accès intenses d'épilepsie depuis 15 ans. Guérie en 13 mois par *Sulf.*, puis *Calcareo*, puis pendant longtemps *Ignatia* alterné avec *Belladonna*.

JULES DE B. 17 ans. Type d'Hydrocéphale. Épileptique depuis deux ans, suite de frayeur. Porte en outre une affection valvulaire du cœur. Accès nombreux, 2 à 3 par semaine. Est venu régulièrement au dispensaire pendant 5 ans. Les accès ne revenaient plus que de mois en mois, surtout à la suite d'ingestion continue de *Calcareo*, quand son affection cardiaque est venu l'enlever. Mort très hydro-pique.

Femme EDOUARD VAN T., 47 ans, a eu 21 enfants. Encore réglée. Jamais malade antérieurement. Depuis 3 mois, à la suite d'une colère, accès nerveux avec apparence de syncope, au dire de sa fille; accès débutant toujours par un grand cri. Rouge pendant l'accès. A déjà séjourné 2 fois à l'hôpital. Traitée de juillet à décembre au Dispensaire. Guérie. *Sulfur*, *Ignatia*, *Arsenicum*, *Lachesis* et *Belladonna* successivement.

Rechute 2 ans après, de nouveau à la suite de colère. Guérie en 2 mois par *Belladonna* seulement.

CAMILLE P., 9 ans. Accès quotidiens d'épilepsie depuis 2 ans. Dilatation constante des pupilles. Donnée *Belladonna*. Pas de mieux. On nous dit que l'accès lui survient d'ordinaire en allant à selle. Donnée *Sulfur*. Depuis 10 jours n'a plus eu d'accès. Un nouvel accès 3 semaines plus tard. Donnée *Calcareo* pendant 2 mois. N'a plus rien ressenti et est resté guéri.

JULES C., enfant de 4 ans. Accès répétés depuis 6 mois, suite de frayeur. Légère amélioration seulement par *Plumbum*. Mais amélioration rapide en 15 jours qui s'est accentuée jusqu'à guérison, après deux mois de prise de *Valerianate de zinc*, 6^e dilution liquide.

ANGÈLE B., enfant de 4 semaines. Paraissant bien constitué mais a plusieurs fois par jour des accès épileptiformes. De plus mydriase excessive (dilatation des pupilles) et semble ne pas voir, car les yeux restent constamment ouverts et il n'y a aucun réflexe de la vue. Guérison en 3 mois. D'abord *Sulfur*, puis *Calcareo*, enfin depuis le

15^e jour *Belladonna*. soutenu. L'enfant n'a plus d'accès et voit sûrement.

Pour en finir avec les névroses, citons un cas de **somnambulisme**, chez un enfant de 6 1/2 ans, MAURICE S. Durée 6 mois. Accès toutes les nuits. A des oxyures vermiculaires dont on le débarrasse en 8 jours, mais le *somnambulisme* persiste. Guérison en 5 semaines. *Sulfur*. pour 4 jours, puis *Belladone* journellement. Les accès n'ont plus reparu que 3 fois, la 3^e fois 15 jours avant la dernière consultation. Est resté guéri.

* * *

Disons quelques mots d'une autre classe d'affections laquelle nous amène, tout comme les céphalalgies, des clients en cohortes : les **névralgies**. Névralgies *dorsales, lombaires, brachiales, intercostales, sciatiques, crurales* et surtout les névralgies *faciales* que les femmes brugeoises nous indiquent si pittoresquement sous le nom de *frénisies*.

De même que pour les céphalalgies, vertiges et bourdonnements, ici encore le champ des indications et le champ des remèdes homœopathiques sont tellement vastes que la citation des seuls médicaments curatifs serait déjà longue et fatigante. Pour les névralgies sciatique crurale seulement, j'en ai étudié quatre-vingt-six médicaments dans un travail spécial(*). Il en est de même pour le traitement de la névralgie faciale, oculaire, orbitaire, maxillaire, dentaire, auriculaire, frontale, etc.

Nous ne nous égarerons donc pas à parler des remarquables guérisons que nous obtenons couramment au dispensaire, dans cet ordre de souffrances, et cela sans le secours d'aucun des calmants, analgésiques ou anesthésiques qui sont, sur ce terrain, les armes privilégiées de l'allopathie. Nous voulons rapporter seulement trois cas à raison du siège tout à fait spécial des névralgies.

LOUIS M., vieillard de 85 ans, que j'ai soigné à domicile sur recommandation, est atteint depuis 2 ans de douleurs intenses le long de la face antérieure de la cuisse gauche, depuis l'aîne jusqu'en dessous du genou. Celui-ci surtout est douloureux, avec exacerbation au toucher et par le mouvement, mais aussi la nuit par la chaleur du lit. Pas de gonflement nulle part. Tout le membre est amaigri. Nulle espèce de topiques ou de révulsifs ne l'avait aidé. Guérison complète en 3 mois par *Colocynthis* et *Arnica*. La cause de tout semblait avoir été une semi-chute par glissement.

NATHALIE L., célibataire, 58 ans. Depuis deux ans douleurs rhuma-

(*) Voir notre travail : *Des Névralgies sciatique et crurale*, dans le *Journal Belge d'Homœopathie*, tome X et tome XI.

tismales erratives, mais surtout névralgie sacro-coccygienne intense.

Alternatives de mieux et de rechutes par *Bryonia*, *Belladone*, *Rhus*, *Colocynthis*, *Phosphori acidum*. Finalement le mieux s'est accentué par *Arnica* et maintenu jusque deux ans plus tard où je l'ai perdue de vue. Le signe caractéristique était que, même couchée sur les coussins les plus doux, il lui passait toujours être couchée sur la dure.

Épouse JEAN DE L. 54 ans. Proctalgies ou douleurs névralgiques du fondement ainsi que douleurs névralgiques vulvaires. Durée un an. Après deux mois l'amélioration obtenue par *Phosphori acidum* s'arrête. Nouveau mieux par *Belladone*, mais seulement amélioration stable par *Colocynthis*, au point de lui permettre de travailler comme avant. Les douleurs sont rares et très-supportables.

* * *

Nous fûmes souvent consultés pour les suites mauvaises de fièvres éruptives mal soignées, surtout de rougeole et scarlatine. *Sulfur*, *Lachesis*, *Cantharis*, *Arsenicum* et *Apis mellifica* nous rendirent d'immenses services, surtout ces deux derniers dans les œdèmes post-scarlatineux. De même dans les néphrites desquamatives *Arsenicum* et *Apis* ont sauvé de multiples existences.

Beaucoup d'affections de l'oreille ont été les heureuses justiciables de notre médication, otites et otalgies, abcès du conduit et de la région circumvoisine de l'oreille.

ALICE DE P. 11 ans. Abcès du conduit auditif communiquant avec un abcès de la région du rocher de l'os temporal. Carie débutante, Douleur intense. Dure déjà 2 mois Guérison totale en 3 mois. Soins aseptiques à l'extérieur et à l'intérieur *Pulsatilla* et *Silicea* 3x alternés. Intercurrement *Belladone*.

Les **otorrhées**, surtout chez les enfants, se présentent tous les jours dans les dispensaires. Elles relèvent le plus souvent du traitement de la scrofulose. Un cas très grave fut celui de la nommée PAULINE W. 21 ans. Fille fort débilitée, mal réglée, souffrant depuis 2 ans d'otorrhée sanguinolente. Elle fut totalement rétablie en 3 mois par quelques doses de *Sulfur*, suivies de *Calcarea carb.* tous les jours.

Nombreux se présentent les abcès dentaires, quelques-uns parfois dangereux à cause des suites périostiques. Pour l'abcès lui-même *Mercur sol.* en a le plus souvent raison, de même que *Silicea* ou parfois *Calcarea* rétablissent souvent avec rapidité d'une périostite ou d'une carie débutante.

Beaucoup de cas de **stomacace** ou inflammation chronique de la bouche ont rapidement cédé à *Mercur sol.* ou à *Nitri acid.* ou à *Kali carbon.*, donnés homœopathiquement, sans rien du cortège habituel de gargarismes, de cautérisations ou de fumigations. Or que, cette fois au moins, nos honorés confrères veuillent bien remarquer que chacune de ces trois drogues peuvent enflammer la bouche à un haut degré. Si donc nos guérisons par doses infinitésimales ne sont pas attribuables au principe de similitude, que sont-elles donc ? De même *les ulcérations et les aphtes de la bouche* que guérissent *Mercurius* et *Borax* pris par petites doses à l'intérieur.

Encore un cas qui peut faire réfléchir : Epouse FRANÇOIS P., ulcère étendu, de nature spécifique, au voïe du palais et à la voûte palatine. Bords indurés. Nulle amélioration par les iodures pris en masses chez des confrères. Guérie après 2 mois et demi de traitement, sans topique ni soins externes, par *Mercur sol.* suivi de *Staphysagria*.

* * *

Le domaine des affections chroniques des voies digestives, *estomac, intestins* et *annexes, surtout le foie*, se trouve comme de juste largement représenté dans la clientèle du dispensaire. Ce n'est d'ailleurs pas un secret pour le peuple, pas plus que pour les classes élevées, que sur ce terrain l'homœopathie a mérité et continue à mériter les suffrages de l'humanité souffrante. Toutefois, pas plus ici que pour certaines autres branches de la Pathologie, nous ne voulons nous étendre ni sur nos nombreux succès de dispensaire, ni sur nos moyens curatifs dont le nombre est bien grand.

Quelques cas cliniques seulement :

Des amygdalites, pharyngo-amydalites et autres affections de la bouche, guéries en masse par *Belladon.*, *Mercur. solub.*, *Mercurius cyanatus*, etc.

Deux guérisons de **Gastralgie** obtenues par *Arnica mont.* Symptôme prédominant : amélioration après avoir mangé.

Hématémèse ou crachement de sang de l'estomac. LUCIE Z. a eu deux crachements graves en 3 mois et souffre toujours de l'estomac et du dos. Très-faible. *Ipeca*, *Argentum nitricum* et *China* l'ont guérie de ses douleurs et de sa faiblesse, et trois ans après il n'y avait pas encore apparence de rechute.

Peu de **Vomissements rebelles**, même chez les femmes en position, ont résisté à *Ipeca*, *Nux vomica*, *Cuprum*, etc.

Les **Gastrites chroniques** nous ont fourni de nombreux cas de guérison par *Arsenicum*, *Mercur. corros.*, *Kali bichrom.*, *Nux vomica*, *Phosphorus*, etc.

Les cures les plus difficiles s'obtiennent chez les hommes atteints de la manie si déplorable et si commune de mâcher de tabac : Aussi ne saurait-on faire aux chiqueurs une guerre assez résolue.

Les **Diarrhées chroniques**, surtout chez les enfants, se présentent souvent à nous. Comme cette affection n'est souvent qu'un symptôme d'affection plus profonde ou constitutionnelle, il n'y a rien qui doive étonner que nous guérissions le plus souvent, par *China, Arsenicum, Phosphorus, Phosphori acidum, Sulfur, Croton, Aloes, Podophyllum, Apis*, etc.

De même la **Constipation chronique** nous procura bien des preuves convaincantes de l'efficacité de nos remèdes : *Sulfur, Nux vomica, Lycopodium, Graphites, Hydrastis, Opium, Natrum muriatic., Plumbum*, etc.

De même encore le vaste champ des **Hémorroïdes** où *Nux vomica, Aloes, Hepar sulfur, Sulfur, Collinsonia, Æsculus* et d'autres firent merveille.

De même toujours dans les multiples affections du **Foie** où l'arsenal thérapeutique hahnemannien est si fourni.

MARIE BR., 49 ans. Hépatalgie presque continue; calculs biliaires à tout instant. Durée des années. Guérie en 5 mois; n'a pas pris autre chose que *Calcarca carbonica*.

De même enfin pour les **affections rénales**. Ici encore *Calcarca carbonica* et *Pareira brava* ont soulagé ou guéri beaucoup de personnes atteintes des coliques néphrétiques si cruelles; de même que nos médicaments (*Arsenicum, Cantharis, Terebentina, Apis, Sabina, Sulfur, Hepar sulf., Nitri acid., Mercur. corros., Phosphor. Phosphori acid., Uranium, Chamomille* et tant d'autres) ont guéri ou soulagé maintes affections rénales, dont plusieurs, comme l'on sait, ne pardonnent pas. Mais en ces affections, comme pour beaucoup d'autres maladies incurables ou soi-disant telles, comme que la phtisie, l'homœopathie peut se rendre ce témoignage que, même en ne guérissant pas, elle prolonge la lutte et par conséquent la vie, bien plus que tout autre système médical. « Que de malades, dit avec raison un de nos auteurs, atteints d'affections chroniques, abandonnent l'homœopathie, mais reviennent, eux ou quelque membre de leur famille, vous dire : qu'ils luttèrent contre le mal tant qu'ils prenaient nos médicaments, mais qu'ils ont décliné aussitôt après avoir commencé de chercher la guérison ailleurs. »

* * *

Baucoup de femmes atteintes de flux chroniques (**Métrorrhagies**) ont été guéries à notre dispensaire, surtout par *Hamamelis* et *Secale cornutum*.

Fille VAN DE V. 19 ans. **Névralgies ovariennes** de chaque côté. Mal réglée. Tr. sensible même à la plus légère pression. A eu des accès nerveux. A résidé longtemps à l'hôpital où elle a subi plusieurs fois l'application de vésicatoires. *Belladone* pendant 8. jours, suivi de *Pulsatille*, 5 semaines. Guérie et l'est restée.

*
* *
*

Voies respiratoires.— Multiples cas, ce qui se comprend à un dispensaire, d'affections chroniques des voies respiratoires : Laryngites et Bronchites chroniques, Pleurésies chroniques, Hydrothorax, Asthme, Aphonies catarrhales ou nerveuses invétérées, Hémoptysies, ou crachements de sang de la poitrine, Influenzas et Coqueluches rebelles, Phtisie à ses deux premiers degrés, sans oublier le Coryza chronique, nous ont offert de nombreux et consolants succès.

Citer nos médicaments, ici encore, serait oiseux, tant est grand leur nombre et si divers leurs symptômes.

Deux cas seulement entre mille : Louis F., 32 ans, forgeron, travaille aussi la nuit. Asthmatique. Mauvaise toux. Pas de lésions. Hémoptysique : crache le sang plusieurs fois par an. Se trouve lui-même bien retapé au bout d'un an de traitement. Depuis 6 mois n'a plus eu de sang. Tousse très peu. Les accès d'asthme sont devenus très rares. A pris successivement *Phosphorus*, *Arsenicum*, *Sulfur*, *Calcarea carb.* et *Lobelia*. Il continue ce dernier médicament.

ELISA VAN H. 14 ans. Très affaiblie, maigre, souffreteuse, mauvais teint, tous les caractères d'une phtisique. Durée deux mois. Lésion de la moitié supérieure du poumon droit, surtout en arrière et au sommet. Sueurs abondantes, crachats en masse, avec stries de sang. Pas réglée. Donné successivement *Phosphore*, *Calc. carbon.* (à cause de l'existence de la lésion au sommet droit), *Pulsat.*, et enfin *Calc. phosphorica*. Guérie en 4 mois. Devenue grasse et mangeant bien.

Les consultations pour **Affections du cœur** furent de même fréquentes. Beaucoup de cas d'*Hypertrophie* chez les enfants pendant leur croissance furent promptement guéris, surtout par *Aconit*, *Arnica* ou *Cactus grandiflorus*. De même les *Angines du cœur sans lésion*, les *Palpitations nerveuses* ou *dyspeptiques* (ne se rapportant pas à des troubles fonctionnels) par *Aconit*, *Pulsatilla*, *Spigelia*, *Coffea*, *Digitalis*, etc. Les maladies fonctionnelles ne purent qu'être soulagées.

GUILLAUME C. 27 ans. Durée 3 ans. Cœur au galop (Tachycardie intense). Irrégularités des pulsations, anasarque ou gonflement général, mais à un faible degré.

A pris *Belladone*, *Nux vomica*, *Carbo vegetabilis*, mais surtout *Aconit*. Guérison stable en 8 mois. Pouls régulier et calme. Dégonflé.

Enfin, pour terminer ce chapitre des *Maladies internes chroniques*, un cas curieux et qui n'a guère donné de succès : ALPHONSE B. 15 ans. Durée 3 ans. Souffle intense au premier temps de la révolution cardiaque. Fortement hydropique et très-cyanosé. Parfois semblait s'améliorer, puis reprise intense. A abandonné après 5 mois sans amélioration notable sauf qu'il était à la fin beaucoup moins cyanosé. *Il gonflait et dégonflait selon le cours de la lune.*

* * *

Maladies de la Peau. Avant de citer quelques faits touchant le traitement de ces maladies, qu'il nous soit permis, Mesdames, d'attirer votre attention sur une *remarque fondamentale* qui vaut aussi pour les deux petits chapitres où nous parlerons de quelques cas d'affections oculaires et de quelques cas d'affections externes ou chirurgicales.

Nous sommes en droit, de par nos diplômes, de traiter ces trois espèces de maladies au moyen de tous les moyens externes employés par les diverses écoles; les onguents et les bains pour la peau, les topiques oculaires ainsi que les pansements antiseptiques ou aseptiques de toute nature employés en chirurgie. Parfois nous le faisons, plus souvent nous nous en abstenons. Mais toujours ou presque toujours, quelques soient les soins externes mis en usage, nous les *accompagnons d'un traitement interne*. Nous prétendons guérir ainsi plus aisément pour le patient, tout aussi rapidement et enfin plus définitivement, c'est-à-dire avec un moindre risque de rechute. Sur tous ces points l'homœopathie, encore une fois, peut supporter la comparaison et hardiment encore *peut porter le défi*.

L'**érythème**, quand il est simple, se guérit rapidement par *Belladonna* dans les parties supérieures et à la face, par *Mesereum* aux jambes, surtout chez les personnes âgées. S'il est nouveau ou d'origine articulaire, *Apis*, *Arnica*, *Rhus toxic.* nous ont plusieurs fois été d'un excellent secours.

Dans l'**Urticaire** *Apis*, *Antimonium crudum*, *Dulcamara*, *Arsenicum*, furent nos principales armes. Dans le **Prurigo**, *Sulfur*, *Arsenicum* ou *Rhus* ne se sont jamais trouvé en défaut, ni dans les diverses espèces d'**Herpès**, *Mercurius solub.*, *Rhus*, *Hepar sulfuris* et quelques autres.

L'**Eczéma**, cette affection cutanée si redoutable par sa ténacité et ses récidives, nous a présenté des spécimens nombreux. Bien qu'ici, comme dans d'autres affections rebelles de la peau, le traitement fut parfois long, la guérison resta le plus souvent définitive. En effet ces

maladies sont-d'ordinaire imputables au tempérament et à la constitution du patient. Le traitement externe, non accompagné d'un traitement interne approprié ne guérit alors que temporairement.

Nos remèdes principaux sont *Sulfur*, *Rhus toxicod.*, *Mercur. sol.*, *Arsenicum*, *Antimonium*, *Hepar sulfuris*, *Graphites*, etc. Peu ou pas de remèdes externes : bains, soins de propreté. Ce qui nous semble tenir le mieux en état de propreté et de vie les surfaces cutanées c'est le cataplasme de riz bouilli et concassé.

FEMME N., 56 ans. Eczéma chronique des jambes. Cataplasme de riz. *Sulfur* suivi de *Rhus*, puis de *Graphites*. Guérie en 4 mois. Encore guérie 4 ans plus tard.

AMÉLIE H., 51 ans. Eczéma impétigineux, depuis 2 ans, rebelle à tout traitement. Nous est venue 5 mois, de juillet à novembre 1895, Guérie par *Sulfur*, *Calc. carb.*, et *Arsenicum* en succession. A l'extérieur, pendant 3 mois, enveloppements d'eau chaude, et pour 2 mois poudre sèche, *Lycopode* ou *Talc.*

L'**Impetigo**, si souvent combiné à l'eczéma, fut le plus souvent guéri par les mêmes moyens y compris *Tartarus emet.*, *Kali bichromic.*, et surtout *Viola tricolor*. Les cas furent sans nombre d'*impetigo des enfants*, face et tête. Nous n'y avons pas connu d'insuccès, mais des guérisons toujours rapides : à l'extérieur tenir sec et appliquer de la poudre sèche de *Lycopode*; à l'intérieur *Sulfur* pour trois jours, suivi d'ordinaire de *Viola tricolor*.

Le Psoriasis, ce prothée en ses formes et toujours menaçant de renaître, fut plus d'une fois guéri radicalement sans le secours du moindre agent extérieur. Souvent nous employâmes, dans les cas étendus et invétérés, les topiques en usage dans la pratique ordinaire, mais des guérisons n'ont jamais été définitives que lorsque nous avons épaulé le traitement externe de nos médicaments : *Sulfur*, *Arsenicum*, *Mercurius*, *Sepia*, etc,

NATHALIE S. 38 ans. Durée 16 ans. Psoriasis très-ancien du dos, du pied droit et des régions malléolaires. Gonflé comme dans l'éléphantiasis. Pire les étés. Traitement, avec alternatives de mieux et de recul, de 1895 à 1899. Depuis lors le mal n'a plus repris. Pas de remèdes externes. A l'intérieur : *Sulfur*, *Arsenicum* et *Mercurius corrosivus*.

VEUVE AIMÉ DE L. 70 ans. Depuis 8 mois *Psoriasis guttata* des pieds et des jambes. Œdème des pieds. Bien en 3 mois, sans autres soins externes que repos, ouate et bande. Médicaments : *Sulfur*, *Arsenicum* et *Rhus*.

MARIE V. épouse VAN B. 29 ans. Psoriasis déjà très-ancien quand

elle vint pour la 1^{re} fois au dispensaire en 1895. Bras, avant-bras, dos des mains, cuisses et jambes couverts de psoriasis guttata et même circinata. De plus, ophthalmie scrofuleuse aux deux yeux avec faux trachômes, depuis 4 semaines. En deux mois guérison complète des yeux, beaucoup mieux du psoriasis qui a quitté les ma'ns. En six mois guérison du psoriasis. Médication : *Sulfur, Calc. carbon.* enfin pour longtemps *Arsenicum*. Cette personne continue cependant à avoir de temps en temps, d'ordinaire à chaque printemps, une légère reprise de son affection cutanée qui cède en peu de semaines à *Arsenicum*.

MARIE CR. 20 ans. Psoriasis guttata, par tâches isolées sur tout le corps, chronique, s'est toujours trouvée aggravée par l'onguent, quelqu'il fut. Guérie en 3 mois environ par *Sulfur*, suivi d'*Arsenicum*.

Combien de fois ne nous vient-il pas de personnes atteintes aux doigts, aux mains, ailleurs, de **Verrues, Fics** et autres excroissances cutanées. Très peu de nos consultants ont été trompés dans leur attente. *Thuia, Calc. carb., Sulfur, Nitri acidum*, furent nos moyens principaux, ainsi que *Dulcamara, Causticum, Natrum muriatic., Sepia, Rhus, Staphisagrea, Phosphori acid.*, etc.

* * *

Terminons ce chapitre des affections cutanées en disant quelques mots des **Ulcères** et des **Furoncles**, ces deux tourments de beaucoup de personnes. Ici encore nous ne craignons pas de dire que le traitement homœopathique est prépondérant.

Que l'ulcère soit simple, qu'il soit phagédénique ou qu'il soit variqueux, rongeur, sanieux, indolent, atonique, il est toujours susceptible d'une médication interne appropriée.

Nos principaux remèdes, qui sont au dispensaire d'usage courant en ces circonstances, sont : *Sulfur, Calcareo carb. Kali bichromic., Arsenicum, Belladonna, Lachesis, Mercurius, Hamamelis*, etc. et à l'extérieur : *Hamamelis, Hydrastis canadensis, Calendula*, soit en pommades, soit en teintures.

JEAN N. 45 ans. Ulcère variqueux ancien de la face antéro-interne de la jambe gauche. Durée 1 an. A beaucoup marché jadis. Travaille toujours debout depuis dix ans. Guéri en six semaines par onguent d'*Hamamelis* à l'extérieur et *Hamamelis 6°* à l'intérieur.

LÉONIE S. 35 ans, repasseuse. Donc toujours debout. Ulcère ancien, large, rebelle de la face antérieure de la jambe droite. Amélioration en hiver. Aggravation tous les étés à cause du travail que fournit en surabondance la saison des bains de mer. Guérison, qui

est restée définitive, en 5 semaines. Ulcère comblé et cicatrisé par repos absolu et compresses d'eau chaude aseptisée par l'ébullition. A l'intérieur : *Sulfur* pour quelques jours, puis *Arsenicum*. Indication médicamenteuse : Eruption érythémateuse tout autour des deux jambes et gonflement des régions malléolaires aux deux pieds.

HÉLÈNE B. 16 ans. Ulcération très ancienne de la jambe gauche, face antéro-externe, de haut en bas, et du dos du pied jusqu'aux orteils. Ophtalmie chronique. Fort scrofuleuse. A été plusieurs fois à l'hôpital.

Aucun pansement externe ne lui fut profitable d'une façon soutenue. Prenait successivement *Sulfur*, *Arsenicum* à la 6^e dilution, *Pulsatilla*, *Lycopodium*.

Après le 7^e mois a commencé à s'améliorer franchement par *Arsenicum* 3^e trituration, et à l'extérieur rien que des cataplasmes chauds de riz bouilli et concassé. Guérie après 5 mois de ce traitement. Les yeux avaient été guéris dès le début en un mois.

Beaucoup de cas de **Furonculose** ont été guéris au dispensaire. Cette affection de nature si chronique et souvent si rebelle affecte des multitudes de personnes : elle n'est d'ailleurs pas sans danger, non seulement parce que les furoncles peuvent évoluer en anthrax, mais aussi par ce fait qu'ils peuvent servir de porte d'entrée à d'autres affections pour peu qu'ils s'enflamment et s'ouvrent. Ils sont d'ailleurs ennuyeux sans pareils. A peine beaucoup de patients en sont-ils débarrassés pour quelque temps par la purgation, les bains, les eaux de toute latitude et de tout pays, par la fameuse *levure* si à la mode en ces temps-ci et qui si souvent aggrave la situation, à peine s'en croit-on débarrassé, dis-je, que les furoncles reviennent en foule comme les chagrins, et selon l'expression du poète anglais, non en tirailleurs isolés, mais par bataillons :

*Come not single spies,
But in battalions !*

Cette affection étant le plus souvent de nature constitutionnelle il n'y a rien d'étonnant à ce que nos médicaments la guérissent : *Sulfur*, *Calcarea*, *Hepar sulfuris*, *Belladonna*, *Silicea*, *Lycopodium*, *Lachesis*, etc.

(A suivre).

D^r DE COOMAN.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 7 SEPTEMBRE 1904

Président ff.,
Van den Neucker.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès verbal de la séance de juin est lu et approuvé.

Le secrétaire donne lecture des lettres de MM. SCHEPENS père, président, CAPIAU et DE COOMAN qui se font excuser de ne pouvoir assister à la réunion.

Des félicitations sont adressées au président à l'occasion de sa nomination de membre correspondant de la *British homœopathic Society* en même temps que des condoléances pour la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de son épouse.

M. **De Kegel** donne lecture d'un travail intitulé *Choléra-nostras (son traitement)*. (*)

M. **Schmitz** à Anvers aussi a rencontré des cas de choléra de nourissons. Les remèdes auxquels il a eu recours sont *Ipeca*, *Emeticus*, *Merc. corr.*, *Ars. alb.*, *Veratr. alb.*, *Camphora*, *Ferrum muriat.*, *Carbo veg.*

Pour M. **Van den Neucker** après *Ars. alb.* et *Veratr. alb.*, le principal remède est *Camphora*; parfois le choléra nostras dégénère en choléra indien. Il estime qu'on ne peut traiter un cas grave de ce genre sans *China* ou *Carbo vegetabilis* parce que les symptômes d'affaiblissement sont considérables; de là la nécessité d'alterner *China* ou *Carbo* avec *Ars. alb.* ou *Veratr. alb.*

M. **Schmitz** signale encore la fréquence de l'amygdalite. Il relate deux cas de paralysie faciale guérie par *Causticum*.

M. **Van den Neucker** dans la paralysie faciale, affection la plupart du temps à frigore, donne *Bellad.* alterné avec *Merc. sol.*; si le

(*) Voir page 213.

mal résiste, il recourt à *Causticum 30* et le donne d'une façon continue, dix globules par jour.

Il a obtenu dernièrement par *Causticum* la guérison d'une incontenance d'urine existant sans cause connue depuis quelques mois chez une femme de 30 ans.

M. **De Koghel** pense que cette femme est hystérique, *Causticum* convient du reste très bien à l'hystérie; il a guéri par ce remède des aphonies hystériques. Chez une de ses clientes hystériques traitée sans succès, le mariage amena la guérison de l'aphonie.

M. **Schmitz** a guéri par *Causticum* des aphonies a frigore.

M. **Van Ooteghem** a obtenu beaucoup de succès par *Causticum* dans la forme convulsive de l'hystérie. Il recommande encore *Platina*.

Pour M. **Van den Neucker** les meilleurs remèdes de l'hystérie sont *Ignatia* et surtout *Phosph. acid.* Il signale le cas d'une fermière très robuste en dehors de son état critique. Lorsque son état hystérique survient, elle est paralysée et trop paresseuse pour sortir de son lit. Cet état d'impuissance physique et morale, d'entêtement, de mauvaise volonté survient du jour au lendemain. *Phos. acid.* amena la guérison au bout de trois à quatre jours; le même remède fut continué pendant quelques semaines. Une rechute après un an ne fut influencée en rien par *Ignatia* mais guérie à nouveau par *Phos. acid.*

Cette malade a présenté jadis des crises durant de cinq à six mois et depuis cinq à six ans les crises cèdent en quelques jours à *Phos. acid.*

Dans un autre cas, celui d'une jeune fille de 20 ans, atteinte de douleurs abdominales *Cham.*, puis *Ars. alb.* restant sans effet, il soupçonna l'hystérie et d'emblée *Phos. acid.* donna la guérison. Deux à trois rechutes furent à chaque fois guéries par *Phos. acid.*

Les chagrins sont pour beaucoup dans les cas d'hystérie chez les femmes mariées. *Asa fetida* est un remède méritant considération.

Il relate encore le cas d'une femme de 20 ans atteinte de céphalalgie violente résistant à tous les traitements, *Bellad.*, *Acon.*, *Bry.*, puis *Ign.* furent successivement administrés sans résultat aucun. *Phos. acid.* donné avec persistance pendant quelques semaines amena la guérison radicale. Le symptôme dominant était la faiblesse nerveuse hystérique.

M. **De Koghel** rapporte un cas de céphalalgie violente chez une femme au retour d'âge. Sous l'influence de *Bellad.* ce mal disparut

mais quinze jours après il se produisit du strabisme qui n'avait jamais existé auparavant. Supposant un commencement d'état apoplectique *Bell.* fut redonné à dilution plus élevée mais sans succès; il en fut de même de *Hyosciamus*. *Lachesis* donna une amélioration mais pas franche. Il compte donner *Causticum*.

Il relate encore le cas d'un homme atteint de vertige à tomber, ayant subi, sans succès, divers traitements. Son père avait présenté le même mal mais par le vieil âge l'affection s'est éteinte. Sous l'influence d'une dose de *Bellad.* 30, ce malade n'a plus présenté aucune absence épileptique.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Iridium chloride, par le D^r ROBERTS.

Expérimentation faite sur un homme de 34 ans, taille moyenne, cheveux noirs, au moyen de la 3 trit. x.

Moral. — Grande difficulté de concentrer ses idées sur un sujet. Sensation de vacuité dans le cerveau, presque jusqu'à l'inconscience.

Sensorium. — Confusion des idées. Sensation comme si trois courants d'idées se disputaient la priorité.

Tête. — Sensation continuelle de plomb liquide dans l'occiput à gauche, faisant pencher la tête de ce côté. Du côté droit de la tête douleurs lancinantes parfois aiguës, aggravées par un mouvement soudain. Dans tout le côté droit de la tête « sensation de bois. » L'après-dîner, douleur aiguë très vive dans la région pariétale droite, comme névralgique.

Cuir chevelu. — Côté droit sensible au toucher.

Yeux. — Vue trouble, confusion des lettres. Tendance à se frotter les yeux pour y voir clair. Pupilles contractées.

Nes. — Ecoulement aqueux abondant; éternuement. Amélioration à l'intérieur, près du feu; les narines postérieures semblent excoriées et enflammées. Sécrétion nasale abondante, épaisse, jaunâtre.

Face. — Raideur des mâchoires surtout à droite au point de rendre la déglutition douloureuse; parotide droite sensible au toucher; difficulté d'ouvrir suffisamment la bouche pour manger.

Bouche. — Langue chargée d'un enduit blanc épais du côté droit, nette à gauche. La bouche est constamment remplie d'une salive écumeuse, abondante, nécessitant une déglutition continuelle. Gencives et dents douloureuses rendant la mastication difficile.

Gorge. — Du côté droit, le long des piliers la gorge est comme à vif; amygdale droite, rouge et enflammée; pharynx rouge et enflammé. Douleur aggravée par la déglutition.

Appétit. — Peu d'appétit, prompt satiété. Soif pendant la fièvre.

Voix. — Enrouement aggravé par la parole; trachée rugueuse en toussant; sensation de chair crue sur toute la trachée et les bronches.

Toux. — Toux rauque aggravée en parlant. Forte toux, sèche, spasmodique, ébranlant tout l'organisme; sensation d'épuisement après la toux; toux provoquée en parlant ou par le mouvement.

Dos. — A la synchondrose sacro-iliaque douleurs tirailantes vives.

Nerfs. — Sensibilité aux bruits ou à tout dérangement.

Fièvre. — Température, 100 degrés (Fahr.); soif pendant la fièvre;

malaise et sensation de fatigue; transpiration le long du dos au réveil pendant la fièvre.

Aggravations. — En parlant (enrouement et toux); par le mouvement (toux, céphalalgie).

Améliorations. — Après le repas (symptômes nerveux).

Les premiers symptômes sont la salivation et la raideur des mâchoires. Ils s'aggravent pendant deux jours pour faire place aux symptômes cérébraux et nerveux. Ces derniers persistent aussi longtemps que la congestion des narines et des bronches. La toux persiste le plus longtemps. Il serait à désirer que pareil essai fut fait sur une personne du sexe, les douleurs à la partie inférieure du dos étant très persistantes. (*North Amer. J. of Hom.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Pathogénésies de Tellurium, Thallium et Selenium.

Tellurium. *Action* : vertiges dans la matinée. Pesanteur de tête avec somnolence. Prurit dans la nuque. Coryza fluent avec larmolement, surdité et bruits dans l'oreille gauche. Prurit dans les oreilles. Toux avec oppression sternale. Contractions douloureuses des muscles du côté gauche de la face, principalement en parlant. Acnés disséminés sur la face. Gencives irritées, saignant facilement avec salivation abondante. Douleurs dans la gorge disparaissant en avalant. Douleurs d'estomac avec débilité et évanouissement. Coliques, ténésme et diarrhée avec expulsion de gaz fétides. Prurit à l'anus après chaque évacuation, avec désir constant d'uriner. Prurit au périnée avec vésicules. Erections durant toute la nuit. Douleurs dans le pelvis. Douleurs au voisinage du cœur avec accélération de pouls, vertiges et nausées. L'épine dorsale depuis la 5^{me} vertèbre dorsale jusqu'à la dernière vertèbre cervicale est très sensible, comme s'il y avait une contusion. Douleurs dans le sacrum qui se propage vers le nerf sciatique droit. La peau pique, brûle et est enflée; elle est le siège d'un prurit violent surtout dans les parties qui transpirent. Il s'écoule des oreilles une substance aqueuse qui produit sur la peau une éruption vésiculeuse. Excroissances charnues au coin des yeux.

Indications : Irritation spinale avec malaise depuis la dernière vertèbre cervicale jusqu'à la cinquième vertèbre dorsale. Sciatique. Spasmes douloureux du masseter. Céphalalgie aggravée par le moindre mouvement. Otite moyenne suppurée avec perforation du tympan. Otorrhée avec flux clair et irritant. Eczéma des oreilles. Maladie de la peau (lichen, prurigo, herpès, eczéma). Blépharite avec eczéma et otorrhée. Spermatorrhée. Impuissance. Prurit anal.

Thallium. *Action* : Diarrhée, fourmillement dans les doigts des deux mains, se propageant par la partie inférieure de l'abdomen, le périnée et la face interne des cuisses vers les extrémités inférieures. Les nerfs sont endoloris; il existe une parésie ou une grande faiblesse allant jusqu'à la paralysie. Les symptômes disparaissent par le repos au lit et l'application de la chaleur sèche.

Indications : Ataxie locomotrice. Douleurs fulgurantes. Polymyélie. Lésions trophiques de la peau. Myélite chronique.

Selenium. *Action* : Ce médicament agit principalement sur le système nerveux, l'appareil génito-urinaire et le larynx. Sentiment de fatigue, incapacité pour tout travail, tant physique qu'intellectuel. Indolence avec besoin de dormir. Pertes séminales avec érections douloureuses. Pendant le sommeil et après la défécation et la miction, il y a écoulement de sperme sous forme de bave. Irritabilité. Confusion dans les idées. Débilité spinale. Les mouvements des jambes sont affaiblis. Céphalalgie s'aggravant par les odeurs et accompagnée de mélancolie et de l'émission d'une urine claire surtout dans l'après-midi. En se levant trop tôt le matin, le malade se sent plus mal. Sommeil très léger. Répugnance à tous les courants d'air secs, froids ou humides. Démangeaisons dans les plis de la peau, entre les doigts et aux environs des articulations, surtout à la cheville. Chute des cheveux. Fourmillements et éruptions eczémateuses. Sensibilité et éruption spéciale dans la légion hépatique. Inflammation de la muqueuse du larynx. Congestion des poumons. A l'autopsie on a rencontré dans les poumons des taches foncées d'où s'écoulaient du sang et de la sérosité.

Indications : Amaigrissement considérable avec fatigue et impossibilité de s'occuper de travaux intellectuels, surtout pendant l'été. Douleurs de tête survenant dans l'après midi, avec chute des cheveux. Impuissance par suite d'onanisme avec affaissement nerveux et prurit génital. Désirs sexuels avec faiblesse et relâchement. Spermatorrhée en marchant ou pendant les évacuations, avec perte de liquide prostatique. Prurit dans les paumes des mains et entre les doigts avec éruptions vésiculeuses. Névralgies survenant après le sommeil et réveillant le malade tôt à la même heure. Hypertrophie de la prostate avec désir violent d'uriner, cuisson au col de la vessie et sensation de corps étranger dans l'anus. Urétrite chronique avec écoulement continu d'un liquide débilissant. Catarrhe de la vessie. Laryngite aiguë avec aphonie. Ronflements après avoir chanté, lu ou parlé. Hystérisme avec céphalalgie. Convulsions cloniques des paupières. (*Joya homeopatica*).

D^r LAMBREGHTS.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Spig. est après *Acon.* le meilleur remède de la **Cardite** aiguë. Il répond aux palpitations les plus violentes et les plus douloureuses; les douleurs s'irradient au dos et au bras.

Naja répond à des cas plus avancés. La douleur est moins persistante; mais son symptôme caractéristique est une toux sèche, fatigante (*Lach*).

Spong. présente un réveil la nuit avec suffocation, toux, orthopnée; violente palpitation, lèvres bleues, crainte de mort soudaine. (*North Amer. J. of Hom.*).

Kreos. répond à la **Gangrène diabétique** par ses sécrétions fétides et ses douleurs brûlantes (*Ibid.*).

La diphthérie accompagnée d'odeur fétide réclame. **Bapt., Carbol. ac., Kreos., Lach. ou Merc. cyan.** (*Ibid.*).

Cimic. est un remède important des vomissements matinaux de la grossesse, de la manie puerpérale et du frisson du début de l'accouchement (*Ibid.*).

Position couchée douloureuse : **Cimic.** L'inverse est vrai pour **Natr. mur.**, même s'il y a déplacement utérin (*Ibid.*).

Eupator. perf. présente de l'aggravation pendant le repos (Rhus), mais sans amélioration par le mouvement (*Ibid.*).

Fagopyrum (Sarrasin) dans l'**Eczéma** a donné d'excellents résultats au Dr SNYDER. Il convient surtout dans l'Eczéma des parties poilues (pubis, moustaches, etc.). Le prurit est excessif et aggravé en se grattant (*Ibid.*).

Céphalalgie, suite d'efforts visuels : **Onosmodion** (*Hom. Envoy*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

C. — CLINIQUE.

Iridium comme substance médicale par le Dr CHRISTIAN. — L'auteur a relaté l'année dernière comme guéris par cette substance: une diarrhée putride, un cas de syphilis, une maladie de Bright et un rhumatisme. Cette fois il signale par ce même médicament la guérison de deux cas d'anémie, d'un nouveau cas de *maladie du Bright*, de deux cas de *diabète*, d'un cas de *dyspepsie*, d'un autre cas de *dyspepsie compliquée de rhumatisme*, de trois cas d'*influenza*, d'un *catarrhe laryngé chronique*, d'un cas de *paralysie agitante* au début et d'un *rhumatisme articulaire chronique avec dépôts calcaires* dans les articulations des doigts et des genoux. Il relate aussi des améliorations d'autres cas de rhumatismes articulaires chroniques, d'un cas de *neurasthénie* avec troubles gastriques et hépatiques, suite de ménopause. Les doses employées furent généralement de la 3 x à la 6 x. Un cas de *lupus* traité par la 3 x ainsi que par un onguent à l'Iridium subit une aggravation, mais s'améliora ensuite notablement par la 30 x. Pour deux cas de cancer et plusieurs cas de tuberculose il n'enregistre que des insuccès. (*North Amer. J. of Hom.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Traitement des névralgies. — Les remèdes homœopathiques donnent une diminution des douleurs, mais, par leur application continuée, une vraie guérison. Au moment de l'acuité de l'accès, un examen approfondi est difficile, il faut alors agir d'après la constitution, le siège des douleurs, leur caractère, le temps de leur production, les aggravations et améliorations.

Aux diverses constitutions correspondent les médicaments suivants, qui conviennent aux intervalles, ou donnés en alternance avec le semblable indiqué par le symptôme.

Personnes anémiques : *Arsen., China, Ferrum, Pulsatilla.*

Personnes nerveuses : *Chamom.*, *Coffea*, *Ignatia*, *Valeriana*, *Phosphor.*, *Rhus*, *Nux mosch.*

Personnes pléthoriques : *Aconit*, *Arnica*, *Bellad.*, *Bry.*, *Hyosci.*, *Nux vom.*, *Sepia*, *Sulfur*.

Les médicaments des causes occasionnelles sont :

Pour le refroidissement à l'air froid et sec : *Aconit*, *Caust.*, *Hepar*, *Nux vom.*, *Sepia*.

Par le temps humide : *Aranea*, *Calc. carb.*, *Dulcam.*, *Merc.*, *Nux mosch.*, *Rhodod.*, *Rhus tox.*

Humidité sur le corps : *Calc. carb.*, *Rhus*, *Sepia*.

Humidité de la sueur : *Rhus*.

Sur la tête : *Bellad.*

Sur les pieds : *Pulsat.*, *Silicea*.

Pendant la grossesse : *Pulsat.*, *Sepia*.

Après la colère : *Chamom.*, *Coloc.*

Abus du café : *Coffea*, *Ignatia*, *Nux vom.*

Abus de l'alcool : *Nux vom.*

Abus du mercure : *Argent. nitr.*, *Guaiac.*, *Hepar*, *Mezereum*, *Nitri ac.*, *Sulfur*.

Abus de quinine : *Arsen.*, *Lachesis*, *Natr. muriat.*, *Pulsat.*

Malaria : *Chinin.* et *China*, *Arsen.*, *Lachesis*, *Natr. muriat.*, *Nux vom.*, *Cedron*, *Sulfur*.

D'après le caractère des douleurs, il faut choisir :

Contre les douleurs brûlantes : *Aconit*, *Arsen.*, *Bellad.*, *Carbo veget.*, *Capsic.*, *Caustic.*, *Lachesis*, *Magnesia muriat.*, *Mercur.*, *Nux vom.*, *Phosphor.*, *Rhus*, *Sanguin.*, *Sepia*, *Sulfur*, *Zincum*.

Douleurs térébrantes : *Argent. nitr.*, *Bellad.*, *Mercur.*, *Platina*, *Ranunc. bulb.* et *sceler.*, *Spigelia*, *Zincum*.

Douleurs piquantes : *Aconit*, *Apis.*, *Arnica*, *Bellad.*, *Bry.*, *Calc. carb.*, *Capsic.*, *Cicuta vir.*, *Coloc.*, *Conium*, *Gelsem.*, *Ignatia*, *Mercur.*, *Nitri acid.*, *Phosphor.*, *Pulsat.*, *Ranunc.*, *Rhus*, *Spigelia*, *Staphys.*, *Verbasc.*, *Zincum*.

Douleurs lancinantes : *Apis*, *Caustic.*, *Cimicif.*, *Magnesia phosph.*, *Verbascum*.

Douleurs tiraillantes : *Aconit*, *Arnica*, *Bellad.*, *Bry.*, *Kalmia*, *Ledum*, *Lycopod.*, *Magnesia carb.*, *Nux vom.*, *Phosphor.*, *Pulsat.*, *Rhus*, *Zincum*.

Douleurs contondantes : *Bellad.*, *Glonoin*.

Froid des parties atteintes : *Calc. carb.*, *Laurocerasus*, *Ledum*, *Moschus*, *Natr. muriat.*, *Platina*, *Pulsat.*, *Secale*.

Périodicité : *Arsen.*, *Cedron*, *Gelsem.*, *Magnesia phosphor.*, *Natr. muriat.*, *Nux vom.*

Production subite : *Bellad.*, *Spigelia*.

Production graduelle : *Mezereum*, *Stannum*, *Sulfur*.

Les symptômes concomitants qui peuvent guider sont :

Amaigrissement de la partie malade : *Causticum*, *Rhus*.

Sensation de grossissement : *Aconit*, *Bellad.*, *Nux vom.*, *Spigelia*.

Sensation de cercle qui lie la partie : *Aurum*, *Ignatia*, *Stannum*.

Gêne par la compression des vêtements : *Bry.*, *Caustic.*, *Nux vom.*, *Lachesis*.

Gêne par la pénétration d'un ongle : *Ignatia, Platina*.

Gêne d'une écharde de bois : *Nitri acid*.

Sensation de raccourcissement : *Caustic., Colocynt., Lachesis*.

Sensation comme si la chair se détachait des os : *Mercur., Mezereum*.

Sensation térébrante dans les os : *Mercur., Mezereum*.

Sensation de fourmillement : *Aconit, Platina, Rhus, Secale*.

Sensation d'un souffle froid : *Aurum*.

Aggravations : Par la chaleur : *Mercur., Mezereum, Pulsat., Sulfur*.

Par le froid : *Arsen., Caustic., Dulc., Hepar, Nux vom., Rhus*.

Par le toucher : *Bellad., Chamom., Hepar, Lachesis, Lycopod., Magnesia carb., Silicea, Spigelia, Verbascum*.

Par le mouvement : *Arnica, Bellad., Bry., Colocynt., Ledum, Nux vom., Ranunc. bulb.*

Par les courants d'air : *Capsic., Magnesia carb., Silicea, Verbascum*.

Par le changement de température : *Arsen., Ranunc., Verbascum*.

Par la chaleur du lit : *Ferrum, Sulfur, Mercur., Magnesia phosph.*

Améliorations : Par l'air frais : *Pulsat., Magnesia carb.*

Par le froid extérieur : *Apis, Pulsat.*

Par le grand air et le chaud : *Ars., Bry., Calc. carb., Caustic., Dulcam., Hepar, Nux vom., Rhus*.

Par le pression : *Bellad., Colocynt., Natr. muriat., Plumb., Pulsat., Silicea, Stannum et Sanguinaria*.

Caractéristique des principaux médicaments anti-névralgiques. —

Aconit : Refroidissement à l'air sec, fièvre, hyperémie, grande agitation, angoisse; douleurs brûlantes, lancinantes, contondantes; pendant et après l'accès parésie, fourmillement. Plus mal la nuit. **Aconitine** (4^e trit.) dans les cas rebelles, par exemple de douleur sous-orbitaire.

Apis mellif. Dynamique, douleurs pognitives et mobiles. Amélioré par le froid extérieur.

Arnica : Après les traumatismes; le malade change constamment de place, trouvant tout siège trop dur. Douleurs intercostales et de la hanche.

Arsenicum : Névralgie de malaria, surtout faciale. Brûlure, angoisse, agitation, faiblesse, froid, plus mal à minuit, au repos, bien que le mouvement n'améliore pas. Mieux par la chaleur extérieure. Douleur surtout à gauche.

Bellad. Médicament du c. droit. Forte hyperémie, battements artériels, douleurs brûlantes, déchirantes, frappantes, cessant tout-à-coup. De midi à minuit; hypéresthésie, améliorée par la pression, augmente par le mouvement, le contact léger, la position couchée, le froid; diminue par la chaleur, la sueur, la position droite.

Bryone : Agit surtout du c. gauche. Aggravé par le froid et le mouvement, amélioré par le chaud, le repos, la position couchée sur le côté malade et quelquefois par les enveloppements froids.

Cactus grandifl. Agit bien contre les migraines et les névroses du cœur.

Chamomilla : Indiqué dans les irritations et sensibilités extrêmes; le malade est excité hors de lui jusqu'à l'impuissance; dans la névralgie faciale, les uns sont rouges, d'autres pâles avec sueur chaude. Augmentation du mal par la colère, diminution par le froid, les boissons d'eau froide, la sueur.

Calc. carb. : Mal causé par le travail dans l'eau froide, cas torpides et chroniques, froid dans les parties malades.

Causticum : Symptômes de paralysie, douleurs lancinantes et paroxysmiques, augmentant par le vent froid et sec, l'action de se coucher sur le côté malade, la voiture, le contact; amélioré par la pression extérieure.

Cedron : Médicament actif, surtout dans les névralgies de la malaria, siégeant sur l'œil et dans l'œil, à gauche, par accès caractérisé.

China et Chinine : Médicament typique de la névralgie. Aggravation par les courants d'air, le contact même léger. Sensation de paralysie et d'engourdissement des parties atteintes. Mouvement du sang, insomnie nocturne, à prescrire après *Coffea*. Grande faiblesse après l'accès.

Chinin. arsenicos. : Médicament de choix contre les névralgies de la poitrine chez les femmes (Lilienthal). Insomnie. Le mal paraît et disparaît subitement.

Cimicifuga : Névralgie réflexe des organes génitaux féminins. Douleurs lancinantes, chaleur au sinciput qui semble près d'éclater. Vives douleurs sur les yeux.

Coffea : Hyperesthésie marquée de tous les sens, surtout de l'ouïe. Succède bien à *Ignatia*, *Pulsat.*, *China*.

Colocynt. : Surtout après la colère. Aggravation au moindre contact; amélioré par la chaleur extérieure.

Ferrum phosph. : Dans l'accès la face est rouge, sensation d'un ongle qui s'enfoncerait dans l'endroit malade.

Gelsem. : Bon remède des névralgies, du Trijumeau par exemple, et de la migraine.

Hamam. : Névralgie du testicule et du cordon, de l'ovaire gauche.

Hepar sulf. calc. : Convient surtout aux cas chroniques, après les abus du mercure; à la suite de l'influence du vent d'est; douleur d'ulcération. Sensibilité au contact; douleur améliorée par le chaud extérieur.

Ignatia : Surtout quand sont présents les symptômes moraux du remède: visage pâle, urines aqueuses.

Kali bicr. : Douleur périodique, ambulante.

Lachesis : Névralgie du trijumeau gauche.

Ledum : La partie atteinte est plus froide, le malade frileux. Aggravation par le mouvement. Névralgie sciatique et intercostale surtout au voisinage de l'aisselle.

Lycopodium : Bon quand l'ensemble des symptômes lui correspond, les phénomènes gastriques, les fourmillements, etc., membres lourds et sans forces. Amélioré par le repos sur la partie malade; aggravation de 4 à 8 h. du soir.

Magnesia carb. : Douleurs fulgurantes; aggravation par le toucher, les courants d'air, le changement de température (*Ranunc. bulb.*, *Verbascum*).

Magnesia phosph. : Douleurs seulement nocturnes, que la sueur ne diminue pas, térébrantes, déchirantes.

Mercurius : Aggravation nocturne, vives douleurs.

Mezereum : Bon remède surtout de la névralgie trigéminal, médicament spécial de l'herpès zoster, et de la syphilis après abus du mercure.

Nux vom. : Si la constitution du sujet lui convient. Aggravation matinale, pour le mouvement et le froid, amélioration par le repos et la chaleur (trijumEAU, sciatique).

Phosphore : Névropathie très-irritable, hypésthésie générale, tendance à la sueur (nerfs trijumeau et intercostaux); névralgie des organes génitaux des femmes.

Platina : Douleurs térébrantes, crampôides, engourdissement, humeur triste, battement de cœur chez les hystériques trop réglées.

Pulsatille : Douleurs mobiles; aggravées par la chaleur, améliorées par le froid et le plein air.

Rhododendron : Aggravation par le vent et le changement de temps, amélioré par le mouvement et la chaleur (névralgie du testicule et du cordon).

Rhus toxic. : Douleurs brûlantes déchirantes, avec fourmillements, et souvent une rougeur d'érysipèle. Aggravation nocturne, par l'humidité, le froid et le repos, amélioration par la chaleur et le mouvement prolongé; le malade est obligé de changer de place. Utile contre toutes névralgies.

Sanguinaria : (trijumeau, migraine).

Sepia : Grossesse, névralgies réflexes de l'abdomen. Indiqué surtout par le type morbide de *Sepia*. Chaleur dans la partie malade.

Spigella : Excellent médicament (trijumeau, migraine).

Stannum : id. id.

Staphisagria : Excellent remède des névralgies dans les dents creuses, et aussi des névralgies brachiale et crurale.

Sulfur : Malaria, après l'abus du mercure, cas chroniques; aggravations d'ordinaire au printemps et l'été, à midi ou à minuit. Douleurs augmentant et diminuant peu-à-peu.

Tabacum : Remède spécial des névralgies cardiaques (angine de poitrine).

Veratrum album : Convient aux douleurs excessives, allant jusqu'à l'épuisement du malade. Sueur froide au front, nausées, amélioration par le mouvement.

Verbascum : Névralgie du trijumeau.

Le siège des névralgies, indiquera les médicaments suivants :

Mastodynie : *Chinium arsenicos.*, *Cimicifuga*, *Hydrastis*, *Murex*.

Scrotum, testicule, cordon : *Colocynt.*, *Clematis*, *Hamam.*, *Rhodod.*

Névralgie intercostale : *Bry.*, *Ledum*, *Magnesia*, *Phosphor.*, *Platina*, *Staphys.*, *Zincum valerianic.*

Néuralgie brachiale : *Arnica*, *Croton*, *Ferrum*, *Rhus*, *Staphis*.

Néuralgie avec herpès zoster : *Arsen*, *Croton*, *Euphorb.*, *Mezer.*, *Rhus*, *Ranunc. bulb.*

Néuralgie occipitale : *Aconit*, *Bellad.*, *Caustic.*, *Kalmia*, *Nux vom.*, *Rhus toxic.*, *Silicea*, *Spigelia*.

(D^r KRÖNER de Postdam, Traité de Pathologie interne publié par le *Zeitschr. des berl. Vereines homöop. Aerzte*).

D^r M. PICARD.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

A Clinical Repertory to the Dictionary of Materia Medica, par le Dr J. H. CLARKE (London, The Homœopathic Publishing Company, 12, Warwick Lane, Paternoster Row, E. C., Buckram, 21 shillings; Half Morocco, 25 shillings),

Comme complément à son Dictionnaire de Matière médicale, le Dr CLARKE vient de publier un *Répertoire clinique*. L'ouvrage dédié à son ami et collaborateur, feu le Dr ROB. COOPER comprend, outre le Répertoire clinique proprement dit, un Répertoire étiologique, un autre relatif aux tempéraments, constitutions, âges, sexes etc., une quatrième partie développant les relations cliniques des médicaments et enfin une cinquième consacrée à leurs relations naturelles.

Dans cet ouvrage l'auteur a eu en vue de faciliter tant l'étude de la Matière médicale même que la recherche du médicament dans un cas donné.

Dans chacune des cinq parties de son œuvre, son but a été de permettre au praticien d'établir la comparaison et la distinction entre les médicaments similaires.

La première partie de l'ouvrage, le Répertoire clinique proprement dit, est la plus importante. C'est un index alphabétique des affections mentionnées dans le Dictionnaire avec les médicaments indiqués.

Le Répertoire étiologique comprend une liste alphabétique des causalités avec les médicaments qui y répondent.

La partie de l'ouvrage consacrée aux Tempéraments et aux Constitutions n'est pas la moins importante. Elle comprend notamment bien des indications signalées dans l'importante rubrique des Caractéristiques du *Dictionnaire*. C'est un complément indispensable du Répertoire clinique proprement dit. Dans les cas où ce dernier n'aurait pas amplement suffi pour indiquer avec précision le médicament, le Répertoire des Tempéraments facilitera la tâche du praticien.

Les deux dernières parties de l'ouvrage sont consacrées aux relations cliniques et aux relations naturelles. Les relations cliniques comprennent pour chaque médicament un tableau de huit cases mentionnant les remèdes complémentaires, les remèdes qui le suivent bien, ceux qu'il suit bien, les remèdes compatibles, les remèdes incompatibles, les antidotes, les remèdes dont il est antidote et enfin la durée de son action.

Ces diverses annotations sont encore incomplètes pour bien des médicaments, leurs cases blanches pourront être complétées dans la suite.

La partie de l'ouvrage concernant les Relations naturelles comprend d'abord une liste alphabétique des substances du règne minéral, une liste

des mêmes substances d'après leur poids atomique, puis leur groupement d'après MENDELEEF. Vient ensuite une liste alphabétique des classifications naturelles des médicaments du règne végétal renseignés dans le *Dictionnaire* et enfin une liste systématique de ces mêmes classifications.

Ces deux listes alphabétique et systématique figurent aussi pour les médicaments du règne animal.

Les Sarcodes ou substances préparées avec des tissus ou des organes sains et leurs dérivés ainsi que les Nosodes complètent cette longue énumération des nombreux médicaments décrits dans le *Dictionnaire de Matière médicale*. L'ouvrage comprend 360 pages. Du même format que le *Dictionnaire* il forme un beau volume imprimé sur un papier permettant l'insertion d'annotations. Des inscriptions sur tranche, permettent de le consulter aisément. Mais ce qui rend cet ouvrage éminemment précieux pour le praticien, c'est qu'à côté de chaque dénomination de maladie sont inscrits non seulement les médicaments connus d'ancienne date, mais aussi ces nombreux médicaments nouveaux décrits dans le *Dictionnaire de Matière médicale* du Dr CLARKE et dont nos manuels ne font guère mention.

Dr EUG. DE KEGHEL.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *The North American Journal of Homœopathy*, octobre, novembre. — *Het Homœopathisch Maandblad*, octobre, novembre. — *The Homœopathic World*, novembre. — *The Monthly Homœopathic Review*, octobre, novembre. — *La Revista Homeopatica de Barcelone*, septembre. — *Revista Homeopatica Catalana*, août. — *L'Omioptia in Italia*, fascicule XLIX. — *La Revue homœopathique française*, octobre. — *The Medical Century*, octobre. — *The Chironian*, octobre. — *The American Physician*, octobre, novembre.

The North American Journal of Homœopathy.

— *Octobre.*

De l'état actuel de la thérapeutique; considérations en faveur de réformes indispensables, par le Dr W. WESSELHOEFT.

De nos jours toutes les branches de l'activité humaine sont l'objet d'investigations scrupuleuses, de recherches précises, minutieuses jusque dans les moindres détails. Nous assistons à une renaissance moderne de la chirurgie, de la théologie, de l'enseignement, de l'industrie et du commerce.

La thérapeutique allopathique par les travaux de laboratoire et par le nombre considérable de nouveaux médicaments n'a fait qu'augmenter la confusion devenue vraiment chaotique.

La thérapeutique homœopathique a plutôt subi une restriction pendant ces cinquante dernières années. Tout bien considéré, il y a lieu de s'en réjouir. Toute sphère d'activité humaine n'atteint son summum de vertu productive que pour autant que ses limites sont nettement définies. Mais notre médication basée sur la loi des semblables se trouve particulièrement

restreinte par l'emploi usuel de certains spécifiques comme la *Quinine*, le *Mercur*, l'*Iodure de potassium*, l'*Antitoxine diphtérique*, par les ressources de la chirurgie et des spécialités. Les hahnemanniens purs, fidèles à une orthodoxie rigide, vivent côte à côte avec des homœopathes à vues plus larges. Mais quels que soient nos principes ou nos méthodes de prédilection, nous sommes tenus de nous conformer aux règles admises d'une investigation scientifique. Le fait de ne pas nous être astreints à cette obligation est un obstacle à notre développement. A notre action individuelle ignorée et méconnue depuis un siècle par la vieille école sont venus s'ajouter les travaux de laboratoire des universités homœopathiques et les amples matériaux de nos hôpitaux et de nos dispensaires.

Sur ces nouvelles données est fondé notre espoir de faire ressortir le droit ultérieur à l'existence de notre thérapeutique dissidente. Comme pour toute autre branche de science biologique, la vitalité et le développement de l'homœopathie et tout spécialement de notre thérapeutique ne s'obtiendront que par l'application de la méthode scientifique que d'une investigation exacte avec élimination des erreurs.

La ligne de conduite tracée par le Dr BELLOWS et ses collaborateurs pour la vérification des pathogénésies devra être suivie pour l'observation des effets médicamenteux au lit du malade tout en se prémunissant contre les causes d'erreur trop souvent inhérentes aux observations cliniques. Tout effet médicamenteux quelconque doit être enregistré. C'est notamment dans la pratique hospitalière que pareilles recherches cliniques peuvent être poursuivies.

Le moment est venu de constituer sous le contrôle de l'*Institut américain d'homœopathie* une *Société d'étude clinique* composée de membres attachés aux hôpitaux dont l'Institut reçoit les rapports annuels. Parmi eux pourra se recruter un nombre suffisant de travailleurs sérieux dont les connaissances et l'expérience cliniques permettront finalement d'établir *une pratique normale de l'homœopathie*. Les difficultés inhérentes à pareil travail ne doivent pas nous faire reculer. Aujourd'hui les traitements diffèrent bien plus encore dans les hôpitaux allopathiques que dans les hôpitaux homœopathiques. Il est permis d'espérer qu'au sein de l'*Institut américain d'homœopathie* l'idée de la création d'une *Société d'étude clinique* trouvera bon accueil. Déjà cette idée a transpiré dans les discussions des sections d'Homœopathie et de Médecine clinique.

Il s'agira avant tout de s'entendre sur le genre de cas à traiter et à relater, de déterminer les bases d'indications pour le traitement, soit la totalité des symptômes, l'état pathologique ou les caractéristiques, la dose et ses répétitions, le remède unique et avant tout la manière de relater les cas, leur évolution, le résultat final, etc. La conception de ce plan sera assez large pour *ne rien abandonner à l'initiative individuelle d'un observateur et de ne rien considérer comme acquis*. Pas d'idées préconçues, pas de théories, pas de suppositions, mais une poursuite hardie dans la voie où nous mèneront des résultats dument acquis. Ces suggestions ne sont pas utopiques.

Déjà le Collège médical de l'hôpital homœopathique du Massachusett s'est constitué dans ce but en Société de recherches cliniques. Les préliminaires demanderont une longue et sérieuse discussion. Un contrôle strictement scientifique de nos résultats cliniques doit marcher de pair avec la vérification des pathogénésies. C'est le moyen d'écarter les usurpations faites sur notre domaine, notamment par les progrès de la chirurgie et des spécialités comme aussi de soulever l'enthousiasme de la jeunesse universitaire des générations futures.

Progrès annuel de la vérification de l'expérimentation des médicaments par la Société d'O. O. et L. (Oculistique, Otologie et Laryngologie); **quelques résultats obtenus**, par le Dr BELLOWS.

Si un travail complet n'a pas encore été publié, c'est d'abord qu'il a fallu compléter les données concernant l'action de notre médicament sur la menstruation. Ce travail supplémentaire vient d'être achevé par les collègues de Boston. De plus les matériaux obtenus par la nouvelle méthode d'expérimentation sont tellement abondants qu'ils constituent un véritable embarras de richesse. Aussi a-t-il fallu abréger, éliminer et refondre tout en conservant les expressions originelles des cinquante-trois expérimentateurs. Pareille besogne gigantesque ne saurait être bien faite dans le cabinet d'un praticien, mais réclame la création d'un Institut d'expérimentation médicamenteuse. Le médicament soumis à une réexpérimentation est *Bell*. Sur les 53 expérimentateurs 23 ont présenté tout spécialement des effets du côté du cerveau et du système nerveux; 14 ont eu le système alimentaire spécialement affecté, notamment les muqueuses du tube digestif; 10 ont eu des symptômes prédominants au nez et à la gorge et les 6 autres, aux yeux. Les causes de ces différences d'action seront probablement trouvées dans le tempérament et dans l'état constitutionnel des sujets. Trente seulement parmi eux ont eu des symptômes cutanés pouvant pour la généralité être rattachés à d'autres symptômes. Les symptômes de la peau de *Bell*. semblent plutôt du ressort de l'empoisonnement par cette substance et non d'une expérimentation médicamenteuse. Sur 53 expérimentations, 50 relatent la sécheresse de la gorge persistant dans un cas pendant 19 jours, dans un autre pendant 15 jours et dans deux autres pendant 13 jours. En tout elle est notée 245 fois. Ce symptôme sera donc relaté comme suit: « Sécheresse de la gorge 50-245. » Il peut être considéré comme un symptôme capital.

Un autre symptôme spécial de *Bell*., la céphalalgie frontale, souvent plus prononcée à droite est mentionné par 31 expérimentateurs, persistant dans un cas pendant 16 jours consécutifs et est noté en tout 132 fois. De ces 31 chez 17 elle est signalée à l'un des deux côtés (dans un Institut on aurait mieux spécifié), des deux côtés dans 4, du côté gauche seulement dans deux cas et pendant 6 jours et dans les 8 autres du côté droit pendant 57 jours ce qui se traduit comme suit: « céphalalgie frontale 31-132 (côté droit 8-57, côté gauche 2-6). »

Indépendamment de la rougeur et de chaleur notre nouvelle expéri-

mentation mentionne tout spécialement une sécheresse de la peau, symptôme qui n'a guère été signalé auparavant. Il en est de même de la diarrhée (30-84). Comme couleur des selles (jaune 8, jaune-brun 5, brun 5, verdâtre 3 et blanchâtre, crèmeux 1).

L'examen ophtalmoscopique a donné les résultats suivants :

Hypérémie du fond de l'œil chez 5 expérimentateurs; hypérémie de la papille chez 6; Congestion de la rétine chez 4; Congestion veineuse du fond de la rétine chez 7; Veines de la rétine tortueuses chez 3; Congestion de la papille chez 4; Congestion capillaire de la papille; Contour de la papille trouble chez 1, à quatre reprises; Vaisseaux du fond troubles chez un expérimentateur, à deux reprises.

L'albumine a été constatée dans l'urine de 8 expérimentateurs et jusque dans 21 analyses faites à diverses dates. Menées à ce point ces expérimentations touchent à l'héroïsme. Dans un cas même il y eut menace de myélite et l'expérimentation a dû être interrompue.

Quant aux erreurs manifestes des expérimentations antérieures, elles seront signalées dans la publication des résultats obtenus; il en sera de même des vues nouvelles ouvertes à la thérapeutique par la découverte de nouveaux symptômes grâce à la nouvelle méthode d'expérimentation.

— *Novembre.*

Le Simillimum, par le Dr HUTCHINSON. — Le simillimum est le remède indiqué avec sa puissance et sa dose appropriées au cas. *Acon.*, *Ars.*, *Bell.* et *Nux v.* ont bien des symptômes communs, mais l'identité de chacun de ces quatre médicaments est si nettement définie dans l'esprit de celui qui a étudié toute leur pathogénésie qu'il ne saurait jamais administrer *Acon.* là où *Nux v.* est indiqué. Certains signes spéciaux d'un médicament décideront du choix. La dose a aussi son importance. Si dans certains cas elle peut être indifférente, dans d'autres le choix de la dose a une importance considérable. L'énergie du simillimum n'a peut-être pas son pareil dans l'activité des forces naturelles.

Désordres intestinaux des enfants, par le Dr GEISER.

Indications de *Bell.*, *Guaco* (diarrhée aqueuse avec symptômes d'épanchement cérébral), *Croton* (diarrhée aqueuse vomissement immédiatement après avoir bu ou mangé). *Kraos.* (vomissement plusieurs heures après le repas), *Ars.* (rareté des sécrétions), *Veratr.* (simultanéité des vomissements et des selles diarrhéiques), *Ipeca* (vomissement et diarrhée se montrant isolément), *Nux v.* (changement de nourrice ou d'alimentation).

Homœopathisch Maandblad.

— *Novembre.*

Poumon de renard et plus encore, par le Dr VANDER HARST.

Article de polémique à propos d'une critique de l'ouvrage du Dr VOORHOEVE, *Homœopathie in de Praktijk*, parue dans l'*Avondpost* et due à la plume d'un allopathe, le Dr OOTMAR. Ce dernier quoique bien disposé en faveur

de l'emploi des doses infinitésimales (il a obtenu des preuves personnelles) ne saurait que décrier l'homœopathie parce qu'un ouvrage de FARRINGTON renseigne l'utilité de *Pulmo vulpis* dans l'asthme d'après GRAUVOGL conformément à la loi des signatures : les renards ayant une longue haleine. Le Dr VANDER HARST donne la citation de FARRINGTON ; mais ce dernier la fait suivre des mots : « Je vous fais cette citation sans en prendre la responsabilité ». GRAUVOGL lui même en mentionnant cette explication de l'action de *Pulmo vulpis* tirée de la loi des signatures déclare qu'il n'y croit pas plus qu'aux conjectures de l'école physiologique moderne, que du reste les prétendues conclusions des anciens tirées de la loi des signatures, fussent-elles même erronnées, étaient établies à *posteriori*, c. à. d. après constatation de l'efficacité du médicament. Aussi ne lui répugne-t-il nullement de faire des essais nouveaux avec des remèdes préconisés par nos devanciers sur la foi de la théorie des signatures. C'est ainsi que GRAUVOGL, dans un cas désespéré d'asthme humide, maladie dont l'autopsie ne décèle plus les troubles graves révélés pendant la vie par l'auscultation et la percussion et qu'il croit pouvoir attribuer à un dérangement dans la nutrition intime, s'est cru autorisé à administrer comme médicament une substance dont l'absence dans l'organisme lui semblait être la cause du mal. Seulement, au lieu d'administrer la substance bouillie ou rôtie, il a préparé une première trituration centésimale. Le résultat dépassa toute espérance. De ce fait empirique GRAUVOGL ne se hasarde pas à tirer des conclusions ; il faudrait préalablement établir la sphère d'action de cette substance par des expérimentations sur l'homme sain.

Cet écrit tiré d'un ouvrage publié en 1866 renferme déjà l'idée toute d'actualité de la « *Sécrétion interne* » et l'administration du poumon de renard est à mettre sur la même ligne que celle de la glande thyroïde dans le myxœdème.

Polémique, par le Dr J. VOORHOEVE.

Réfutation des assertions erronnées du Dr OOTMAR dans l'*Avondpost*.

The Homeopathic World.

— *Novembre.*

Tabacum, par le Dr SEARSON.

La recommandation du Dr KENT de l'emploi de *Tabacum* dans le mal de mer a suggéré au Dr SEARSON l'idée de l'emploi de ce médicament dans d'autres affections avec symptômes similaires. Par *Tabac*, 6 il fit disparaître presque subitement une faiblesse intermittente du cœur avec grande paleur, dyspnée, nausée avec vomissement, vertige et céphalalgie chez un vieillard atteint d'artério-sclérose. L'auteur se trouve bien de l'emploi de ce médicament partout où le symptôme *vertige* est prédominant. Il rappelle encore son utilité dans la maladie de Ménière, dans l'intermittence du pouls chez les vieillards, dans le strabisme, dans le trouble de la vue (Allen), dans la fatigue cérébrale avec douleur vive de la partie supérieure du globe oculaire, surtout à gauche et dans l'oppression précor-

diale. *La tendance à découvrir le ventre* est un caractère de ce médicament.

Hernie étranglée, son traitement, par le Dr BEALE.

L'auteur décrit différents modes de taxis. Il cite l'opinion du Dr NICHOLS qui déclare que tous les cas de hernies étranglées peuvent être réduits par le taxis. Ce dernier recommande de saisir promptement le ventre au dessous de l'ombilic avec une main préalablement trempée dans l'eau froide et de refouler le ventre en haut pendant que de l'autre main est pratiqué un taxis quelque peu renforcé. HELLMUTH recommandait chaudement l'emploi des médicaments homœopathiques notamment *Nux vom.*, *Acon.* et *Opium.* D'autres considèrent *Sulph. ac.* comme spécifique. Sont encore recommandés : *Veratr.*, *Ipec.*, *Lyc.* et *Bell.*

Dr EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— *Octobre.*

Biographie du Dr Dudgeon, écrite par lui même.

Phtisie intra-abdominale chez les enfants et son traitement homœopathique, par le Dr ROBERSON DAY.

Cette affection peut-être héréditaire, mais elle se transmet surtout par la contagion résultant de l'introduction du bacille de Koch dans l'organisme. Cette introduction peut se faire par les poumons, le canal alimentaire et la peau.

La phtisie intra-abdominale primaire est relativement rare; elle est presque toujours secondaire, et se produit à la suite de l'infection des poumons ou d'autres organes. Cependant, comme les expériences l'ont démontré d'une façon indiscutable, la phtisie intra-abdominale peut se développer primitivement à la suite de l'alimentation par le lait tuberculeux. Dans ce cas les lésions tuberculeuses se localisent de préférence dans les ganglions mésentériques, les bacilles du lait infecté traversant les parois intestinales sans y laisser de trace.

Il y a plusieurs variétés de phtisie intra-abdominale : le tabes mésentérique ou tuberculose des ganglions du mésentère, la péritonite tuberculeuse qui peut être plastique ou ascitique, les ulcérations intestinales tuberculeuses siégeant dans le cœcum, le rectum ou l'ileum, et enfin la tuberculose des divers organes du ventre : foie, rein, vessie, pancréas, ovaire, utérus, prostate, rate, etc.

Le traitement homœopathique de ces affections donnent des résultats souvent remarquables.

Le meilleur médicament est l'*Iode* en combinaison avec l'*Arsenic* ou le *Calcarea*.

L'auteur relate ensuite l'histoire de 23 cas de phtisie intra-abdominale; il a eu 17 guérisons, 3 décès, et trois malades sont restés en traitement.

— *Novembre.*

Deux cas de grossesse compliquée de sténose mitrale, par le Dr BURFORD.

L'auteur cite deux cas de grossesse chez des malades atteintes d'une affection cardiaque si grave qu'il fut obligé de recourir à l'accouchement prématuré.

Obstruction des veines des extrémités inférieures à la suite d'une opération sur le pelvis, par le Dr NEATBY.

Certaines opérations dans la région pelvienne peuvent avoir pour conséquence l'obstruction des veines des membres inférieurs.

Au début, dans le stade aigu, *Pulsatil.* et *Rhus tox.* sont indiqués, en même temps que des fomentations chaudes avec l'extrait d'hamamelis et l'huile fine. Plus tard *Sulfur* et la pression élastique. Le massage est souvent nuisible.

Revista homeopatica de Barcelone

— *Septembre.*

Arnica montana, par le Dr COSTA.

Renseignements botaniques, action physiologique, indications thérapeutiques et doses de ce médicament.

Débilité médicamenteuse, par le Dr FUREST.

L'auteur a constaté à maintes reprises que certains malades ne pouvaient continuer l'usage de nos médicaments parce qu'ils se sentaient faibles. Cette sensation se produisait surtout lorsque les doses des médicaments étaient répétées trop souvent, ou lorsque le médicament était continué après qu'il avait épuisé toute son action.

Psorinum, par les Drs COMET et PINART.

Médicament isopathique préparé avec le pus extrait d'une pustule chez un homme sain et vigoureux. Il est surtout applicable aux malades psoriques dont le sang est vicié, avec manque de réaction, et après les maladies aiguës graves lorsque l'appétit ne reparait pas.

Action et indications.

Les 12 médicaments de Schuessler, par le Dr GIRO SAVALL.

Action de ces 12 médicaments sur la peau et le tissu cellulaire sous-cutané.

Revista homeopatica Catalana.

— *Août.*

Traitement homœopathique de la constipation intestinale, par le Dr BALARI.

L'étiologie de la constipation a une grande importance au point de vue du traitement. Un grand nombre de causes extérieures exercent une influence marquée sur le fonctionnement des intestins, telles sont la lumière solaire, l'air, la chaleur, le froid, les états moraux déprimants, la vie sédentaire.

Les causes qui agissent directement sur les fonctions intestinales sont : les aliments, les boissons, l'abus des purgatifs, les états mécaniques qui s'opposent au passage des matières fécales et enfin certains affections

locales ou générales. Il est nécessaire d'envisager toutes ces causes dans le traitement de la constipation. L'auteur indique ensuite un grand nombre de médicaments qu'il faut choisir d'après le caractère des évacuations, les symptômes de la bouche et de la langue, les symptômes gastriques et abdominaux et l'état général des malades.

Anévrysme. Le médicament le plus efficace de l'anévrysme est *Baryta carb.* Ses symptômes sont : augmentation de la pression sanguine avec difficulté de respirer, sensation de plénitude dans la poitrine, bruits violents dans le cœur ; il y a également quelques symptômes de paralysie et de dégénérescence des tissus. *Baryta carb.* peut rendre des services aussi dans les anévrysmes militaires des artères cérébrales qui prédisposent à l'hémorrhagie. D'autres médicaments tels que *Lycopodium*, *Calcarea phos.* et *Calcarea fluor.* sont encore indiqués dans l'anévrysme. Pour les douleurs concomitantes, on peut recourir à *Aconit.*, *Glonoin.* et *Kalmia latif.*

Otite sèche, par le Dr SOLE I PLA.

Après quelques considérations sur les lésions pathologiques et les symptômes de cette affection, l'auteur aborde le traitement. Il divise les médicaments indiqués en deux groupes distincts : 1° ceux qui agissent sur l'hypérémie et l'hyperplasie de la muqueuse : *Baryta muriat.*, *Calcar. iodat.*, *Calc. phos.*, *Conium*, *Gelsemin.*, *Hepar. sulph.*, *Hydrastis*, *Iodium*, *Kali mur.*, *Kali hydr.*, *Mercur.*, *Phytol.*, *Pulsat.*, *Sang. nitr.*, *Teucrium*.

2° Ceux qui agissent sur l'état atrophique de la muqueuse : *Carbo veg.*, *Caustic.*, *China*, *Graphites*, *Iodium*, *Kali phos.*, *Kali mur.*, *Kali hydriod.*, *Magnes. phos.*, *Petroleum*, *Phosphorus* et *Silicea*.

Comme traitement auxiliaire : les insufflations d'air dans la trompe d'Eustache et le massage du tympan.

L'omnipatia in Italia.

— Fascicule XLIX.

La pharmacopée homœopathique et le conseil supérieur de santé.

Correspondance échangée entre le Dr BONINO, président de l'Institut homœopathique italien, le ministre de l'intérieur et le conseil de santé, à propos d'une pétition demandant la publication d'une pharmacopée homœopathique officielle, un règlement spécial pour la surveillance des pharmacies homœopathiques, et l'autorisation pour les médecins de délivrer eux-mêmes les médicaments homœopathiques dans les localités où il n'existe pas de pharmacie homœopathique.

Observations cliniques recueillies à l'hôpital homœopathique de Turin, par le Dr MOSCHETTI.

Dans le 1^{er} cas il s'agit d'un jeune garçon de 17 ans, atteint de commotion cérébrale à la suite d'une chute sur la tête. Etat comateux, vomissements et convulsions générales. *Iodoforme 3* fut un des médicaments qui produisirent le plus d'effet. Le malade fut renvoyé guéri après 6 semaines de traitement.

Un garçon de 16 ans, était atteint d'une diarrhée biliaire chronique sans coliques. Guérison par *Podechyllinum 3*.

Accès terribles de névralgie du nerf trijumeau; guérison par *Mesereum*, *Thuja* et *Coccus cacti*.

D^r LAMBREGHTS.

Revue homœopathique française.

— Octobre 1904.

La trachéite et son traitement par le D^r LÉON SIMON.

Travail présenté à la société française d'Homœopathie. Parmi les remèdes relevons *Bellad.* (répondant à la congestion et à la sécheresse), *Hyosc.* (toux nocturne aggravée par le décubitus), *Spongia* et *Drosera* (toux avec enrouement et vomissement), *Kreosctum* et *Causticum* (toux avec échappement involontaire des urines), *Puls.* et *Lachesis*. L'auteur signale encore *Grindelia*, *Rumex* et *Corralium* mais insiste particulièrement sur *Sticta pulmonaria* de 2 décimale à la 6^e centésimale. *Eupatorium perfoliatum*, (trachéite grippale) *Phosphorus*, (cas chroniques) *Antimonium crudum*, (trachéite subaiguë) et *Cuprum* (symptômes spasmodiques intenses) peuvent aussi trouver leur emploi.

Clinique de l'Hôpital Hahnemann. Relation du D^r ETIENNE BOYER : 1^o un cas de rupture spontanée de l'ascite à l'ombilic; 2^o deux observations de rhumatisme articulaires, guérie la première par *Pulsatilla 3*, la seconde par *Acon*, *Bell.*, *Puls.* et *Rhus*.

Cinquante raisons pour être homœopathe, par COMPTON BURNETT (Suite).

A propos du traitement de la cataracte, par le D^r DANIEL PARENTEAU (v. miscellanées).

The Medical Century.

— Octobre 1904.

Natrum muriaticum, par J. R. P. LAMBERT M. D., assistant à l'hôpital homœopathique de Londres. (V. doc. mat. médicale, n^o précédent).

L'école homœopathique est parvenue à s'établir. La maintiendrons-nous? Discours prononcé à l'ouverture des cours du collège de médecine homœopathique et de chirurgie de l'Université de Minnesota, par OSCAR K. RICHARDSON M. D., Minneapolis, Minn.

L'auteur met ses confrères en garde contre le projet de fusion des deux écoles qui semble à l'ordre du jour aux Etats-Unis. Dans bien des Etats les homœopathes sont invités à se faire membres des sociétés de médecine allopathiques, la seule condition d'admission étant de ne pas faire d'Homœopathie ou si on la pratique, de le faire en silence. Ces propositions sont inacceptables, y consentir serait désavouer notre loi thérapeutique, consentir à la dissolution de nos sociétés et à la suppression de nos propres institutions. C'est en luttant qu'on est parvenu à la reconnaissance officielle malgré des persécutions nombreuses; si l'on veut faire triompher l'Homœopathie, c'est en se gardant bien de toute fusion qui se ferait grâce à des concessions malencontreuses des homœopathes.

Pourquoi les étudiants en médecine doivent préférer l'Homœopathie à l'allopathie. L'étudiant en médecine consciencieux doit étudier l'Homœopathie afin de procurer à ses malades le bénéfice de toutes les ressources de la thérapeutique. Grâce à l'homœopathie la mortalité se trouve diminuée, la durée de la maladie réduite, les rechutes et les suites des maladies moins fréquentes et moins graves, la convalescence moins longue; c'est là le témoignage de trois générations composées de milliers de médecins capables, intelligents et consciencieux qui ont pratiqué d'abord l'allopathie puis l'homœopathie.

Une expérience séculaire a démontré que le remède qui chez l'homme sain, est en état de produire, et a déterminé, un ensemble de symptômes semblables à ceux du malade, sera le remède curatif si le cas est curable par des médicaments.

Cette méthode est rationnelle et pratique. La loi des contraires applicable à un symptôme isolé ne peut s'appliquer à l'ensemble des symptômes; cet ensemble constitue cependant la maladie, le contraire en serait la santé.

Il a été dit que si l'Homœopathie est comme on le prétend une science, il faut qu'elle permette de prévoir les résultats. C'est ce qui eut lieu au siècle dernier à la première apparition du choléra en Europe. HAHNEMANN d'après l'étude des symptômes préconisa *Cuprum*, *Arsenicum*, *Veratr. album* et *Camphora*. Ce traitement fut suivi d'un plein succès et reste en honneur de nos jours.

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

Miscellanées

Le **Gowanda State Hospital** depuis son dernier agrandissement est devenu un des importants asiles d'aliénés de l'État de New-York. Cet établissement confié aux soins de médecins homœopathes loge aujourd'hui 800 patients. On y compte 30.7 % de guérisons (*North Amer. J. of Hom.*).

* * *

Institut d'expérimentation médicamenteuse. — A la suite d'un appel chaleureux des présidents de l'Institut américain d'homœopathie notamment des D^{rs} BAILEY, NORTHON et SUTHERLAND et comme complément aux travaux de la Société d'Ophthalmologie, d'Otologie et de Laryngologie sous la direction du D^r BELLOW, l'Institut américain d'homœopathie dans son congrès de juin dernier aux Chûtes du Niagara a fondé un Institut d'expérimentation médicamenteuse composé des D^{rs} CUSTIS président, BAILEY, DEWEY, ROYAL, SUTHERLAND, WOLCOTT et MOHR, secrétaire et trésorier. Un premier fonds de 1100 dollars a été recueilli. Le secrétaire a été chargé de faire un appel aux particuliers comme aussi aux sociétés et aux collèges homœopathiques en vue de l'étude des médicaments suivant un plan à déterminer (*North Amer. J. of Hom.*).

* * *

Un nouvel hôpital homœopathique est en voie de construction à Pittsburg, l'hôpital actuel ne répondant plus aux besoins de cette grande et florissante cité. 3,031 patients y ont été traités l'année dernière et 14,018 prescriptions ont été délivrées aux dispensaires (*North Amer. J. of Hom.*).

D^r EUG. DE KEGHEL.

A propos du traitement de la cataracte. Sous ce titre nous relevons dans le numéro d'octobre de la *Revue homœopathique française* un article du D^r DANIEL PARENTEAU de Paris, que nous reproduirons afin de ne pas lui enlever sa saveur en le résumant.

« Petit à petit, ils y arriveront tous!

Il y a vingt ans à peine, tous les ophtalmologistes étaient unanimes pour déclarer que la cataracte était une affection dont la cure était exclusivement chirurgicale, et je me souviens encore des sourires doucement railleurs de mes collègues, jeunes ou vieux, à qui je parlais de la régression des opacités cristalliniennes survenues sous l'influence du traitement homœopathique.

Guérissable, la cataracte? Allons donc! Fallait-il être assez... homœopathe, pour avancer de pareilles bourdes! On l'opérait, — lorsqu'elle était mûre (parfois même lorsqu'elle ne l'était pas encore, ce qui avait le

double avantage d'avancer le moment... psychologique, et de réitérer une intervention chirurgicale toujours très productive!). Mais hors de là, point de salut!

Quant aux résultats obtenus par nos médicaments et relatés dans nos journaux, c'était pure illusion, la marche de la cataracte offrant parfois spontanément des temps d'arrêt assez notables.

Et quand, agacé de leur incrédulité, par trop voulue, je leur disais : « Mais comment expliquez-vous les cas déjà assez nombreux, où les malades, après avoir cessé de voir, retrouvent la vision perdue? », les plus polis répétaient en hochant la tête : « Illusions encore!... », tandis que d'autres, — moins euphémistes, — déclaraient carrément : « Erreur de diagnostic!... »

Malheureusement pour ces détracteurs entêtés, la vérité finit tôt ou tard par éclater, aveuglante.

Un beau jour, — la chose se passait en 1902, vous voyez qu'il n'y a pas encore bien longtemps, — le professeur BADAL, qui, très vraisemblablement, n'avait jamais lu une traite ligne de nos journaux, fit à la Société française d'ophtalmologie une communication pour établir qu'il avait découvert un traitement médical des cataractes commençantes par les collyres iodurés.

Que faire? Il ne s'agissait plus d'un vulgaire homœopathe, mais bien d'un professeur de l'école allopathique!

Brusquement l'incrédulité de la veille fit place à une joyeuse surprise, bientôt suivie d'admiration, et chacun de s'écrier, brûlant sans nulle vergogne ce qu'il avait adoré : « Mais au fait, la cataracte est, au fond, une maladie, comme toutes les autres maladies... Pourquoi, diable! ne la soignerait-on pas? Honneur donc et remerciements chaleureux à la *découverte* du professeur BADAL, qui va rendre tant de services à la pauvre humanité!...

Après le professeur BADAL, voici maintenant le Dr AUGIÉRAS (de Laval), — un allopathe également! — qui, dans un très curieux article publié dans le numéro 16 de la *Clinique ophtalmologique* (25 août 1904), enfonce à nouveau cette grande porte déjà (et depuis si longtemps!) ouverte.

Ecoutez-le :

« La question du traitement de la cataracte par des moyens médicaux, déjà posée dans le passé, puis tombé dans l'oubli » (Par la faute de qui, cher confrère? « sollicite de nouveau l'attention des oculistes depuis la communication de M. le professeur BADAL à la Société française d'ophtalmologie de 1902 sur le traitement des cataractes commençantes.

« Des observations multiples, faites par des ophtalmologistes, dont la compétence ne fait aucun doute, ont démontré que des cristallins cataractés peuvent se résorber et même s'éclaircir et permettre le rétablissement de la vision. »

Je suis absolument de l'avis de notre confrère. La chose est aujourd'hui démontrée. J'ajouterais bien que cette démonstration a, depuis longtemps,

été faite par les homœopathes. Mais à quoi bon? « Il n'est, dit un vieux proverbe, pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre... » Nous aurions beau leur corner la chose aux oreilles, ils n'en auraient cure.

Peu nous importe d'ailleurs. Plus discrets et plus désintéressés au fond que MM. les Allopathes, nous estimons que le malade est plus intéressant que le médecin et pourvu que nous fassions de la bonne besogne, dont nos patients profitent, nous ne nous inquiétons guère des... emprunts, que l'on peut nous faire. Depuis le temps, d'ailleurs, qu'on puise dans notre bourse, — sans la vider, — nous commençons à être habitués à ce petit manège.

Pour en revenir à la communication du D^r AUGIÉRAS, notons qu'il y relate deux cas très nets d'éclaircissement du cristallin cataracté. Ses conclusions sont les suivantes :

« En résumé, les phénomènes qui ont accompagné la *résorption* intracapsulaire de la cataracte *complète* du premier sujet et l'éclaircissement des cristallins atteints de la cataracte au début du second, semblent présenter assez d'analogie pour pouvoir se résumer physiologiquement en deux termes :

« 1^o Accroissement de l'activité de la nutrition générale ;

« 2^o Modification de la nutrition oculaire, consécutive à un processus inflammatoire de ces organes. »

Les malades qui ont fourni le sujet des deux observations du D^r AUGIÉRAS ont été sérieusement étudiés et les conclusions auxquelles est arrivé notre confrère, paraissent avoir été rationnellement déduites.

Elles résument d'ailleurs assez bien la marche des traitements et des guérisons allopathiques, dans les affections locales, de cause interne et générale, à savoir, l'action combinée d'une médication générale reconstituante et d'une médication locale irritative, — ou pour parler le langage des pathologistes officiels, — *substitutive*.

Notre École, partant d'une idée toute différente, arrive aux mêmes résultats *citius tutius et jucundius*, en réduisant *au minimum* les modifications irritatives qui se produisent de toute nécessité au siège de l'organe en cause.

Et tandis que, par exemple, dans la pneumonie, les allopathes joignent au traitement reconstituant général des vésicatoires, des émissions sanguines, ou autres révulsifs à l'action brutale et souvent dangereuse, nous plus conservateurs, nous nous bornons à prescrire des médications internes qui, comme la *Bryone*, l'*Ipéca*, le *Phosphore*, etc., ont une action élective réelle sur l'organe atteint et déterminent une série de modifications circulatoires ou nerveuses, en apparence inappréciables, mais qui constituent, en somme, un travail *irritatif* très analogue (quoique moins dangereux), à l'irritation substitutive des révulsifs de l'école allopathique.

C'est l'histoire de deux chevaux qui arrivent au même but, l'un martyrisé par de grands coups de fouet, et l'autre simplement émoussillé par de légers coups de cravache donnés au moment opportun.

Il est des cas, pourtant (ne soyons pas trop exclusifs), où l'action locale *irritative* appréciable a sa raison d'être et où l'atonie de l'organe atteint exige un travail circulatoire préalable. Et c'est ce que, pour ma part, j'observe journellement dans le traitement des cataractes que j'ai à soigner.

Généralement, lorsque l'affection se présente dans des conditions normales et est prise à temps, la médication interne par *Secale cornutum*, *Magnesia carbonica*, *Sulfur*, *Naphtaline*, etc., suffit à amener l'arrêt des opacités trop avancées et la régression des opacités récentes.

Mais, parfois aussi, nous avons affaire à des malades qui ont trop attendu avant de venir nous trouver, ou chez lesquels, à la suite de circonstances spéciales, les altérations cristalliniennes ont ce caractère d'atonie et de chronicité dont je parlais plus haut.

Chez ces malades, l'hygiène appropriée à leur constitution jointe aux médications internes susnommées, ne suffit pas toujours à produire la mise en marche de l'amélioration, et l'action irritative qu'ils doivent produire, est insuffisante.

C'est alors que j'allie à la médication interne une instillation plus ou moins répétée d'un collyre à base de *Cineraria maritima*. (T. M.).

Ce traitement, qui nous vient d'Amérique, est, paraît-il, employé là-bas à des doses énormes qui amènent une très brusque modification dans les conditions pathologiques du cristallin.

J'ai d'abord voulu imiter cette pratique un peu héroïque, mais je me suis presque toujours heurté à des douleurs telles et à une inflammation si violente de la conjonctive bulbaire et palpébrale, que j'ai dû modérer mon zèle et revenir peu à peu à des doses plus minimes.

L'irritation locale cherchée se produit tout aussi bien qu'avec les doses massives, mais au lieu d'être, en somme, exagérée, elle se trouve réduite aux proportions strictement nécessaires, et partant, est tolérable, ce qui rentre dans les données de notre médication.

Que le Dr AUGIÉRAS continue ses observations et si, comme je l'espère, il rencontre de nouveaux cas de disparition partielle ou totale des opacités cristalliniennes, il pourra se convaincre que souvent cette disparition coïncide avec une irritation très légère, souvent inappréciable et, pour tout dire, analogue à celle que nous autres homœopathes, nous obtenons avec notre médication tempérée. »

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

JOURNAL BELGE

D'HOMŒOPATHIE

1905. = Vol. XII

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BŒRICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

TABLE DES MATIÈRES

1905

VOLUME XII

Abcès (<i>Lyc. dans les</i>)	15
Abcès mammaires prévenus par le Camphre.	15
Abrotanum (<i>Indications d'</i>)	108, 284
Absynthium (<i>Epilepsie chez un fils d'alcoolique guérie par</i>)	116
Accouchement prématuré habituel (<i>Prévention de l'</i>)	247
Accouchement facilité par Nux vom.	241
Aconit (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	284
Actea (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	284
Adénite scrofuleuse infantile	69
Adonis vernalis	211
Agaricus (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	284
Albuminurie (<i>Tuberculinum et Ars. iod. dans l'</i>)	123
Alcoolisme (<i>Traitement de l'</i>)	211, 245
Aliénés à Gowanda, New-York (<i>Asile homœopathique d'</i>)	60
Aliénation mentale guéris par Lach., Hep. et Aur. brom. (<i>Quelques cas d'</i>)	152
Alumina dans les hémorrhoides.	250
Alumina (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	285
Amaurose par atrophie du nerf optique (<i>Traitement homœopathique de l'</i>)	108
Ambra (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	235
Ambra gris. dans la salpingite	240
Amblyopie toxique (<i>Plomb cause d'</i>)	24
Aménorrhée guérie par Sil. et Pyrogène	161
Ammon. carb. (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	285
Anacardium orientale.	100
Anacardium dans les affections estivales	108
Anacardium (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	285
Anémie pernicieuse (<i>Ars dans l'</i>)	163
Angine (<i>Bar et Sec. dans l'</i>)	168
Angines catarrhales et amygdalites en Crête	81
Angine membraneuse avec croup guérie par Eryngium aquaticum	114
Angine de poitrine	211
Anilinum (<i>Tumeurs vésicales produites par l'</i>)	14
Aniline (<i>Expérimentations de l'</i>)	195
Anilinum dans la lèpre	200
Aniline sur le cobaye (<i>Effets de l'</i>)	245, 249
Anniversaire de la naissance de SAMUEL HAHNEMANN (150 ^e)	33
Anthracinum dans les infections streptococciques	212
Anthrax et furoncles anthracoides	60
Antim. crud. dans la salpingite	240
Antim. crud. (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	285

Antim. tart. (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	235
Antitoxine et traitement homœopathique	107
Aphtes et Stomatite	59
Apis (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	235
Apis dans la salpingite	237
Apis et Bar. c. dans le Sclerema neonatorum	25
Apis mellifica et soif de lait	151
Appendicite à un point de vue homœopathique	65
Argentum (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	235
Argentum dans la salpingite	238
Arnica (<i>Symptômes cardi. ques d'</i>)	235
Arnica	243
Arsenicum dans la Salpingite	238
Arsenicum (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	235
Ars. dans l'anémie pernicieuse	153
Ars. iod. et Tuberculinum dans l'albuminurie	123
Ars. dans la névralgie faciale	153
Arthrite cervicale (<i>Sil. dans l'</i>)	79
Arundo donax (<i>Pathogénésie</i>)	142
Ascite par péritonite chronique guérie par Apis	211
Asa foetida (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	236
Asa foetida dans la Salpingite	238
Aurum dans la Salpingite	238
Asthme, névrose vaso-motrice, son traitement	245
Asthme au point de vue réflexe	244
Asthme (<i>Traitement de l'accès</i>)	28
Asthme des vieillards	26
Ataxie locomotrice (<i>Traitement de l'</i>)	19
Atrophie musculaire (<i>Traitement de l'</i>)	19
Atropinisme (<i>Quelques cas d'</i>)	217
Aurum muriat. (<i>Symptômes cardiaques d'</i>)	236
Bacillinum dans la toux avec grande faiblesse et épuisement	64
Bactéries (<i>Rapport entre les pathogénies des médicaments et l'action des</i>)	26
Badiaga (<i>Symptômes cardiaques de</i>)	236
Barcelone (<i>Etat actuel de l'homœopathie à</i>)	3, 210
Baryta carb. (<i>Symptômes cardiaques de</i>)	236
Baryta c. (<i>Paralyse des extrémités avec gonflement articulaire chez un chien guéri par</i>)	25
Bar. c. dans l'angine	153
Bar. iod. après l'ablation d'adénoïdes	153
Belladonna dans l'empoisonnement par des viandes provenant d'animaux malades	217
Bégaiement (<i>Cann. sat. dans le</i>)	197
Blépharites aiguë et chronique	55
Benzofc. acid. (<i>Symptômes cardiaques de</i>)	236
Berberis vulgaris, remède des verrues plates	237
Biri-béri	209
Botulisme	217
Bourdonnement d'oreille, guéri par Phytolacca	153

Bourdonnement persistant de l'oreille (<i>Zinc. valer. dans le</i>)	108
Bovista (<i>Symptômes cardiaques de</i>).	236
Branche et tronc de l'arbre médical	127
Brome (<i>Symptômes cardiaques du</i>)	236
Bronchite aigue des vieillards	26
Bronchite chronique des vieillards	26
Broncho-pneumonie des vieillards (<i>Traitement de la</i>)	25
Brûlures (<i>Echinacea dans les</i>)	108
Bryone (<i>Symptômes cardiaques de</i>)	237
Cactus grandiflorus (<i>Symptômes cardiaques de</i>)	237
Caladium seguin. (<i>Symptômes cardiaques de</i>)	237
Calcarea carb. (<i>Symptômes cardiaques de</i>)	237
Calc. picr. dans le furoncle du méat auditif	153
Calculs biliaires (<i>Traitement médical des</i>)	161
Calendulæ succus dans le pansement du cancer ou des ulcères	108
Camphora (<i>Symptômes cardiaques de</i>).	237
Cancer (<i>Homœopathie ou allopathie dans le</i>)	207
Cancer et Rayons Roentgen	213
Carcinomateuses (<i>Ulcerations</i>)	61
Cannabis ind. (<i>Symptômes cardiaques de</i>).	237
Cannabis sativa (<i>Symptômes cardiaques de</i>)	237
Cantharis dans la salpingite	238
Cantharis dans la néphrite aigue	245
Carbo anim. dans la Salpingite.	239
Carbol. ac. dans la Neurasthénie	21
Cardiaques rhumatismales des enfants (<i>Affections</i>)	31
Carreau	59
Cataracte	57
Cataracte sénile	26
Céphalée (<i>Médicaments de la</i>).	117
Cercles verts et rouges autour d'une bougie	21
Cham et Cina, une comparaison	25
Chelidonium dans la sensation d'œil trop gros	20
Chelidonium dans la constipation invétérée	75
Chelidonium dans les coliques hépatiques	107
Chicago Homœopathic Medical College et Hahnemann Medical College fusionnés	80
China dans la Salpingite.	239
Chirurgie ou Sepia	15
Chlorose (<i>Traitement de la</i>)	18. 201
Chromhydrose (<i>Traitement de la</i>).	197
Cimicifuga dans la salpingite	239
Clematis dans le rhumatisme compliqué d'herpès	114
Clinique médicale de l'hôpital St-Jacques (<i>Nouvelles leçons de</i>)	242
Cocaine dans l'épilepsie	153
Coccus cacti dans l'expectoration visqueuse blanche	64
Cœur (<i>Symptômes du</i>)	234
Colchicum dans la neurasthénie	21
Coliques hépatiques (<i>Chelidonium dans les</i>)	107

Colombie (<i>Homœopathis en</i>)	216
Coliques.	50
Coloc. dans la salpingite	238
Congrès homœopathique international de 1906	251
Conjonctivites catarrhale et purulente	56
Constipation intestinale (<i>Traitement homœopathique</i>)	27
Constipation des vieillards	26
Constipation invétérée guérie par Chelid.	75
Convulsions chez les enfants	66
Convulsions	50
Coqueluche.	50
Cornée (<i>Ulère autour de la</i>) avec photophobie. Natr. carb.	20
Coxalgie	61
Coxalgies (<i>Kali. carb. dans les</i>)	212
Cristaux d'acide urique : Lyc.	155
Cristaux d'oxalate de chaux : Kal. nitr.	155
Croute de lait	50
Cyanhydric. acid. dans l'épilepsie suite d'hystérectomie	114
Cystite chronique chez le vieillard	26
Cystite (<i>Traitement de la</i>)	155
Déclarations importantes de BEHRING et de KOCH	111
Dementia præcox (<i>Médicaments homœopathiques de la</i>).	107
Dentaires de Plantago, Staph. et Rhodod. (<i>Symptômes</i>).	63
Dent (<i>Hecla lava dans la douleur persistant après l'extraction d'une</i>)	114
Dentition (<i>Accidents de la</i>).	59
Dentition (<i>Conseils médicaux pour la</i>).	246
Déviations de la colonne vertébrale (<i>Calc. et Sil.</i>).	99
Diarrhée.	59
Dictionnaire de Clarke (<i>Errata du</i>)	159, 180
Diphthérie (<i>Traitement homœopathique de la</i>).	212
Dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers.	11
Dispensaires. Cinquante mille consultations gratuites aux pauvres de Bruges. Second Rapport adressé aux Dames de la Miséricorde par le Dr DE COOMAN (<i>suite</i>)	54, 180, 220
Doses en homœopathie (<i>Quelques mots des</i>)	121
Doses infinitésimales (<i>Démonstration scientifique des</i>)	177, 210
Droits et nos devoirs (<i>Nos</i>)	88
Dysménorrhée (<i>Traitement de la</i>)	155
Dysménorrhée guérie par Bry. et Sulph.	161
Dyssentérie chronique	162
Dystocie	247
Échymoses dans la ménopause guérie par Arn.	98
Echinacea (<i>Pyohémie guérie par</i>)	14
Echinacea dans les brûlures.	108
Eclampsie et son traitement homœopathique d'après l'étiologie	27
Echyma.	25
Eczéma avec affection intestinale	162
Empoisonnement par des viandes provenant d'animaux malades	217
Endocardite rhumatismale	115

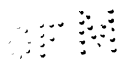
Endopéricardite (<i>Iberis dans l'</i>)	114
Endocardite (<i>Cactus dans l'</i>)	230
Endocardite (<i>Lachesis dans l'</i>)	231
Entérite chronique guérie par Tuberculinum	15
Enurèse (<i>Traitement médical de l'</i>)	240
Epilepsie (<i>Traitement de l'</i>)	229
Epilepsie suite d'hystérectomie guérie par Acide cyanhydrique	114
Epilepsie chez fils d'alcoolique guérie par Absinthium.	116
Epilepsie (<i>Cocaïne dans l'</i>)	153
Epistaxis (<i>Erigeron dans l'</i>)	234
Epistaxis guéri par Phos.	25
Epistaxis (<i>Acon. dans l'</i>)	99
Epistaxis (<i>Irrigation de gélatine dans l'</i>)	99
Epistaxis (<i>Hamam. dans l'</i>)	99
Epistaxis chez un bilax guéri par Lach.	99
Epistaxis (<i>Geranium maculatum dans l'</i>)	194
Epistaxis (<i>Nux vom., Ham. et Hepar dans l'</i>)	194
Epuisement physique et psychique (<i>Picric. ac. dans l'</i>)	153
Eryngium aquaticum dans l'angine membraneuse avec croup.	114
Estivales (<i>Anacardium dans les affections</i>)	108
Expectoration visqueuse blanche : Cocc. cacti	64
Faiblesse chronique et marasme (<i>Traitement</i>).	66
Ferments métalliques	163, 164
Ferr. phos. dans le tic douloureux	75
Ferr. mur. dans la métrorrhagie	98
Fievre uréthrale après emploi de la sonde (<i>Acon. dans la</i>)	155
Froid au début : Ferr. phos.	64
Furoncles anthracoides et anthrax	60
Gangrène (<i>Lachesis et Secale dans la</i>).	234
Gelsemium dans la neurasthénie	34
Géranium maculatum dans l'épistaxis.	194
Glaucome produit par l'atropine	14
Graphites dans la Salpingite.	240
Grenouillette (<i>Traitement homœopathique de la</i>). Ferr. phos.	1
Grenouillette (<i>Thuya dans la</i>).	212
Grippe (<i>Quelques complications de la</i>)	84
Grippe (<i>Épidémie de</i>)	98
HAHNEMANN (<i>150^e anniversaire de la naissance de SAMUEL</i>)	33
HAHNEMANN (<i>Panégryrique</i>)	34
HAHNEMANN (<i>Correspondance inédite de</i>)	75
HAHNEMANN (<i>Biographie d'</i>)	168
HAHNEMANN (<i>Quelques remèdes dont les initiales forment le nom de SAMUEL</i>)	206
HAHNEMANN (<i>Robin, Paracelse et</i>)	215
Hamamelis dans la salpingite	240
Hecla lava dans la douleur persistant après l'extraction d'une dent	114
Helonias dans la Neurasthénie	21
Hémophilie (<i>Cas d'</i>)	98
Hémoptisie chaque soir guérie par Ferr. mur.	99
Hémorrhagie cérébrale des vieillards	26

Hémorrhagie symptomatique de la muqueuse des voies respiratoires	26
Hémorrhagie intestinale (<i>Merc. et Ipec. dans l'</i>)	99
Hémorrhagie (<i>Observation sur quelques cas d'</i>)	209
Hémorrhoides (<i>Alumina dans les</i>)	250
Herpès circiné guéri par Calc. c.	161
Hollande (<i>Les progrès de l'homœopathie en</i>)	205, 222
Homœopathie (<i>La raison scientifique de l'</i>)	248
Homœopathie (<i>Chirurgie et</i>)	243
Homœopathie à Barcelone (<i>Etat actuel de l'</i>)	3
Homœopathie (<i>Un centenaire de l'existence de l'</i>)	112
Homœopathie (<i>Avenir de l'</i>)	112
Homœopathie et Allopathie	162
Homœopathie dans le monde (<i>Progrès de l'</i>)	221
Homœopathie et asiles d'aliénés.	225
Hydrocéphalie congénitale	211
Hydrocéphalie chronique	59
Hydrocotyle dans le Psoriasis	153
Hypericum dans le tétanos	64
Hypopions	57
Iberis dans l'endopéricardite	114
Incontinence d'urine diurne	51
Incontinence d'urine nocturne et diurne guérie par Caust.	117
Infinitésimales (<i>Démonstration scientifique de l'action des doses</i>)	177, 210
Influenza (<i>Lobelia purpureus dans l'</i>)	15
Influenza au dispensaire de Florence	211
Institut américain d'homœopathie	166
Insomnie des vieillards	26
Insomnie et mouvements continuels avec constipation guéris par Op.	207
Interprétation de l'action des médicaments homœopathiques (<i>Essai d'</i>)	22
Intertrigo	59
Intoxications acides (<i>Des auto-</i>)	208
Iodum dans la salpingite	240
Jaborandi dans la migraine	153
Kal. bichrom. dans la toux provenant de l'épigastre	64
Kal. carb. dans les coxalgies	212
Kératites.	57
Lachesis dans la salpingite	239
Lacrymales (<i>Tumeurs et fistules</i>). Natr. carb.	20
Lait et Apis mellifica (<i>Soif de</i>)	152
Lassitude (<i>Tanacetum vulgare dans la</i>)	153
Lèpre (<i>Anilinum dans la</i>)	209
Leptandra (<i>Indications de</i>)	234
Lobelia purpureus dans l'Influenza	15
Lycopodium dans les abcès	15
Lycopodium dans la salpingite	239
Maladie du sommeil et myxœdème.	243
Manie aigue des vieillards	26
Manie puerpérale (<i>Contribution à l'étude de la</i>)	210
Marasme et faiblesse chronique	66

Mastoidite aigue	25
Matière médicale (<i>Comment étudier la</i>)	13
Matrice (<i>Rétroflexion de la</i>)	115
Méat auditif. (<i>Calc. pier. dans le furoncle du</i>)	153
Médicaments (<i>Comment agissent nos</i>)	243
Mélancolie (<i>Traitement</i>)	65
Mémoire et de l'intelligence des vieillards (<i>Faiblesse de la</i>)	26
Méningite cérébrospinale	197
Méningite cérébrospinale (<i>Remèdes de la</i>)	107
Méningite rachidienne épidémique; son traitement	153
Ménorrhagie (<i>Thuja et Bursa pastoris dans la</i>)	160
Menyanthes dans la céphalalgie.	234
Mercurielles peu usitées (<i>Sur la symptomatologie de préparattons</i>)	206
Mercurius præcipitatus dans les ophthalmies scrofuleuses.	214
Métrorrhagie guérie par Ustilago maïdis	25
Métrorrhagies utérines (<i>Traitement de quelques formes de</i>)	76
Métrorrhagie guérie par Ferr. mur.	98
Métrorrhagie par hyperémie guérie par Senecio	99
Mezereum dans la salpingite	240
Migraine (<i>Jaborandi dans la</i>)	153
Migraine (<i>Traitement de la</i>)	19
Momordica charantia	117
Moraux (<i>Considérations sur les symptômes</i>)	114
Myxœdème (<i>Maladie du sommeil et</i>)	243
Myxœdème (<i>Traitement du</i>)	200
Natr. carb. dans les tumeurs et fistules lacrymales	20
Natr. carb. dans l'ulcère autour de la cornée avec photophobie	20
Natr. mur. antidote de Tuberculinum Koch	207
Nécrologie du Dr BIGLER.	32
Nécrologie du Dr BLAKE.	216
Nécrologie du Dr DE MOOR, d'Alost	169
Nécrologie du Dr LOVE	250
Nécrologie de M. WEBER, pharmacien.	166
Nécrologie du Dr WESSELHÆFT.	32
Nécrologie du Dr EUBULUS WILLIAMS.	32
Néphrite aigue après l'accouchement guérie par Ars. et Bell.	22
Néphrite aigue. Action de la Cantharide et de la Cantharidine	245
Neurasthénie (<i>Traitement de la</i>)	21
Neurasthénie à forme épileptique	211
Neurasthénie par surmenage	211
Névralgie du trijumeau (<i>Traitement</i>)	15
Névralgie autour des coudes (<i>Zincum met. dans la</i>)	108
Névralgie faciale et Arsenicum	153
Névralgie faciale droite guérie par une dose de Chel.	207
Nux vomica (<i>Accouchement facilité par une dose unique de</i>)	241
Nymphœa odorata dans le prolapsus uteri.	64
Nystagmus. Opium	20
Obstétrique (<i>Homœopathie en</i>)	209
Obstruction intestinale par carcinome de l'abdomen.	77

Œil anormal (<i>Le praticien et l'</i>)	64
Œil semble trop gros. Chelid.	20
Œil semble trop gros. Opium	20
Ophthalmie blennorrhagique	56
Ophthalmie des nouveau-nés	28
Ophthalmies scrofuleuses ou strumeuses	56
Ophthalmies granuleuses et Pannus	56
Ophthalmie scrofuleuse guérie par Aur. fol.	211
Ophthalmie scrofuleuse (<i>Mercurius præcipitatus ruber dans l'</i>)	214
Opium dans la paralysie de la volonté	24
Opium dans le Nystagnus, l'anémie de la papille et la sensation d'œil trop gros	20
Palladium dans la salpingite	239
Panaris	61
Panégryrique de Hahnemann	34
Paralysie pseudo hypertrophique	162
Péritonite tuberculeuse	150
Péritonite pelvienne (<i>Guérison de</i>)	115
Péritonite puerpérale guérie par Merc. corr.	114
Pharmacologie homœopathique.	115
Pharmacopée homœopatinique en Hollande (<i>Commission gouvernementale de la</i>)	80
Phthisie à la dernière période (<i>Traitement de la</i>)	118
Picric. ac. dans l'épuisement physique et psychique	153
Podophyllum dans la Salpingite.	239
Polypharmacie homœopathique.	79, 118
Prurit sénile (<i>Dolichos pruriens dans le</i>)	234
Purpura guéri par Bry et Rhus. t.	98
Papille (<i>Opium dans l'anémie de la</i>)	21
Paralysie de la volonté (<i>Opium dans la</i>)	24
Paralysie des extrémités avec gonflement articulaire chez un chien guérie par Bar. c.	25
Paupières (<i>Inflammation des</i>)	35
Paupières (<i>Néuralgies des</i>)	35
Paupières (<i>Tumeurs des</i>)	35
Péritonite tuberculeuse	50
Péritonite (<i>Traitement homœopathique de la</i>)	77
Photophobie	24
Phosphorus (<i>Une nouvelle préparation de</i>)	244
Phthisie avancée (<i>Traitement</i>)	14
Placenta (<i>Adhérences du</i>)	248
Plantago (<i>Symptômes dentaires de</i>)	63
Plomb, cause d'amblyopie toxique	24
Pneumonie chez les enfants	76
Prolapsus uteri (<i>Nymphæa odorata</i>)	64
Prostate chez le vieillard (<i>Hypertrophie de la</i>)	26, 244
Prurit sénile	26
Psoriasis (<i>Hydrocotyle dans le</i>)	158
Psorinum dans les sueurs fétides des pieds	64
Ptérygion	56

Pyohémie guérie par Echinacea	14
Pyrogenium (<i>Quelques cas à</i>)	152
Pyrogenium (<i>Indications de</i>)	229
Quilandina spinosissima	162
Rachitisme	59
Radium (<i>Communications sur le</i>)	78
Ranunculus dans la salpingite	239
Rayons X (<i>Pathogénésie des</i>)	141
Reactions. Incursions à travers la thérapeutique.	101, 144
Rein mobile.	207, 214
Renvois sans soulagement : China	197
Refroidissements (<i>Traitement des</i>)	246
Répertoires (<i>L'art de se servir des</i>).	233
Rhino-sclérome	210
Rhododendron (<i>Symptômes dentaires de</i>)	63
Rhumatisme aigu (<i>L'Homœopathie dans le</i>)	75
Rhumatisme compliqué d'herpès guéri par Clematis.	114
Rœntgen et Cancer (<i>Rayons</i>)	213
Rio de Janeiro (<i>Homœopathie à</i>)	80
Salpingite (<i>Remèdes homœopathiques de la</i>)	237
Salpingite guérie par Sil.	115
Sanatorium homœopathique de Davos	212
Sciaticque avec aggravation nocturne guérie par Strychninum sulf.	117
Science et limites de l'homœopathie	23, 73, 74, 109, 110
Scarlatine (<i>Traitement de la</i>)	241
Sclerema neonatorum guéri par Apis et Bar. c.	25
Sclérose latérale de la moelle.	161
Secale cornutum dans la maladie de Raynaud	197
Secale dans la Salpingite.	239
Semblables reconnu par. STOKVIS (<i>Le principe des</i>)	112
Sepia dans la toux venant de l'estomac ou du ventre avec expectoration salée	14
Sepia ou Chirurgie	15
Sepia dans la salpingite	239
Silic. dans l'arthrite cervicale	79
Silicea (<i>Considérations cliniques sur</i>)	117
Spermatorrhée (<i>Sanguinaria canadensis nitr. dans la</i>)	234
Staphys dans la salpingite	238
Staph. <i>Symptômes dentaires de</i>)	63
Staphys. dans la prostatite	244
Stérilité (<i>Traitement de la</i>)	247
Stomatite et aphtes	59
Streptococcin dans les infections streptococciques	212
Strychninum sulfuricum dans la sciaticque avec aggravation la nuit	117
Strychnine (<i>Sulph. antidote de</i>)	14
Sueurs fétides des pieds : Psorinum	64
Suppurations du système osseux et articulaire	61
Syphilis de la gorge par une seule dose de Merc. corr. c. m.	206
Syphilis héréditaire guérie par Syphilinum 1000 et Thuya 200	213



Tabes mésentérique	59, 211
Tanacetum vulgare dans la lassitude	153
Tarentula dans la salpingite.	240
Tétanos (<i>Hypericum dans le</i>)	64
Thérapeutique générale (<i>Essai de</i>)	22
Thérapeutique, Réactions (<i>Inursions à travers la</i>).	101, 144
Thuja	20
Thuya dans la grenouillette	212
Thuya dans la salpingite.	238
Tic douloureux guéri par Ferr. phos. 3)	75
Toux avec epuïsement	6
Toux venant de l'estomac ou du ventre avec expectoration salée	64
Toux aboyante venant de l'épigastre	64
Toux (<i>Traitement de la</i>)	15
Tragopogon	116
Traumatisme (<i>Médicaments du</i>)	60
Tremblement continu du menton (<i>Ant. tart. et Sels dans le</i>)	113
Tremblement du menton guéri par Calc. c.	194
Trijumeau (<i>Traitement de la névralgie du</i>)	15
Tuberculinum Koch (<i>Natr. mur. antidote de</i>)	207
Tuberculinum et Arsen. iod. dans l'albuminurie.	123
Tuberculinum (<i>Entérite chronique guérie par</i>)	15
Tuberculose (<i>Traitement homœopathique de la</i>)	154
Tuberculose osseuse non articulaire	116
Tuberculose et médicaments	164
Tuberculose pulmonaire à l'hôpital homœopathique de Barcelone	210
Tuberculose pulmonaire (<i>Stannum dans la</i>)	210
Tumeurs mammaires	61
Tumeur blanche	61
Ulcères et cancer (<i>Pansement avec Calendula succus</i>)	108
Ulcérations rebelles	61
Ustilago (<i>Métrorrhagie guérie par</i>)	25
Variolinum, fragment d'essai	14
Venins par voie stomacale (<i>Démonstration de l'action des</i>)	119
Veratrum dans la vision de cercles verts et rouges autour de la bougie	21
Verrues plates (<i>Berberis vulgaris, remède des</i>)	237
Vertige des vieillards.	26
Vésicales produites par l'aniline (<i>Tumeurs</i>)	14, 209
Vieillesse (<i>Traitement homœopathique de quelques affections de la</i>)	28
Yeux (<i>Traitement des maladies des</i>)	20
Zinc. val. dans le bourdonnement persistant de l'oreille	108
Zinc. met. dans la névralgie autour des coudes	108
Zincum dans la salpingite	240

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1905

Vol. 12.

Thérapeutique et Clinique

De la Grenouillette

Traitement homœopathique de cette affection. Emploi du **Ferrum phosphoricum**

par le Dr BONIFACE SCHMITZ, d'Anvers.

Il y a quelque temps je recevais à ma consultation de la rue du Roi un ouvrier atteint de toux et qui, à cette occasion, me montrant la langue, me disait qu'il avait été opéré d'une double grenouillette, il y a une couple d'années, mais que déjà, plus d'une fois, celle de droite avait repoussé et qu'il était réduit, alors, pour s'en débarrasser, à l'inciser à nouveau. L'opération chirurgicale soit par excision, soit par incision étant, en réalité, comme ce fait le prouve une fois de plus, la pratique courante et quasi exclusive du traitement de cette affection, dans l'Ecole traditionnelle, j'ai voulu montrer — par la citation du cas clinique suivant le peu de fondement du scepticisme médicamenteux en cette matière, comme en tant d'autres où le bistouri prétend abusivement devoir régner en maître.

Le médecin peut parfaitement guérir cette infirmité en utilisant les armes ordinaires de l'arsenal thérapeutique, c'est-à-dire, à l'aide de médicaments.

Ce court mémoire aura de plus l'avantage de faire songer à l'utilité possible d'un médicament inemployé encore jusqu'à présent, du moins je le crois dans la cure de cette affection toujours difficile et souvent rebelle.

Si nous parcourons rapidement les ouvrages de notre Ecole traitant de ce sujet, voici ce que nous y lisons :

RICHARD HUGHES, p. 306, *Manuel de thérapeutique*, traduction française, article Grenouillette : « JAHR et KAFKA citent des succès

« obtenus avec *Mercurius* et le dernier rapporte des résultats semblables avec *Calcarea*, tandis que GIBBS BLAKE relate un cas guéri par « *Thuya* et en cite 4 autres dans le *Monthly homœopathic Review*, XIII).

Voici ce que nous lisons dans JAHR, *Nouveau Manuel de médecine homœopathique* : « Dans la grenouillette ce sont *Calc. carb.*, *Mercur.*, « *Thuya*, que jusqu'ici on a employés avec le plus de succès. Peut-être pourra-t-on aussi consulter *Ambr. Staphys.* »

SIEFFERT : *Formulaire de thérapeutique positive*, p. 511 : « Grenouillette, « traitement : il est généralement chirurgical. Le traitement interne « comporte *Mercurius Dulcis.* »

De tous les médicaments employés il paraîtrait que c'est le *Mercur* qui rallie le plus de suffrages. Mais le grand principe d'individualisation plane certainement ici comme dans le restant du domaine de la thérapeutique et la liste des médicaments utilisables dans cette maladie, n'est pas close avec la liste des médicaments précédents.

Le 23 juin 1903, vient me trouver une jeune fille âgée de 19 ans, bien réglée, d'une constitution sanguine, à face rouge vasculaire, à peau fine, blonde, aux yeux bleus. Elle est porteuse depuis le mois de mai de cette année, d'une grosseur sublinguale du côté gauche, qui commencée par peu de chose grossit de plus en plus et gêne actuellement très fort les mouvements de la langue. De plus et c'est pour cela spécialement, qu'elle est venue me consulter, elle est atteinte depuis peu de jours d'une grippe, caractérisée par de la toux et de l'enrouement. Je traite celle-ci par *Calcarea phosphorica*, *Belladonna*, *Lycophodium*, *Spongia*, *Carbo vegetabilis*.

La grippe cède entièrement à ces médicaments mais la grosseur buccale qui est évidemment ce que nous appelons en terme technique, une grenouillette, n'a pas changé de volume et a persisté malgré la guérison de la toux et de l'enrouement et nonobstant l'influence possible sur elle des médicaments employés.

Le 21 juillet je me mets donc à l'attaque de front et malgré l'emploi de *Thuya* suivi d'autres médicaments plus ou moins indiqués j'arrive, après deux mois de tentatives vaines au 25 septembre, à un statu quo désolant. La tuméfaction n'avait pas diminué d'une ligne.

M'inspirant alors principalement de la constitution sanguine et vasculaire du sujet, je prescrivis *Ferrum phosphoricum* 1^e tri.ur. centésimale 50 centigr. pour une journée. A répéter la dose chaque jour pendant une semaine.

Je revis la malade huit jours après, le 2 octobre; il y a commencement de dégonflement. Répétition.

Le 9 octobre : le dégonflement s'accroît. Répétition de la dose.

Le 16 octobre : grand dégonflement; une très légère fièvre; un peu d'Herpès autour de la bouche.

Je prescris des magistrales.

Le 2^e : Magistrales : progrès.

Le 30 : Magistrales : progrès continu.

Le 2 novembre : La tumeur est bien minime. Magistrales.

Le 20 novembre : Il n'y a plus de traces de la grenouillette.

En février 1905 j'ai revu la jeune personne. Il n'y a pas eu trace de repullulation de la tumeur.

Statistique

Etat actuel de l'homœopathie à Barcelone

par le Dr JOSÉ GALARD.

(*Ecrit spécialement pour le Journal belge d'Homœopathie*).

Les temps ont bien changé, où le public en général avait recours seulement *in extremis* au traitement homœopathique et où nos collègues allopathes dédaignaient l'étude d'une doctrine, dont les nouveautés alarmaient leur esprit indolent et conservateur. Ce n'est pas que nos principes aient été universellement adoptés, mais nous comptons aujourd'hui une clientèle très nombreuse, qui suffit largement aux cinquante praticiens homœopathes, et tous nos confrères nous professent sinon de l'affection, du moins un respect qui leur est imposé par des guérisons qu'à priori ils jugeaient irréalisables.

La bonne semence de thérapeutique positive fut tout d'abord jetée en Espagne par le professeur et doyen de l'École de médecine de Barcelone, Dr FÉLIX JANÉ, par CAYETANO CRUIXENT, par le professeur de physiologie au collège de San Carlos de Madrid, Dr JOAQUIN HISERN, par le Dr JOSÉ RICART, par le Dr SANLLEHY, dont le nom seul évoque une longue période dans l'histoire de l'homœopathie de Barcelone et par tant d'autres qu'il est inutile d'énumérer et dont les noms resteront éternellement gravés dans nos cœurs. En 1840, PRUDENCIO QUEROL publiait déjà une première traduction de l'Organon.

Tous ces champions illustres eurent des déceptions plus ou moins vives, mais la terre catalane a recueilli leur héritage : c'est dans son

sein qu'a pris fortement racine la graine qu'ils semèrent et l'arbre de l'Homœopathie étend aujourd'hui ses rameaux bienfaisants sur toutes les classes de la société.

Pour s'en convaincre, il suffit de passer légèrement en revue les sociétés fondées par nos médecins, les journaux et ouvrages publiés, les dispensaires et hôpitaux où des milliers de pauvres trouvent gratuitement l'assistance homœopathique, à laquelle auparavant seules avaient droit les familles aisées.

A Barcelone, nous comptons actuellement deux sociétés homœopathiques : l'*Institut hom. de Barcelone* et l'*Academia homeopatica*.

L'*Institut* comprend trente membres : il n'a qu'une année d'existence et pourtant il est arrivé d'emblée à une exubérance de vie que les sociétés n'atteignent en général qu'après plusieurs années. L'*Academia homeopatica* lui donna naissance.

Une ville aussi peuplée que Barcelone, dans laquelle l'élément homœopathique est aussi important, n'avait pas assez d'un seul centre d'homœopathie. Il fallait se multiplier sur plusieurs points à la fois. Des projets aussi généreux que difficiles à réaliser, germaient dans quelques jeunes cerveaux, car il était impossible de se tenir dans les limites d'un cercle devenu trop étroit ; on songea donc à la fondation d'une nouvelle société, à laquelle on admettrait des discussions amples et libérales et l'on suppléerait au dispensaire qui existait à l'*Academia* par l'assistance domiciliaire gratuite aux pauvres de la ville. Un mois après sa naissance, l'*Institut* comptait un nombre d'associés que les plus optimistes n'avaient osé rêver et, à la petite fête littéraire que l'on célébra en souvenir de la naissance d'Hahnemann, plus de cinq cents personnes se précipitaient dans les salons du *Fomento del trabajo nacional* pour applaudir nos orateurs. Ce fut un jour mémorable ; ce fut le baptême de l'*Institut homœopathique de Barcelone*.

Le grand nombre et l'importance des projets élaborés par nos confrères nous obligèrent à créer deux bureaux : l'un scientifique et l'autre administratif.

Le premier est composé des D^{rs} NOGUÉ, président ; SOLÉ, secrétaire, et CANUT, bibliothécaire.

Le second comprend les D^{rs} SABATER, président ; GRIFOIS, vice-président ; PEIRÓ Y COMES, secrétaire ; ROIG (D. Ramon), trésorier.

La *Vieille Academia homeopatica*, la seconde société dont nous avons à parler, maintient ferme encore le drapeau que lui confièrent ses fondateurs. Son histoire est connue de tous, puisqu'elle compte treize ou quatorze ans d'existence. Ses membres sont tous actifs, tous

animés des meilleures intentions; son dispensaire est, comme toujours, fréquenté par un nombre considérable d'indigents : les consultations y sont quotidiennes. Moralement unie à l'Institut, elle contribue puissamment à répandre dans notre ville et dans la province la doctrine d'HAHNEMANN.

Les principaux membres du bureau sont ; D^s GIRÓ, président; COSTA, vice-président et PINART, secrétaire.

Les deux sociétés homœopathiques ont chacune leur organe : la *Revista homœopática catalana* de l'Institut et la *Revista homœopática* de l'Academia. Le D^r NOGUÉ est directeur de la première et le D^r SOLÉ en est le secrétaire. Depuis longtemps déjà ces deux médecins sont à la tête du journal et nous devons à leur travail incessant et à leur incontestable intelligence le bon renom que la *Revista hom. cat.* s'est acquise dans nos centres littéraires. Le tirage en est d'un millier d'exemplaires. Elle paraît tous les deux mois, mais le jour est proche où elle sera publiée tous les mois pour satisfaire aux désirs des abonnés dont le nombre augmente rapidement. Comme les ressources de l'Institut sont plus que suffisantes, elle est distribuée gratuitement à tous les membres de notre société.

On peut diviser en deux époques bien distinctes l'histoire de la *Revista hom. cat.* Cette revue succéda aux *Archivos de medicina hom.*, dont le fondateur fut le D^r D. PEDRO RINO Y HURTADO, Badajoz 1840. A la mort de cet illustre praticien, les D^r NOGUÉ, SALVIO ALMATO et VICTOR GRAU, soucieux du développement de la doctrine homœopathique en Catalogne, se réunirent et formèrent un comité de rédaction, dont le premier fut le chef. En 1884, l'*Homœopathic World* annonçait dans ses colonnes que la succession du D^r RINO était tombée en d'excellentes mains et qu'on ne la laisserait point périr.

C'est à cette époque que remontent certaines traductions d'auteurs célèbres, entre autres la *Stérilité chez la femme* (HART) et les *Maladies du cerveau* (HART), par F^r JUAN MANA.

La seconde période de la *Revista hom. cat.* commence en 1902 sous la direction du même D^r NOGUÉ et du D^r SOLÉ, secrétaire du journal. C'est la période actuelle. Elle débuta sous les meilleurs auspices et poursuit brillamment la carrière qu'elle s'est tracée.

Le D^r PINART est le directeur de la *Revista hom.* Il supporte presque seul la lourde charge de la composition du journal. Il faut rendre hommage aux efforts inouïs qu'il a dû faire pour conserver à la *Revista* son caractère d'originalité et le rang qu'elle occupa jadis sous la direction de ses prédécesseurs. C'est une revue mensuelle qui compte également un nombre considérable de lecteurs.

Ce sont les *deux seuls* journaux d'Homœopathie publiés à Barcelone. Il y en a bien quelques autres à reflets plus ou moins homœopathiques. Peut-être se convertiront-ils sincèrement plus tard à notre doctrine, sans aucune arrière-pensée. Pour le moment, ce serait prématuré de leur reconnaître un caractère franchement homœopathe, sous peine d'encourir les reproches d'une saine et véritable orthodoxie scientifique.

Notre littérature homœopathique n'est pas riche, il est vrai, mais nous comptons actuellement d'excellents ouvrages de traduction et d'autres originaux qui ont une valeur réelle. Une énumération sommaire suffira.

ALMATÓ. Traduction des œuvres de HUGHES, d'ESPANET et de RUDDOCK. — Enfermedades de los ojos (recueil de Hart et Norton).

SANLEHY. Traduction de l'Organon.

CRUICENT. Ecrivain fécond. Citons parmi ses ouvrages originaux les *Principios fundamentales de Homeopatía*.

FUREST. *La Homeopatía y su lenguaje, La Medicina de los niños, El reumatismo*.

NOGUÉ. Polémiste aussi ardent qu'infatigable, publia une traduction de la *Matière médicale* du D^r JOUSSET et deux travaux originaux : *El cólera y su tratamiento hom.*, et *Hahnemann, su tiempo y su doctrina*.

GIRÓ. Ecrivain facile et de talent. Auteur de deux ouvrages : *El cólera y su tratamiento hom.*, et la *Difteria y su tratamiento hom.*

SOLÉ et OLIVÉ. Deux jeunes de nos collègues avantagement connus. Viennent de publier la traduction d'un ouvrage du D^r GEORGE H. QUAY, de *Cleveland* et un supplément original sur les maladies du nez, de la gorge et des oreilles. C'est le seul ouvrage de cette espèce publié en castillan, contenant une longue description de chaque maladie avec tous les médicaments homœopathiques successivement indiqués et les moyens thérapeutiques auxiliaires.

Le supplément se compose d'une série d'articles sur les maladies des oreilles publiés dans la *Revista hom. de Barcelona* et dans la *Revista hom. cat.*, par le D^r JOAN SOLÉ.

La thérapeutique y est complète surtout aux chapitres de l'otite externe diffuse, de l'otite moyenne et du vertige auditif. Elle repose sur les données des principaux auteurs homœopathes et sur des expérimentations personnelles de l'auteur.

Il y a peu de temps, les D^{rs} COMET et PINART publièrent un extrait des ouvrages de FARRINGTON, JAHR, HUGHES et surtout de SIEFFERT (*Formulaire de thérapeutique positive*). Dans le seul but de rendre hommage à ces auteurs, ils donnèrent à leur livre de nom de *Foya homeopática*.

Nous comptons enfin plusieurs monographies qui témoignent du zèle et de l'activité de nos confrères de Barcelona. *El escrofulismo y su tratamiento hom.* (DR ABREU), *La tifoidea y su tratamiento hom.* (OLIVÉ), *Concepto de la Doctrina hom.* (CAHIS), *La neurastenia y su tratam. hom.* (DERCH), *Las Tinturas medicinales* (NORELLAS, pharmacien), *La Homeopathia y'ls metges homiopatats* (SOLÉ), etc., etc.

Tout comme les sociétés et les revues, il y a aussi deux hôpitaux : l'*Institut del Desert de Sarria* et l'*Hospital del Nino Dios*.

Jadis le premier était une propriété particulière, immense, quelque peu écartée de la ville et dérobée aux regards curieux par une épaisse végétation. Une pieuse légende nous raconte qu'au temps de Daciá, gouverneur de l'*Hispania Tarraconensis*, la famille de Sainte Eulalie, patronne de Barcelone, y vivait à l'abri des persécutions. En 1576, la municipalité permit aux P. P. Capucins d'y fonder un couvent, qui fut brûlé par la Révolution en 1835. Les propriétés adhérentes passèrent au pouvoir de l'Etat, dont le vandalisme et la rapine achevèrent l'œuvre de destruction. Presque cent ans plus tard, HENRI MISLEY, un italien, convertissait le *Desert* en un lieu de plaisance et le philanthrope JOSEPH SERT, en 1882, l'achetait pour y fonder un asile pour les ouvriers invalides : le DR JOSEPH RICART, médecin homéopathe en devint le directeur. Ce ne fut pourtant qu'en 1894, grâce aux ingérences du pouvoir central, que fut inauguré le 2 août, l'*Institut del Desert de Sarria*.

Cette institution est exclusivement destinée aux ouvriers incapables de travailler, absolument dénués de ressources et qui comptent plus ou moins d'années de service dans des fabriques de Barcelone ou de ses alentours. On y pratique les usages catalans et la langue employée est la catalane. La vie s'écoule à l'*Institut* douce et tranquille : on y respire le bon air de nos montagnes ; l'alimentation y est excellente, les dortoirs bien aérés et les lits moelleux. Pour que rien ne manque à ces braves gens, on leur distribue même du tabac toutes les semaines et on leur permet de se promener matin et soir soit en ville, soit dans les immenses allées du parc, où ils savourent en été les fruits qui y croissent et se réchauffent en hiver au grand soleil. Des sœurs de charité les soignent avec une respectueuse affection ce qui leur fait bien des fois oublier les douceurs du foyer. Le DR RICART, avec un dévouement digne d'éloges, s'est consacré tout entier à ces invalides du travail. Il a voulu en même temps que les pauvres de la ville trouvassent au *Desert* l'assistance à leurs infirmités. C'est ainsi que depuis 1894, les malades des alentours accourent au *Consultori Medic Homeopatic del Institut*, où les consultations et les médicaments sont absolument gratuits.

Le Desert de Sarris ne répondait cependant pas aux exigences de notre clientèle de plus en plus nombreuse et d'une multitude d'indigents de provinces et de nationalités diverses, enthousiastes de notre Doctrine, qui ne trouvaient point dans les hôpitaux de la ville leur thérapeutique de prédilection. Des circonstances spéciales nous ménagèrent la plus agréable des surprises.

L'*Hôpital Nino Dios* fut inauguré le 30 mars 1892 et fut dès le début exclusivement réservé aux enfants pauvres et malades; l'allopathie y régna d'abord en maîtresse. Une société de Dames, parmi lesquelles on comptait les plus distinguées de la ville, se chargeait de recueillir les offrandes et de subvenir à l'entretien de l'établissement. Au commencement, tout alla très bien, mais l'enthousiasme se refroidit bientôt après, en voyant que les statistiques ne répondaient point aux vœux des bienfaiteurs. Une malheureuse épidémie de diphtérie qui éclata à l'hôpital pendant l'hiver de 1901, fit tant de victimes que la Société des Dames, justement alarmée, cédant aux instances de la Présidente, la comtesse de Moya, résolut de changer la thérapeutique employée jusqu'alors et offrit la Direction de l'Hôpital au Dr GIRÓ, élève de prédilection du célèbre Dr SANLLEHY.

Le 1 avril 1901, l'Homœopathie fit son entrée à l'hôpital Nino Dios, au grand ébahissement des bonnes sœurs qui ne pouvaient tout d'abord concevoir comment quelques gouttes d'une dilution ou quelques petits globules, d'aspect inoffensif, opéraient des guérisons inattendues. Elles oublièrent bien vite les pratiques de *l'ancien régime* et devinrent d'ardents prosélytes de *notre* Doctrine.

Depuis lors, la situation de l'hôpital a été des plus florissantes et le nombre des malades n'a fait qu'augmenter. Dans le cours de l'année 1904, la Société des Dames, sur l'initiative du Dr GIRÓ, a opéré de grandes réformes à l'établissement, qui a été agrandi et pourvu de toutes les conditions hygiéniques possibles.

L'hôpital est un édifice isolé, placé sur une large rue « del Ensanche, » Calle Rosellon' 167. Il mesure 12000 mètres carrés et possède un vaste jardin, où peuvent se promener les convalescents. Le sous-sol est destiné aux caves et magasins de toute espèce. Le rez-de-chaussée se compose de plusieurs salles (30 lits), dont l'une d'elles pour maladies infectieuses, destinées aux petits enfants des deux sexes, d'une salle de séances, du bureau du Médecin-Directeur, et d'une salle d'attente. Le premier étage est réservé aux jeunes filles et femmes malades et contient 20 lits distribués dans des salles différentes. La salle d'hydrothérapie présente non-seulement le confort nécessaire, mais encore le luxe propre d'une maison particulière. La

lingerie et les appartements des religieuses sont situés au deuxième.

Les dispensaires destinés au public furent aussi l'objet de sérieuses réformes. Ils sont tous à l'aile gauche de l'établissement. Une grande salle d'attente et trois autres plus réduites : l'une pour les spécialités, la seconde pour les maladies en général et une troisième réservée aux malades de gynécologie avec tous les appareils nécessaires. La pharmacie attenante est desservie par les religieuses de l'hôpital et la délivrance des médicaments est aussi absolument gratuite.

L'*Hôpital Nino Dios* fut béni par S. S. LÉON XIII. Il est sous la protection du Roi d'Espagne; la Reine-mère est la Présidente honoraire de la Société des Dames, et le Président honoraire est le Cardinal-évêque de Barcelone, qui est représenté aux séances par le Chanoine, Dr D. JOSÉ VALLET. La présidente effective est la Marquise DE VILLAPALMA, fille du feu Dr SANLLEHY.

Le corps médical est ainsi composé :

Médecin-Directeur : Dr JOSÉ GIRÓ;

Médecin-interne : Dr JOSÉ GALARD;

Chefs de service : Dr RAMÓN ROIG et Dr PEDRO PINART;

Visite externe : Drs JAIME PEIRÓ, spécialiste distingué pour les maladies d'enfants; JULIO PLANAS et MANUEL MORAGAS.

Spécialistes : Dr JUAN BORRELL : maladies des yeux et Dr JOAN SOLÉ : maladies des oreilles, du nez et de la gorge.

Dentiste : Dr JOSÉ CIRACH.

L'Hôpital est entretenu par des subventions annuelles que lui accorde la Ville (Aguntamiento) et le Conseil général (Diputació provincial), par les offrandes et legs des particuliers.

Cette année-ci, bien que les travaux effectués à l'établissement n'aient pas permis de trop nombreuses entrées, 84 malades ont été traités dans les salles disponibles. Au premier janvier, 71 étaient partis absolument guéris.

Tableau des services rendus à la visite externe :

Malades d'affections communes	9.662
Malades des yeux	4.143
Malades des oreilles, nez et gorge	1.416
Odontologie	336
Vaccinations	345
Total.	15.902

Comme je l'ai déjà dit, les médicaments sont délivrés gratuitement.

Et si des hôpitaux, nous passons aux dispensaires, la note est encore brillante. Nous avons déjà vu les services rendus pendant l'année 1904

par le seul dispensaire de l'Hôpital Nino Dios. Celui de l'Academia est naturellement plus modeste : les pauvres y laissent une maigre obole pour l'achat des médicaments.

Parmi les dispensaires privés, nous citerons simplement celui du D^r SOLÉ, Rue Manso, 68, exclusivement destiné à sa spécialité (lundi, mercredi, et vendredi); celui du D^r PEIRÓ à la Rue Colon, 86, sans; celui D^r SALVADOR ROIG à la Carretera de Sans, 85 et celui du D^r GALARD à la Rue San Pedro, 3, Pueblo Nuevo.

Un autre dispensaire public va être ouvert le 2 février prochain à la Barceloneta, faubourg maritime de Barcelone, 30.000 habitants environ. L'association de S. Vincent de Paul y avait fondé des écoles, un cercle d'ouvriers et une coopérative. Le comité a jugé qu'il y manquait l'assistance médicale gratuite et a prié le D^r GIRÓ d'installer dans le même établissement un dispensaire homœopathique. Les médecins de l'Hôpital Nino Dios seront chargés de la visite des malades. C'est une autre victoire et non des moindres, que nous avons remportée pour le développement de l'Homœopathie à Barcelone.

Avant de terminer, il est juste de faire une mention honorable aux spécialistes de notre Doctrine, à ceux qui n'ont pas hésité à se livrer à des études exclusives et qui se sont particulièrement distingués.

Maladies des yeux : D^r BORRELL et D^r BALARI. — Maladies des femmes : D^r PIQUÉ. Leur dispensaire est encombré des malheureux que l'école officielle a déclarés incurables. Quant au D^r SOLÉ I PLA, spécialiste pour les maladies des oreilles, du nez et de la gorge, il s'est acquis une réputation très solide qu'il doit à la parfaite connaissance qu'il a de la Matière médicale et à son intelligence peu commune.

Bien que le nombre des médecins soit élevé, celui des pharmaciens est relativement réduit. Nous citerons entre autres la pharmacie de *Grau-Ala*, à charge du D^r VALLS, celles des D^r GORT, NOVELLES et FREIXAS. Les deux premiers établissements sont les plus anciens. Le D^r NOVELLAS, tout récemment entré à l'*Institut hom.*, se livre actuellement à des études approfondies de Pharmaco-dynamie.

Tel est à grands traits l'état de l'Homœopathie dans notre ville. Les progrès qu'elle a réalisés jusqu'à nos jours sont pour nous un gage certain d'un plus large et plus solide développement.

D^r GALARD.

Barcelone, janvier 1905.

Dispensaires

Rapport sur les dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers. Année 1903.

Les dispensaires homœopathiques officiels continuent à jouir d'une grande vogue parmi les indigents d'Anvers. Les résultats de l'année 1903 sont particulièrement remarquables.

En effet, d'après le rapport de l'Administration du Bureau de Bienfaisance, nous avons la satisfaction de constater une augmentation de 1446 prescriptions homœopathiques sur l'année précédente. Ainsi le chiffre des prescriptions homœopathiques qui était de 7231 en 1902, s'est élevé à 8677 en 1903.

Ce chiffre se décompose de la manière suivante :

Dispensaire de la rue Delin, D ^r Schmitz . . .	4444 prescriptions
Id. de la rue des Aveugles, D ^r Lambreghts . . .	4233 »
Total . . .	8677 prescriptions

En comparant les résultats des divers dispensaires du Bureau de Bienfaisance, nous constatons en outre avec une légitime fierté que les dispensaires homœopathiques dépassent de loin ses rivaux au point de vue du nombre des malades.

En effet chacun des dispensaires homœopathiques a une moyenne de 30 consultants par séance, tandis que le dispensaire allopathique le plus fréquenté a une moyenne de 21 consultants, et le moins fréquenté, une moyenne de 11 consultants par séance. Ce brillant résultat démontre suffisamment combien l'Administration du Bureau de Bienfaisance d'Anvers a été bien inspirée, lorsqu'en 1891 elle a introduit l'homœopathie dans son service médical, malgré l'opposition violente des médecins allopathes. Il est hors de doute que si l'homœopathie était admise dans les hôpitaux d'Anvers, elle obtiendrait le même succès qu'au Bureau de Bienfaisance.

Malheureusement aussi longtemps que le Bureau de Bienfaisance et les Hospices d'Anvers formeront deux corps absolument distincts et quelque peu antagonistes, nous avons peu d'espoir de voir aboutir nos légitimes réclamations, car nous nous heurtons à un parti-pris manifeste de la part des administrateurs des Hospices. Or, depuis quelque temps il est question d'une fusion entre ces deux administrations, fusion qui existe à Bruxelles et qui serait d'ailleurs

parfaitement logique, puisque ces deux institutions poursuivent le même but, c'est-à-dire le soulagement des malheureux. Si donc cette éventualité se réalisait, il est probable qu'en présence du succès de l'homœopathie au Bureau de Bienfaisance, des voix autorisées s'élèveraient en faveur de la création d'un service homœopathique hospitalier. Actuellement les pauvres sont soumis dans les hôpitaux au régime allopathique forcé; la liberté individuelle n'existe plus pour eux, et les malades venant des dispensaires homœopathiques se voient obligés de reprendre un traitement qu'ils ont répudié de plein gré. Nous avons trop de confiance dans le bon sens de nos concitoyens pour supposer qu'une situation aussi anormale puisse se prolonger indéfiniment.

Mon collègue et moi, nous avons observé dans notre service un grand nombre d'affections aiguës telles que rougeole, scarlatine, variole, érysipèle, fièvre typhoïde, angines, bronchite, pneumonie, pleurésie, péritonite, métrite, rhumatisme articulaire, névralgie, etc., etc.

La plupart des malades atteints de ces affections ont dû être transportés à l'hôpital, parce qu'il y avait danger de contagion, ou parce que ces malades se trouvaient dans des conditions hygiéniques trop défectueuses pour pouvoir suivre un traitement homœopathique chez eux avec quelque chance de succès.

Cependant quelques-uns ont demandé à être soignés à domicile par notre méthode.

Quant aux affections chroniques elles ont été fort nombreuses, et les cures remarquables que nous avons opérées, ont contribué pour une large part à la diffusion de l'homœopathie parmi les pauvres du Bureau de Bienfaisance.

Nous avons fait un millier de visites à domicile et nous avons eu une trentaine de décès.

Si le service des dispensaires homœopathiques exige de notre part une grande somme de travail et de dévouement, nous en sommes suffisamment récompensés par les marques d'estime et de confiance que nous témoignent nos malades pauvres, et surtout par la satisfaction intime de voir l'homœopathie en passe de conquérir une situation prépondérante dans l'unique institution officielle du pays où elle ait pu pénétrer jusqu'ici.

D^r LAMBREGHTS.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Comment étudier la Matière médicale? — Conférence du Dr CLARKE à Liverpool. — HAHNEMANN avait deux sources d'études de la Matière médicale : les empoisonnements et les expérimentations. Nous aussi nous devons puiser aux mêmes sources; mais notre bagage est devenu bien plus considérable. Un bon traitement homœopathique réclame un recueil complet des symptômes du patient et un contrôle de l'effet obtenu par le médicament administré. Pour étudier l'action d'un médicament il est indispensable de ne faire usage dans le traitement que d'un médicament à la fois.

Des guérisons ont été obtenues par des alternances, mais le progrès de nos connaissances en matière médicale exige l'emploi habituel d'un seul médicament. HAHNEMANN a observé que *China* guérit des fièvres intermittentes offrant des symptômes caractéristiques de ce médicament; mais *China* guérira aussi toute autre affection présentant ces mêmes symptômes caractéristiques. Chaque médicament constitue une individualité.

Le mode de description des symptômes ne paraît pas « scientifique » et choque de ce chef les allopathes; mais il répond à la pratique homœopathique. HAHNEMANN a délivré la médecine de la terminologie autoritaire de *toniques* etc. pour nous amener à l'observation des symptômes d'un médicament et de ses effets curatifs.

Une demoiselle se réveille à deux heures du matin avec la sensation à la poitrine comme si elle avait avalé un couteau. Quelques globules de *Nux vom.* 30 la guérissent au bout de cinq minutes. *Nux vom.* répondait à trois indications : la localisation (la poitrine), la nature de la douleur (sécante) et la cause (suite de repas).

Est-il indispensable de posséder le journal même des expérimentateurs de manière à connaître la succession des symptômes? Le Dr CLARKE considère comme très précieuse la connaissance de la succession des symptômes médicamenteux en tant qu'elle peut correspondre à la succession des symptômes de la maladie; mais cette application adéquate n'est guère possible et heureusement n'est pas indispensable. Il s'élève avec force contre l'ancien errement de traiter par nos médicaments des dénominations de maladies.

Le Dr CLARKE termina sa conférence par une esquisse du développement de la matière médicale jusqu'à nos jours en passant en revue les principaux ouvrages de matière médicale : le *Manuel homœopathique* de JÄHR;

le grand ouvrage en dix volumes d'ALLEN et les *Guiding Symptoms* en dix volumes de HERING. Depuis 1885 le Dr CLARKE en qualité d'éditeur de *l'Homœopathic World* a pu recueillir tant dans les nouveaux ouvrages que dans les journaux d'homœopathie les innombrables matériaux qui donnent une valeur inestimable à son Dictionnaire de Matière médicale. La rubrique « Caractéristique » y constitue une importante innovation. L'auteur y donne au long et au large le portrait du médicament, ses propriétés distinctives. La Matière médicale doit être l'objet des constantes études de l'homœopathe. Il doit la posséder suffisamment pour pouvoir l'appliquer au lit du malade (*Hom. World*).

Variolinum, fragment d'essai. — Le Dr WALLACE à la suite de l'administration d'une haute dilution de *Variolinum* a constaté du dixième au quinzième jour l'éruption caractéristique, une sensation très prononcée de collapsus le matin vers onze heures, une sensation de vacuité dans les doigts et les mains comme s'ils étaient exsangues, une sensation de faiblesse au dos et à l'abdomen et une forte céphalalgie au sommet et à la région frontale (*Med. Advance* et *Hom. World*).

Un cas de **Glaucome** aurait été produit par **l'atropine** d'après une relation du Dr PEARSE dans le *Medical Brief*. (*North Amer. J. of Hom.*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Anilinum. Le professeur REHN, de Frankfort, a rapporté au congrès chirurgical allemand des observations de tumeurs vésicales chez des ouvriers travaillant l'aniline. Il a observé vingt trois cas, cinq étaient des tumeurs papillomateuses, les autres étaient sarcomateuses ou cancéreuses.

Les essais faits par le Dr SCHWERIN en vue de provoquer expérimentalement la formation de pareilles tumeurs chez des animaux, en ajoutant de l'aniline à leurs aliments, sont restés sans résultat (*Journal of Brit. Hom. Society*, juillet 1904 et *The Lancet*, mai 1904).

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Dans la **phthisie avancée** le Dr ORD a eu à se louer d'*Iod.* 1 x, d'*Aur. iod.* 2 x, 5 à 10 centigrammes et surtout de *Stann. iod.* 2 x, 5 à 15 centigrammes trois fois par jour après les repas. Le Dr DYCK BROWN s'est bien trouvé d'*Iod.* 3 x. Le Dr STONHAM a employé *Stann.* pour les sueurs nocturnes. Le Dr SPIERS ALEXANDER a guéri un cas par *Ars. iod.* Le Dr LAMBERT a fait un fréquent usage de *Tuberculinum* 200 une dose toutes les semaines; la 30^e donne généralement des aggravations (*British hom. Society in Hom. World*).

Sulph. est le meilleur antidote de l'empoisonnement chronique de la Strychnine d'après le Dr NICHOLSON (*ibid.*).

Un cas de **Pyohémie** à la suite de blessure après insuccès d'*Ars.* et de *Lach.* a été guéri par **Echinacea**, teinture-mère, 20 gouttes dans un

de mi verre d'eau, toutes les heures une cuillerée et le même médicament appliqué localement (*Amer. Phys. et Hom. World*).

Un cas à Tuberculinum, par le Dr ALLEN.

Un cas d'entérite chronique chez une patiente à antécédents tuberculeux après insuccès de *Sulphur* guérit par *Tuberculinum* cm. (*Med. Advance et Hom. World*).

Lobelia purpurascens est très utile dans l'**Influenza**. Dans une épidémie d'influenza deux gouttes de la 1^{re} trit. de ce médicament guérit dès la seconde dose de forts battements de cœur sans que le mal envahit les bronches et les poumons (*Hom. World*).

Dans les **abcès** si le patient ne supporte pas de cataplasme, **Lycopod.** est le médicament par excellence.

Les **abcès mammaires** survenant pendant la lactation peuvent avorter par quelques doses de **Camphre** d'une goutte dans du lait.

Dr EUG. DE KEGHEL.

C. — CLINIQUE.

Sepia ou **Chirurgie**. — Une dame atteinte de pression sur la vessie avec besoin fréquent et douloureux d'uriner déterminé par une antéflexion utérine avec salpingo-ovarite fut débarrassé momentanément des symptômes vésicaux par une hystérectomie totale. Mais au bout d'une année les mêmes symptômes vésicaux reparurent accompagnés de céphalalgie intense surtout à gauche survenant le matin, continuant toute la journée. *Sepia* 200 donnés trois fois par jour guérit le mal de tête de la première dose et la pression vésicale en moins de deux semaines. (*Med. Advance et Hom. World*).

Traitement de la toux, par le Dr GREINER-BRY.

Toux sèche ou partiellement sèche avec douleur derrière le sternum. *Aut. tart.* 6 : toux de bronchite et de pneumonie, langue chargée, expectoration difficile, rale trachéal et bronchique, nausée, vomissement, dépression générale. *Kal. bichrom.* : forme croupale, *Hyosc.* : toux sèche, fatigante, continue surtout le soir en se couchant. *Ipeca* : expectoration abondante, langue nette, nausée et vomissement, dyspnée. *Phos.* : toux sèche, sécheresse et sensibilité du larynx, sensation de froid à la poitrine, dyspnée, voix éteinte, expectoration rare, sanguinolente. *Sang.* : douleur dans la gorge comme si un ver y rampait. *Ann. brom.* : la maladie a son siège dans le larynx ou dans la partie supérieure de la trachée, forte extinction de voix. *Lyc.* : toux laryngée aggravée l'après-dîner et le soir. (*Medical Conseiler et Hom. Envoy*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

Traitement de la névralgie du trijumeau.

Aconit. Dans les cas récents surtout de névralgie sous-orbitaire, (**Aconitine** 4^e déc.). Engourdissement et fourmillements dans les points malades de la face.

Agaricus. Bon remède des névralgies sus-orbitaire et ciliaire. Douleurs lancinantes, déchirantes, brûlantes dans le front, perforantes dans les os, surtout la racine du nez. Contractions crampoïdes des muscles du front et des paupières, et mouvements du globe oculaire lui-même. Douleurs allant jusque dans l'œil; améliorée par la pression extérieure, aggravée par l'air libre. Larmolement.

Agnus castus. Douleur du dos du nez.

Argentum nitricum. Surtout névralgie de la 2^e branche; douleurs térébrantes de l'éminence frontale gauche rayonnant vers le maxillaire supérieur, tiraillements dans les grosses dents, aggravation par les boissons froides et la mastication. L'accès s'accompagne d'un goût acide dans la bouche. Contractions musculaires, pâle et déprimée. Les parties malades semblent grossies, amélioration par un bandage serré.

Arsenicum. Névralgie de malaria; douleurs comme d'aiguilles brûlantes, à gauche surtout, au dessus et au dessous de l'orbite.

Belladonne. Surtout à droite et sous l'orbite; douleurs rayonnant dans la joue. L'oreille et le cou. (**Atropine** 4^e-6^e trit.).

Bismuth. Douleurs coupantes, térébrantes, sur l'orbite droit, pression sur l'œil droit se dirigeant en arrière et en haut; douleurs dans la mâchoire supérieure droite; augmentée par la pression, diminuée pour un moment par l'eau froide. Névralgie alternant avec la gastralgie.

Calcarea carb. Surtout les cas chroniques ayant le type de carbonica. Douleur du trou mentonnier droit allant par le maxillaire inférieur jusqu'à l'oreille. Mieux par le chaud, plus mal par le froid.

Causticum. Douleur du maxillaire supérieur droit; allant jusqu'à l'oreille. Plus mal la nuit, et par le vent froid.

Cedron. Bon remède de toutes les névralgies du trijumeau, revenant à heure fixe, et dues à la malaria.

China. Névralgie de la malaria, (surtout 2^e branche). Face terne, alternativement rouge ou pâle. Aggravée par la marche, le contact, le lit, la nuit; améliorée par le repas, l'accès suivi de grande faiblesse, mêmes indications p. *Chininum*.

Chelidon. Nerf sus-orbitaire et temporal, surtout droit. Troubles hépatiques; frissons, chaleur le soir, sueur le matin. La lumière, l'air, le mouvement augmentent le mal.

Cimicifuga. Névralgie réflexe des maladies des femmes. Douleur du globe oculaire, élancements ciliaires; douleurs rayonnant jusque dans le cerveau; dans les 2 maxillaires, et l'articulation maxillaire. Plus fortes à 10 heures du matin; moindres la nuit les douleurs reviennent avec le jour.

Coccinelle. Névralgies faciales revenant tous les 8, 12, 14, 21 jours, (d'après LILIENTHAL).

Colocynthis. Douleurs crampoïdes que la pression extérieure calme subitement, mais qui reviennent aussitôt et plus fortes. Surtout à gauche et sous l'orbite ou l'os malaire, douleurs allant jusque dans l'œil.

Conium. Névralgie ciliaire; vive photophobie.

Ferrum. Pendant l'accès la face est rouge feu; devient pale et terne au grand air. Plus mal la nuit et au lit; améliorée par la promenade lente.

Gelsemium. Médicament efficace. Paroxysmes très marqués, surtout sous-orbitaires; secousses musculaires, grimaces, amélioration passagère par les stimulants; nervosité. Névralgie oculaire avec diplopie.

Glonoïn. Indiqué par la grande excitation artérielle.

Hepar sulf. calc. Surtout les cas chroniques, la Syphilis après l'abus du mercure; douleurs dans l'os malaire, rayonnant dans les oreilles et les joues. Plus mal par le toucher et le froid, le vent froid et sec; améliorée par la chaleur.

Ignatia. Convient aux hystériques; douleurs sus-orbitaires gauches allant dans l'œil.

Kali bicr. Douleurs gauches, sus-orbitaires, allant dans la racine du nez, le rebord orbitaire supérieur et l'angle externe, ou bien une douleur localisée dans tout l'angle interne droit.

Lachesis. Douleurs gauches, rayonnant sur l'orbite et la pommette; le maxillaire inférieur; très sensible au contact léger, plus qu'à la forte pression.

Magnesia carb. Névralgie infra-orbitaire gauche; plus forte la nuit, fait sortir du lit; sensation de tension, comme si du collodion avait séché sur la peau; frilosité, aggravée par la marche, le contact et la variation de température.

Magnesia phosphorica. Douleurs sus-orbitaires droites, intermittentes, fulgurantes, augmentées par le contact et la pression, la nuit; améliorées par la chaleur.

Manganum acetic. Névralgies linguales, douleurs nocturnes brulantes, améliorées par l'air frais.

Mezereum. Névralgie malaire, ciliaire, périodique de 9 heures du matin à 4 heures du soir, douleurs térébrantes, fulgurantes, suivies d'engourdissement, augmentant par la chaleur. Contraction des muscles de la face, salivation, fourmillement, frissons; après l'abus de mercure.

Natrum muriat. Cas dus à la malaria, siégeant dans la pommette. Indiqué par l'ensemble de la constitution.

Nux vomica. Névralgies sus-orbitaires; dus à la malaria.

Platina. Douleurs dans la pommette, térébrante. Engourdissement, sensation de dilatation; chez les hystériques, abondamment réglées. Névralgie réflexe des maladies génitales des femmes.

Pulsatilla. Le mal commence dans les dents et change de place, tiraillant, déchirant plus fort le soir, et à la chaleur. Convient après l'abus de la quinine.

Rhus toxicod. Névralgie sus-orbitaire gauche.

Sepia. Douleurs intermittentes, décharges électriques se dirigeant vers le haut.

Spigella. Le meilleur remède de la névralgie faciale gauche avec participation de l'œil. Les douleurs paraissent et disparaissent vite, aggrava

tion à midi, amélioration vespérale; battements passagers du cœur. Larmolement et rougeur de l'œil du côté malade. Elancements, déchirements. Aggravée par l'humidité, le contact, la pression, améliorée par la promenade. Utile après l'abus de Quinine

Stannum douleurs venant et disparaissant lentement, sus-orbitaire. Aggravation de 10 heures du matin à 3 heures du soir, utile après les excès de quinine.

Staphysagria. Névralgie partant de dents creuses, diminuant par les fortes pressions; la partie malade semble gonflée. Mains froides. Sueur froide de la face.

Stramonium. Grande irritation; contractions dans tout le corps.

Sulfur. Cas chroniques, après abus de mercure, et les névralgies paludéennes. Aggravation le matin et avant midi.

Verbascum. Souvent très utile. Douleurs vives, fulgurantes, pressives, surtout à droite. Aggravation de 10 heures à 4 heures, par l'action de parler, se moucher, les courants d'air, le changement de temps. Rougeur de la face, écoulement de salive et de larmes.

Zincum. Névralgie sous-orbitaire, paupières bleuâtres; sensation de serrement du cou. Aggravation le soir, par l'usage du vin, par le mouvement sueur froide du front; vertige.

LOCALISATION DES DOULEURS.

Sus-orbitaire : *Agaricus*, *Chelidon.*, *Ignatia*, *Kali bichrom.*, *Magnesia phosphorica*, *Rhus*, *Stannum*.

Racine et dos du nez : *Agnus castus*, *Phosphorus*.

Yeux : *Agaricus*, *Cimicifuga*, *Gelsemium*, *Sfigelia*.

Bord supérieur de l'orbite : *Lachesis*, *Gelsemium*.

Bord inférieur de l'orbite : *Phosphorus*.

Sous-orbitaire : *Argentum nitric.*, *Bellad.*, *Causticum*, *China*, *Cimicifuga*, *Coccynt.*, *Gelsemium*, *Magnesia carb.* et *phosph.*, *Zincum*.

Dents : *Mercur*, *Silicea*, *Staphysagria*.

Maxillaire inférieur : *Calcarca*, *Cimicifuga*.

Pommette : *Coccynt.*, *Hepar*, *Magnesia carb.*, *Mercurius*, *Mezereum*, *Platina*.

On emploiera utilement :

Aconit, pour la fièvre du début, avec rougeur, agitation, engourdissement et fourmillement.

Spigelia. Douleurs lancinantes gauches, avec prise de l'œil.

Staphysagria. Névralgie de dents cariées.

Mezereum. Douleurs surtout dans la pommette.

Cedron. Névralgies nettement périodiques.

Arsenic et **China.** Névralgies de la malaria.

Dr PICARD.

Traitement de la Chlorose.

Fer. — Lorsque l'alimentation animalisée n'est pas désirée par l'appétit, ni bien supportée par l'estomac quand on l'y a introduite.

Quinquina. — Intolérance des fruits.

Calcarea carb. — Scrofuleux, gonflement des glandes, embonpoint de chairs molles, règles trop fréquentes et abondantes.

Argentum. — Foime ménorrhagique.

Traitement de l'Atrophie musculaire.

Aurum foliatum. — Au début, quand il n'y a encore que faiblesse et flaccidité musculaires.

Arsenicum. — Amaigrissement et contractures.

Plumbum et Phosphore. — Atrophie et dégénérescence graisseuse.

Secale, Fluoris acidum, Calcarea carb., Natrum.

Traitement de la Migraine.

Digitalis. — (T. M. employée par Fiedvache), vertige intense (symptôme dominant de ce médicament), — vomissements incessants, — collapsus, — symptômes oculaires de dilatation pupillaire, — douleur pressive, lancinante, pulsative.

Paullinia (conseillé par Frédault). — Retarde les accès, mais ils reviennent quelquefois plus forts après.

Coffea.

Eau de Ragatz. — Frédault a guéri plusieurs gouteux de la migraine avec deux ou trois saisons.

Pendant l'accès, donner *Chamomille* T. M. sur du sucre, ou l'alterner avec *Bellad.* T. M. (NOACK, TESSIER).

Sanguinaria. — Migraine augmentant avec l'ascension du soleil et diminuant à mesure qu'il descend, accompagnée d'anurie et finissant par un flux d'urine.

Traitement de l'Ataxie locomotrice.

Les eaux de Lamalou (Hérault) ont une réputation d'efficacité contre l'ataxie locomotrice.

Angustura. — Douleurs fulgurantes, tressaillements musculaires, paralysies partielles.

Helleborus niger. — Ataxie des mouvements, tiraillements et déchirements dans les membres, relâchement subit de certains muscles; les mouvements ne s'opèrent que si l'on y prête toute son attention; on chancelle en marchant, laisse tomber un objet qu'on tient à la main; manque de solidité des jambes, fléchissement des genoux. — Mélancolie, hypochondrie. — Ténésme urinaire. — Impuissance avec flaccidité de la verge.

Phosphorus. — Douleurs brusques, lancinantes, tension, distorsion des membres, tressaillements, crampes, paralysies partielles. Excitation génitale suivie d'impuissance. Amaurose, troubles des sens. Atrophies, dégénérescence graisseuse. — Peu actif quand les hémisphères cérébraux sont atteints.

Tarentula. — Contractions spasmodiques, et désordonnées des muscles.

Elaps corallinus. — Tiraillements crampoïles, constriction musculaires, engourdissement des extrémités.

Plumbum. — Atrophie, tremblement et lésions de sclérose en plaques. (Toutes les indications sont empruntées au *Bulletin de la Société homœopathique de France*, t. XXII, n° 8, décembre 1880).

Arsenic. — Sensation comme si des fourmis couraient le long de la colonne vertébrale.

Acide phosphorique. — Formication, lourdeur des membres inférieurs, engourdissement des extrémités. Spasmes de la poitrine et du diaphragme.

Acide picrique. — Recommandé par R. VALENTINE, qui cite un cas de guérison (voy. *Bibl. homœopathique*, 1881-82). Cependant on ne trouve pas bien marqués dans la pathogénésie les symptômes caractéristiques de la maladie.

Belladone (JOUSSET). — Médicament du début : douleurs fulgurantes, désordre de la marche et paralysie du moteur oculaire commun.

Esculus hippocastanm. — Donne un grand nombre de symptômes de l'ataxie locomotrice : symptômes mentaux, vésicaux, oculaires, lombaires et symptômes des membres (paralysies et douleurs).

Gelsemium. — Conseillé par BURT et M. CLATCHEY, surtout chez les onanistes et les femmes hystériques.

Lathyrus cicera. — Recommandé par RICHARD GRAY.

Le Dr ALTHAUS, dans une leçon sur la sclérose spinale, a déclaré que cette plante produit beaucoup de symptômes médullaires : faiblesse et tremblement dans les jambes, auxquels succède une sorte de stupéfaction, ensuite perte presque totale de force dans les extrémités. Après en avoir mangé, les cochons trainent leurs pattes de derrière.

Argentum nitricum. — Vertige comme si l'on tournait dans un cercle, forçant à s'accroupir de peur de tomber.

Cécité momentanee, mouvements choréiformes des extrémités. Jambes rétractées vers l'abdomen, instabilité des membres, démarche vacillantes.

Ignatia. — Démarche de l'ataxie locomotrice. On ne peut marcher et est obligé de s'asseoir parce que les genoux se lèvent involontairement pendant la marche.

Alumina. — Impossibilité de marcher les yeux fermés (HERING).

Baryta carbonica. — Dans le genou droit, — douleur rapide, instantanée comme un coup de couteau, qui paralyse la jambe (HAHNEMANN), crampes dans les mollets en étendant les jambes. — En se tenant debout on sent à la cuisse, au-dessus du genou, un coup si violent qu'on croit qu'on va tomber en avant. — Tressaillement dans le mollet droit. — Exaltation de l'appétit vénérien. — Il semble qu'un voile est étendu devant les yeux, taches noires devant les yeux.

Traitement des maladies des yeux.

Tumeur et fistules lacrymales. — **Natrum carb.** (S. H.).

Ulcères autour de la cornée avec photophobie. — **Natrum carb.** (S. H.).

Sensation comme si l'œil était trop gros pour être couvert par les paupières. — **Chelidonium.**

Sensation comme si l'œil était trop gros pour l'orbite. — **Opium.**

Nystagmus. — **Opium.**

Anémie de la papille. — **Opium.**

Vision des cercles verts et rouges autour d'une bougie. — **Veratrum viride.**

Traitement de la Neurasthénie.

Colchicum. — Pression à l'occiput pendant le travail intellectuel.

Helonias. — *Maux de tête qui se dissipent en lisant ou en fixant l'attention.*

Gelsemium. — Impossibilité de réfléchir et de fixer son attention. Inquiétude sur le présent et l'avenir. Crainte de la mort.

Médicament à recommander à ceux qui craignent de se produire en public, utile contre les suites de frayeur ou de saisissement par de mauvaises nouvelles, ou de chagrin chez les personnes qui ne peuvent pas pleurer.

Maux de tête partant de la nuque et se terminant au-dessus des yeux. Raideur du cou. Sensation de bandeau autour du front.

Phénomènes d'insolation, de mal de mer.

Maux de tête par astigmatisme, diplopie et autres troubles oculaires, généralement accompagnés de diplopie et finissant toujours par forte diurèse.

Sensation de grossissement de la tête.

Besoin de solitude et de repos au lit.

Acid. carbolic. — Sensation de bandeau serrant la tête (Notes par le Dr LÉON SIMON, *Revue homœop. franç.*).

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Essai de Thérapeutique générale, par le Dr JULES GALLAVARDIN. Lyon 1905, vol. in-12 de 167 pages. — Prix 2 fr.

Cet intéressant opuscule est divisé en trois chapitres. Le premier est consacré au développement du fait que tout agent physique ou chimique provoque dans l'organisme sain ou malade, suivant la quantité grande ou petite de l'agent, deux groupes de symptômes opposés : effets actifs et effets réactifs.

Dans le second chapitre l'auteur expose l'emploi qu'on fait en thérapeutique des uns ou des autres des effets opposés.

Dans le troisième et dernier chapitre nous relevons les essais d'explication de l'efficacité thérapeutique de l'un ou de l'autre des effets opposés et les lois d'indication de ces effets opposés, *Contraria contrariis curentur*, *Similia similibus curentur*, la loi d'OZANAM formulée *Contraria similibus indicantur*, (ce sont les semblables qui nous font connaître les contraires qui guérissent), *Aequalia aequalibus curentur* (isopathie).

Ce travail très instructif est très documenté, il fait honneur à son auteur le Dr JULES GALLAVARDIN, qui porte un nom illustré par son père, pendant de longues années un des prosélytes de l'homœopathie à Lyon.

Nous en recommandons la lecture aux adeptes de l'homœopathie mais surtout à tous ceux qui, exempts de parti pris, désirent se faire une opinion raisonnée sur les effets médicamenteux et le mécanisme de la guérison.

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, décembre, janvier, février. — *The North American Journal of Homœopathy*, décembre, janvier. — *The Homœopathic World*, janvier, février. — *The Homœopathic Envy*, décembre, janvier. — *The Monthly Homœopathic Review*, décembre, janvier. — *Revista homœopática catalana de Barcelona*, juin, octobre. — *La Homeopatía de Mexico*, avril, mai. — *Revista de medicina Pura de Barcelona*, octobre, novembre, décembre. — *Zeitschrift der Berl. Vereines homöop. Aerzte*, décembre. — *Revue homœopathique française*, novembre, décembre. — *The Journal of the British Homœopathic Society*, juillet, octobre. — *The Chironian*, novembre. — *The medical Century*, novembre, décembre. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, janvier.

Homœopathisch Maandblad.

— Décembre.

Essai d'interprétation de l'action des médicaments homœopathiques, par le Dr P.

Les difficultés inhérentes à l'étude de la thérapeutique homœopathique, mais bien plus encore l'insuffisance des théories mises en avant pour expliquer les résultats obtenus par la thérapeutique homœopathique sont causes de la répugnance du plus grand nombre de médecins à faire des recherches pratiques sur l'action des médicaments homœopathiques. Les faits les mieux constatés seront contestés par la plupart des médecins s'ils ne concordent pas avec les idées théoriques admises. Telle, l'action des doses infinitésimales.

Grâce à la *vis medicatrix natura* les toxines sont combattues par les phagocytes. La multiplication des phagocytes favorise la destruction des toxines. L'administration de narcotiques comme l'*Opium* en déprimant la sensibilité des phagocytes favorise l'action nocive des microbes. Certaines substances augmentent le nombre de phagocytes ou leur activité en présence des microbes. La vaccination ou l'injection préalable d'une quantité minime d'un poison est un autre moyen d'empêcher l'infection.

Mais même l'injection de cette minime quantité de poison a entraîné parfois des effets délétères. Il s'agirait de trouver des substances capables de drainer les phagocytes vers les parties où les bactéries exercent leur action destructive. A l'apparition de tout symptôme morbide répond un signal naturel d'appel de phagocytes. Si nous voulons améliorer un patient nous ne pouvons pas donner des médicaments déprimant les symptômes; mais lorsque ces symptômes ne sont pas assez intenses pour amener les phagocytes en quantité suffisante vers les régions menacées, nous pouvons donner des substances qui, produisant des symptômes similaires, augmentent l'afflux des phagocytes. C'est là le rôle du médicament homœopathique indiqué.

A petite dose il excitera l'activité vitale; à forte dose, il la paralyserait. Donc au point de vue théorique l'homœopathie est une méthode rationnelle de traitement.

Homœopathie in de Praktyk du Dr VOORHOEVE. — Appréciation des quatre livraisons parues de cet ouvrage par le Dr F. W. O. K.

— Janvier 1905.

Le passé et le présent, par le Dr N. VOORHOEVE.

Pendant quinze ans la rédaction s'est évertuée à vulgariser les principes de l'homœopathie en Hollande. Le journal a contribué au progrès de la doctrine dans ce pays. Un nouvel agrandissement de format du journal permettra de présenter une défense encore plus énergique des vérités hahnemanniennes et de contribuer davantage à la reconnaissance officielle de l'homœopathie.

Inauguration de l'Hôpital homœopathique de Berlin, le 19 novembre 1904. Relation par le Dr J. V.

— Février.

La science et les limites de l'homœopathie, par le Dr J. VOORHOEVE.

La Thérapeutique est une science appliquée, empirique, mais aussi biologique. Elle embrasse toutes les influences terrestres et cosmiques capables de guérir ou d'améliorer un état maladif.

Telle qu'elle est réformée par HAHNEMANN, mérite-t-elle le reproche de ne pas être conforme à la science? Toute l'homœopathie se résume dans la pharmacothérapie homœopathique. Le traitement palliatif basé sur le principe *contraria contrariis* passe pour être éminemment scientifique, bien qu'il soit dénué de toute indication organique causale, puisqu'il tend à faire disparaître l'effet pathologique d'une cause prochaine, mais non la cause même. Sous ce rapport l'homœopathie, ou mieux encore l'homœothérapie, agit bien mieux puisque ses agents médicamenteux poursuivent un but plus large, plus causal et par conséquent aussi plus scientifique que la thérapeutique palliative. (A suivre.)

North American Journal of Homœopathy.

— Décembre.

Cas de néphrite aiguë après l'accouchement, par le Dr ROCKEFELLER. Néphrite aiguë interstitielle et cystite compliquées de cécité et de violent délire, guérison en quelques jours par *Ars.* 3x suivi de *Bell.* et par un régime lacté.

Paralysie de la volonté. Opium, par le Dr SHEDD.

L'incapacité de passer à l'exécution de la volonté, décrite par GUISLAIN dans ses *Leçons orales sur les phrénopathies* répond tout spécialement à *Opium* comme le prouvent les effets physiologiques et psychologiques d'une expérimentation faite avec ce médicament relatée par l'auteur. D'autres substances répondent à la paralysie de la volonté notamment: *Anac.*, *Arg. nitr.*, *Ars.*, **Bar. c.**, *Con.*, **Hell.**, *Ipec.*, *Merc.*, *Natr. mur.*, *Pier. ac.*

Plomb, cause d'amblyopie toxique, un cas par le Dr HALLET.

Ouvrier-typographe, accusant un scotome déterminé par une hémorragie rétinienne compliquée d'une légère obnubilation de la papille. Le repos et l'administration d'*Apis* 3 améliorèrent son état. Quelque temps après la reprise de son travail se déclarèrent des coliques saturnines. Un large usage d'eau acidulée par l'acide sulfurique le guérit et de ses coliques et de son amblyopie.

— Janvier.

Photophobie, par le Dr MOFFAT.

L'auteur fait une étude approfondie de ce symptôme. Comme palliatif temporaire il recommande *Kolocain mur.* 1 à 2 % ou *Cocaine* et son hydrochlorate, *Eucaine*, *Tropococaine*, *Acaine*, *Anesthésine* et en cas de solution de continuité *Orthoforme* versés dans le sac conjonctival ou directement sur la cornée, lorsque la photophobie est due à un traumatisme, à une ulcération ou à une inflammation superficielles. Dans les troubles plus profonds comme l'iritis, le glaucome etc., une goutte ou deux de *Dionine*, 1 % ou 5 % est plus efficace, rendant aussi possible un examen ophtalmoscopique.

Bien plus importantes sont les considérations thérapeutiques comprenant les remèdes pour chaque maladie présentant de la photophobie et aussi les différentes ophtalmies dans lesquelles le remède peut être indiqué s'il y a photophobie.

Ecthyma, par le D^r DEARBORN.

Indépendamment des conditions hygiéniques l'auteur recommande surtout les médicaments suivants : *Hepar*, *Psor.*, *Kal. bichrom.*, *Merc. corr.*, *Arg. nitr.*, *Sec.* et *Mez.*

Mastoïdite aiguë, par le D^r BALDWIN.

Les remèdes indiqués sont, suivant l'ordre de leur fréquence : *Hepar.*, *Caps.*, *Bell.* et *Aur.* L'auteur a une foi entière dans l'efficacité du remède s'il est bien choisi. Seulement il serait insensé de ne recourir qu'au médicament seul. Aucun médicament ne peut enlever un bouchon de cérumen de l'oreille, nettoyer le conduit auditif ni ouvrir un tympan proéminent et le médecin qui prescrit même le simillimum, mais néglige les importantes recommandations signalées dans le travail, s'exposerait à de cruels mécomptes.

Les deux Ecoles, par le D^r PAYNE.

Comparaison entre les deux écoles, leurs tendances diverses. Notons y le regret de l'auteur concernant l'ignorance du public des avantages considérables à résulter, pour les cités comme les États, de l'adoption de l'homœopathie dans les établissements publics.

Homœopathic World.

— Février.

Vérification de la loi, par le D^r SIMPSON.

Relation de trois cas de guérison : 1^o d'une métrorrhagie chez une femme de 50 ans avec douleur à l'ovaire droit par *Ustilago maidis* 2 x. 2^o d'un épistaxis rebelle, par *Phos.* 3^o de broncho-pneumonie de vieillard par *Bry.* 3 x suivi de *Hepar* 6 et d'*Ant. tart.* 3 c et s'il y a complication fébrile par *Veratr. vir.*

Paralysie des extrémités avec gonflement articulaire chez un chien guéri par *Bar. c.* Prompte guérison par quelques doses de la 30^e après insuccès de *Rhus*,

Cham. et **Cina** : une comparaison. Le D^r SWAN donna sans succès persistant *Cina* à un enfant de 3 ans souffrant d'une irritation intestinale. *Cham.* produisit une guérison presque immédiate et persistante. C'est que si certains symptômes demandaient *Cina*, d'autres réclamaient *Cham.*

A la séance du 12 janvier dernier de la *British Homœopathic Society* le D^r DAY a présenté un travail sur le **Sclerema neonatorum** comprenant la relation d'un cas guéri par *Apis* 3x. Cette affection caractérisée par une abondante prolifération de tissu fibreux et conjonctif a été d'après le D^r ALEXANDER traité avec succès par *Bar. c.* à hautes dilutions.

D^r EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— Décembre 1904.

Hémorrhagies symptomatiques de la muqueuse des voies respiratoires supérieures, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de Londres.

En dehors des hémorrhagies produites par un processus ulcératif, par des excroissances ou des tumeurs sarcomateuses siégeant dans le nasopharynx, il existe une variété d'hémorrhagies qu'on peut désigner sous le nom de symptomatiques, et qui est due à l'artério-sclérose ou à l'augmentation de la pression sanguine. Même les hémorrhagies vicariantes, survenant en l'absence du flux menstruel régulier, reconnaîtraient pour cause une variation subite de la pression artérielle.

L'auteur cite le cas d'une femme de 31 ans, sujette depuis son enfance à des fréquentes hémorrhagies nasales avec céphalalgie et vertiges. *Acid. leucœic* 2x ne fit pas beaucoup d'effet; *Benzoate de soude* 1x et *Bryonia* 3x pour la céphalalgie, amenèrent la guérison complète au bout de quelques mois.

Traitement homœopathique de quelques affections de la vieillesse, par le Dr LASH, de Torquay.

Dans la bronchite aiguë des vieillards, l'auteur recommande *Aconit*, *Spongia*, *Bryonia*, *Antimon. tart.* et *Kali bichrom.*, d'après les symptômes.

Dans la bronchite chronique: *Antimon. tart.*, *Kali bichrom.*, *Conium*, *Senega*, *Hyosciamus*, *Ipeca* et *Drosera*.

Dans l'hémorrhagie cérébrale: *Opium*, *Nux*, *Bellad.* et *Arnica*.

Dans l'asthme: *Ipeca* et *Arsen. alb.*

Dans la faiblesse de la mémoire et de l'intelligence: *Baryt. carb.*

Dans la manie aiguë: *Ignatia*, *Hyosciamus*.

Dans l'insomnie: *Coffea* et *Aconit*.

Dans la constipation: *Lycopodium* et *Nux*.

Dans le vertige: *Digitalis*, *Bryonia*, *Nux*, *Cecculus*.

Dans l'hypertrophie de la prostate: *Ferrum picricum*.

Dans la cystite chronique: *Bellad.*, *Cantharis*, *Cannabis ind.*

Dans le prurit sénil: *Rhus venenata*, *Sulfur*, *Arsenic.*, *Dolichos pruriens*.

Dans la cataracte: *Conium*.

— Janvier 1905.

Rapport entre les pathogénésies des médicaments et l'action des bactéries, par le Dr WILKINSON.

Voici la thèse de l'auteur: Le médicament similimum d'une maladie infectieuse agit en provoquant, à doses pathogénétiques, une susceptibilité spécifique aux micro-organismes qui sont les facteurs de cette maladie.

Il cite à l'appui de cette thèse les deux faits suivants:

Deux gouttes d'une solution de *Nitrate d'argent* 2 p. c., instillées dans l'œil d'un enfant, produisent une conjonctivite catarrhale nettement

caractérisée. Or pendant le 1^{er} jour, la sécrétion catarrhale est aseptique ; après le 2^e jour, on rencontre un grand nombre de micro-organismes, surtout des staphylocoques et des streptocoques. Il y a donc une infection secondaire.

2^o Dernièrement aux Etats-Unis, un homme présentait tous les symptômes d'une affection diphthérique : fausses membranes recouvrant l'amygdale, la luette et les parties avoisinantes, engorgements ganglionnaires, bactéries, etc.

Cet homme mourut subitement, et le médecin qui le traita certifica que la mort était due à la paralysie du cœur à la suite d'une infection diphtérique. Or à l'autopsie on constata la présence d'une quantité notable de cyanure de mercure.

La victime avait absorbé en effet une préparation purgative renfermant environ 41 p. c. de cyanure de mercure.

Revista homœopática Catalana de Barcelona.

— Juin 1904.

Inauguration de l'Institut homœopatique de Barcelone. Discours d'ouverture par le secrétaire général Dr JAIME PEIRO.

Discours sur la manière et la raison d'être de l'homœopathie, par le Dr JOSÉ GRIFOLS.

Discours prononcé par le Président de la section scientifique, le Dr JOSÉ NOGUÉ Y ROCA.

— Octobre 1904.

Traitement homœopatique de la constipation intestinale (suite) par le Dr BALARI.

L'auteur expose les indications des médicaments suivants : *Alumina, Plumbum, Natr. carb., Lycopod., Natr. mur., Nux vom., Sulphur, Silicea, Magnesia mur., Graphites, Conium, Phosphorus, Belladon., Hydrastis canad., Gratiola, Kreosot., Mezereum, Verbascum, Bovista, Lachesis, Tarentula, Cascarella, Collinsonia.*

L'éclampsie et son traitement homœopatique d'après l'étiologie, par le Dr SOLÉ Y PLA.

L'éclampsie est la complication la plus dangereuse de la grossesse, après la rupture de l'utérus ou une hémorrhagie accidentelle. Les symptômes précurseurs ne sont pas constants. L'œdème se présente dans 33 p. c. et l'albumine dans 3 à 10 p. c. des cas d'éclampsie. Il est prouvé aujourd'hui que cette affection est due à une auto-intoxication, de là la théorie de la résorption des substances contenues dans l'utérus et la production des trois symptômes principaux : Augmentation de la température, troubles du côté des reins et phénomènes nerveux.

L'auteur cite encore l'opinion de divers auteurs sur les causes de l'éclampsie, et le traitement à instituer.

Le Dr DAUFORTH, professeur d'obstétrique au Collège homœopatique

de New-York, administre *Mercur. dulcis* tous les 2 ou 4 jours pendant le stade pré-éclamptique. Quand les symptômes sont bien établis : *Apis*, *Arsen.*, *Terebent.*, *Mercur. corros.*, *Helonias*, *Glonoïn.* et *Veratrum viride*. Il considère *Glonoïn.* comme un des meilleurs médicaments pour diminuer la tension vasculaire, la congestion cérébrale et l'albuminurie, et faciliter la diurèse. *Veratr. l'iride* est très utile également lorsque la température est très élevée. Si les symptômes augmentent, il est partisan de l'expulsion du fœtus.

D'autres recommandent comme traitement préventif surtout l'élimination des produits toxiques par diète lactée, boissons alcalines et *Arsen.*, *Merc. corros.*, *Apis*, *Berberis* et *Strychn.*

Pendant l'accès : *Veratrum viride*, le chloroforme et l'expulsion du fœtus par le forceps ou la version.

Dans le stade post éclamptique : *Apis* et *Glonoïn.* On a conseillé également comme traitement des accès, l'injection d'un sérum composé d'une partie de Bicarbonate de potasse et de trois parties de Chlorure de sodium pour 1000 parties d'eau stérilisée. (*A continuer*).

La homeopatia de Mexico.

— Avril 1901.

Ophthalmie des nouveaux-nés, par le Dr ARRIAGA.

L'auteur donne quelques détails sur l'étiologie, les symptômes, le diagnostic et le pronostic de l'ophtalmie des nouveaux-nés ou blennorrhagie aiguë de la conjonctive. Il recommande comme médicaments : *Aconit.*, *Argent. nitr.*, *Apis mel.*, *Calcar. phos.*, *Chamom.*, *Euphrasia*, *Hepar sulph.*, *Mercur.*, *Nitri acid.*, *Pulsatil.* et *Rhus tox.*

Comme traitement externe : lavage des yeux à l'eau boriquée ; en cas d'ulcération de la cornée : application d'une solution de nitrate d'argent 2 p. c., atropine ou éserine, suivant les cas.

Traitement de l'accès d'asthme, par le Dr ANTIGA.

Ipeca 1 x, 25 centigr. dans 120 grammes d'eau lorsque la dyspnée est intense et s'accompagne de râles sibillants, d'une toux quinteuse avec grattement dans la gorge.

Sambucus teinture-mère, 10 gouttes dans 120 grammes d'eau, lorsque la dyspnée est très considérable, avec face violacée et signes d'asphyxie.

Cuprum 6 : dyspnée spasmodique avec oppression, vomissements et crampes.

Lobelia : nausées, grande dépression de cœur, sensation de faiblesse dans la région épigastrique.

Aconit., quand l'accès est produit par un courant d'air sec et froid.

Bryonia, quand l'accès se complique de bronchite avec points de côté.

D'autres médicaments tels que *Moschus*, *Nux vom.*, *Viscum alb.*, *Veratr. alb.*, *Kali carb.*, *Antim. tart.*, *Acid. hydriod.*, *Natrum sulph.*, *Carbo veg.*, *Arsen.* et *Sulphur.* peuvent encore être indiqués par les symptômes.

— *Mai 1904.*

Observation clinique, par le Dr CORDOVA Y ARISTI.
Cas intéressant de dystocie par monstruosité fœtale.

Revista de Medicina pura de Barcelone.

— *Octobre, novembre et décembre 1904.*

Théories modernes sur la constitution de la matière (fin).

Conférence intéressante de WILLIAM CROOKES au Congrès de chimie appliquée de Berlin.

Conseils hygiéniques pour l'hiver, par le Dr HUFFELAND.

Observations pratiques sur le chauffage, la gymnastique, le vrai et le faux sport, le massage et la mécano-thérapie.

Disparition de la fièvre jaune à Rio de Janeiro, par le Dr HERNANDEZ.

Les travaux des savants français ont démontré que les moustiques du genre *Stegomya* sont les véhicules de la fièvre jaune. Cette affection n'est pas contagieuse et ne peut-être transmise que par inoculation. Aussi dans les hôpitaux de Rio, les vêtements des varioleux sont désinfectés, tandis que les malades atteints de fièvre jaune sont admis sans désinfection.

Le comité d'hygiène de Rio a consacré plus de 7 millions de francs à la destruction des moustiques. Les résultats ont été frappants.

Ainsi le nombre de décès à la suite de la fièvre jaune qui était de 470 pendant le 1^{er} semestre 1903, est tombé à 39 pendant le 1^{er} semestre 1904.

Dr LAMBRECHTS.

Zeitschrift der berl. Vereines homœop. Aerzte.

— *Décembre 1904.*

Thuja, par le Dr ŒMISCH, de Halle.

L'action de ce médicament est profonde, elle s'étend sur l'organisme entier, et, s'il n'est pas plus souvent présent, c'est que son cercle d'action et ses symptômes sont trop peu connus. HAHNEMANN y avait vu le médicament de la *Sycose*; et il est, comme *Sulfur.*, *Calcarea* et *Silicea*, un des médicaments de l'âge de croissance.

La constitution de *Thuja* n'est pas facile à reconnaître; il présente des caractères objectifs, bien marqués, mais son action s'exerce surtout par des troubles dynamiques de l'activité nerveuse, donnant des symptômes contradictoires et changeants, sur des sujets bien vigoureux, comme sur d'autres faibles; il convient surtout aux personnes blondes de tout âge.

Sur la partie psychique et sentimentale il agit comme excitant et aussi comme paralysant; le sujet est vif, excité, en proie à une angoisse violente; l'enfant se roule à terre de fureur, et passe en un instant aux extrêmes. D'autres fois c'est la dépression qui domine: difficulté à penser, incapacité au travail, mélancolie, indifférence, stupidité. Idées fixes, croit s'entretenir avec une personne, en réalité absente.

Thuja est le grand et inappréciable remède de l'infection blennorrhagique et des suites de l'inoculation vaccinale. A première vue le malade ne semble pas sain, il est amaigri, au teint pâle et terreux exhalant une odeur

spéciale difficile à décrire, l'œil est éteint et bistré, la chevelure pauvre, sèche et sans vigueur. Ses malaises sont sans nombre et variables, et le font souvent prendre pour un hypochondriaque, un hystérique. C'est souvent la gonorrhée en apparence guérie qui produit cet ensemble morbide, et la vaccine peut amener de semblables ravages. *Thuja* seul peut guérir tout ce mal et convient, mieux que tout autre médicament, à la blennorrhagie aiguë ou chronique. L'excrétion de l'urine ou sa constitution ne présentent aucun trouble qui ne soit reproduit par *Thuja*. L'urine est abondante pâle et claire ou rare, trouble et laissant un dépôt, brûlante (*Cantharis*). Tantôt le malade urine souvent, tantôt il conserve longtemps ses urines. L'énurésie diurne ou nocturne résulte souvent d'une gonorrhée ancienne du sujet ou d'un de ses parents. Les symptômes du côté de l'urine se trouvent régulièrement chez les sujets sensibles à *Thuja*.

La peau, quoique sèche est facilement couverte de sueur, surtout aux mains et aux pieds, exhalant une mauvaise odeur.

Les ongles poussent vite et restent mous, les cheveux languissants, tombant facilement, le cuir cheveu est couvert de pellicules.

L'orifice des parties génitales est envahi par des végétations sessiles; quand elles croissent en forme pointue (*Nitri acid.*). Les excroissances isolées, surtout si elles sont molles et crevassées, sont justiciables de *Thuja*.

Le système nerveux est très atteint. Céphalalgie, avec la sensation d'un ongle pénétrant dans le crâne; douleurs sourdes, unilatérales. autour d'un œil et rayonnant vers l'occiput, vertige.

Les organes digestifs sont presque toujours atteints. Le malade mange et boit de tout, mais son aspect déprimé indique le mauvais état de sa digestion. L'estomac semble sécréter une abondance d'acides et produit des gaz; l'intestin est plein de parasites. Des hémorrhoides se forment, les selles sont de sortie difficiles ou bien une diarrhée tenace se produit.

Les forces sont précaires, et l'amaigrissement amène une faiblesse comme paralytique des muscles, le dos peut s'arrondir, les membres se courber et le rachitisme arrive. C'est au médicament général et non pas à celui du diagnostic pathologique qu'il faut s'adresser dans ce cas.

Dans les organes respiratoires *Thuja* produit des troubles de la muqueuse des bronches, souvent compliqués d'accès d'asthme. Avec *Arsen*, *Antim.*, *Phosphor.*, *Kali bicr.* on amène souvent la guérison; mais souvent les cas rebelles sont le résultat d'une gonorrhée ancienne, ou d'une éruption cutanée, ou de sueur des pieds, supprimées, ou enfin la suite d'une injection vaccinale, toutes ces causes remontant souvent à de longs intervalles. *Thuja* agira dans ces cas, d'une manière lente mais favorable.

Pour les appareils moteurs, *Thuja* guérit les rhumatismes aigus et chroniques articulaires et la goutte. Le gonflement articulaire n'est pas énorme, mais il est tenace, et dans les arthrites déformantes la douleur modérée ne se produit que par les mouvements. L'ensemble symptomatique indiquera dans ces cas notre médicament.

Les organes génitaux avec leur variété énorme de symptômes rappellent *Thuja*. La leucorrhée abondante et brûlante, odorante; l'écoulement menstruel modéré; les douleurs si variées de l'abdomen avec les désordres de l'utérus et des ovaires, sans résultat appréciable avec les médicaments appropriés aux symptômes trouvent leur soulagement avec *Thuja*, si utile encore chez les hystériques, et aussi dans les maladies des organes génitaux masculins, la prostatite, la débilité, la paralysie, l'impuissance.

Le sommeil est troublé, fatiguant, plein de mauvais rêves, et *Thuja* vient encore ici au secours des neurasthéniques.

Les malades de *Thuja* ont une extraordinaire aptitude aux proliférations mauvaises. Les gonflements des glandes lymphatiques qui forment des nodosités dures appellent *Thuja*; les sarcomes et carcinomes peuvent guérir par *Thuja*; les malades cancéreux présentent une physionomie qui fait penser à celle de *Thuja*.

Les excroissances de bonne nature même sont justiciables de *Thuja*; les verrues isolées ou à forme plate, polypes de l'oreille, grenouillette, chalazion, tumeurs graisseuses cèdent souvent à ce médicament.

Quand on se rappelle comme l'appétit est augmenté, combien les amas graisseux sont diminués et quelle nature grasse présente chez ces sujets la sueur du cou, de la nuque et du front, l'action de *Thuja* ne surprend plus.

L'influence du médicament sur le système nerveux profond explique par analogie avec les contractions qu'il cause pour la partie supérieure du corps, son bon effet dans la chorée; il est aussi très-utile pour les névralgies succédant à une éruption supprimée ou une blennorrhagie,

L'influence de *Thuja* sur les profondeurs de l'organisme en ses parties principales, le recommande comme remède des cas graves et souvent incurables: rhumatisme chronique, tuberculose, tabes, paralysie, diabète, cancer et autres tumeurs, psore saturée de *Soufre*, syphilis saturée de *Mercure*. Grâce à cet anti-sycotique par excellence les homœopathes n'ont plus à redouter les méfaits de la gonorrhée ni de la vaccine. (*Zeitschr. der berl. Ver. homöop. Aerzte*, déc. 1904).
D^r PICARD.

The Journal of the British Homœopathic Society.

— Juillet 1904.

Affections cardiaques rhumatismales des enfants, par BYRES MOIR, M. D.

Aconit est très utile; son emploi dès le début et sa continuation avec persévérance prévient les complications cardiaques. *Bryonia* est homœopathique aux lésions articulaires et utile dans la péricardite (*Spigelia*). *Cactus* répond peut être mieux que tout autre remède à la cardite rhumatismale. Dans sa pathogénésie il semble avoir le pouvoir de produire la péricardite et la myocardite. RUBINI le premier expérimenteur de *Cactus*, alors qu'il recommande les hautes dilutions pour les névroses cardiaques, indique la dose de une à dix gouttes de la teinture-mère pour les affections organiques. *Colchicum* est très préconisé dans la péricardite.

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

Nécrologie

Le Dr EUBULUS WILLIAMS homœopathe des plus distingués vient de mourir à Bristol à l'âge de 74 ans. Il était depuis nombre d'années médecin de l'orphelinat Müller.

Le Dr BIGLER est mort subitement à Philadelphie. Il était membre fondateur de l'American Institute et faisait partie du comité de rédaction de l'*Hahnemannian Monthly*.

Un membre éminent du corps médical de Boston le Dr WESSELHÆFT est décédé dans cette ville. Ex-président de l'American Institute, il fut longtemps professeur à l'Université de Boston. Il écrivit de nombreux articles dans le *North American Journal of Homœopathy*.

Miscellanées

Un nouveau correspondant à Barcelone. *Le Journal belge d'Homœopathie* vient de s'adjoindre comme correspondant le Dr JOSÉ GALARD, un des médecins homœopathes les plus en vue de Barcelone. Le Dr JOSÉ GALARD, qui manie la langue française dans la perfection, a fait ses études homœopathiques à l'hôpital Hahnemann de Paris; il est médecin de l'hôpital homœopathique de Barcelone et rédacteur de la *Revista homeopatica Catalana*. *Le Journal belge d'Homœopathie* publie dans ce numéro un article dû à la plume de notre distingué confrère espagnol, sur la situation actuelle de l'homœopathie à Barcelone.

Dr LAMBREGHTS.

Un nouveau journal homœopathique mensuel intitulé **le Propagateur de l'Homœopathie** vient de nous parvenir. Destiné à répandre l'Homœopathie et à prouver le caractère scientifique de notre méthode de traitement, il est rédigé par de nombreux médecins français et a le Dr JULES GALLAVARDIN, de Lyon, comme rédacteur. Nous souhaitons que les efforts de nos confrères soient couronnés de succès et que le nouveau journal contribue à propager notre doctrine.

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 2

MARS-AVRIL 1905

Vol. 12.

150^e anniversaire de la naissance

DE

Samuël Hahnemann

La séance solennelle organisée le dimanche 16 avril dernier, par le Cercle médical homœopathique des Flandres, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de l'illustre fondateur de l'homœopathie, fut un vrai succès.

De nombreux médecins homœopathes ont répondu à notre appel.

Une mention toute spéciale revient aux homœopathes anversois; tous étaient présents. Plusieurs confrères étaient venus des frontières du pays et se sont déclarés amplement dédommagés de leur déplacement lointain par l'intérêt des questions à l'ordre du jour de la séance et de par le fait de rencontrer des confrères qu'ils ne connaissaient encore que de nom et qu'il leur a été permis de connaître plus intimement au cours du banquet.

L'ordre du jour de la séance comportait :

- 1^o Panégyrique de Hahnemann, par le D^r DE COOMAN;
- 2^o Nos droits et nos devoirs, par le D^r EUG. DE KEGHEL;
- 3^o Action comparée des sels d'ammoniaque, par le D^r DEWÉE;
- 4^o *Tuberculinum* et *Arsenicum iodatum* dans l'albuminurie. Observations cliniques, par le D^r LAMBREGHTS;
- 5^o Considérations sur la posologie, par le D^r SCHEPENS PÈRE;
- 6^o Incontinence diurne d'urine, par le D^r VAN DEN NEUCKER.

L'étendue de ces travaux ne nous permet pas de les publier en un seul numéro jubilaire. Nous sommes forcés de nous limiter en ce moment à la publication du panégyrique du maître; nous y ajoutons l'incontinence diurne d'urine, travail dont la lecture termina la séance en y apportant la note gaie qui ne s'est plus démentie au cours

du banquet faisant suite à cette séance mémorable qui fera époque dans les annales du cercle homœopathique des Flandres.

* * *

Panégryrique de Hahnemann

par le D^r DE COOMAN.

MESSIEURS,

L'enfant qui naquit à Meissen le 10 avril 1755 fut destiné à être livré, lui et les productions de son génie impérissable, aux disputes des hommes.

Cet enfant que je suis appelé à glorifier aujourd'hui devant vous, en cette commémoration du 150^e anniversaire de sa naissance, a eu, ainsi que son œuvre grandiose, des destins bien divers, le plus souvent contraires. Glorifiée par une élite, combattue et conspuée par le plus grand nombre, il semble étrange que son œuvre, après un long siècle de luttes ardentes, puisse encore survivre et même qu'elle puisse frissonner de l'espoir d'un triomphe prochain.

Tous les genres d'étouffement furent entrepris contre elle. C'est aujourd'hui la conspiration du silence, et ceux qui sagement l'organisent pensent que l'ombre et l'oubli se feront autour de ce nom que le monde entier a entendu retentir; ils pensent qu'ils pourront alors, dans ce manteau royal, se tailler un pourpoint; ils pillent et démarquent les travaux du maître pour essayer de se faire novateurs à leur tour!

Cette politique ne peut pas plus réussir contre l'expansion de la vérité rayonnante que ne réussit jadis l'essai d'étouffement par les clameurs et le sarcasme. Au salon et à la rue, dans les chaires professorales comme sur les chaises curules des académies, il fut de mode, en un temps, de conspuer l'homœopathie à grands cris. Jamais cependant une clameur n'éteignit un flambeau :

Le Nil a vu, sur ses rivages,
 Les noirs habitants des déserts
 Insulter par leurs cris sauvages
 L'astre éclatant de l'univers.
 Cris impuissants, fureurs bizarres !
 Tandis que ces monstres barbares
 Poussaient d'insolentes clameurs,
 Le dieu, poursuivant sa carrière,
 Versait des torrents de lumière
 Sur ses obscurs blasphémateurs !

Non, Messieurs ! aucun des coups qu'on essaiera de porter contre la citadelle édiflée par le maître, soit en plein soleil, soit dans l'ombre, ne la fera chanceler et pas un de ceux, qui, avec amour ont juré de la défendre, ne laissera abaisser son drapeau. Le dernier des disciples de la glorieuse doctrine se glorifiera éternellement d'avoir connu la lumière que l'enfant de Meissen apporta dans le monde.

Il est vrai que ceux qui toujours le combattirent peuvent s'excuser par la grandeur des crimes de notre maître illustre. Il ne se peut pardonner en effet, de faire briller, au milieu des ténèbres d'une époque, non un seul, mais à la fois quatre flambeaux, à l'apparition desquels n'étaient préparés ni les aréopages, ni les académies : j'ai nommé : *la loi de similitude, l'expérimentation pure, la médecine positive et non systématique, l'infinitésimalité active.*

La sagesse des nations enseigne qu'il ne faut pas être trop en avant des idées de son siècle. Mais cette sagesse placide n'est pas celle de la Providence qui suscite les génies !

Il est bien vrai que la lumière projetée par le génie trop souvent le consume lui-même et trop souvent l'abreuve de tous les déboires réservés par la foule à celui qui s'élève au dessus d'elle. Toutefois, Messieurs, le génie ne le serait pas, si l'homme qui en est aurolé succombe sous l'épreuve, et si celle-ci n'était pour lui le sel bienfaisant qui lui fait multiplier ses labeurs et de plus en plus prodiguer ses bienfaits.

C'est ce que j'espère pouvoir vous montrer en la vie si mémorable de SAMUEL-CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC HAHNEMANN, l'immortel fondateur de l'homœopathie immortelle !

* * *

Quelle vie de travail, d'abnégations, de calme probité ! La vie des vrais bienfaiteurs de l'humanité constitue toujours une lecture curieuse et instructive. Mais quel modèle que cette vie-ci ! Comme on y voit à chaque pas ces pierres de touche d'une œuvre que le temps grandira et rendra indissoluble, c'est-à-dire l'oubli total de soi-même, la sereine patience et surtout le lot inévitable des persécutions.

Entre la première découverte du principe homœopathique et le début de sa gloire, vingt années s'écoulent, remplies de toutes les adversités, de tous les déboires, de toutes les tracasseries que peuvent susciter contre un homme la basse envie, la jalouse rancune, l'erreur populaire soigneusement entretenue, la malice des juristes, la calom-

nie et le dédain des routiniers. Eternelle histoire, à chaque jour renouvelée du génie méconnu !

Et bien, soit, ô génie ! sois honni, persécuté en toi-même et dans les tiens ; sois crucifié s'il le faut, sois exposé aux risées de la foule. Mais si tes pensées sont bonnes, elles germeront infailliblement dans le sillon, abreuvé par tes souffrances, et leurs fruits nourriront l'univers !...

* * *

Messieurs ! L'usage prescrit aux orateurs, qui font le panégyrique de leur héros, de réserver quelques pages à l'histoire de sa vie. L'histoire de la vie de la plupart des hommes illustres n'est souvent qu'une citation de dates et d'actes plus ou moins méritants ou glorieux, une analyse des productions littéraires ou scientifiques du personnage, une critique de ses productions artistiques. Envisagé de ce côté, la narration que je pourrais vous faire de la vie de HAHNEMANN ne vous apprendrait rien que vous ne sachiez tous mieux que moi. Mais ce que je veux vous montrer, en suivant rapidement quelques étapes de la vie du glorieux fondateur de notre doctrine, c'est l'infatigable travailleur, le courageux apôtre, le génie toujours calme et serein malgré la fortune presque constamment adverse. Ce sont d'ailleurs les caractéristiques de cette vie merveilleuse que tant d'auteurs se sont déjà fait gloire d'écrire, dans l'étude de laquelle tant de ses disciples d'aujourd'hui, disséminés dans les deux hémisphères, continuent à trouver le sujet de leurs productions et où nous tous trouvons toujours, sans nous en lasser, un incomparable exemple et un enseignement lumineux !

Dès les premières pages des biographies de HAHNEMANN, on est frappé de l'énergique volonté déployée par notre maître. Nous le voyons, en effet, tout jeune et sans ressources s'appliquer à l'étude avec une telle ardeur qu'il est bientôt remarqué par le directeur de l'école provinciale dont il est l'élève et devenir le répétiteur de ses camarades. Ses premiers succès sont tels que, lorsque son père veut le faire devenir ouvrier d'industrie, ce même professeur regrettant de voir un enfant si bien doué et si studieux abandonner ses études, se charge de les lui faire achever gratuitement. Le moment de choisir une carrière arrivé, HAHNEMANN se décide sans hésiter pour la médecine, cette science sans limite et qui, par le travail incessant qu'elle réclame, devait certainement le séduire.

Il part pour Leipzig, ayant pour toute fortune vingt ducats, réunis à grand peine par la famille, mais riche de ces trésors qui ne s'épuisent jamais en lui : l'entrain de la jeunesse, la confiance en l'avenir,

la certitude d'arriver. Cependant, les faibles ressources dont dispose HAHNEMANN vont bientôt être épuisées, et il doit demander à un travail supplémentaire le moyen de continuer ses études médicales. Il prend sur son sommeil et consacre une nuit sur deux à traduire en allemand des ouvrages français et anglais. Deux années d'un labeur incessant se passent ainsi, puis il va à Vienne et de là à Léopoldstadt où il obtient l'autorisation d'exercer en ville. Une place de bibliothécaire et de médecin privé lui est offerte à Hermanstadt qu'il habite deux ans et qu'il quitte pour soutenir sa thèse à Erlangen, après quatre années d'études seulement. Rarement débuts dans la vie furent plus durs que ceux de HAHNEMANN, mais il était de ceux que les difficultés n'abattent pas et que l'adversité rend plus forts.

Quoique pourvu de son diplôme HAHNEMANN ne se croit pas encore prêt pour la lutte et il emploie plusieurs années à étudier la chimie et la minéralogie, sciences pour lesquelles il avait une prédilection très-marquée. Enfin il se fixe à Dresde où des amitiés puissantes lui font obtenir la suppléance du médecin en chef des hôpitaux et où il ne tarde pas à se faire une brillante situation.

Dès cette époque il publie un grand nombre de travaux sur l'hygiène et la chimie, qui lui ouvrent peu après les portes de la Société Economique de Leipzig et de l'Académie des Sciences de Mayence.

De nouveaux succès attendent HAHNEMANN à Leipzig où il semblait enfin devoir recueillir le prix de tous ses efforts, lorsque subitement renonçant à la pratique de la médecine, il brisa l'avenir qui se présentait si brillant devant lui. Quels motifs avait-il donc pour se décider à prendre une aussi grave détermination ?

C'est que, comme le dit le Dr LÉON SIMON père, la médecine n'avait plus sa foi. Pour lui l'art de guérir était chose vaine et stérile, dans ses promesses et ses résultats. Sa conscience se révolta à l'idée de rester attaché à une profession qui promettait toujours un bien qu'elle ne donnait jamais. Par devoir et de dégoût il l'abandonna.

Ayant charge d'une nombreuse famille, HAHNEMANN reprend alors ses travaux de chimiste et de traducteur. Cependant, persuadé qu'à côté de la maladie doit exister le remède, qu'il doit y avoir une méthode autre que celle qu'on lui a enseignée, il revient avec passion à ses études médicales, interrogeant et fouillant les auteurs anciens et modernes. Vous savez tous, Messieurs, par quelle inspiration de génie il fut conduit, en traduisant CULLEN, à expérimenter le quinquina sur lui-même et découvrit la loi homœopathique, loi confirmée par les nouvelles recherches qu'il entreprit sur le mercure, la

belladone, la digitale, la coque du Levant. Dès lors, HAHNEMANN, entouré de disciples dévoués qui partageaient sa foi, consacre tout son temps à édifier son œuvre et à propager sa doctrine. Il publie, en 1805, toutes ses découvertes en matière médicale, dans les *Fragments sur les propriétés positives des médicaments*; plus tard, il publie *l'Organon*, qui contient l'exposé de sa doctrine, puis paraissent la *Matière médicale pure* et successivement plusieurs éditions des *Maladies chroniques*.

En possession de la loi nouvelle, HAHNEMANN a hâte de l'appliquer au traitement des malades et commence, au milieu des difficultés sans nombre qui lui sont suscitées à chaque instant par ses confrères et par les pharmaciens, le rude apostolat qui doit faire connaître et propager la vérité. De 1805 à 1811, il est obligé de changer six fois de résidence, poursuivi par la haine et l'envie. Cependant, une accalmie semble se produire au milieu des orages jusqu'alors incessants : il peut faire un séjour de dix années à Leipzig, mais forcé finalement de quitter encore cette ville, accablé de persécutions. Il se retire alors à Kœthen où la protection du grand-duc Ferdinand est impuissante à le mettre à l'abri des insultes et des plus grossières injures. Il se renferme chez lui, vit dans la solitude, tout entier à ses études et aux malades attirés auprès de lui par le retentissement de ses cures.

Son mariage avec une dame française, venue à Kœthen en 1835, pour recevoir ses soins, le décide à quitter sa patrie inhospitalière et à aller s'établir à Paris. Il y retrouva plusieurs disciples et resta dans la capitale française jusqu'en 1843, époque à laquelle il s'éteignit, à l'âge de 88 ans, après avoir consacré plus de cinquante années à l'apostolat de la science nouvelle et au soulagement de l'humanité.

* * *

Messieurs, le labeur de HAHNEMANN fut extraordinairement prodigieux. La fertilité de production de sa plume, au milieu des soucis, des tracasseries, des méconnaissances populaires et des persécutions d'en haut, tenait du miracle. La sérénité et le calme, le pouvoir et le vouloir du travail, conservés intacts malgré les coups d'une fortune presque toujours contraire, ne vous représentent-ils pas admirablement l'homme fort chanté par Horace, l'homme cuirassé du triple airain et qui ne s'émeut pas de la chute d'un monde ?

En dehors des publications que je citai tout à l'heure dans la narration de sa vie, notre maître publia quatre ouvrages en langue

latine, la langue de l'école jusqu'il y a un demi-siècle; dix en langue allemande, une vingtaine de longues publications dans les revues scientifiques; enfin une foule d'écrits dans les journaux et les revues de son temps. La plupart des grands travaux du maître eurent l'honneur de multiples éditions.

Il traduisit en allemand un ouvrage italien, cinq ouvrages français et onze ouvrages anglais. Ces traductions, dues à ses nombreuses veillées, et nécessitées par les divers besoins de ses premières années d'études universitaires, ne se rapportent pas toutes à des sujets scientifiques. Quelques-unes font exception, entre autres les malheurs d'Héloïse et d'Abeillard.

* * *

Messieurs, cette vie que brièvement je viens par devoir de vous rappeler doit rester le sujet de nos méditations. La considération philosophique la plus importante à en déduire tout d'abord, c'est que la figure de HAHNEMANN n'a fait que grandir depuis les treize lustres qui nous séparent de sa mort et que cette figure ne disparaîtra jamais plus de l'histoire. A mesure que le temps nous sépare des luttes que le maître eut à subir, cette conviction nous pénètre de plus en plus. A mesure aussi les préventions disparaîtront qui règnent encore, mais tous les jours de moins en moins, contre l'homme et contre son œuvre. Il ne pouvait en être ainsi vers la maturité de sa vie. Alors en effet, lorsque son génie un peu sombre, comme beaucoup le sont, sortait des profondeurs de l'ancre scientifique, c'était volontiers l'éclair au front; il ne lui répugnait pas de parler quelquefois en révélateur et de laisser penser qu'il avait reçu ou dérobé quelque rayon d'en haut. Mais le monde sait rarement voir dans tout grand esprit la lumière supérieure qui en fait la force et la vie, et volontiers se révolte; d'ordinaire il prend en défiance tout ce qui dépasse la commune mesure et souvent il traîne dans la boue ce qu'il ne sait comprendre. Le novateur est mis au ban de l'opinion sous les injures et les mépris, comme un nouveau Prométhée sur un rocher d'expiation, afin de s'y purifier tout à la fois de ses prétentions, de sa grandeur et de ses bienfaits!

Cependant les années s'écoulent, et peu à peu descendent dans l'ombre du passé, et les générations froissées, et leurs systèmes démodés, et leurs préventions, et leurs colères. Des générations nouvelles se forment, pour qui la vérité jadis conspuée est déjà moins étrange et moins dure, dont la raison est plus apprivoisée et

plus pliable et qu'ébranlent d'ailleurs des démonstrations toujours renouvelées.

Trente ans passent, soixante ans (c'est, Messieurs, à peu près le temps qui nous sépare de la mort du maître), et le novateur et ses travaux se trouvent reculés dans un lointain plus propice. Le novateur commence à apparaître comme un personnage déjà semi-historique qui n'offre plus rien de ce qui choquait ses contemporains et qui n'a plus rien que le trait de feu qui caractérise le génie.

Ainsi va paraître HAHNEMANN pour les générations qui vont venir et qui comprendront mal les résistances qu'il rencontra, les heurts et les brisements de la bataille. Elles le verront se lever dans l'histoire à un moment où la nuit est épaisse pour la science : une faible lumière éclaire à peine des vérités imparfaites et entrevues plutôt que saisies, au milieu du chaos des systèmes divergents. Lui, cependant, se lève ; de sa main puissante il déchire la nue, et des flots de lumière descendent sur la thérapeutique ; une grande loi des indications est établie ; une matière médicale nouvelle est instituée ; la puissance extraordinaire des doses infinitésimales est dévoilée. C'est un rénovateur de la thérapeutique qui vient d'accomplir la grande œuvre attendue depuis des siècles !...

* * *

HAHNEMANN nous dota de la *médecine positive*. C'est lui qui le premier s'adressa à l'expérience, la mère de toutes les sciences, à l'*expérimentation pure*. Avant lui, tout était hypothèses, théories, préjugés, empirisme, esprit de système.

C'est l'esprit de système, par exemple, qui, malgré les progrès de la physiologie, s'obstine à faire évacuer par le vomissement une humeur indispensable à la digestion, la bile ; c'est le même esprit qui fatigue les malades de purgatifs répétés destinés à évacuer une humeur peccante imaginaire. L'esprit de système a inventé des poisons morbides et des microbes pour expliquer les fièvres meurtrières et les malheurs de la chirurgie ; il a inventé aussi des antiseptiques dont la plupart, tel l'acide phénique, sont incapables de tuer un microbe. L'esprit de système, en un mot, a créé une thérapeutique aussi simple qu'elle est impuissante ; il a livré les malades à toutes les insanités d'une imagination dérégulée, et les médecins au ridicule. Les héros de Molière et de Lesage ne sont-ils pas des médecins systématiques ?

En fondant la thérapeutique des indications positives HAHNEMANN a donc rendu un grand service aux malades qu'il a mis, autant qu'il était en lui, à l'abri de cette médecine du caprice et de l'inspiration du moment; il a rendu enfin un grand service aux médecins, auxquels il a donné une règle précise et invariable : *Similia similibus curantur*.

* * *

Il convient mieux aujourd'hui de faire observer l'immense écart qui sépare la doctrine de HAHNEMANN de toutes celles qui l'ont précédée. La plupart n'ont été qu'éphémères, parce que si, le plus souvent, elles étaient des conceptions de génie, elles péchaient toutes par l'essentiel, elles n'embrassaient pas l'ensemble des phénomènes thérapeutiques, elles n'étaient encore une fois que des *systèmes* plus ou moins physiologiquement conçus. Par exemple, l'œuvre de BROUSSAIS, un des derniers grands généralisateurs dont il serait mal-séant de nier le génie, quel enthousiasme ne soulevèrent pas ses théories ! On disait volontiers : « C'est ainsi qu'on marche à la postérité et à la gloire ! *Sic itur ad astra !* » Mais quelle chute lourde et rapide, à faire souvenir d'Icare !

Pendant, Messieurs, le nom de BROUSSAIS restera plus grand que celui de bien d'autres; plus grand surtout par le rare exemple de justice et de grandeur d'âme qu'il a donné vis à vis de HAHNEMANN. Lui, si naturellement fier et entier, n'hésita pas, quand FRAPPART lui eut démontré la vérité de la conception nouvelle. Il n'hésita pas à incliner un demi-siècle de gloire devant l'astre naissant. Admirons, messieurs, la noblesse d'esprit qu'il fallait pour accomplir un si grand acte.

* * *

L'influence des idées hahnemanniennes sur l'évolution des idées de l'école officielle a été immense et se constate tous les jours davantage. Tout le monde sait que c'est à cette influence qu'on doit la cessation des abus de la saignée. Depuis des années on remarque que des médicaments réputés nouveaux sont tout simplement des remèdes dont l'étude et les usages sont tirés de notre matière médicale. Je ne perdrai pas le temps à vous les nommer, vous les connaissez mieux que moi et tous les jours vous êtes les témoins réjouis de larcins nouveaux.

D'un autre côté on n'entend parler chez nos adversaires que de

l'étude expérimentale et physiologique des médicaments, c'est exprimer, mais autrement, un des dogmes de HAHNEMANN, que les remèdes doivent être expérimentés sur l'homme sain pour fixer leurs *effets positifs*, qu'ils persistent à nommer encore les effets physiologiques. Ce n'est peut-être pas une traduction très-correcte, il y a une nuance : mais ne sait-on pas que traduire, c'est trahir, et souvent s'approprier.

Enfin, Messieurs, nous assistons à l'universel enthousiasme qui accueille les inoculations des virus atténués pour préserver ou guérir des maladies que ces virus caractérisent. Avec vous je m'incline, et j'admire cette heureuse appropriation de la loi de similitude et de l'atténuation de jour en jour plus grande des doses. Il me semble entendre HAHNEMANN tressaillir dans sa tombe, au bruit de ces acclamations universelles, comme si elles étaient le témoignage enthousiaste de la justice enfin rendue par les académies, par les facultés, par le monde attentif tout entier, à l'homœopathie triomphante!

* * *

La découverte de l'action des médicaments à doses infinitésimales est l'un des plus beaux traits du vaste génie de HAHNEMANN et si cette découverte a été la plus discutée, la plus ridiculisée, la plus calomniée, c'est aussi celle qui a le plus révolutionné la science, surtout à l'époque où elle fut formulée pour la première fois.

Nous sommes à une époque où bien des signes nous font prévoir que le jour est proche, où le voile tremblant de l'*infinitésimalité* va se déchirer et laisser pénétrer la foule dans ce mystérieux sanctuaire où jusqu'à présent un si petit nombre d'élus a pu trouver accès.

Que sont en effet ces bouillons de culture où l'atténuation est portée jusqu'à la sixième, la douzième et jusqu'à la vingtième dilution?

Que sont ces merveilleuses expériences de Crookes sur ce qu'il appelait, déjà avant les nouvelles découvertes sur le radium, la matière radiante ou quatrième état des corps, état auquel on donne couramment le nom d'*état subtil*?

C'est par là, Messieurs, qu'il faudra aller quérir l'explication d'une foule de phénomènes qui jusqu'à présent furent traités de supercherie ou de miracle.

On reconnaîtra que chaque corps en passant d'un état à un autre perd à la fois et gagne un certain nombre de propriétés. Ainsi l'eau en devenant vapeur perd ses propriétés de conductibilité, d'adhérence, d'incompressibilité dont elle jouit sous sa forme liquide, pour

gagner d'autres propriétés qui sont la volatilité, l'expansion, la coërcibilité : de même les corps passant à l'état subtil ou infinitésimal, perdent et gagnent un certain nombre de propriétés sans cesser pour cela d'être toujours la même substance.

* * *

HAHNEMANN ne fut pas un révolutionnaire d'école, un homme de doctrine élevant tribune contre tribune et dont la gloire s'arrête à l'enceinte académique. Il fut au contraire un de ces hommes de grand cœur et de haute intelligence que leur siècle met aux prises avec un danger, avec une erreur ou avec une servitude, qui brisent l'obstacle et que l'humanité reconnaissante acclame comme libérateurs. HIPPOCRATE avait dégagé la médecine, qui doit être avant tout l'art de guérir, de l'ombre insalubre des temples; HAHNEMANN est venu l'émanciper de la tutelle oppressive des écoles.

Les écoles de médecine, depuis des siècles, roulaient leur rocher de Sisyphe, adoptant, proclamant, exaltant, pour les abandonner bientôt à l'oubli, les systèmes successifs, les hypothèses variées qu'engendrait la philosophie du temps. On parlait éloquemment et longuement sur la nature des choses, sur la constitution de l'homme, sur l'origine des maladies : sujet inépuisable ! Mais pour la vulgaire thérapeutique, ce pauvre art de guérir, elle était reléguée dans le programme, à l'état de conséquence lointaine, de corollaire final de la doctrine en cours, qu'on poserait majestueusement comme couronnement de l'édifice après que celui-ci serait achevé. Et cet abandon n'allait pas sans quelque dédain, pour le thérapeutiste d'abord, presque flétri du titre de guérisseur, et pour le malade qui ne se résignait pas à mourir dans les règles.

La science médicale ainsi comprise avait semblé à HAHNEMANN une profonde mystification.

Certes, avant lui il y eut quelques travailleurs, quelques pionniers, quelques avant-coureurs de mérite. Ils ont posé des jalons et se sont arrêtés. D'ailleurs, n'est-ce pas de cette manière que se fait le progrès dans les sciences, les arts, l'industrie ? Il y a des précurseurs, ils alignent quelques pierres et ne vont pas plus loin ; puis l'inventeur, l'homme de génie surgit qui termine le monument. PAPIN avait constaté la force d'expansion de la vapeur, mais s'était arrêté là. Vinrent beaucoup plus tard JOUFFROY et FULTON, qui, à l'aide de merveilleuses machines, surent diriger la vapeur d'eau et s'en servir comme force motrice pour sillonner les océans de bateaux à vapeur,

pour lancer les coursiers de fer par les continents et annihiler les distances sur la terre et sur l'onde. De même aussi la loi des semblables se pressentait depuis les âges les plus reculés, quelques médecins l'avaient indiquée, mais elle attendait toujours celui qui devait la prendre, la façonner, la parer et la poser inébranlablement sur le trône dans le temple de la science. C'est ce que HAHNEMANN exprimait lui-même en 1835, dans une lettre au ministre Guizot, en citant ces vers de Béranger :

Combien de temps une pensée,
Vierge obscure, attend son époux !
Les sots la traitent d'insensée.
Le sage lui dit : Cachez-vous !
Mais, la rencontrant loin du monde,
Un fou, qui croit au lendemain,
L'épouse ; elle devient féconde
Pour le bonheur du genre humain !...

* * *

En la vieille Europe, enlisée dans ses vieux fatras de lois prohibitives, la marche en avant est difficile et souvent décourageante ; tandis que la marche en avant est triomphale dans les pays neufs, dans les pays de liberté comme l'Amérique. Quelles sont donc l'explication et la clef de ce phénomène, bizarre à première vue ? Mais, Messieurs, ne le voyez-vous pas ? En nos vieux pays, tout ce qui n'est pas expressément permis est défendu, et l'on sait ce qu'il faut de temps, d'efforts et de lutte pour obtenir la permission de faire quelque chose, malgré que ce quelque chose soit, dès le premier aspect, bon en soi et suprêmement utile. Dans les pays neufs, au contraire, tout ce qui n'est pas défendu est permis, chacun étant en droit et en devoir de ne compter que sur lui-même. Aussi, toutes les écoles, du haut jusqu'au bas de l'échelle scientifique, sont-elles sur le même pied d'égalité et de rivalité.

Combien d'années ou de générations passeront-elles encore avant de voir se lever pour notre vieille Europe l'ère sereine de la vraie liberté et de la véritable égalité scientifiques ? C'est là, Messieurs, le secret de cette puissance d'en haut qui conduit les mondes créés et en laquelle HAHNEMANN, le spiritualiste, conservait toujours foi entière.

* * *

Mais, en attendant ces jours heureux, inspirons-nous, Messieurs, des exemples et de la vie de notre maître et défendons à nos âmes de

faiblir dans la lutte. Celle-ci, longtemps encore, restera âpre et dure. Que d'esprits rebelles, que de mauvais vouloirs, que de persécutions empêchent encore notre développement ! Ah ! oui, la doctrine du maître renferme encore ses mystères et bien des intelligences ne veulent pas s'abaisser devant l'*infiniment petit*. Et cependant, devant l'infini tout change : le nombre, la grandeur, le temps et l'espace ne sont plus que des rapports et des relations.

Le peuple est plus simple que les savants : il en est récompensé. Le premier à croire, il est le premier à guérir.

Luttons toujours, sans trêve et sans crainte. La victoire pour nous est certaine : elle arrivera à son heure qui peut-être n'est pas loin.

Notre travail assidu et notre constance dans le combat seront d'ailleurs les plus grands tributs d'hommage et de reconnaissance que nous pourrons offrir à la mémoire du Maître vénéré ! Si sa grande âme, en montant au ciel, avait pu laisser au firmament une trace aussi lumineuse que celle qu'elle a imprimé dans la science, il y a longtemps qu'on verrait le crépuscule et l'aurore éclairés par un astre nouveau !

Il a été véritablement l'astre de ces heures mystérieuses où la lumière s'efforce de vaincre et de chasser les ténèbres.

D'une part, il a illuminé le couchant de l'antique médecine, alors qu'elle s'éteignait faute d'un flambeau régénérateur.

De l'autre, il a été pour nous l'aurore de ce nouvel art médical qui portera à jamais son nom glorieux !....

D^r DE COOMAN.

Nous reproduisons ici les toasts dans l'ordre où ils furent prononcés au banquet.

Toast du Président le D^r SCHEPENS, père :

MESSIEURS ET HONORÉS CONFRÈRES,

Au nom du Cercle médical homœopathique des Flandres, je vous remercie de l'empressement que vous avez mis à répondre à notre fraternelle invitation pour fêter ensemble le 150^{me} anniversaire de la naissance d'HAHNEMANN.

Vous savez combien dès son origine l'homœopathie fut en butte à l'hostilité des académies et des universités. Ces corps savants prédisaient à la nouvelle doctrine une durée des plus éphémères.

Leurs prévisions ne se sont pas réalisées. Malgré l'opposition des académies, des facultés et de la plupart des gouvernements, malgré le ridicule dont on cherchait à affubler notre doctrine surtout au sujet des doses infinitésimales (les dernières découvertes ont prouvé leur action d'une manière positive), malgré la conspiration du silence, l'homœopathie n'a cessé de se propager. Après plus d'un siècle d'existence il n'y a plus un seul pays dans le monde entier où elle n'a pas pénétré.

C'est surtout dans les pays neufs, vierges d'académies et de routine que l'homœopathie a atteint son complet épanouissement.

Notre excellent confrère le Dr DE KEGHEL vous a tantôt décrit, au cours de notre séance, la situation brillante de l'homœopathie aux Etats-Unis, ses hôpitaux, ses universités et ses diverses institutions; il nous a parlé aussi des progrès que l'homœopathie a fait en Hollande dans ces dernières années et l'espoir qu'on y nourrit d'y voir inaugurer bientôt l'enseignement de l'homœopathie.

En Belgique les médecins homœopathes ne sont pas assez nombreux; c'est que l'homœopathie est ignorée des universités et méconnue par le gouvernement alors même que les ministres confient leur santé aux médecins homœopathes; c'est aussi que la sainte routine est une des qualités maitresses de l'âme belge.

L'unanimité avec laquelle vous avez répondu à notre appel prouve que vous avez tous considéré comme un devoir de fêter aujourd'hui la mémoire d'HAHNEMANN au 150^me anniversaire de sa naissance. L'homœopathie a poussé de vigoureuses racines dans le sol de notre patrie et si nous voulons mettre en pratique notre devise nationale, « L'union fait la force » l'homœopathie s'y développera et progressera de plus en plus. Levons notre verre en souvenir de notre maître immortel.

* * *

Toast du Dr EUG. DE KEGHEL.

MESSIEURS,

Quand je jette un coup d'œil autour de moi et que je songe aux diverses festivités données par les homœopathes depuis quelque trente ans, je constate avec satisfaction que l'homœopathie conserve ses positions en Belgique.

Ceux que la mort a fauchés dans nos rangs ont été remplacés par d'autres unités. Pour les nouvelles recrues la route est encore et res-

tera toujours semée d'obstacles, bien qu'elle ait été en partie aplanie par leurs devanciers.

Bien plus rude était la tâche de ces derniers. Ils devaient avoir cette triple cuirasse d'airain dont parle le poète pour rompre avec des errements séculaires, pour affronter les sarcasmes de leurs confrères allopathes et pour se lancer dans des voies inexplorées, guidés par la seule boussole du *similia similibus*.

Grande doit être notre gratitude envers ces pionniers de l'homœopathie. Aussi, est-ce avec un sentiment de vénération que, dans ce cénacle, je rappelle la mémoire avant tout du D^r JAHR, l'éminent collaborateur de HAHNEMANN, puis du D^r DE MOOR père d'Alost, le tout premier homœopathe belge; des D^{rs} VARLEZ, MOUREMANS, DE MOLINARI, VAN VRECKOM, DE MULDER, MOREAU, DE KEERSMACKER, HUYVENAAR, GAILLIARD, MARTINY et GAUDY, à Bruxelles; des D^{rs} GITS et VAN CAMPENHOUT, d'Anvers; du D^r JOREZ, de Limbourg; du D^r LOIN, des D^{rs} MALHAISE et DERUE, de Liège; des D^{rs} DUMONT, STOCKMAN et VAN DEN BERGHE père, de Gand; du D^r DE COOMAN, d'Oosterzeele; du D^r DOBBELAERE, de Bruges; les D^{rs} DE BEHAULT et DE WILDE, de Tirlemont; du D^r CRIQUELION, d'ATH; des D^{rs} BERNARD père et fils, de Mons; du D^r PLANQUART, de Tournai; du D^r LOOSFELT, de Thielt.

Puisse un jour une plume reconnaissante nous tracer de chacun d'eux les titres à la considération de la postérité.

Je vous ai parlé de ceux qui ne sont plus. Je pourrais vous parler de ceux qui n'y sont pas. Parmi eux, il y en a que j'excuse; il y en a d'autres que je plains. En s'isolant, ils se nuisent avant tout à eux-mêmes.

Mais il est un absent dont le nom ne saurait être prononcé avec assez de vénération. Notre doyen d'âge le D^r DE MOOR, d'Alost, aujourd'hui nonagénaire, est dans l'impossibilité physique d'assister à ces agapes.

Inutile de vous dire que de cœur il est avec nous, aussi je vous propose de lui faire parvenir le témoignage de notre estime et de lui envoyer un télégramme ainsi conçu :

« D^r DE MOOR, Alost. — Les homœopathes belges, réunis à Gand, à l'*Hôtel du Comte d'Egmont*, pour célébrer le 150^e anniversaire de la naissance d'HAHNEMANN, saluent leur doyen d'âge et font des vœux pour sa santé. »

* * *

Cette missive reçut la réponse suivante :

« Docteur CHARLES DE MOOR, sensible aux salutations cordiales

des homœopathes belges, les remercie cordialement pour les souhaits de bonne santé qu'ils lui adressent et regrette vivement que son état de santé ne lui ait pas permis d'assister à la fête anniversaire de HAHNEMANN.

* * *

Toast du Dr DE COOMAN :

MESSIEURS,

Après les toasts aussi bien pensés que bien dits que vous venez d'applaudir, voulez-vous me permettre de vous entraîner avec moi en une sphère un peu moins sereine ? Je désirerais que vous exprimiez avec moi, le verre de réconfort à la main, un vœu en faveur de *l'union plus intime* des homœopathes en général et des homœopathes belges en particulier.

Certes, on n'est pas médecin homœopathe sans être un travailleur et un zélé. Rien que pour arriver à une connaissance un peu suffisante de la matière médicale hahnemannienne, il est supposé et il est acquis que l'on a dû se livrer à une gymnastique cérébrale intense et prolongée. L'on est donc nécessairement un travailleur, mais on est en même temps un zélé et un prosélyte. Autour de soi chacun de nous tâche de convaincre et d'entraîner. Beaucoup même prennent sur leur temps libre pour se dévouer à la dispensation du conseil gratuit et du remède homœopathique aux pauvres gens, dans les dispensaires publics ou privés, dans les calvaires et les asiles. La plupart du temps on est seul pour s'atteler à cette tâche ; rarement, dans la grande ville, on parvient à se réunir trois ou quatre et surtout à rester unis.

Mais, Messieurs, ce sont là à peu près toutes nos œuvres et vous n'êtes pas sans savoir que la foi sans les œuvres est bien souvent une foi morte.

Pourquoi, en effet, en dehors de nos consultations gratuites, n'avons-nous presque rien de prépondérant qui soit basé sur la collectivité et la coopération ? Nous avons, il est vrai, le *Journal belge d'homœopathie*, d'ailleurs le seul actuellement existant en Belgique, et rédigé par quelques-uns seulement. Comme autre moyen, je dirais didactique, nous avons encore le *Cercle homœopathique des Flandres*, qui semble défier ce grand dissolvant qui s'appelle le temps. Mais en dehors du *Cercle des Flandres* et du *Journal belge*, qu'avons-nous qui puisse frapper l'esprit public et forcer l'opinion ?

Avons-nous un hospice, un endroit quelconque de curé, un endroit quelconque où se donne aux médecins curieux et désireux de s'instruire la moindre bribe d'enseignement ?

Par ce temps de lutte générale contre ce qu'on a nommé le plus grand fléau moderne, la haineuse tuberculose, avons-nous, nous qui avons, à juste titre, la réputation de spécialistes contre les affections chroniques de la poitrine, avons-nous le moindre petit sanatorium ou le moindre petit asile pour les prédisposés, les prétuberculeux ? Où avons-nous, en dehors du nouveau sanatorium homœopathique de Davos, le moindre établissement similaire ?

Avons-nous encore, ou plutôt avons-nous la moindre de ces polycliniques qui se constituent de plus en plus nombreuses au sein des grandes villes, entre des groupements de médecins où chacun se spécialise en une branche, où l'on peut faire sa trouée et sa réputation tout en ne perdant pas d'argent ?

Non, nous n'avons rien de tout cela et c'est tout cela cependant qu'il faudrait pour briser les résistances, secouer les apathies et entraîner les hésitants.

Or, Messieurs, pourquoi ne l'avons-nous pas, pourquoi piétinons-nous sur place, pourquoi ne parvenons-nous pas à forcer les portes des hôpitaux et des universités ? *Parce que nous manquons d'union !*

Nous manquons de cette union vivifiante qui non seulement donne la force et la puissance, mais qui seule produit la fertilité des œuvres.

Ne soyons que trente homœopathes bien déterminés dans tout le pays, si vous le voulez bien, mais trente hommes affirmant hautement nos convictions et solidement unis dans nos entreprises de propagande et l'aurore du triomphe se lèvera bien vite à l'Orient.

Trop peu nous sommes ici en cette fête d'une illustre commémoration, et bien grande est la responsabilité de ceux qui sous un prétexte quelconque, se tiennent en dehors des cercles de lutte ! *Væ soli !* L'ouvrier qui besogne seul ne fait pas le travail le plus utile ; c'est l'union de toutes les initiatives qui, seule, peut élever le monument durable, *ære perennius*.

Je souhaite donc, Messieurs que ces vérités puissent entrer profondément dans l'intelligence et dans le cœur de tous nos confrères.

Que tous s'unissent, non des lèvres, mais de toute leur âme, non d'un acquiescement sans valeur, mais d'une volonté ardente au travail d'ensemble et à l'action commune. Que tous se réunissent fréquemment et assidûment, et je demeure persuadé qu'à la suite de notre *Cercle des Flandres* d'autres sociétés se lèveront viables et pros-

pères, que notre journal gagnera en ampleur et en intérêt et que bientôt viendront la polyclinique, l'asile, l'hospice, le sanatorium, la conférence doctrinale et pour couronner le tout, la clinique hospitalière et l'enseignement aux universités!

Je vous propose donc, Messieurs et chers Confrères, de vouloir boire avec moi à l'union plus intime que jusqu'à ce jour de tous les homœopathes belges.... et, comme consécration première de nos vœux, buvons à la santé de l'organisateur de cette fête mémorable, du vaillant secrétaire du *Cercle homœopathique des Flandres*, de la cheville ouvrière du *Journal belge d'homœopathie*, à la santé de SAMUEL VAN DEN BERGHE.

* * *

Toast du Dr SAM. VANDEN BERGHE :

MESSIEURS,

Je remercie mon aimable confrère DE COOMAN de l'allusion flatteuse qu'il vient de faire à ma participation active à nos œuvres, le *Cercle homœopathique des Flandres* et le *Journal belge d'homœopathie*. Je me considère comme amplement dédommagé des quelques peines que je me donne par le plaisir que me cause votre présence à ces réunions.

J'éprouve une réelle satisfaction à vous dire que si l'existence du journal a paru compromise il y a quelques années, sa situation aujourd'hui est vraiment prospère. Il importe de nous rappeler cependant que l'abondance de la copie doit constituer notre véritable richesse. Il vous appartient de procurer des travaux à la rédaction; que chacun de vous apporte sa pierre à l'édifice et ma tâche de secrétaire deviendra facile.

Les témoignages flatteurs, émanant principalement de nos abonnés étrangers, doivent être pour nous tous un stimulant pour nous efforcer de maintenir et d'étendre le renom du *Journal belge d'homœopathie*. De nouveaux concours nous sont acquis; des confrères étrangers nous ont fait l'honneur de nous offrir leur collaboration, mais n'oublions pas que notre journal doit avant tout être belge et que les articles signés de médecins belges doivent occuper dans notre journal la place prépondérante.

Messieurs, je vous propose de boire à la réalisation de ces espérances, à la prospérité croissante du *Cercle homœopathique des Flandres* et de son organe, le *Journal belge d'homœopathie*.

Thérapeutique et Clinique

Incontinence diurne d'urine

par le D^r VAN DEN NEUCKER.

Dans un numéro précédent du *Journal belge d'homœopathie* le Docteur TESSIER de Lille a relaté quelques cas d'incontinence nocturne chez les enfants, cas du plus haut intérêt. Il y a de ces noms qui obligent ; TESSIER est du nombre. L'incontinence nocturne étant si fréquente et judiciable de traitements divers selon les causes et les tempéraments, j'esquisse brièvement quelques cas ayant trait à des adultes et que j'appellerai diurnes, comme se présentant particulièrement le jour.

L'incontinence diurne est du reste plus rare que la nocturne dont j'ai déjà décrit quelques échantillons dans le même organe. Alors comme à présent je considérais la faiblesse comme cause habituelle de cette infirmité, et en suite de cette constatation, je pense, logique, je plaçais *China* au premier rang des remèdes propres à la combattre.

Cette préférence que je donnais à *China* était cependant purement gratuite, la pathogénésie hahnemannienne de *China* ne donnant aucun symptôme semblable des urines motivant le choix de ce remède. J'ai toujours professé, à tort ou à raison, qu'à défaut de symptômes similaires, ou même conjointement avec ces symptômes, les considérations physiologiques importaient autant peut-être, même quelquefois plus, pour le choix du remède que le semblable. Il est vrai cependant de dire que HAHNEMANN et à l'encontre de mon opinion, n'indique comme appelant l'emploi de *China* que la seule faiblesse occasionnée par pertes de sang ou autres humeurs, ou débilitation par maladies graves et longues. Dans toute autre faiblesse, que j'appellerai constitutionnelle comme provenant de tubercules, de scrofule, d'affections syphilitiques etc., il considère l'emploi inconsidéré et surtout prolongé de *China* comme fort dangereux. La faiblesse que j'indique comme cause habituelle des incontinençes n'entrant nullement dans les faiblesses occasionnées par pertes d'humeurs, signalées par HAHNEMANN, ne devrait par conséquent point être justiciable de *China*.

Mais un fait bien observé d'après moi, doit avoir raison de toute argumentation, surtout si ces faits sont nombreux.

China n'a donné tant de succès dans les nombreux cas d'incontinence que j'ai traités que je l'appellerai mon cheval de bataille. Je montai donc ce cheval de bataille, dans le cas suivant, mais en raison d'une circonstance spéciale, relatée plus bas, je lui adjoignis *Chamomilla*.

Il y a environ six ans M^{lle} X, âgée de 40 ans, d'une corpulence dépassant la moyenne, sujette à constipation habituelle, accidents, hystériques mêmes de nature convulsive, se présente à mon dispensaire, se plaignant que depuis huit mois elle perd constamment les urines, toujours le jour et peu ou pas la nuit et surtout après ses époques, qui sont longues, abondantes et avec caillots. *China* me paraissait ici d'autant plus indiqué que l'infirmité s'aggravait toujours notablement après chaque époque qui était vraiment hémorrhagique. Les caillots et les horribles coliques me paraissaient de rigueur pour l'adjonction de *Chamomille*. *China* et *Chamomille* furent donc donnés en alternance, de chaque 20 globules dans 6 cuillères d'eau respectives, à prendre de 2 en 2 heures une cuillère alternativement. Ce traitement fut suivi pendant quinze jours après lesquels la demoiselle me déclarait qu'elle se sentait comme mieux portante en général, mais qu'il n'y avait aucun changement du côté des urines, ni du côté des selles toujours très difficiles. J'administrai *Lycopodium* 30^{me} dilution, 20 globules par jour à boire en 4 fois dans un verre d'eau.

Le bulletin de la quinzaine était bon, les urines et les selles étaient parfaites. Dans cette seconde quinzaine la malade a été affligée d'une crise hystérique convulsive dont l'effet a été le rappel de l'émission involontaire des urines et d'une faiblesse des jambes telle avec douleurs dans les cuisses qu'elle avait de la peine à marcher. J'oublie d'ajouter qu'elle sentait en même temps du froid dans le ventre.

J'administrai *Menyanthes trifoliata* 30^e dilution 20 granules par jour.

L'effet salutaire ne se fit pas attendre pour les urines comme pour la marche qui devinrent normales après le troisième jour du traitement. Mais, ô destin fatal ! après huit jours de bonheur et de bien-être la demoiselle eut un violent chagrin qui eut pour effet d'ouvrir les écluses toutes larges. *Ignatia* les ferma !! Depuis lors je n'ai pas appris que les écluses ont été en défaut, car Mademoiselle serait bien revenue chez son éclusier.

M^{lle} A., 30 ans, hystérique, corpulente mais d'une pâleur extrême. Sueurs abondantes et faciles. Sensation perpétuelle de faiblesse. La nuit, couchée, les écluses se conduisent bien, mais le jour,

debout et en mouvement il y a relâche. Malgré la masse volumineuse que j'eus à traiter, la faiblesse me parut encore prédominer et je commençai, comme dans le cas précédent, par *China* 6^e dilution, vingt globules par jour. Quinze jours après résultat nul. *China* m'ayant laissé en panne, *Calcarea* me souriait en ce moment, mais je préférâi un similaire de *China*, d'autant plus que le similaire *Ferrum* répondait parfaitement au *Similia Similibus*.

En effet, on lit dans la matière médicale de HAHNEMANN, à propos de *Ferrum*, symptôme 125 (D^r RITTER) : émission involontaire d'urine, surtout pendant la journée. J'administrâi donc *Ferrum* 6^e dilution, proche parent de *China*, 20 globules par jour, à boire en 4 fois en 24 heures. L'écluse se ferma au bout de deux à trois jours et a résisté depuis à toutes les secousses physiques ou morales. Rien d'étonnant du reste : comment résisterait-elle au *fer* ?

D^r VAN DEN NEUCKER.

Dispensaires

Cinquante mille consultations gratuites aux Pauvres de Bruges (1895-1904)

Second Rapport adressé aux Dames de la Miséricorde
par le Dr DE COOMAN.

(Suite)

Cas cliniques(*)

Chose curieuse et digne de fixer l'attention de tout esprit réfléchi : Parcourez tous les traités enseignant cette partie difficile de l'art de guérir qui est le chapitre des **Maladies des yeux**, je parle des auteurs de l'école allopathique, soi-disant officielle, et avec stupeur vous constaterez combien presque tous les moyens curatifs sont restés des moyens et des procédés externes. Des remèdes internes, attaquant la constitution du sujet, peu ou prou. *Il en est jusqu'à dix que je pourrais nommer.* Et cependant en dehors du traumatisme et du refroidissement direct, combien sont nombreuses les causes constitutionnelles des maladies oculaires : arthritisme, virus rhumatisimal, virus syccosique, syphilis, scrofulose, alcoolisme chronique, etc., qui doivent avant tout trouver leur remède dans le vaste champ des remèdes internes. Combien en outre sont sans nombre les altérations, les douleurs et leur siège, les conditions d'amélioration ou d'exacerbation qui correspondent aux symptômes de nos médicaments homœopathiques et que ceux-ci guérissent par conséquent.

Aussi voyez les auteurs homœopathes, spécialistes en ophtalmologie ; voyez les livres de nos professeurs dans les nombreuses universités américaines ; parcourez les ouvrages et les écrits de G. S. NORTON, de H. C. ANGELL, de T. F. ALLEN, de T. H. BUFFUM, de W. P. FOWLER, de CH. DEADY, de C. TH. LIEBOLD, de D. F. Mc. GUIRE, de W. H. WOODYAT, de vingt autres encore et vous verrez quel cas immense ils font de l'administration de nos moyens internes,

(*) *Suite*, p. 231 du N° 6, année 1904.

même dans les cas qui exigent sans conteste une intervention opératoire. La liste seule des médicaments préconisés dans l'ouvrage de Geo. S. NORTON, se monte à cent cinquante.

Non pas que nos spécialistes fassent fi des myotiques et des mydriatiques : ils ne négligent pas l'instillation judicieuse de l'atropine ou de la pilocarpine, non plus que l'instillation de la cocaïne ou autres calmants, mais l'emploi chez eux en est beaucoup moins abusif et beaucoup plus réduit. — Les autres remèdes externes de la vieille école, surtout les caustiques qui sont toujours d'un maniement dangereux, n'entrent guère dans leur pratique, l'usage externe de beaucoup de nos remèdes suffisant presque toujours, tels sont : l'*Arnica*, le *Thuia*, l'*Euphrasia*, l'*Hypericum*, le *Calendula*, le *Rhus toxicod.*, l'*Hamamelis*, l'*Hydrastis*, etc. en teintures, en lotions, en pommades, en vaporisations.

La décoction de feuilles de guimauve pour lavages est aussi chez nous d'un usage courant. Pourquoi pas la guimauve, comme tant d'autres simples malheureusement disparus de la thérapeutique et dont de beaucoup on peut dire : *de oude liedjes zijn de beste*, les chansons d'antan sont souvent les meilleures.

Ces considérations nous permettront de parcourir avec rapidité le champ des affections oculaires et de n'insister que brièvement sur quelques cas cliniques du dispensaire.

Névralgies des Paupières, spasmes ou paralysies, blépharospasmes ou ptosis, nystagmus ou nictitation ont souvent cédé à nos médicaments, quand la cause en est déterminée. *Hyosciamus*, *Agaricus*, *Rhus*, *Belladonna*, *Gelsemium*, *Conium mac.*, *Ignatia*, *Pulsatilla*, *Crocus sativa* furent les moyens principaux.

Tumeurs des Paupières. Les tumeurs sébacées cèdent souvent à *Calc. carb.* Les chalazions ou kystes de Meibomius, guérissent communément avec rapidité par *Mercurius solub.*, et les tumeurs, parfois même condylo-mateuses, du tarse par *Thuia occident.*

Blépharite ou *inflammation des paupières*. Si elle est de nature érysipélateuse, elle réclame *Belladonna*, *Rhus toxic.*, ou *Apis*. Si elle participe de l'ophtalmie catarrhale ou simple, ou bien de l'ophtalmie granuleuse, elle est justiciable des médicaments indiqués plus loin pour ces affections. Si elle est exclusivement tarsale, elle répond à *Hepar sulfuris* ou à *Mercur. sol.* Si elle se traduit en *Orgelets*, *Pulsatilla*, *Sulfur*, *Graphites*, *Thuia*, etc. sont indiqués, et, pour combattre la disposition à un retour fréquent de ces petites tumeurs désagréables : *Staphysagria*.

Pour les cas de *blépharite chronique*, pour les yeux atteints de *lippi-*

tude, nos moyens sont plus nombreux encore : outre ceux cités plus haut, nous pouvons encore recourir à *Calcarea carb.*, *Alumina*, *Aurum muriatic.*, *Petroleum*.

BERTHA C. 10 1/2. Blépharite très ancienne et rebelle. *Sulfur* 8 jours, puis *Graphites* pendant un mois. Guérison.

Conjonctivite simple, catarrhale, bulbaire ou palpébrale. Cas de tous les jours : *Sulfur*, *Belladonna*, *Euphrasia*, *Merc. sol.*, *Argent. nitricum*, et surtout *Aconit* au début.

Conjonctivite purulente. *Argentum nitricum* et *Hepar sulfuris* restent toujours nos meilleurs moyens internes, de même que dans l'**Ophthalmie blennorrhagique**; mais ici se sont montrés encore utiles, *Aconit*, *Mercur. corros.*, *Pulsatilla* et *Nitri acidum*.

Ophthalmies scrofuleuses ou strumeuses. Ces affections, si ennuyeuses à cause de leur rechute fréquente, constituent cependant un large champ de succès pour le traitement homœopatique interne. *Sulfur*, *Calcarea carbon.*, les *Mercuriaux*, *Hepar sulfuris*, *Arsenicum*, etc., surtout comme médicaments de fonds, et intercurremment, *Belladonna*, *Euphrasia*, *Apis mellifica*, et d'autres, nous aident le plus souvent à guérir. Cas très nombreux. Citons en trois :

LÉONTINE W. 3 ans, atteinte des 2 yeux; très chronique. Guérie en un mois par *Mercur. sol.*

CRESCENCE VAN P. 8 ans. Taies nombreuses sur les 2 cornées depuis son jeune âge. Guérie en 8 mois. Cicatrices presque invisibles. *Sulfur*, puis *China*, puis *Calc. carb.*

ALICE S. 13 1/2 ans. Deux yeux. Mal très ancien. Guérie en 6 mois. Tantôt une période de *Calcarea carb.*, tantôt une période de *Mercur. sol.*, et ainsi de suite. Intercalé de temps en temps *Sulfur*.

Ophthalmies granuleuses et Pannus. *Mercurius solub.* et *Mercur. iodat.*, *Sulfur*, *Calc. carb.*, *Arsenicum*, *Argent. nitricum*, *Zincum*, *Hepar sulfuris*, *Silicea*, etc.

LIÉVINE S. et FEMME G., guéries toutes deux après quelques mois de traitement d'ophthalmie granuleuse avec pannus par *Hepar sulfuris* 3^e trituration décimale.

MARGUERITE N. et URBANIE VAN S., jeunes filles de 13 et 14 ans, guéries en quelques semaines d'ophthalmie granuleuse par *Silicea* 3^e trituration.

Un cas de *Pannus* avec *Angiome* fut guéri par *Rhus tox.*, après des essais infructueux par d'autres médicaments : l'indication était la présence de verrues aux mains et à la nuque.

Un cas de **Pterygion**, affection qui appartient à la série des conjonctivites, a été guéri par *Zincum* 3 x, chez la petite JULIA T.

Les **Kératites** de toute nature nous ont permis aussi de soulager beaucoup de malades au moyen de nos médicaments internes, que la *Kératite*, ou *inflammation de la Cornée*, fut simple, phlycténoïde, abcédée, ulcérée, staphylomateuse ; de même dans les opacités anciennes de la cornée. Ici encore, le champ d'action d'*Apis*, de *Calcar. carb.*, *Sulfur*, *Arsenicum*, *Hepar sulfuris*, *Mercurius corrosiv.* ou *Solubilis*, *Aurum muriatic.*, *Acidum muriaticum*, *Causticum*, est des plus vastes.

BÉATRICE M. 7 1/2. Kérato-conjonctivite, avec blépharite chronique des deux yeux. Phlyctènes à droite. Ulcère large de la cornée à gauche. Plusieurs fois améliorée jusqu'à simuler la guérison, puis rechutes souvent intenses, pendant 3 1/2 ans. Avait pris *Sulfur*, *Calc. carb.*, *Merc. corros.*, *Hepar sulf.*, etc. Finalement, une nouvelle atteinte, compliquée d'un blépharospasme intense, a cédé, après avoir insisté durant 2 mois sur *Graphites* 3 x. Deux ans après il n'y avait pas encore eu de rechute.

MARGUERITE V. 15 ans. Début il y a sept ans. A eu des adénites multiples. Kératite à gauche avec large taie et staphylôme. Guérison en 6 1/2 mois du staphylôme et disparition presque complète de la taie, par *Sulfur*, puis *Arsenic*, puis *Mercur sol.*, et dans les 4 derniers mois, *Calc. carb.* 6^e seul, mais donné d'une manière soutenue.

GUSTAVE L. 5 ans. Durée un an. Kérato-conjonctivite à gauche, avec taie épaisse au centre cornéen. Très scrofuleux. Suite de rougeole. Est allé rapidement vers la guérison en 3 mois, avec grande diminution de la taie et très grande augmentation de l'acuité visuelle, par *Sulfur*, puis *Hepar sulfuris*.

Beaucoup d'autres beaux cas furent aussi justiciables d'*Aurum muriatic.* et de *Silicea*, ce dernier surtout dans les **hypopions** et **abcès de la chambre antérieure**.

Je tiens cependant à annoter ici que la plupart de ces médicaments ont été employés aux basses triturations.

Dans les quelques cas d'**Iritis**, soit simple, soit de nature rhumatismale, que nous avons rencontré au dispensaire, *Aconit*, *Belladone*, *Euphrasia*, *Mercurius*, *Spigelia*, *Chamomille* et quelques autres, nous ont rapidement aidé.

Nous ne parlerons ici que pour mémoire des *affections profondes de l'œil et de la vision*, et nous terminons ce chapitre par quelques mots sur l'effet des moyens internes homœopathiques sur la **Cataracte**. Les spécialistes homœopathes des deux hémisphères admettent de plus en plus que beaucoup de cataractes ont été guéries entre leurs mains par les médicaments internes et que la marche de beaucoup

d'autres a été enrayée jusqu'à pouvoir éviter l'opération et permettre l'usage de la vue.

Sulfur, Silicea, Cannabis, Pulsatilla, Calcarea carb., Phosphorus, Conium maculat., Causticum, Secale cornutum, et d'autres, ont à ce sujet une puissance qui ne fait pas de doute. Et, chose digne d'être remarquée, ces médicaments agissent ici à toute dilution.

Plusieurs cas de ce genre ont été soulagés au dispensaire, mais bien qu'en pratique privée nous ayons plusieurs guérisons à citer, je n'ai à annoter au dispensaire aucun succès aussi complet.

La faculté des médicaments internes de modifier les cataractes n'est déjà plus niée d'ailleurs par l'unanimité des médecins allopathes. Deux spécialistes français (le Dr BADAL, de Paris, en 1902, et le Dr AUGÉRAS, de Laval, en 1904) ont publié à ce sujet des articles fort remarquables.

* * *

Le traitement des **Maladies de l'Enfance**, Mesdames, a valu à l'homœopathie ses plus beaux titres de gloire. Ici la discussion et la critique ont moins de prise. L'enfant qui se permet de guérir par les infinitésimaux ne peut pas être taxé de suggestion, pas plus que les animaux, nos frères inférieurs, comme les appelait le doux saint François, et qui, eux aussi, guérissent si facilement par l'homœopathie.

Nous pouvons être brefs en ce chapitre : d'abord, la plus grande part des affections dont nous parlons ailleurs, frappe aussi l'enfance, y compris toutes les affections scrofuleuses, les affections oculaires, de l'oreille, du nez, de la gorge, de la peau, etc. Les fièvres éruptives (**rougeole et scarlatine** surtout) se traitant à domicile, ne sont guère du ressort du dispensaire, sauf pour les cas multiples où les parents nous amènent leurs enfants pour soigner les mauvaises suites de ces éruptions. Toutes ces tristes suites ne se présenteraient d'ailleurs pas si le bénéfice du traitement homœopathique pouvait être octroyé aux petits que la rougeole ou la scarlatine viennent frapper.

Nous allongerions inutilement ces pages si nous devions choisir nos cas les plus intéressants parmi les milliers et les milliers d'enfants qui sont venus au Dispensaire. Presque toutes les affections chroniques propres à l'enfance nous ont présenté des cas nombreux et dignes de remarques.

Nous les citerons rapidement, avec les médicaments que nous prescrivons le plus souvent :

Le **Rachitisme**. *Sulfur, Calc. carb., Silicea, Ruta, Lycopodium, Merc. sol., Phosphori acid.*, etc.

L'**Hydrocéphalie chronique**. *Sulfur, Calc. carb., Arsenicum*, surtout *Calcar. phosphorica*, etc.

Les **Convulsions**. D'abord combattre l'état morbide, s'il y en a et qu'on le découvre; par exemple la présence des vers. En outre : *Belladonna, Hyoscyamus, Ignatia, Glonoïn*, etc., et les médicaments constitutionnels.

La **stomatite** et les **aphtes**. *Mercurius, Borax, Kali chloricum, Sulfuris acidum, Muriatric. acid.*

Les **accidents de la dentition**. *Calcarea carb., Calc. phosph., Chamomilla, Belladonna, Ignatia, Aconit* s'il y a fièvre.

Les **Diarrhées** de toute nature. *Nux vom. Chamomilla, Belladonna, Rheum, Phosphorus, Lycopodium, Arsenicum, Calcarea carb., China, Ferrum, Mercurius corrosivus* (ce dernier surtout contre la diarrhée sanguinolente); *Podophyllum*, surtout s'il y a chute du rectum, etc.

Les **Coliques**. D'abord songer à la présence de vers. *Chamomilla, Colocythis, Belladonna, Cina*, etc.

La **péritonite tuberculeuse**. *Arsenicum* et *Calcarea*, à continuer longtemps en alternance.

Le **Carreau** ou **Tabes mésentérique**. *Arsenicum*, aux basses dilutions, et *Calcarea carb.* Avec ce dernier médicament surtout, nos succès ont été si nombreux et souvent si promptement efficaces que la relation des plus belles guérisons obtenues au dispensaire remplirait vingt pages.

Adénite scrofuleuse infantile. Nous avons toujours trouvé qu'on ne peut guère ici se passer de l'*Iode*, extérieurement comme intérieurement. De même à l'intérieur, en trituration : *Biodure de Mercure, Iodure de Calcium, Sulfur, Calcarea carbon., Mercur. sol., Rhus toxic., Baryta*, etc. Succès de toutes les semaines. La très majeure partie de ces adémities a guéri sans abcédation et sans ouverture d'abcès.

Que de popularité n'a pas acquis le dispensaire pour le traitement de la **Coqueluche** ! Nos principaux médicaments furent toujours : *Aconit*, quand on peut avoir la maladie à son début, *Ipeca, Belladonna*, mais surtout et presque toujours *Drosera*. Dans des cas particuliers et pour certaines complications : *Phosphorus, Bryonia, Opium, Chelidonium*, etc.

De même pour l'**Intertrigo**, outre les soins locaux, la guérison s'obtient toujours rapidement avec nos médicaments internes, principalement : *Sulfur, Chamomilla, Mercur. sol., Lycopodium*.

La **Croûte de lait** enfin est représentée à chaque séance par plusieurs spécimens. *Sulfur* pour quelques jours, suivi de *Viola tricolor* d'une façon continue, font d'ordinaire les seuls frais de la médication et de la guérison.

Enfin l'**Incontinence nocturne d'urine** des enfants, cette affection souvent rebelle et qui fait le désespoir des mères est communément offerte à nos soins. Nombreuses et rapides guérisons. *Cina*, si l'on soupçonne la présence de vers. En outre : *Sulfur*, *Calcarea carb.*, *Causticum*, *Pulsatilla*, *Belladonna*, *Lycopodium*, *Gelsemium*, *Sepia*, etc.

* * *

Nous terminerons rapidement, Mesdames, cette revue clinique déjà longue par quelques considérations sur l'utilité de la médication interne homœopathique dans le domaine des affections communément appelées *externes* ou *chirurgicales*.

Nous tenons toutefois à faire tout d'abord cette déclaration que, munis des mêmes diplômes que les allopathes, nous sommes autorisés, sans restriction aucune, à utiliser en médecine externe tous les progrès acquis journellement par la science sur le terrain des pansements antiseptiques et aseptiques.

Mais nous sommes, de par l'expérience, autorisés à affirmer que très souvent nous pouvons nous passer, comme *moyens externes*, des pansements usuels, et que les moyens externes, introduits par l'école homœopathique, eux aussi font merveille.

N'entrons pas dans les détails; cette étude, à cette place, nous entrainerait trop loin. Mais pour les contusions, entorses, plaies, blessures et brûlures, les homœopathes ont le choix parmi les eaux, teintures et pommades de : *Arnica*, *Ledum palustre*, *Calendula*, *Hypericum*, *Hydrastis canad.*, *Hamamelis virgin.*, *Rhus*, *Phytolacca*, etc.

Toutefois, à côté du traitement externe, le traitement judicieux par méthode interne n'est jamais négligé, surtout dans les plaies de mauvaise nature, gangréneuses ou autres, dans les ulcérations, dans les affections des articulations, dans les ostéites et périostites, etc., etc. C'est ici que les médicaments, constitutionnels surtout, produisent souvent des guérisons inespérées, enlevant ainsi de multiples sujets à la manie opératoire de ces temps-ci.

Les **anthrax** et les **furoncles anthracoides**, même chez les diabétiques, sont communément guéris, eux aussi, par nos médicaments. L'Homœopathie, qui ignore la rage d'intervenir hâtivement par l'instrument tranchant, a honte de perdre ses malades par l'anthrax. Nos principaux moyens dans cette affection et qui agissent non seu-

lement en prémunissant contre les complications, mais aussi en modifiant la marche du mal, sont : *Arsenicum*, *China*, *Bryonia*, *Lachesis*, *Hepar sulfuris*, *Silicea*.

Rarement le **panaris** évoluera en mal pour qui sait administrer convenablement à l'intérieur *Mercur sol.* au début, plus tard *Hepar sulfuris* ou *Silicea*.

Les **ulcérations** les plus rebelles guériront plus facilement avec l'appoint des médicaments internes tels que : *Calcarea*, *Sulfur*, *Mercurius*, *Belladonna*, *Lachesis*, *Arsenicum*, *Hydrastis*, *Creosote*, *Mezereum*; ou tant d'autres; enfin et surtout par *Calendula*, à l'intérieur et en pansement.

Bien des **ulcérations véritablement carcinomateuses** se sont vu arrêter et guérir par *Calendula* et surtout *Hydrastis*.

Bien des **tumeurs mammaires**, même de mauvaise nature, ont dû leur arrêt et leur disparition à l'emploi d'*Hydrastis* à l'extérieur; avec, à l'intérieur, *Arsenicum*, *Hydrastis*, *Conium macul.*, *Silicea*, et d'autres.

Mais c'est surtout dans les **suppurations du système osseux et articulaire** que nos médicaments et surtout *Silicea* en trituration basse, nous ont rendu des services inappréciables et très remarquables:

La **tumeur blanche** a pu souvent échapper soit à l'opération sanglante, soit à la raideur articulaire irréparable (ankylose), par le traitement interne, surtout si l'on peut en déterminer le point de départ : dans la synoviale, le cartilage ou la partie spongieuse des extrémités osseuses.

Selon l'origine donc du mal on peut espérer beaucoup de *Sulfur*, de *Calcarea*, d'*Apis*, de *Pulsatilla*, des *Mercuriaux*, de *Silicea*, de *Calcarea phosphorica*, de *Phosphor. acidum*, etc.

Ces médicaments nous ont permis de ramener beaucoup de ces tumeurs, de même qu'ils servirent de base au traitement de la **Coxalgie**, à côté de *Belladonna*, *Rhus*, *Causticum*, *Colocynthis*.

Pour terminer, donnons la relation rapide de quelques résultats très heureux de notre service des maladies externes.

EUPHRASIE J. 12 ans. *Coxalgie à droite*. Raccourcissement de la jambe de 5 centimètres. Repos absolu, sans appareil, ni extension, ni contrepoids. *Sulfur* pour 5 jours, puis *Calcar. carb.* pour longtemps. Guérison en 9 semaines.

Deux cas d'*Abcès fistuleux de la joue et de la mâchoire*, guéris par *Calendula* en lotion et *Silicea* à l'intérieur. Les affections étaient anciennes, et le traitement fut de près d'une année pour chaque cas.

Nous avons déjà fait remarquer combien est puissante l'activité de

résorption et de guérison de *Silicea terra* dans tous les cas de suppuration : abcès de la chambre antérieure, anthrax, panaris quand l'os est atteint, etc. Son pouvoir n'est pas moins prodigieux dans les périostites, ostéites, arthrites et trajets osseux suppurants. En voici quatre cas remarquables.

CHARLES S. 8 ans. A la suite de deux entorses successives, ostéite et arthrite suppurée de l'articulation tibio-tarsienne gauche. En août 1897 on voulut procéder à l'amputation. Guéri en avril 1898. *Silicea* 3^e trituration.

Le petit GÉRARD DE B. 2 ans. Constitution scrofuleuse. A la suite d'une chute grave sur le coude gauche, arthrite avec plusieurs trajets fistuleux. L'eau aseptisée des injections traverse l'articulation de part en part en plusieurs endroits. Au moment où l'on voulut amputer le membre, la mère nous l'apporta en juillet 1903. Guéri sans ankylose en novembre suivant. *Silicea* 3^e trituration.

FEMME L. 39 ans. Durée 6 mois. Abcès profond et sanieux de la région dorsale du coude. Pansements antiseptiques et *Silicea* 3^e trit. depuis août jusque fin novembre 1895. Guérison avec semi-ankylose.

HENRI DE K., d'une commune suburbaine, 50 ans. Durée 8 semaines. Arthrite du coude droit. Suppuration abondante, sanieuse; plusieurs trajets fistuleux, chairs fongueuses. Craquements secs dans l'articulation par le mouvement. Menace d'amputation. Pansements et soins aseptiques pendant 3 mois et *Silicea* 3^e trit. à l'intérieur. Guérison. Pent travailler. Pas d'ankylose, mais les mouvements de l'articulation produisent toujours des bruits secs.

(A suivre.)

D^r DE COOMAN.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Symptômes dentaires de

Plantago.

Les dents paraissent allongées le matin et *font mal de 2.30 à 4 h. du soir*. Odontalgie du côté gauche *avant et après déjeuner, disparaissant dans la matinée et reparaissant après dîner*. Les dents du côté gauche paraissent allongées et souffrent; fortes douleurs dans des molaires saines de la mâchoire supérieure gauche; douleur de *creusement avec salivation profuse aggravée par l'air froid, par la forte chaleur et par le toucher ainsi qu'en étant couché sur le côté souffrant*. Douleur et allongement des dents saines; sensation de froid dans les dents de devant. Douleur dans une molaire cariée avec gonflement de la joue. Grincement des dents pendant le sommeil. Prompte usure.

Staphysagria.

Les dents noircissent vite. Prompte carie. Souffrances après le repas ou *après avoir bu froid*. La dent cariée est *sensible au moindre toucher*; le moindre restant de nourriture provoque dans la dent cariée une douleur s'étendant aux racines des dents saines; ulcération des gencives. Douleur aggravée en allant au grand air; *en aspirant l'air froid par la bouche, la nuit*; le matin de bonne heure; pendant la menstruation. *Saignement* des gencives à la pression et *en nettoyant les dents*. Gencives pâles et blanches.

Ulcération sur le bord interne de la gencive.

Rhododendron.

Violente douleur dans la mâchoire inférieure gauche disparaissant en marchant. *Douleur déchirante et séante à l'approche de l'orage, ou d'un temps nébuleux ou venteux*; chez un expérimentateur la douleur débutait à l'oreille du même côté. *Odontalgie avec douleur d'oreille*, toute la nuit dans la mâchoire inférieure gauche ainsi que dans les dents. La compression soulage parfois, d'autre fois, aggrave; déchirement tractif dans les molaires tantôt dans une mâchoire, tantôt dans l'autre, parfois à droite, parfois à gauche. *Douleur passagère dans une dent par un temps humide ou avant un orage*. Salivation augmentée et d'un goût aigre.

(D^r MOORE, in *Hom. World*).D^r EUG. DE KEGHEL.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Hypericum dans le **Tétanos**. — L'*Am. Hom.* signale une guérison de Tétanos chez un adulte par *Hypericum* à haute dilution due au D^r LYON, une autre chez une jeune fille par le même médicament à la 200^e et finalement une quinzaine de guérisons par la 30^e dans une épidémie de Tétanos chez des chevaux, (*Hom. World*).

Toux aboyante paraissant venir de l'épigastre avec expectoration jaunâtre, difficile : **Kal. bichrom.** à dilution moyenne.

Toux paraissant venir de l'estomac ou du ventre avec expectoration salée : **Sepla.**

Expectoration visqueuse blanche : **Cocc. cactif.** Aussi dans la coqueluche si les paroxysmes se terminent par le vomissement d'un mucus clair visqueux pendant à la bouche en longs filaments.

Toux avec grande faiblesse et épuisement : **Bacill. 100**, une dose toutes les semaines *jusqu'à amélioration, puis arrêter son administration.* (*Hom. Envoy.*)

Sueurs fétides des pieds, restées rebelles à tout médicament guéris par **Psor. 30**. Cesser l'administration du remède dès qu'il y a amélioration. (*Ibid.*)

Froid au début : **Ferr. phos. 12 x.** (*Ibid.*)

Nymphœa odorata. — Le **Prolapsus uteri** trouverait un remède par excellence dans ce médicament; il réduirait la matrice à ses dimensions normales. (*Medical Gleaner* et *Hom. Envoy.*)

D^r EUG. DE KEGHEL.

C. — CLINIQUE.

Le praticien et l'œil anormal, par le D^r COPELAND.

Dans les spécialités chirurgicales l'homœopathie est fréquemment délaissée et cependant comme science thérapeutique elle doit avoir en ophtalmologie autant d'importance que dans le traitement des troubles gastriques. Cette importance est même plus grande dans le traitement des maladies des yeux puisque les moyens de constatation des affections oculaires viennent ajouter force symptômes objectifs à la manifestation subjective de la lésion. Dans la recherche du simillimum l'ophtalmologiste possède donc bien plus d'avantages que le spécialiste d'affections de l'estomac.

Plusieurs raisons font négliger à l'oculiste l'administration du remède interne. Bien souvent il attribue la condition pathologique à une erreur dans la réfraction et plus d'un cas d'asthénopie est traité par des lunettes alors qu'un examen approfondi aurait abouti à la prescription d'un médicament bien autrement efficace que des lunettes. D'autre part si nos

médicaments restent parfois en défaut, c'est à l'insuffisance de nos connaissances de la Matière médicale qu'il faut l'attribuer. Ensuite l'oculiste moderne dispose de nombreux moyens palliatifs comme la *Cocaine*, l'*Adré-naline* etc. Il emploie cette dernière comme astringent, risque à provoquer une iritis ou une cyclite ou un engorgement uvéal alors que *Bell.*, *Euphras.* ou *Rhus* auraient évité cette complication. Il ne faut cependant pas dédaigner certains procédés de l'école officielle. Ainsi, tandis que l'auteur préfère de beaucoup l'emploi de médicaments homœopathiques dans le traitement de la conjonctivite catarrhale, par contre dans l'orgeolet il préfère recourir à la solution de 1 gramme de chlorure de zinc sur 500 gr. d'eau, sûr qu'il est de tuer par cette solution le bacille de l'orgeolet sans préjudice aucun pour les tissus de l'œil.

Une autre raison pour l'oculiste de négliger le traitement interne, c'est la promptitude d'action des procédés chirurgicaux. Telle, l'opération de la cataracte. Bien des fois des remèdes internes auraient pu guérir le cristallin tout en guérissant en même temps maint autre trouble coexistant.

Par une étude approfondie de la Matière médicale l'oculiste parviendra à trouver pour chaque cas un remède utile et bien souvent le seul espoir de guérison. (*North Amer. J. of Hom.*).

Appendicite à un point de vue homœopathique, par le Dr CLARKE.

Relation de cinq cas guéris par les médicaments suivants : *Bry.*, *Merc. corr.*, *Merc. sol.*, *Laches.*, *Iris tenax*, *Iris versicolor*, *Ars.*, *Apis*, *Thuja* et *Malandrinum*. Ces guérisons démontrent que l'appendicite traitée homœopathiquement ne doit pas être un sujet de tant d'alarmes ni pour le médecin, ni pour le malade. L'appendicite est souvent causée par un état maladif chronique du sang, tel que la goutte. Avec ou sans opération le patient ne peut être considéré comme guéri aussi longtemps que l'état constitutionnel ne soit modifié. Le meilleur moyen de guérison est un traitement homœopathique constitutionnel. (*Hom. World*).

Mélancoïe, par le Dr GIVENS.

Ce trouble mental peut être déterminé par des causes diverses telles que : épuisement nerveux, grave maladie, émotion, influence d'anesthésiques, alcoolisme, effet médicamenteux de morphine ou d'autres substances, surmenage physique ou mental, hémorragie, ménopause, grossesse, allaitement, influenza, fièvre typhoïde, insolation. Le pronostic est plus favorable que dans toute autre forme de maladie mentale. Des guérisons ont été constatées même au bout de quatre, cinq et jusqu'à douze ans. A l'asile de Stamford 165 guérisons radicales ont été obtenues. Le repos moral, intellectuel et physique, l'isolement relatif, la distraction des relations ou occupations antérieures, le règlement des fonctions de nutrition, parfois le massage, l'hydrothérapie et même l'électricité, mais surtout les médicaments. L'inappétence est bien combattue par l'hydrothérapie depuis le simple lavage à l'éponge jusqu'aux variétés les plus diverses de bains ou de douches. L'insomnie cède parfois d'emblée à un bain chaud

pendant vingt minutes à une heure. Dans certains cas l'électricité statique est très efficace par la suractivité fonctionnelle déterminée par l'ozone.

Le galvanisme appliqué sur la tête peut aussi favoriser le sommeil. GIVENS recommande la diète lactée (six fois par jour et même deux fois la nuit) mitigée par d'autres repas légers. Les médicaments les plus indiqués sont : *Igu.*, *Puls.*, *Aur.*, *N. vom.*, *Ars.*, *Veratr. a.*, *Plat.*, *Merc.*, *Lil. tigr.*, *Natr. m.*, *Cocc.*, *Card. mar.*, *Cham.*, *Cyclam.*, *Ambr. gr.*, *Sepia*, *Thuja*, *Actæa*, *Phos. ac.* et *Sulph.* (*North Amer. J. of Hom.*).

Convulsions chez les enfants, par le Dr RAWLES.

Cic., **Bell.** et **Cupr.** sont les premiers médicaments administrés. Si elles dépendent de la présence de vers : **China** et **Merc.** S'il y a trouble gastrique : **Ipec.** et **Nux vom.** Dans une affection cérébrale au début : **Gels.** et **Veratr. vir.** A recommander aussi un bain chaud et application d'eau froide à la nuque. (*Va Med. Semi-Monthly* et *North Amer. J. of Hom.*).

Dr Eug. DE KEGHEL.

Incursions à travers la Thérapeutique, par le Dr DAHLKE, de Berlin.

I. Faiblesse chronique et marasme.

Abrotanum : Marasme chez les enfants ; amaigrissement qui va de bas en haut ; les jambes sont amaigries tandis que la face et le ventre sont encore bien nourris. Plus tard la figure have, pâle, les paupières bistrées ; est d'un vieillard ; le ventre est gonflé. Soif persistante. La diarrhée alterne l'aspect avec la constipation. Les aliments sortent non digérés. Les enfants sont difficiles et irritables.

Faiblesse se prolongeant après l'influenza, la rougeole.

L'estomac ne digère pas. Faiblesse de l'onanie, à la suite de pollutions fréquentes, avec douleurs au sacrum.

Acide acétique : Marasme avec fort amaigrissement ; l'estomac ne supporte rien. Brûlure et vomissement après tout repas ; sueurs nocturnes. Tendance à l'hémorragie de tous les organes ; tendance à l'œdème.

Alumina : Grand abattement ; le sujet est obligé de se coucher ; la parole même est un effort ; paralysie musculaire de tous les muscles ; strabisme interne ; abaissement paralytique de la paupière sup. ; faiblesse des muscles du rectum ; une selle même molle demande un grand effort ; faiblesse des muscles vésicaux, l'urine coule lentement ; faiblesse paralytique des cordes vocales ; marche lente et hésitante. Toujours froid, le sujet veut être couvert et désire cependant le grand air. Peau sèche, sans vie ; chute des cheveux. L'intellect s'affaiblit ; le sujet se trompe en parlant et en écrivant ; cauchemars ; agitation malgré la faiblesse ; tout effort lui coûte. Impuissance ; pertes de liqueur prostatique avec les selles. Femmes chétives, épuisées par chaque menstruation. Sujets misérables dont le catarrhe traîne en longueur.

Les enfants sont faibles, maigres, malgré l'alimentation savante ; toujours dyspeptiques et enrhumés du cerveau.

Les aggravations sont toujours matinales.

Argentum métall. et nitric. : S'adresse aux personnes maigres, chétives, aux yeux creux, à la peau bistrée, malade, mélancoliques, dont l'organisme déchoit graduellement.

La mémoire s'en va ; la migraine l'affaiblit constamment.

Les muscles s'affaiblissent jusqu'à la paralysie, avec engourdissement, tremblement, faiblesse du cœur; froid aux extrémités, et malgré cela recherche de l'air frais. Inertie gastro-intestinale; tout aliment cause du tympanisme. Les verrues, sans tonicité, deviennent variqueuses. Vertige persistant. La prédominance des douleurs à gauche, le tympanisme et la dyspnée sont le trio caractéristique.

Enfants misérables, comme atrophies, disposés à la diarrhée.

Selles succédant aussitôt à l'ingestion des boissons. Appétit insurmontable pour le sucre qui, cependant, fait mal.

Arsenic : Faiblesse chronique, maigreur; fièvre hectique; langueur dans la malaria, après abus de la *Quinine*; dans la syphilis après abus du *Mercur*. Anémie; le malade est pâle, toujours froid, amélioré par la chaleur; tendance à l'œdème, à la formation de tumeurs, de suppurations malignes, adénites, tumeurs malignes. Vomissements chroniques; pesanteur d'estomac après chaque repas. Nervosité générale; agitation, sensibilité extrême, inquiétude. Tout effort épuise, donne des palpitations.

Atrophie des enfants, avec diarrhée, amaigrissement rapide. Peau sèche, décolorée. Agitation, malaise, vomissements; carreau. L'état chronique ne présente pas la soif de l'arsenic, mais plutôt l'absence de soif.

Baryta carb. : Correspond au manque de développement physique et moral des enfants, qui sont scrofuleux, atrophies, à gros ventre; leurs ganglions sont gonflés. Paralysie infantile.

Faiblesse prématuré; vertiges; calvitie; faiblesse de la vue, de la mémoire; bégaiement; mollesse des parties génitales; impuissance; atrophie des testicules, des ovaires, des mammelles; aphonie; dyspepsie, les aliments produisent comme une sensation d'ulcère interne. Au cœur modifications anatomiques précoces avec sentiment de vide au creux épigastrique. Faiblesse, engourdissement, tremblement des jambes; chez des sujets vieillissés prématurément. Tout changement de temps cause le refroidissement.

Berberis vulgaris : Teint pâle et terreux avec paupières bistrées. Pesanteur des bras et des jambes; grand abattement; tout effort porte à la sueur. La douleur se localise surtout dans les reins. Tendance à la formation de calculs; disposition à la phtisie; guérison difficile après l'opération de la fistule du gros intestin.

Femmes vieillies avant l'âge, pour qui le coït est désagréable et douloureux.

Borax : Enfants pâles, jaunes, amaigris, nerveux, peureux; à peau sèche, malsaine. Tendance aux aphtes de toutes les muqueuses.

Bufo : Langueur progressive; manifestations de la gonorrhée, de la syphilis interrompues; épilepsie à manifestations troublées; sécrétions

supprimées; phtisie. Enfants de nature languissante, malsaine. Consommation, arrêt de développement intellectuel.

Calcar. carb. : Consommation des scrofuleux; peau pâle, jaune, ventre gonflé, dur. Gonflement épigastrique. Sueur surtout à la tête. Anémie; froideur des membres, surtout des pieds.

Adénite; vomissements acides; les enfants marchent tard.

Grande faiblesse générale, malgré l'aspect prospère. Pâleur; chairs molles. Grande faiblesse des muscles, surtout du dos. Tout effort fait battre le cœur. Après le coit faiblesse du dos, du cœur; sueur. Pollutions débilitantes, l'insomnie persistante affaiblit; difficulté à penser; fantômes aussitôt qu'on clot les yeux. Tout changement de température refroidit. Femmes chlorotiques qu'affaiblit tout flux menstruel.

Calcar. phos. : Femmes maigres, alanguies, à prolapsus utérin, dont les jointures sont douloureuses à toute variation atmosphérique; abattement graduel. Enfants maigres, rachitiques, souffrant beaucoup de diarrhée; ventre mou; aspect irritable; le cou a peine à soutenir la tête. Tout mouvement est douloureux dans les os et les articulations. Douleurs dans les sutures. Appétit pour les viandes fumées. Convient aux écolières amollies, jaunes, qui souffrent constamment de la tête à la maison. Tendance à la diarrhée.

Carbo animalis : Abattement général; malade au moindre prétexte; faiblesse après les pertes de liquide, surtout après l'allaitement. Enfants dépressibles, dont les maladies arrivent à la malignité. Faiblesse énorme après les règles. Faiblesse des jointures faciles à luxer. Faiblesse d'estomac, qu'une seule bouchée charge, que le froid améliore ainsi que l'application des mains. Aspect cachectique; joues froides et bleuâtres; pointe du nez bleuc par les veines.

Carbo veget. : Convient aux enfants déprimés, affaiblis, toujours froids, surtout autour des genoux; extrémités froides. Développement du système veineux, dilatations veineuses; ulcérations à douleurs brûlantes; ecchymoses. Scorbut buccal; faiblesse gastrique; tout aliment cause douleur et ballonnement. Une gorgée d'alcool fait à la face rougeur sombre et chaleur. Faiblesse par abus de *Quinine* et de *Mercuré*. Manque de réaction du remède même bien choisi.

Castor : Femmes nerveuses, qui ne se remettent pas d'un état aigu, mais restent faibles, irritables avec sueurs débilitantes.

Causticum : Douleurs chroniques, développées lentement, avec amaigrissement successif et affaiblissement jusqu'à la paralysie. Sujets faibles que tout suffit à ébranler, sujets au vertige, à l'humeur mélancolique, à la vue trouble, la peau sèche chaude, souffrant de constipation avec grands efforts. Aggravation par la pensée même des douleurs. Tendance aux paralysies locales, (paupières, langue, œsophage, larynx, vessie, rectum, membres). Paralysie infantile; faiblesse des jointures, faciles à luxer.

China : Faiblesse après la perte d'humeurs, ou de sang. Excès de nervosité dans la faiblesse. Extrême sensibilité aux émotions morales, au

moindre contact, au courant d'air. Tout effort amène la sueur. Faiblesse gastrique, pression et météorisme après chaque repas; les éructations ne soulagent pas. Dilatation des veines de la peau. Anémie, tendance aux hémorrhagies, œdème, fièvre hectique.

Conium : Tous les malaises se forment très lentement, envahissant peu à peu l'organisme, jusqu'à la paralysie. Le chagrin, les déconvenues, les excès, peuvent conduire à un haut degré de nervosité. Débilité marquée, morale et physique; faiblesse extrême des muscles, tremblement, faiblesse des yeux, photophobie. Tout agite, fait battre le cœur, fait trembler, même l'acte de boire ou d'aller à la selle. Faiblesse des muscles du rectum, rendant inutile l'effort. Frissons, besoin de chaleur, mais impossibilité de supporter le poids des couvertures. Les points du corps soumis à la pression, les glandes durcissent, deviennent des tumeurs malignes. Atrophie testiculaire et mammaire.

Fluorid acid. : S'adapte aux malades par surmenage psychique, excès sexuels, syphilis et usage du mercure, aux gens pâles, maigres, anémiques. Front souvent œdémateux, sensibilité aux influences extérieures. Le moindre air froid inspiré enflamme la gorge. Peau sèche, rude, prurigineuse. Les cheveux tombent, perdent leur éclat. Ectasie veineuse; sénilité précoce. Vieux accès torpides de fièvre nocturne. Diarrhée chronique avec hémorrhoides saillantes et prurit anal. Gonorrhée chronique chez les gens déprimés avec œdème balano-préputial. Ascite des buveurs. Bon palliatif de l'hydrothorax incurable. Tous les symptômes se développent lentement. Les tissus tendent à la sclérose.

Hydratis canad. : Convient aux vieux décrépits, et aux excès de mercure et des purgatifs. Stomatite; atonie gastrique; sensation de vide à l'épigastre, avec palpitations. Sclérose du cardia; grande faiblesse après les selles. Atonie de l'abdomen; prolapsus utérin; disposition aux érosions du col. Grande faiblesse des muscles. Toutes les muqueuses secrètent une substance épaisse, jaune et adhérente.

Iode : Marasme, le malade mange souvent et beaucoup; se sent mieux après; irrité quand il a faim; mais maigrit même quand il mange beaucoup. Face maigre, jaune, rugueuse, vieillote. Grande perte de forces; tout effort provoque des battements du corps entier. Durcissement des glandes. État fébrile avec agitation, rougeur des joues; besoin d'air et d'eau froide. Torpidité des malaises locaux avec irritabilité excessive de l'humeur; une agitation interne pousse à l'occupation.

Pauvres enfants scrofuleux, ayant trop grandi; diarrhée matinale, disposition à la phthisie. Tabes métraique; convient surtout aux enfants à yeux et cheveux noirs.

Kali bicr. : Faiblesse générale avec inflammation graduelle des muqueuses allant jusqu'à l'ulcération.

Kali carb. : Faiblesse musculaire, surtout du muscle du cœur, pouls irrégulier; anémie, frissons, besoin de chaleur. Grande sensibilité aux courants d'air, aux changements de temps. Faiblesse du dos; quand le sujet

marche, il craint de tomber. Sensibilité malade de toutes les muqueuses. Diarrhée chronique des sujets affaiblis. Puissance sexuelle diminuée, excitation sexuelle augmentée. Femmes misérables, à teint cireux avec métrorrhagies lentes. Faiblesse succédant aux pertes de liquide et aux excès sexuels.

Kali phos. : Médicaments des sujets surmenés, mélancoliques, aux muscles et à la vue affaiblis. Faiblesse allant jusqu'à la paralysie, affaiblissement graduel du cerveau. Parole embarrassée. Tremblement fébrile après les selles; besoin de manger.

Tout accès douloureux est suivi de grande faiblesse; le malade sent un malaise physique et moral.

Rachitisme avec atrophie, selles putrides; grande soif.

Kréosote : Grand abattement au moindre effort. Tint d'un jaune maladif, cireux, à taches rouges. Estomac inerte; tout effort provoque des battements jusqu'au bout des doigts. Faiblesse de l'idéation et de la mémoire. Douleurs et brûlures dans les reins.

Les maladies de l'estomac et de l'utérus arrivent à la malignité. Tendance aux hémorrhagies, de petites blessures saignent abondamment. Les enfants maigrissent beaucoup par la diarrhée d'été; sont nerveux, irritables, sans sommeil et d'aspect vieillot.

Lycopod. : Débilité générale; les membres tremblent; le haut du corps, la face, le dos s'amaigrissent; le bas du corps est souvent enflé. La circulation est faible, les doigts et les orteils comme morts. La face est d'une pâleur morbide; les yeux creux, craintifs, ridés. Les sujets sont maigres, vieillissent avant l'âge, souffrent de dyspepsie chronique; chaque bouchée provoque des gaz; la faiblesse est graduelle. La faiblesse musculaire s'accompagne d'un bon développement intellectuel. Impuissance des sujets faibles, après le surmenage, après les excès sexuels. Les enfants faibles maigres, qui souffrent de maux de tête chroniques avec ulcères dans les plis de la peau, une toux sèche, un appétit anormal alternant avec le dégoût.

Magnesia carbonica : Faiblesse de tous les muscles; le sujet est toujours malade, en frissons; face malade, terreuse. Les descendants de tuberculeux, souffreteux, atteints de toux chronique. La peau, les muqueuses, les ulcères même sont secs. Enfants maigres, prédisposés à la dyspepsie, repoussent le lait, demandent de la viande; exhalent de tout le corps une odeur acide.

Mangan. : Personnes chétives, déprimées, anémiques. Convalescence difficile; récides constantes. Les os et tout le corps douloureux au toucher. Disposition à la phthisie.

Natrum muriat. : Amaigrissement général, en particulier du cou, chez personnes d'une vie régulière. Grande débilité musculaire, on peut à peine se mouvoir; tremblement par faiblesse chez les chlorotiques, les hystériques; irritabilité, circulation excitée, angoisse, battements du cœur. Paralysie fonctionnelle après mouvements de sensibilité, après la perte

de liquides organiques. Après un accès de colère, le bras est presque paralysé. Chute des cheveux; la chaleur accable. Marasme chez les enfants avec amaigrissement rapide du cou, grande soif. Les enfants apprennent lentement à parler.

Nitri acid. : Amaigrissement général, aspect cachectique. Irritabilité physique extrême, palpitation pour rien. Face jaunie maigre, ridée. Céphalalgie chronique. Ne supporte ni le chaud, ni le froid. Prolapsus utérin; si faible qu'il ne peut ni respirer, ni parler. Tuberculose, syphilis, malaria. sujets bruns.

Nux vomica : Convient aux enfants constipés.

Opium : Enfant que la cholérine prolongée conduit au marasme. Extrême amaigrissement, insomnie, irritation, intolérance du bruit; diarrhée supprimée.

Phosphore : Tout effort cause un tremblement; froid glacial; abattement, nervosité, toute impression cause de la fatigue, des vapeurs, angoisse, palpitations. Déroute de l'estomac qui vomit tout. Jeunes sujets débiles, à croissance rapide avec tempérament mauvais, disposant à la phthisie.

Phosphori acid. : Faiblesse après le surmenage intellectuel, les excès sexuels, le chagrin. Amaigrissement, sueurs nocturnes. Sensation de pression sur le crâne, pollutions nocturnes, pertes de liquide prostatique après les selles; mauvaise bouche. Enfants faibles, ayant grandi vite, et à qui tout effort de l'esprit ou des yeux donne des douleurs de tête; chlorotiques, leucorrhéiques. Femmes faibles mal nourries.

Picro nitri acid. : Faiblesse générale avec sensation de fatigue. Membres lourds; dos lassé, brûlure, engourdissement. fourmillement des membres, du dos; paralysie au début. Fatigue cérébrale, apathie; l'étude amène des douleurs frontales et occipitales. Erections fréquentes.

Pinus sylvestris : Faiblesse, maigreur des membres inférieurs chez les enfants scrofuleux.

Psorinum : Faiblesse persistant après les maladies aiguës. Appétit défectueux; sueurs faciles; désespoir de guérir. Enfants maigres, irritables, pleureurs, dormant mal le jour et la nuit. Peau d'un jaune sale; sentant mauvais même après les bains.

Secale : Femmes maigres et chétives, souffrant de prolapsus utérin.

Selen. : Faiblesse surtout du dos, à la suite de maladies aiguës; craint la paralysie; tout effort est pénible; la chaleur endort. Amaigrissement particulier de la face et des mains. L'esprit ne peut faire aucun travail. Inertie de l'estomac; désir de boissons alcooliques. Faiblesse sexuelle; le coit est suivi d'ennui, tristesse, céphalagie avec faiblesse du dos. Perte de liquide prostatique. Tout courant d'air donne des douleurs de la tête et des membres. Calvitie.

Sepia : Faiblesse générale chez les femmes molles, déprimées, avec chute de matrice et grossissement de l'organe. Dyspepsie chronique, grossissement du foie; pléthore abdominale. Sujets à cheveux bruns. Peau sale, jaune; taches jaunes à cheval sur le nez. Hystérie masculine. Faiblesse après le coit; les genoux tremblent. Dyspepsie du tabac.

Silicea : Grande faiblesse des muscles ; les jambes tremblent, surtout le matin ; articulations faibles ; le malade se couche par faiblesse. Frissons continuels, froid des parties malades. Épuisement général et graduel, menaçant d'aller à la paralysie. Lassitude cérébrale ; commencement de ramollissement cérébral. Formation de cicatrices au pylore, aux seins. Le catarrhe bronchique menace, chez les gens affaiblis, de tourner à la phtisie. Etats chroniques dûs à la vaccine, à la suppression de la sueur des pieds.

Enfants pâles et rachitiques, à fontanelles ouvertes, tête grosse, corps maigre, gros ventre, maussades, à sueur fétide. Scrofuleux, retardés ou trop hâtifs dans leur croissance. Manque absolu de forces, aucune action ne se produit sur eux. Tendance à la fièvre hectique.

Stannum : Faiblesse excessive ; la toilette du matin suffit à essouffler le malheureux qui sent l'épuisement dans sa poitrine et son estomac. Un événement, même habituel, fait palpiter son cœur. Les muscles du rectum sont si faibles qu'il émet difficilement des selles mêmes molles. Vessie faible, se vidant incomplètement. Prolapsus utérin avec leucorrhée, grande faiblesse, augmentée par les mouvements du corps incliné vers le bas. Paralysie fonctionnelle après les affections graves, les pertes de liquides vitaux, l'onanie. Hypochondrie chez les hommes. Les mouvements amélioreraient l'état, si le malade était capable de les faire.

Staphisagria : Faiblesse consécutive à l'onanie, facies déprimé, pollutions, douleurs du dos, faiblesse des jambes, palpitations à la moindre excitation. Sujets éprouvés par l'abus du mercure, irritables ; sensation d'épuisement dans l'estomac et le ventre. Femmes chétives, avec prolapsus utérin.

Sulfur : Marasme chez les enfants, maigres surtout du haut du corps, affamés, friands. Peau sale, facile à ulcérer, sentant mauvais même après être lavée. Enfant d'aspect vieillot.

Tremblement par faiblesse ; la parole est hésitante ; accès de faiblesse surtout le matin, avec fringale. Sujets maigres, à épaules saillantes. Faiblesse des jointures, des tissus. Toute pression fait des ecchymoses, de l'inflammation. Dyspepsie absolue ; le sujet boit beaucoup et mange peu ; le sujet malpropre, sent mauvais. Veines dilatées, circulation paresseuse ; dans les appartements chauds les membres sont gorgés de sang. Ne supporte aucune variation de température. L'organisme résiste aux médicaments bien choisis. Convalescence ralentie.

Veratrum album : Personnes maigres, à musculature faible. Les enfants, par une toux persistante, arrivent à un état de faiblesse extrême et de maigreur. Ils restent étendus, employant toutes leurs forces dans les accès de toux. Inappétence complète.

(*Zeitschr. des berl. Vereines homöop. Aerzt. mars 05.*)

Dr PICARD.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

A la librairie de l'*Homœopathic Publishing Company* (12 Warwick Lane, Paternoster Row, E. C.) vient de paraître l'**International Homœopathic Medical Directory** pour 1905. Publié sous les auspices d'un comité de vingt membres de la *British Homœopathic Society*, cet annuaire contient le nom des homœopathes de toutes les contrées du globe. Seuls les homœopathes des Etats-Unis de l'Amérique du Nord n'y sont renseignés que pour autant qu'ils sont souscripteurs.

On y trouve encore le nom des vétérinaires et des pharmaciens homœopathes. Enfin y sont aussi renseignées les sociétés médicales homœopathiques ainsi que les hôpitaux, les dispensaires et les journaux homœopathiques. (Prix 3 francs).

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, mars. — *The North American Journal of Homœopathy*, février, mars. — *The Homœopathic World*, mars, avril. — *The Homœopathic Envoy*, février, mars. — *The Monthly Homœopathic Review*, février, mars. — *La Homeopatia de Mexico*, juin. — *Revue homœopathique française*, janvier. — *The Journal of the British Homœopathic Society*, janvier. — *The medical century*, janvier. — *The Chironian*, décembre. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, février.

Homœopathisch Maandblad.

— *Février.*

La science et les limites de l'homœopathie, par le Dr F. O. W. KALLENBACH.

On persiste à reprocher à l'homœopathie qu'elle n'est pas scientifique. La science, c'est l'ensemble des connaissances acquises par notre intelligence et nos sens. Il y a diverses sciences : la science pure, la science appliquée, la science philosophique et la science empirique. La thérapeutique est une science appliquée et empirique. Elle est aussi biologique ; son champ d'application étant l'organisme vivant et ses matériaux étant empruntés à nombre de sciences secondaires. Lorsque HAHNEMANN entreprit de réformer de fond en comble la thérapeutique, cette dernière n'était qu'un ramassis d'indications traditionnelles et autoritaires s'exprimant en des recettes d'une longueur démesurée. Si quelques vues théoriques de HAHNEMANN ne concordent pas avec la science moderne, ces erreurs disparaissent devant les éclatants mérites qu'il s'est acquis au point de vue médical. Dès le début l'homœopathie s'est montrée scientifique par son développement continu tant intensif qu'extensif. Examinons si les homœo-

pathes modernes méritent le reproche de ne pas être scientifiques. L'homœopathie n'étant qu'une forme de pharmacothérapie mériterait plutôt le nom d'homœopathie. Ses médicaments ont une action plus causale et par conséquent plus scientifique que la thérapeutique palliative. (*A suivre.*)

Jugement destructif? — Réfutation d'idées erronées et d'assertions gratuites concernant l'homœopathie parues dans des journaux politiques.

La science et les limites de l'homœopathie, par le Dr F. O. W. KALLENBACH. (*Suite.*)

C'est la gloire d'HAHNEMANN d'avoir le premier expérimenté les médicaments sur l'homme sain. Dans ces derniers temps l'école allopathique a fait des recherches très minutieuses concernant les effets objectifs des médicaments sur les animaux. L'utilité de ces dernières est incontestable. Les résultats peuvent par analogie être appliqués à l'homme bien que l'action des médicaments est loin d'être identique chez l'homme et chez l'animal; d'autre part les expériences sur les animaux n'élucident rien quant aux symptômes subjectifs. Elles ne sauraient du reste suffire pour établir une pharmacothérapie scientifique. La pharmacothérapie allopathique est et reste empirique.

Le jour où HAHNEMANN a constaté que l'ensemble des symptômes d'un médicament sur l'homme sain indique les maladies qu'il peut guérir, il a établi la pharmacothérapie sur une base scientifique. Des expérimentations ultérieures sur une foule d'autres substances ont confirmé les vues de HAHNEMANN. Chacune des substances de notre arsenal thérapeutique a ses caractéristiques nettement définies notamment dans des symptômes subjectifs répondant à des états pathologiques. (*A suivre.*)

Ce qui est vrai reste, par le Dr VAN DER HARST.

Le traitement homœopathique de telle ou telle maladie n'a pas varié depuis un siècle; il est le même dans tous les pays. L'allopathie a pour la pneumonie p. ex. les traitements les plus variés basés sur les considérations théoriques les plus diverses.

Encore le Dr Van Staveren à Rotterdam et l'Homœopathie, par le Dr KALLENBACH.

Réponse à un libelle contre l'homœopathie. Le Dr KALLENBACH y recommande aux détracteurs de l'homœopathie la lecture du travail du Dr ROBIN, présenté à l'Académie de Médecine à la fin de l'année dernière concernant la division en des doses presque infinitésimales de *Palladium*, de *Platina*, d'*Aurum* et d'*Argentum*.

The North American Journal of Homœopathy.

— *Mars.*

L'homœopathie mise à l'épreuve, par le Prof. DELAMATER.

Relation d'une guérison de **tic douloureux** très invétéré, resté rebelle à toute médication allopathique chez une dame de 48 ans. La guérison fut

obtenue par **Ferr. phos.** 30 tritur. x. Incidemment furent encore donnés : *Gels.*, *Sep.* et *Acon.* tous à la 30^e.

The Homeopathic World.

— *Mars.*

Expériences avec la dose unique. — **Chelidonium majus**, par le D^r COOPER.

Cas de constipation invétérée avec douleurs nerveuses occupant le côté droit avec sensibilité exagérée guéri par une dose unique de *Chel. m.* teinture-mère A. Peu de temps après avoir pris la dose de *Chel. m.* le patient ressentit une douleur au-dessus du sourcil droit, symptôme propre à *Chel. m.* et que le malade n'avait jamais éprouvé antérieurement. A noter l'efficacité de ce médicament dans un cas des plus chroniques, comme aussi la production de selles liquides après l'administration du médicament et enfin la guérison de l'hyperesthésie.

— *Avril.*

A l'occasion du troisième cinquantenaire de la naissance de HAHNEMANN l'*Homeopathic World* a paru avec une couverture de luxe portant le portrait de SAMUEL HAHNEMANN. Tout ce numéro est consacré à la mémoire du Maître. L'éditeur a eu la bonne fortune de mettre la main sur toute une correspondance inédite de HAHNEMANN datant de son séjour à Paris. Elle comprend notamment : une lettre du D^r HAHNEMANN à VON BËNNINGHAUSEN, écrite le 14 juin 1836, une lettre au D^r LEHMANN du 23 septembre 1836, deux lettres du D^r STAPP à HAHNEMANN, datée de Vaumbourg l'une du 29 mars 1838, l'autre du 15 août de la même année, une lettre de HAHNEMANN à VON GERSDORFF du 7 août 1840, une autre lettre de HAHNEMANN à VON BËNNINGHAUSEN du 23 octobre 1840, une lettre de HAHNEMANN au Baron VON BRUNNOW du 22 juillet 1841, deux lettres de HAHNEMANN à CONSTANTIN HERING de 1841, une troisième lettre à VON BËNNINGHAUSEN du 14 septembre 1842 et enfin une dernière lettre datée du 16 mars 1843 c.-à-d. peu de temps avant sa mort. Toutes reflètent le bonheur du Maître de se trouver dans la capitale de la France jouissant de l'estime et de la considération générale, objet des soins constants de son épouse chérie. Cette correspondance a été acquise au décès de M^{me} Hahnemann par M. PETER STUART de Liverpool en même temps que tout un mobilier ayant appartenu à HAHNEMANN à Paris y compris même son lit de mort.

Le même numéro d'avril contient aussi le discours mémorable prononcé par HAHNEMANN à l'occasion de la réconciliation des deux sociétés homœopathiques de Paris.

D^r EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— *Février.*

L'homœopathie dans le rhumatisme aigu. Comparaison entre le traitement allopathique par le *Salicylate de soude*, et le traitement homœo-

pathique du rhumatisme aigu. D'après les statistiques recueillies à l'hôpital homœopathique et dans les autres hôpitaux de Londres, la durée totale de la maladie est à peu près la même pour les deux traitements. L'état aigu cède plus rapidement au *Salicylate de Soude*, mais d'un autre côté les rechutes sont moins nombreuses et les complications cardiaques sont beaucoup moins fréquentes dans le traitement homœopathique.

La pneumonie chez les enfants, par le Dr BYRES MOIR, de Londres.

Il faut distinguer la pneumonie lobaire et la broncho-pneumonie. La pneumonie lobaire est due à l'infection par les pneumocoques. La température monte rapidement à 105° et 106° (*Fahrenheit!*), jusqu'à ce que la crise se produise. La respiration n'est pas très accélérée, 30 à 40 par minute, et l'affection envahit surtout les sommets des poumons.

La broncho-pneumonie est beaucoup plus fréquente chez les enfants. La température monte très lentement et présente des intermittences et des irrégularités. La dyspnée est très marquée, 60 à 100 respirations à la minute, et la cyanose survient rapidement.

L'auteur examine ensuite les indications des divers médicaments de la pneumonie des enfants ; *Aconit*, *Veratr. viride*, *Tartarus emct.*, *Phosphorus*, *Bryonia* et *Arsen. iodat.*

Dans son service de l'hôpital homœopathique de Londres, il a eu une mortalité de 3 p. c. dans la pneumonie lobaire, et de 16 p. c. dans la broncho-pneumonie. Ces résultats sont remarquables, car dans les hôpitaux allopathiques la mortalité est de 4 à 12 p. c. dans la pneumonie lobaire et de 30 à 40 p. c. dans la broncho-pneumonie des enfants.

Le Dr MOIR termine son travail en relatant un grand nombre de cas cliniques.

Traitement de quelques formes communes d'hémorrhagies utérines, par le Dr BODMAN.

Les causes des hémorrhagies utérines sont :

1° Constitutionnelles : pléthore, scrofule, tuberculose, scorbut, purpurá, hémophilie, obstruction de la circulation dans la veine porte, ictère grave, affections du cœur, mal de Bright, malaria, saturnisme, intoxication par le plomb, alcoolisme.

Toutes ces causes ont leurs médicaments correspondants :

Pléthore : *Acon.*, *Bellad.*, *Verat. viride*, *Ferrum phos.*, *Sabina*.

Scrofule et tuberculose : *Tubercul.*, *Calc. carb.*, *phos.* et *iodat.*, *Sulph. iodat.* et *Arsen. iodat.*

Obstruction de la veine porte : *Collinson.*, *Merc.*, *Podophyl.*, *Hydrast.*, *Cheliden.*, *Nux.*, *China*.

Affections cardiaques : *Digil.*, *Strophant.*, *Caclus*, *Strychn. nitr.*, *Laches.*, *Naja*.

Mal de Bright : *Arsen.*, *Merc. corros.*

Malaria : *Quinin. sulph.*, *China*, *Arsen.*, *Natr. mur.*, *Ipeca*, *Cedron*.

Scorbut : *Argent. nitr.*, *Arsen.*, *China*, *Phosph.*, *Merc.*, *Natr. mur.*

Purpura : *Phosph.*, *Phosph. acid.*, *Arsen.*, *Lachesis*, *Secale*.

Hémophile : *Crocus*, *Phosph.*, *Crotal*, *Sulph.*, *Acon.*, *China* et *Arsen.*

2° Causes locales :

Menaces d'avortement : *Sabina*, *Secale*, *Caulophyl.*, *Actea*, *Viburn.*, *Opium*, *Cham.* et *Ignat*

Rétroversion : *Sepia*, *Lilium tigr.*, *Actea*, *Podoph.*, *Nux vom.*, *Ustilago*.

Métrite chronique : *Bellad.*, *Veratr. vir.* et *Sabina* dans les hémorrhagies actives.

Lorsque la congestion est passive : *Secale*, *Ustilago*, *Sepia*, *Nux*, *Nitri acid.*, *Hydrast.*, *Arsen.*

Hémorrhagies de l'âge critique : *Sepia*, *Nitri acid.*, *Secale*, *Kreosot.*, *Ustilago maidis*.

Affections de l'ovaire : *Lilium tigr.*, *Apis*, *Bellad.*, *Bryon.*, *Mercur.*, *Ham.*, *Platina*, *Ustilago*, *Kali bichr.*

Néoplasmes : *Thuya*, *Sanguin nitr.* dans les polypes.

Calcar. iod., *Thyroidine*, *Kali iodat.* et *bromat.* dans les fibromes.

Hydrastis, *Arsen. iod.*, *Kreosot.*, *Ham.*, dans le cancer.

— *Mars.*

Un cas d'obstruction de l'intestin par carcinome de l'abdomen, par le Dr BURFORD, de Londres.

Une dame était atteinte de constipation opiniâtre avec coliques et écoulement par le rectum de mucosités mêlées de sang.

Dans la région pelvienne droite, l'examen permettait de constater la présence d'une tumeur molle assez étendue. *Atrop. sulph.* 3 x, *Baptisia* et *Chamom.* à l'intérieur, et des applications extérieures de *Glycérolé de Belladon.*, produisirent une amélioration notable.

Traitement homœopathique de la péritonite, par le Dr NEILD.

L'auteur passe en revue les indications de *Aconit.*, *Bryonia.*, *Belladon.*, *Merc. corros.*, *Colocynth.* et *Cantharis*. Pendant la convalescence *Sulphur*, peut être utile pour faciliter l'absorption de l'exsudat, *Plumb.* et *Opium* pour la constipation, *Hépar* ou *Silicea* s'il y a une tendance à la formation d'abcès.

Dans la forme puerpérale *Crotalus* ou *Lachesis* sont également indiqués. L'auteur termine son article en exposant les indications de l'opération dans l'appendicite en particulier.

La homeopatia de Mexico.

— Juin 1904.

Ce numéro ne contient que des articles extraits de journaux homœopathiques étrangers :

Les sels de Barium, par le Dr DEWEY, de *Ann Arbor*.

Thérapeutique de la Cataracte sénile, par le Dr PARENTEAU, de Paris.

Philosophie homœopathique, par le Dr MILLER, de Glasgow.

Hygiène de la femme pendant la grossesse, par le Dr CORDOVA Y ARISTI, de Mexico.

Dr LAMBREGHTS.

Revue homœopathique française.

— *Novembre 1904.*

Communication sur le Radium, par le Dr DEPOULLY.

Conférence faite en octobre à la société française d'Homœopathie et accompagnée de démonstrations des propriétés des corps radio-actifs : la désélectrisation à distance des corps électrisés, l'impression des plaques photographiques à travers les corps opaques, et les altérations chimiques que subissent diverses substances exposées aux rayons du Radium.

Parmi les effets du rayonnement direct sur les animaux, notons la sensibilité différente selon les espèces animales, et selon les divers tissus auxquels on s'adresse.

D'expériences faites à l'Institut Pasteur par le professeur DANYSZ, il résulte que les séreuses ne sont sensibles au rayonnement que si l'on emploie des produits extrêmement actifs tandis que des échantillons faiblement radio-actifs peuvent produire la paralysie ou la mort si l'application est faite dans le voisinage des centres nerveux.

Après vingt jours d'une exposition ininterrompue, des souris placées dans de petites cages en bois, à dix centimètres du radium, étaient paralysées et mouraient quelques heures plus tard.

Sur des organismes en voie de formation, des œufs de poule en voie d'incubation, l'action s'exerce surtout sur les parties centrales du blastoderme, tandis que les parties périphériques se développent normalement; il en résulte un embryon monstrueux.

Quant aux effets du rayonnement direct sur l'homme ils sont de deux sortes selon que la substance est peu active ou qu'elle est fortement radio-active.

Dans le premier cas on peut obtenir des effets analgésiques et une augmentation de la vitalité des tissus (emploi médical); dans le second, lorsque l'application dépasse un quart d'heure, la réaction de la peau est beaucoup plus rapide, apparence de brûlure, escarre, puis une ulcération qui peut être très profonde et demander des mois pour se cicatrifier. C'est l'emploi caustique applicable en chirurgie.

Tous ces effets sont obtenus sans que le radium ou les corps radio-actifs perdent de leur poids, sans que leur aspect et leurs propriétés soient, en rien, modifiés. Ils sont une manifestation nouvelle et éclatante de la puissance de l'infinésimalité.

Notes, par le Dr LÉON SIMON (v. doc. clinique).

Cinquante raisons pour être homœopathe, par COMPTON BURNETT.

Clinique de l'Hôpital Hahnemann. Observations relevées depuis sa fondation (1870), par les Drs LÉON SIMON, père et fils (*suite*).

— Décembre 1904.

Arthrite cervicale, par le Dr LÉON SIMON. Amélioration considérable par *Silicea* 30, puis 200.

Cinquante raisons pour être homœopathe, par COMPTON BURNETT (*suite*).

Polypharmacie homœopathique, par le Dr SIEFFERT.

L'auteur s'élève contre la polypharmacie.

Il ne s'oppose pas à l'alternance de deux ou de plusieurs médicaments; celle-ci peut s'admettre dans certains cas, mais doit néanmoins rester l'exception.

Celui qui veut faire de la thérapeutique positive doit s'appuyer sur l'expérimentation des médicaments chez l'homme sain ou sur des faits cliniques. Or, des essais des mélanges des polypharmques n'ont pas été faits chez l'homme sain et l'administration d'un mélange médicamenteux constitue une forme d'empirisme.

En effet, la doctrine homœopathique de HAHNEMANN peut se résumer, d'après le Dr TH. VON BAKODY, professeur d'homœopathie et de clinique médicale à l'Université de Budapesth, en quatre points fondamentaux :

« I. Epreuve expérimentale avec *un seul médicament*, sur l'organisme animal et humain, avec doses progressives et prises en considération des plus infimes modifications fonctionnelles pathologico-histologiques, chimiques et toxiques ;

« II. Comparaison minutieuse, sous toutes les faces génétiques, suivant l'ordre de leur développement, de ces modifications avec les modifications semblables survenant au cours d'une maladie naturelle due à une cause hypothétique ;

« III. Application, dans un but thérapeutique, d'un *médicament unique*, et cela d'après la loi de similitude, découlant de l'expérimentation sur l'homme sain, dans le sens d'une action causale spécifique sur les tissus, conformément aux différentes phases génétiques correspondantes des maladies des tissus ;

« IV. Application du médicament causal spécifique, sous forme et en quantité répondant au but thérapeutique, et excluant tout effet pathogénomique secondaire sur l'organisme sain. » (*Allgemeine homöopathische Zeitung*, t. CXXII, p. 44).

Le professeur HUGO SCHULZ, à qui l'homœopathie doit tant de reconnaissance, insiste non moins sur l'expérimentation *d'un seul médicament sur l'homme sain*, à l'exclusion de tout mélange, et par conséquent sur l'emploi du médicament unique, dans un but thérapeutique.

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

Miscellanées

L'asile homœopathique d'aliénés de l'Etat de New-York, à Gowanda, a été considérablement agrandi dans ces derniers temps. Durant l'année 1904, y ont été en traitement 863 patients dont 486 venus d'autres établissements et pouvant être considérés comme incurables. De ces 863 pensionnaires, 55 quittèrent l'établissement totalement guéris et 12 améliorés.

Commission de la Pharmacopée. — Le *Nederlandsch Staats courant* du 19 et du 20 février dernier renferme le rapport de la commission chargée d'élaborer un supplément à la pharmacopée néerlandaise contenant la préparation des médicaments homœopathiques. Il a été résolu d'y mentionner 150 substances et leurs dérivés.

Le *Chicago Homœopathic Medical College* et le *Hahnemann Medical College*, deux instituts de Chicago, viennent de se fusionner. Cette réconciliation au sein de l'école homœopathique de cette ville, survenue après bien des années de séparation, aura pour effet la création du plus grand Collège homœopathique des Etats-Unis d'Amérique.

D^r EUG. DE KEGHEL.

L'homœopathie à Rio de Janeiro. La capitale du Brésil compte actuellement 30 médecins homœopathes et 15 pharmacies exclusivement homœopathiques. Elle possède une société florissante : *l'Institut hahnemannien du Brésil* qui a pour organe les « *Annaes de Medicina homœopathica* » journal mensuel.

En 1902, le général MALLET, ministre de la guerre, a affecté quelques salles de l'hôpital militaire modèle à un service homœopathique. Ce service qui est dirigé par les D^{rs} MEIRELLES et AULETTA a donné des résultats remarquables. En effet sur 1328 malades traités homœopathiquement, ils n'ont eu que 35 décès, ce qui fait une mortalité de 2.7 p. c. La mortalité allopathique dans le même hôpital a été de 3.4 p. c.

D^r LAMBREGHTS.

Journal Belge
D'HOMŒOPATHIE

N° 3

MAI-JUIN 1905

Vol. 12.

Thérapeutique et Clinique

**Angines catarrhales et amygdalites aiguës, en
Crète**

**Observations. — Considérations étiologiques
et thérapeutiques**

par le Dr ASTIUS-CHARLES CASTELLAN, de Toulon.

(Écrit spécialement pour le Journal belge d'Homœopathie).

1. Durant notre séjour en Crète, nous avons eu à nous occuper des angines catarrhales et des amygdalites aiguës, affections assez fréquentes au printemps et à l'automne.

Nous voulons envisager ici ces affections, au point de vue de leur étiologie et de leur traitement homœopathique.

2. Notre travail comprend :

I. Des observations résumées.

II. Des considérations étiologiques et thérapeutiques.

I. — Observations résumées.

OBSERVATION I. — BAR..., quartier-maitre mécanicien, âgé de 21 ans.

Amygdalite aiguë à la Sude.

Venu à la visite, le 7 mars 1902. Amygdales rouges, enflammées, recouvertes d'enduits blanchâtres. Déglutition difficile : peut avaler les liquides seulement. Mucosités dans l'arrière cavité du pharynx.

Traitement.	Thermomètre.	
	Matin.	Soir.
<i>Aconitum</i> , 12 × 8. — 7 mars 1902	38°5	39°0
» » » — 8 » »	38°7	39°5
<i>Belladonna</i> , 12 × 8. — 9 » »	38°3	38°6
» » » — 10 » »	38°0	38°1
» » » — 11 » »	36°9	»
» » » — 12 » »	Apyrexie, guéri.	

OBSERVATION II — GUAS..., ouvrier mécanicien, âgé de 21 ans.
Angine gutturale.

Venu à la visite, le 15 mars 1902. Région pharyngienne rouge; courbature générale; frissons.

Traitement.	Thermomètre.	
	Matin.	Soir.
<i>Aconitum</i> , 12 × 8. — 15 mars 1902	39°0	38°1
» » » — 16 » »	37°2	36°9
<i>Belladonna</i> , 12 × 8. — 17 » »	36°8	»
» » » — 18 » »	Apyrexie, guéri.	

OBSERVATION III. — DUBR..., MAURICE, matelot de 3^e classe, âgé de 23 ans.

Amygdalite.

Venu à la visite, le 28 août 1902. Amygdales enflammées; douleurs dans les oreilles; pas de fièvre.

Traitement : *Belladonna*, 12 × 8.

Guéri, le 2 septembre 1902.

OBSERVATION IV. — CHAUD..., LOUIS, ouvrier mécanicien, âgé de 20 ans.

Amygdalite.

Venu à la visite, le 7 septembre 1902. Amygdales enflammées,

avec enduits blanchâtres; déglutition difficile; nasonnement de la voix.

Pas de fièvre.

Traitement : *Belladona*, 12 × 8.

Guéri, le 9 septembre 1902.

OBSERVATION V. — Mo..., JOSEPH, matelot charpentier, âgé de 21 ans

Angine catarrhale aiguë.

Venu à la visite, le 21 septembre 1902. Vive rougeur de la région pharyngienne; courbature; fièvre.

Traitement.	Thermomètre	
	Matin.	Soir.
<i>Belladona</i> , 12 × 8. — 21 septembre 1902 . . .	38°5	38°8
» » — 22 » . . .	37°4	37°6
» » — 23 » . . .	36°4	36°7
<i>Mercurius solubilis</i> , 12 × 8. — 24 » . . .	36°6	36°8
» » — 25 » . . .	36°6	»
» » — 26 » . . .	Exéat, guéri.	

OBSERVATION VI. — J..., HENRI, quartier-maître mécanicien, âgé de 23 ans.

Angine catarrhale aiguë.

Venu à la visite, le 22 septembre 1902. Rougeur pharyngienne intense; mouvement fébrile.

Traitement.	Thermomètre.	
	M. tin.	Soir.
<i>Belladona</i> , 12 × 8. — 22 septembre 1902.	38°2	37°7
» » — 23 »	37°2	37°3
» » — 24 »	37°4	36°8
» » — 25 »	Guéri.	

OBSERVATION VII. — M..., JEAN, matelot de 3^e classe, âgé de 22 ans.

Amygdalite.

1^r octobre 1902 : Amygdale gauche rouge, tuméfiée, douloureuse.

Belladona, 12 × 8, 1 cuillerée à soupe, toutes les 3 heures.

2-3 octobre : Même état, *Ut supra*.

4 octobre : Induration de l'amygdale; *Mercurius solubilis*, 1 c. à s. toutes les 4 heures.

5 octobre : Du mieux. *Ut supra*.

6 octobre : Guéri.

II. — Considérations étiologiques et thérapeutiques.

En Crète, nous avons observé les affections de la gorge, en mars, août, septembre et octobre. Ce sont, si nous osons dire, les époques de transition, où les variations atmosphériques sont le plus fréquentes : c'est là, comme partout, une des causes des affections du système respiratoire, de la gorge en particulier. Il en existe d'autres que nous allons énumérer et étudier : en mars, l'humidité de l'air est considérable, et nous estimons que ce facteur, joint à la variabilité atmosphérique, joue un rôle dans la production des angines; en août, septembre, octobre, sous l'influence de la chaleur excessive, l'air est chargé d'électricité, et surtout extrêmement sec; de plus, le siroco brûlant, qui souffle assez souvent, à cette époque de l'année, soulève des flots de poussière, et nous croyons que : sécheresse extrême de l'air, état électrique intense et poussières soulevées sont des causes évidentes des affections de la gorge, en cette île de Crète.

3. Le climat de la Crète, comme tous les climats maritimes, variable à l'excès, et caractérisé, d'autre part, par une chaleur sèche et une forte tension électrique, ce climat, disons-nous, imprime aux affections de la gorge un cachet spécial, dont la clinique a à tenir compte. Dans le traitement de ces affections, les doses infinitésimales nous ont donné les résultats les meilleurs et les plus rapides. Par le traitement à doses massives (*Ipéca*, *Sulfate de soude*, *Alun*, *Chlorate de potasse*), les affections de la gorge s'éternisent et récidivent. De plus, l'état général du malade est atteint, et, sous ce climat débilitant, il faut se garder de faire la plus petite brèche à la résistance vitale de l'organisme...

D^r ASTIUS CHARLES CASTELLAN.

Quelques complications pharyngées de la Grippe

par le D^r JEAN DE WÉE.

Pendant l'épidémie de grippe qui vient de faire l'hiver dernier tant de ravages en Belgique, on a noté une quantité considérable d'affections du pharynx. En général, on peut les grouper en trois classes : 1) les abcès; 2) les catarrhes naso-pharyngiens; 3) la maladie désignée récemment sous le nom de « fièvre ganglionnaire. » Je

m'expliquerai tout à l'heure sur le motif pour lequel je la classe parmi les affections pharyngées.

A) *Les abcès* ont été particulièrement fréquents et on peut les diviser en abcès amygdaliens localisés dans les nombreux follicules de l'amygdale et en abcès péri-amygdaliens.

Les premiers avaient surtout pour caractère la douleur excessive s'étendant à l'oreille, comparable à la douleur de l'angine « dite herpétique » et leur récurrence — récurrence purement apparente car presque toujours les follicules s'entreprenaient les uns après les autres. C'est ainsi que j'ai vu survenir, chez un même malade, quatre récurrences de l'espèce et chacune était accompagnée d'un mouvement fébrile variant entre 39 et 39,5. Car, à côté de l'abattement et de la douleur, il y avait dans les cas que j'ai observés, une autre caractéristique, c'était l'élévation de la fièvre qui faisait toujours craindre une complication viscérale importante; cette fièvre durait de 1 à 3 jours et disparaissait brusquement avec l'ouverture de l'abcès.

Au début, j'avais essayé de combattre ces cas par les applications d'eau froide, sous forme de compresses de PREITNITZ et de glace intus, mais les malades ne supportant pas le froid, j'ai eu recours aux applications chaudes, aux gargarismes émollients et à l'*Aconit* qui donnaient presque immédiatement un immense soulagement; nécessairement les remèdes internes variaient selon l'évolution de l'abcès. *Belladone* et *Mercur* ayant « naturellement » été essayés sans résultat par les malades, il fallait bien dans la plupart des cas en arriver à *Hepar* et *Silicea*, ces deux vétérans de nos abcédations, aussi fidèles l'un à l'autre que Philémon et Baucis. Ou bien encore pour faire avorter un abcès débutant, ai-je été bien inspiré en donnant *Baryta carb.* 30.

La forme péri-amygdalienne se présentait sous la forme classique avec l'œdème énorme des tissus environnants, son siège de prédilection étant naturellement la base du palais et coïncidence curieuse, dans les cas que j'ai observés, le côté gauche seul a été atteint. L'évolution de ces abcès était toute simple, la douleur peu intense, le mouvement fébrile modéré. Le traitement ici était peu compliqué car outre les émollients, un seul médicament faisait presque à lui seul les frais du traitement. Inutile de vous dire que c'était *Apis* que j'alternais soit avec *Hepar* et *Silicea* soit encore avec *Lachesis* d'abord à cause de la localisation à gauche et ensuite à cause de la teinte violacée que prennent souvent ces abcès. Malheureusement on n'est pas toujours appelé dès le début et souvent l'invasion purulente est tellement intense, le décollement si vaste qu'il n'y a pas de temps

à perdre et qu'une incision devient nécessaire. Dans le seul cas où j'ai dû avoir recours à cette intervention, l'examen bactériologique a dévoilé une quantité énorme de streptocoques.

b) *Les catarrhes naso-pharyngiens* ont été d'une fréquence inouïe cette année. L'espace rétro-nasal ou naso-pharyngien a été le siège de prédilection du bacille de la grippe d'où ces catarrhes nasaux à répétition, ces complications du côté de la trompe avec surdité et troubles auditifs, ces toux incessantes et harassantes, vrai cauchemar des médecins et des malades, devant lesquelles échoua tout l'arsenal thérapeutique tant homœopathique qu'allopathique. Heureux encore ceux qui n'attrapaient pas une complication bronchique ou pulmonaire!! Ce sont là des cas bien difficiles pour nous, ce sont ces cas où nos modalités jouent les premiers rôles : Tel malade est reveillé régulièrement à telle heure : *Arsenic* le soulage; tel autre demande *Rumex*, un troisième *Hyosiamus*, *Nitri acidum*, *Drosera* etc. Pour ma part je donnais le jour un des remèdes à action élective sur l'espace naso-pharyngien : *Sanguinaria*, *Nitrate de sanguinaria*, *Hydrastis*, *Kali bichromicum*, *Proto-iodure de Mercure* et le soir les remèdes sus-indiqués.

Je dois cependant avouer à ma honte, que dans quelques cas j'ai été infidèle à la mémoire de notre illustre maître et qu'à côté du traitement interne je n'ai pas hésité à faire des applications locales (*Cocaine*, *Menthol* etc.) sur l'espace rétro-pharyngien et que, ma foi! je m'en suis trouvé fort bien.

c) *La fièvre ganglionnaire* est classée ici parmi les affections pharyngées parce que cette maladie commence presque toujours par des troubles de déglutition. Mais avant tout, qu'est-ce que la fièvre ganglionnaire? Je ne puis mieux la résumer que par cette définition que je trouve dans un article de mon sympathique confrère ALBERT DELCOURT parue dans la *Pathologie infantile* de février dernier.

« Il existe, chez l'enfant, une forme de grippe, s'accompagnant de symptômes gastro-intestinaux et d'un gonflement des ganglions cervicaux situés derrière le sterno-cléido-mastoïdien. Ce gonflement ganglionnaire, la marche de la maladie, les complications possibles sont absolument comparables à ce que l'on observe dans l'affection décrite, en France, sous le nom de fièvre ganglionnaire, et, en Allemagne, sous celui de drüsenfieber. »

J'ai eu l'occasion, pendant la dernière épidémie, d'observer cinq cas semblables, évoluant tous de la même façon : Prodromes généraux de toute maladie infectieuse ou plutôt abattement général de la grippe avec maux de tête, inappétence, malaise, léger mouvement fébrile le soir, dysphagie avec un peu de rougeur du pharynx et dans

2 cas un peu d'herpès sur la muqueuse amygdalienne ou palatine; puis brusquement en 24 heures, apparition de chaque côté du cou d'un énorme paquet de ganglions lymphatiques durs, douloureux au toucher, rendant impossible le moindre mouvement du cou. Au moment de leur apparition la fièvre monte brusquement parfois jusqu'à 40°, mais plus généralement de 39° à 39°5. Cet état s'accompagne de troubles gastro-intestinaux; inappétence, langue saburrale, parfois diarrhée et peut durer ainsi plusieurs jours. D'après les auteurs qui ont décrit cette complication de la grippe, la suppuration ne serait pas rare; pour ma part je ne l'ai vu survenir dans aucun des cas observés.

La durée de cette maladie a été en général d'une dizaine de jours. Généralement la disparition des ganglions s'est faite d'une façon très rapide; au bout de deux à trois jours la fonte si j'ose m'exprimer ainsi, était totale.

Le traitement a été un peu hésitant, au début, ne sachant pas, au juste, ce qui allait se produire: naturellement *Belladone*, *Mercur*, *Conium* ont été essayés mais ce n'est vraiment que *Rhus* qui m'ait réussi. Ce médicament s'imposait par l'état adynamique des malades, leur agitation incessante et par les propriétés remarquables que ce puissant antipsorique a sur les éléments ganglionnaires en général.

Evidemment la grippe s'est compliquée d'une foule d'autres complications pharyngées. Je n'ai eu ici d'autre but que d'en signaler quelques-unes qui me paraissaient particulièrement intéressantes.

Dr JEAN DE WÉE.

Questions doctrinales

Nos droits et nos devoirs (*)

par le D^r EUG. DE KEGHEL

C'est un axiome en philosophie que les droits sont les devoirs. Les devoirs en effet correspondent à autant de droits dérivant eux-mêmes d'autant de besoins.

Multiples sont les devoirs de l'homme envers la société comme ceux de la société envers l'homme. Partout où les seules forces des individus, soit isolées, soit associées ne suffisent pas à l'accomplissement de leurs besoins, l'État est tenu d'y suppléer.

C'est pour subvenir aux dépenses nécessaires à l'accomplissement de ces besoins que les pouvoirs publics prélèvent des impôts. Un chacun indistinctement y contribue soit directement, soit indirectement. Nous homœopathes, comme aussi les nombreux clients qui viennent réclamer de nous une médication homœopathique, nous avons le droit d'exiger une part relative dans la distribution des deniers provenant des impôts. Des millions sont dépensés annuellement en faveur de l'enseignement et du traitement allopathiques. Les homœopathes comme leurs clients sont tenus d'alimenter les caisses des pouvoirs publics et tandis que toutes les largesses vont à l'École allopathique, l'État traite en marâtre les homœopathes et leurs adhérents. Nos propres contributions au trésor public servent à nous combattre. Il y a plus; les sommes immenses provenant de legs et alimentant les fondations charitables sont absorbées par l'École allopathique. Nous aussi nous avons le droit d'en réclamer une part pour les indigents partisans de notre doctrine. Seul en Belgique le Bureau de bienfaisance d'Anvers entretient deux dispensaires homœopathiques. Les biens donnés pour le soulagement des infirmes et des malades sans considération aucune de doctrine médicale sont à tous. Plus fort encore, il y a tel ville du Hainaut où un legs a été fait aux hospices pour l'entretien d'un certain nombre de lits à condition d'y

(*) Travail présenté au Cercle homœopathique des Flandres, à la séance commémorative du 150^{me} anniversaire de Hahnemann.

instituer un traitement homœopathique. Le legs a été accepté, mais la charge spéciale stipulée par le légataire n'a pas été respectée. L'argent a été détourné de sa destination et sert à alimenter ce que le légataire avait en vue de combattre : les principes erronés de l'allopathie. Il y a lieu d'insister sur cette situation. Elle est la cause principale du développement restreint de l'homœopathie dans les vieilles contrées européennes comparativement à son essor vigoureux dans des contrées plus jeunes comme l'Amérique. Là les pouvoirs publics reconnaissent l'homœopathie à l'égale de l'allopathie, là existent des hôpitaux homœopathiques de l'Etat et des hospices d'aliénés de l'Etat. Mais là aussi les institutions universitaires et les hôpitaux sont établis et entretenus en majeure partie par des fondations particulières. Ajoutez à cela que ces legs en Amérique se chiffrent même par centaines de milles. Dans notre pays on ne saurait pas fonder des universités homœopathiques à l'instar des universités homœopathiques américaines. Comme en Amérique, nos universités délivrent des diplômes. Mais la loi belge impose aux établissements universitaires l'organisation simultanée de cours complets de philosophie, de droit et de médecine. Cette loi a été votée en vue de favoriser les universités libres, dans l'intention d'empêcher la fondation de nouveaux établissements en concurrence avec les universités existantes. En Belgique nous sommes donc de par la loi réduits à cette situation précaire de devoir recourir aux universités établies pour instituer un enseignement homœopathique, puisque seules elles délivrent des diplômes. Dans ces derniers temps il a été question d'accorder la personnification civile aux universités libres. Si un jour la personnification civile leur était accordée, peut-être les largesses de quelque Mécène permettraient-elles l'établissement d'une chaire d'homœopathie dans une de ces universités. Bien longtemps encore les universités de l'Etat semblent devoir rester fermées à l'homœopathie. Tous ceux qui y occupent une chaire professorale médicale sont intéressés à retarder aussi longtemps que possible l'entrée d'un homœopathe dans une alma mater. D'autre part l'Académie de médecine est à jamais fermée pour les homœopathes, témoin les vaines tentatives du D^r GAILLIARD pour se faire ouvrir les portes de ce temple de la science officielle. Les membres de cet aréopage restent invariablement hostiles à notre doctrine. Or, toute innovation dans le domaine de la médecine est soumise à l'appréciation préalable de l'Académie. Une école médicale comptant plus d'un siècle d'existence, répandue dans le monde entier, dont les progrès sont constants, qui dans l'Amérique du Nord compte actuel-

lement 15,000 médecins, 20 collèges médicaux homœopathiques, 100 hôpitaux homœopathiques, plusieurs vastes établissements homœopathiques d'aliénés, pareille école devrait avoir voix au chapitre dans une assemblée appelée à émettre son avis sur les questions médicales à soumettre aux chambres législatives. Malheureusement les académiciens se recrutent eux-mêmes, sauf approbation du ministre. Nous connaissons par expérience la valeur de ce mode de nomination. Nous avons souvenance d'une nomination à faire au sein d'un comité de vaccine. Notre nom y fut écarté comme entaché du vice redhibitoire d'homœopathie. En Belgique l'exclusion des homœopathes des services publics est générale. Elle s'étend notamment aux institutions charitables. Nous autres homœopathes, comme les milliers de belges, nos clients, nous avons droit à des services hospitaliers, à des dispensaires et à des hospices d'aliénés où le traitement homœopathique serait en vigueur. Des hôpitaux homœopathiques existent en Amérique, en France, en Angleterre, en Allemagne.

Jusqu'ici l'Amérique seule possède des hospices homœopathiques d'aliénés. Combien de temps encore nos concitoyens habitués à un traitement homœopathique, convaincus de la supériorité de ce traitement seront-ils astreints à se soumettre à un traitement allopathique le jour où l'indigence ou l'absence de soins à domicile les oblige de quitter leur foyer pour le séjour à l'hôpital. Nous possédons des lettres de malades réfléchant leurs doléances, et implorant de nous l'envoi en secret à leur adresse à l'hôpital de ces globules qui naguère leur avaient procuré tant de soulagement. Que dire de ces nombreux malades atteints d'affections nécessitant une intervention chirurgicale obligés de se soumettre à un traitement allopathique n'ayant pas eux la ressource d'hôpitaux homœopathiques comme en Amérique? Quelle répugnance doivent-ils éprouver à ingurgiter des drogues allopathiques? Les classes aisées peuvent recourir aux soins de médecins homœopathes dans bien des stations balnéaires; mais bien rares sont les spécialistes homœopathes et l'indigent atteint d'affections des yeux, des oreilles, du nez ou de la gorge se trouve réduit à réclamer des soins dans des établissements allopathiques. De toute façon les statistiques des établissements hospitaliers homœopathiques plaident en faveur du traitement homœopathique. La durée de séjour des malades est notoirement moindre, les guérisons sont plus nombreuses et, considération des plus importantes pour les administrations charitables, les frais de médicaments sont dérisoires en comparaison de ceux nécessités par le traitement allopathique. Que

de cures ne pourrions nous opérer dans les établissements d'incurables! Que de fois en passant devant un hospice d'incurables j'ai regretté de ne pouvoir y prodiguer mes soins!

Un enseignement universitaire, l'organisation de dispensaires, d'hôpitaux et d'hospices d'aliénés où le traitement homœopathique serait en vigueur, constituent de justes revendications des médecins homœopathes et de leurs clients.

Il est un autre domaine où le médecin homœopathe a à faire valoir des droits tout spéciaux. Je veux parler du droit de délivrer lui-même les médicaments. Sa situation vis-à-vis du pharmacien n'est pas à comparer à celle du médecin allopathe. L'homœopathe est en tout et pour tout à la merci du pharmacien. Dans l'absence, dans l'impossibilité même de toute espèce de contrôle, il doit avoir une confiance aveugle dans la bonne foi du pharmacien ou de son disciple. Je dis le pharmacien ou son disciple; mais que de personnes ont accès à l'officine du pharmacien! Quels désastres ne pourrait y provoquer une main sacrilège à l'insu même du pharmacien en faisant un méli-mélo de globules dans les fioles de la pharmacie homœopathique? Il est vrai que le médecin possède un contrôle supérieur sur l'efficacité des médicaments. Qui de nous n'a pu mettre ainsi à l'épreuve des officines imparfaitement installées? Dans un cas de méningite j'avais prescrit *Hell*. Le médicament ne produisit aucun effet. Je conçus des doutes. Mes informations aboutirent à l'aveu de culpabilité du pharmacien. N'ayant pas *Hell*, il avait donné *Hep.*, médicament qui d'après l'ordre alphabétique se trouvait le plus voisin du médicament prescrit! Pareille idée ne saurait germer que dans une cervelle de pharmacien. Un jour devant l'insuccès d'une prescription dans un cas de suppuration, un autre pharmacien reconnut avoir délivré *Sulph.* au lieu de *Hep. s.* Il ne possédait pas ce dernier médicament. Que de fois n'arrive-t-il pas que des pharmaciens allopathes se permettent de délivrer des poudres inertes! Faut-il rappeler l'expérience faite par un homœopathe de Berlin? Les prescriptions les plus impossibles furent sensément exécutées dans les principales pharmacies. Les pharmaciens ne sont nullement tenus d'avoir des médicaments homœopathiques. L'appât du gain, parfois aussi un faux amour propre, ne pas vouloir faire l'aveu de ne pas posséder le médicament prescrit, lui font plutôt délivrer le seul excipient du médicament, le sucre de lait, sans s'inquiéter des conséquences néfastes que peut entraîner cette pratique criminelle.

« Le vrai homœopathe, dit HAHNEMANN, administre le médicament de ses propres mains. Pour toute sécurité il le prépare lui-même ou

se le procure à une officine de médicaments homœopathiques digne de confiance de manière à être certain que le patient obtient bien le médicament indiqué. Il n'abandonne cette tâche à aucun intermédiaire, autrement il doit à chaque instant de ses propres yeux s'assurer si le disciple a bien délivré le médicament prescrit. Quiconque laisse cette besogne au pharmacien ne peut se dire un homœopathe consciencieux. Il ne peut jamais être certain du résultat désiré. »

La nature des médicaments allopathiques permet un contrôle direct de la part du médecin lui-même. La simple inspection, l'odorat et au besoin les réactifs chimiques, un examen microscopique permettent la vérification de la présence ou de la bonne qualité du médicament. De plus, ces médicaments subissent le contrôle de la Commission médicale. Chose absurde, même les pharmaciens homœopathes doivent posséder dans leur officine une certaine quantité d'un nombre considérable de médicaments allopathiques préparés conformément aux prescriptions de la pharmacopée. Nonobstant les instances réitérées du corps médical homœopathique nous ne sommes pas encore en possession d'une pharmacopée homœopathique officielle. La Hollande ne tardera pas à avoir sa pharmacopée homœopathique. Dans ce pays la préparation des médicaments homœopathiques aura donc une consécration officielle.

Ce n'est pas qu'en Belgique les médicaments homœopathiques soient absolument ignorés par la loi. Ils sont dûment reconnus comme tels lorsqu'un médecin se permet de les délivrer à ses malades. Une poursuite intentée à feu le D^r VAN CAMPENHOUT a abouti à une condamnation en 1^{re} instance, en 2^{de} instance et même en cassation. La loi belge s'inspire de cette idée dominante : que toute prescription d'un médecin doit subir le contrôle du pharmacien quant à la nocuité de la dose. Pareille loi se conçoit pour la délivrance de médicaments allopathiques comme aussi pour celle des teintures-mères homœopathiques, à certaines doses ces médicaments devenant nocifs. Elle ne se justifie plus pour les triturations et pour les dilutions dont l'administration reste inoffensive à toutes doses. Elle se justifie d'autant moins que le médecin homœopathe concernant ces derniers médicaments est totalement à la merci du pharmacien. Aussi est-ce de droit strict pour le médecin homœopathe de pouvoir délivrer lui-même les triturations et les dilutions, c'est-à-dire ces médicaments dont le contrôle physique, chimique ou microscopique est impossible et que pour ses propres apaisements il devrait pouvoir préparer et manier lui-même.

C'est ce qui a été compris en Prusse où le médecin homœopathe

peut acquérir par un examen ce qu'on y appelle le *dispensirungrecht*.

Il est à craindre que longtemps encore la législation belge défendra au médecin homœopathe de délivrer lui-même les médicaments.

Heureusement la loi ne vise que la délivrance habituelle de médicaments. Quelques puissent être les rigueurs de la loi, malgré tout mon respect pour les prescriptions légales de mon pays, personne au monde ne m'empêchera d'avoir constamment sur moi quelques médicaments des plus indispensables pour parer aux cas urgents. Aucune loi humaine ne saurait me défendre d'être constamment muni de quelques globules de *Bell.* pour arrêter à temps l'épanchement de sang dans le tissu cérébral dans une attaque d'apoplexie. Quelques minutes de retard suffiraient pour causer un dénouement fatal. Il est de notre devoir d'être en mesure de secourir efficacement le plus tôt possible notre prochain. Ici le droit découle du devoir. Ailleurs c'est le devoir qui résulte de notre droit.

Une pharmacopée homœopathique officielle, une inspection officielle des pharmacies homœopathiques et le droit de délivrer eux-mêmes les triturations et les dilutions, sont encore autant de desiderata des médecins homœopathes.

* * *

Si comme homœopathes nous avons à revendiquer des droits, par contre comme dépositaires des vérités hahnemanniennes nous avons des devoirs à remplir. Privés de tout enseignement homœopathique dans notre pays, les nouveaux adeptes sont tenus de recueillir par eux-mêmes les éléments de notre doctrine. Nous avons appris à nos dépens combien cet état des choses est préjudiciable à la propagande de la doctrine. A voler de ses propres ailes tout débutant risque de se fourvoyer. C'est ce qui nous est arrivé il y a aujourd'hui plus de quarante ans, une dizaine d'années avant notre conversion à l'homœopathie. Une demoiselle atteinte d'insomnie avait été traitée sans succès par tous les soporifiques alors en usage. De guerre las, je m'adresse au Dr STOCKMAN et lui demande à quel médicament homœopathique il aurait recours dans l'espèce. Sur son conseil *Coff.* est administré et produit un effet magique ; la malade eut un sommeil comme elle n'en avait eu depuis des années. Le médicament fut répété, mais à mon grand étonnement il ne produisit plus aucun effet. Pas de sommeil, ni la seconde, ni la troisième nuit. Comme bien on pense l'homœopathie fut abandonnée. Ah ! si en ce moment j'avais pu recourir aux leçons du Dr JAHR, j'aurais guéri ma patiente et j'aurais avancé de dix ans ma conversion à l'homœopathie.

Lorsqu'en 1870 je communiquai au Dr JAHR la relation susdite :
 « Vous avez, me dit-il, forcé la note. Si après la première nuit, vous aviez arrêté l'administration du médicament votre malade aurait continué à dormir. »

Cet exemple prouve combien il est utile d'être guidé dans ses premiers pas dans la pratique de l'homœopathie.

Après la guerre franco-allemande toute une nouvelle génération d'homœopathes belges a eu l'insigne avantage d'assister aux leçons de JAHR. La présence de cet homme distingué à Bruxelles y fit affluer de nombreuses nouvelles recrues. Depuis la mort du Dr JAHR l'enseignement de l'homœopathie est totalement négligé en Belgique. Un bel avenir serait réservé au confrère entreprenant qui dans une polyclinique se chargerait de donner quelques explications cursives sur la médication à instituer dans chaque cas. Dans cet embryon de cours tout en formant de nouveaux praticiens homœopathes il ne tarderait pas à se former lui-même au professorat et à acquérir des titres sérieux à une chaire d'homœopathie dans une de nos universités.

Un autre mode d'enseignement de l'homœopathie en Belgique serait l'organisation par un ou plusieurs homœopathes d'un cours post-scolaire donné pendant les mois de vacance. L'organisation d'un enseignement de l'homœopathie répond à un besoin urgent. Maint confrère allopathe, déjà convaincu de l'excellence de notre doctrine n'ose s'aventurer dans la pratique de l'homœopathie sans aide ou sans guide.

Ceux qui ont le bonheur d'avoir été initiés à notre doctrine doivent à sa bonne renommée comme à leur propre réputation de mettre tous les soins voulus à l'examen de leurs malades dans le recueil des symptômes et leur adaptation au médicament. De la minutie de cet examen dépend le succès. Au lit du malade le médecin homœopathe doit être en possession d'un ample bagage de connaissances en matière médicale. Aussi cette dernière doit-elle être l'objet de ses constantes études.

Bien vaste est le domaine de la thérapeutique hahnemannienne. Sa sphère d'action s'étend à toutes les branches médicales y compris la chirurgie, l'obstétrique comme aussi les diverses spécialités : oculistique, otoatrie, etc., etc. Notre pays compte de rares spécialistes, mais en Amérique il n'est aucune spécialité qui ne soit pratiquée par des médecins homœopathes.

Quelque soit la somme des connaissances acquises nous devons pour le bien-être de nos clients comme dans l'intérêt de notre

doctrine nous tenir au courant des progrès de la science hahnemannienne. Dans leurs grandes lignes, certains traitements n'ont pas varié depuis HAHNEMANN. Les principaux médicaments du choléra p. ex. sont aujourd'hui encore ceux suggérés par le Maître lui-même. Nous trouvons dans la constance de cette pratique la confirmation de l'excellence de la doctrine. Contraste frappant, le traitement allopathique de cette maladie comme de bien d'autres, de la plupart même, varie d'épidémie à épidémie, de contrée en contrée, de médecin à médecin. Seulement l'arsenal de la Matière médicale homœopathique est considérablement augmenté et si les acquisitions nouvelles ne trouvent pas dans la pratique cet emploi fréquent qu'ont encore aujourd'hui les médicaments étudiés par HAHNEMANN et ses disciples, la cause n'en est elle pas dans la connaissance imparfaite ou trop peu répandue de ces nouveaux médicaments? Dans d'autres contrées nos médicaments font l'objet d'investigations nouvelles. Il fut un temps où les GAILLARD, les DE MOOR, d'autres encore en Belgique élaboraient des pathogénésies de médicaments. Pourquoi notre génération actuelle ne participerait-elle pas dans notre pays à leur réexpérimentation scientifique.

Les revues périodiques homœopathiques publiées dans les diverses langues doivent faire l'objet de nos investigations constantes. Y recueillir des données nouvelles, les communiquer au monde médical, telle est la tâche que se sont imposée les collaborateurs du *Journal Belge d'Homœopathie*. Il me plait de rappeler ici l'opinion du D^r JAHR. Dans ses *Principes et règles qui doivent guider dans la pratique de l'homœopathie*, traitant des progrès qui restent à faire en homœopathie, après avoir constaté à regret que dans les journaux de médecine homœopathique les articles théoriques l'emportaient en ce moment, c. à d. en 1857, beaucoup sur les articles pratiques il termine en disant : ce qui est un vrai progrès c'est que le D^r DE MOOR, d'Alost, ce digne traducteur, a repris ses travaux dans le *Journal de la Société Gallicane* et qu'il nous y donne les travaux originaux traduits avec une fidélité et une abnégation de lui-même qui méritent toute notre reconnaissance et auxquelles on ne saurait prodiguer assez d'éloges. Mais ce qu'il nous faudrait encore, c'est un journal ou *Bulletin clinique* qui s'attachât principalement à faire venir le plus tôt possible à la connaissance des praticiens français toutes les observations pratiques, tant anciennes que nouvelles qui n'ont pas encore été publiées en France.

L'appel fait il y a un demi siècle par le D^r JAHR, nous le renouvelons ici devant les homœopathes belges. Nous nous devons

réci­proque­ment un ensei­gne­ment pra­tique par la pu­bli­ca­tion d'obser­va­tions per­son­nelles et des don­nées pra­ti­ques recuei­llies dans les jour­naux et les ou­vra­ges d'homœo­pa­thie pu­bliés dans le monde en­tier. Notre *Journal Belge d'homœo­pa­thie*, fon­dé dans ce but, con­tinue de jouir d'un re­nom bien mé­ri­té tant dans le pays qu'à l'étran­ger. Seu­le­ment la par­ti­ci­pa­tion plus ac­tive de plus d'un col­la­bo­ra­teur des pre­mières heu­res comme aus­si celle de nou­veaux col­la­bo­ra­teurs se­rait à dé­sirer.

Les jour­naux mé­di­caux sont ali­men­tés en par­tie par les procès-ver­baux des séan­ces des so­ciétés. Tout grand cen­tre de po­pu­la­tion de­vrait pos­séder un Cer­cle mé­di­cal et la ca­pi­tale de­vrait aus­si être le sié­ge d'une Aca­dé­mie réu­nis­sant toutes les forces vi­ves du pays. La créa­tion de ces as­so­cia­tions sci­en­ti­fi­ques comme leur main­tien et leur progrès dé­pend du con­cours de cha­cun et de la vi­gilance d'un se­cré­taire. Dans ces or­ga­nis­mes cha­cun doit pou­voir faire ab­né­ga­tion de sa per­so­na­lité et n'au­voir en vue que le tri­om­phe de la cause. Mal­heu­reusement trop sou­vent les plus louables ini­tiatives vien­nent s'ar­que­bou­ter de­vant des ri­va­li­tés et des frois­se­ments en­tre col­lè­gues.

Pour le mo­ment la créa­tion d'hô­pi­taux homœo­pa­thiques dé­passe nos moyens. Très ex­cep­tion­nel­le­ment, le plus sou­vent en­core de par des in­fluences poli­ti­ques quel­ques mé­de­cins homœo­pa­thes sont par­ve­nus à s'in­tro­duire dans un hô­pi­tal ex­is­tant. Tel, le D^r DE MOOR qui pen­dant un demi sié­cle a rem­pli les fon­ctions de chirur­gien à l'hô­pi­tal d'Alost. Tels, le D^r VAN OOTEGHEM à Le­deberg, le D^r LOOSFELT à Thielt, bien d'au­tres en­core ont pra­ti­qué l'homœo­pa­thie dans le ser­vice hos­pi­talier de leur com­mune. Peut-être y au­rait-il quel­que a­ve­nir pour qui vou­drait lier son sort à l'ex­is­tence d'un cou­vent en y or­ga­nisant un ser­vice hos­pi­talier homœo­pa­thique.

C'est en­core à des in­fluences poli­ti­ques que nous de­vons à Anvers la créa­tion des deux dis­pen­sa­ires homœo­pa­thiques du Bureau de Bien­fai­sance.

Comme mo­dèle de dis­pen­saire on peut ci­ter celui du D^r DE COOMAN à Bruges. Dans toutes les lo­ca­li­tés où ré­side un mé­de­cin homœo­pa­the de­vrait ex­is­ter un pa­reil dis­pen­saire des­servi, soit par des re­lie­gieuses, soit par des da­mes cha­ri­ta­bles. De­puis plus de trente ans je traite homœo­pa­thique­ment les en­fants ma­la­des d'une crèche or­ga­nisée par des laï­ques.

Là où il y a des misères à sou­la­ger, le con­cours de l'homœo­pa­the, son ini­tiative même, ne doit ja­mais faire dé­faut.

Il ne peut ja­mais mar­chan­der son mi­nis­tère vis-à-vis de son sem-

blable. Il doit même être prodigue de sa science auprès des indigents d'autant plus que cette science est méconnue par les pouvoirs publics.

Jusqu'ici toutes nos instances auprès des pouvoirs publics pour la revendication de nos droits n'ont pas reçu l'accueil désiré. Les pétitions adressées aux chambres et aux ministres, si elles ont parfois trouvé des défenseurs ardents dans les assemblées législatives, sont néanmoins restées lettres mortes. Cette voie nous reste encore ouverte et nous devons continuer d'en user à l'occasion, ne fut-ce que pour donner signe de vie. Mais à l'exemple d'un fils d'homœopathe, l'échevin GITS, qui le premier est parvenu à organiser un service médical homœopathique officiel, les dispensaires du Bureau de Bienfaisance d'Anvers, chacun de nous doit, soit personnellement, soit indirectement et notamment par l'éclat de nos cures dans les familles des hautes personnalités politiques mettre tout en œuvre pour arriver à la reconnaissance officielle de l'homœopathie et à la réalisation de nos desiderata les plus essentiels. Le regain actuel de l'homœopathie en Hollande n'est-il pas dû à la guérison d'une haute personnalité ministérielle par un trop modeste homœopathe belge, le docteur MERSCH?

Dans ces quelques lignes je crois avoir passé en revue les principaux droits et devoirs des homœopathes. A nous, Messieurs, de savoir revendiquer ces droits et accomplir ces devoirs avec ce feu sacré qu'anime une ardente conviction pour le triomphe d'une sainte cause. Puissent ces paroles être tombées sur un terrain fertile. • Puissent-elles faire germer dans les cœurs des aspirations vers l'idéal de nos rêves d'homœopathes.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1904

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

M. **Schmitz** signale à Anvers de nombreux cas de grippe. Dans un orphelinat de filles sur cent personnes quarante en subirent les atteintes. *Acon.*, *China* ou *Acid. phosph.* parfois *Bry. alb.* ou *Lycop.* ont fait les frais de la guérison. Toutes les malades ont guéri; l'une d'elles atteinte de pneumonie fut traitée avec succès par *Acon.*, *China.*, *Ferr. phosph.* et *Apis.*

M. **Vanden Neucker** a eu à soigner dernièrement un enfant de 10 ans, atteint d'hémophilie suivant le diagnostic porté par le médecin qui l'avait soigné auparavant par des injections de morphine. Cet enfant, sans cause apparente, présentait des ecchymoses avec fortes douleurs. Il croit à un purpura, affection contre laquelle il préconise *Bry.*, *Lach.*, *Rhus.* et *Phosph.* L'administration de *Bry.* pendant quinze jours amena un mieux notable, enlevant toute douleur. La survenance d'un épistaxis avec inappétence fut combattu avec succès par *Sulfur* et *China* alterné mais amena une aggravation du purpura. Il pense donner *Lachesis* à la première occasion.

M. **Sam. Vanden Berghe** a traité en novembre 1903 une femme de 53 ans, ménopausée, présentant à la cuisse sans cause externe des ecchymoses énormes absolument indolores. Elles se résorbèrent complètement sous l'influence de *Arnica 6*, au bout d'une huitaine de jours.

En juillet 1904 ces ecchymoses reparurent mais moins prononcées, *Arnica* en eut encore promptement raison.

M. **De Kegel**, dans le cas d'un homme présentant un point pleurétique guéri par *Acon.* suivi de *Bry.* a obtenu une amélioration considérable du purpura que ce malade présentait aux jambes par *Bry. alb.*; sa guérison fut achevée par *Rhus tox.*

M. **Schmitz** chez une dame grippée présentant une métrorrhagie, a obtenu la guérison de la métrorrhagie par *Ferr. mur.*, à la dose de

1 goutte de *Perchlorure de fer* dans un grand verre d'eau; à la deuxième cuillerée elle s'est trouvée guérie.

Il a obtenu ce même résultat dans un cas d'hémoptisie. Chez un employé de chemin de fer présentant des selles sanguinolentes avec la particularité que l'hémorrhagie se représentait chaque soir, *Ferr. mur.* amena le même résultat favorable.

M. Vanden Neucker rappelle que le *Perchlorure de fer* fut d'abord conseillé pour les hémorroïdes; étant allopathe il l'a prescrit dans des cas d'hématémèse à la dose de 1 goutte, puis à dose moindre. Dans les affections hémorrhagiques de l'intestin il préfère *Merc. sol.*

M. De Kegel recourt de préférence à *Merc.* dans les hémorrhagies du gros intestin, à *Ipeca* dans celles de l'intestin grêle.

Chez les femmes présentant des épistaxis il se trouve en général bien d'*Aconit*, mais chez une femme épuisée, présentant une maladie de cœur, il a eu recours avec succès à une irrigation dans le nez d'une solution de *Gélatine* de 5 gr. sur 100 gr. d'eau.

M. Sam. Vanden Berghe dans un cas d'épistaxis particulièrement rebelle, après insuccès de divers remèdes homœopathiques a obtenu une guérison durable par *Hamamelis* 6. L'hémorrhagie cessa dès la première dose et il fut inutile de procéder au tamponnement nasal qu'il se proposait de faire avec de l'ouate trempée dans une solution de teinture-mère d'*Hamamelis*, étendue d'eau. Le sujet de cette observation est une jeune fille de 15 ans, irrégulièrement réglée, présentant des rougeurs violacées de la face et, par intervalles, une toux de nature congestive avec dyspnée.

M. Vanden Neucker a traité il y a trente ans un instituteur communal buveur, sujet à des épistaxis formidables que seuls des tamponnements faits par des médecins allopathes qui l'avaient traité, parvenaient à arrêter. *Lachesis* amena de suite l'arrêt de l'épistaxis.

M. Schepens chez une cardiaque prenant *Cactus* obtint par *Acon.* la guérison d'un épistaxis très violent. *Hamam.* convient aux hémorrhagies veineuses.

M. Schmitz recourt souvent à *Senecio* dans des cas de métrorrhagie par hyperémie.

M. Vanden Neucker a obtenu d'emblée par *Cham.* l'arrêt de l'hémorrhagie chez une femme atteinte de tumeur ovarique à droite, présentant des règles hémorrhagiques très fortes avec caillots accompagnés de violentes douleurs. Depuis les règles sont revenues normales. Il compte donner, entre les règles, de fortes doses de *Calcarea*.

M. De Kegel rapporte le cas d'une jeune dame présentant une hémorrhagie quelques semaines après ses couches. *China* a beaucoup

diminué l'hémorrhagie mais il s'est produit une déviation de la colonne vertébrale. Il a trouvé dans NÉLATON qu'on a beaucoup discuté la possibilité de la production de pareille déviation après le premier accouchement.

En donnant *Calcareo* et en faisant prendre une position de nature à contrebalancer la déviation, en un mois il a obtenu la guérison.

Pendant ce traitement, il avait aussi donné ses soins à une fille de 11 à 12 ans, atteinte d'une affection de la peau pruriteuse et de bronchorrhée qui avait cédé depuis huit jours pour faire place à une pneumonie qui a guéri. Un matin la mère vient déclarer que son enfant devient bossue. L'enfant avait eu l'habitude de se placer à sa croisée toujours de la même façon.

En ordonnant une position contraire et en administrant *Silicea* pour la faiblesse de la colonne et pour sa bronchorrhée, l'enfant s'est complètement remise de sa déviation.

Parmi les maladies régnantes M. De Keghel signale la fréquence de la scarlatine et de la rougeole.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Incursions à travers la Thérapeutique, par le D^s DAHLKE de Berlin.

II. — Réactions.

Les réactions sont ce qu'on désigne d'ordinaire comme améliorations ou aggravations; elles sont locales ou générales. Générales si elles s'appliquent à l'ensemble de l'action du médicament, comme l'amélioration par le mouvement qui correspond à *Ferrum*; locales quand il s'agit d'un symptôme ou d'un groupe de symptômes, comme l'amélioration de la céphalalgie par *Arsenic* s'il est dû au froid, tandis que la réaction générale du remède est l'amélioration par la chaleur.

Les réactions sont les points où l'action particulière de notre méthode scientifique se reflètent et se concentrent avec plus de clarté; elles étaient dans le fond de la pensée d'HAHNEMANN.

On peut être bon médecin sans être homœopathe, un bon homœopathe sans aimer les hautes puissances, mais non sans connaître l'importance des réactions, et en les interprétant de l'homme à l'homme. La loi de similitude et l'effet des doses infinitésimales sont les deux idées fondamentales. Mais la manière dont elles ont été utilisées pour guérir sont l'origine de notre méthode scientifique et les réactions en donnent une évidente démonstration. Ces réactions sont ce qui préoccupe surtout les médecins homœopathes, et les guide dans la pratique.

Sans les réactions la thérapeutique est inintelligible.

Aconit : les réactions ici sont rares, bien que ce médicament soit une physionomie des plus nettes et des mieux définies de la matière médicale. La seule réaction est l'aggravation nocturne. Dans le tableau d'*Aconit* l'étiologie a d'autant moins d'importance, que souvent elle est voisine de cette réaction, sans jamais se confondre avec elle.

Actea racemosa : tous les malaises s'aggravent : 1^o le matin; 2^o par les mouvements d'humeur; 3^o par le froid à tout propos, excepté pour la céphalalgie qui s'améliore au froid et à l'air libre.

Æsculus hippoc. : état général pire : 1^o après le sommeil; 2^o au réveil; 3^o au lit. Amélioration : 1^o par le mouvement; 2^o par l'air froid. Les douleurs locales s'améliorent par la chaleur.

Agaricus musc. : aggravation : 1^o le matin; 2^o au repos; 3^o après le coït; 4^o après les efforts de l'esprit; 5^o par l'alcool; au temps des règles.

Aloë : les hémorroïdes augmentent par le mouvement, diminuent par l'eau froide.

Alumina : l'ensemble des douleurs aggravé le matin; l'état général meilleur à l'air libre. Le catarrhe augmente au grand air; s'améliore par l'humidité. L'estomac tolère mal les pommes de terre et les féculents.

Ambra : aggravation : 1^o le matin; 2^o après le repas; 3^o par la musique; 4^o la société.

Ammonium carbonic. : aggravation de l'ensemble des douleurs, par le froid humide; tandis que la dyspnée augmente dans une chambre chaude; 2^o par les bains; 3^o par le sommeil; 4^o entre 3 et 5 h. du matin.

Ammon. mur. : aggravation nocturne (coryza, règles abondantes, douleurs du sacrum et des membres). Amélioration : 1^o au plein air; 2^o au mouvement. Douleur de hanche aggravée par la station assise, la marche, et cessant complètement par le lit.

Anacardium : malaises améliorés par le repos, mais revenant au bout de quelques heures; le toux s'aggrave parfois après le repos. Aggravation matinale (nausée, faiblesse).

Antimon. crud. : aggravation de tous les malaises : après un bain froid, 2^o par le temps trop chaud; 3^o par la chaleur rayonnante; 4^o par le froid humide. Aggravation des douleurs de tête, de dents, de la goutte la nuit. Aggravation de la gastralgie par les acides.

Odontalgie après les repas. Raucité de la voix après excès de chaleur; le repos et la chaleur ramènent la voix.

Antimon. tart. : 1^o Aggravation par le temps froid, excepté le mal de tête; 2^o dans une chambre surchauffée. — Aggravation des douleurs goutteuses à toute période de temps froid et humide.

Apis mellifica : tous les malaises augmentent par la chaleur, chambre chaude, vêtements chauds, boissons et air chaud.

Aggravation des douleurs par le contact et la pression.

Vertige plus grand par la position assise, couchée, les yeux fermés.

La fièvre plus forte à 3 h. du matin. L'ensemble des douleurs se calme par le mouvement de tout le corps ou de la partie douloureuse, excepté la tête dont le mouvement augmente le mal. La céphalalgie s'améliore par la pression avec les mains. La toux est améliorée à l'expulsion du moindre crachat.

Apocynum : aggravation par le froid, (air, boissons).

Araña : aggravation par tout changement du temps vers l'humidité. Les maux de dents augmentent dès qu'on se met au lit.

Argentum metall. : le toucher aggrave toute douleur; l'air libre améliore l'ensemble; toux le soir au lit.

Argentum nitric. : toutes les douleurs augmentent : 1^o par le chaud; 2^o par la nuit; 3^o par les règles; sont diminuées par le froid, améliorées par la pression extérieure; céphalalgie moins pénible par l'action d'un bandeau serré. L'asthme est amélioré par la promenade dans l'air frais.

Arnica montana : aggravation des douleurs par le contact et le mouvement.

Arsenicum alb. : tous les malaises diminuent par la chaleur (mal de tête, par le froid). Les douleurs diminuent par le mouvement.

Le mal de tête s'améliore par le repos et la tête haute. — Toutes les douleurs plus fortes : 1^o la nuit, 2^o par le froid (moins la tête).

La diarrhée augmente par les repas et les boissons.

Asa foetida : malaises augmentant : 1^o la nuit, 2^o le matin, 3^o par le toucher, 4^o au repos dans la chambre.

Aurum métal. : aggravation : 1^o la nuit, 2^o le matin, 3^o par le toucher, 4^o le repos, 5^o le surmenage de l'esprit. Symptômes améliorés par les lavages à l'eau froide; le malade est frieux.

Baryta carb. : malaises augmentent : 1^o par l'idée qu'on en a ; 2^o les changements du temps ; 3^o la position couchée sur le côté malade.

Quelques malaises (odontalgie, torticolis, leucorrhée) s'aggravent avant et pendant les règles. La toux augmente pour le sujet couché, excepté sur le ventre; en mangeant; en y pensant; en compagnie. La céphalalgie est améliorée par l'air frais; tandis qu'une grande sensibilité de l'état général existe pour l'air frais.

Belladonna : tous les malaises sont plus grands : 1^o par la pression, le contact même le moindre, même imaginaire. l'éblouissement de la lumière, un bruit; 2^o par le froid, le vent, le courant d'air; 3^o par la lumière intense du soleil, l'insolation; 4^o par la position couchée sur le côté malade; 5^o par le mouvement.

Beaucoup de malaises, toux, douleurs, plus fort la nuit. Les symptômes de fièvre s'aggravent à 3 h. du soir; les douleurs de la tête et l'état général plus mauvais après les cheveux coupés; la tête est mieux quand on se redresse et qu'on la couvre.

Gastralgie améliorée par l'action de se courber en avant.

A. benzoïque : aggravation du mal par le changement de temps, par le courant d'air. Quelques mauvais symptômes, douleurs occipitales, palpitations, plus forts la nuit. Douleurs rhumatismales augmentant par le repos.

Borax : toutes les douleurs s'augmentent par les mouvements descendants.

Bovista : quelques malaises (vertiges, nausées, flux menstruel, sont pires le matin. Aggravation par le contact, la pression des vêtements, avant et pendant les règles (diarrhée, palpitations).

Flux menstruel plus fort la nuit et le matin. Palpitations plus fortes après le repas.

Brôme : tous les malaises s'aggravent par l'excès de chaleur, même les aliments chauds, tandis que toute autre nourriture améliore. La déglutition des liquides augmente les symptômes du cou. Les symptômes de la tête et de la poitrine sont meilleurs après l'épistaxis. La toux croupale est améliorée par la déglutition de l'eau.

Bryone : tous les symptômes sont aggravés : 1^o par le mouvement; 2^o le matin; 3^o après les repas; 4^o par le temps chaud; 5^o la chaleur augmentée

tous les maux, excepté ceux de l'estomac et de l'intestin que le froid rend plus malade.

Tous les malaises sont aggravés (excepté dans l'estomac et l'intestin : 1° par le repos; 2° le froid, les boissons, froides et l'air froid, la pression, (excepté pour l'estomac, le ventre, les ovaires, qui en sont plutôt gênés. L'estomac supporte mal les acides, la salade. La toux est plus forte la nuit. Les douleurs du foie et de l'estomac sont diminuées par le repos sur le côté douloureux.]

Bufo : aggravation dans la chambre chaude; amélioration par le bain, l'air froid.

Cactus grandifl. : palpitations augmentées quand on se couche sur le côté gauche. Fièvre plus forte à 11 heures du matin.

Cadmium sulf. : les malaises de l'estomac, de l'intestin présentent les mêmes réactions que l'arsenic, mais avec moins d'agitation.

Le malade recherche le repos.

Calc. carb. : aggravation : 1° par les efforts de l'esprit et du corps; 2° par le froid sur toutes ses formes. (air, eau, changement de temps, 3° par l'ascension d'un escalier. Quelques malaises de la poitrine, de l'intestin, sont augmentés par la pression des vêtements. Vertige augmentant par la marche à l'air libre.

Maux de tête plus forts le matin, améliorés par la position couchée, dans l'obscurité. Diarrhée plus forte le soir. Battements du cœur augmentés après les repas.

Calcarea phosph. : tous les malaises augmentent avec le changement de temps, qui tourne subitement à l'humidité. (rhumatismes, douleurs dans le ventre, les membres et les sutures osseuses. La plupart des malaises sont augmentés par le contact, le mouvement, qui provoque des douleurs; se soulever suffit à suffoquer le sujet.

Les douleurs gastro-intestinales augmentent à chaque repas. Dans la région de l'utérus une douleur qui augmente à chaque évacuation de fèces ou d'urine.

Cantharis : toute douleur est augmentée par le contact. Le délire et les crampes augmentent par la vue des objets brillants, par l'effort pour boire de l'eau.

Capsicum : le mal est aggravé : 1° par le froid, 2° le courant d'air, 3° le contact. La céphalalgie augmente par les mouvements et la toux. Les douleurs du cou augmentent par la déglutition à vide.

Carbo anim. : aggravation par les pertes de liquide; en particulier de l'allaitement. Céphalalgie plus grande après les règles, améliorée par les repas. Sensation de froid dans l'estomac, qui diminue par l'imposition des mains.

Carbo veget. : l'éruption améliore tous les malaises. L'état général s'améliore par le froid et l'air; souffre dans une chambre chaude et du passage du temps humide au chaud. Les ulcères brûlants sont moins douloureux par les enveloppements froids. Beaucoup de malaises augmentent

quand on boit du vin. La toux augmente par le froid, du lit, de l'air, des aliments. Enrouement plus fort le soir.

Céphalalgie qu'augmente la pression du chapeau. Mal aux dents augmentant par le froid, le chaud, le contact de la langue.

Castoreum : Mal au ventre augmenté par la pression ou l'inclinaison en avant. Céphalalgie augmentée par le contact.

Causticum : en général augmentation par le froid, l'air sec ; amélioration par la chaleur. Quelques malaises locaux (toux, gastralgie, douleur dans les doigts) sont améliorés par l'eau froide.

L'aggravation survient surtout à 3-4 h. du matin. Symptômes psychiques aggravés le soir ; plus mal avant et pendant les règles. Douleurs de ventre améliorées par l'action de se courber en avant. Enrouement matinal. Toux excitée par l'air froid ; améliorée par l'ingestion d'eau froide.

Cepa : toutes les douleurs s'améliorent à l'air libre, augmentent dans une chambre chaude, par le temps froid et humide ; le soir.

Colique autour du nombril, que la marche améliore, que la position assise augmente.

Chamom. : tous les maux augmentent le soir et la nuit, jusqu'à minuit. En général le chaud améliore (excepté le mal des dents qu'il augmente, tandis que l'eau froide la diminue pour un temps).

L'état général est amélioré par le mouvement, chez les enfants par le mouvement de se jeter de côté et d'autre.

Chelidon. : la plupart des douleurs, surtout celles de l'estomac et les symptômes psychiques sont améliorés par le repos. La chaleur améliore, excepté les douleurs de tête, qui sont soulagées par la chaleur.

Les mouvements, le contact, le changement de temps augmentent le mal. Migraines anciennes ; les vomissements atténuent les accès.

China : tout mal augmente : 1^o au moindre contact ; 2^o par les mouvements ; par le froid, excepté la métrorrhagie, qui aime à être éventée ; 4^o par la nuit ; 5^o après les repas ; 6^o par les impressions morales vives. Le mal s'améliore : par le chaud, les fortes pressions.

Cicuta : mal aggravé par le soleil, l'été.

Cistus canad. : tous les malaises sont augmentés : 1^o par l'irritation, les excitations morales ; 2^o l'air froid, surtout le larynx que l'inspiration d'air frais rend toujours plus malade.

Diarrhée chronique, augmentée la nuit.

Clematis : éruptions cutanées, que le lavage à l'eau froide augmente ; à la nouvelle lune. Sensation de brûlure dans les yeux, quand on les ferme. Odontalgie améliorée par l'air froid, l'eau froide. Tous les maux augmentent la nuit, à la chaleur du lit.

Coccus cacti : beaucoup des malaises sont augmentés : 1^o le matin après le sommeil ; 2^o par la chaleur dans tous les cas, excepté pour les dents, qui ne supportent aucun froid ; 3^o par le contact, la pression des vêtements ; 4^o par la position couchée sur le côté gauche. Céphalalgie augmentée par le décubitus, diminuée par la tête élevée.

Cocculus : tous les maux augmentent par le manque de sommeil; s'améliorent par la marche; augmentant par l'action de boire et manger, surtout celle de la tête; augmentent par les mouvements d'humeur.

Coffea : tous les maux augmentent par le froid, le grand air, le vent. Le mal des dents cependant est amélioré par l'eau glacée.

Les douleurs des membres sont augmentées par le bruit, celles de la hanche aggravées par la marche, améliorées par la pression.

Colchicum : tous les maux sont plus grands le soir, par le mouvement. Bien des malaises augmentent par les efforts intellectuels; les émotions, le toucher, l'odeur des aliments, l'air humide et froid.

Les maux de ventre sont améliorés par l'attitude courbée.

Colocyntis : tous les malaises aggravés : 1^o par la chaleur, 2^o par la pression, l'action de se coucher sur la partie douloureuse.

Quelques douleurs améliorées par le mouvement; quelquefois par l'attitude relevée de la jambe au lit (ischias, ovarialgie).

L'aggravation est fréquente le soir et la nuit. La douleur de ventre augmente par l'inclinaison en avant. Diarrhée plus abondante à la moindre prise d'aliments. Ténésme qui domine après chaque évacuation.

Conium : les malaises augmentent : 1^o par le froid; 2^o par les efforts physiques ou intellectuels, les impressions des sens; 3^o la pression des vêtements. Vertige augmentant par la position couchée, l'action de se retourner dans le lit, les mouvements de la tête et des yeux. La toux plus opiniâtre la nuit. Faiblesse plus grande après une selle. Sueur plus abondante après le sommeil, même en fermant les yeux. Douleur dans les jambes, qui s'améliorent en les laissant pendre.

Crocus sativ. : métorrhagie augmentant au moindre mouvement. En général amélioration au grand air.

Crotalus : malaises augmentant : 1^o par le printemps; 2^o l'arrivée du temps chaud; 3^o après le sommeil; 4^o par le repos sur le côté droit.

Croton tiglium : diarrhée qui augmente à tout essai qu'on fait de boire et de manger. Colique qui cède aux boissons chaudes, à l'attitude courbée sur soi-même.

Cuprum metall. : l'eau froide bue par gorgées diminue les vomissements et la toux. Coliques améliorées par la pression.

Cyclamen : amélioration par le mouvement de se retourner sur soi-même. Aggravation par l'air froid.

Digitalis : ténésme urinaire; le mouvement entrave l'activité du cœur.

Dioscorea : la plupart des malaises sont améliorés par le mouvement et à l'air libre. Douleur autour du nombril, améliorée par la flexion en arrière.

Drosera : toux, dyspnée plus forte la nuit. Toux de coqueluche; les enfants sont mieux par le mouvement.

Dulcamara : tous les malaises aggravés par le froid humide, par les changements des temps, améliorés par la chaleur, la chambre chaude. La diarrhée diminue la nuit. La toux diminue en été, ainsi que les malaises vésicaux.

Eupatorium perfol. : le vomissement de bile améliore le vertige et le mal de tête. Enrouement plus marqué le matin.

Ferrum : tous les maux sont plus forts la nuit, après minuit.

Améliorés par l'action de se retourner lentement : presque tous améliorés par la chaleur, excepté les douleurs faciales et dentaires qui sont calmées par l'eau froide. Diarrhée aggravée par toute prise d'aliments.

A. fluorique : tous les maux augmentent par la chaleur, le matin et le soir ; améliorés par le froid, excepté le cou qui s'enflamme toujours par l'effet du refroidissement. L'urination améliore le mal de tête.

Gelsem. : tous les malaises augmentent par la chaleur de l'été, par l'arrivée du temps humide et chaud. La fièvre augmente l'après-midi. La céphalalgie diminue par l'émission d'urines. Il semble que le cœur veuille s'arrêter, mais le mouvement améliore ce symptôme. Le mouvement, d'autre part, augmente les douleurs.

(*Allgem. homöop. Zeitung*, avril 1905).

D^r M. PICARD.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Dementia præcox, par le D^r ASHLEY.

Dans une étude très documentée de cette affection, l'auteur préconise comme médicaments homœopathiques : *Bell.*, *Hyosc.*, *Calc. c.*, *N. vom.*, *Chin.*, *Stram.*, *Sulf.*, *Staph.*, *Picr. ac.* et *Phos. ac.* (*North Amer. J. of Hom.*).

Méningite cérébro-spinale. — Les remèdes doivent être choisis d'après les symptômes : *Cicuta virosa* semble être le remède par excellence de cette maladie ; torpeur cérébrale, secousses de la tête ; sensibilité des yeux à la lumière, traction spasmodique de la tête en arrière, spasmes et raideurs musculaires. — *Gels.* est indiqué au début de la maladie ; assoupissement, engourdissement, regard stupide, hébété, tremblement, faiblesse musculaire, perte de la vue et de la parole. — *Crotalus horr.* dans des cas très malins, céphalalgie intense, délire, taches noires et bleues sur tout le corps, convulsions ou paralysie. — *Apis mel.* est indiqué lorsque le patient jette des cris soudains. — *Arg. nitr.* grande céphalalgie, vertige, face pâle, langue sèche, rugueuse, dents couvertes de fuliginosités, selles et urines involontaires, murmure et secousses musculaires pendant le sommeil. Une dose de *Cic. vir.* 3, trois fois par semaine sera donnée avantageusement comme prophylactique. (*Hom. Envy.*)

Chelidonium dans les coliques hépatiques. — Relation d'une guérison d'un cas invétéré. (*Hom. Envy.*)

Antitoxine et traitement homœopathique. — A la réunion annuelle de la Société Médicale homœopathique du Massachusett le D^r PADEFORD comparant les résultats des traitements par l'*Antitoxine* et par les médicaments homœopathiques donna quelques statistiques tout en faveur de l'homœopathie. (*North. Amer. J. of Hom.*)

Indications d'Abrotanum, d'après le Dr KENT.

Similaire de *Bry* et de *Rhus* il convient dans les affections rhumatismales avec sensation de chaleur; épistaxis; urine sanguinolente; anxiété et tremblement, si précédemment il y a eu diarrhée. Marasme infantile commençant par les membres inférieurs remontant graduellement, envahissant finalement la face (pour *Lyc.*, *Natr. m.* et *Psor.* la marche est en sens inverse). A guéri la pleurésie là où *Bry.* quoique bien indiqué, avait échoué. Guérison prompte d'une dyspnée avec anxiété, sueurs froides et douleur intense au cœur survenue après la guérison d'un rhumatisme chronique du genou. Douleurs brûlantes ulcératives à l'estomac avec vomissements suspects. Une métastase doit faire songer à *Abrot.* Comme *Carb. v.* et *Puls.* ce médicament a guéri la métastase de la parotidite sur les testicules et les seins. Suppression de diarrhée, suivie d'hémorroïdes et de rhumatisme aigu avec hémorragie. Sensibilité à l'air froid et au froid humide. Douleurs au dos. Aggravation la nuit. Guérison d'hydrocèle chez des enfants et d'hémorragie ombilicale chez des nouveau-nés. Il y a diarrhée ou constipation; cette dernière est accompagnée de rhumatisme. La diarrhée donne un grand soulagement. Douleurs aiguës à différents endroits, mais surtout aux ovaires et aux articulations. (*Am. Hom.* et *Hom. World*)

Echinacea dans les brûlures agit comme un charme, enlève la douleur et calme l'effet du choc sur le système nerveux.

Le médicament doit être administré intus et extra. Si la brûlure est profonde de fortes doses doivent être données. Après avoir appliqué le remède, soit dilué, soit à dose massive d'après le cas, on y met des compresses saturées du médicament. *Echinacea* arrête l'évolution morbide et prévient la septicémie. (*Med. Avera* et *Hom. Envoy.*)

Calendula succus sur l'ouate hydrophyle est le meilleur pansement du cancer ou des ulcères. (*Hom. Envoy*)

Anacardium dans les affections estivales. Un patient hypochondriaque, aux habitudes sédentaires, la mémoire affaiblie, se livrant à un travail intellectuel exagéré, atteint de constipation, de pyrosis, de hoquet, de gargouillement abdominal, d'excitation sexuelle prononcée et de constant désir d'aller à la selle se trouvera mieux d'*Anacardium* (6^e ou au-delà) que de *Nux. tom.*, surtout si le patient a toujours faim, se sent mieux après avoir mangé et que le besoin d'aller à la selle semble dû plutôt à la présence de la matière fécale dans le rectum qu'à une sensation d'inconfort dans le ventre. *Nux. tom.* est cependant préférable s'il y a abus de boissons, de café ou de tabac. (*The University Homoeopathic observer* et *Hom. Envoy.*)

Zinc. valer. 3 est un remède pour le **bourdonnement persistant de l'oreille.** (*Hom. Envoy.*)

Zinc. met. 6 x est un bon remède pour la **névralgie autour des coudes.** (*Hom. Envoy.*)

Dr EUG. DE KEGHEL.

Revue Bibliographique.

JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, avril, mai. — *The North American Journal of Journal of Homœopathy*, avril, mai. — *The Homeopathic World*, mai, juin. — *The Homœopathic Envoy*, avril, mai. — *The Monthly Homœopathic Review*, avril, mai. — *Revista homeopatica Catalana*, février, avril. — *La Homeopatia de Mexico*, mars. — *L'Omioipatia in Italia*, fascicule 4. — *Revista de medicina pura de Barcelone*, janvier, février, mars. — *Revue homœopathique française*, février, mars, avril, mai. — *The journal of the British Homœopathic Society*, avril. — *The medical Century*, février, mars, avril. — *The Chironian*, janvier, février, mars. — *The American Physician*, février, mars, avril. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, avril, mai.

Homœopathisch Maandblad.

— *Avril.*

La science et les limites de l'homœopathie, par le Dr F. W. O. KALLENBACH (*suite*).

La véracité des symptômes objectifs des médicaments homœopathiques a été confirmée par de nouvelles expérimentations et par le contrôle clinique de tout un siècle. Aussi notre pharmacothérapie bien que susceptible d'épurations ne saurait mériter le reproche de ne pas être scientifique. Jadis l'étude de notre Matière médicale était bien rude; mais elle est aujourd'hui singulièrement facilitée par la publication de Manuels donnant le diagnostic différentiel des médicaments et leurs indications caractéristiques comme aussi par les nombreux travaux spéciaux et les monographies. L'homœopathe doit individualiser, ne pas s'attacher à la dénomination de la maladie; c'est l'ensemble des symptômes du malade qui lui indiquera le médicament.

La loi des semblables et les autres données fondamentales comme le médicament unique, la dose minime etc. forment un ensemble harmonique méritant bien la dénomination de scientifique. La doctrine de HAHNEMANN a exercé une influence salutaire sur la thérapeutique allopathique. Des savants comme le Professeur SCHULZ, de Greifswald en ont pris la défense. Ses adhérents se comptent par milliers. Il est vrai que pour expliquer la thèse du *similia similibus* il manque une démonstration catégorique.

De nombreuses hypothèses ont été avancées depuis HAHNEMANN : telle, la réaction de la force vitale, contre une action médicamenteuse semblable à l'état pathologique; telle, la loi biologique du Prof. ARNDT sur l'action opposée des grandes et des petites doses; telle, l'hypothèse de la thérapie cellulaire; telle encore, la théorie de la phagocytose de METCHNIKOFF.

Toutes ces hypothèses ne sont que des présomptions sur le mode d'action de nos médicaments. Elles valent autant que nos conceptions de l'action déprimante de l'*Ofirm* sur le système nerveux, de l'effet de la *Digitale* sur le cœur et de la *Cantharide* sur les reins. S'il ne nous est pas donné de pénétrer plus intimement la solution des questions biologiques, nous pouvons étayer notre doctrine sur notre expérience déjà séculaire. Tout comme pour la pharmacothérapie allopathique l'auteur en revient à invoquer l'action du principe vital pour l'explication de notre doctrine. La médecine est empirique; que si la science rejette aujourd'hui encore le principe des semblables, devant l'évidence de nos faits cliniques elle finira par abonder dans notre sens.

Malheureusement pour la plupart des maladies la cause première est hypothétique, inconnue, inaccessible ou inexpugnable et là où elle se montre distinctement et peut-être écartée, l'application du principe des semblables est évidemment exclue. (*A suivre.*)

Une protestation. — Le *Tijdschrift voor Geneeskunde* publie d'après le *Münchener Med. Wochenschrift* une annonce citée dans l'*Allg. Zeitung* du 8 mars 1800 et qui aurait été publiée dans le *Reichs Anzeiger* n° 18 dans laquelle annonce HAHNEMANN promettait contre l'envoi préalable d'un Frédéric d'or un imprimé contenant un remède préventif et curatif de la scarlatine.

Le Dr KALLENBACH repousse cette accusation et somme les accusateurs de produire un exemplaire du *Reichs Anzeiger* n° 18. Il donne plusieurs citations élogieuses d'HAHNEMANN faites par ses contemporains et notamment par HUFELAND et par le Prof. ESCHENMAYER de Tubingue.

— *Mai.*

La science et les limites de l'homœopathie, par le Dr F. W. O. KALLENBACH (*suite*).

Bien des guérisons allopathiques pourraient être classées sous la rubrique « Homœopathia involuntaria. » Telles les cures de diphtérie par le *Cyanure de Mercure*, celles d'affections osseuses par le *Phosphore*, celles de certaines affections du larynx par la *Cantharide* etc. restées énigmatiques pour les allopathes, mais s'expliquant parfaitement par la loi des semblables. Cette loi énoncée déjà par PARACELSE a été appliquée d'une manière générale par HAHNEMANN. Chose sans précédent en médecine, sa doctrine existe depuis plus d'un siècle et ses adhérents deviennent tous les jours plus nombreux. Bien des difficultés sont inhérentes à l'application de cette doctrine; c'est que si les lois de la mécanique et de la physique sont d'une compréhension facile, il est parfois impossible de trouver les liens de causalité dans la trame organique; de là des déceptions. Celles-ci ont toutefois ce bon côté de nous stimuler dans la poursuite de nos études et dans l'approfondissement de nos investigations.

Le traitement des maladies mycosiques par les toxines ne relève pas de l'homœopathie: 1° les toxines bien qu'atténuées restent comme qualité

identiques à la substance-première; 2^o la stricte conception du simile doit être d'abord impitoyablement étirée sur le lit de Procuste pour pouvoir servir de base au traitement par les toxines; 3^o la maladie traitée par sa toxine ou par le similimum de cette dernière produit son propre agent médicamenteux; ce qui n'est pas le cas pour des maladies guéries par des médicaments homœopathiques; 4^o la thérapeutique homœopathique ne comprend pas de médicaments provenant de l'homme ou d'un animal; 5^o l'expérimentation médicamenteuse n'a pas de raison d'être pour ces substances; 6^o dans le traitement par les toxines, pas d'individualisation; le diagnostic seul indique le médicament quel que soit la variété de la maladie; 7^o dans le traitement par les toxines il y a similitude causale et pathologique, dans l'homœothérapie il y a similitude pathologique, mais causalités diverses; 8^o si le traitement de maladies bacillaires est encore de l'homœopathie, les principes fondamentaux de cette dernière s'effondrent.

En réalité le traitement par les toxines relève de l'isothérapie. L'homœopathe pourra l'utiliser au besoin tout comme tout autre système médical. L'emploi des doses pathogènes usitées en allopathie peut aussi donner des guérisons; mais l'homœopathe reste convaincu de la supériorité de ses doses thérapeutiques infinitésimales sur toute l'échelle posologique; si nos cures par ces doses infinitésimales comme la 30^e p. ex., restent encore inexplicables par la science, ce ne sont pas les doses homœopathiques qui sont en défaut vis à vis de la science, mais bien cette dernière à l'égard des doses homœopathiques.

Deux déclarations importantes, par le Dr J. VOORHOEVE.

Dans la *Deutsche Revue* le Prof. BEHRING l'inventeur du sérum diphthérique reconnaît que **par l'application du principe homœopathique de bons résultats peuvent être obtenus dans la diphthérie, le tétanos et d'autres maladies infectieuses**. Le Prof. KOCH a déclaré tout récemment que la **tuberculine administrée à doses infinitésimales exerce une influence favorable sur les processus tuberculeux**.

D'après BEHRING l'immunité acquise contre une maladie infectieuse par le fait d'avoir déjà été atteint de cette maladie constitue un traitement prophylactique naturel isothérapeutique. Le traitement homœothérapeutique popularisé par HAHNEMANN, appliqué par JENNER et par PASTEUR a donné de bons résultats dans le traitement de la tuberculose. Toujours d'après BEHRING: « l'application du principe homœopathique dans la diphthérie, le tétanos et d'autres maladies infectieuses peut donner une immunité réelle. Ses *propres* expériences, conclut-il, dans le domaine du traitement de la tuberculose tiennent formellement compte du principe médicamenteux homœo-bactériel. »

D'après le *Schwäbischen Mercur*. KOCH aurait avoué que dans le principe l'administration de la Tuberculine a été faite d'une manière erronée; de là des résultats défavorables. A doses atténuées, ne contenant que des quantités infinitésimales elle exerce une influence bienfaisante dans la tuberculose.

Un simple principe, par le D^r VAN DER HARST.

Dans cette défense du principe des semblables relevons ces paroles du D^r STOKVIS dans sa Thérapeutique : « La connaissance des organes réagissant chez l'homme sain contre une substance chimique déterminée ainsi que celle de la manière dont cette réaction se manifeste est le fondement naturel primordial de la pharmacothérapie, comme l'avait si justement reconnu HAHNEMANN, lui si souvent conspué. »

North American Journal of Homœopathy.

— *Avril.*

Ce numéro est en partie consacré à la glorification de HAHNEMANN à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance. Indépendamment d'une couverture de luxe représentant le monument élevé en son honneur à Washington, on y trouve la reproduction d'un portrait peu connu du maître le présentant sous un jour tout nouveau ainsi qu'un poème dû à la plume du D^r SHEDD de New-York.

Un centenaire de l'existence de l'homœopathie, par le D^r PECK.

Ce fut en 1796 que HAHNEMANN publia la « Science de la thérapeutique » le seul système médical basé uniquement sur des faits démontrés expérimentalement sans connection aucune avec quelque conception théorique. De concert avec ses disciples il mit une quarantaine d'années à recueillir les assises de sa doctrine. Ses successeurs ont publié la pathogénésie d'environ six cents médicaments nouveaux. Les statistiques sont tout en faveur du traitement homœopathique, notamment pour la pneumonie, la fièvre typhoïde, la fièvre jaune et le choléra. Suit un aperçu historique du développement de l'homœopathie dans les divers pays. Les progrès de l'homœopathie dépendent du développement intellectuel d'une population comme aussi de la somme de ses libertés.

L'avenir de l'homœopathie, par le D^r SUTHERLAND.

L'éternité de la loi du *Similia similibus* est aussi certaine que celle de la gravitation établie par NEWTON. D'autres avant HAHNEMANN, HIPPOCRATE même, en ont fait mention. L'effet d'*Aconit.* dans la fièvre survivra éternellement comme aussi l'action de *Bell.*, de *Phos.*, de *Merc.*, etc. L'avenir de l'homœopathie doit être l'assurance et l'orgueil de tout homœopathe.

A ce dernier d'épurer les pathogénésies de leurs erreurs et de leurs incertitudes; à lui de revendiquer ses droits dans les recueils périodiques, dans des conférences et dans les conversations particulières, à lui de soutenir nos écoles et d'apporter son tribut aux travaux de nos sociétés.

L'avenir de l'homœopathie, par le D^r DUDLEY.

Partout où l'esprit de prosélytisme a été maintenu et mis en pratique l'homœopathie a été florissante et s'est développée; mais chaque fois que cet esprit a fait défaut, l'homœopathie paraissait languissante. Cette considération nous permet de prédire ou, si nous sommes sages, de décider nous mêmes quel sera l'avenir de l'homœopathie. Comme toute vraie science naturelle l'homœopathie est basée sur l'observation, la

classification et l'induction. Son étoile peut momentanément palir, mais comme vérité elle bravera les siècles. Les principes de l'homœopathie se trouvent de plus en plus confirmés par les découvertes récentes des sciences naturelles; aussi les attaques contre l'homœopathie n'ont plus cette acrimonie des premiers jours. S'il y a un danger pour l'avenir de l'homœopathie, c'est au sein même de l'école qu'il est à redouter. Plus d'un homœopathe ravale la loi des semblables au niveau de prétendues autres lois de traitement; d'autres s'abaissent à recourir à la polypharmacie; d'autres enfin se laissent aller à des spéculations physiologiques sur la cause ou l'essence de la maladie pour y trouver des suggestions pour leur médication. Cette livrée physiologique, comme disait le Dr LIPPE, trouve son influence néfaste non seulement chez le praticien, mais elle transpire dans les journaux, dans les hôpitaux et les dispensaires et ce qui est bien plus grave, dans notre enseignement. Dans nos collèges l'importance de la loi des semblables a pali devant le développement extraordinaire donné aux sciences secondaires. C'est là une erreur à redresser au plus vite.

The Homeopathic World.

— *Mai.*

Une leçon Burnett, par le Dr CLARKE. — Une liste de souscription est ouverte en Angleterre pour la fondation d'un cours en commémoration du défunt médecin renommé BURNETT sous le nom de *Professorat Burnett de la pratique homœopathique* dans le but spécial d'enseigner le mode de recherche du médicament approprié à un cas donné. Dans une série de leçons l'auteur se propose d'indiquer la voie à suivre pour combler cette lacune de l'enseignement de l'homœopathie. Il choisit le cas d'un jeune homme atteint de tremblement de la mâchoire inférieure. Il examine longuement l'historique du sujet, expose tous les symptômes, demande même l'appréciation de ses auditeurs sur le médicament à administrer. Sous l'influence de *Theridion* 30, le tremblement s'était généralisé. *Ant. tart.* 12, deux gouttes pour 24 poudres, une par jour donna une amélioration notable; après la répétition du même médicament et l'administration de quelques doses de *Sulf.* 30 la guérison fut maintenue. CLARKE engage ses auditeurs à écrire en marge d'*Ant. tart.* : **Tremblement continu du menton. Tiraillement insurmontable de la mâchoire inférieure. Gels.** fut aussi suggéré pour ce cas dans cette leçon. Ce dernier médicament ainsi que *Ant. tart.* guérissent par la suite un cas analogue entre les mains d'un assistant du cours, le Dr MACNISH.

Relevons une remarque générale faite dans cette leçon, c'est que le Dr CLARKE dans la recherche du médicament se pose avant tout cette question : quel est l'agent morbide cause du trouble ou obstacle à la guérison? N'importe devant quel cas il se dit : non pas « *cherchez le microbe,* » mais « *cherchez le miasme.* »

— Juin.

Considérations sur les symptômes moraux, par le Dr PULLAR.

L'auteur fait ressortir l'importance de ces symptômes. Il rappelle le cas de pleuro-pneumonie relaté dans le dictionnaire de CLARKE où la guérison fut obtenue par *Stram.* administré en considération du délire avec *vision d'un chien noir*. Par *Stram.* 3 x PULLAR guérit une dame de 68 ans, atteinte d'excitation cérébrale probablement d'origine gouteuse avec loquacité, plutôt incohérente et passionnée, et violences envers son entourage. — Un garçon de douze ans traité antérieurement avec succès par *Calc.* pour une céphalalgie avec lassitude au moindre effort, sueur froide des pieds, faim canine, présenta récemment une forte agitation au point de ne pouvoir rester un instant tranquille, poussant de fréquents éclats de rire pour des motifs futils et des cris perçants au point d'effrayer les gens. *Tarentula* 30 en eut promptement raison. Bien plus que *Ars.*, *Lach.* et *Carb. veg.*, *Tarentula* calme l'irritabilité nerveuse, l'agitation et les sensations de suffocation parfois si poignantes de l'agonie surtout chez les phytiques. Une demoiselle de 26 ans, lymphatique, d'un naturel éveillé et enjoué, ayant les règles très abondantes et précédées de douleurs était atteinte depuis six mois de *dépression morale excessive* un mois avant les époques avec désir de solitude; la menstruation était accompagnée de céphalalgie s'aggravant le soir et par tout travail intellectuel. Tous ces symptômes disparurent sous l'influence de *Lyc.*

Observations cliniques, par le Dr CHAKRAVANTI. Guérison par *Eryngium aquaticum* 3 x d'une **angine membraneuse avec croup bronchique** à caractère torpide. Guérison d'une **endo-péricardite** par *Iberis*, teinture-mère après insuccès de *Cacl.* 3 et d'*Ars.* 30. — **Péritonite aigue** pendant les couches, guérie par *Merc. corr.* 3 trit. — **Douleur persistant après l'extraction d'une dent**, guérie par une goutte de *Hecla lava* dans trente grammes d'eau, prise en une fois. — **Rhumatisme invétéré compliqué d'éruptions herpétiques** guéri par *Clematis* 200.

Dr EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— Avril.

Accès aigus d'épilepsie à la suite d'une hystérectomie; guérison rapide par l'Acide cyanhydrique, par les Drs BURFORD, MADDEN et GOLDSBROUGH.

Une femme de 44 ans qui avait subi, à l'hôpital homœopathique de Londres, l'opération de l'hystérectomie pour une affection chronique de la matrice, fut prise, trois jours après, de crises épileptiques très violentes qui mirent sa vie en danger. Ces crises furent attribuées par le Dr GOLDSBROUGH, au choc opératoire.

Belladon., *Glonoïn* et *Ignatia* produisirent peu de résultat. *Acid. hydrocyan.* 2 x, 3 gouttes toutes les heures, fut alors administré, et aussitôt les crises cessèrent et ne reparurent plus.

— *Mai.*

Observations gynécologiques recueillies au dispensaire de l'hôpital homœopathique de Londres, par les D^{rs} TYLER et NEATBY.

1^o Rétroflexion de l'utérus chez une femme ayant des antécédents tuberculeux. Guérison par *Ignatia, Sepia, Lycopod., Phosphor. acid., Thuya, Arnica* et *Tuberculinum*.

2^o Péritonite pelvienne, guérison par *Merc. sol., Sulphur., Pulsatil., Silicea, Arsen., Medorrh.,* et tampons à l'*Hydrastis*.

3^o Salpingite. Guérison par *Silicea*.

Revista homeopática Catalana.

— *Février.*

La pharmacologie homœopathique, par le D^r ANTONIO NOVELLAS, de Barcelone.

Les médicaments homœopathiques sont administrés sous trois formes principales : les globules, les dilutions et les triturations. D'après l'auteur, l'imprégnation des globules est très discutable. L'alcool, en effet, ne dissout pas le sucre de lait et ne pénètre pas dans le globule ; par conséquent, le globule n'est chargé de médicament qu'à sa périphérie, et le médicament est rapidement altéré par les agents extérieurs. En admettant même, ce qui n'est pas prouvé, que le globule s'imprègne par osmose, il est impossible de connaître exactement la quantité de médicament dont il est chargé.

Les deux modes d'administration les plus scientifiques sont les dilutions et les triturations.

L'auteur examine ensuite certaines préparations. La pharmacopée française prend comme véhicule l'alcool pour les dilutions d'*Iodium*, et l'eau par les dilutions de *Bromium*. Or l'iode se combine avec l'alcool, et produit de l'*Iodure d'éthyle* qui se décompose à son tour pour donner naissance à l'*Acide iodhydrique*. D'autre part le *Brôme* est à peine soluble dans l'eau, et la dilution est très instable. Le meilleur véhicule pour l'*Iode* comme pour le *Brôme* est la *Glycérine*. *Phosphorus 3 x* est préparé d'une façon admirable par la pharmacopée française de Ecalle.

Endocardite rhumatismale, par le D^r SOLÉ Y PLA.

La forme subaigue de cette affection est caractérisée par la production d'excroissance sur la paroi interne du cœur. Lorsque ces excroissances n'envahissent pas les valvules, il est impossible de les diagnostiquer, mais elles peuvent donner lieu à des embolies aseptiques. Dans la forme chronique ou rétractive, on observe au niveau des valvules une condensation de tissu formant un anneau cartilagineux qui rétrécit les orifices d'entrée et de sortie du sang, et donne lieu à divers bruits. La forme subaigue est curable si elle n'est pas trop ancienne et s'il n'existe pas de dégénérescence calcaire. La forme chronique est incurable. L'auteur recommande surtout deux médicaments : *Baryta carb.* ou *murialica 30* et *Thuya 200*. D'autres médicaments tels que *Aconit., Actea rac., Gelseminum, Digital.* et *Strophantus* peuvent encore être indiqués par les symptômes.

— *Avril.*

Tuberculose osseuse non articulaire, par le Dr JOSÉ GALARD, de Barcelone.

La tuberculose osseuse diffère notablement de la tuberculose pulmonaire. Dans la seconde, il y a affaiblissement et appauvrissement de l'organisme, tandis que dans la première l'état général peut rester excellent. L'affection présente également une évolution différente : les os, par leur structure, sont refractaires à l'infection tuberculeuse et l'économie en est peu affectée. Le poumon est au contraire un excellent terrain de culture, les mouvements respiratoires constituant en outre un facteur important d'irritation pour les foyers tuberculeux. Toutes les fonctions sont troublées par la suppression d'un organe essentiel, et la circulation sanguine et lymphatique très active propage facilement la contagion par tout le corps.

Les principales causes prédisposantes sont le traumatisme et l'hérédité. Les os longs sont plus souvent atteints que les os plats. NELATON admettait deux types d'infection : la tuberculose enkystée et l'infiltration tuberculeuse. Actuellement les auteurs admettent une troisième forme : la carie osseuse. L'auteur cite plusieurs cas de guérison et recommande un grand nombre de médicaments, parmi lesquels je citerai : *Arsenic iodat.*, *Silica*, *Hepar sulph.*, *Sulphur*, *Aurum metal.*, *Tuberculinum*, *Nitri acid.*, *Phosphorus*, *Acid. phos.*, *Acid. fluor.*, *Calcarea fluorica*, etc. etc.

La homeopatia de Mexico.

— *Mars.*

Matière médicale : Symptômes d'ordre mental, par le Dr ARRIAGA.

L'auteur indique les médicaments homœopathiques correspondants aux divers symptômes d'ordre mental, tels que : la timidité, la frayeur, la tristesse, l'inquiétude, l'anxiété, le désespoir, la mauvaise humeur, la colère. (*A continuer.*)

— *Avril.*

Matière médicale : Symptômes d'ordre mental (suite).

Médicaments homœopathiques correspondants à l'excitation, la dépression, l'indifférence, la semi-conscience, la stupeur, le délire, la manie, les hallucinations et illusions, la sensibilité, le dégoût, la volubilité, l'hypochondrie, la faiblesse de mémoire.

L'omiopatia in Italia.

Fascicule 4.

Quelques cas cliniques au dispensaire de Turin, par le Dr MOSCHETTI.

Un homme de 37 ans, fils de père alcoolique, est atteint d'épilepsie; guérison complète par *Absinthium* 1.

Diarrhée datant de 3 mois, avec ténésme et ardeur à l'anus; guérison par *Croton tiglium* 3.

Coliques de l'ovaire avec leucorrhée; guérison par *Colocynthis* 3.

Sciatique droite avec aggravation des douleurs pendant la nuit : guérison par *Strychninum sulfuric.*

Incontinence nocturne et diurne d'urine chez une jeune fille de 19 ans ; guérison par *Causticum.*

Clinique homœopathique de Naples, par le Dr GIGLIANO.

L'auteur rapporte de nombreux cas de céphalée qu'il a guéris par *Sepia*, *Kali bichr.*, *Phosph. acid.*, *Cedron*, *Zingiber*, *Natrum muriat.*, *Glonoin*, *Ignatia*, etc., d'après les symptômes observés.

Dispensaire homœopathique de Milan, par le Dr PERABO.

Le total des consultations gratuites a été de 2670 pendant l'année 1904.

Revista de Medicina pura de Barcelone.

— *Janvier, février, mars.*

L'Homœopathie et ses dilutions, par JOSÉ METIAN.

Conseils hygiéniques pour l'enfance, par HUFFELAND.

Le Kéfir, par le Dr CORNET FARGAS.

Boletín del hospital homœopata de Barcelone.

Ce nouveau journal trimestriel qui est l'organe officiel de l'hôpital homœopathique del nino Dios, contient les articles suivants :

1° La statistique du premier trimestre 1905.

Sur 47 malades reçus à l'hôpital homœopathique de Barcelone, il y a eu 28 guérisons et 3 décès. 17 malades sont restés en traitement.

Au dispensaire, il y a eu 4,582 consultations gratuites.

2° Un compte rendu de l'inauguration et de la bénédiction de l'hôpital par le Cardinal-archevêque de Barcelone.

3° Un article en dialecte Catalan sur **les spécialités et la médecine homœopathique**, par le Dr SOLÉ I PLA.

4° Un article traduit par le Dr JOSÉ GALARD sur le traitement de la tuberculose au Sanatorium homœopathique de Davos.

Dr LAMBREGHTS.

The Journal of the British Homœopathic Society.

— *Octobre 1904.*

Localisation cérébrale, par GILES F. GOLDSBROUGH M. D.

Considérations cliniques sur *Silicea*; son action générale et ses caractéristiques, par J. R. P. LAMBERT M. D.

Parmi les caractéristiques relevons la sensibilité au froid, l'amélioration par la chaleur, les transpirations abondantes surtout de la tête et des pieds, les sueurs des pieds présentant de la fétidité.

Les céphalalgies à *Silicea* siègent le plus souvent à droite, sont aggravées par le travail intellectuel et le surmenage (céphalalgie des écolières); elles débutent souvent à la nuque et s'étendent de là à la tête.

Dans les processus suppuratifs il peut tarir la suppuration ou hâter l'ouverture de l'abcès; il a une action curative manifeste dans l'hydarthrose du genou.

Silicea présente plusieurs points de comparaison avec *Sulphur*, *Calcarea* et surtout *Hepar*. Il est complémentaire de *Bellad.* dans les suppurations aiguës et de *Ignatia* dans les affections nerveuses.

Le traitement médical de la dysménorrhée (*), par WILLIAM ROCHE, L. R. C. P. I., L. M., M. R. C. G.

— Janvier 1905.

Notre situation par rapport à la pratique médicale officielle, par THOMAS SIMPSON M. D. St. And., M. R. C. S. ENG.

Le traitement de la phtisie à la dernière période, par THEOPHILUS ORD, M. R. C. G. Eng., L. R. C. P. Lond.

Alors que *Arsenic*, *Phosphorus*, *Calcarea*, *Iodium* se montrent fréquemment curatifs à la période initiale et ne donnent que rarement de résultat à la dernière période de la phtisie, l'auteur a obtenu maint succès par *Stannum*. Il recourt de préférence à la 2^e trituration décimale de *Stannum iodatum* et recommande aussi *Iodum 1^{re} déc.*, à la dose de cinq gouttes dans du lait, trois fois par jour.

Stannum iod. est à la dernière période de la phtisie ce que *Ars. iod.* est à la première et *Aur. iod.* aux stades intermédiaires.

La survenance de l'entérite tuberculeuse serait rare chez les malades ayant subi un traitement à l'*Iode*. Le grand air dans un climat approprié et la suralimentation proportionnée aux forces digestives individuelles sont aussi des facteurs importants de guérison.

Action et thérapeutique de la Strychnine, par THOMAS D. NICHOLSON M. D., C. M. Edin.

L'individualisation dans la pratique de l'art médical, par JAMES WATSON, M. B., C. M.

Hommages au Dr Dudgeon. — Nécrologies présentées à la British Homœopathic Society par les D^{rs} BLACKLEY, MADDEN, BURFORD, CLARKE, DYCE BROWN, A. C. CLIFTON, NANKIVELL, W. ROCHE, GOLDSBROUGH, JAGIELSKI, J. W. HAYWARD, BYRES MOIR et E. A. NEATBY.

Revue homœopathique française.

— Janvier 1905.

La polypharmacie homœopathique: Réponses des D^{rs} DUPRAT et CONAN au D^r SIEFFERT.

Pour le D^r DUPRAT (de Louveciennes) l'homœopathie n'a pas été la science triomphante parce qu'elle a substitué l'usage d'un médicament à celui d'une formule complexe mais parce qu'elle a proclamé et consacré dans l'éloquente clinique la loi du *Similia similibus*; la forme pharmacologique ne serait donc qu'une chose contingente, perfectible et susceptible de modifications.

L'alternance admise par SIEFFERT ne serait pas plus défendable que le

(*) V. documents clinique du prochain numéro.

mélange. En effet l'élimination des médicaments se fait dans des intervalles différents, l'influence de quelques uns d'entre eux se prolonge trop longtemps et l'influence de beaucoup d'autres se prolonge au moins pendant vingt quatre heures. En donnant un remède le matin et un autre le soir, ou bien en alternant des remèdes de deux en deux heures, on arrive à cumuler deux ou trois influences dans l'organisme qui se trouve ainsi soumis à un dynamisme complexe, absolument comme dans le cas d'un mélange.

Pour le Dr CONAN (de Paris) la polypharmacie homœopathique diffère essentiellement de la polypharmacie allopathique condamnée par HAHNEMANN.

L'objection « *En réunissant plusieurs médicaments, on en forme un nouveau dont on doit donner d'abord la pathogénésie* » serait sans valeur.

Lorsqu'il prescrit plusieurs remèdes à la fois, ils ont entre eux une action similaire, il prescrit non un seul analogue mais plusieurs analogues dont l'étude isolée a été faite et bien faite.

Démonstration de l'action des venins administrés par voie stomacale, par le Dr JOUSSET, père.

Cette action est généralement contestée et l'adage *non gustu sed in vulnere nocent* est habituellement objecté aux médecins, qui emploient les venins dans la thérapeutique. C'est l'opinion de CLAUDE BERNARD, c'est aussi celle de CALMETTE dont les expériences faites en Cochinchine sur l'action des venins pris par la bouche auraient été négatives. Des médecins anglais ayant pratiqué dans l'Inde sont du même avis, d'autres soutiennent une opinion contraire. La cause du résultat dissemblable résiderait dans le fait que l'absorption se faisait dans la bouche et l'œsophage lorsqu'on faisait avaler le venin librement à l'animal tandis que dans les expérimentations négatives le venin se trouvait introduit jusque dans l'estomac à l'aide d'un tube recourbé.

PIRLOUZE, dans le bulletin de la Société linnéenne d'Angers a publié un travail sur le venin d'abeille; administré par la bouche à doses élevées, il a produit un sommeil profond; donné à l'intérieur, il a guéri des chiens atteints de diarrhée.

Le Dr JOUSSET, père, en vue de résoudre ce problème a institué depuis deux ans, au laboratoire de l'hôpital St-Jacques une série d'expériences. Il a opéré sur des lapins et s'est servi du sérum d'anguille dont l'action est de l'avis de tous les expérimentateurs, analogue au venin de serpents. Le seul phénomène noté pendant la vie a été la présence d'albumine dans les urines. A l'autopsie signes de néphrite et du côté du foie, mêmes signes de congestion, surtout autour de la veine sushépatique; nécrose des cellules dans la zone périshépatique: inflammation manifeste des canaux biliaires, surtout des petits.

Le sérum d'anguille détermine aussi introduit par la bouche des lésions de même nature que celles produites par l'injection intra-veineuse mais il faut pour obtenir une action des venins pris par la bouche, une action

prolongée pendant des semaines et des mois. Leur action sur l'organisme n'en est pas moins certaine.

— *Février 1905.*

Encore " La polypharmacie, „ par le Dr G. SIEFFERT. — Réponse aux Drs DUPRAT et CONAN.

Cinquante raisons pour être homœopathe, par COMPTON J. BURNETT (*suite*), traduction par le Dr SIEFFERT.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

ERRATA

Page 47, intercalez après les Drs GITS et VAN CAMPENHOUT le nom du Dr LAMBREGHTS, père.

Page 74, 3^e ligne *au lieu de* : plutôt le nom d'homœopathie, *lisez* : plutôt le nom d'homœothérapie.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 4

JUILLET-AOUT 1905

Vol. 12.

Matière médicale

Quelques mots des doses en homœopathie^(*)

par le Dr SCHEPENS, père.

Quand le cours de ses études eut poussé HAHNEMANN à l'application du principe du *similia similibus curantur* pour le traitement des malades, il fut fatalement amené, pour éviter les aggravations à diminuer ses doses et il arriva ainsi graduellement aux doses infinitésimales et, dans les dernières années de sa vie sans être exclusif, il montra une préférence marquée pour les 30^me dilutions. Ses disciples immédiats continuèrent cette pratique et ceux d'entre nous qui ont suivi les leçons de JAHN se souviennent que lui aussi employait presque exclusivement les 30^me dilutions.

Ce qui différencie l'homœopathie de l'école officielle dans la question des doses, c'est que celle-ci cherche les doses maxima que le malade peut supporter sans inconvénient, tandis que l'homœopathie cherche la dose minima qui est capable de guérir. Cette dose va depuis la dose pondérable jusqu'aux plus hautes atténuations : on est homœopathe quand on emploie les plus hautes dilutions et on est encore homœopathe quand on emploie des doses pondérables à condition que les remèdes soient appliqués d'après la loi des semblables.

(*) Travail présenté au Cercle médical homœopathique des Flandres, à la séance commémorative du 150^e anniversaire de la naissance de HAHNEMANN.

Malheureusement il n'y a pas jusqu'ici des règles fixes universellement admises pour l'emploi des hautes et des basses atténuations et je me souviens d'avoir entendu dire par JAHR qu'il est impossible en général de faire le diagnostic différentiel entre l'indication d'une 6^{me} et d'une 30^{me} dilution d'un même médicament. Celui qui parviendrait à combler cette lacune aurait bien mérité de l'homœopathie.

Il y a cependant quelques indications généralement admises au sujet des dilutions homœopathiques : ainsi les dilutions plus ou moins élevées dépendent tantôt de la nature du médicament et tantôt de la nature de la maladie qu'il s'agit de combattre.

Certains médicaments pour ainsi dire inertes à l'état nature voient leur puissance se développer par nos triturations et nos successions et on obtiendra par leur emploi les résultats les plus remarquables par leurs dilutions les plus élevées ; tels sont par exemple : *Silicea*, *Lycopod.*, *Calcar. carb.* etc. etc.

La généralité des médicaments homœopathiques s'administrent à toute dose, depuis les doses pondérables jusqu'aux dilutions les plus élevées selon la nature de la maladie qu'il s'agit de combattre. Pour quelques médicaments nous avons certaines règles généralement admises. Ainsi :

*Mercur*e s'il est indiqué, s'administrera à la 6^e ou la 30^e dilution, (encore ici c'est l'arbitraire), dans l'angine phlegmoneuse, les engorgements glandulaires, les troubles hépatiques, etc. etc. ; on donnera la 2^e ou la 3^e trituration dans la diphtérie et peut-être dans la dyssentérie tandis qu'on le donnera en nature dans le chancre induré.

L'*Arsenic* dans certains cas d'eczéma agira mieux à la 1^e ou la 2^e trituration décimale ; au contraire dans la diarrhée et certaines douleurs gastralgiques la 6^e dilution sera préférable et dans les névralgies intermittentes il y aura avantage d'employer la 30^e dilution ou même des dilutions encore plus élevées.

Dans l'état actuel de nos connaissances on trouvera de même quelques indications différentes pour *China* et *Chinin. sulfuric*, pour *Digitalis*, pour *Ferrum* et pour quelques autres médicaments encore, mais je ne crois pas que ces indications différentes aient été établies pour tous nos médicaments et je trouve que cette étude mériterait d'être mise à l'ordre du jour de nos diverses sociétés homœopathiques.

Une remarque qui vous aura sans doute frappés également, c'est que ce sont les anciens médicaments hahnemanniens et surtout les polychrestes qui s'administrent à des dilutions élevées tandis que les remèdes récemment introduits dans la pharmacopée homœopathique

et surtout les médicaments anglo-américains s'administrent généralement si non à des doses massives du moins aux premières atténuations.

La vérité nous oblige de confesser qu'il règne une certaine anarchie dans cette question des doses : dans certains pays on donne habituellement des dilutions moyennes et dans d'autres des basses dilutions et dans les mêmes pays on trouve à côté des partisans des doses pondérables, des praticiens qui administrent presque exclusivement des dilutions que nous serions tentés de trouver extravagantes et qui cependant guérissent.

D^r SCHEPENS, père.

Thérapeutique et Clinique

Tuberculinum et Arsenicum iodatum dans l'albuminurie (*),

par le D^r LAMBREGHTS, d'Anvers.

Je n'ai pas l'intention d'exposer ici le traitement de l'albuminurie. La matière médicale homœopathique étant très riche en médicaments agissant sur les reins, leur étude dépasserait les limites de ce modeste travail. Je me bornerai donc à examiner deux médicaments, *Tuberculinum* et *Arsenicum iodatum*, encore peu usités en pratique, et qui possèdent cependant une valeur thérapeutique réelle dans le traitement des néphrites.

Tuberculinum. Dès l'année 1898 j'ai signalé l'efficacité de la *Tuberculine* de Koch dans la néphrite post scarlatineuse. En effet dans un travail sur la scarlatine publié dans le numéro de mai 1893 de la *Revue homœopathique belge* et analysé par le *Journal belge d'homœopathie*, j'ai cité un cas de néphrite consécutive à la scarlatine qui avait résisté aux médicaments habituels de cette affection et qui avait cédé rapidement à *Tuberculinum* 6^{me}. J'avais été amené à expérimenter ce médicament dans la néphrite parce que j'avais été frappé par la constance et l'intensité des phénomènes qui se manifestaient

(*) Travail présenté au Cercle médical homœopathique des Flandres. à la séance commémorative du 150^e anniversaire de la naissance de HAHNEMANN.

du côté des reins chez les tuberculeux soumis au traitement de la *Tuberculine* de KOCH. En effet, lorsqu'on injecte sous la peau une dose relativement faible de tuberculine chez un phtisique dont les reins sont sains, il se produit bientôt des douleurs assez vives dans la région rénale; l'urine devient albumineuse et renferme parfois une quantité notable de sang. La Tuberculine est donc capable de provoquer une néphrite aigue bien caractérisée; d'ailleurs ces 3 symptômes: douleurs rénales, albuminurie et hématurie, se trouvent renseignés dans la pathogénésie de *Tuberculinum* publiée par le Dr MERSCH dans le 1^{er} volume du *Journal belge d'homœopathie*.

Depuis cette époque, j'ai eu l'occasion d'expérimenter ce médicament dans diverses variétés de néphrite et j'ai observé qu'il était surtout efficace dans les néphrites infectieuses telles que les néphrites survenant à la suite de la scarlatine, de l'influenza ou de l'érysipèle. La Tuberculine sera surtout indiquée si le malade présente des dispositions à la tuberculose ou à la pneumonie catarrhale. Dans la discussion sur le traitement des néphrites à la *Société française d'homœopathie*, le Dr JOUSSET a d'ailleurs pleinement confirmé l'action bienfaisante de la Tuberculine dans la néphrite post scarlatineuse.

Dans les néphrites chroniques ce médicament semble moins efficace, cependant je crois qu'il peut rendre de précieux services dans le mal de Bright associé à la tuberculose ou à l'hépatisation pulmonaire.

Voici quelques observations cliniques.

1^o MARIE H. est une enfant de 9 ans, d'un tempérament lymphatique, sans antécédents tuberculeux. Elle fut atteinte de scarlatine le 10 mars 1904. La maladie évolue normalement sous l'influence des médicaments homœopathiques usuels, lorsque vers le 18^{me} jour, il se produisit des symptômes de néphrite aigue.

Les paupières étaient boursoufflées; il existait un léger œdème aux malléoles, et l'urine renfermait environ 3 grammes d'albumine à l'appareil d'Esbach. Prescription: *Tubercul.* 6 et régime lacté. Après 10 jours de ce traitement, l'urine ne contenait plus que 1.50 gramme d'albumine et l'œdème des malléoles avait totalement disparu. Au bout de la 4^{me} semaine il n'existait plus aucune trace d'albumine.

2^o Le 14 novembre 1903, je fus appelé d'urgence à Zwijndrecht pour donner mes soins au nommé AUGUSTE V., âgé de 58 ans et brasseur de son état. Le malade avait eu, quelques semaines auparavant, une violente attaque d'influenza avec prédominance des symptômes du côté des voies respiratoires et digestives. Il se produisit ensuite une néphrite aigue avec accidents urémiques nettement caractérisés.

Lorsque je vis le malade, il était dans le délire; il avait eu des vomissements et des convulsions; les pupilles étaient dilatées; l'urine était rouge, sanguinolente et renfermait une forte proportion d'albumine, environ 8 grammes. A la base du poumon droit il existait de la matité et quelques petits râles secs. La langue était chargée, les selles rares, température 38; pas d'œdème aux membres inférieurs. Je prescrivis d'abord *Cuprum acetic.* et *Cantharis* pour parer aux accidents urémiques. Sous l'influence de ces deux médicaments les symptômes du côté de la tête s'améliorèrent considérablement, et le 4^{me} jour, le malade avait repris connaissance. Cependant les urines restaient rouges et fortement chargées d'albumine. J'essayai alors *Tuberculinum* 6 qui me paraissait indiqué par les symptômes des reins et des poumons. Le malade suivit ce traitement pendant un mois, et le 14 décembre il se trouva complètement rétabli; l'urine ne renfermait plus aucune trace d'albumine.

3^e Dans mon service des pauvres, j'eus à soigner une femme d'une quarantaine d'années, d'un tempérament lymphatique, et présentant dans la région du cou, d'anciennes cicatrices d'adénite suppurée. Deux de ses enfants étaient morts tuberculeux. Cette femme fut atteinte d'érysipèle qui débuta aux ailes du nez et envahit le cuir chevelu. Puis ces symptômes disparurent brusquement, et il se produisit quelques douleurs vagues dans la région rénale. L'urine contenait du sang et environ 4 grammes d'albumine.

Peu d'œdème. La constitution tuberculeuse de la malade m'engagea à prescrire *Tubercul.* 6. Ce médicament fit merveille. Au bout de 10 jours, la malade fut complètement guérie.

Arsenicum iodatum. C'est un des médicaments les plus importants de l'albuminurie chronique. Son homœopathicité n'est pas douteuse. En effet, à doses toxiques, il désorganise complètement les reins, et on trouve dans les urines de l'albumine et les divers éléments organiques de la glande rénale. A doses minimes, il agit comme reconstituant des reins, et sous son influence l'albumine diminue d'une façon notable et constante même dans les cas les plus graves, comme j'ai eu l'occasion de le constater souvent. L'*Iodure d'arsenic* est surtout efficace aux basses triturations, 3^{me} ou 2^{me} décimale. Les hautes dilutions semblent avoir une action moins certaine et moins rapide. Il est surtout indiqué dans la néphrite chronique des anémiques, dans la néphrite parenchymateuse et dans la néphrite interstitielle des artério-scléreux.

J'ai publié dans le numéro de septembre-octobre 1899 du *Journal*

belge d'homœopathie, un cas intéressant de mal de Bright considérablement amélioré par l'*Iodure d'arsenic*.

En voici le résumé.

Le malade était un cultivateur de Wavre-Notre-Dame âgé de 47 ans, et atteint depuis plusieurs années de néphrite parenchymateuse. Par suite d'un refroidissement, son affection s'était aggravée; l'œdème avait apparu aux membres inférieurs et avait fait de rapides progrès. Les médecins traitants administrèrent sudorifiques, purgatifs, diurétiques, mais sans succès. Ils pratiquèrent la ponction du ventre à trois reprises différentes et l'ascite se reproduisait chaque fois au bout de quelques jours. Ils déclarèrent à la famille que tout espoir était perdu et qu'il fallait s'attendre bientôt à une terminaison fatale. C'est alors que la femme du malade vint me trouver en me priant d'examiner l'urine de son mari et de lui dire s'il y avait encore quelque chance de guérison.

Un examen rapide de l'urine me convainquit qu'elle renfermait une forte proportion d'albumine.

D'après une analyse ultérieure la quantité d'albumine s'élevait à 15 grammes par litre; il y avait en outre de nombreux cylindres hyalins et graisseux, et une diminution notable de l'urée. Je commençai le traitement par *Cantharis*, mais sans résultat.

J'administrai alors *Arsenic. iodat.* 3 x puis *Arsen. iodat.* 2 x. Sous l'influence de ce médicament une amélioration considérable se produisit dans l'état du malade. Les urines devinrent plus abondantes, et l'anasarque disparut insensiblement.

Après 6 mois de traitement, l'urine contenait encore environ 2 50 grammes d'albumine, et le malade se croyant guéri, cessa toute médication. J'ai eu l'occasion de revoir ce malade il y a quelques mois. Pendant ces 5 années il a pu se livrer à toutes ses occupations champêtres sans éprouver trop de fatigue. Son urine contenait encore environ 2 grammes d'albumine

2° Le 28 janvier 1903, j'eus à soigner une jeune fille de 14 ans, non réglée, et atteinte de néphrite chronique depuis plus d'une année. La malade présentait tous les symptômes de l'anémie: teint pâle, lèvres décolorées, battements de cœur, oppression au moindre exercice, névralgies, leucorrhée, etc. L'urine renfermait 2 grammes d'albumine.

Plusieurs traitements avaient été essayés sans succès. *Arsen. iodat.* 3 x la débarrassa complètement de son albuminurie au bout de 3 semaines et l'état général s'améliora d'une façon notable.

3° J'ai actuellement en traitement un jeune homme de 23 ans,

atteint de néphrite chronique depuis 2 ans. Lorsque je le vis pour la première fois, son urine contenait 5 1/2 grammes d'albumine et de nombreux cylindres hyalins. Les diverses médications allopathiques qu'il avait subies n'avaient eu aucune influence sur la quantité d'albumine. Je prescrivis *Arsen. iodat.* 3x puis 2x, et comme régime du lait, des légumes et des fruits. D'après la dernière analyse datant du 8 avril dernier, l'urine renferme encore 1 1/2 gramme d'albumine et les cylindres hyalins ont complètement disparu.

Dr LAMBREGHTS.

Questions doctrinales

Les branches et le tronc de l'arbre médical(*)

par le Dr KRUGER, de Nimes

Médecine hygiénique et physiologique. — Remèdes, instruments et signes chimiques. — Remèdes et signes vitaux. — Combustion chimique et consommation morbide. — Manomètre, tension des vaisseaux, prétendus détenseurs. — Production vitale du serrement par la maladie et les remèdes. — Asphyxiants et homœo-arthritiques — Fœtorogènes et fœtorofuges — Typhigènes et typhifuges. — Réaction vitale et loi de l'harmonie. — L'homœopathie embrasse l'hygiène et les remèdes.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Nous avons vu l'année dernière les vains efforts tentés par l'allopathie pour arriver à la guérison des maladies par une voie vraiment scientifique, c.-à-d. basée sur des principes assez fermes pour que l'on puisse reproduire les cures dans des circonstances identiques. L'inanité de ces efforts se manifeste surtout dans l'application des médicaments, qui est toujours le point central de l'objectif thérapeutique. N'acceptant pas franchement, parce qu'on ne se

(*) Conférence donnée à la salle Questel.

donne pas la peine d'expérimenter, la loi des semblables, les doses infinitésimales, l'essai des remèdes sur l'homme sain (aux doses que je viens d'indiquer), on n'arrive pas à la clef du problème et aux résultats vraiment généraux et solides qu'une loi seule peut enfanter. Bien que ces divers principes aient été surabondamment démontrés par les incursions récentes dans divers domaines, le champ de la médecine est si vaste, les branches de l'arbre sont si multiples, que les médecins aussi bien que les laïques, sont éblouis, troublés, séduits par les aspects sans cesse changeants de ce kaléidoscope, les mirages bientôt décevants de ces prétendues découvertes, aussitôt abandonnées que proposées, car ce qu'elles contiennent de vraiment bon n'est pas discerné et trié pour une généralisation féconde et une application clairvoyante. De cette incertitude de l'esprit, ne tarde pas à découler un état moral que vous avez déjà tous nommé, le *Scepticisme*, cette hideuse banqueroute de l'intelligence et du cœur humains.

Ce que je dis là étonne pourtant bien des auditeurs, qui s'écrieront sans doute : Eh quoi ! vous méconnaîsez donc, par ignorance peut-être, ou par esprit de système, les merveilleux progrès accomplis dans le cours de ces dernières années par l'art de guérir, ayant permis de dénommer notre siècle le *siècle de Pasteur* ?

Vous n'êtes qu'un obscur sectaire, rabâchant de vieilles rengaines, vous n'êtes pas au courant des nouveautés, de la médecine progressive et quotidienne, de celle qui croît dans le journal à un sou, comme le ver solitaire, par des anneaux rapidement surajoutés, grâce à la fumure lucrative de la crédulité généreuse, et qui atteint sa splendeur rubannée à la 4^e page de nos démocratiques imprimés !

Voilà comment les rôles sont exposés à un renversement complet par l'absence d'enseignement officiel (chaires de facultés) et de démonstration publique (hôpitaux), les véritables savants traités d'ignorants, les véritables généralisateurs traités de sectaires, eux qui ont seuls une largeur d'envergure proportionnée à la largeur du sujet, la vue vraiment panoramique d'une philosophie complète et absolue, les germes, les éléments, et sur bien des points le développement abondant d'une innovation incessante et vraie, non de celle qui miroite aux yeux superficiels, amateurs du changement pour le changement, et parce qu'on se blase sur toutes choses, et qu'on ne peut rester en place, ne trouvant aucune saveur aux objets sur lesquels on se fixe, parce que ces objets n'ont pas de vertu suffisante pour nous retenir, et que nous ne pouvons plus leur demander que l'*amusement* de leur bariolage, de leur défilé et de leur culbute succes-

sive. La médecine devient ainsi un objet d'ironie plutôt que de respect, à l'instar de Molière. Il n'est pas de commis-voyageurs, que dis-je! de décrotteurs du boulevard qui ne pérorent gravement sur les questions les plus transcendantes, déshabillant en un tour de main nos autorités scientifiques les mieux établies et les plus patients travaux de nos laboratoires.

Il faut bien le reconnaître pourtant, *le champ de bataille s'est immensément élargi depuis Hahnemann*(*), élargi sans changer de nature, car les maladies et les remèdes sont toujours les mêmes, et les lois qui régissent leurs rapports n'ont pas changé. Seulement, la mise en lumière est plus éclatante, les distinctions sont plus nettes, les moyens de communication entre les hommes plus parfaits. Et cependant le *défaut d'esprit philosophique*, qui est le caractère le plus éclatant de notre époque, surtout en France, ne se manifeste nulle part d'une façon aussi saisissante qu'en médecine. Je l'ai démontré par des preuves multiples, qui peuvent être rangées sous la rubrique d'Aphorismes, dont j'ai déjà publié une 20^e. (*Confusion entre la médecine et la chirurgie, entre l'hygiène et la thérapeutique, négation de la nature spéciale des maladies et par suite de celle des médicaments, méconnaissance ou oubli des preuves en faveur des 3 principes de l'homœopathie, preuves dont l'adoption et la confrontation amèneraient forcément à l'admission de la doctrine tout entière et des pratiques qui en découlent*).

J'entends les philanthropes me dire : Mais les cures hygiéniques ou physiologiques sont toujours des cures, de quelque nom que vous les qualifiez ! Périssent vos systèmes, pourvu que les malades guérissent ! Ce sentiment part d'un bon naturel, mais il est aveugle. Il sacrifie l'intérêt général à l'intérêt particulier. La science a charge d'âmes d'une manière universelle, et ne s'arrête pas, comme les empiriques, à une cure isolée pour la généraliser. L'envahissement du champ médical par les traitements hygiéniques, prépondérants et exclusifs, est déplorable, car il indique une profonde décadence de l'art de guérir.

(*) Cures d'air (tuberculeux), d'eau (hydroth.), de lumière (colorée, solaire), d'air comprimé, d'exercice (entraînement, massage, gymnastique, sports), de son et musique, de régime (suralimentation, régimes partiels) : des sérums physiologiques, des ferments (levûre de bière, ferments de raisins, pepsine, peptones, pancréatine, diastase de l'orge germée ou maltine), extraits de lait, œufs, cervelles, viandes, céréales, farines alimentaires diverses, extraits d'organes et opothérapie.

Electricité, haute fréquence, rayons X, magnétisme animal et minéral, eaux minérales,

Un chirurgien distingué de notre ville, médecin chrétien, que j'estime beaucoup, me disait dernièrement : « Notre tendance actuelle est de délaisser de plus en plus les remèdes, pour nous confier aux ressources de l'hygiène. » C'était l'écho des paroles du Prof. HAYEM, que je vous ai lues dans une précédente conférence. Pourquoi cette abdication de la thérapeutique? Parce qu'elle n'a pas trouvé sa loi, et n'a par suite aucun fil directeur, lui permettant de tenir dignement son rang. Et pourtant quelle richesse de médicaments dans la nature. Quelle abondance d'effets remédiaux! Quelles merveilles opérées par l'allopathie à son insu, en vertu de la loi des semblables! Que de cures par la *Quinine*, le *Mercur*, l'*Iodure de potassium*, l'*Ipéca*, l'*Émélique* et des centaines d'autres remèdes, pris au hasard dans l'arsenal allopathique! Quel aveu que la renonciation à tous ces moyens, en dépit des cures effectuées! Ne comprenez-vous pas par là ce que je disais tout à l'heure des besoins de la science, opposés à ceux de la philanthropie ignorante?

Et ces cures hygiéniques, que l'on fait tant miroiter, que sont-elles, sinon des efforts très laborieux d'une *hygiène forcée*, suralimentation, exposition à des froids intenses, sur des altitudes considérables, où le transport et le séjour sont très-onéreux, avec des chances très-partielles et souvent temporaires de relèvement, surmenages divers, injections laborieuses, exposant à des accidents, entraînant un appareil encombrant et des habitudes chirurgicales, sans compter l'effet démoralisateur à l'égard des croyances médicales, de la délicatesse et de la gradation des effets, plus compatibles avec la nature vivante et humaine? Et puis, que signifie ce *retour tardif* à des moyens qui auraient dû être employés à l'état de santé, pour *prévenir la maladie*? C'est toujours l'inversion des sciences, la *préservation après coup* si bien mise en œuvre par PASTEUR dans le traitement de la rage. L'acception même des mots est viciée et renversée, les notions innées s'écroulent dans une démolition de fond en comble. La fausseté de la thérapeutique déteint sur la hiérarchie des branches médicales. Ce retour à des pratiques *intensives* d'hygiène révèle les lacunes et les vices du traitement médical. Pourquoi une injection de sérum artificiel, du reste heureuse, a-t-elle été requise? Parce que vous avez spolié, *détroussé* votre malade, en lui enlevant son sérum naturel avec vos purgatifs, et le débilitant de mille manières avec vos drogues incendiaires ou la privation des vrais remèdes?

Le vrai rôle de l'hygiène, son antique définition, est de veiller au maintien de la santé et à la préservation de la maladie, puis d'aider, une fois la maladie déclarée, aux bons effets des remèdes au lieu de

les contrarier. Mais là s'arrête sa modeste intervention, qui devrait être confiée aux laïques.

Soit dans l'ordre purement hygiénique, où de nouveaux agents ont été découverts à l'intérieur du corps (actions spéciales des liquides organiques — moëlle nerveuse et osseuse, thyroïde, bile et foie, rate, capsules surrénales, sang et ses éléments globulaires et salins, liquides digestifs, etc.), soit dans l'ordre des agents externes qui n'agissent pas sur nous à l'état ordinaire, ou du moins d'une façon isolée et spéciale (rayons X ou N, électricité, magnétisme minéral et animal, eaux minérales), nous trouvons autant de branches nouvelles, dont la classification est fort difficile, car elles empiètent l'une sur l'autre, et leur choix n'est pas toujours aisé dans la pratique.

Je vous ai montré l'allopathie montant aux plus hauts sommets de l'art de guérir par l'emploi des *produits animaux* (BROWN — SÉQUARD et PASTEUR), mais irraisonné, parce qu'elle ne connaît pas les lois qui régissent leur usage. L'*Opothérapie* donne de bons résultats, mais simplement palliatifs, car elle ne s'adresse pas au principe de la maladie (*Extrait de foie* d'un côté, *Podophylle*, *Ptelea*, *Chelidonium*, *Sulfuris acidum* de l'autre), remèdes que j'ai donnés dans une cirrhose alcoolique.

Les *Sérums* donnent aussi des cures basées sur la loi des semblables et qui plus est sur les doses infinitésimales, mais que d'*accidents*, (tétaniques, cardiaques, paralytiques, retours de mal), quel emploi laborieux et encombrant! Combien l'usage des *virus* à doses infinitésimales et par la bouche n'est-il pas préférable! Sans compter la différence du mode d'action (*accoutumance*, *neutralisation*).

Si nous redescendons de ces hauteurs thérapeutiques dans le domaine plus familier de nos vieux remèdes pharmaceutiques, nous trouvons encore des cures allopathiques irraisonnées faute de loi, et par suite abandonnées rapidement par défaut de constance dans les résultats (*Arrhénal*, *Protargol*).

Que sont ces tortures des laboratoires, ayant nom Arrhénal, Cacydylates auprès des merveilleuses combinaisons organiques de la nature! Et nous avons vu les accidents produits chez les phthisiques, l'échec de l'emploi de ces nouvelles préparations dans la *consomption tuberculeuse*, confondue par la médecine de laboratoire avec la *combustion physiologique*.

Il en est de même du *Protargol*, de ses cures et de ses échecs, comparés aux succès constants de l'emploi homœopathique, c'est-à-dire scientifique, de ce merveilleux métal qui se nomme l'*argent tout court* ou le *Nitrate d'argent*, et qui, pareil à son congénère le fer, ser-

vant tour à tour à forger la lame de nos épées et le soc de nos char-
rués, répand les horreurs de la guerre et de la débauche, alimente
les passions sordides du luxe et de l'avarice, ou fait couler les flots
généreux de la charité sur les hordes, hélas! trop nombreuses des
misérables victimes de nos vices et de nos péchés.

Le problème toujours poursuivi, avec une lueur d'espoir, bientôt
hélas démenti, est celui de *faire pénétrer* dans l'organisme des *doses
massives de poison sans nuire* à cet organisme, et pour le forcer à l'amé-
lioration par des voies anti-naturelles. C'est ainsi que l'on *gâche*
successivement les plus précieux agents de la matière médicale, en
voulant appliquer à la science *biologique* les procédés des sciences se
rapportant à la *matière inerte*, faire de l'organisme vivant une cuve à
fermentation, où l'on antidoterait brutalement le toxique, comme
dans un *empoisonnement externe* par les champignons ou les alcalis.

L'empoisonnement ici est *interne*, et il est élaboré par les *forces
vitales*, physiques et *morales*. Il faut l'atteindre par des forces libres
médicamenteuses, c'est-à-dire dégagées de la massivité de la sub-
stance, ces doses seules manifestant chez l'homme sain les effets
subtils, les effets vitaux, comparables aux souffrances des malades
(exemple du Lycopode, des venins, etc.).

Voilà donc ARMAND GAUTHIER, ce chimiste parasite et renégat, je
dis parasite, car il se blottit dans le sillage de la comète Pastorienne,
reniant l'enseignement spiritualiste de son ancien maître BÉCHAMP,
et montant à l'assaut, avec ses cornues, de la forteresse vivante, qui
ne révèle ses secrets que par la clef qui lui est propre, la *clef du
symptôme!*

On n'a pas assez mis en relief la découverte d'HAHNEMANN relative
aux *doses infinitésimales*. On s'extasie avec juste raison devant les
propriétés du *Radium*, source de lumière et de chaleur, de phospho-
rescence paraissant inépuisable, comme le Musc est source intaris-
sable d'odeur. Mais cette division indéfinie ou infinie de la matière
n'est pas le seul point de vue intéressant ou même le plus intéressant.
Je dirai même que, vu l'absence de limites connues, l'esprit se perd
dans les divagations philosophiques sans profit immédiat, lorsqu'il
veut creuser ce problème, comme lorsqu'il se préoccupe des confins
du monde sidéral. Un bon vertige moral met fin à notre soif d'investi-
gation. Mais il y a mieux dans l'espèce, et de même que les vertus
nouvelles révélées par le radium sur la *Radio-activité* ébranlent les
bases de la physique antérieure, les propriétés spéciales des médica-
ments à doses infinitésimales nous font pénétrer dans un monde
nouveau, n'ayant pour ainsi dire aucun rapport avec l'ancien.

Prenons par exemple notre *Causticum*, dénommé avec juste raison *Esprit alcalin*. On ne peut lui donner aucun nom emprunté à la langue des chimistes et désignant ses origines. Tout ce qu'on peut dire, c'est exprimer ses propriétés en bloc ; il est caustique, il est alcalin. Mais on ne sait s'il est potassique ou ammoniacal.

C'est le produit d'une *distillation entre principes fixes* chaux et *Bisulfate de potasse*, contre-sens absolu pour un chimiste. Et, de même que sa généalogie n'existe pas, ses propriétés à doses massives sont inconnues, car il *n'existe pas à l'état pondérable* : pesanteur tu n'es qu'un mot).

On ne peut donc édifier sur ses propriétés une de ces théories suivant le langage de l'école officielle, emprunté aux sciences accessoires ou physico-chimiques, avec le secours de leurs instruments. Ici, plus que jamais, le seul *réactif* est l'être humain, et par suite les effets révélés sont purement *biologiques*, et ne sauraient être mesurés ni pesés. Souffrances soulagées par l'eau froide (dents, toux), provoquées par le froid sec ou la neige, cette pluie retenue, (grippement goutteux), souffrances aggravées en y pensant. Paralysies de la face, conjuguée des yeux, épaules, intertrigo, agitation venant du ventre, contracture du jarret, brûlures, verrue, variole, odontalgie, crampes d'estomac, autant de cures que j'ai obtenues avec cet agent.

ROUGET, avec le microscope, s'est approché de *l'intuition de la vérité* lorsqu'il nous a montré que la vie humaine n'avait pas pour élément primordial de fixation la *cellule*, comme le disait VIRCHOW, et à sa suite MAX SCHULTZE, mais bien le *noyau*, seule partie irréductible, la cellule n'étant formée que des cloisonnements par contact des parties environnantes. BÉCHAMP s'est rapproché plus intimement du centre du problème en nous montrant les *granulations moléculaires* qui entourent ce noyau comme les éléments vitaux plus primordiaux encore, régissant les fermentations intimes à l'aide des *produits solubles*, il a nommé *microzymas* ces microbes intérieurs, qui seraient les véritables pères des microbes chirurgicaux ou pastoriens, ces derniers n'étant que des émanations flottantes dans l'atmosphère, des *débris planétaires* transportant notre *matière cosmique* d'un astre animal à l'autre, avec ses vertus et ses vices, débris impuissants sur des organismes sains (*non-contagiosité de la tuberculose*).

Les efforts de la chimie sont donc impuissants à envahir un domaine qui n'est pas le leur. PASTEUR n'a réussi qu'au nom d'une loi médicale à son insu, et c'est cet insu qui l'a empêché de régulariser et affermir son œuvre. Et les homœopathes éclectiques sont fascinés par cette mystification du siècle, et les fabriques allemandes nous déversent des torrents de produits chimiques, poursuivant toujours

cette pierre philosophale des expédients et artifices de composition, destinés à introduire, sans bruit et sans fumée, dans la place l'explosif, secouant la maladie, au prix bien souvent de l'éclatement des forces et de la substance organiques.

La chimie ignore la *science des souffrances*, la matière inerte ne souffre pas. La pathologie officielle ignore aussi cette science, malgré l'étymologie de son nom, ou du moins elle s'en éloigne de plus en plus, grâce aux *sciences accessoires*, dites de *précision*, et qui ne précisent que leur propre objet et effacent les objets qui leur sont étrangers. Que sont ces notions d'*hypertension* et d'*hypotension*, d'*hyperchlorhydrie* et d'*hypochlorhydrie*, fournies par le manomètre et le tube à réaction? Des notions peu accessibles aux malades, et ne donnant aucune indication aux médecins pour les remèdes. Notre école a démontré que l'*Iodure de potassium* ne produisait la diminution de tension des vaisseaux qu'à doses toxiques, et que son véritable effet, effet primitif, était l'augmentation de cette tension, lorsqu'on l'employait à doses médicinales. D'où la démonstration de la loi des semblables, puisqu'on traite l'excès de tension, qui caractérise l'artério-sclérose, par un remède qui produit justement cet excès de tension.

Pourquoi donc n'y a-t-il pas aggravation? Parce que les doses infinitésimales, très-douces, à la faveur d'un effet analogue, mais qui dérive d'une cause différente, ébranlent l'organisme dans le sens propre de la réaction morbide et, en vertu des oscillations perpétuelles de la matière vivante et des effets alternants des médicaments, amènent une *réaction* médicamenteuse dans l'organisme, et par suite la guérison.

Par quoi remplacerons-nous le *symptôme chimique, physique, micrographique*? par le **symptôme vital**, la *souffrance*. Il y a dans cette souffrance une richesse de gamme, une variété de modalités qui submerge de toutes parts la pauvreté des instruments, observations et modifications physico-chimiques, comme l'œuvre du créateur submerge celle de l'homme, comme l'épine du rosier éclipse les épingle et les aiguilles. Quelle est la souffrance dominante de l'artério-sclérose? ce n'est pas l'hypertension mesurée par le manomètre; c'est la sensation de barre, d'étau, de serrement. Nombreux sont les remèdes, tels que l'or en feuilles, le cactus, applicables à ces états pour leur guérison. Quelle est la souffrance dominante de la *Fièvre typhoïde*? Ce n'est pas la *température* fébrile, mesurée par le *thermomètre*, et qui donne des indications utiles pour le diagnostic, mais fallacieuses pour le traitement. Nous avons vu le caractère palliatif des bains froids et leurs nombreux échecs dans cette maladie. Le symptôme vraiment vital et résumant mieux l'ensemble des

troubles et du désordre, c'est la *Stupeur*, qui a donné son nom à la maladie. Voilà l'indication vraiment médicale, car elle est empruntée, non à une notion du monde inerte, mais au cri lui-même de la nature vivante et souffrante. C'est la *résultante* des désordres intimes produits par le virus; non pas dans les qualités physiques communes à l'organisme et au monde extérieur, mais dans les qualités qui lui sont propres et qu'aucun instrument ne peut apprécier. C'est l'organisme qui est le *réactif* de la maladie, c'est aussi lui qui doit être le réactif du remède, nous donnant à l'état sain une réaction de stupeur pour certains poisons, révélant ainsi leur analogie avec le virus typhique. C'est de cette analogie que découle l'appropriation de l'agent à la maladie, en vertu d'une loi naturelle et non d'une hypothèse. C'est ainsi que l'Arsenic, les Acides minéraux, les Venins de serpents, les Solanées, produisant chez l'homme sain des nuances diverses de *stupeur médicamenteuse*, se révèlent *typhigènes* et par suite *typhifuges*. Et cette loi est générale. Prenons un *goutteux*, un arthritique comme on dit aujourd'hui par euphémisme. Quel est son symptôme vital, dominant et synthétique?

Ce ne sont pas les changements chimiques dans la composition de l'urine, la présence des *sels uratis*, la *diminution de l'urée*, les *concrétions calcaires, phosphatées* déformant l'extrémité des membres, qui, tout en ayant leur utilité pour le diagnostic, n'amènent, en matière de traitement, qu'à des pratiques décevantes, telles que les neutralisations chimiques des produits de la maladie à l'intérieur des organes (eaux alcalines combattant l'acidité). Mais ces altérations chimiques, où est leur source? c'est là qu'il faudrait livrer la bataille. Vous avez beau faire écouler les eaux d'une inondation, c'est à la région des glaciers et aux conditions atmosphériques qu'il faudrait s'adresser. Ici, la source des désordres est un *rallentissement* dans les actes nutritifs, les échanges, les combustions intérieures aux tissus.

C'est l'*asphyxie nutritive*, révélée déjà dans la gangrène symétrique des extrémités et dans le phénomène du doigt mort, et moins apparente dans les troubles des viscères, tels que l'asthme, l'angine de poitrine, la migraine, les coliques hépatiques et néphrétiques, les crampes, les crises articulaires, les troubles du cœur avec teinte bleuâtre de la peau.

Cette asphyxie, rattachée au tempérament carbo-azoté (je mets encore en avant certaines notions chimiques, parce qu'elles font comprendre les effets de la maladie) il faut en pratique laisser de côté ces notions théoriques, utiles seulement pour l'esprit du médecin et l'intelligence de l'hygiène appropriée à cette catégorie de

malades. Mais, pour le traitement médicamenteux, il faut bien se persuader, et l'expérience journalière le démontre, que le seul critérium utile pour sa fixation se trouve dans les souffrances des malades exprimées en langage ordinaire. Le malade qui souffre de dyspepsie ou de migraine ou de douleurs articulaires ne vous dira pas : « Je m'asphyxie. » C'est une induction qu'il ne fait pas, à moins d'avoir certaines connaissances spéciales.

Mais le médecin homœopathe est amené à cette conclusion une fois de plus que ses confrères par l'observation des *asphyxies médicamenteuses* produites chez l'homme sain au moyen de certains agents, tels que le **charbon végétal** et **animal**, l'*Anthracite*, le *Pétrole*, l'*Acide phénique*, l'*Oxyde de carbone*, le *Sulfure de carbone*, froid de la peau, teintes bleuâtres et pourprées, suffocations, brûlures intérieures, oppressions diverses des fonctions, congestions, hémorrhagies par refoulements, arrêt des sécrétions et des expansions, sécheresse de la peau et des muqueuses, etc. Quand je parle de ces agents comme asphyxiants, je ne fais pas allusion au phénomène vulgaire des effets de leur ignition partielle ou de leur application à doses toxiques, mais à ceux de leur emploi à doses infinitésimales, dans l'état de nature et non modifié par la combustion. La réduction infinitésimale par dilution ou trituration a en effet révélé ce fait merveilleux du développement de propriétés asphyxiantes dans ce qu'elles ont d'initial et de subtil et en même temps de profond, l'asphyxie toxique n'étant que la démonstration grossière et brutale d'une propriété bienfaisante. Ce que la maladie fait à la sourdine, l'incendie le fait avec éclat, le remède infinitésimal le fait à son tour à la sourdine, et tandis que l'incendie détruit brutalement, le médicament, qui a poussé doucement son cri révélateur chez l'homme sain, amène doucement la guérison chez le malade. *Asphyxie sur asphyxie*, adaptation et neutralisation d'effets semblables, provenant de sources différentes.

J'en dirai autant de la *fétidité* des sécrétions dans la *scrofule*. Ici, nous retombons dans le pathos du moyen-âge, relatif aux *humeurs peccantes* et dans les vagues généralités de la *dépuration*. Ah ! la *caisse aux balayures* ! M. POUBELLE n'a rien inventé. *Nil novi sub sole*. PASTEUR a raffiné, modernisé, civilisé la comparaison au moyen de ses cornues et de ses fermentations. Mais au fond, c'est toujours la même utopie : prendre les effets pour la cause, l'*infection des bacilles* pour l'infection du malade la *désinfection des produits* de la maladie pour la désinfection de la maladie elle-même.

Que sont les *produits puants* des officines chimiques ? l'*Iodoforme*. l'*Acide phénique* ? Des agents détournés de leur vocation.

Ceci nous ramène sur le terrain de la confusion faite aujourd'hui entre les pratiques *chirurgicales* et médicales. Quelle est l'origine de la félicité? Il y en a deux : une externe et une interne. Chez le blessé, considéré comme un homme sain, surtout lorsque les secours sont apportés au début, peu de temps après l'accident, il n'y a pas de maladie constituée. Ici, l'œuvre est chirurgicale, externe et manuelle, consistant dans le rétablissement de l'ordre mécanique entre les parties déplacées, la mise à l'abri des organes lésés par des pansements protecteurs, composés de coton, de gaze, de linges et de bandes, abstraction faite des drogues chimiques puantes et toxiques, avec lesquelles on lutte ou se croit obligé de lutter contre l'invasion des germes de fermentation. C'est une œuvre de préservation, d'où la médecine paraît exclue, bien qu'elle empiète fortement avec l'introduction des *antiseptiques* là où l'asepsie suffirait souvent ou serait corroborée plus agréablement et efficacement par les *vulnéraires* (*Arnica, Calendula, Hypericum, Hydrastis, Ledum, Ruta, Sulfuris acidum*).

La félicité est engendrée chez le blessé par l'introduction des germes, dit-on. Dussé-je passer pour téméraire en face des brillants succès de la chirurgie, je vous dirai qu'encore ici même on comprend mal la question. Le grand chirurgien VERNEUIL, qui a fondé le Sanatorium de la Baule-Escoublac pour les tuberculeux riches de Paris, a montré le rôle immense joué par les diathèses dans les blessures, c.-a.-d. que si l'on est diabétique, gouteux, scrofuleux, scorbutique, dartreux, et les homœopathes ajouteront sycosique, la plaie n'évoluera pas de la même manière. Il y a des sujets très-sains, sanguins, charnus, vigoureux qui donneront des réunions par première intention, c.-a.-d. sans suppuration. Dans ces cas-là, pas n'est besoin d'antiseptiques.

Pour ceux qui ont la peau vulnérable, malsaine, qui suppurent facilement, il y a plus à faire, les simples pansements aseptiques ne suffisent pas, mais on remplacera avec avantage les antiseptiques par les vulnéraires, répondant immédiatement à toutes les formes de lésions.

Pour en revenir à la fétidité, elle est chez le blessé l'œuvre des fermentations qui s'opèrent au sein des plaies, suppurantes ou putrides, avec l'aide surtout des maladies antérieures. Car il faut bien se persuader que, même dans les cas réputés chirurgicaux, c'est l'action de la cause interne qui domine favorisant et compliquant les *infections purulentes* et *putrides*. PASTEUR dit que le microbe a pénétré dans la place, les homœopathes éclectiques disent que la *diathèse purulente* favorise la décomposition et la putréfaction des humeurs à la

surface et l'infection profonde du sang. Dans ces cas là, le chirurgien étant appelé trop tard, les antiseptiques échouent, les vulnéraires triomphent encore, parce que l'heure des préservatifs est passée et que celle des curatifs est sonnée et persistante. Il faut ajouter du reste que l'action des vulnéraires est une action locale, qui demande à être complétée par les reinèdes généraux, s'adressant aux tempéraments. C'est ainsi que le *Foie de soufre* remède de la Dartre, est en même temps un grand remède de la suppuration, celle dite de bonne nature ou louable. Quand il y a suppuration fétide, claire, grumeleuse, on recourra à la *Silice*, remède de la Scrofule.

S'il y a exubérance de bourgeons charnus, plaies fongueuses, c'est-à-dire couvertes de champignons mollasses, blafards, il faudra des remèdes de la Sycose, c'est-à-dire de la maladie des végétations, qu'Hahnemann a mise en relief, en découvrant les propriétés merveilleuses du *Thuya du Canada* contre les verrues, chou-fleurs, fics, crêtes de coq, condylômes, etc. Enfin, quand la *fétidité* est prédominante, il ne faut pas se borner à des applications externes, palliatives, chimiques, désodorisantes ou remplaçant une fétidité par une autre, comme avec l'*Acide phénique* et l'*Iodoforme*, et en tous cas n'atteignant pas la source de cette fétidité, qui a pour cause seconde, prochaine, l'imperfection des combustions, comme dans un foyer encrassé, et la production d'éléments intermédiaires d'oxydation, tels que l'*Oxyde de carbone*, ou les *Urates*, et comme cause première un vice de nutrition, arthritique, herpétique, etc. Pour atteindre cette cause première, il faut rechercher dans l'organisme du blessé tous les symptômes les plus lointains fournis par toutes les fonctions, comme dans une maladie spontanée (glandes, dartres, abcès), s'enquerrant de l'état digestif, respiratoire, circulatoire, nerveux, etc.

Mais le point le plus curieux, sur lequel je désire attirer votre attention, parce qu'il sort des banalités de la médecine courante et n'a même pas été mis suffisamment en relief par mes confrères homœopathes, c'est la production de fétidité chez l'homme sain par certains médicaments, développant même des *odeurs spéciales*, comme celle du *sureau* ou de la *garance*, dans certaines régions de la peau, telles que les glandes sudoripares des aisselles, avec certaines *colorations*, rouge, jaune, verte, brune, correspondant aux colorations des sueurs morbides. Il y a une riche moisson à prélever dans ce département de matière médicale, parmi les sudorifiques (*sureau*, *jaborandi*, *salsepareille*, etc.) et parmi une classe qui nous est propre d'agents producteurs de fétidité spécialement (*Baptisia*, *Mouffette*, *Musc*, *Gaiac*, etc.). J'ai dénommé ces agents *Fatorogènes* et *Fatorofuges*; voilà les vrais désinfectants médicaux.

Résumons-nous. L'Homœopathie, nom de guerre et distinctif, n'est pas une secte, une branche de l'art de guérir, elle a deux faces. D'un côté, c'est la *science des médicaments* dans son acception la plus universelle. Tout ce qui se fait de bon en allopathie est homœopathique, les agents pharmaceutiques tirés des 3 règnes de la nature, les produits animaux mis récemment en relief, soit les extraits d'organes à l'état physiologique, soit les produits des maladies (sécrétions des malades, virus), partout l'homœopathie plane souverainement, comprenant, expliquant et devançant tout à la fois par sa pratique toutes les tentatives officielles. C'est l'arbre gigantesque du poète, qui plonge par ses racines dans l'empire des morts et porte sa tête orgueilleuse dans les profondeurs des cieux. Les racines représentent ici la pratique, notre chevelu étant l'expérimentation sur l'homme sain, corroborée par l'application aux malades. Notre pratique est une racine enfouie dans la terre, en ce qu'elle fouille les moindres détails de la vie hygiène et morbide, se mêle au peuple par son langage vulgaire, remplaçant les termes techniques des sciences accessoires et instrumentales par les plaintes banales des malades, qui cessent d'être banales et deviennent très-précieuses quand nous les retrouvons dans les effets des médicaments. La tête des rameaux feuillus, les sommités fleuries, qui se marient avec l'azur céleste, ce sont les *inductions sublimes* de notre observation, c'est le *corps doctrinal et philosophique* reliant toutes les branches de notre art dans une synthèse suprême.

La trilogie d'Hahnemann comprend la connaissance de la santé; de la maladie et de la guérison comme 3 modalités des *forces vitales* que dis-je, d'un *principe vital* suprême; reliant les forces nerveuse, sanguine, calorifique, sécrétoire, digestive et nutritive, sensorielle, intellectuelle et morale. Table rase est faite des formes et qualités extérieures du corps humain. On voit des êtres aux apparences robustes emportés rapidement par la maladie, d'autres ayant l'air fort chétif résistent à tous ses assauts. Les caractères physico-chimiques des organes sont aussi tenus pour secondaires, pourvu que les fonctions s'exécutent convenablement. La matière, le substratum n'est rien, la force est tout. Qu'il s'agisse de la croissance d'un être vivant, d'un phénomène calorifique ou lumineux, on ne voit pas la force motrice, mais les changements survenus dans la substance. C'est pourtant cette force sur laquelle le savant spiritualiste a ses yeux arrêtés. Dans la maladie, la lésion n'est rien; c'est l'effet lointain de la destruction morbide. Le remède n'agit pas sur la lésion, mais sur sa cause. Ainsi donc, la maladie est invisible, infini-

tésimale, comme cause et moteur; elle ne se révèle que par ses effets, et ses effets sont aussi des forces invisibles, déséquilibrées, se révélant à nos sens par des symptômes ou souffrances. Le remède enfin n'est pas non plus une matière tangible, mais une force insaisissable se révélant par ses effets, non pas matériels non plus, mais à l'état de forces troublées, par des souffrances. De là, résulte une conception uniforme, bien simple et bien différente pourtant de celle qui a cours (Radium, Rayons X, Actions à distance, Magnétisme, Olfactions, Sérums). Ainsi s'explique l'action des doses infinitésimales par une réaction provoquée dans les forces vitales au moyen des forces médicamenteuses. Une harmonie parfaite préside aux rapports entre l'organisme vivant et humain et le corps médicamenteux, dans la coaptation de leurs forces respectives, rapprochées en vertu de l'analogie des effets.

Ce qui est vrai des médicaments l'est aussi des forces diverses répandues dans le monde inerte ou organisé : électricité, magnétismes, chaleur, lumière, son, air, eau, mouvement et forces mécaniques. C'est toujours la réaction provoquée dans l'organisme par l'action d'une force étrangère redressant la force morbide. C'est toujours la loi proclamée par l'homœopathie, en tant que science philosophique qui intervient. C'est ce qui m'a fait dire que l'homœopathie préside aux cures hygiéniques comme aux cures médicamenteuses. Dans le naufrage des croyances médicales, qui engloutit pour un grand nombre d'esprits sérieux la science des médicaments, l'homœopathie seule se tient sur la brèche et montre son panache de ralliement aux sectateurs exclusifs du physiologisme, elle se rit des enthousiasmes aveugles, des triomphes puérils d'un jour, et elle relève les courages abattus par des défaites prévues. Elle tient en un mot le sceptre voilé de la direction morale de cette science qui n'a pas encore trouvé sa voie et demande aux Saûls des armures que les libres épaules des David ne sauraient supporter. Une simple fronde, lançant d'une main sûre le caillou du torrent, aura tôt fait d'abattre le colosse.

Dr KRUGER (de Nîmes).

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Momordica charantia (inJica), par le Dr CHAKRAVARTI.

Ce médicament employé avec succès dans le choléra, répond aux caractéristiques suivants : Selles aqueuses d'un jaune verdâtre expulsées avec violence; douleurs lancinantes, perçantes ou comme si une balle de fer chaude roulait d'un côté à l'autre du ventre, brûlant les intestins, symptôme amélioré par d'abondantes gorgées d'eau glacée. Les médecins de Calcutta l'ont administré à la 3 x de la teinture préparée avec les fleurs desséchées ou avec la plante entière.

Cette plante d'un genre de curbitacée a été expérimentée par CHAKRAVARTI. Indépendamment des symptômes abdominaux susmentionnés il signale encore :

Tête. — Battement avec sensation de chaleur au sommet.

Bouche. — Sécheresse avec grande soif; veut boire constamment et à grandes gorgées.

Yeux. — Obscurité; somnolence.

Gorge. — Sécheresse.

Poitrine et respiration. — Dyspnée, respiration lente, difficile; espèce de constriction.

Estomac. — Sensation de défaillance à l'estomac avec appétit vorace; d'autres fois absence complète d'appétit. Douleurs de diverse nature; vomissements.

Extrémités inférieures. — Sensation de faiblesse.

Moral. — Crainte et anxiété.

Ces symptômes ne ressemblent guère à ceux de *Momordica balsamica*, (teinture du fruit frais mûr) décrit dans le Dictionnaire de CLARKE. (*Hom World*).

Pathogénésie des Rayons X, par le Dr SUTHERLAND.

Erythème; pigmentation; grisonnement et perte des cheveux; dermatite correspondant aux quatre degrés classiques de brûlure; sensations de fourmillement et de brûlure; desquamation, formation de vésicules. Les vésicules peuvent se rompre laissant une surface suintante, se couvrant d'ordinaire promptement d'une couche épithéliale calleuse grisâtre. Dans les cas plus graves de dermatite la surface devient d'un rouge foncé vif et

la congestion est intense; des *vésicules* et des bulles se forment; leur rupture laisse une surface congestionnée suintante.

Sur la surface dénudée se développe alors une mince membrane nécrotique d'un gris jaunâtre. Quelques patients n'accusent que peu ou point de douleur, mais chez la plupart il y a brûlement et démangeaison très prononcés. Dans quelques cas la démangeaison est très intense et persiste pendant une durée relativement longue. La peau s'*amincit* et s'atrophie. Dans les brûlures de quatrième degré la peau s'épaissit; devient cyanotique; des bulles se développent et les tissus sous-jacents se nécrosent. Le tissu gangréné devient dur, tanné, d'un noir grisâtre, momifié. *La tendance presque maligne à persister* contraste avec les lésions analogues. La lésion peut s'étendre à un pouce et demi de profondeur; on relate même la destruction de la table interne de l'os du crâne. La douleur accompagnant ces lésions varie considérablement. Il est rare qu'elle ne soit intense.

Dans la grande majorité des cas elle est excessive. Parfois elle est décrite comme étant lancinante, d'autres fois comme brûlante *comme si des charbons ardents y étaient appliqués*. L'exposition continue aux Rayons X engendre ce qu'on a appelé la *Kératose précancéreuse*. On leur attribue la formation tantôt de Kératoses dont l'examen microscopique a établi à l'évidence le *caractère malin* sous forme de *nombreuses mitoses et de déchirure d'épithélium dans le chorion*. (*North Amer. J. of Hom.*)

D^r EUG. DE KEGHEL.

Arundo donax, par le D^r LEAL LA ROTTA, de Bogota.

Arundo donax, ou roseau, est une plante de la famille des graminées. Pour l'usage thérapeutique on se sert de l'extrait de la racine préalablement lavée et triturée. Les dilutions les plus employées sont la 1 x, 2 x et 3 x.

Arundo donax possède une action marquée sur les glandes; l'ancienne école le range parmi les dépuratifs, les diurétiques et les sudorifiques. Son action sur les organes génitaux est très énergique, de même que son action sur le foie, sur le système nerveux et sur la peau.

Pathogénésie. Tête. Céphalalgie qui commence à l'occiput et se fixe dans la région ciliaire droite. Névralgie ciliaire droite. Anémie cérébrale. Carie orbitaire : *Fistules*.

Face. Face pâle, laiteuse, rugueuse. Odontalgie par caries.

Yeux. Opacité de la cornée. Œdème palpébral. Cataracte.

Oreilles. Otorrhée blanche, ichoreuse. Douleurs lancinantes dans l'oreille moyenne aggravées par la chaleur. Otite.

Nez. Coryza chronique avec prurit. Polypes. Ozène avec sécrétion acre, purulente. Herpès.

Bouche. Gangrène des fumeurs. Ulcères du voile du palais et de la langue. Ulcères et exfoliations aux commissures.

Langue. Rhagades transversales, avec langue rugueuse et colorée. Ulcères. Indurations. *Cancer de la langue*.

Dents. Odontalgies compliquées d'hépatite. Caries. Inflammation des gencives. Dentition retardée. Salivation douce ou putride.

Gorge. Douleur avec sensation d'excoriation et de sécheresse, aggravée par un refroidissement. Influenza. Sensation de gonflement de la luette. Enrouement. Répugnance pour les aliments gras et chauds.

Abdomen. Ventre très ballonné formant saillie sur la région pubienne. *Entéroptose.* Défécation involontaire et d'odeur très fétide. *Faiblesse du sphincter de l'anus.* Hémorroïdes fluentes. *Fistule à l'anus.* Hydropisie.

Organes sexuels et urinaux. Urine muco-purulente. *Suppression d'urine.* *Calculs.* *Leucorrhée purulente, jaunâtre,* avec excoriation externe et prurit interne. Prostatocèle. *Obésité.* *Développement anormal des seins.* Hydro-pisie de l'ovaire. Désir sexuel avec prurit vaginal. Stérilité par ulcération ou antéversion de l'utérus. *Spermatorrhée.*

Grossesse. Menace d'avortement. Douleurs expulsives de la matrice. Accouchement laborieux. *Rétention du fœtus mort et du placenta.* Polypes. Ulcérations des seins. Œdème des pieds par développement anormal du ventre.

Poitrine. Expectoration sanieuse. Amaigrissement avec débilité. Rales persistants chez les enfants scrofuleux. Oppression. Douleur pressive au cœur. Péricardite.

Peau. Peau rugueuse, jaunâtre, granuleuse. Fissures aux doigts et aux talons. Excoriations irritatives de couleur bleuâtre. Carcinome.

Dos et extrémités. Douleur entre les omoplates, s'étendant vers l'épine dorsale jusqu'au coccyx. Nodosités douloureuses aux côtés de l'épine dorsale. *Rachitisme.* Fistule par caries. Douleurs ostéocopes dans les épaules et les genoux aggravées par le froid. Ulcérations chroniques au tibia. En marchant tendance à tomber par faiblesse dans les articulations. *Rhumatisme suite de gonorrhée.*

Indications et comparaisons. *Arundo donax* ressemble à *Silicea* en ce sens que les deux médicaments provoquent la suppuration. Mais *Arundo* agit mieux lorsque la suppuration est chronique et lorsqu'il y a des ulcérations ou des fistules.

Dans les affections nasales *Arundo* diffère de *Benzoic. acid.*, en ce qu'il n'a pas la rougeur des ailes du nez, et de *Natrum sulphuric.* en ce qu'il agit mieux lorsqu'il existe de l'ozène sans coryza.

Dans le cancer de la langue, *Apis* a une excitabilité nerveuse plus prononcée; *Galium* agit surtout chez les scrofuleux; *Arundo* est indiqué lorsque les bords de l'ulcération linguale sont de couleur foncée, et ont l'aspect cancéreux.

Dans l'entéroptose *Arundo* diffère de *Strontiana lactica* en ce que dans ce dernier médicament il y a complication du foie.

Dans l'influenza, *Arundo* est indiqué lorsque *Asa fat.* et *Sticta* n'ont pas réussi.

Dans la spermatorrhée, lorsque le malade est réfractaire à toute autre médication, *Arundo* agit merveilleusement.

Il en est de même dans les engorgements de la matrice et la faiblesse des sphincters où il est supérieur à *Sepia*, *Gelsemin.*, *Heloin*, *Murex*, etc.

(*La homeopatia de Mexico*).

Dr LAMBREGHTS.

Incursions à travers la Thérapeutique, par le Dr DAHLKE de Berlin.

II. — Réactions (fin).

Glonoin : aggravation par le mouvement, l'ébranlement des parties souffrantes — quelques malaises sont améliorés par le changement de position. La tête souffre par le mouvement, la position couchée, la chaleur. le soleil, la pression du chapeau, le vin, les efforts de l'esprit; améliorée par l'action de se découvrir, l'air libre, la position relevée.

Graphit. : quelques malaises (la gastralgie, l'oppression nocturne) sont améliorées par le repas; d'autres (la sensation de plénitude, l'intolérance de la pression des habits) aggravées par le repas. La gastralgie, l'oppression sont pires la nuit.

Guajacum : rhumatisme et douleur des os, au toucher; aggravation par la pression et la chaleur. Névralgie du crâne augmentée par la pression et la marche.

Hamamelis : douleurs du cou et de la poitrine augmentées par le temps humide et chaud.

Helleborus niger : malaises généralement améliorés par le grand air, quand on y songe; aggravées par la dénudation, par les efforts; de 4 à 8 h. du matin. Mélancolie, hésitation.

Helonias : douleurs augmentant par le fait d'y penser, améliorées par les distractions intellectuelles ou physiques.

Hepar sulf. : tous les maux augmentent : 1^o par le toucher; 2^o par l'air froid, le vent froid et sec, tandis que le mal de tête est amélioré par le grand air et le froid. Les symptômes du cou et de la tête sont plus graves en approchant du matin. Les symptômes moraux plus graves vers le soir. Le repas améliore l'état général, augmente la gêne de l'estomac.

Hyosclamus : céphalalgie, odontalgie augmentant par le froid; diminuant par le chaud, la pronation. Le mal de gorge augmente par la déglutition des liquides. Toux augmente la nuit, par la position couchée; par la parole; l'action de boire et de manger.

Ignatia : toutes les douleurs augmentent par les impressions des sens. — Le mal diminue par l'action de se coucher sur le côté douloureux, et par une forte pression, tandis que l'effleurement l'augmente. — Le mal de gorge, les renvois, le mal d'estomac sont améliorés par le repas. La toux augmente le soir au coucher; la toux appelle la toux.

Iode : toutes les douleurs améliorées : 1^o par le mouvement, à l'exception du mal de tête que le mouvement aggrave; 2^o par l'air froid; 3^o par le repas, excepté la gastralgie qui tantôt augmente, tantôt diminue par le repas. Tous les maux augmentent par le repos, la chaleur de la chambre. La diarrhée est plus forte le matin.

Ipeca. : aggravation par le changement du temps, l'air humide et chaud.

Kali bichr. : malaises en général plus grands : 1° de 3 à 4 h. du matin ; 2° par le froid. La toux plus forte après-minuit ; après le repas ; diminuée par l'attitude redressée ; par l'enveloppement chaud. Les douleurs diminuent souvent par le repas ; augmentent par la vacuité de l'estomac. La sciatique s'améliore par le mouvement.

Kali brom. : état général amélioré par le mouvement et l'activité.

Kali carb. : tous malaises aggravés : 1° par le froid, le courant d'air, le changement de temps ; 2° le matin vers 3 h. surtout les douleurs du cou et de la poitrine ; améliorés par le vêtement chaud, la chambre chaude. La gastralgie (pression, plénitude) aggravés par l'ingestion de soupe. Beaucoup de malaises aggravés par le froid.

Kali jodat. : état général amélioré : 1° par le mouvement ; 2° l'air froid, bien que le sujet soit très-sensible à l'air chaud et humide, qui augmente son catarrhe et ses douleurs.

Tout s'aggrave dans la chambre chaude, par les vêtements chauds ; le malade ne supporte ni les aliments ni la boisson.

Douleurs au poumon, au cœur, augmentées par le mouvement et la marche. Douleur de hanche ; douleurs périostiques augmentant la nuit, et par la position couchée sur le côté malade.

Kali phos. : tous les malaises sont augmentés par les impressions physiques et morales. Douleurs de rhumatisme, pires le matin, au commencement du mouvement, par le fait de se relever. Névralgie faciale améliorée par le froid.

Kali sulf. : douleurs aggravées par la chaleur, la chambre chaude, le soir ; améliorées par le froid, et le grand air.

Kalmia latif. : toutes les douleurs augmentent au mouvement. Céphalalgie aggravée par le soleil. En général amélioration par le repas.

Kobalt. : aggravation matinale. Douleur dans le sacrum quand on s'assied, améliorée quand on se lève, qu'on marche, qu'on se pose sur cette région. Douleur au testicule, améliorée par l'urination.

Kreosot. : toutes les douleurs améliorées par la chaleur ; aggravées par le froid ; vomissement des aliments froids. Douleurs et malaise général améliorés par le mouvement, augmentés par le repos.

Lachesis : tous les malaises augmentent par la chaleur, après le repos, le matin au réveil.

Tous s'amendent par les excréments ; d'où aggravation avant les règles ; aggravation au moindre contact, comme celui des vêtements autour de la taille, du cou ; amélioration par la forte pression. Les douleurs du larynx et du cœur sont aggravées par le sommeil ; le sujet est affaibli et se sent comme étranglé. La faiblesse du cœur augmente par les efforts physiques et moraux. Douleurs des membres, brûlures des mains et des pieds pires la nuit.

Céphalée augmentant au moindre mouvement. Bruits d'oreilles diminuant quand on y enfonce le doigt.

Ledum : le mal augmente par le mouvement, la chaleur ; diminue par

le froid, et cependant le membre affecté est froid et tout le corps frissonne.

Lilium tigr. : tout le mal augmente par la chaleur de la chambre, s'améliore au grand air, malgré un frisson général.

Lithium carb. : céphalalgie, gastralgie améliorée par le repas. Douleur précordiale, diminuée par l'urination. Douleur dans les doigts, améliorée par la pression, la préhension, les mouvements.

Lobelia inflata : nausée, surtout la nuit après le sommeil, un peu améliorée par les aliments et les boissons.

Lycopod. : tous les maux augmentent de 4 à 8 h. du soir. L'état général et nombre de douleurs comme le rhumatisme, la goutte, les douleurs des ulcères augmentent à la chaleur. Le mal du gosier et de l'estomac s'aggrave au contraire par le froid, et s'améliore par le chaud. En général le mal augmente au repos. Dégout de la vie pire le matin au lit diminuant par le mouvement. Céphalée augmentant par la chaleur, la marche; le décubitus; les efforts de l'esprit; l'inanition; diminue par le froid; la tête demande à être découverte, mais se refroidit très-rapidement.

Magnesia carb. : tous les maux augmentent la nuit, par le repos, diminuent par le mouvement. L'état général et les douleurs dues au froid s'aggravent au changement de temps, et avant l'arrivée des règles.

Magnesia muriat. : tous les maux augmentent la nuit, chez le sujet assis, au repos; s'améliorent par le mouvement, (excepté le mal de tête qui diminue au repos), l'enveloppement. En général malgré la sensibilité au froid, amélioration au grand air; la tête cependant souffre plutôt de l'humidité.

Magnesia phosphorica : tous les maux s'améliorent par la chaleur, s'aggravent par le froid sous toutes formes, la pression. Les coliques diminuent si l'on serre fortement le corps. Aggravation générale la nuit, par le mouvement, amélioration par le repos.

Manganum : tous les malaises augmentent par le contact, le changement de temps, la pluie, la nuit. Enrouement surtout le matin. La toux augmente par la lecture, le rire, la respiration profonde, améliorée par la position, couchée.

Marum verum : rhumatisme dans les os et les jointures, plus forte le soir, améliorées par le mouvement.

Melilot : migraine, améliorée par le saignement du nez.

Menyanthes trifol. : douleur partant de la nuque et montant sur la tête comme pour la faire éclater, améliorée par l'enveloppement serré.

Mephitis : toux consulsive, agitation dans les jambes, moindre la nuit.

Merc. bilod. : corhyza, dysécie, qui diminue par la marche. Mal de gorge diminuant par la déglutition à vide.

Merc. iod. : en général amélioré par le mouvement, aggravé par le froid humide; élancements dans la région du foie, que la pression de la main augmente.

Merc. solub. et **subl.** : tous les maux augmentent par la chaleur du lit,

la nuit; par le froid humide, le froid de la nuit succédant à la chaleur du jour; le grand air, le courant d'air. La sueur aggrave, ou au moins n'améliore pas. La toux augmente par le décubitus à droite, ainsi que les autres malaises.

Mezereum : la plupart des malaises augmentent la nuit au lit, et par l'humidité. Amélioration de l'état général au grand air, malgré la frilosité grande. Douleur du périoste augmentant au moindre contact, et à la chaleur du lit, angine chronique augmentant chaque hiver. Maux de dents augmentant quand on aspire l'air par la cavité. Névralgie sus orbitaire, augmentant à la chaleur.

Muriat. acid. : Hémorroïdes que tout mouvement augmente. Douleurs déchirantes dans les muscles, aggravées par le repos, améliorées par le mouvement.

Natr. arsenicos. : la plupart des malaises aggravés le matin.

Natr. carb. : Douleurs aggravées par la chaleur, l'orage, le bruit, la musique; le repas, pendant la digestion. D'autre part : déchirure et pression gastriques, améliorées par le repas. La plupart des douleurs augmentent par la position assise, diminuent par le mouvement, la pression, les frictions. Coryza fluent augmentant par le courant d'air, le changement de température et de vêtements.

Natrum muriat. : tous les malaises plus marqués le matin, par la chaleur, l'été; moindre à l'air libre, les lotions froides. Beaucoup de douleurs pires avant les règles (surtout symptômes psychiques augmentant par le surmenage moral et les mouvements d'humeur). Céphalée chlorotique pire après les règles, par le mouvement même des yeux. Le malaise est moindre après les repas quand les vêtements sont plus appliqués au corps. Douleur le long de la colonne, diminuée par l'application d'une surface dure le long du dos. Douleurs au cœur moindres par le décubitus à gauche; fièvre pire de 10 à 11 h. du matin. Urticaire chronique aggravé par le froid humide.

Natrum sulf. : tous les malaises plus marqués par le froid humide. Le mal de dents augmente par les boissons chaudes; moindre par l'air froid. Les douleurs du foie augmentent par le décubitus gauche; la diarrhée plus forte le matin.

Nicol. : en général amélioration après le repos et à l'air libre.

Céphalée nerveuse augmentée le matin au lever.

Leucorrhée augmentée par l'émission d'urines; après les règles.

Nitri acid. : en général l'aggravation se produit par le froid; la nuit; par les impressions morales; les douleurs s'améliorent par le voyage en voiture sur un terrain uni. La voix plus rauque le matin. Faiblesse générale plus accentuée le matin. Céphalalgie augmentée par la pression du chapeau.

Nux moschata : tout mal augmente par le froid humide; le courant d'air, les vêtements humides. — Rhumatisme plus douloureux par le repos. Douleur abdominale pire avant et pendant les mois.

Nux vom. : aggravation par toutes les impressions morales; la contention d'esprit; l'air froid, le vent sec. Aggravation surtout matinale. Excepté la céphalalgie qui n'augmente pas le matin.

Les malaises plus forts après le repas, après les excès de table, ou sexuels, ou le mouvement. Amélioration par la chaleur, excepté les douleurs d'hémorroïdes qui se trouvent bien de l'eau froide. Les symptômes du cou plus accentués par la déglutition à vide. Douleurs de rhumatisme sont la règle après l'aggravation de la nuit. Douleur de hanche après la défécation. Etat général amélioré après interruption du sommeil.

Oleander : céphalalgie améliorée par la direction oblique des yeux. Sensation de dépression de l'épigastre, améliorée par l'eau-de-vie.

Oplum : en général aggravation nocturne et matinale. Crampes augmentées par la chaleur, le bain chaud.

A. oxalique : augmentant quand on y pense. Céphalalgie plus vive après ingestion de vin. Gastralgie pire par le sucre.

L'usage des fraises augmente le mal. Céphalalgie améliorée par les selles.

Platina : l'état général s'améliore le soir au crépuscule.

Plumbum : douleurs de ventre, qui diminuent par une forte pression ou des frictions. Douleurs ovariennes qui diminuent par l'allongement des membres. Toux moindre dans le décubitus dorsal, et le matin au lever.

Podophyll. : douleurs dans l'hypochondre droit, améliorées par les frictions. Selles aqueuses, surtout le matin, par la chaleur, après le repas. Hémorroïdes et prolapsus rectal surtout le matin. Douleur de l'ovaire, plus vive quand on allonge les jambes.

Psorin : le mal est toujours plus grand la nuit. L'oppression diminue dans le décubitus. Les symptômes moraux améliorés par le saignement de nez. Douleurs hépatiques plus vives quand on est couché à droite.

Ptelea trifolia : mieux général au grand air. Tous les symptômes de l'estomac et du foie plus marqués après le repas. Céphalalgie plus vive le matin, et par la chaleur. Douleur du foie plus forte quand on est couché à droite.

Pulsatilla : tous les symptômes moindres par le froid, l'air libre et humide, les mouvements lents de tout le corps, pendant que celui de parties séparées aggrave parfois, par exemple le mal de tête augmente par le mouvement des yeux.

Tout mal est augmenté par le chaud, le repos, la position assise. Aggravation surtout le soir et la nuit; l'aggravation du soir porte surtout sur les symptômes moraux, ceux de la nuit sur ceux de l'intestin. La douleur augmente le soir et la nuit. Le mauvais goût à la bouche est un symptôme du matin. La pression amoindrit les douleurs.

Les maux de tête et l'état général sont plus aggravés avant, améliorés après les règles. Beaucoup de malaises pires après le repas, surtout après les aliments gras et les friandises.

Pyrogène : douleur des membres, courbature améliorée par le mouvement. La toux augmente par le mouvement, la chaleur de la chambre.

Ranuncul. bulb. : toutes les douleurs augmentent par le froid humide, le changement de temps.

Ratanhia : douleur nocturne des dents, améliorée par le mouvement.

Rheum : aggravation générale par le froid, l'action de se découvrir ; amélioration par le chaud, l'action de se vêtir.

Diarrhée plus abondante matin et soir, par le mouvement, après le repas, le soir.

Rhododendron : toutes les douleurs plus vives : au repos, par le froid humide, le changement de temps, le vent, l'orage, la nuit. Amélioration quelques heures après le repas, par la chaleur.

Rhus toxic. : toutes les douleurs augmentent par le repos, la nuit, le froid humide, les efforts physiques. Amélioration par le mouvement, la chaleur. Le mal de dents cesse pour un instant quand on y applique la main. Les douleurs abdominales par la position courbée en avant. La toux augmente du soir à minuit. Les douleurs du dos diminuent par le mouvement de se courber en arrière, s'améliorent si l'on se couche sur quelque chose de dur. Les douleurs de membres plus vives au début du mouvement. Convient au lumbago même quand le mouvement n'améliore pas.

Rumex crispus : toux plus violente à chaque changement de milieu, changement de température, par l'air impur, la parole, l'inspiration profonde ; aggravation du soir après le coucher et la nuit. Le froid de l'hiver et le mouvement aggravent. Diarrhée surtout le matin, au sortir du lit.

Ruta grav. : tout symptôme s'aggrave par la nuit, le repos, le temps froid et humide, le vent froid, l'effort exagéré. Douleur de dos le matin avant de se lever. Asthénopie, améliorée par la chaleur.

Sabadilla : amélioration en général par la chaleur sous toute forme.

Sabina : l'état général et les douleurs goutteuses sont aggravés par la chaleur, par la position pendante du membre malade. Métorrhagie augmentée par tout mouvement.

Sambucus : suffocation, toux, sueurs plus gênantes la nuit.

Sanguinaria : aggravation générale la nuit ; fièvre plus vive l'après-midi ; céphalée augmentant du matin à midi.

Plus mal par le froid ; céphalalgie augmentée par le bruit, la lumière, améliorée par le sommeil, les vomissements. Douleurs de poitrine améliorées par l'émission de gaz.

Sarsaparilla : aggravation nocturne ; par le temps humide, par le mouvement des parties malades ; amélioration au grand air, tant qu'il ne remue pas.

Socale : état général et processus ulcéreux plus mal par le chaud. Douleurs dans les reins souvent améliorées par la chaleur. Hémorrhagie augmentée à chaque mouvement.

Selen. : aggravation le matin au lever, par le courant d'air et la chaleur solaire.

Senecio : symptômes de poitrine et de vessie améliorés par la menstruation.

Senega : toux plus forte à chaque courant d'air, plus forte par le mouvement. Les douleurs sont améliorées par le mouvement.

Sepia : état général meilleur par le mouvement, tandis que les symptômes locaux s'aggravent. Les douleurs augmentent le matin et le soir, s'améliorent l'après-midi. Amélioration générale par la chaleur. Quelques symptômes locaux (la toux, l'urticaire) se trouvent mieux de la chaleur de la chambre, plus mal de celle du lit. Pression dans le **bas-ventre** améliorée par le croisement des jambes.

Silicea : tous les malaises sont amoindris par la chaleur; augmentés par le froid, l'humidité, la nuit, le **toucher**, les pertes séminales, la contention d'esprit.

Spigella : douleurs plus fortes par le toucher, le mouvement, le changement de temps, l'orage, le bruit, l'heure de midi, car elles montent et descendent avec le soleil. Améliorées par le repos, la position élevée de la tête. Palpitations de cœur au moindre mouvement.

Spongia : tous les maux plus graves la nuit, par le froid; moins violents par les aliments et les boissons chaudes.

La toux plus violente par la position déclive, la respiration profonde, la parole.

Stannum : la douleur diminue par la pression, le mouvement qui pourtant affaiblit le malade trop abattu. Les douleurs diminuent par les mouvements dirigés en arrière.

Vomissements augmentés par le décubitus, le matin. Les selles augmentent le prolapsus utérin. La parole provoque la toux, ainsi que les boissons chaudes et la nuit. L'expectoration diminue la gêne de la poitrine.

Staphisagria : les mouvements d'humeur augmentent tous les symptômes. L'odontalgie plus douloureuse par les règles, les boissons froides, le contact. Les douleurs lombaires aggravées par le séjour matinal au lit, diminuées par le lever. Diarrhée augmentée par chaque ingestion d'aliments.

Sticta pulm. : tous malaises (toux, agitation des jambes) augmentent la nuit.

Stillingia : douleurs osseuses plus grandes la nuit, par l'humidité.

Stramonium : amélioration de tous symptômes par la lumière et la société. Augmentation par la vue d'objets brillants. Mauvais effet de la déglutition de boissons chaudes.

Strontium carb. : maux de tête améliorés par une coiffure chaude, aggravés par le plus petit courant d'air. Diarrhée surtout nocturne.

Sulfur : aggravation nocturne, à la chaleur du lit, par la station debout, le repas (excepté celui de 11 h. du matin qui améliore), aggravation par l'humidité. Aggravation matinale après le sommeil; diarrhée faisant sortir du lit. La céphalalgie plus forte au grand air, moindre dans une chambre chaude. Les maux d'yeux, le prurit augmentent par la chaleur. La **dyspnée** amoindrie par l'air frais. Un groupe de symptômes (faiblesse avec faim, et chaleur sur le crâne), plus marquées à 11 h. du matin.

Sulfuric. acid. : amélioré par les forts mouvements.

Tabacum : mal de tête diminué par les enveloppements chauds, mais à l'air frais. Nausée et vomissement augmentés par le moindre mouvement, par la nuit. Toux améliorée par l'air frais; les malaises du cœur augmentent par le décubitus à gauche.

Tarantula : les malaises nerveux augmentent quand on les observe; par la musique. Maux de dents améliorés par l'action de mordre dans les coussins.

Taraxacum : douleur des membres pires au repos.

Tellur. : mal de hanche augmenté par les efforts des selles; par les ébranlements de la toux, le décubitus sur le côté malade.

Terebinth. : douleur dans et sur les yeux, pire la nuit. Pression dans les reins améliorée par le mouvement. Malaise augmenté par l'humidité de l'habitation.

Theridion : tous malaises augmentés par le bruit, la chaleur du soleil. Vertiges; nausées augmentées par l'occlusion des yeux.

Thuja : malaises en général plus marqués la nuit, à la chaleur du lit; améliorés par le froid, les mouvements en plein air; après la sueur. Vertige plus pénible quand on ferme les yeux.

Trill. pendul. : hémorragies augmentées par tout mouvement; accompagnées d'une sensation de relâchement dans le dos et les hanches quand le sujet se scree.

Valeriane : tous malaises aggravés par le repos, améliorés par le mouvement et la sueur.

Veratrum alb. : malaises en général améliorés par le mouvement, excepté la nausée et le vomissement; — aggravation par le temps humide et froid, la chaleur du lit. Déglutition des boissons chaudes plus difficile. Nymphomanie plus marquée avant les règles.

Verbascum : prosopalgie augmentée par la parole, l'action de se moucher, les changements de température.

Viburnum opulus : nausée augmentée par tout mouvement; plus marquée la nuit; améliorée par le repas. Douleur sous les côtes gauches, améliorée par une forte pression et les mouvements; augmentée par le décubitus à gauche.

Vertige pire en fermant les yeux; céphalalgie augmentée par tout ébranlement. En général aggravation par la chaleur de la chambre, améliorée par le plein air.

Viola odorata : Aggravation par la musique.

Zincum : tous malaises augmentés par l'usage du vin; diminués par les excréctions naturelles; aggravés par le repas, excepté la faiblesse des jambes qui diminue après le repas de midi; aggravation du soir (pour les règles).

Amélioration générale par la pression, les frictions, le toucher, excepté la névralgie sub-orbitaire que le moindre toucher augmente.

Nausée, vomissement augmentés au moindre mouvement, et par les

acides. Douleur du dos augmentée par la position assise; par le repos sur le dos, diminuée par le mouvement continué.

Zingiber : aggravation par le froid humide.

(*Allgem. hom. Zeitung*, juillet 1905)

Dr M. PICARD.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Quelques cas à Pyrogenium, par le Dr ROLVINK.

Dame de 37 ans, sans enfants se plaignant de douleur à la région ovarique gauche, selles dures entourées de mucus et de pus, élimination de muco-pus suivi de selles dures; fièvre le soir, amaigrissement; opération proposée, refusée. Matité dans la région iliaque gauche, tumeur dure dans la région utérine à gauche. *Bell. perennis* 3 x, *Bryon.* 3 x amendèrent les symptômes; *Pyrogenium* 12 x, cinq gouttes quatre fois par jour les firent disparaître — Jeune homme de 25 ans atteint de vomissement de pus dont l'origine n'a pu être établie malgré l'intervention d'un spécialiste pour affections des voies respiratoires et d'une sommité chirurgicale. *Pyrogenium* 12 x, toutes les deux heures cinq gouttes en solution dans l'eau amenda promptement et finit par guérir radicalement. — Dame de 38 ans atteinte de fièvre continue rémittente, coliques, élimination de pus avec les selles. Guérison par *Pyrogenium* 12 x, quatre fois par jour 5 gouttes.

Le même médicament a combattu la fièvre sans arrêter la suppuration après l'ablation d'un fibro-myome utérin simultanément avec l'utérus lui-même.

Quatre cas d'aliénation mentale guéris par **Lach.**, **Hep.**, et **Aur. brom.**, par le Dr STONHAM.

1° Accès de manie furieuse répétés chez une jeune fille de quarante ans à l'âge de retour et caractérisés surtout par une loquacité continue et incohérente jour et nuit. *Lachesis* 30 amenda et finit par faire disparaître les accès de manie. 2° Jeune fille de 28 ans s'occupant depuis quelque temps de spiritisme se croit sous l'empire d'un esprit et devient mélancolique. *Lach.* la délivra de ses illusions. 3° Un homme âgé de 46 ans atteint d'hémorroïdes douloureuses avec constipation avait depuis longtemps une manie homicide et souffrait de douleur au genou droit s'améliorant pendant un temps humide. *Hep. s.* 30 guérit l'état mental et les symptômes physiques. 4° Un jeune homme de 16 ans, employé de poste, par suite d'être surmené et malmené par ses supérieurs devint mélancolique, taciturne, quittant ses urines et ses selles dans ses effets et dans son lit. La vie lui était à charge; ses organes génitaux étaient atrophiés. Ces deux derniers symptômes tout comme la mélancolie indiquaient *Aurum*. Trois pilules d'*Aur. brom.* 3, pris trois fois par jour pendant plusieurs mois amenèrent une guérison complète au point qu'il put reprendre ses occupations et monter en grade. (*Hom. World*).

Apis mellifica et Soif de lait. — La plupart des expérimentateurs d'*Apis mellifica* sont dévorés de soif de lait. C'est un antidote de ce poison. (Dr WM BERICKE in *Med. Century*) (*Hom. World*).

Arsenicum dans la **Névralgie faciale**. — D'après CUSTIS, *Ars.* répond à la névralgie du côté droit de la face, si le patient est pâle, inquiet et que la douleur est brûlante avec soif et prostration. — **Natr. ars.** conviendra encore mieux si la douleur est localisée dans la région infraorbitale, pouvant être attribuée à l'os malaire avec gonflement de cet os et sécrétion nasale (*Hom. World*).

Tanacetum vulgare 1 x dans la **lassitude**. — Le D^r KOPP compte plusieurs succès par ce médicament lorsque prédominent les symptômes suivants : sensation générale de paresse; fatigue, épuisement à la promenade; grande fatigue cérébrale après le moindre travail intellectuel; amélioration à l'air et le soir. (*Hom. World*.)

Pleric. ac. 3 convient dans l'**épuisement physique et psychique** surtout si l'urine est surchargée d'urates et de phosphates (une dose toutes les huit heures). (*Hom. Envoy*.)

Ars. 3 est indiqué dans l'**anémie pernicieuse**. (*Hom. Envoy*.)

Jaborandi est fréquemment indiqué dans la **migraine** où les muscles des yeux sont en même temps affectés. (*Hom. Envoy*.)

Calc. pler. 6 x guérit promptement le **faroucle du méat auditif**. (*Hom. Envoy*.)

Bar. carb. 2 x a fait ses preuves dans l'angine avant l'apparition de la suppuration. (*Hom. Envoy*.)

Bar. iod. 3 x convient après l'ablation d'adénoïdes; son emploi devrait être prolongé pendant des mois. (*Hom. Envoy*.)

Sec. corn. peut être utile dans l'angine avec sensation de sécheresse excessive et de cheville qui ne peut être avalée. (*North Amer. J. of Hom.*)

Bourdonnement d'oreille, suite d'influenza améliorée par un fort serrement des dents, guéri par **Phytolacca** 3 x, cinq gouttes trois fois par jour au bout de deux semaines. (D^r VAN ROYEN in *Handelingen V. H. G. Nederland*.)

Hydrocotyle 30 a guéri un cas de **Psoriasis** après insuccès de **Sulph.** et de **Psorinum**. Deux doses produisirent une amélioration considérable. Quelques légères réapparitions de taches nécessitèrent encore quelques doses uniques du même médicament. (*Hom. World*.)

Cocaïne 30 serait utile dans l'**épilepsie**. (D^r MACNISH in *Hom. World*.)

D^r EUG. DE KEGHEL.

C. — CLINIQUE.

Méningite rachidienne épidémique, son traitement, par le D^r VAN DEN STEMPER.

Bell., *Stram*, *Hyosc.*, *Op.*, *Veratr. vir.*, *Cicut. virosa* et *Zinc.*, parfois aussi *Gels.*, et *Hell.* sont les médicaments les plus indiqués dans cette maladie. BAURITTEL de Catania donne *Bell.* 6 x et en cas de frissons, 3 x et même dans des cas graves dès le début la 2^e x. Après *Bell.* il préconise comme intercurrent : *Zinc* 12 x. Chez le sexe il recourt parfois à *Cic. vir.* aux mêmes doses que *Bell.* PUHLMANN donne *Zinc. cyan.* 4 x de préférence à *Zinc.*

Bell. donné généralement d'emblée répond au délire violent avec rougeur de la face, yeux étincelants, agitation, alternative de rire et de pleurs, envie de mordre, etc.

Opium 2 x à 4 x. Fièvre précédée de ralentissement du pouls avec peau froide; par après le pouls devient dur et fréquent, peau chaude; s'il y a danger de mort le pouls redevient petit et faible et le patient tombe dans le collapsus. Coma profond, pupilles contractées.

Gels. 1 à 4 x. Forte céphalalgie, obnubilation, aberrations optiques, parole difficile, perte de la mémoire; a été donné avec succès spécialement en Amérique.

Veratr. vir. 2 x. Céphalalgie, obnubilation, troubles de la vision, vomiturations, inquiétude, prompt prostration; aussi préconisé en Amérique.

Zinc. Hyperesthésie générale, fièvre modérée, contractions musculaires. Pas de glace, mais de préférence enveloppement chaud de la tête et du dos et cruches chaudes aux pieds. Journallement une couple de lavements. Repos absolu dans une chambre fraîche et bien aérée. (*Homœopathisch Maandblad.*)

Traitement homœopathique de la Tuberculose, par le Dr GARRISON.

Les affections glandulaires et bronchiques survenant à la suite de la rougeole sont souvent les premiers germes de la tuberculose. *Sil.* et *Calc.* seront alors les médicaments de prédilection et tout spécialement *Sil.* s'il y a sueur fétide et sensibilité exagérée (l'enfant n'aime pas qu'on le touche). Si les glandes ont une tendance à suppurer avec sécrétion excoriante, bords de la plaie durs: *Brom.* LIPPE a guéri par une seule dose de *Brom.* 10, une *parotidite gauche* à la suite de rougeole. *Carb. an.* semble plutôt indiqué dans la *parotidite droite* comme aussi dans les *adénites axillaires avec douleur lancinantes* et même dans la simple exagération de *sueur aux aisselles*. *Graph.* répond aux mêmes gonflements glandulaires s'il y a en même temps les caractéristiques cutanés, comme une éruption humide derrière les oreilles, gonflement du bord des paupières, et frilosité à l'extérieur. *Phos.* sera indiqué dans les cas analogues surtout si le patient présente le type spécial de ce médicament. Les mêmes conditions se rencontrent parfois par suite de croissance provoquant aussi la tuberculose pulmonaire. *Phos.* pourra encore être donné en pareil cas, mais avec grande précaution, de peur de précipiter le mal plutôt que de guérir. *Sulph.* est encore un médicament qu'il s'agit de manier avec beaucoup de précaution dans les cas de tuberculose pulmonaire.

Des affections osseuses réclameront *Sil.*, *Fluor. ac.* (soulagement par des applications froides à l'inverse de *Sil.*), *Asa fet.* (sécrétion excessivement fétide, ulcère très douloureux).

Une fois l'existence de la tuberculose confirmée par la présence du bacille de KOCH, indépendamment des soins hygiéniques, il s'agira de trouver le médicament indiqué non seulement en se basant sur l'ensemble des symptômes, mais en s'enquérant des antécédents et en recherchant surtout les symptômes particuliers et spéciaux.

Brom. convient aux individus à peau blanche; un épistaxis matinal soulage la congestion de la tête et de la poitrine; hypertrophie cardiaque concomitante *Iodium*: personnes à cheveux noirs, teint foncé; prédominance d'engorgement glandulaire généralement indolent, très dur (*Con.*), **faim vorace**, amaigrissement progressif; selles aqueuses blanches avec gonflement dur du foie et de la rate; aggravation en plein air.

Bacillinum 200, une poudre dissoute dans un verre d'eau, de temps à autre une cuillère à café a soulagé considérablement la toux sèche du début de la tuberculose pulmonaire. Quelques doses de *Bacill.* ont calmé la toux persistante avec expectoration mucopurulente épaisse et abondante de la bronchite des vieillards. Le docteur DE SCHIERE en obtint les meilleurs résultats dans toute espèce d'affections tuberculeuses.

Dans la dernière période de la tuberculose pulmonaire (toux excessive, grande prostration, sueurs abondantes autour de la tête et des épaules au réveil, teinte jaunâtre de la peau) *Lach.* peut donner beaucoup de soulagement. *Canth.* peut convenir si le larynx est entrepris avec douleur intense en avalant, surtout si l'urèthre est le siège de quelque brûlement. *Caps.*, similaire de *Canth.*, se distingue par la fétidité de l'haleine à chaque effort de toux. *Spong.*: aggravation de la toux avant minuit; sensibilité du larynx au toucher.

GARRISON ne mentionne que quelques-uns des médicaments utiles dans la tuberculose pulmonaire. Il termine par la relation d'une guérison d'un nègre par *Kal. c.* 30, puis 200 donné pendant quatre mois, suivi de *Stann. iod.* 6, continué pendant une année; du lait, des œufs jusqu'à dix par jour, pas de viande rouge. (*North Amer. J. of Hom.*.)

Traitement de la cystite, par le Dr BLODGETT.

Recueillons dans ce travail les données pratiques suivantes :

Dans la **fièvre dite uréthrale** survenant après l'emploi de la sonde : **Acon.** 1 x ou 2 x et eau à satiété. Si dans la cystite l'urine renferme des **cristaux d'oxalate de chaux** : **Kal. nitr.** 3 x et eau en abondance. — S'il y a des **Cristaux d'acide urique** : **Lyc.** 5 x et eau en abondance. (*North. Amer. J. of Hom.*.)

Dr EUG. DE KEGHEL.

Traitement de la dysménorrhée. — Le meilleur remède serait **Caulophyllum**, de préférence à la 1^{re} dilution décimale, une dose toutes les deux heures pendant l'accès et trois à quatre fois par jour dans l'intervalle des règles.

Collinsonia canadensis a une action très prompte et des plus satisfaisantes chez les personnes pléthoriques souffrant de constipation, d'hémorrhoides et de prurit vulvaire. L'auteur a employé habituellement la 3^e déc. et même la 1^{re} déc. avec avantage.

Gelsemium sempervirens a un pouvoir antispasmodique bien marqué. Lorsque les douleurs sont intolérables, amenant une grande agitation, ce remède s'est montré très efficace, surtout en teinture-mère ou à la 1^{re} déc.

Hamamelis virginica 3^e déc. convient aux cas avec hémorrhagie profuse s'accompagnant de sensibilité des ovaires et de la région ovarique, s'étendant aux cuisses.

Cimicifuga correspond aux cas présentant des caractères névralgiques. Très souvent l'auteur le donne pendant la période inter-menstruelle et *Caulophyllum* au moment de l'accès. Ses indications sont la céphalalgie violente avant l'apparition des règles, souvent accompagnée de douleur à l'épine dorsale et une dépression morale accentuée.

Xanthoxylum fraxineum se trouve encore recommandé. Dans sa pathogénésie on note menstruation profuse avec violentes douleurs. Aux basses dilutions il provoque l'apparition des règles; aux dilutions plus élevées il soulage les douleurs et s'est montré le plus efficace chez les femmes maigres et faibles. (D^r WILLIAM ROCHE in *Journal of the British Homœopathic Society*, oct. 1904.)

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Homœopathy explained (*L'homœopathie expliquée*). — Tel est le titre d'un charmant volume de l'infatigable Dr CLARKE. Dans une courte préface il expose l'objet de l'ouvrage : mettre l'homœopathie à la portée de *quiconque désire la connaître*. L'ouvrage comprend XXIV chapitres relatant la conversion de l'auteur à l'homœopathie et ses premiers pas dans la pratique par les semblables, les trois modes d'utiliser un médicament, l'homœopathie, l'allopathie et l'énanthiopathie, les avantages du traitement homœopathique, puis la carrière du maître, sa vie, ses œuvres, etc. Dans le chapitre traitant de *l'homœopathie devant la pathologie* il nous montre l'homœopathie se guidant sur les symptômes et guérissant ainsi, parfois même sans qu'un diagnostic ait pu être établi. La doctrine et la pratique du maître concernant les maladies chroniques, la question de la dose infinitésimale étayée sur les récentes découvertes scientifiques y sont clairement exposées, Signalons encore la relation de cures faites par Hahnemann ainsi que de quelques autres cures mémorables.

Il fait ressortir aussi les significations diverses du mot dose en allopathie et en homœopathie, comme aussi les différences essentielles entre les matières médicales des deux écoles. A retenir encore des exemples frappants de sensibilité excessive à l'action des médicaments homœopathiques. Dans un chapitre consacré à l'étude des semblables, il montre l'importance du caractère et des conditions spéciales d'un symptôme comme aussi des phénomènes concomittants, des conditions d'heure, de temps, de température, etc. Les sérums et les nosodes font l'objet d'une étude spéciale. Suivent des considérations sur la pratique de l'homœopathie, ses progrès, son avenir, quelques statistiques comparatives et la réfutation des principales objections faites à la doctrine. L'auteur termine en forme de conclusions par l'énoncé de quelques aphorismes. (Prix, relié fr. 2,50; broché fr. 2,00, London, Homeopathic Publishing Company 12, Warwick Lane, Paternoster Row, E. C.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Enfermedades de la nariz y garganta y su tratamiento homeopatico, por el Dr GEORGE QUAY, *profesor de Rinologia y Laryngologia en el Colegio medico-homeopatico de Cleveland (Estados-Unidos)*, traducida por los medicos homeopatas Dr ANGEL OLIVÉ GROS y JUAN SOLÉ Y PLA, con un apendice de **las enfermedades del oido y su tratamiento homeopatico** par las TRADUCTORES. Barcelona 1905.

Les Drs OLIVÉ GROS et SOLÉ Y PLA viennent de faire paraître la traduc-

tion en langue espagnole de l'ouvrage du Dr QUAY sur les maladies de la gorge et du nez et leur traitement homœopathique.

En mettant cet ouvrage à la portée de leurs confrères, ils ont comblé une véritable lacune, car aucun traité de ce genre n'existait encore dans la littérature homœopathique espagnole. Leur choix a été d'ailleurs des plus heureux. En effet le livre du Dr QUAY, par sa forme claire, concise et pratique constitue un guide précieux pour l'étudiant comme pour le médecin homœopathe et mérite incontestablement les honneurs de la traduction.

Cet ouvrage est divisé en 20 chapitres. Il comprend quelques notions d'anatomie et de physiologie, la description brève des diverses affections du nez et de la gorge, et leur traitement homœopathique, local et chirurgical. L'auteur accorde une importance très grande à la médication homœopathique interne, sans négliger cependant les moyens chirurgicaux qui, dans certains cas, peuvent donner des résultats plus rapides et plus complets.

Les Drs OLIVÉ GROS et SOLÉ Y PLA, deux spécialistes éminents qui ont enrichi la littérature homœopathique de plusieurs ouvrages remarquables et de nombreux travaux publiés notamment, dans la *Revista Catalana*, étaient tout désignés pour mener à bonne fin la traduction de l'ouvrage du Dr QUAY. Mais ils ne se sont pas bornés au rôle de traducteurs; ils ont intercalé dans la partie thérapeutique de nombreuses notes pratiques que leur suggérait leur longue expérience, et ils ont complété l'ouvrage américain en y ajoutant un appendice sur les affections de l'oreille et leur traitement homœopathique. Dans nos contrées d'Europe, les spécialités sont encore peu cultivées par les médecins homœopathes. Puisse cet ouvrage engager quelques uns de nos confrères à s'occuper spécialement des maladies de nez, de la gorge et des oreilles.

Dr LAMBREGHTS.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homeopathisch Maandblad*, juin, juillet. — *Handelingen van de Vereeniging van homeopathische Geneesheeren in Nederland*, juin. — *The North American Journal of Homeopathy*, juin, juillet. — *The Homeopathic World*, juillet, août. — *The Homeopathic Envy*, juin, juillet. — *The Monthly Homeopathic Review*, juin, juillet. — *La Homeopatia de Mexico*, mai, juin. — *Revista de medicina pura de Barcelona*, avril, mai, juin. — *Annaes de medicina homeopathica du Brésil*, avril. — *Revue homœopathique française*, juin. — *The Journal of the British Homeopathic Society*, juillet. — *The medical Century*, mai, juin. — *The Chironian*, avril, mai. — *The American Physician*, mai. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, juin.

Homeopathisch Maandblad.

— *juillet.*

L'expérimentation sur l'homme sain, par le Dr VAN DER HARST.

L'expérimentation sur l'homme malade n'a guère de valeur comme

méthode d'expérimentation pure; elle donne des résultats provenant de combinaisons de symptômes difficiles à discerner. L'expérimentation sur les animaux est foncièrement différente de celle faite sur l'homme : le lapin ne se laisse pas influencer par la *Belladonne*, le cochon supporte la *Noix vomique*, le chien et le cheval, l'*Aconit*. L'homme seul donne des symptômes subjectifs. Ces derniers ont une importance plus grande que les symptômes objectifs; mieux que ces derniers ils sont à même de renseigner le praticien sur la cause, la nature et la localisation de la maladie.

Expérience acquise dans la pratique, par le Dr S. J. VAN ROIJEN.

Bien souvent nos insuccès doivent être attribués à l'inexactitude du récit des patients, à leurs idées erronnées sur la nature de leur mal, à leurs réticences voulues. Parfois le malade se refuse à un examen sérieux, d'autres fois il n'est pas suffisamment tenu compte des caractères spéciaux des symptômes ou bien, chose plus fréquente, le patient n'observe pas les prescriptions du médecin. L'auteur cite divers exemples à l'appui.

Handelingen van de Vereeniging van homœopathische geneesheeren in Nederland.

Péritonite tuberculeuse, par le Dr VAN ROOYEN.

Garçon de 7 ans, atteint de péritonite tuberculeuse compliquée d'anus contre nature au côté droit du ventre. Cas désespéré guéri par *Carb. v.* 5 c., *Nux vom.*, *Calc. c.*, *Calc. phos.* et *Tuberculinum* 30 x, cinq globules deux fois par semaine. — Jeune femme de 30 ans opérée de la laparotomie pour tumeur du ventre, considérée comme condamnée, l'opération ayant révélé l'existence de glandes lymphatiques abdominales gonflées. Aggravation continue après l'opération. Guérison par *Tuberculinum* 30 x, cinq globules tous les trois jours. — Une fille de 9 ans, atteinte de péritonite tuberculeuse avec complications pulmonaires, s'améliora momentanément par *Tuberculinum*; l'aggravation des symptômes pulmonaires finit par l'emporter. — Une fille de 14 ans et un garçon de 4 ans atteints de péritonite tuberculeuse, tous deux déjà désignés pour subir l'opération de la laparotomie, guéris par *Tuberculinum*. L'auteur remarque que d'après l'expérimentation de SWAN ce médicament a pour symptômes : fièvre, émaciation, coliques, gonflement de glandes lymphatiques, diarrhée.

The Homeopathic World.

— Juillet.

Pour le Dictionnaire de Clarke. — A insérer dans les symptômes cutanés d'*Arnica* : Guérison d'un cas d'Onyxia par la 3^e dilution.

Sous *Ars. met.* page 191, 9^e ligne des Caractéristiques au lieu de : aggravation en étant couché sur le côté gauche (cœur) lisez : amélioration en étant couché sur le côté gauche (cœur).

Sous *Arum triphyllum* et *Arum maculatum* les symptômes abdominaux sont donnés comme identiques. Ces symptômes se rapportent en réalité à *Arum maculatum*. Les symptômes abdominaux d'*Arum triphyllum* sont

d'après ALLEN les suivants : Douleurs dans la région du foie, d'abord en avant, puis en arrière (5^e jour). — Roulis dans le ventre avec besoin fréquent douloureux d'aller à la selle, le matin (4^e jour). — Légère douleur sécante dans le ventre (3^e jour).

— Août.

Anacardium orientale, par le Dr MACNISH.

Etude de ce médicament. L'auteur rapporte la généralité des symptômes de ce médicament à une exagération des sécrétions acides, notamment la douleur à l'estomac une couple d'heures après le repas doit être attribuée à la sécrétion d'acide chlorhydrique dans l'estomac, cette sécrétion étant la plus intense deux heures après l'ingestion des aliments. C'est encore à une acidité exagérée des sécrétions qu'il attribue les symptômes hépatiques, buccaux, musculaires et urétraux.

« Les symptômes déterminants, » leur valeur dans la prescription avec deux cas à l'appui, par le Dr NEATBY.

Le symptôme prédominant d'un cas pathologique n'est pas le plus important pour le choix du médicament. Il est excessivement rare de pouvoir adapter tous les symptômes d'un état maladif à un médicament. Dans deux classes de maladies il est jusqu'à présent illusoire d'essayer de baser une prescription sur des données pathologiques, à savoir : d'abord pour un grand nombre de maladies organiques à manifestations physiques patentes mais ne se retrouvant pas dans les pathogénésies et ensuite pour un nombre tout aussi considérable de maladies de nutrition sans signes objectifs.

C'est dans ces maladies que le symptôme déterminant est de grande valeur. Comme exemples de la prise en considération de symptômes sans valeur au point de vue pathologique même l'auteur donne deux relations. Dans une affection utérine indéterminée il donne avec succès *Sep.* en se basant uniquement sur le symptôme suivant : *sont au côté du ventre comme quelque chose de vivant*. Une autre affection utérine fut guérie par *Natr. mur.* donné en considération de différents symptômes spéciaux à ce médicament.

Pour le Dictionnaire de Clarke. — Sous *Afis* p. 61 au lieu de : Hémorrhoides *aggravées* par l'application d'eau froide lisez : *améliorés* par l'application d'eau froide. A la 1^{re} ligne de la même page et au bas de la page 62 au lieu de *avant* de se mettre au lit lisez : *après* de s'être mis au lit.

Dr EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— Juin.

Observations gynécologiques recueillies au dispensaire de l'hôpital homœopathique de Londres, par les Drs TYLER et NEATBY.

Ménorrhagie avec douleurs dans l'aîne; guérison par *Thuja* 30.

Ménorrhagie chez une femme mariée de 35 ans; utérus normal; guérison par *Bursa fast.* 30.

Dysménorrhée chez une jeune fille de 21 ans; guérison par *Bryonia* et *Sulphur*.

Douleurs pelviennes; guérison par *Bryonia* 3 et *Thuya* 30.

Aménorrhée; guérison par *Silicea* 12 et *Pyrogen*. 6.

Les auteurs terminent leur travail en exposant les indications spéciales de *Thuya occid.*, *Sulphur*, *Lilium tigrin.*, *Calcar. carb.*, *Bryonia*, *Hamamelis* et *Kali iodat.*, dans les affections gynécologiques.

Un cas d'herpès circiné guéri par le traitement constitutionnel seul, par le D^r SKINNER.

Il s'agit d'une demoiselle de 16 ans, blonde, avec antécédents scrofuleux, présentant sur la jambe droite une grande plaque d'herpès circiné. Elle était sujette en outre au froid aux pieds et aux engelures. *Calcar. carb.* 200, administré pendant un mois amena la guérison complète sans l'aide d'applications locales.

— Juillet.

Traitement médicinal des calculs biliaires, par le D^r RAMSBOTHAM.

Long et intéressant article. L'auteur commence par faire l'histoire de 3 cas de calculs biliaires qu'il a guéris par la médication homœopathique. Pour faciliter le passage des calculs, il préconise *Berberis* et *Chelidonium*, de 10 à 30 gouttes de teinture-mère. Le D^r DRARY a recommandé également *Calcarea carb.* 30, et le D^r HUGHES affirme que ce dernier médicament possède une action plus rapide que *Berberis*; l'auteur n'en a obtenu aucun résultat.

Lorsque les douleurs sont supportables, on aura recours de préférence, à *Chamomilla*, 5 gouttes de la 1^{re} dilution ou de la teinture-mère. Les fomentions chaudes et les cataplasmes laudanisés peuvent rendre également de grands services. Certains médecins de Carlsbad préférèrent les applications de vessies de glace sur la région hépatique.

Pour prévenir le retour des accès, on peut prescrire divers médicaments d'après les indications : *Berberis*, *Chelidonium*, *Carduus marianus*, *Chamomilla*, *Lycopodium*, *China*, et les eaux d'Harrogate, d'Ems ou de Kissingen.

Jour de consultation à l'hôpital homœopathique de Londres. — Les jours de consultation ont été institués à l'hôpital homœopathique pour permettre aux médecins homœopathes anglais qui y envoient leurs cas difficiles, de discuter le diagnostic et le traitement. Voici quelques cas : *Sclérose latérale de la moëlle*; faiblesse du dos et des jambes à la suite d'influenza, tremblement, reflexes exagérés, céphalalgie, chez une jeune fille de 22 ans. Les médicaments proposés sont : *Lathyrus*, *Arsenic.*, *Gelsemin.*, *Hypericum*, *Acid. picric.*, et *Ferrum picricum*.

Vertige: Vertige violent suivi de chute chez un homme de 56 ans; aggravation par la station debout et en tournant la tête; céphalalgie.

Les médicaments proposés sont : *Natrum salicyl.*, *Natrum mur.*, *Glonoin.*, *Conium* et *Bryonia*.

Eczéma avec affection intestinale : *Thuya*, *Arsen.*, *Pyrogen. Phosph.*, *Thyroidine*.
Pâralysie pseudo-hypertrophique : *Natrum phos.*, *Phosph.*, *Kali phos.*, *Zincum*,
Zinc phosphor.

La homeopatia de Mexico.

— *Mai.*

Arundo Donax, par le Dr LEAL LA ROTA.

Pathogénésie de ce médicament. (Voir documents).

Méfais de la vaccination. — Article tendant à démontrer que la vaccination est la cause de l'extension énorme qu'ont prises à notre époque certaines affections telles que la tuberculose et le cancer.

— *Juin.*

Observations sur le sevrage, par le Dr ARRIAGA.

Conseils pratiques sur l'alimentation de l'enfant après le sevrage.

Revista de Medicina pura de Barcelone.

— *Avril, mai et juin.*

L'homœopathie et ses dilutions *(suite)*, par JOSÉ MELIÁN.

Conseils hygiéniques pour la jeunesse, par HUFFELAND.

Observations cliniques. — Un cas de dyssentérie chronique; grande amélioration par *Merc. corrosiv.* 30, et apparition d'un exanthème sur les bras et les jambes. L'éruption disparut tout à coup, et la dyssentérie recommença avec la même intensité qu'auparavant. Sous l'influence de *Sulphur* 30 et de *Urtica urens* 12, l'affection guérit rapidement.

Annaes de Medicina homœopatica du Brésil.

— *Avril.*

Homœopathie et Allopathie, par le Dr RODRIGUEZ.

L'auteur constate que toutes les découvertes récentes des allopathes viennent confirmer d'une façon indiscutable les deux grands principes d'HAHNEMANN, la loi des semblables et l'action des doses infinitésimales. Il rappelle les travaux du professeur LÉPINE sur la dualité d'action d'un grand nombre de médicaments tels que la *Strychnine*, le *Phosphore*, la *Digitale*, l'*Aconite*, la *Morphine*, etc. Les expériences de METSCHNIKOFF ont démontré que diverses toxines administrées à petites doses ont une action stimulante et réparatrice; à hautes doses elles ont une action destructive.

Dans son traité de thérapeutique des maladies contagieuses, BEHRING a déclaré que le principe homœopathique *similia similibus* s'adapte le mieux à nos connaissances médicales modernes. L'action des ferments métalliques de découverte récente, est encore un argument puissant en faveur de la doctrine homœopathique.

Quilandina spinosissima, par le Dr PINHO.

C'est une plante de la famille des légumineuses croissant surtout à Pernambuco. A la dose de 8 gouttes de teinture mère, ce médicament produi-

rait un effet merveilleux dans les accès d'asthme. On l'emploie encore avec avantage dans l'érysipèle.

Amaurose par atrophie du nerf optique dans l'ataxie locomotrice et son traitement homœopathique, par le Dr PEREIRA DE BARROS.

L'auteur recommande dans cette affection *Argentum nigr.*, *Plumb.*, *Belladon.* et *Secale cornutum*, dont il expose les symptômes et les indications. D'autres remèdes tels que *Iguatia*, *Strychnina*, *Phosphorus*, *Zincum* et *Duboisia* peuvent encore être utiles.

Dr LAMBREGHTS.

Revue homœopathique française.

— Mars 1905.

Les ferments métalliques du professeur ALBERT ROBIN. Discussion à l'ordre du jour de la séance de février de la société française d'homœopathie.

On sait, d'après la communication de M. ALBERT ROBIN, que si l'on injecte sous la peau des solutions contenant quelques dixièmes de milligramme d'un métal tel que l'or, l'argent, le platine, le palladium, etc., on observe des effets chimiques similaires de tous points à ceux obtenus avec des diastases extraites des levures.

Ces effets sont :

- 1° Une augmentation de l'urée ;
 - 2° Une augmentation du coefficient d'utilisation azotée ;
 - 3° L'augmentation de l'acide urique ;
 - 4° Une véritable décharge d'indoxyle urinaire ;
 - 5° Une diminution dans la quantité d'oxygène consommé totale, sans abaissement parallèle de l'acide carbonique formé, d'où élévation du quotient respiratoire ;
 - 6° Une élévation temporaire de la tension sanguine ;
 - 7° De profondes modifications dans les éléments figurés du sang.
- Le Dr A. ROBIN en déduit la possibilité d'assimiler les métaux, en solution extrêmement étendue, aux diastases chimiques, d'où le nom, qu'il propose de leur donner, de ferments métalliques.

Il découle de ce qui précède :

- 1° L'explication de l'action énergique de ces métaux comme agents thérapeutiques dans certaines eaux minérales ;
- 2° L'action incontestable, et incontestée pour nous homœopathes, des doses infinitésimales sur l'organisme. Action que le Dr P. JOUSSER avait déjà démontrée expérimentalement, par ses travaux de laboratoire, quand il a prouvé l'action de sels d'argent à doses infinitésimales par l'*aspergillus niger* ;
- 3° L'action, à doses infinitésimales, sur l'organisme de métaux insolubles, que nous employons déjà depuis si longtemps avec succès dans nos triturations.

Polypharmacie homœopathique. Réponse au D^r SIEFFERT par le D^r VILLECHAUVAIX.

Cinquante raisons pour être homœopathe, par COMPTON BURNETT, traduction du D^r SIEFFERT.

Essai de Thérapeutique générale, par le D^r JULES GALLAVARDIN. Publication de ce travail analysé dans notre N^o 1 de cette année, page 22.

— *Avril 1905.*

Société française d'Homœopathie : **Discussion sur la polypharmacie.** Le D^r JOUSSET père, propose que la société fonde un prix de 500 francs, destiné à récompenser l'auteur du mémoire qui d'ici un an, démontrera la supériorité ou l'infériorité de la polypharmacie. Ce mémoire sera jugé par une commission nommée à cet effet; cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Polypharmacie et Homœopathie, par le D^r SIEFFERT.

— *Mai 1905.*

Société française d'Homœopathie. Banquet pour l'**Anniversaire de Hahnemann.** Reproduction des toasts prononcés.

A propos de la communication de M. Robin sur les ferments métalliques, par le D^r PIERRE JOUSSET.

Le D^r JOUSSET fait observer que les métaux peuvent être amenés à un état qui leur permet de se comporter comme des liquides. Cet état s'obtient par une action électrique et par l'état colloïdal. Il y a plus de cent ans que dans nos pharmacopées nous obtenons cet état par une trituration minutieuse et prolongée du métal avec du sucre de lait; à partir de la troisième trituration nous considérons les métaux comme solubles et nous faisons avec eux des dilutions liquides dont la clinique a démontré l'action des milliers de fois. L'action des doses infinitésimales démontrée expérimentalement par lui sur l'aspergillus, est démontrée ici sur l'homme sain.

Essai de Thérapeutique générale, par le D^r JULES GALLAVARDIN (*suite*).

Un dernier mot sur la polypharmacie homœopathique, par le D^r VILLECHAUVAIX.

Tuberculose et médicaments, par le D^r VILLECHAUVAIX.

Dans toute tuberculose l'auteur emploie systématiquement *Gaiacol* et *Calcareo fluor.* Ces deux substances agiraient directement sur le bacille. Il est démontré que le *Gaiacol* agglutine le bacille de KOCH. L'agglutination étant un fait de réaction défensive de l'organisme vis à vis du microbe, ce fait montre que le *Gaiacol* est un médicament parfaitement homœopathique de la tuberculose, puisque bacille tuberculeux et *Gaiacol* déterminent dans l'économie le même phénomène d'agglutination. L'*Acide fluorhydrique* frappe spécifiquement le bacille de KOCH, il en diminue la vitalité et en entrave la pullulation.

L'auteur emploie le *Gaiacol* en solution alcoolique au 1/10 et en donne

sans inconvénient jusque XL gouttes dans une potion de 200 grammes; il emploie *Calc. fluor.* à la 2^e cent. à la 3^x et jusqu'à la 1 cent. L'utilité de *Calcarea* se déduit du fait de la guérison fréquente du tubercule par enveloppement crétacé.

Pour la toux sèche il emploie avec succès *Bellad.*, *Drosera*, *Hyosciamus*, préférant *Bryonia* et *Ipeca* pour la toux avec expectoration.

Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

Nécrologie

La mort vient de nous enlever, à un âge prématuré **M. Georges Weber**, pharmacien homœopathe à Paris. Le mal dont il souffrait depuis quelques années ayant pris une marche rapide depuis quelques mois, il s'est éteint le 20 juillet dernier à St-Julien du Sault (Yonne).

Sa mort laissera d'unanimes regrets. Ses convictions homœopathiques étaient profondes et il avait à cœur de les inculquer aux autres. Son concours fut particulièrement précieux pour le *Journal Belge d'Homœopathie* car son prosélytisme contribua grandement à propager notre journal en France. Aussi conserverons-nous avec reconnaissance sa mémoire.

Que sa veuve et ses enfants reçoivent ici l'assurance de nos condoléances sincères.

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

Miscellanées

Le docteur **Lambrechts** d'Anvers vient d'être l'objet d'une distinction très flatteuse de la part de l'Académie de médecine homœopathique de Mexico qui, dans la séance du 1^{er} janvier dernier, l'a nommé membre honoraire de cette académie pour mérites personnels et scientifiques (ce sont les termes inscrits sur le diplôme en parchemin que le secrétaire lui a envoyé).

Toutes nos félicitations à notre confrère anversois. La distinction qu'il a reçue honore à la fois le corps homœopathique belge et le *Journal Belge d'Homœopathie* dont il fut un des fondateurs et dont il est resté, avec une persévérance et une régularité qui lui font honneur, un des collaborateurs les plus importants.

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

Le 23 juin dernier l'**Institut américain d'homœopathie** a tenu sa 61^e réunion annuelle à Chicago sous la présidence du D^r GEORGE ROYAL. Environ 500 membres y ont assisté.

A la séance solennelle d'inauguration, les discours de bienvenue étaient entremêlés d'exécutions musicales.

Dans son discours inaugural le D^r ROYAL constate que si la vieille école a abondé dans le sens des homœopathes relativement à la simplification

des prescriptions, elle ne les a pas suivis sur le terrain des semblables. ni dans la voie de l'expérimentation des médicaments sur l'homme sain. Grâce à notre médication, nos spécialistes, chirurgiens, oculistes, auristes, électriciens etc. etc. possèdent une supériorité marquante sur ceux qui ne connaissent pas l'action des médicaments homœopathiques. La prospérité de l'Institut, le progrès de l'enseignement homœopathique et la réexpérimentation des médicaments, tels sont les principaux desiderata des homœopathes américains. L'étude de la matière médicale doit être notre principal objectif. La foi dans l'efficacité des médicaments homœopathiques doit donner à l'homœopathe cette conviction que de par la connaissance de ces médicaments il deviendra un meilleur chirurgien, un meilleur accoucheur.

Il existe actuellement une trop grande tendance à ne former que des spécialistes. Ce qui nous manque, c'est un enseignement postgradué pour permettre à nos diplômés de devenir des spécialistes en thérapeutique homœopathique. Une couple de collègues devraient se charger de cet enseignement. Une autre lacune à combler, c'est la création d'un journal officiel pour la publication des rapports des commissions d'expérimentation des médicaments. — Le Dr WESSELHÆFT, président du Comité des recherches cliniques, appelle l'attention sur la nécessité d'une meilleure organisation des recherches cliniques dans les hôpitaux. Un travail d'ensemble devrait être organisé dans les divers hôpitaux et comme les internes ne sauraient suffire à la besogne, des médecins devraient être chargés spécialement de cette tâche. Un bureau d'inspection devrait être créé pour contrôler les travaux et présenter un rapport.

Parmi les travaux lus pendant la session citons : six travaux sur la *pneumonie* par différents auteurs. Quelques commentaires sur des expérimentations de *Chionanthus* faites à l'Université d'Iowa sous la direction du Dr G. ROYAL. Les pleurs de l'enfant, par le Dr REAL.

Dans le comité de propagande, plusieurs travaux, sur la *Propagation de la doctrine*, furent présentés et discutés notamment par le Dr BAILEY dans « *Le corps médical*, » par le Dr GREGG, CUSTIS dans « *La sphère gouvernementale*, » par le Dr WALTON dans « *Les établissements officiels*, » par le Dr DEWEY dans « *Les Universités*, » par le Dr ALLEN dans « *Le monde des patients*, » par le Dr ARNDT « *Chez les étudiants* » et par le Dr SEARSON dans « *L'Ancien monde*. »

La section chirurgicale et gynécologique tint diverses réunions à l'hôpital HAHNEMANN où furent pratiquées plusieurs opérations. A la Société d'ophtalmologie, d'otologie et de laryngologie le Dr COPELAND prit pour objet : « *Ce que le spécialiste doit à la médecine en général*. » Il visait spécialement l'aide de la bactériologie, de la chimie physiologique, de l'hématologie et de son utilité pour le diagnostic différentiel, de la physique et des instruments de perfection, notamment des derniers microscopes de précision montrant des germes restés jusqu'ici invisibles, enfin de la chimie physique découvrant la cause de la cataracte et la possibilité de sa gué-

raison. Il conclut en montrant ce dont le spécialiste est redevable à l'homœopathie. Une réunion des plus intéressantes fut celle où furent traitées en matière de conversation les « *Erreurs et leurs leçons.* »

Les travaux scientifiques furent alternés de festivités variées.

La prochaine réunion de l'Institut aura lieu en 1906 à Atlantic city, la première ou la seconde semaine de septembre concurremment avec la réunion du Congrès international d'homœopathie, qui se tiendra dans la même ville à la même époque. (*North Amer. J. of Hom.*)

Le Dr RICHARD HAEHL de Stuttgart qui depuis longtemps s'occupe de la biographie d'HAHNEMANN est allé faire un voyage en Angleterre pour y recueillir de plus amples documents sur la vie du maître et notamment auprès du Dr Süss-HAHNEMANN, aujourd'hui en résidence à l'île de Wight. HAEHL est chargé par la Société allemande Hahnemannia de déposer des guirlandes sur la tombe de HAHNEMANN et sur celle de BURNETT.

Dr EUG. DE KEGHEL.



LE D^r CHARLES DE MOOR

1814-1905

Journal de D'HOMŒOPATHIE

N° 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1907

LE DOCTEUR CHARLES DE MOOR

« Le Docteur **Charles De Moor** n'est plus.
Sa mort est une grande perte pour la ville d'Alst car il fut toujours un bon citoyen, un bon et loyal concitoyen.

Les pauvres fondaient en larmes.
Les ouvriers trouvaient en lui un bon appui dans leurs souffrances.

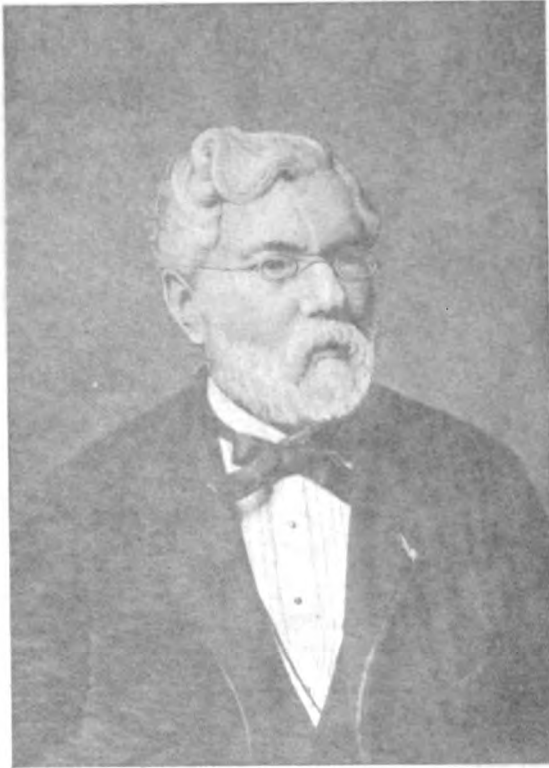
Pour nombre de bourgeois il fut un bon et sûr sauveur.

Pour tous ses concitoyens il fut un bon et sûr tolérant, entouré d'estime et de respect.

C'est dans ces termes que de multiples fois il adressa aux habitants de la ville d'Alst le salut fraternel et confrère.

Bien grande était l'affluence de monde à ses funérailles.
N'étaient les nombreux deuil et les nombreux des maisons, on se serait cru en une autre ville.

Les fabriques chômaient ; les cercueils s'entassaient nombreux aux abords de l'église pour rendre un dernier hommage à la dignité de leur bien-aimé.
Une file interminable de bougies se voyait s'allumer.
C'est que pendant sa longue carrière de bien-être



LE DU CHARLES DE MOOR

1811-1905

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1905

Vol. 12.

LE DOCTEUR CHARLES DE MOOR

« Le Docteur **Charles De Moor** n'est plus.

Sa mort est une grande calamité pour la ville d'Alost; car il fut toujours un bienfaiteur pour beaucoup de ses concitoyens.

Les pauvres fondaient en lui leur espoir et leur confiance.

Les ouvriers trouvaient en lui un ami dévoué, leur recours dans leurs souffrances.

Pour nombre de bourgeois il fut un consolateur et un sauveur.

Pour tous ses concitoyens il fut toujours l'homme probe et tolérant, entouré d'estime et de respect. »

C'est dans ces termes que de multiples affiches annonçaient aux habitants de la ville d'Alost le décès de notre regretté confrère.

Bien grande était l'affluence de monde à ses obsèques.

N'étaient les nombreux drapeaux noirs arborés aux façades des maisons, on se serait cru dans une ville en fête.

Les fabriques chomaient; les ouvriers endimanchés circulaient nombreux aux abords de la maison mortuaire, voulant rendre un dernier hommage à la dépouille de leur bienfaiteur. Une file interminable de bourgeois vint saluer le cercueil. C'est que pendant sa longue carrière de 70 années de

pratique médicale DE MOOR avait prodigué jour et nuit des soins gratuits à toutes les classes de la société. Les rues que traversait le cortège mortuaire étaient noires de monde. La foule était silencieuse, recueillie. En maint endroit on voyait couler des larmes; des femmes du peuple sanglotaient.

Oui, la perte faite par la ville d'Alost est immense, irréparable. Mais la science perd en lui un travailleur infatigable et l'homœopathie en particulier un ardent défenseur.

S'il a comblé sa ville natale de bienfaits, il l'a aussi rendue célèbre.

Le nom de DE MOOR, D'ALOST est réputé partout où la science homœopathique a pénétré. Ce nom restera éternellement attaché à des pathogénésies médicamenteuses recueillies au prix d'un labeur de bénédictin. Bien nombreuses étaient les sources auxquelles il savait puiser ses données pathogénétiques. Savant bibliophile, il avait transformé sa demeure, un vaste hôtel, en une bibliothèque immense où il trouvait les plus précieux documents pour l'élaboration de ses pathogénésies. Ses relations cliniques témoignaient d'une grande érudition, d'une observation sagace et de recherches minutieuses. Témoin son remarquable travail sur le traitement du Croup présenté à la Société de médecine de Gand qui valut la conversion à l'homœopathie du D^r DUMONT, rapporteur de la Commission nommée pour l'examen de ce travail.

DE MOOR avait reçu la bonne parole de la bouche même du Maître. Fervent apôtre, il la prodigua aux nouveaux disciples.

Indépendamment des paroles d'adieu sur la tombe, deux discours furent prononcés à la maison mortuaire, dont l'un par un médecin allopathe, membre de la Commission médicale d'Alost. Fait exceptionnel en Belgique, alors que partout dans notre pays les homœopathes sont écartés des postes honorifiques médicaux, le D^r DE MOOR, hahnemannien pur cependant, occupa pendant de longues années le fauteuil présidentiel au sein de la Commission médicale. Le tribut d'éloges du confrère de la vieille école à l'adresse du défunt,

venge les homœopathes belges de leur injuste exclusion des fonctions publiques médicales, exclusion préjudiciable avant tout aux intérêts généraux hygiéniques et sanitaires.

DE MOOR fut aussi chirurgien de l'hôpital d'Alost. Il y a deux ans élu par les libéraux au Conseil communal il se désista en faveur de son suppléant. Il fut encore médecin de la garde civile. La musique de cette dernière et deux haies de gardes accompagnèrent le cortège funèbre.

A la mort du D^r DOBBELAERE de Bruges, le Cercle médical homœopathique des Flandres lui octroya comme au plus digne le titre de Président d'honneur.

Une députation composée de quatre de ses membres et notamment du doyen d'âge actuel des homœopathes belges, le D^r VAN DEN NEUCKER, a honoré ses obsèques de leur présence.

Exprimons ici l'espoir que le souvenir de DE MOOR se perpétue dans sa ville natale. Nous ne demandons pas qu'on lui élève une statue. Le marbre et le bronze ont reproduit des traits moins dignes, mais pareille conception jure avec la modestie de DE MOOR.

S'il nous est permis d'émettre une idée : qu'une plaque apposée à sa demeure rémémore à tout jamais les services rendus par le défunt confrère à ses concitoyens, l'inscription ne porterait-elle que ces simples mots :

**Ter nagedachtenis van Doktor De Moor. — Blijk van
orkentenis van het volk van Alost.**

*A la mémoire du Docteur De Moor. — Hommage de reconnaissance
de la population alostoise.*

Ces lignes étaient écrites lorsqu'au Conseil communal d'Alost un membre de la gauche proposa de dénommer une rue de la ville du nom de DE MOOR. Le Collège réserva un accueil favorable à la proposition. L'une idée n'exclut pas l'autre. La reconnaissance de la population alostoise envers CHARLES DE MOOR aura donc une consécration officielle.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Discours prononcé par M. le Docteur Lacompte

LE 2 OCTOBRE 1905, SUR LA TOMBE DE

Monsieur CHARLES DE MOOR.

Au nom de la Commission médicale et du Comité d'hygiène et de salubrité publique je viens adresser un suprême adieu à ce cher mort CHARLES DE MOOR, qui fut notre très estimé et très distingué président.

Monsieur DE MOOR fut un président modèle, unissant la douceur à la fermeté, la finesse d'observation à la tolérance de la réplique, la promptitude d'esprit au respect de l'opinion d'autrui, la logique la plus affinée à une condescendance sans borne.

Aussi bien il était estimé de tous parce qu'il faisait du cas de tout le monde; il était distingué par le caractère et les manières.

Que de fois ne l'avons-nous vu, au cours du feu roulant de discussions parfois vives, apaiser par un plissement de son front ordinairement calme et serein, la passion qui toujours donne tort à celui qui s'y abandonne.

Ame sans fiel, DE MOOR se constituait l'apôtre de la bonne entente et symbole de son caractère pacifique, pour toute arme de combat il ne maniait que le rameau d'olivier. Sa morale le portait à croire que toute discussion doit avoir pour but la découverte de la vérité et non la recherche d'une fausse gloire. Cette morale, il l'appliquait avec un tact parfait et une compréhension accomplie de tous les contingents.

DE MOOR était donc un président modèle et par sa nature et par un long entraînement. Nommé membre de la Commission médicale d'Alost le 4 septembre 1848 il fut élevé à la dignité du président de ce collège en 1859.

Depuis cette date jusqu'à ce jour, il en remplit sans interruption les fonctions délicates avec un charme captivant, une exactitude exemplaire, une autorité aussi incontestée qu'incontestable et avec une rare distinction.

Tel fut notre très-regretté Président.

Mais s'il illustra le fauteuil présidentiel de notre collège, il jeta aussi l'éclat de son dévouement, de son abnégation et de son renoncement sur la profession médicale.

DE MOOR CHARLES-JUSTIN, né à Alost le 30 décembre 1814, conquist successivement les diplômes de candidature en sciences de l'Université de Gand le 20 juin 1833; de candidature en médecine, le 17 novembre 1834; de docteur en médecine le 5 août 1835; de docteur en

l'art des accouchements devant le jury central le 16 avril 1836 et de docteur en chirurgie le 1^r septembre 1836.

Ainsi bien armé de pied en cape — tel un chevalier — il entreprit avec ardeur et fougue la lutte contre les maux qui vinrent affliger ses concitoyens. Que n'a-t-il guéri de maladies, pansé surtout de blessures. Le nombre en doit être considérable; je ne saurais l'évaluer même approximativement et je préfère laisser l'accomplissement de cette tâche à la pieuse reconnaissance de ceux qui, vivants ou morts, ont été les heureux bénéficiaires de son sacerdoce médical.

Mais, souvenir intime et profondément ému, je l'ai vu, il y a plus de trente ans déjà, marchant, que dis-je, courant le long des rues par les frimas de l'hiver comme par le soleil brûlant de l'été pour porter à ses nombreux malades les ressources brillantes de son art. On peut le dire, il ne fit jamais de mal, guérissait souvent, consolait toujours.

La figure encachée d'une belle barbe blanche, la tête auréolée d'une couronne d'argent; il inspirait le respect, le prestige, la confiance. Il était écouté et ses prescriptions étaient fidèlement suivies. Il avait d'ailleurs le secret d'arracher à la nature végétale des ressources médicamenteuses que souvent le creuset et la cornue ne sauraient produire.

Pendant soixante-dix ans il a répandu les bienfaits autour de ses concitoyens. Aussi bien sa mémoire demeurera en bénédiction parmi eux et le souvenir de Monsieur CHARLES ne s'effacera pas de leurs cœurs forcément reconnaissants.

Cette pratique médicale si vaste et si intense absorba, oui, le labeur du jour, mais DE MOOR, étendant et *voulant* encore étendre les champs de son activité, soustrayait du temps que d'autres consacrent au repos pour se livrer au culte de la science.

Il avait mis sa foi dans l'homœopathie voulant être un sectateur d'HÄHNEMANN et en ayant été, de fait, le continuateur illustre.

Jeune encore, en 1845, il écrivit un ouvrage de polémique médicale ayant pour titre « *Lettre à un détracteur de l'homœopathie* » suivi de nombreuses publications relatives à l'homœopathie. Ce fut donc un homme de travail et un savant, mais à d'autres le soin de détailler l'œuvre scientifique de ce travailleur de la pensée dont nous saluons avec respect une dernière fois la dépouille mortelle.

La série des fonctions toutes, sans exception aucune, dignement remplies par DE MOOR est longue, plus longue que ne le comporte le cadre de ce discours funèbre pour en donner le détail. Aussi les honneurs sont venus à lui, non sollicités mais spontanément offerts. Il fut chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix de première

classe du mérite civil, décoré des croix civiques de première et de seconde classes, décoré de la croix commémorative des chemins de fer de l'État Belge. DE MOOR honora toutes ces distinctions autant qu'elles l'honoraient.

Mais tout ce qui relève du temps a une fin et doit subir la loi commune : la mort, la destruction. L'âme survit et DE MOOR s'en est ressouvenu. Une carrière si belle, si glorieuse, si grande, comme était la sienne a fini comme elle devait finir. Spiritualiste, DE MOOR ne fut point adepte de cette philosophie, de cette doctrine qui prétend que la matière est susceptible d'animation.

Non, non la matière ne s'anime et ne saurait s'animer que sous le souffle du Dieu Tout Puissant.

DE MOOR est mort comme meurt le chrétien, comme meurt le croyant, comme meurt le juste.

Repose donc en paix, CHARLES-JUSTIN, repose au sein du Créateur ton Dieu !

Discours prononcé par le D^r Schepens, père.

MESSIEURS,

C'est sous l'empire d'une émotion profonde que nous avons écouté les paroles si bien senties et si éloquemment exprimées par l'honorable docteur LACOMPTÉ. Elles nous font comprendre le deuil général de la ville d'Alost par la mort du digne Docteur DE MOOR. Qu'il nous soit permis, au nom du Cercle médical homœopathique des Flandres et de tous les médecins homœopathes belges de rendre aussi un dernier hommage au vénérable confrère que la mort vient de nous ravir.

CHARLES-JUSTIN DE MOOR naquit à Alost le 30 décembre 1814. Il fit ses humanités au gymnasium de sa ville natale et ses études médicales à l'Université de Gand.

Guidé par son vénérable père, le premier médecin qui pratiqua l'homœopathie en Belgique, le jeune D^r DE MOOR se rendit à Paris pour y suivre les leçons d'HAHNEMANN et de son disciple LÉON SIMON et acquérir la science nécessaire pour bien pratiquer la médecine homœopathique. Ces études complémentaires achevées DE MOOR s'établit à Alost.

Bientôt une clientèle nombreuse vint réclamer ses soins, mais son activité ne se borna pas à sa pratique journalière.

Pendant les années 1843 à 1867 il contribua dans une large mesure à la propagation de la vaccine, qui rencontrait une forte opposition surtout dans la partie rurale du pays. De ce chef le gouvernement lui octroya une médaille d'or.

DE MOOR trouva le temps d'envoyer des mémoires à de nombreuses sociétés de médecine.

Le 5 février 1844 il fut nommé membre correspondant de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles ;

Le 6 février de la même année il devint membre correspondant de la Société de médecine de Gand ;

Le 2 mai 1845 il fut nommé membre correspondant de la Société de médecine d'Anvers ;

Le 1^{er} juillet 1845, membre correspondant de la Société médico-chirurgicale de Bruges ;

Le 6 juillet 1845 membre de la Société de médecine pratique de la province d'Anvers ;

Le 6 octobre 1845, membre de la Société Hahnemannienne de Paris ;

Le 7 janvier 1847, membre de la Société homœopathique de Paris et membre correspondant de la Société néerlandaise de médecine homœopathique ;

En 1861 il devint membre de la Société universelle d'ophtalmologie de France.

DE MOOR collabora activement aux travaux de toutes ces sociétés savantes et dans toutes ses communications il maintenait toujours haut et ferme le drapeau de l'homœopathie.

Le D^r DE MOOR, doué comme il l'était et travailleur acharné tel que nous l'avons connu, eut pu briller sur un plus vaste théâtre ; mais aussi modeste que savant il ne résistait pas à l'attraction qu'exerçait sur lui sa ville natale et l'idée ne lui serait même jamais venue d'abandonner ses chers alostois pour courir à de plus brillantes destinées.

Le nombre des travaux du D^r DE MOOR est très considérable ; nous citons un peu au hasard : *Lettre ouverte au D^r BULKENS pour la défense de l'homœopathie* ; *Traitement homœopathique du croup (mémoire à la Société de médecine de Gand)* ; *Traitement homœopathique de la pneumonie, etc*, mais ses travaux les plus méritoires furent ses pathogénésies.

Nous lui devons entre autres :

- 1^o *Traduction des maladies chroniques* ;
- 2^o *Les effets pathogénétiques et curatifs du venin des serpents* (traduction de Hering) ;

- 3° *La pathogénésie du sulphate de quinine;*
- 4° *La pathogénésie de Cactus grandiflorus;*
- 5° *La pathogénésie d'Ænanthe crocata.*

Malgré ses nombreuses travaux, malgré une clientèle des plus répandues DE MOOR trouvait encore le temps d'aller toutes les semaines à Bruxelles prodiguer ses soins gratuits aux malades du dispensaire Hahnemann et d'y donner en même temps d'utiles conseils aux jeunes médecins homœopathes qui venaient y suivre sa clinique.

Nous nous souvenons tous des fêtes brillantes par lesquelles la ville d'Alost célébrait en 1885 le 50^{me} anniversaire du doctorat de CHARLES DE MOOR. Dix années après, ces fêtes furent renouvelées à l'occasion du 60^{me} anniversaire! A cette dernière date DE MOOR avait 82 ans et était encore en pleine possession de ses brillantes facultés! La nuit comme le jour il était sur la brèche quand il y avait une souffrance à soulager, un mal à combattre.

C'est dans cette dernière période de son existence que DE MOOR compléta et coordonna les pathogénésies de *Cactus grandiflorus* et d'*Ænanthe crocata*. Il fut ainsi jusque dans ces derniers temps un des collaborateurs les plus actifs du *Journal belge d'Homœopathie* dont il était d'ailleurs un des principaux fondateurs.

Lorsque le 9 avril dernier nous fêtions à Gand le 150^{me} anniversaire de la naissance d'HAHNEMANN, DE MOOR exprima le profond regret de ce que son grand âge et l'état déjà précaire de sa santé ne lui permettait pas d'être des nôtres!

Depuis cette date ses forces déclinèrent; sa robuste constitution fut vaincue par l'âge.

Le Cercle médical homœopathique des Flandres gardera fidèlement le souvenir de son vénérable Président d'honneur et sa mémoire sera présente à nos réunions!

Adieu DE MOOR! Tu as fait le bien dans ta longue et laborieuse carrière et tu as mérité le repos du juste. Ton nom rappellera celui d'un bienfaiteur de l'humanité.

Questions doctrinales

Démonstration scientifique de l'action des quantités infinitésimales.

L'obstacle principal à la propagation de la thérapeutique homœopathique, surtout dans le monde savant, c'était l'absence de toute démonstration scientifique de la possibilité de l'action des quantités infinitésimales.

Cette objection est tombée devant de nouvelles théories et constatations de faits, que nous allons exposer succinctement (*).

C'est ainsi qu'est acceptée une conception nouvelle de la structure des solutions.

Il est prouvé que lorsqu'on dissout, p. ex. une certaine quantité de sel de cuisine dans un volume déterminé d'eau, le plus grand nombre de molécules se dissocient en NA et en Cl. Les produits de cette dissociation, qu'on appelle *Ions*, sont chargés d'une certaine quantité d'électricité, le NA de positive, le Cl de négative, en égale quantité. Ainsi l'on doit se représenter que dans l'acide chlorhydrique dilué, le HCl est dissocié en H-ions électro-positifs et en Cl-ions électro-négatifs, et que dans une solution de potasse caustique diluée, le KOH est divisé en K-ions électro-positifs, et en HO(hydroxyl)-ions électro-négatifs.

Certaines solutions appelées colloïdales, jouissent de propriétés particulières, comme celle de catalyser des substances, et aussi celle d'agir comme ferments (diastases).

(* La présente communication a été empruntée aux divers auteurs qui ont écrit sur les solutions colloïdales et l'action des quantités infinitésimales.

Elle a été extraite entre autres des ouvrages sur cette matière spéciale de HAMBURGER, professeur à l'Université de Groningen, et beaucoup des écrits de HAMBURGER ont été insérés dans les archives internationales de Physiologie publiées par L. Fredericq et P. Héger. 1904. *La Belgique médicale* en a donné dans ses n^{os} du 6, 13, 20 octobre 1904 une traduction faite à la demande de l'auteur par le Dr De Busscher, Gand, rédacteur en chef du journal en question.

Il a été puisé aussi dans les études sur les colloïdes de V. Henri, S. Lalou, G. Mayer et G. Stadel (extrait des compte-rendus de la Société de Biologie 1904).

Consultés aussi les *Medicinische Wissenschaften* par HAMBURGER, *Osmatische Druck und Jonlehre* renseignés dans la *Belgique médicale* 1904, n^o 42, p. 499.

On prépare des métaux, platine, argent, or, plomb à l'état colloïdal de la manière suivante :

On plonge deux fils du métal à une certaine distance dans de l'eau distillée très-pure, et on laisse passer un courant galvanique entre leurs extrémités : il se dégage alors du pôle négatif d'extrêmement fines particules du métal, qui se répandent dans l'eau, dont la coloration se modifie.

Ce métal divisé se comporte exactement comme une solution colloïdale : il possède notamment à un haut degré le pouvoir de catalyser la décomposition de H_2O_2 (eau oxygénée).

1 gramme atome (soit 194 gram. 8) de platine dissous dans 70,000,000 de litres d'eau catalyse encore visiblement une solution H_2O_2 , renfermant un gramme molécule (soit 32 grammes) de ce corps dans 30,000,000 litres d'eau.

L'addition d'1/1000,000,000 gramme HcN (acide cyanhydrique) par cm_3 diminue de moitié l'action catalytique de 1/600,000 gramme de platine colloïdal par cm_3 .

Ce pouvoir catalytique, semblable à celui des ferments organiques, se trouve dans tous les métaux à l'état de division extrême c. à d. à doses infinitésimales.

L'électricité a décomposé les tiges d'or ou d'argent des électrodes sans toucher à l'intimité de leur identité chimique, à leur substance; mais il a été imprimé aux métaux des transformations physiques, des modifications de forme telles que, tout en restant de l'argent ou de l'or, ils se trouvent à présent suspendus dans l'eau dans un état qui modifie entièrement leur mode d'agir sur les autres corps.

Sous cette forme miscellaire, comme on dit, ils sont du domaine de la chimie infinitésimale, dont les objets ne peuvent être aperçus que par des instruments d'optique beaucoup plus puissants que les microscopes ordinaires, et utilisés présentement.

Ils sont mêlés au liquide mais dans leur état nouveau, ils sont animés de mouvements vibratoires élargis, doués d'une activité insoupçonnée, revêtus de propriétés qui en font des corps vivants, ou du moins des corps simulant la vie.

Ils sont en état de modifier la valeur toxique de certaines substances, comme de modifier le volume des particules colloïdales et leur agglomération et par suite d'influencer diverses propriétés vitales qui dépendent de la mobilité des particules protoplasmiques.

A la dose de trois millièmes de milligramme dans un litre d'eau, les métaux colloïdaux prennent les propriétés quasi-organiques qui distinguent

les ferments diastases; et ils viennent à ressembler étonnamment à ces produits que fabriquent les microbes et qu'on appelle les toxines. Ainsi le platine colloïdal transforme l'alcool en acide acétique en l'oxydant, comme le ferait le microderma acéti, la moisissure du vinaigre; tandis que, d'autre part il (le platine colloïdal) voit son action détruite par les mêmes agents, tels l'iode et l'acide prussique, qui empoisonnent les ferments bactéricides. Un métal qui peut être empoisonné; une chose tantôt inerte, qui est, tout à coup, mise à un état si proche de la vie, la tue aussi: voilà ce qui est présentement acquis à la science.

Ces propriétés des métaux ferments ont été peu jusqu'à présent mises à contribution au point de vue médical. MM. ROBIN et BARDET des hôpitaux de Paris, injectent des métaux colloïdaux sous la peau de certains malades à des doses de 5 à 6 cc., de jour à autre et par l'accroissement des produits de déchets expulsés, tels l'urée et l'acide urique, ils démontrent que les phénomènes de nutrition intime des tissus ont augmenté; avec moins d'oxygène il y a expulsion de plus d'acide carbonique. Enfin chez les typhiques, méningiteux etc., la maladie est mitigée.

Or, si le métal employé est p. ex. le collargol (argent colloïdal), il est démontré que celui-ci agit à la dose de 1/4 c.c. en 1/2000 d'eau, i. c. à 0,00000116 gramme molécule de métal pour 2,5 c.c. de liquide. (HAMBURGER, *Annales de physiologie*, 1905.)

D^r VAN OOTEGHEM.

Dispensaires

Cinquante mille consultations gratuites aux Pauvres de Bruges (1895-1904)

Second Rapport adressé aux Dames de la Miséricorde
par le Dr DE COOMAN.

(Suite)*

MESDAMES,

Après les considérations que nous avons pensé devoir vous soumettre sur l'utilité de votre œuvre et sur notre devoir à tous et à toutes de prêcher l'hygiène générale et surtout l'hygiène du pauvre, après la statistique détaillée du fonctionnement de votre dispensaire, après la relation des cas cliniques intéressants qui s'y sont présentés, nous ne pouvons mettre le point final à notre rapport sans vous entretenir quelques instants encore des justes revendications de notre Doctrine médicale, de sa valeur vis-à-vis des doctrines anciennes, tout en y ajoutant quelques données sur l'état actuel de l'homœopathie dans le monde et principalement dans les pays de totale liberté.

Qu'il nous soit permis, pour poser la question sur son terrain véritable, de nous servir avant tout d'une page écrite jadis par une des plumes politiques les plus autorisées du pays.

En 1878 parut à Bruxelles un volume intitulé : **L'Homœopathie, Conférences données à MM. les Officiers d'artillerie, par le Dr MARTINY.**

Nous lisons au sujet de ce livre, sous les initiales transparentes de Monsieur CH. W., les lignes suivantes dans le numéro d'Avril 1878 de la *Revue Générale* :

« Ceci est une œuvre de bonne foi. L'auteur, médecin militaire, a été d'abord un adversaire de l'homœopathie ; l'étude et l'expérience l'ont ramené à d'autres sentiments, et ce sont les fruits de l'une et de l'autre qu'il a condensés dans l'ouvrage que nous signalons, et qui, au mérite d'une

(*) *Suite*, voir plus haut p. 54 et suiv. année 1905.

parfaite clarté, joint celui d'être à la portée de presque tout le monde.

Nous nous garderons bien de prendre parti pour l'homœopathie ou l'allopathie ; on récuserait notre compétence et à juste titre. Mais cette abstention ne doit pas nous empêcher de déplorer l'ostracisme dont on persiste à frapper la première de ces deux doctrines.

Voici une thérapeutique qui est mise systématiquement au ban des universités officielles et libres, qui n'y possède aucune chaire, contre laquelle on prend soin de semer partout les préventions les plus fortes dans l'esprit des étudiants, et dont on exile systématiquement les défenseurs de l'Académie de médecine. Et cependant, cette thérapeutique conquiert librement des adhésions de plus en plus nombreuses dans le corps médical ; elle jouit, malgré les anathèmes de la médecine officielle, d'une faveur croissante auprès du public ; elle opère des cures nombreuses et remarquables, et dans maints pays étrangers, où l'on est moins exclusif que chez nous, on lui concède le traitement dans certains hôpitaux, sans que nulle part elle ait trahi la confiance qu'on lui a témoignée.

Une telle situation est-elle justifiable, et la médecine est-elle une science fermée, d'où toute réforme doive être bannie, du moment où celle-ci s'écarte de la tradition ? En vain allègue-t-on que l'homœopathie n'est pas une thérapeutique acceptable. Le même reproche est adressée à l'allopathie par ses adversaires. D'ailleurs, on ne demande pas que, dans les universités, l'homœopathie soit seule enseignée, mais que les différentes thérapeutiques le soient également, de façon à ce que les étudiants connaissent l'art de guérir dans toutes ses applications. Rien n'est plus légitime, et il ne serait pas moins juste que le cours d'homœopathie fut donné par ses partisans, comme le cours d'allopathie par les siens.

On a bien vite affirmé que l'homœopathie est du charlatanisme, et l'on part de là pour refuser même toute discussion avec ses défenseurs. Mais les homœopathes répondent : La base de notre thérapeutique est la loi des semblables, et le Dr MARTINY formule cette loi de la manière suivante : *« Le médicament applicable à un état morbide est celui qui présente dans ses symptômes étudiés sur l'homme sain le plus de ressemblance avec l'ensemble et l'ordre d'apparition des symptômes de cette maladie : Similia similibus curantur : les semblables se guérissent par les semblables. »* Ils ajoutent que cette loi, ils ne l'ont pas inventée par le raisonnement, mais que l'expérience la leur a enseignée, et ils provoquent sur ce terrain la contradiction des allopathes.

Tout cela ne ressemble en rien à du charlatanisme. Le charlatanisme abuse de la crédulité de ceux auxquels il s'adresse, en rejetant tout procédé rationnel. Les homœopathes au contraire déclarent que toute leur thérapeutique repose sur la méthode expérimentale, et qu'on n'a pas établi jusqu'ici que celle-ci soit erronée, *bien au contraire.*

On croit avoir condamné les homœopathes sans appel, lorsqu'on leur a reproché de se servir de doses infinitésimales. On a sous ce rapport propagé beaucoup d'accusations fausses, et il faut lire le Dr MARTINY pour s'en convaincre. Mais nous avouons que l'argument nous touche fort peu. Pourquoi en effet la Providence n'aurait-elle pas pu attribuer à des doses infinitésimales une valeur curative, et n'y a-t-il pas une certaine outrecuidance à vouloir sous ce rapport enchaîner sa puissance ?

Encore une fois nous ne prenons pas parti dans la querelle qui divise les

allopathes et les homœopathes. Nous désirons seulement que les uns et les autres soient traités sur le même pied dans les établissements d'instruction supérieure et dans les corps officiels, et cette exigence est trop raisonnable pour ne pas triompher tôt ou tard.

CIT. W.

On ne saurait mieux dire.

Toutefois la *Revue Générale* ne s'en tint pas là. Dans son numéro de juin de la même année 1878, elle publia, sous la signature du Dr X., un article intitulé : *Allopathes et Homœopathes*. L'auteur, qui n'est pas médecin hahnemannien, est un de ces *allopathes* qui comprennent que l'heure de la discussion sérieuse a sonné et que dorénavant, pour combattre l'homœopathie, il faudra d'autres arguments que des injures ou des accusations non justifiées.

Après avoir rappelé les articles par lesquels le Dr GAILLIARD démontre combien de principes actuellement en cours sont des principes déjà contenus dans l'*Organon* de HAHNEMANN, le Docteur X.... ajoute :

« Ces concordances de vues, dans des écoles opposées, donnent à réfléchir. Les allopathes feront sagement, à l'avenir, de ne plus accabler leurs adversaires sous un mépris qui ne pourrait plus être qu'une dérision ou une feinte. Que ceux-ci continuent leurs travaux, leurs expériences. Leur méthode, dans les bornes de ce sage éclectisme qui est le vrai critère de toute réforme juste, semble présenter autant de valeur que la méthode allopathe. Celle-ci n'a pas remporté des triomphes si manifestes pour qu'elle puisse prétendre au monopole absolu, exclusif de la science de guérir. Sans doute, l'homœopathie n'est pas près encore de se voir acceptée paisiblement dans les écoles. Eh ! la faveur des Académies et des corps officiels ne lui est pas acquise. Très-souvent, chez nous particulièrement, les établissements dits d'enseignement supérieur sont les conservatoires de la routine pédagogique. Jusqu'ici, si ce n'est en Allemagne, au sein du libre enseignement de ses universités, ce n'est nullement parmi les maîtres officiels que se rencontrent les vrais champions du mouvement intellectuel. Le recrutement aux places vacantes a été trop souvent dirigé par les coteries en faveur : on prise peu les mérites des candidats. Le zèle à se conformer aux traditions est escompté bien plus haut que l'amour de la doctrine et les hardiesses du génie. Transmettre à de nombreux pupilles l'héritage des ancêtres, tel paraît être en Belgique l'idéal de la pédagogie universitaire. Les académies y sont des centres politiques presque autant que des écoles. Les professeurs se vantent plus du nombre de leurs disciples que de leur valeur.

Célébrer à l'envi des publications écloses entre confrères de même « couleur, » éblouir le bon public par un facile encens d'admiration mutuelle, à titre de revanche ; dissimuler sous un silence prudent ou sous un dédain convenu les œuvres des particuliers trop fiers pour s'inféoder à n'importe quelle confrérie prétentivement scientifique, voilà la grande préoccupation des enseignants de profession. « Nul n'aura d'esprit, hors

nous et nos amis ! » Pas plus en médecine qu'en science pure, le progrès, l'innovation, la réforme sage ne seront le plus souvent l'œuvre des professeurs. C'est désormais la tâche de l'initiative individuelle, des penseurs et des expérimentateurs solitaires, libres de toute attache officielle. C'est à ce point de vue que nous sommes heureux de constater l'antagonisme décidé et l'attitude militante de l'école homœopathique belge. Malgré l'opposition et les jalousies des parvenus et des routiniers, elle forcera l'attention, imposera la critique. Elle vivra, car elle est parmi nous l'un des principaux symboles de la liberté de discussion, qui est la condition première de tout progrès dans la science. »

* * *

L'Homœopathie eut plusieurs fois l'honneur d'être défendue dans l'enceinte législative. Principalement on a gardé le souvenir de la brillante défense qui en fut faite au Sénat en 1879, lors de la discussion du budget. M. le VICOMTE VILAIN XIV et M. VAN OCKERHOUT, sénateur pour Bruges, s'y distinguèrent particulièrement, à côté de M. le COMTE DE MÉRODE.

Dans la séance du 10 mai 1880, la pétition de l'*Association centrale des homœopathes belges* fut le sujet d'une discussion très-animée au Sénat. Nous détachons quelques lignes des *Annales parlementaires* :

« Le président de l'Association des homœopathes belges demande qu'il soit établi dans chacune des deux universités de l'Etat et à l'école vétérinaire une chaire d'homœopathie (doctrine et thérapeutique).

Conclusions du Rapport. — Renvoi, *sous toutes réserves*, à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. VAN OCKERHOUT. — Je ne comprends pas l'expression « sous toutes réserves » consignée dans le rapport, surtout en présence des termes du rapport, qui semblent favorables à la pétition.

Le système de l'homœopathie est professé en Belgique d'une manière très sérieuse ; les partisans de l'homœopathie augmentent tous les jours.

Nous sommes en présence de deux doctrines, de deux thérapeutiques.

Faut-il donner des chaires dans nos universités à l'une des deux doctrines plutôt qu'à l'autre ? Devons-nous accorder un privilège à l'une plutôt qu'à l'autre ?

C'est une question qui mérite d'être examinée avec une sérieuse attention ; nous ne sommes pas ici une académie ; nous n'avons pas à examiner laquelle des deux doctrines est préférable ; nous n'avons pas à défendre l'une plutôt que l'autre ; nous devons les traiter sur un pied d'égalité.

Je propose donc au Sénat de supprimer les mots « sous toutes réserves » et de recommander cette pétition d'une manière toute spéciale à l'honorable Ministre de l'Instruction publique....

M. LE VICOMTE VILAIN XIV. — Messieurs, la théorie est une très-belle chose, mais les faits valent encore mieux.

Il y a dans cette enceinte des personnes qui ont été traitées par la méthode allopathique et d'autres par la méthode homœopathique.

Ces deux modes de traitement sont absolument différents. Je dois déclarer qu'en ce qui me concerne, j'ai été traité par les deux méthodes et que j'ai pu constater que les médicaments ne se ressemblent en aucune façon. J'ajoute que l'homœopathie m'a parfaitement guéri. (*Rires.*)

Je tiens donc à dire que l'homœopathie est un système qui mérite de fixer l'attention du gouvernement, et je recommande à cet égard ce qui se fait en Amérique et en Angleterre, où les praticiens les plus distingués des deux systèmes enseignent leur science aux jeunes gens qui se destinent à la médecine.

Je vous avoue, Messieurs, que je ne connais pas les deux systèmes. Il est très probable que M. Crocq lui-même emploie l'homœopathie sans le savoir. (*Hilarité.*)

M. SEUTIN, qui a été membre du Sénat, pratiquait les deux systèmes.

Notre honorable ancien président, le prince de Ligne, vient d'être guéri par l'homœopathie d'une maladie très-grave. Je pourrais vous citer encore d'autres exemples de guérison dues au même système. Je me borne à vous signaler ceux-ci et à engager le Gouvernement à examiner s'il n'y aurait pas lieu d'instituer des chaires d'homœopathie dans les universités de l'Etat. »

Malgré ces discours les conclusions du rapport furent adoptées. Mais bien des journaux du temps ne furent pas de cet avis. Un journal bruxellois, entre autres, publia à ce sujet un article très-sensé sous une forme gaie et nous croyons utile d'en extraire un passage :

« Je me demande jusqu'à quel point un professeur a le droit de déclarer que tel système est le seul bon, et que tous les autres sont à balayer avec les ordures. Cette manière de comprendre les choses ressemble beaucoup à la malice des marchands qui se querellent sur leurs enseignes et assurent qu'ils sont tous le seul et véritable Jean-Marie Farina.

Y a-t-il en médecine un véritable Jean-Marie Farina?

That is the question.

Les études médicales devraient comprendre tous les systèmes pratiqués. Sachant tout ce qui est tenté et expérimenté, les jeunes médecins auraient du choix pour la manière dont ils voudraient... guérir leurs malades.

Dans tous les cas, cet éclectisme plein de sagesse donnerait aux professeurs le droit de répudier toute espèce de responsabilité morale dans les... accidents dont leurs élèves se rendraient coupables.

Je conclus donc que la pétition du citoyen demandant qu'on enseigne le système homœopathique dans les universités de l'Etat n'était pas si sotté.

Pour peu qu'il y ait cela de science dans l'homœopathie, cette théorie doit évidemment faire partie du programme des cours. N'est-ce que charlatanisme? Eh! Seigneur Dieu! les allopathes, entre eux, se qualifient avec tant de verve de charlatans!

Ouvrez, ouvrez les portes des universités à l'homœopathie. C'est peut-être la médecine de l'avenir,... celle qui ne tuera pas. »

* * *

MESDAMES. Pour se convaincre de la valeur d'une doctrine médicale, il convient d'examiner non seulement ce qu'en pensent les plus distingués et les plus intelligents de ses adversaires, mais il est bon de voir aussi d'un peu près ce qu'ils pensent de leurs doctrines ou de leurs systèmes personnels. — Nous croyons qu'il ne sera pas inutile de consacrer deux paragraphes à cet examen.

Parmi les citations que nous voulons vous soumettre nous pensons devoir vous communiquer tout d'abord quelques idées des anciens médecins, depuis l'antiquité, concernant le principe même de l'homœopathie : le semblable guérit le semblable. Ces quelques citations vous démontreront que pour n'avoir pas été formulé en loi et en doctrine avant HAHNEMANN, ce principe était pressenti par les médecins les plus illustres.

HIPPOCRATE proclame tout d'abord : *morbi curantur per contraria, per similia aut per differentia*, les maladies guérissent par les contraires, par les semblables ou par des remèdes divers.

Il dit plus loin dans son *Traité des lieux dans l'homme* :

« La maladie est produite par les semblables ; et par les semblables que l'on fait prendre, le patient revient de la maladie à la santé... La fièvre est supprimée par ce qui la produit, et produite par ce qui la supprime. Autre exemple : si à un homme qui vomit on donne à boire de l'eau en abondance, on le débarrasse, avec le vomissement de ce qui le fait vomir ; de la sorte vomir enlève le vomissement. »

Dans le deuxième livre des *Epidémies*, la dix-neuvième proposition établit : « pour faire cesser le vomissement, donner à boire de l'eau chaude qu'on revomira. »

Dans la sixième section du même livre hippocratique, on lit : « Si à la suite de l'ivresse il y a mal de tête, boire une cotyle de vin pur (un quart de litre environ). »

DÉMOCRITE, le plus grand philosophe de la Grèce avant Aristote, reconnaissait la loi homœopathique : « *similia in similia agere posse* » et adressait à Hippocrate, entre autres observations : « l'Ellebore blanc (*Veratrum album*) produit et guérit l'aliénation mentale. »

GALIEN préconise le *Veratrum album* dans le choléra et la mélancolie, et la *Bryone* dans la pleuro-pneumonie. Or, ce sont là des traitements purement homœopathiques.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, au 6^e siècle, dit dans ses œuvres morales : « *similia similibus aliquando curat medicina, aliquando contrariis* ; la médecine guérit tantôt par les semblables, tantôt par les contraires.

D'AVICENNE, l'illustre médecin arabe, comme de PARACELSE, l'illustre médecin suisse, bien des textes font voir qu'ils reconnaissaient le principe homœopathique. Ce dernier dit, dans une page célèbre, après avoir mis à mal *contraria contrariis curantur* : « Chaque médecin observera donc ces règles : *Morbis mercurialibus* à opposer *mercurium* ; *morbis salinis, salem* ; *morbis sulphureis, sulphur* ; à chaque maladie son *appropriatum*. .. »

THOMAS CAMPANELLA (†1639) enseigne l'excellence de la loi des semblables : « *similia similibus applicanda.* »

BOERHAAVE administrait les vomitifs dans les cas de « vomissement venant d'eux-mêmes et avec grande facilité » et les purgatifs « dans les flux du ventre non colliquatifs. »

LINNÉ, le grand naturaliste suédois dit : *morbis per morbum sanatur.*

ZIMMERMANN observe que « les odeurs par lesquelles les femmes se donnent leurs vapeurs, sont quelquefois le moyen de les faire passer. »

Le célèbre FRANCK, voyant guérir la diarrhée par les purgatifs, se demanda si, en thèse générale, les purgatifs ne guérissent pas la diarrhée.

L'illustre médecin danois STAHL (†1731) exprime de la manière la plus formelle la loi Hahnemannienne, bien avant HAHNEMANN : « La règle admise en médecine de traiter les maladies par des remèdes contraires ou opposés aux effets qu'elles produisent (*contraria contrariis*), est complètement fautive et absurde. Je suis persuadé, au contraire, que les maladies cèdent aux agents qui déterminent une affection semblable.

HOOPER a lui aussi pressenti la loi des semblables quand, après avoir établi que la *Belladone* administrée chez l'homme sain peut provoquer l'amaurose (cécité plus ou moins complète), il ajoute : « De même que pour d'autres maladies, la source d'où sort l'amaurose a quelquefois fourni son véritable remède, de manière que la cause est devenue le principe de la cure. »

Le vénérable HUFELAND, l'ami de HAHNEMANN, établit dans son *Enchiridion* que « la plupart des maladies nerveuses ou névroses ne peuvent être efficacement traitées que par l'emploi des substances qui produisent chez l'homme sain des souffrances semblables. »

Dès 1825 le même illustre médecin berlinois exposa ses opinions sur l'homœopathie et opina qu'elle était la méthode directe de l'art de guérir et qu'elle n'était pas étrangère à la médecine telle qu'elle a été pratiquée jusqu'à son époque. L'homœopathie, disait-il, consiste à réunir tous les instruments de cette méthode, à augmenter leur nombre, à généraliser leur emploi, à créer sur un principe positif une science exacte et à la substituer à ce qui n'avait été jusqu'alors qu'un pur empirisme. »

Plus tard dans un autre travail, où il se défendit d'homœopatisme, il déclara cependant que l'homœopathie conduirait les médecins à faire un diagnostic plus complet et plus exact et à mieux observer les principes diététiques et hygiéniques. Il estima aussi qu'elle ferait cesser la croyance à la nécessité des fortes doses et introduirait une plus grande simplicité dans les prescriptions. »

Dans les temps plus rapprochés de nous, un professeur de thérapeutique de Vienne, ZLATAROWICH, expliquant à ses élèves l'action physiologique du mercure s'aperçoit au même moment qu'il expose la symptomatologie de la syphilis. « Cette idée me frappe, raconte-t-il, et m'interdit au point que je suis forcé de plier mes notes et de terminer brusquement ma leçon, à la grande stupéfaction de mon auditoire. Rentré chez moi, je fais renvoyer tout visiteur et, dans un état de vive agitation, je me mets à réfléchir à la découverte importante que je venais de faire. Je ne connaissais l'homœopathie que d'une manière très-imparfaite et j'avais contre elle des préventions communément partagées par ses adversaires. Cependant,

son principe des semblables me vint naturellement dans l'esprit, et je cherchai avidement dans cette doctrine, l'explication et la vérification générale de la particularité qui m'avait si vivement frappé dans les effets du mercure. Je vérifiai pour tous les médicaments la réalité de cette merveilleuse loi des semblables, loi thérapeutique générale et fondement de l'art de guérir. J'ai adopté depuis lors, sans restriction, la méthode homœopathique. »

SCHÜLTZ, l'auteur d'une remarquable étude sur Paracelse, dit qu'il est temps de renoncer au principe faux et erroné du *contraria contrariis*, et soutint devant ses élèves, à l'université de Berlin, l'excellence de la loi homœopathique.

BOURDON, de l'académie de médecine de France, après avoir analysé la méthode homœopathique, dit : « Ne peut-on pas conclure que HAHNEMANN, que l'on considère comme méconnaissant les principes de l'art, n'a, au contraire rien avancé qui ne puisse parfaitement s'adapter aux fondements éternels de la médecine hippocratique? »

BOUCHARDAT, le célèbre professeur de Paris, dit de son côté : « La médication homœopathique dont on commence à reconnaître l'importance, est appelée à dominer la thérapeutique des affections chroniques.

Le savant docteur DE BREYNE, devenu frère trappiste, écrit : « Pour mieux apprécier les vertus thérapeutiques de la *Belladone*, nous pensons qu'il est nécessaire de présenter ici un court exposé des effets physiologiques et toxiques de la célèbre solanée, ne fut-ce que pour donner lieu à l'application du principe « *Similia similibus curantur.* » Et après avoir fait l'exposé de ces effets physiologiques et toxiques, il ajoute : « Or, tous ces accidents, par le grand principe homœopathique ou loi des semblables, *Similia similibus*, on les modifie très favorablement chez les malades par notre héroïque solanée. »

Enfin le célèbre aliéniste GUISLAIN, qu'on a appelé à si juste titre le PINEL de la Belgique, établit que l'isolement, avec la contrainte et la dépendance qu'il engendre, est le moyen le plus efficace pour combattre la manie, et il ajoute : « Il en est probablement de cette influence comme de bien d'autres : il y a lieu d'appliquer ici le principe : *Similia similibus curantur* ; le chagrin rend aliéné et le chagrin guérit l'aliénation. Il fait naître un autre ordre d'idées qui assiègent le malade, qui le préoccupent, le transportent dans un tout autre monde ; c'est dans ses plaintes, dans ses nouveaux désirs, dans ses supplications, dans son humiliation, dans ses pleurs que semble s'évaporer sa maladie.... »

En 1850, le docteur FRANÇOIS, professeur à l'université de Louvain, fit à l'Académie de Médecine, la déclaration suivante(*) « Pénétré de l'insuffisance de notre art dans nombre de cas, j'ai salué avec joie l'apparition sur l'horizon médical d'une nouvelle doctrine dont les principes et les procédés thérapeutiques, bien qu'en opposition avec toutes les règles de

(*) Une grande partie des citations qui suivront désormais sont tirées d'une lettre publique adressée par notre confrère, le docteur FLASSCHOEN, de Paris, à M. le Professeur docteur DE BOVE, doyen de la faculté, sur la *nécessité d'enseigner de suite l'Homœopathie dans les facultés de Médecine*. Nous devons d'ailleurs à ce brillant travail de le remémorer dans le *Journal belge d'Homœopathie*.

la médecine ancienne et moderne, promettaient cependant des résultats inconnus jusque là. Réduit d'abord à n'en avoir une idée que par des comptes rendus où le *dédain*, l'*ironie*, l'*injure* même tenaient lieu d'une critique sage et mesurée, j'eus enfin l'occasion de lire les ouvrages du fondateur, et je puis affirmer que ma surprise fut extrême : je voyais toutes mes connaissances en médecine, acquises au prix de tant de sacrifices, de labeurs et de temps *attaquées, ébranlées, presque annihilées...* Un des premiers devoirs de l'honnête homme est, selon moi, d'avouer la vérité d'un fait lorsque celui-ci en réalise tous les caractères, quoique ce fait soit en complète opposition avec nos opinions les mieux établies. Eh bien, Messieurs, le traitement homœopathique dont je fus témoin déroula devant moi une série de phénomènes thérapeutiques si nouveaux, si frappants, qu'à moins de former volontairement les yeux à l'évidence, *force était de se rendre.* »

*
* * *

Nous pourrions multiplier ces citations des médecins anciens et en faire plus d'un tome, mais il faut nous borner pour emprunter quelques citations aux auteurs plus modernes :

M. le professeur TROUSSEAU, de la faculté de Paris, nous fait lire dans son *Traité de Matière médicale et de Thérapeutique* : « Lorsque HAHNEMANN émit le principe « Similia similibus curantur, les semblables sont guéris par les semblables. » il prouva son dire en l'appuyant sur des faits empruntés à la pratique des médecins les plus éclairés. »

Il ajoute : « Les homœopathes, armés de beaucoup de patience et d'attention, ont constitué leur *Matière médicale pure* d'où sont sorties beaucoup de notions très-précieuses sur les propriétés générales des médicaments et sur une foule de particularités de leur action que nous ignorons trop en France; cette ignorance fait que nous ne connaissons des agents thérapeutiques que les propriétés les plus grossières et que en face des maladies qui présentent des nuances si variées d'indications, nous manquons de modificateurs appropriés à ces nuances... Si l'art difficile de la Thérapeutique parvient à faire quelques progrès parmi nous, nous aimons à constater que l'homœopathie n'y aura pas été étrangère par les principes généraux qu'elle a agités sur les rapports des maladies et du médicament et par ses essais de Matière médicale pure. »

Le Dr D'AMADOR, professeur à la faculté de Montpellier dit : « Pratiquement l'Homœopathie est une méthode qui surpasse généralement les autres; c'est un chemin plus droit dans lequel on marche avec plus de célérité; ce chemin conduit certainement plus vite et mieux au but. »

Le doyen de la même faculté, le professeur LORBAT disait de son côté : « Je n'admets ni ne rejette l'homœopathie que je n'ai pas eu le temps d'étudier; j'en ai entendu porter des jugements si divers, si opposés, par des hommes graves, éclairés, que je dois rester en suspens, d'autant plus que cette méthode a les suffrages d'un des maîtres les plus distingués, de M. D'AMADOR, professeur de Pathologie et de thérapeutique, car l'opinion d'un homme de cette valeur, qui comprend l'art d'une manière si haute, est très-digne d'attention. »

Le Dr DEVERGIE, professeur au Val-de-Grace, déclare dans une de ses

leçons que « l'Homœopathie est le pivot autour duquel doivent un jour se rallier tous les principes qui dominent la médecine. »

Du D^r FÉLIX ANDRY, chef de clinique à Paris : « La doctrine homœopathique a droit aux investigations des esprits honnêtes et aux sympathies de ceux qui n'ont d'autre intérêt que celui du bon et du vrai. »

Du professeur MONTFALCON, faculté de Lyon : « L'Homœopathie est un pas en avant; elle repose sur une idée neuve et féconde. »

Du docteur L. SAUREL, médecin des hôpitaux : « Nous croyons sans peine qu'on peut guérir la plupart des maladies par des médicaments dont l'action leur est homœopathique. »

Opinions analogues et nombreuses du D^r BORRO, professeur à la faculté de Gênes, du professeur D^r BRÉRA, à Milan, du D^r YÆRG, professeur à l'université de Leipzig, du D^r FLECHTER professeur à la faculté d'Edimbourg, etc. Toutes ces citations nous mèneraient trop loin et n'ajouteraient plus rien à l'opinion que nos lectrices se seront faites déjà.

Nous terminerons donc ce paragraphe par quelques dernières citations empruntées à M. IMBERT-GOURBEYRE, professeur de thérapeutique à Clermont-Ferrand et lauréat de l'Académie de médecine de Paris :

« HAHNEMANN, le célèbre thérapeutiste allemand a certes le droit d'être écouté quand il s'agit des propriétés curatives des médicaments....

« Il faut qu'on le sache, et je ne saurais pour mon compte, trop proclamer cette vérité : l'école homœopathique offre aux médecins les ressources les plus précieuses pour le traitement des maladies....

« Toutes les recherches des observateurs sont venues confirmer sur tous les points les vérités thérapeutiques proclamées par HAHNEMANN. Plus j'étudie les travaux de matière médicale de toutes les écoles, plus je suis étonné des conclusions favorables qui en sortent pour l'école hahnemannienne. Je mets au défi tout médecin sérieux et intelligent qui voudra remuer à fond toute la tradition et l'observation moderne, de ne pas arriver par la logique des faits à la même opinion....

« Puisque, en thérapeutique, au dire des princes de la science officielle, tout est inexact, illusoire, rétrograde, décevant et déplorable, puisque tout est à réformer, plein de ténèbres et dans le chaos d'une transition, il ne faut pas s'étonner du scepticisme et du découragement qui s'emparèrent un jour de HAHNEMANN....

« Je crois qu'en thérapeutique, l'homœopathie est la seule et véritable voie pour nous sortir du chaos où nous sommes et que l'opposition que les corps savants et enseignants font à la doctrine de HAHNEMANN est à notre époque un véritable déni de justice....

« Depuis bientôt deux générations, les oracles de l'enseignement égarent sur la question vitale de l'homœopathie la jeunesse de nos écoles, soit par un silence calculé, soit par des négations ridicules....

« La doctrine de HAHNEMANN est une grande et belle doctrine; elle est l'avenir de l'art de guérir; elle est une question posée entre la routine et le progrès; elle est la seule voie pour nous tirer du chaos où nous sommes à cette heure en thérapeutique. L'Homœopathie n'a besoin que de la lumière; elle ne la craint pas, elle la demande. Elle réclame le grand jour, c'est-à-dire un enseignement public et par des chaires officielles et par la libre pratique des hôpitaux. Elle n'a d'autres obstacles à vaincre que l'ignorance

et la persécution; et c'est pourquoi tôt ou tard elle arrivera au triomphe!»

Inutile d'ajouter que le professeur d'une école de médecine officielle qui tint un pareil langage était résolument passé d'un camp dans l'autre.

* * *

Nous avons, Mesdames, un deuxième paragraphe à ajouter au précédent : celui contenant les aveux des plus illustres de nos adversaires au sujet de l'indigence de leur propre arsenal curatif.

Ces aveux, réunis en volume, constitueraient sans nul doute une lecture intéressante et curieuse.

En un chapitre du *Télémaque*, Diomède dit quelque part en parlant de Nestor : « Il racontait si bien les choses passées qu'on croyait les voir, et jamais ses histoires ne m'ont lassé ». En glose nouvelle, nous pouvons dire des aveux des allopathes : « Ils racontent si bien leurs mésaventures passées qu'on croit les voir, et jamais leurs histoires ne m'ont lassé ». Toutefois, leur grand nombre vous lasserait apparemment; c'est pourquoi nous nous bornerons à quelques confessions des plus réputés d'entre eux.

DE BOERHAVE : « Si l'on vient à peser mûrement le bien qu'a procuré aux hommes une poignée de vrais fils d'Esculape, et le mal que l'immense quantité de médecins a fait au genre humain depuis l'origine de l'art jusqu'à nos jours, on pensera, sans doute, qu'il serait plus avantageux qu'il n'y eut jamais eu de médecins dans le monde. »

Opinion de STAHL sur la thérapeutique ordinaire : « Je voudrais qu'une main hardie entreprit de nettoyer cette étable d'Augias; j'ose à peine pénétrer dans cette science remplie d'erreurs, où la langue est aussi défectueuse que la pensée; où tout est à refondre : les principes et la matière. »

DE GRITANNER : « Hélas! qui parviendra à découvrir le peu de bon grain perdu dans l'immense fumier que les médecins entassent depuis deux mille ans?... »

DE BORDEU : « Voilà trente ans que je devine, et je suis las de deviner! »

BARTHEZ, de la faculté de Montpellier, disait gravement qu'il ne croyait pas à la médecine. « Nous sommes, disait-il, des aveugles qui frappent avec un bâton, sur le mal ou sur le malade. — Tant mieux pour le patient si c'est le mal que nous attrapons. »

« Quand on a fait de la médecine pendant dix ans, on ne peut plus avoir de conscience! »

BICHAT, l'illustre Bichat, s'écrie :

« La matière médicale est, de toutes les sciences, celle où se peignent le mieux les travers de l'esprit humain; que dis-je? Ce n'est point même une science; c'est un mélange informe d'idées inexactes, d'observations puériles, de moyens illusoire, de formules aussi bizarrement conçues, que fastidieusement assemblées.

BROUSSAIS, le fameux Broussais, définit la médecine, en disant : « Qu'elle est l'art de bercer les malades d'un chimérique espoir. »

Son ami, le savant docteur FRAPPART, s'écrie : « Médecine, pauvre science ! Médecins, pauvres savants ! Malades, pauvres victimes !... Et il dit plus loin : « Tous les vingt ans au moins, la médecine change de système, »

MALGAIGNE, professeur à la faculté de Paris, disait publiquement en son cours : « Absence complète de doctrines scientifiques en médecine ; absence de principes dans l'application de l'art ; empirisme partout : voilà l'état de la médecine. »

VALLEIX, médecin en chef de la Pitié, à Paris, s'écrit : « Que de regrets on éprouve, en voyant tant d'études, de veilles et de génie dépensés pour obtenir d'aussi faibles résultats ! Que d'erreurs pour quelques vérités !... »

Mais nous entendons l'objection se dresser : ces aveux sont des confessions de célébrités anciennes. — Eh bien ! allons en confesser de plus modernes :

Dans un discours prononcé au collège de France, MAGENDIE, s'exprime ainsi : « Sachez-le bien, la maladie le plus souvent suit sa marche malgré vous. Si même j'osais dire ma pensée tout entière, j'ajouterais que c'est dans les services où la médecine est la plus active que la mortalité est la plus grande. »

Le professeur MARCHAL DE CALVI est plus sévère encore : « Il n'y a plus en médecine, et depuis longtemps, ni principes, ni foi, ni loi. Nous construisons une tour de Babel, ou plutôt nous ne construisons rien. »... « La doctrine la plus générale qui existe, est la doctrine homœopathique ; cela est étrange et douloureux ; c'est une honte pour la médecine, mais cela est... « Cette doctrine est la plus compréhensible et la plus générale qui existe ; il faut avouer que nous lui avons fait un bon emprunt pour le traitement prophylactique de la scarlatine, et il ne serait pas impossible qu'on put lui en faire d'autres aussi utiles. »

Opinion du docteur professeur BOUCHARDAT de Paris : « La science médicale n'est pas faite de nos jours ; elle est pour ainsi dire toute à refaire. »

Du professeur FODÉRÉ : « Il suffit d'entrer dans un hôpital pour voir combien les médecins se ressemblent peu dans leur manière d'envisager les maladies et de les traiter... Tout ce que l'on appelle donc pratique médicale est dans le fond un mélange bizarre des restes surannés de tous les systèmes, de faits souvent mal vus et mal observés, et de routines transmises par nos pères. »

Le fameux professeur CLAUDE BERNARD ouvrait son cours de la manière suivante : « La médecine, que je suis chargé de vous enseigner, n'existe pas, au point de vue scientifique. La seule chose à faire c'est d'en préparer les bases pour les générations futures, c'est de constituer la physiologie sur laquelle elle doit s'appuyer plus tard. »

Du professeur ROSTAN, faculté de Paris : « Aucune science humaine n'a été et n'est encore infectée de plus de préjugés que la matière médicale. Chaque dénomination de classes de médicaments, chaque formule est pour ainsi dire une erreur. »

Dernièrement, le professeur HUCHARD, réédite le mot de MONTAIGNE en

disant des remèdes de la médecine officielle « qu'ils ne servent guère qu'à rendre la santé malade. »

Plus récemment encore, en 1902, le professeur HAYEM, qui a enseigné la thérapeutique pendant trente ans à la faculté de Paris, écrivait qu'elle présente le triste spectacle d'un *effondrement complet*.

A la séance du 17 avril 1891 de l'académie de médecine de Belgique, le professeur CROCO ne craint pas de dire : « La thérapeutique n'est point une science, c'est une science encore à faire. Cette assertion vous paraîtra peut-être hasardée en présence des nombreux et volumineux écrits dont elle a fait l'objet; mais c'est précisément parce qu'on a trop écrit, que c'est devenu un fatras, un salmigondis indigeste, quelque chose de tout différent de la science réelle. C'est une science à faire, en ce sens qu'il faut élaguer considérablement de ce qui a été fait, en retrancher la presque totalité, et refaire le reste conformément à des principes dont, dans l'état actuel, l'absence saute aux yeux.

Nous terminons ce paragraphe déjà long par les citations empruntées aux leçons orales du si réputé professeur GERMAIN SÉE, ancien professeur de thérapeutique, membre de l'académie de médecine de France, professeur de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu. Ces déclarations furent soigneusement sténographiées :

« Encore un médicament nouveau! Hâtons-nous, messieurs, de nous en servir pendant qu'il guérit encore! »

Leçon du 23 février 1880 : « Je ne crois pas au traitement de la pneumonie et de la pleurésie. Nous pouvons affirmer cela puisque nous sommes entre nous, mais ne le disons pas trop haut, car les malades appelleraient les homœopathes!! »

Leçon du 1^r mars 1880 : « Aujourd'hui on s'occupe de tout, de l'histologie, de la physiologie, de la pathologie, de l'anatomie pathologique, de tout enfin, sauf de la thérapeutique, c'est à dire de l'art de guérir. »

A la leçon du 12 mars 1880, s'élevant contre les procédés de beaucoup de praticiens consistant à extraire le sang de l'économie par divers moyens, M^r GERMAIN SÉE s'écrie : « Il faut que l'esprit humain soit bien singulier et bien téméraire pour oser faire des pratiques semblables!... Nous pouvons le dire sans crainte, car il n'y a pas d'homœopathes dans cet amphithéâtre et nous leur donnons absolument raison en parlant ainsi... »

La saignée et les soustractions sanguines ont été repoussées par les médecins *expectants* dont je fais partie. Je suis nihiliste!... Arrêtez-moi, si vous voulez!... »

Leçon du 12 avril 1880 : « Quel dommage que Molière ne soit plus de ce monde! S'il y était, il rirait bien, car tout ce qu'il a dit des médecins est absolument vrai. On peut même dire qu'il a été en dessous de la vérité; il ne connaissait pas assez les folies des médecins, lesquelles continuent encore aujourd'hui. »

Leçon du 23 avril 1880 : « Il n'y a pas un seul livre de thérapeutique; je considère tous ceux qui ont été publiés comme non venus. »

Leçon du 15 novembre 1880 : « Il y a longtemps que je vois des fièvres typhoïdes et je ne sais comment les traiter. *Nous palangeons*, nous ignorons absolument le traitement de cette maladie; c'est triste, mais c'est ainsi. »

Leçon du 13 décembre 1880 : « La fièvre typhoïde, au point de vue du

traitement est la honte de la médecine; nous n'en connaissons absolument rien. »

Leçon du 27 mai 1881 : « Le meilleur traitement dans les maladies aiguës est l'expectation; il faut être *nihiliste!* »

* * *

Ici, Mesdames, nos honorables confrères allopathes nous arrêtent en foule, et, à la suite de leurs professeurs les plus réputés, avouent l'inanité de la science ancienne, mais se déclarent hautement, presque tous, adeptes d'une méthode nouvelle qui révolutionne tout l'art ancien et qu'on a baptisé : *la sérothérapie*.

Mais à ce moment aussi, nous autres, les homœopathes, sans nous incliner aussi bas que nos confrères de la vieille école, nous esquisons tous un demi salut devant la médication nouvelle, parce que nous entrevoyons, sur ce nouveau chemin de Damas, des conversions nombreuses à l'homœopathie, parmi les esprits réfléchis. La *sérothérapie* n'étant autre chose que l'injection dans l'économie *des virus microbiens des maladies elles-mêmes, et cela à doses très atténuées* (les troisièmes, les sixièmes, et même jusqu'aux douzièmes dilutions centésimales), il y aura bientôt moyen de s'entendre. Quand le baron KOCH, de Berlin, trouva et le bacille de la tuberculose, et la méthode d'injection du virus atténué, ce fut à la stupéfaction de beaucoup de ses illustres confrères. Le distingué médecin *allopathe* américain, le Docteur RICHARDSON, faisait en effet, avec tristesse, cette constatation :

« On connaît à peu près maintenant le grand secret. Tous ceux qui ont été pris d'admiration pour le remède lorsqu'ils ne connaissaient pas encore sa composition, sont bien ennuyés maintenant. Ah! s'ils avaient su que ce remède est un poison administré à dose infinitésimale, comme ils auraient laissé aux *homœopathes* le soin de le manipuler et auraient évité ainsi de permettre à ces derniers de rire de nous, qui avons, sans le savoir, approuvé leur doctrine, et admis, manifestement l'action des doses infinitésimales, tandis qu'ils se sont bien gardés de s'écarter de leur façon de pratiquer habituelle. Quelle humiliation pour nous!!... »

(A suivre.)

D^r DE COOMAN.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 7 JUIN 1905

Président,

Schepens, père.

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

MM. **Schepens** et **Sam. Vanden Berghe** sont respectivement maintenus dans leurs fonctions de Président et de Secrétaire.

Comme complément aux diverses relations d'épistaxis faites à la dernière réunion M. **Goret** relate des bons effets qu'il obtient couramment dans son officine par l'emploi de *Geranium maculatum*. Il emploie le remède en teinture-mère à la dose de quelques gouttes dans l'eau à boire et à renifler.

M. **Schepens, père** rappelle que **JOUSSET** trouve un rapport entre l'épistaxis et les hémorroïdes, ayant remarqué que les enfants sujets aux épistaxis deviennent fréquemment plus tard hémorroïdaires; il préconise *Nux vom.* dans ces cas à cause de la tendance hémorroïdaire.

M. **Sam. Vanden Berghe** fait observer que la personne dont il a guéri l'épistaxis rebelle par *Hamamelis* était fille d'un père très hémorroïdaire.

Pour M. **Schmitz** la débilité est souvent cause des épistaxis.

M. **De Keghel** cite le cas d'un fils de brasseur, ivrogne débarrassé par *Silicea* de sueurs fétides des pieds. Quinze jours après la cessation de ces sueurs des épistaxis se produisirent. Sous l'influence de *Hepar*, un antidote de *Silicea*, les épistaxis furent arrêtés immédiatement après la première dose.

M. **De Keghel** relate encore un cas de tremblement du menton chez une femme de 43 ans, corpulente, encore réglée.

Lachesis resta sans effet mais *Calc. carb.* 30 amena une guérison prompte. Ce même médicament avait guéri antérieurement cette malade d'un clignotement de l'œil. Parmi les symptômes caractéristiques de *Calcarea* « *Convulsions des muscles de la face, propulsion à claquer des dents comme quand on a froid* » furent des symptômes qui fixèrent le choix du remède.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Expérimentation de l'Aniline, par le Dr DIAS DA CRUZ, de Rio de Janeiro.

Les ouvriers qui travaillent dans les fabriques d'aniline sont atteints dès le premier ou le second jour d'une céphalalgie sus-orbitaire intense, compliquée parfois de nausées et de vomissements. Cet état s'améliore à l'air libre. Ils éprouvent aussi des vertiges auxquels succède une perte de connaissance ou une espèce d'engourdissement général qui se dissipe en plein air ou laisse un sentiment de pesanteur dans la tête. D'autrefois l'ouvrier se trouve dans un état de torpeur; la face se congestionne; il vacille et titube comme un homme ivre, et tombe dans un état semi-comateux; les yeux sont fixes et entr'ouverts, il balbutie quelques paroles incohérentes, et fait à peine quelques mouvements automatiques; la respiration est pénible et irrégulière. Après une heure au plus, l'intelligence se réveille et le malade sort de cette crise en éprouvant une grande fatigue et une envie irrésistible de dormir.

Chez d'autres, il se produit de véritables convulsions épileptiformes des membres, des spasmes tétaniques dans la région cervicale postérieure alternés avec des accès de délire et un tremblement général. Les mouvements respiratoires sont irréguliers, la peau est froide, insensible, le visage pâle, les lèvres, la langue et les extrémités prennent une couleur bleuâtre; les pupilles sont dilatées, les battements du cœur sont fréquents et d'une violence extrême. Cet état peut durer plus d'une heure; après la crise, l'ouvrier est fatigué et éprouve de violentes douleurs de tête.

Outre ces phénomènes, on observe encore une toux tenace suivie parfois d'hémoptisie et d'un commencement d'asphyxie, des éruptions cutanées diverses, de l'embarras gastrique, de la constipation et de l'hématurie.

Le Dr REHN a publié dans la *Semaine médicale* 19 observations de tumeurs vésicales chez les ouvriers des fabriques d'aniline. Il en conclut que cette substance exerce une action nuisible sur la muqueuse de la vessie.

Il n'est pas nécessaire que l'aniline soit ingérée pour produire des effets.

Ainsi une application locale d'une solution de 10 p. c. de *Chlorhydrate d'Aniline* sur la peau d'un malade atteint de psoriasis, a produit après une heure et demie, des vomissements répétés, de l'incontinence d'urine avec ténésme, de la cyanose de la face, de la céphalalgie, de la dyspnée, des crampes dans les mollets. (*Annaes de Medicina homœopathica.*)

Dr LAMBREGHTS.

Tableau comparatif des symptômes dentaires de :

Plantago.	Staphisagria.	Rhododendron.
<p>Les dents semblent trop longues le matin et font mal de 2.30 à 4 h. de l'après-midi chaque jour ; la douleur est aigue. Maux de dents du côté gauche, avant et après le déjeuner, cessent dans l'avant midi, reviennent après le dîner. Les dents du côté gauche sont endolories et semblent trop longues, violentes douleurs dans les molaires supérieures gauches saines cependant, douleur <i>perçante</i> excessive avec <i>salivation excessive aggravée par le contact, l'air froid et la grande chaleur</i>; et par le <i>décubitus sur ce côté</i>.</p>	<p>Les dents sont de bonne heure striées de noir. Carie précoce. Douleur déchirante après avoir mangé ou chiqué; aussi après avoir bu quelque chose de froid (1). Les dents cariées sont sensibles au plus léger attouchement et si, après les repas, la moindre nourriture reste dans les cavités dentaires, il y a une violente douleur, s'étendant aux racines des dents saines et les gencives deviennent endolories. Douleur aggravée par le mouvement au grand air; en aspirant de l'air froid dans la bouche; la nuit; le matin tôt et durant la menstruation. Les gencives saignent en pressant dessus et en nettoyant les dents.</p>	<p>Violente douleur dans la mâchoire inférieure droite, cessant en mangeant. Douleur sécante précédant les orages ou un temps brumeux ou venteux. La douleur chez un des expérimentateurs (HELMIG) commença à l'oreille au même côté. Maux de dents accompagnés d'otalgie toutes les nuits dans la mâchoire inférieure gauche et les dents. La pression améliore parfois, d'autres fois aggrave la douleur; la chaleur du lit n'a aucune influence. Douleurs dans les molaires tantôt supérieures, tantôt inférieures, à droite ou à gauche. Douleur passagère dans une seule dent par temps humide et avant un orage. Salivation augmentée et d'un goût aigre.</p>
<p>Endolorissement et élongation de dents saines; sensation de froid dans les dents incisives.</p>	<p>Gencives pâles. Ulcérations de la face interne des gencives.</p>	
<p>Douleur dans une molaire cariée avec gonflement de la joue qui persiste après la disparition de la douleur.</p>		
<p>Grincement des dents durant le sommeil. Carie rapide.</p>		

(Journal of the British Homœop. Society.)

Dr SAM, VANDEN BERGHE.

Tragopogon Tourn. — Le Dr E. SCHLEGEL, ayant observé des empoisonnements survenus chez des enfants qui avaient mangé de la racine de cette plante dont le suc est douceâtre et agréable au goût, a eu l'idée de rechercher avec son collègue le Dr STIEGELK les symptômes observés

(1) Mr. J. S. Hurndall écrit : L'odontalgie très prononcée dont j'ai souffert fut soulagée en tenant de l'eau froide dans la bouche mais elle revenait aussitôt que l'eau devenait chaude; cependant elle fut guérie par *Staphys*.

jusqu'ici dûs à l'action de *Tragopogon* sur les organismes sains. Il ne peut relater que des cas d'empoisonnements. Mais la pathogénésie de ce poison a de si frappantes analogies avec le tableau clinique de la méningite cérébro-spinale, que l'auteur invite ses confrères à l'expérimenter pour apporter une nouvelle contribution à la matière médicale pure. Voici les symptômes observés : *Céphalalgie, vertiges, gonflement de la face, vomissements, fièvre, convulsions toniques, paralysie des extrémités et des muscles oculaires, amblyopie, amaurose, impossibilité d'avaler, rejet de la tête en arrière, somnolence, inconscience.* (*Allg. hom. Zeit.*)

D^r ERN. NYSSENS.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Renvois sans soulagement avec sensation de plénitude à l'estomac et aux intestins : **China.** (*Hom. Envoy.*)

Prompt réplétion après quelques gorgées d'aliments avec ballonnement et gargouillement abdominal : **Lye.** (*Hom. Envoy.*)

Méningite cérébro-spinale, par le D^r BOWEN.

Combattre la congestion et favoriser la production de l'éruption au dos, tel est le but poursuivi par l'auteur. Tant comme remède préventif que comme curatif il a recours à *Bell.* et *Bry.* donnés en alternance. (*Medical Brief et Hom. World.*)

D^r EUG. DE KEGHEL.

Secale cornutum est le meilleur remède de la **Maladie de Raynaud.** (D^r GOULLON, *Allgemeine hom. Zeitung.*)

Cannabis sativus a souvent réussi au D^r SCHLEGEL contre le **bégaiement.** (*Ibid.*)

D^r ERN. NYSSENS.

C. — CLINIQUE

Traitement de la Chromidrose. — Le D^r MOSSA, dans la *Allgemeine homœopathische Zeitung* rappelle les indications suivantes :

Carbo animalis. Transpiration colorant le linge en jaune.

Ferrum metallicum. Sueurs collantes, odorantes, épuisant le malade et jaunissant le linge.

Graphites. La transpiration est acide, puante, souvent froide et jaunit le linge.

Ipecacuanha. La transpiration colorant le linge en jaune, est augmentée à l'air. — Transpiration bleue.

Lachesis. Sueurs qui colorent en jaune la peau surtout dans la région du dos. Transpiration donnant une couleur sanguine ou rouge.

Magnesia carb. Sueurs d'odeur acide, grasses, occasionnant dans le linge des taches jaunes qu'il est difficile d'effacer à la lessive.

Mercur. La transpiration colore en jaune et empèse le linge.

Nux moschata. Transpiration sanglante.

Rheum. La transpiration colore le linge en jaune.

Selenium. Transpiration abondante au thorax, aux creux axillaires et aux parties génitales, colore le linge en jaune ou en bleu et le raidit.

Traitement de la méningite cérébro-spinale, d'après le Dr E. SCHLEGEL.

Tragopogon, médicament qui mérite d'être étudié (voir : Documents, Matière Médicale),

Cytisus laburnum, a une action prononcée sur le système nerveux central, grande dépression, sensation comme si le cœur fléchissait, sensation de constriction de la gorge, raideur nuquale, douleur à la nuque, tiraillements depuis la nuque jusqu'à l'occiput, yeux ternes, aggravation après-midi et le soir. Prédominance des symptômes du côté gauche. Convulsions.

Saponaria ressemble au précédent. Faiblesse, sensation de faiblesse du cœur, grande dépression et envie de dormir, indifférence, stupeur, douleurs violentes des yeux, phénomènes glaucomateux et névralgies ciliaires, névralgie sus-orbitaire, ralentissement du pouls.

Tubercullnum est assez important pour qu'il faille y penser en cas d'épidémie de méningite. Céphalalgies, fièvres intermittentes, tendance à la périodicité et aux rechutes, insomnie avec pensées agitées, loquacité pendant la fièvre, agitation, se tourne de droite et de gauche, courbature générale, fourmillements, transpiration de la tête, soif de grandes masses d'eau froide, contractions musculaires. Délire, coma, collapsus.

Veratrum viride. Grandes oscillations de la fièvre, températures sub-normales, congestions, agit surtout chez les sanguins. Délires, céphalalgies partant de la nuque, vertige, vue troublée, pupilles élargies, syncope, évanouissement et cécité, sensation de plénitude de la tête, pulsations, hyperacuité auditive, bruissements d'oreilles, méningite avec forte fièvre, roulement de la tête, vomissements, face hébétée, froide, pouls lent. Douleurs à la nuque et aux épaules, contracture des muscles dorsaux, tête rejetée en arrière, chaleur et rougeur de la région vertébrale, opisthotonos, mouvements cloniques, tremblement, paralysie. Raie rouge longitudinale au milieu de la langue.

A côté de ces cinq médicaments encore peu employés en cas de méningite, il existe toute une série de remèdes déjà souvent décrits dont nous donnons ici un résumé :

Ammon. carb. Etat stupide et sans réaction dès le début.

Algidité, cyanose, faiblesse du pouls.

Belladonna. Au début, quand l'excitation domine le tableau. Congestion, rougeur, le patient se relève brusquement, se recule épouvanté, grince les dents. La dépression n'est pas complète.

Lachesis. Quand la maladie progresse. Le pouls est rapide et faible, les pieds sont frais, la chaleur est inégalement répartie, les sens sont engourdis. Somnolence.

Sulfur. à dose unique est souvent indiqué au même degré de la maladie.

Apis peut également succéder à *Bellad.* lorsque le patient pousse des cris aigus, est inquiet, veut s'occuper et présente des symptômes qui indiquent une exsudation inflammatoire.

Arsenic ressemble à *Apis* quand le malade change de position, avec inquiétude, grande peur, faiblesse, agitation.

Bryonia. Céphalalgies violentes (comme si la tête était fendue), sensibilité de l'estomac, demi-surdité, face rouge foncée, lèvres fendillées, mouvements du menton, soif avide, décubitus immobile, raideur nuquale, suites d'éruption rentrée. Il y a quelquefois du strabisme mais les organes des sens ne sont pas aussi troublés que dans *Apis* et *Helleborus*.

Helleborus intervient dans un état plus avancé encore. Manque de réaction, front plissé, mydriase, strabisme, mouvements automatiques, narines froncées, pouls lent.

Digitalis. Pouls ralenti. Urine rare et contenant de l'albumine. Céphalalgie frontale pulsative, délires, vision de boules de feu étincelantes, amaurose, congestion de la rétine, mydriase, coma, prostration, algidité et transpiration profuse.

Aconit est préférable à *Belladone* et à *Glonoin* en cas de congestion cérébrale et phénomènes méningitiques après des émotions et après une insolation, raideur nuquale douloureuse, grouillement dans l'épine dorsale.

Glonoin. Congestions. Pulsations douloureuses. Cris, sensation d'agrandissement de la tête. Vomissements morbides.

Hyosclamus. Ballotement et pulsations dans la tête; habitus assis, la tête penchée en avant; amélioration en secouant la tête (contraire de *glonoin*), stupeur, roulements de la tête, fixité du regard, murmure.

Mercurius viv. ressemble à *Apis*, avec face rouge, adénopathie, tendance aux affections de la bouche, transpirations persistantes.

Cuprum. Cris, convulsions. pouces rentrés, paleur et cyanose des lèvres, roulement des yeux.

Zincum. Cris, effarements, mouvements des pieds, inconscience, cyanose des mains et des pieds avec algidité; surtout chez enfants anémiques, trop épuisés pour avoir une éruption, irritation du cerveau, tremblements.

Gelsemium. Perte complète de la force musculaire, douleurs sourdes à l'occiput, apathie, lourdeur, congestion passive, vertige, vue troublée, sensation comme si la tête était trop grosse, paroles délirantes, bourdonnements, douleurs ophtalmiques. *Doit être envisagé surtout pendant et après l'influenza.*

Cimicifuga est également un remède précieux en temps d'influenza. Céphalalgies intenses, douleurs des yeux, raideur du dos, convulsions toniques et cloniques, paroles incohérentes, sensation comme si le cerveau était augmenté de volume, comme si la calotte crânienne s'en allait. Langue gonflée.

Argentum nitricum. Idées embrouillées. Sensation d'évanouissement, Vertige, hâte fébrile, mélancolie, congestion, céphalalgie avec sensation d'augmentation de volume de la tête, troubles visuels, plénitude et son-

nerie dans les oreilles, incoordination de certains mouvements, convulsions, paralysie, tremblements, douleurs dans tous les membres, aggravation le matin et avant minuit.

Opium. Respiration profonde, lente, pouls très rapide ou très lent, lourdeur de plomb dans l'occiput, somnolence et respiration ronflante, stupidité après réveil, incohérence de langage. Yeux grands ouverts, sensibilité de l'ouïe, tendance à s'effrayer, crampe et agitation des membres.

Stramonium. Loquacité incohérente, désir de fuir, angoisse au réveil; action de parler, chanter, faire des vers; yeux brillants, regard fixe, lèvres blessées. Le patient veut de la lumière, ne veut pas rester seul. La méningite céphalique prédomine.

Cicuta. Face cyanosée, vultueuse; photophobie, redressements subits du tronc, mydriase, grincement des dents, soif, impossibilité d'avaler; rejet en arrière, convulsif, de la tête.

Arnica. Douleur dans tous les membres. Courbature. Pétéchies. Etat apathique, assourdi, asthénie des muscles de la nuque.

Crotalus. Céphalalgies terribles, face rouge, membres douloureux, pulsations cardiaques faibles, taches rouges sur le corps.

Chininum sulph. Les yeux se ferment involontairement, par faiblesse. Céphalalgie pulsative, vertige, douleur à la pression des vertèbres dorsales. (*Allg. hom. Zeitung.*)

Traitement du myxœdème, d'après le Dr STAUFFER.

Argentum nitricum. Affaissement général, vertige, tremblement, marasme. Ce médicament a une action profonde sur le cerveau, la moëlle épinière et le système sympathique et surtout sur les centres trophiques. A considérer aussi en cas de complications rénales.

Aurum. Mélancolie, apathie, dyscrasie, stupidité, hyperémie cérébrale et incapacité mentale, dilatation ou hypertrophie du cœur, dégénérescence du myocarde. Faiblesse cardiaque et œdèmes, inflammation chronique du foie et des reins.

Baryt. carb. Stupidité. Ne peut s'occuper de rien, faiblesse de la mémoire, faiblesse mentale; ne peut rien apprendre ni comprendre; parle avec difficulté, face bouffie, corps maigre, anémie, ventre ballonné. Timide, craint la présence de personnes, puéril, abruti. Tremblement des membres, lourdeur et paralysie de la langue, la salive déborde les lèvres qui pendent bas. Tendance à la formation de lipomes.

Calc. carb. Peau sèche, tuméfiée; les lèvres et le nez surtout sont gonflés; gras, lourdeau, pâle, paresseux, lent et maladroit.

Calc. iod. ressemble au précédent.

Causticum. Faiblesse de la mémoire, facultés mentales amoindries; taciturne, mélancolique, méfiant. Parésies, paralysies des paupières, des lèvres ou de la langue, d'origine centrale. Affinités cutanées.

Graphites. Remède de la peau, atrophie des ongles, chute des cheveux.

Iod. Natures paresseuses, moroses; peau pâle, spongieuse, gonflée; boulimie; anémie. Scrophulose. Peau sèche, rêche. Faiblesse. Atrophie

des organes glandulaires. Influence particulière sur la glande thyroïde.

Natr. mur. Peau sèche, pâle; chute de cheveux et des ongles, affaissement, grand épuisement et faiblesse, anémie, marasme, affections des glandes.

Silicea. Indifférence. Faiblesse mentale et absence de mémoire; humeur sombre. Action sur la peau, les cheveux, les ongles, les glandes.

Spongia. Affections cardiaques. Gonflements de la thyroïde.

Thyroidine. Ce remède ne s'emploie pas selon la loi des semblables. Il doit être considéré comme une sorte de palliatif. (*Ibidem*).

D^r ERN. NYSSENS.

Incursions à travers la Thérapeutique, par le D^r DAHLKE.

Chlorose.

Abrotanum : Grande dépression. Œil terne, bordé de bleu. Flueurs débilitantes; inappétence persistante, faiblesse d'estomac. Disposition aux engelures.

Aloë : disposition aux vapeurs. Congestions de la tête, de la face, la poitrine; lèvres d'un rouge extraordinaire. Toux sèche avec expectoration sanglante; soupçon de phthisie commençante. Pesanteur à l'abdomen, dans la région sacrée, le rectum, sur les yeux, le crâne. Chaleur brûlante aux muqueuses des yeux, du rectum, du gosier, de l'urèthre. Prédisposition aux hémorrhoides.

Alumina : convient aux jeunes filles pubères; ; phénomènes de spasme. Mauvaise humeur, angoisse; le sujet fait tout en hâte. Leucorrhée brûlante, profuse, transparente, affaiblissante. Frissons; frilosité accompagnant les affections des muqueuses de l'œil, du nez, du cou, des bronches. Cheveux secs, qui tombent. Grande faiblesse, engourdissement des membres. Aggravation matinale; prédisposition à la tuberculose.

Argentum nitr. : Teint jaune pâle, maigre, frilosité, dyspnée, besoin d'air frais. Tendances aux hémorrhagies utérines, à la migraine. Gastralgie, accès de douleur nocturne, arrivent régulièrement à minuit, tympanisme accentué, le sujet qui respire mal, est mieux dans les courants d'air. Disposition aux vertiges, aux points de côté dans la partie gauche du thorax au niveau de l'extrémité cartilagineuse de la 5^e côte.

Arsen. alb. : grande faiblesse, essouffement à tous les mouvements. Palpitations avec angoisse. Gastralgie et vomissements alimentaires. Migraine persistante, surtout à gauche. Règles absentes ou trop abondantes. Aime la chaleur pour tout son corps, moins la tête.

Bismuth (sous-nitrate) : utile pour les gastralgies et vomissements des chlorotiques. Sensation de poids sur l'estomac; brûlure, angoisse, abatement, vomissements spasmodiques.

Calcarea carb. : règles en avance, profuses. Sujets pâles, gras, disposés aux congestions à la tête, à la poitrine, qui souffrent beaucoup de battements de cœur, et essouffés au moindre effort. Disposition à l'urticaire, à la goutte aux articulations des doigts, aux polypes du nez. Toute action

du froid retentit sur les organes de la poitrine, menaçant de phtisie. Froid constant des pieds.

Calc. phos. : chlorose de la puberté. Règles en avance. Céphalée des écoliers, produite par la pression du chapeau, le changement de temps. Toute variation atmosphérique produit des douleurs de tous les membres. Convient aux filles pâles, jaunes, ayant grandi vite.

Causticum : très grande faiblesse musculaire; règles rares et en retard. Disposition aux symptômes spasmodiques. Enurésie, angoisse, mélancolie. Amélioration de tous malaises par le chaud.

China : sensibilité extrême à toutes les impressions morales. Inappétence complète. Désir de grains de café. Règles prématurées, profuses, en caillots sombres. Sueur au moindre effort. Gonflement des veines des mains, (*Aloë*) Tendance à l'œdème. Sensibilité à tout contact, tout courant d'air, > froid, < chaud.

Conium : faiblesse avec tremblement de tout le corps. L'effort de boire, d'aller à la selle donne des palpitations. Les vêtements sont comme un poids sur la poitrine et les épaules. Accès subits de faiblesse; la malade, comme paralysée, est obligé de se coucher. Règles rares, fleurs blanches abondantes, brûlantes. Vertige au lit, par le mouvement de se retourner. Symptômes hystériques, (boule). Tendance aux adénites et inflammations.

Crocus : régulateur excellent des règles, venant à intervalle fixe, mais excessives. Sang noir, en caillots, gluant.

Cuprum : abattement et faiblesse musculaire extrême. Pouls petit et précipité; changement rapide de tous les symptômes. Excessive hyperesthésie générale. Les nerfs sont excités à leur paroxysme; la malade n'est plus maîtresse de soi, ne peut supporter aucune chaleur. Souvent après l'abus du fer.

Cyclamen : engourdissement général du corps et de l'esprit, que l'excitation fait disparaître. Amélioration par le travail. Craint la fraîcheur.

Ferrum : tendance aux bouffées de chaleur. Congestions vers la tête, la poitrine, le cœur. Teint pâle et terreux, la moindre excitation amène de la rougeur. Vomissements alimentaires aussitôt le repas, ou la nuit. Troubles intestinaux, constipation ou diarrhée aussitôt le repas. Règles avancées, profuses; sang rouge clair, ou bien aqueux avec des caillots. Dans l'aménorrhée le fer ne réussit qu'aux basses triturations. Leucorrhée laiteuse, âcre, mordante. Tendance aux sécrétions sanguines, aux ectasies veineuses. Tout effort provoque des pulsations jusqu'au bout des doigts, diminuées par les mouvements lents. Frissons améliorés par la chaleur. Tout s'améliore quand le sujet se retourne sur lui-même.

Ferrum phos. : médicament de la puberté surtout; convient aux femmes délicates sensibles, que la chaleur du soleil indispose facilement, avec fièvre, et que le moindre mal abat. Dysménorrhée, enurésie nocturne.

Glonoin : bon remède intercalaire de la céphalée des écolières; qui ne peuvent supporter aucun chapeau, ni le temps chaud.

Graphites : s'adresse aux 3 symptômes réunis; pâleur, frisson, consti-

pation. Angoisse tristesse ; alopécie. Répulsion pour la viande. Gastralgie avec gonflement accentué, améliorée par le repas. Règles rares, pâles, leucorrhée mordante, blanche, profuse. Tendance aux éruptions de la peau, rhagades, ulcérations dans les plis de la peau, convient aux sujets gras d'aspect malsain.

Ignatia : s'adapte moins à la maladie qu'aux phénomènes hystériques et névralgiques.

Kali carb. : convient moins à la chlorose en particulier qu'à l'anémie et à la faiblesse après les pertes d'humeurs physiologiques et les longues maladies. Teint pauvre et cireux, douleurs continues du dos et faiblesse des reins. Faiblesse des muscles, et particulièrement du cœur. Pulsations dans tout le corps. Règles prématurées, trop fortes, trop longues, ou aménorrhée. Frissons, dispositions à l'œdème, particulièrement autour des yeux.

Lycopod. : convient aux filles en retard pour leur formation. Les règles ne paraissent pas ; grande mauvaise humeur ; dyspepsie persistante avec céphalée fréquente. Toux chronique sèche. Troubles urinaires (dysurie, sable, énurésie). Devient de plus en plus précaire comme santé. Un peu refroidi, le malade a besoin d'air frais.

Manganèse : la malade présente une menstruation peu abondante, en retard. Faiblesse générale, tendance à la phthisie. Enrouement chronique, tout le corps est sensible au toucher, surtout les parties proéminentes.

Millefol. : chorose avec disposition à toutes les hémorrhagies.

Natrum muriat. : Aménorrhée, constipation, troubles du cœur. La malade est pleureuse, excitée, plus mal avant ses règles. Tous les mouvements d'humeur produisent des suites qui se font longtemps sentir. Céphalalgie fréquente, avec battements, asthénopie ; leucorrhée cuisante. Grande soif, sueur des mains. Circulation facilement excitante, pulsations dans tout le corps. Grande faiblesse des muscles. Amaigrissement surtout du cou. Disposition aux éruptions urticaires et herpétiques. Tous les malaises plus marqués le matin, et à la chaleur.

Phosphore : hypéresthésie marquée du corps et du moral. Fréquents accès de faiblesse avec boulimie. Tendance à la diarrhée. Règles peu abondantes, pâles, ou retardées et excessives. Congestions à la poitrine. Disposition à l'enrouement, au catarrhe pulmonaire. Palpitations à toute excitation ; sujets élancés, ayant grandi trop vite.

Phosphori acid. : chlorose consécutive aux pertes de liquides organiques ; tristesse ; amours contrariées, croissance trop rapide. Après les règles, leucorrhée jaune, prurigineuse. Lourdeur générale ; sensation d'un poids sur le crâne. Tendance à la sueur ; diarrhée par influences psychiques. Très sensible à l'air, se couvre surtout la poitrine.

Platina : dysménorrhée violente. Règles fortes, foncées, en caillots. Tendance aux névralgies, aux symptômes crampôides.

Plumbum : grande faiblesse musculaire, grande gêne au cœur, constipation. Toux, œdème. Légère dyspnée.

Pulsatilla : règles peu abondantes, pâles, retardées. Sujet pleurnicheur, frileux, mais aimant les vêtements légers et le grand air. L'estomac est souvent dérangé. Elancements sous la clavicule, surtout douloureux à gauche. Sensation de bouffissure générale, améliorée par l'apparition des règles. Disposition aux varices et aux hémorroïdes. Mobilité des symptômes, tous améliorés par le mouvement. Convient bien après l'abus du fer.

Rubia tinctoria : chlorose avec aménorrhée persistante.

Sepia : Convient surtout à la céphalée des chlorotiques. Règles retardées et peu abondantes. Leucorrhée jaune verdâtre, nauséabonde. Sueur des aisselles mal-odorante. Tendance aux vapeurs. Mains chaudes, pieds froids, et réciproquement. (*Aloë*). Faiblesse des articulations qui se sentent un peu brisées. Aggravation de tous les symptômes matin et soir, amélioration vers midi. Amélioration par le mouvement, aggravation par la chaleur dans une chambre trop pleine.

Silicea : chlorose des enfants scrofuleux, nerveux, et à muscles faibles. Manque complet de forces. Grande sensibilité à toutes influences.

Sulfur : mois irréguliers. Leucorrhée mal-odorante brûlante. Peau sale, aspect général malpropre, sueur nauséabonde. Tête chaude, pieds froids. Faim, faiblesse à l'épigastre, surtout à 11 h. du matin. Vapeurs, congestion à la poitrine, souffle court. Le sujet boit beaucoup, mange peu, digère mal à tout propos. Sensation de plénitude. Les veines sont gonflées dans une chambre chaude. La moindre pression produit l'inflammation et une ecchymose.

Veratrum alb. : Palpitation des chlorotiques avec angoisse, impuissance, sueur froide. (*Allg. homöop. Zeitung. — Août 1905*).

D^r PICARD.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Transactions of the Homœopathic medical Society of the State of New-York. — Année 1901. — Vol. de 350 pages contenant la relation très intéressante des travaux présentés aux réunions de cette importante société.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, août, septembre. — *The North American Journal of Homœopathy*, août, septembre. — *The Homœopathic World*, septembre, octobre. — *The Homœopathic Envoy*, août, septembre. — *Homœopathische Monatsblätter*, janvier à septembre. — *Allgemeine homœopathische Zeitung*, janvier à octobre. — *The Monthly Homœopathic Review*, août, septembre. — *Annaes de medecina homœopathica du Brésil*, mai, juin, juillet. — *La Homœopatia de Mexico*, juillet. — *Boletin del hospital homeopata del nino Dios* de Barcelone. — *Revista homeopatica Catalana*, août. — *L'omiopatia in Italia*, fascicule LI. — *The medical century*, juillet, août, septembre. — *The Chiro-man*, juin, juillet, août. — *The American Physician*, juin, juillet, août, septembre. — *La revue homœopathique française*, juillet, août, septembre. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, juillet, août, septembre.

Homœopathisch Maandblad.

— *Août.*

Les progrès de l'homœopathie en Hollande, par le Dr MUNTING Jr.

Ces progrès sont constants tant par le nombre croissant des homœopathes que par celui des adhérents de l'homœopathie. Si ces progrès ne sont pas à comparer à ceux constatés encore dans ces tout derniers temps aux Etat-Unis de l'Amérique du Nord, c'est que la Hollande ne possède pas d'hôpitaux homœopathiques. C'est en grande partie à ces institutions que l'homœopathie doit sa situation privilégiée dans ce pays. L'érection d'hôpitaux homœopathiques ou tout au moins d'un premier hôpital homœopathique est le desideratum par excellence. Son existence faciliterait la formation de nouveaux adeptes, permettrait de continuer le traitement des malades pour qui les soins à domicile deviennent insuffisants et donnerait plus de prestige et d'éclat à notre doctrine. Les difficultés financières ne devraient pas nous arrêter, puisqu'il ne s'agit pas d'une institution locale; tout le pays devrait s'y intéresser et par conséquent y contribuer pécuniairement. Pour bien répondre à son but pareil hôpital devrait d'emblée être un établissement modèle. C'est là la condition essentielle du progrès de l'homœopathie en Hollande.

The North American Journal of Homœopathy.

— Août.

Merc. corr., par MARY IVES, M. D.

Retenons de ce travail la guérison par une seule dose de *Merc. corr.* c. m. d'une *syphilis* de la gorge simultanément avec celle des autres symptômes luétiques.

Sur la symptomatologie de diverses préparations mercurielles comparativement peu usitées, par le Dr LINNELL.

Mercurius sulphuricus (Sulphate de mercure ou Turbith minéral) d'après FARRINGTON et KENT est un remède de l'*hydrothorax* et de la *congestion hypostatique avec hydropisie*. — *Cinnabar*, chez des vieux *syphilitiques saturés d'iode et de Mercure à mentalité compromise*. L'auteur cite comme symptôme caractéristique : *une douleur à l'angle interne de l'œil s'étendant au sourcil avec sensibilité de l'os au toucher*. Guidé par ce symptôme, il l'a donné souvent avec succès dans l'*inflammation des sinus frontaux et ethmoïdaux* à la suite de l'influenza et il le recommande dans les *affections catarrhales des os et des périostes, de la cornée et de l'iris*. — *Merc. dulc.* est un excellent remède de la diarrhée infantile avec selles vertes, excoriations, mais très peu de ténésme. — *Merc. nitros.* est très utile dans l'inflammation phlycténulaire ou pustuleuse de la conjonctive et de la cornée.

Quinze remèdes, dont les initiales forment le nom de SAMUEL HAHNEMANN, par le Dr VON DER LUHE.

L'auteur se propose de familiariser davantage le médecin avec la matière médicale en passant en revue quelques données pathologiques et pratiques concernant ces quinze médicaments. Retenons-en les considérations suivantes : **Sulph** : Brûlement à la plante des pieds soulagé en les mettant hors du lit. **Acon.** : Remède capital lorsqu'il y a suppression d'urine chez l'enfant malade, **Merc.** : Constipation par absence de contraction péristaltique du rectum. **Urtica ur.** : Remède de la diathèse uricacide. **Euphr.** : Remède par excellence des granulations palpébrales. **Lyc.** : Dans les affections utérines ou ovariennes avec formation de gaz dans le vagin, **Lyc.** est spécialement indiqué. — **Hep.** convient dans les abcès d'organes internes comme les poumons, les reins, les ovaires etc. **Ars.** fera bien dans la diphtérie avec fausse membrane d'un gris noirâtre, grande oppression, nausée, pâleur, froid humide à la face et au front. **Hyosc.** dans la coqueluche avec toux sèche sera donné la nuit; **Ipec.**, le jour pour faciliter l'expectoration des crachats. **Nux vom.** deux ou trois doses le jour et **Sulph.** une dose la nuit triompheront souvent de cas rebelles de constipation. **Eupat.** : fièvre à 11 h. du matin sans soif, avec vomissements bilieux et douleur dans les os. **Mez.** convient dans l'herpes des vieillards. **Arn.** guérit l'extinction de voix due au surmenage des cordes vocales. **Causl.** dans l'extinction de voix matinale; **Carb. veg.** 30, dans celle du soir; **Phos.** à toute heure du jour s'il y a en même temps douleur aux cordes vocales et à la trachée. **Natr. mur.** se rapproche de **Puls.**, sera donné avec avantage

chez les jeunes filles chlorotiques avec congestion de la rate, nausée et constipation. *Nitr. ac.* : syphilis et intoxication mercurielle.

The Homeopathic World.

— *Septembre.*

Expériences avec des doses uniques. Chelidonium Majus, par le Dr COOPER. — Relation de guérison par une seule dose de *Chel.* teinture-mère de deux cas de *névralgie faciale droite* très rebelles.

Homœopathie ou Allopathie dans le Cancer. Tandis que l'unique ressource de l'allopathie dans le cancer du rectum se réduit à l'administration de la morphine, l'auteur s'est bien trouvé en pareil cas de médicaments homœopathiques tels que *Alum. G.*, *Phos. 3.*, *Hydrast. 1x* et *Ulmus fulva. 3x* administrés à de petites et rares doses.

— *Octobre.*

Insomnie et mouvements continuels avec constipation rebelle chez un enfant de 18 mois guéri par *Opium 30* et *200* par MARGAR. TYLER, M. D. Peu avant la naissance de l'enfant sa mère avait été en proie à un violent saisissement.

Natr. mur., antidote de **Tuberculinum Kochii**, par le Dr CLARKE. Une perte de mémoire survenue à la suite de l'administration de *Tuberc K.* disparut sous l'influence de *Natr. mur.*

Erratum au Répertoire clinique du Dr CLARKE. Comme antidote de *Berb. v.* au lieu de *Cham.* lisez *Camph.*

Dr EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— *Août.*

Rein mobile, par le Dr WILLIAM CASH REED, de Liverpool.

Le rein mobile est quatre fois plus fréquent chez la femme que chez l'homme; il se rencontre surtout chez les femmes qui ont eu des enfants. Les causes sont : anomalie de structure, neurasthénie, déplacements de la matrice, pression intra-abdominale défectueuse, corset, émaciation. Les symptômes sont parfois nuls; souvent il existe une douleur mal définie à l'épigastre, vers le vésicule biliaire ou le colon transverse. Cette douleur, disparaît par le repos au lit, et recommence dès que le malade se lève. Pour le diagnostic, le malade étant couché sur le dos, on exerce à l'aide de la main gauche une pression assez vive dans le dos en dessous de la dernière côte; le rein est ainsi poussé en avant, et ses mouvements peuvent être perçus par la main droite placée sur le rebord costal antérieur, si l'on fait respirer fortement le malade.

Le traitement est mécanique (bandage abdominal, massage, exercices respiratoires) chirurgical et médical.

Arnica et *Arsenic* sont les médicaments les plus importants du rein mobile. Le *Nitrate de Strychnine* est très efficace également surtout lorsqu'il y a des complications du côté du duodénum. *Cantharis*, *Berberis*, *Phosphorus*,

Terebenthina, et *Acidum picricum* peuvent encore être utiles pour combattre les symptômes qui accompagnent le rein mobile.

Des auto-intoxications acides, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de Londres.

L'auteur rend compte des recherches qu'il a faites sur la question des auto-intoxications acides. Dans le corps humain l'alcalinité normale du sang et des sucs des tissus est maintenue intacte par la neutralisation des divers acides qui sont constamment produits par l'activité métabolique. Ces acides sont expulsés par les urines en combinaison avec les sels alcalins, et une partie, sous forme d'acide carbonique, par les poumons. Dans l'état de santé, la production des acides organiques est faible et facilement neutralisée. Mais il n'en est pas de même dans certains états morbides comme le diabète, où les acides s'accumulent dans le sang. Heureusement un alcali, l'*Ammonium* peut être produit en grande quantité dans l'économie, par la digestion des fibres musculaires de la viande. Cet *Ammonium* neutralise les acides et est expulsé dans les urines sous forme de sels d'*Ammonium*. Dans le diabète, lorsque l'*Ammonium* ne suffit pas à cette besogne, les sels alcalins de potasse et de soude contenus dans le sang y suppléent; mais à la fin, si la production d'acides augmente, le sang en est saturé, et il se produit alors des phénomènes de dyspnée et de coma.

D'autres affections telles que le rhumatisme arthritique, la dilatation de l'estomac, la fatigue musculaire peuvent encore donner lieu à une formation exagérée d'acides.

L'analyse des urines ne peut donner qu'une indication grossière de l'acidité du sang, par la détermination de la quantité de sels d'*Ammonium* excrétés. L'auteur a adopté un procédé plus exact. Il prend quelques gouttelettes de sang dont il extrait le sérum, et au moyen d'un réactif, il détermine le degré d'acidité de ce sérum.

Ces recherches ont un côté pratique qui mérite de fixer l'attention des médecins homœopathes. Ainsi l'auteur a observé que l'*Acide benzoïque* possède la propriété d'augmenter sensiblement l'acidité du sang chez les arthritiques. En vertu du principe des semblables, il a administré l'*Acide benzoïque* 2x trit., 2 grains toutes les 4 heures, dans 3 cas de rhumatisme aigu. Dans ces trois cas il a obtenu une diminution de l'acidité du sang et une amélioration notable de tous les symptômes.

L'homœopathie en obstétrique, par le Dr WILLIAM ROCHE, de Dublin.

L'auteur expose le traitement de certains symptômes qui peuvent se produire pendant la grossesse et l'accouchement. A noter : Dans les vomissements : *Nux vom.*, *Kreosot.*, et *Pulsatil.*

Dans les aigreurs avec flatulence : *Carbo veg.*, *Pulsat.* et *Capsicum.*

Dans les hémorrhoides : *Collinsonia.*

Dans les troubles de la vessie : *Belladon.*, *Cantharis.*

Dans le prurit : *Plantago.*

Dans les fausses douleurs : *Actea*, *Chamom.*

Dans les menaces d'avortement : *Arnica*, *Sabina*, *China.*

Dans la rigidité du col : *Belladon.*

Dans l'inertie de la matrice : *Gelsemin, Aconit, Chamom., Pulsat.*

Dans les arrières-douleurs : *Arnica.*

Dans les hémorrhagies pendant le travail : *China, Arnica, Acid. hydrocyanic.*

Dans la fièvre puerpérale : *Aconit, Lachesis, Baptisia.*

— *Septembre.*

Observations sur quelques cas d'hémorrhagie, par le Dr CASH, de Torquay.

Hémorrhagie d'une veine variqueuse de la jambe : Compression de la veine par un pansement à l'*Hamamelis*, et *Hamamelis* à l'intérieur.

Epistaxis, chez un sujet goutteux : *Millefolium* teinture-mère à l'intérieur et tampon à l'*Adrénaline*.

Hémorrhagie des gencives chez un albuminurique *Hamamelis* et *Arnica* à l'intérieur; applications locales d'*Hamamelis*.

Annaes de Medicina homœopatica du Brésil.

— *Mai-Juin-Juillet.*

Aniline, par le Dr DIAS DA CRUZ, de Rio de Janeiro.

Pathogénésie de ce médicament (Voir documents matière médicale).

D'après le Dr GOMES, *Anilinum* pourrait être administré avec avantage dans les tumeurs de la vessie et dans la lèpre.

Biri-beri, par le Dr DE CASTRO LOPES.

L'auteur expose les divers symptômes de cette affection. Il propose comme médicaments :

1° *Arsenic, Cantharis, Dulcamara, Helleborus niger, Kali carbon., Nux vom., Rhus* et *Sulphur.*

2° *Apis mellif., Camphora, Digitalis, Veratrum alb.*

Il donne les principales indications de chacun de ces médicaments.

La homœopatia de Mexico.

— *Juillet.*

La leucorrhée et ses médicaments caractéristiques, par le Dr LEAL LA ROTTA.

Ce travail est divisé en deux parties. Dans la 1^{re} partie l'auteur examine les divers variétés de leucorrhée (leucorrhée âcre, aqueuse, albumineuse, jaune, etc.) et indique les médicaments correspondants. Dans la 2^{de} partie, il donne une longue liste de médicaments avec leurs indications spéciales dans la leucorrhée.

— *Août.*

Apis mellifica, par le Dr ARRIAGA.

Pathogénésie et usages thérapeutiques de ce médicament.

Boletín del hospital homeopata del Niño Dios, de Barcelone.**Facta, non verba, par le Dr GIRO SAVALL.**

Le Dr GIRO SAVALL fait connaître avec une légitime fierté les remarquables résultats obtenus à l'hôpital homœopathique de Barcelone. Durant ses quatre premières années d'existence, l'hôpital a reçu 462 malades; il y a eu 431 guérisons et 31 décès, ce qui donne une mortalité de 7 p. c. Aucun hôpital allopatique de Barcelone ne donne une mortalité aussi faible.

Rhino-sclérome, par le Dr SOLÉ I PLA.

Cas intéressant de sclérome du nez avec hémorragies abondantes chez un jeune homme de 23 ans. Les applications locales de teinture de *Thuya* ainsi que l'administration interne de *Arsen. alb.* et de *Selenium nitric.* produisirent une amélioration considérable.

Les doses homœopathiques, par le Dr ROMULO VALLS SABATER.

L'action des doses infinitésimales est aujourd'hui un fait incontestable. Elle est suffisamment mise en lumière par les expériences de DARWIN, de SAND, par les études sur le *Radium* et les *ferments métalliques*, etc.

Traitement de la tuberculose pulmonaire à l'hôpital homœopathique de Barcelone, par le Dr JOSÉ GALARD.

Une jeune fille de 15 ans, réglée, entra à l'hôpital le 19 mai dernier. Elle présentait tous les symptômes de la tuberculose pulmonaire de forme éréthique : hémoptisies, fièvre, toux, amaigrissement, matité et crépitation dans la région sus-épineuse gauche, bacilles de KOCH dans les crachats. Comme médicaments elle eut *Aconit.*, *Ferrum*, *Ferrum phcs.*, *Millefol.*, *Ipeca.*, *Bryon.* et *Aviagre*. Sous l'influence de ce dernier médicament les symptômes pulmonaires disparurent complètement. *Aviagre* est surtout indiqué lorsque les symptômes pulmonaires sont aigus et peuvent aller jusqu'à la bronchopneumonie. La toux est aiguë, sèche et par accès violents. *Bacillinum* s'emploie plutôt dans les formes lentes et chroniques de tuberculose.

Revista homeopatica Catalana.

— Août.

Stannum dans la tuberculose pulmonaire, par le Dr ARNAU DE VILANOVA.

L'auteur rappelle d'abord les indications de *Stannum* dans la tuberculose pulmonaire. Il a obtenu des résultats remarquables dans les cas très avancés avec les basses triturations de *Stannum iodat.*, 10 à 15 centigr. de la 3^{me} ou de la 2^{de} trituration, trois fois par jour.

Contribution à l'étude de la manie puerpérale, par le Dr ARNAU DE VILANOVA.

La manie puerpérale peut revêtir un grand nombre de formes. Pour le traitement il est nécessaire d'examiner si les troubles mentaux ne correspondent pas à une lésion interne (*Albuminuria*, *Septicémie*, etc.). L'auteur expose ensuite les indications d'un grand nombre de médicaments; *Aconitum*

met., *Tarentula*, *Plumb. acet.*, *Spigelia*, *Conium*, *Platina*, *Belladon.*, *Helleborus*, *Gratiola*, *Stramonium*, *Cannabis indica*, *Veratr. alb.*, *Actea rac.*, *Hyosciamus*, etc., etc.

Les spécialités en médecine homœopathique, par le Dr SOLÉ Y PLA.
Article tendant à démontrer combien la culture des spécialités par les médecins homœopathes, comme c'est le cas en Amérique, serait désirable au point de vue du prestige et du progrès de la doctrine d'HÄHNEMANN.

L'omniopatia in Italia.

Fascicule LI.

- Clinique homœopathique de Naples**, par le Dr TOMMASO CIGLIANO.
Relation d'un grand nombre de cas guéris par la médication homœopathique. A noter :
- Ophtalmie scrofuleuse : guérison par *Aurum foliat.* 30.
 - Tabes mésentérique : guérison par *Calcar. arsenicosa* 30.
 - Ascite par péritonite chronique : guérison par *Apis* 100.
 - Hydrocéphalie congénitale : amélioration par *Apocynum cannabin.* 6 et *Cobaltum iodat.* 6.

Dispensaire homœopathique de Florence, par le Dr BALDELLI.
Dans l'influenza, l'auteur s'est bien trouvé de *Bryonia*, *Eupator. perf.*, *Kali bichr.*, et *Ferrum phos.* selon les cas. Lorsque se déclarait la pneumonie catarrhale, il administrait *Bryon.*, *Phosph.*, *Ipeca*, *Antimon. tart.* ou *Senega*, et *Avena sativa* dans la convalescence.

Dans la neurasthénie à forme épileptique ou hystéro-épileptique, il employa avec avantage *Sulphur.* 1000, *Opium* 200 ou *Ceanthe crocata* à basses dilutions ; dans la neurasthénie par surmenage : *Acid. picric.*, *Acid. phos.* et *Actea rac.*

Dans l'angine de poitrine, il a obtenu de bons résultats de *Lachesis*, *Glonoin*, *Carbo veg.* et *Veratrum*, mais surtout de *Strophanthus*.

Dr LAMBRECHTS.

Allgemeine homœopathische Zeitung.

— Janvier 1905.

Adonis vernalis, par le Dr KERNLER.

Etude complète de ce médicament, botanique, physiologie, emploi allopathique, action homœopathique. Récapitulation des pathogénésies, caractères des céphalalgies occasionnées par *Adonis*, des vertiges, douleurs rhumatismales, symptômes digestifs, urinaires, cardiaques. Indications fournies surtout par les maladies du cœur compliquées d'affections rhumatismales ou consécutives à des fièvres infectieuses.

Trois cas cliniques appuient la théorie. Enfin comparaison du remède avec des médicaments à action similaire : *Strophanthus*, *Crataegus*, *Kalmia*, *Digitalis*, *Kali carb.*, *Spigelia*, *Natrum mur.*, *Arsen. alb.*, *Actea racemosa*.

De l'alcoolisme, par le Dr KIRN.

L'auteur examine la question de l'alcoolisme sous toutes ses faces. II

donne quelques indications relatives au traitement homœopathique de l'alcoolique. « L'homme normal n'éprouve pas le besoin d'absorber des boissons alcooliques. Si ce besoin se montre, il est pathologique et doit être combattu par des remèdes homœopathiques surtout s'il apparaît à la suite d'une maladie aiguë comme par exemple l'influenza. Dans ce cas il convient de donner *Acid. sulf.* » Le Dr KIRN passe ensuite en revue les autres médicaments homœopathiques utilisables contre l'alcoolisme et conclut que le meilleur préservatif de cette maladie est l'abstinence.

— *Février.*

Streptococcin, par le Dr H. KUBASTA, de Vienne.

Le Dr KUBASTA a souvent essayé avec succès le médicament préconisé par NEBEL, composé d'atténuations d'extraits de cultures streptococciques. Toutefois il a obtenu dans les cas relevant de ce médicament des résultats supérieurs par un très ancien remède isopathique, *Anthracinum*, qui combat avec grand succès les infections streptococciques.

Sanatorium homœopathique de Davos platz, par le Dr MENDE ERNST, de Zurich.

A l'occasion d'une réunion de médecins homœopathes suisses à Constance, le Dr MENDE-ERNST fait un rapport sur le sanatorium homœopathique pour tuberculeux, créé à Davos platz sous la direction de notre éminent confrère le Dr NEBEL.

Cantharis, remède des affections rénales, par le Dr MOSSA.

Rappel des indications et de l'efficacité de ce remède dans les maladies des reins.

Les fonctions du cœcum et de l'appendice, par le Dr E. SCHLEGEL, de Tübingen.

Considérations d'anatomie et de physiologie concernant ces organes.

De l'action de Kali carbonicum dans les coxalgies, par le Dr MOSSA.

Après avoir examiné l'action de *Kali carbonicum* sur l'état général ainsi que ses actions locales, en tenant compte de ses effets subjectifs et objectifs l'auteur conclut que ce sel est un remède de choix dans la coxalgie du premier et du deuxième degré.

— *Mars.*

A propos de la constitution hydrogéoïde, par le Dr KIRN.

L'auteur attribue une série de phénomènes morbides fréquents, à l'habitation dans des bâtiments nouveaux.

— *Avril.*

Contributions au traitement de la grenouillette, par le Dr A. STIEGEL.

Cas cliniques où *Thuya occidentalis* s'est montré curatif.

— *Mai.*

Cocculus indicus, par le Dr STAUFFER, de Munich.

Récapitulation des principales indications de ce remède et cas cliniques.

Le traitement homœopathique de la diphtérie, par le Dr GRUBENMANN, de St Gall.

Dans les cas bien dessinés d'angine diphtéritique, le Dr GRUBEMANN administre *intus* : *Nitri acidum* 30^e dilution centésimale et *Mercurius bijodatus*, 30^e dilution centésimale, d'heure en heure. En même temps il fait appliquer localement sur la peau du cou au niveau du larynx des compresses d'ouate imbibées d'une solution de *Arsen. iodal*, 4^{me} dilution décimale, dix gouttes dans 1 à 2 cuillers à soupe d'alcool à 95°; ces compresses sont recouvertes de taffetas gommé et renouvelées toutes les 2 ou 3 heures. Ce traitement lui a toujours réussi.

Myxœdème et cachexie strumiprive, par le Dr STAUFFER.

Quelques considérations cliniques et casuistiques de ces affections suivies d'un résumé du traitement homœopathique.

Un cas de syphilis héréditaire, par le Dr GÖHRUM, de Stuttgart.

L'auteur rapporte un cas d'hérédosyphilis avec abcès à répétition dans le membre inférieur gauche. *Syphilinum* 1000^e une seule dose et *Thuja* 200^e quelques doses ont suffi pour faire tarir le pus, guérir les plaies et transformer l'organisme au point que neuf mois après, l'enfant présentait toute l'apparence d'une santé normale.

— Juin.

La maladie de Basedow (goître exophtalmique), par le Dr STAUFFER. Etude clinique et thérapeutique de cette maladie.

Quelques remèdes homœopathiques en cas de tuberculose pulmonaire, par le Dr SCHLEGEL.

Commentaires à un article du Dr COLLOWAY paru dans le *Medical Century*.

— Juillet.

Lettres de Hahnemann, publiées par les soins du Dr HAEHL.

— Août.

La pré-tuberculose, par le Dr G. SIEFFERT.

Examen de tous les moyens de diagnostic précoce de la tuberculose.

Du traitement du carcinome, par le Dr VEITH.

Insuffisance des traitements actuels, impuissance de la chirurgie, améliorations possibles par le traitement homœopathique approprié.

Homœopathische Monatsblätter.

— Janvier.

Rayons Röntgen et cancer, par le Dr PFLEIDERER.

L'auteur de cet intéressant article établit par des documents précis émanant d'auteurs qui n'ont rien de commun avec l'homœopathie que les rayons Röntgen puissants peuvent produire des ulcères d'aspect cancéreux tandis que de faibles rayons Röntgen guérissent des ulcères cancéreux.

— *Avril et mai.*

150^e Anniversaire du Dr Samuël Hahnemann. — Le numéro, trois fois plus volumineux que les livraisons habituelles de la revue est tout entier consacré à la biographie de HAHNEMANN, illustrée de jolies gravures.

— *Septembre.*

Mercurius præcipitatus ruber, contre l'ophtalmie scrophuleuse, par M. H. KESSELRING.

Cas cliniques établissant l'utilité du *Merc. præc. ruber* contre l'ophtalmie strumeuse, même après un traitement mercuriel à haute dose.

Dr ERN NYSSENS.

The Journal of the British Homœopathic Society.

— *Avril 1905.*

Sclerème des nouveau-nés, par le Dr J. ROBERSON DAY, M. D. Après des considérations sur la symptomatologie, le diagnostic, le pronostic et l'étiologie, l'auteur rapporte des résultats favorables de l'emploi de *Apis* dont la pathogénésie renferme nombre de symptômes similaires à ceux de la maladie.

Etude pathogénétique et clinique de Delphinium staphisagria, par JOHN MURRAY MOORE M. D., C. M. EDIN, M. R. C. S. ENGL., F. R. G. S. Etude des plus intéressantes (v. doc. mat. médicale, le tableau comparatif des symptômes dentaires).

— *Juillet 1905.*

La palpation abdominale durant la grossesse et l'accouchement, par JAMES JOHNSTONE R. A., M. R., F. R. C. S.

Un cas de douleur violente dans la jambe gauche consécutive à l'accouchement, par JOHN McLACHLAN, M. A., R. C. L. OXON., M. D., B. Sc. EDIN., F. R. C. S. ENGL.

Guérison par *Spigelia*.

Rein mobile, par WILLIAM CASH REED, M. D., C. M. EDIN. Sa fréquence, ses causes, ses complications, son diagnostic, ses symptômes et son traitement.

Après avoir parlé du traitement mécanique, (bandage abdominal, massage, exercices respiratoires) du traitement chirurgical qui consiste à fixer le rein, l'auteur recommande *Arnica* et pour la néphralgie *Arsenic. Strychninum nitric.*, est très utile surtout dans les cas où le duodénum est intéressé. *Cantharis, Berberis, Phosphorus, Terebenthina* et *Picric acid*, sont encore indiqués.

Introduction à la discussion sur le diabète, par J. GALLEY BLACKLEY M. D.

Un cas de diabète sucré aigu avec quelques remarques sur le diabète infantile, par C. OSMOND BODMAN. L'auteur insiste sur la gravité du diabète dans le jeune âge.

Étude clinique de quelques affections pancréatiques, par FRANK. A. WATKINS M. R. C. S., L. R. C. P., L. S. A.

150^{me} Anniversaire de la naissance de Hahnemann. Le restant du numéro, soit une trentaine de pages est consacré à l'anniversaire du maître. Il est orné de nombreuses illustrations reproduisant la maison où naquit HAHNEMANN à Meissen, celle où il résida à Cœthen, divers portraits du maître, ses statues à Leipzig et à Washington, la tombe de Hahnemann à Montmartre et le monument au Père-Lachaise.

Revue homœopathique française.

— *Juillet, août, septembre 1905.*

Effets de l'aniline sur le cobaye, par le Dr LÉON SIMON. Les expériences faites sur le lapin en introduisant cette substance dans son alimentation, sont restées sans résultat. Les essais tentés par la méthode hypodermique sur le cobaye ont prouvé que l'action du poison était le plus manifeste sur la peau, déterminant une hyperesthésie marquée au point qu'on ne pouvait prendre l'animal sans le faire crier, une abondante chute des poils et de petites écorchures allongées, comme des crevasses, un peu partout, mais principalement sur le dos. Vu la place des lésions cutanées, on ne pouvait les attribuer à l'action directe des piqûres.

À l'autopsie on trouva une notable quantité de liquide ascitique, une légère congestion des reins et du foie, mais la muqueuse de la vessie était tout à fait saine.

Les poumons étaient normaux, le cœur gros. Les ganglions mésentériques étaient très volumineux; le colon tout entier, depuis la valvule de Bauhin, était dilaté, rempli de matières fécales qui n'étaient pas formées en boule; cependant l'animal n'avait pas eu de diarrhée étant en vie.

A propos de la myopie et de sa correction, par le Dr DANIEL PARENTEAU.

L'auteur n'est pas partisan enthousiaste de la correction totale. Dans presque tous les cas où il a pratiqué la ténotomie partielle des muscles droits externes, il a pu constater une diminution très considérable dans la progression de la myopie.

Si la myopie est jeune, faible et peu progressive, l'hygiène suffit parfois et, en cas d'insuccès on peut recourir à la correction partielle mieux supportée et moins dangereuse. Dans la myopie ancienne, forte et nettement progressive, on a toutes les chances du monde, selon lui, de provoquer avec la correction totale des décollements de la rétine et des hémorragies intra-oculaires.

Paracelse, Hahnemann, M. le prof. A. Robin, par le Dr VILLECHAUXAIX.

Étude comparative, le point de comparaison étant la compréhension du rôle des métaux en thérapeutique. Alors que PARACELSE n'avait fait qu'entrevoir leur action, que le prof. ROBIN dans ses ferments métalliques, reconnaît au métal à l'état colloïdal des propriétés actives toujours les mêmes quel que soit le métal, HAHNEMANN non seulement précise les effets

particuliers, spécifiques de chaque métal sur chaque organe et chaque fonction. mais encore étend ses effets sur le territoire psychique et, avec le *similia similibus* comme guide, donne les applications nettes, sûres, rigoureuses de chaque substance.

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Nécrologie

L'Hom. World annonce le décès du D^r ED. BLAKE, l'auteur bien connu d'une monographie sur *Uran. nitr.*

Miscellanées

Durant ces dix dernières années le nombre de médecins homœopathes des Etats-Unis d'Amérique s'est accru de quatre mille cinq cent. On y compte aujourd'hui environ quinze mille médecins homœopathes.

Il est question de créer un nouvel hôpital homœopathique à Indianopolis; déjà 75,000 dollars ont été recueillis à cet effet.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Une bonne nouvelle. Par décret de la Préfecture, l'Institut homœopathique italien a été autorisé à accepter le legs de 150,000 francs que lui a fait M. JEAN MOLINARI, un généreux adepte de l'homœopathie.

(*L'Omiopatia in Italia.*)

L'Homœopathie en Colombie. A la date du 8 juin dernier, le gouvernement de Colombie, sous la présidence du général REGES, a adopté les deux articles suivants de la loi sur l'art de guérir.

Article 5 : Pourront exercer la méthode homœopathique les personnes qui possèdent un diplôme délivré par l'Institut homœopathique de Colombie.

Article 6 : L'institut homœopathique ne pourra dorénavant délivrer le diplôme de médecin homœopathe qu'aux personnes qui se présenteront munies d'un certificat constatant qu'elles ont suivi, dans les Facultés de médecine, les cours d'anatomie, de physiologie et de pathologie générale.

Ces deux articles impliquent la reconnaissance officielle de la doctrine homœopathique en Colombie. Il faut en féliciter le Président de la République et nos collègues homœopathes.

Un journal homœopathique, organe de l'Institut homœopathique de Colombie, paraîtra sous peu. (*La homeopatia de Mexico.*)

D^r LAMBREGHTS.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1905

Vol. 12

Thérapeutique et Clinique

Quelques cas d'Atropinisme

par le Dr AUG. SCHEPENS, de Mouscron.

Le titre de cette relation pourrait faire croire qu'il sera question des dérangements que peut produire l'*Atropa belladonna*. Or, il n'en est rien. Je vous parlerai au contraire de quelques cas d'empoisonnement par des viandes provenant d'animaux malades(*). Ces accidents reflètent si exactement les empoisonnements par la *Belladonne*, que certains auteurs les ont désignés du nom d'atropinisme. Pareille dénomination a pour des médecins homœopathes un double mérite :

(*) Il existe trois sortes d'empoisonnements par des viandes : la première est produite par de la viande putréfiée : c'est la moins dangereuse et la plus rare.

La seconde est occasionnée par la chair d'animaux malades. Il s'agit généralement de veaux atteints d'entérite septique. C'est de pareils cas qu'il s'agit dans cette relation. La fièvre vitulaire a aussi quelques accidents à son actif. Ces empoisonnements sont beaucoup plus dangereux que les précédents : ils ont une mortalité d'environ 10 % : la cuisson ne garantit pas contre eux.

Le *botulisme* constitue la troisième catégorie. C'est de loin la plus dangereuse. Elle a une mortalité de 25-40 %.

Elle est occasionnée par des viandes ou des poissons conservés. Dans ces cas les dérangements gastro-intestinaux sont peu prononcés. L'action de cet empoisonnement est essentiellement paralysante et se localise principalement sur les nerfs craniens. La mort survient par paralysie bulbaire. Le professeur Van Ermengem nous a appris que les substances incriminées ont une *odeur rance prononcée* due à la fermentation d'un microbe anaérobie qu'il a désigné sous le nom de *bacillus botulinus*. Heureusement la cuisson détruit le poison de ce terrible micro-organisme.

d'abord elle fait en un mot le tableau de la maladie, ensuite et surtout, elle indique le remède à appliquer au mal.

Ce sont ces raisons qui m'ont porté à choisir ce titre à première vue un peu extraordinaire.

En 1892 a sévi à Moorseele une épidémie meurtrière de gastro-entérite, due à l'ingestion de viande malsaine. J'ai vu un de ces malades. C'était un homme d'une trentaine d'années. Il était couché très plat, dans un état de prostration profonde, la figure rouge sombre, les paupières pendantes, la voie voilée, le regard hébété. Il avait des vomissements et des selles verdâtres.

Cet homme avait pris du bouillon de veau. Il est mort peu de jours après ma visite. C'est comme simple curieux que je suis entré dans cette maison, et je ne me suis pas permis de procéder à un examen détaillé. On m'a appris que ce malade était traité au calomel. Je trouvais cela très rationnel alors. Aujourd'hui je suis d'avis qu'on aurait pu beaucoup mieux faire.

Je désire faire remarquer à propos de ce cas que la cuisson des aliments ne donne pas toujours une sécurité suffisante aux consommateurs.

En octobre 1901 j'ai dû délivrer pour la justice un certificat concernant trois cas de gastro-entérite que j'avais soignés. Voici les renseignements que je trouve dans mon copie-lettres : il s'agit de 3 jeunes gens.

« Des symptômes cholériformes s'étaient déclarés chez ERNEST la veille de ma visite vers cinq heures du matin. Vers le même moment ses deux sœurs avaient commencé à ressentir des malaises : inappétence, abattement, frissons, mais elles n'avaient été prises de vomissements et de diarrhée avec coliques intenses que vers le soir.

Tous les trois étaient alités, fiévreux avec congestion de la face, fortement prostrés, souffrant par tout le corps, mais principalement de la tête et du ventre. Les pupilles étaient dilatées.

Le lendemain ANGELE présentait une éruption scarlatiniforme sur la poitrine. Le surlendemain de ma première visite ANGELE et MARGUERITE furent prises d'une inflammation de la muqueuse de la voute palatine. A ce moment les symptômes fébriles et gastro-intestinaux avaient disparu.

Ces personnes attribuaient leur indisposition à de la viande hachée dont elles avaient soupé la veille avant l'éclosion des premiers symptômes. » Il en était effectivement ainsi car toutes les personnes qui avaient mangé du même pâté avaient fait une maladie analogue.

Il y a quelques semaines j'ai été appelé chez une mère et sa fille

atteintes de gastro-entérite à la suite d'ingestion de veau avarié. Le chien qui avait participé au repas, était aussi malade que ses maîtresses. La mère avait la face rouge-foncée, de la fièvre, de la dilatation des pupilles avec éblouissements, des douleurs dans la nuque, des bourdonnements. Les 2 pavillons d'oreille, les extrémités digitales et les doigts de pied étaient douloureux. Des douleurs dorsales se propageant jusqu'au bout du sacrum. Douleurs lancinantes remontant dans les deux aînes, douleurs contournant le bassin, sensibilité et sécheresse de la bouche et de la gorge, soif intense, gastralgie, anxiété précordiale, vomissements, coliques diverses, diarrhée, crampes dans les mollets et à la plante des pieds, grande frilosité. Deux jours plus tard se sont montrées des taches rouges lenticulaires sur la figure, les bras, principalement les avant-bras et les cuisses. Le lendemain est survenue de la gingivite. La jeune fille avait les pupilles contractées et avait été en proie pendant la nuit à une grande excitation cérébrale : voulait à tout instant quitter le lit, bavardait sans cesse et montrait des fleurs et des animaux imaginaires. Pour le reste présentait les mêmes symptômes que la mère.

L'aurore avait amené une amélioration évidente. Il y avait donc aggravation vespérale et nocturne comme chez deux autres de mes malades, un seul a présenté de l'aggravation matinale.

Tous ces symptômes sans exception se trouvent mentionnés dans la pathogénésie de *Belladone*. Cela prouve que la dénomination d'atropinisme caractérise bien les empoisonnements par la viande malsaine. Elle reste aussi véridique dans le traitement. *Belladonna* 3^{me} centésimale que j'ai administrée a immédiatement procuré du soulagement sur toute la ligne et a amené une guérison rapide.

D^r AUG. SCHEPENS.

Dispensaires

Cinquante mille consultations gratuites aux Pauvres de Bruges (1895-1904)

Second Rapport adressé aux Dames de la Miséricorde
par le Dr DE COOMAN.

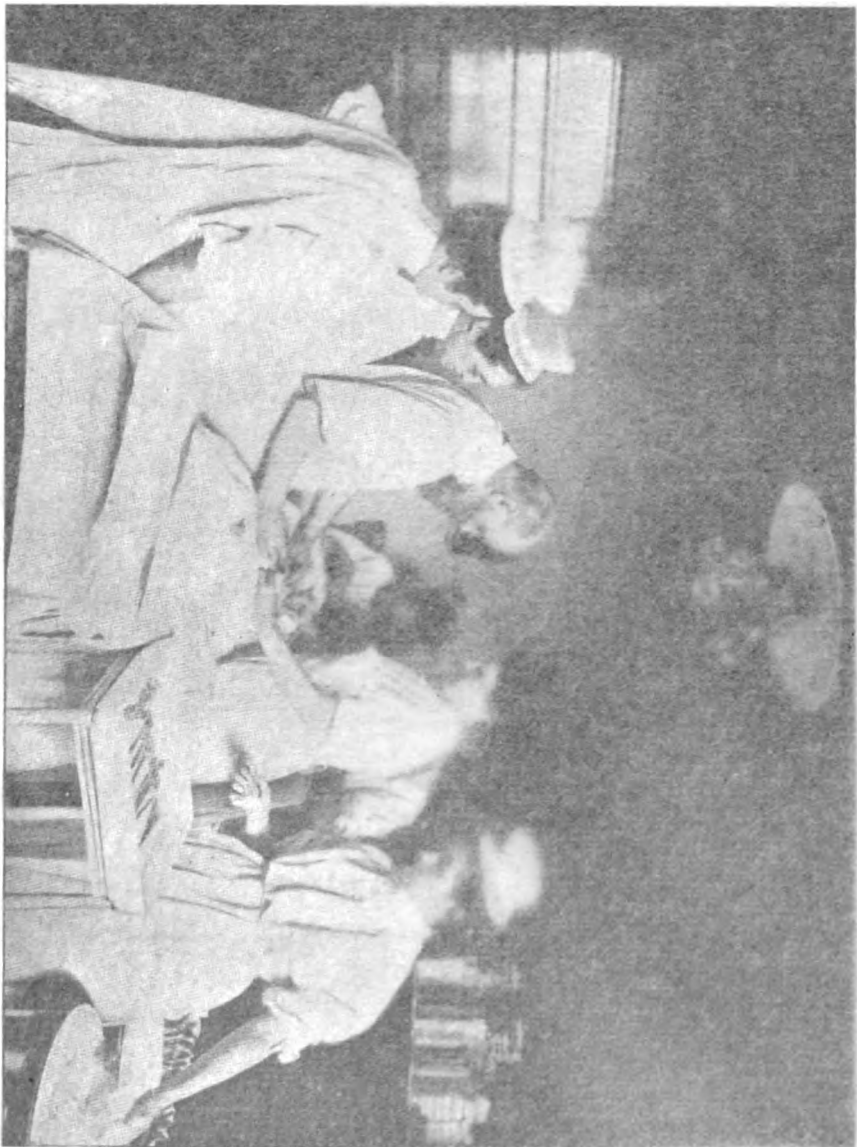
(Suite et fin)⁽¹⁾.

Et cependant non, Mesdames, nous ne rions pas. La moquerie n'est point de mise chez nous et nous n'avons jamais voulu suivre sur ce terrain la grande partie de nos confrères de l'école ancienne. Mais il nous est permis de nous réjouir quand nous assistons à l'universel enthousiasme « qui accueille les inoculations des virus atténués pour « préserver ou guérir des maladies que ces virus caractérisent. Avec « tout le monde nous nous inclinons et nous admirons cette heureuse « appropriation de la loi de similitude et de l'atténuation de jour en « jour plus grande des doses. Il nous semble entendre HAHNEMANN « tressaillir dans sa tombe, au bruit de ces acclamations universelles, « comme si elles étaient le témoignage enthousiaste de la justice « enfin rendue par les académies, par les facultés, par le monde » attentif tout entier à la doctrine homœopathique triomphante!⁽²⁾ »

Non, nous ne rions pas, nous qui avons passé par les mêmes études que nos confrères, qui avons passé par l'internat des hôpitaux comme beaucoup d'entre eux, et si nous avons eu le bonheur de rencontrer plus vite qu'eux la lumière de la loi de similitude, ce doit nous être un sujet de satisfaction intime pour nous-mêmes et non de moquerie envers les autres. — Nous nous réjouissons enfin d'assister à l'évolution de la science qui nous permet d'entrevoir le jour où tous les anciens sujets de disputes seront considérés comme vains, le jour où tout le monde admettra, comme on peut le constater journellement de plus en plus, la valeur curative des petites doses. Considérez en effet l'application de l'électricité sous toutes ses

(1) Voir plus haut pages 180 et suivantes.

(2) Voir notre *Panegyrique de Hahnemann* (*Journal Belge d'Homœopathie*, t. XII, p. 42).



Une des Salles d'Opération du : HAHNEMANN HOSPITAL

formes, considérez la radiographie dans ses applications thérapeutiques et qu'on nous dise combien de *substance curative pondérable* il en entre dans l'économie ?

Au surplus, il est bon qu'on le sache, nous nous tenons scrupuleusement au courant des progrès de l'école allopathique et de ses productions imprimées.

Massage, électricité, sudation, hydrothérapie, bains de lumière, etc., pourquoi ne les connaissons-nous pas et ne pourrions-nous les pratiquer à l'envi des allopathes ?

Si nous lisons leurs travaux et leurs revues, pourquoi dédaignent-ils de lire les nôtres ? Pourquoi veulent-ils donc nous juger et nous empêcher de juger ?

Nous seuls donc nous pouvons choisir, mieux que nos confrères qui se sont tenus obstinément cantonnés dans la science officielle ; car le fait de choisir implique et présuppose la connaissance des faces diverses des sciences médicales et thérapeutiques.

A tous ceux, par conséquent, qui tranchent des choses d'Homœopathie, sans en connaître seulement l'alpha, et qui cependant se font applaudir jusque dans les chaires professorales, à tous ceux même qui refusent de se consulter avec nous, nous sommes en droit d'opposer un calme dédain, et nous nous consolons en songeant au mot d'un illustre auteur moderne : « La bêtise humaine est la seule chose sur terre qui puisse donner une idée de l'infini. »

Oh ! nous le savons, et c'est l'expérience de tous les temps, surtout au point de vue de la science médicale, la moins positive des sciences : *parmi vous, qu'un novateur s'obstine, qu'il ne veuille pas boire où de tout temps ont bu la coutume ridée et l'usage barbu, vous le damnez !...*

*
**

Mais ce temps passera, ces hommes passeront ;
Des mattres plus cléments et plus justes viendront....

Laissons donc ce sujet, plutôt pénible, et qui tous les jours perd de plus en plus de son acuité, pour jeter un regard encourageant, quoique rapide, sur les progrès récents, en ces dix dernières années, de l'homœopathie dans le monde, et surtout dans les terres de pleine liberté(1).

En **Belgique** la marche de l'homœopathie est restée stationnaire. Le nombre des médecins homœopathes augmente peu ; sur le terrain

(1) Voir notre ancien travail sur : *L'état de l'homœopathie dans le Monde*, au Journal Belge d'Homœopathie : année 1894, p. 36 et suiv.

officiel on n'a conquis que le dispensaire homœopathique d'Anvers, organisé par le bureau de bienfaisance et confié aux docteurs LAMBREGHTS & SCHMITZ. Sa marche a été progressive toujours. Les consultations annuelles approchent les douze mille. Mais annuellement aussi, avec grande raison, les médecins consultants se plaignent de devoir abandonner au seuil de l'hôpital les malades indigents, attachés à l'homœopathie, mais qui pour une raison ou pour une autre ne peuvent être traités chez eux.

En **Hollande**, la pharmacopée officielle insérera sous peu la méthode de préparation et la liste des médicaments homœopathiques les plus usuels. Mais à quoi bon, si notre doctrine ne peut être enseignée aux universités, si nos médecins ne peuvent montrer leur savoir au lit des malades dans les hôpitaux ? Ah ! si son **Exc. le Docteur KUYPER** eut pu rester au pouvoir, lui, le client fidèle de l'homœopathie, on eut pu espérer. — C'est d'ailleurs, comme l'honorable médecin homœopathe d'Amsterdam, le **D^r VON DEM BORNE**, me l'écrivit, le grand souci et le grand regret des homœopathes hollandais, de ne pouvoir rien faire officiellement pour les pauvres,

En **Angleterre** le nombre des homœopathes a sensiblement augmenté depuis ces dix dernières années, grâce aux cours réguliers donnés à l'hôpital homœopathique de Londres.

De même en **Allemagne** où le nombre des homœopathes est actuellement de plus de 500, et en **Autriche-Hongrie**. Les faits les plus significatifs sont : l'érection de la statue de **HAHNEMANN** à **LEIPZIG** en face de l'Université et l'enseignement de la doctrine théorique hahnemannienne à l'université de *Buda-Pesth* et de la clinique à l'hôpital **St. Roch** de la même ville.

En **France**, où l'homœopathie est officiellement reconnue d'utilité publique depuis 1879, mais où les lois régissant l'art de guérir sont analogues aux nôtres, où nulle modification ne peut s'introduire ni dans les universités, ni dans les hôpitaux, sans l'avis préalable et toujours hostile des grands sanhédrins — facultés & académies — le nombre des médecins homœopathes n'a cessé de grandir, ni les dispensaires n'ont cessé et de se multiplier et de voir leur clientèle pauvre s'accroître dans d'immenses proportions.

Mais ces hauts sanhédrins pourront-ils à jamais arrêter les idées nouvelles ? Ils commencent à en douter eux-mêmes, à preuve ce que **TROUSSEAU** confessait à l'Académie. Ecoutez sa confession et sa prophétie :

« Ce n'est pas à nos âges qu'on change d'opinion ; le caractère de « la vieillesse est *l'immutabilité*. Nous sommes une magistrature assise,

« un Sénat conservateur qui se lève *pour s'opposer à toute idée nouvelle,*
 « *quelquefois pour reculer, jamais pour avancer!* C'est une question d'âge
 « et de tempérament. Il semble, quand on est arrivé ici, qu'on ait
 « une telle conscience de sa force et de son infailibilité, qu'il n'y ait
 « plus rien à apprendre, rien à changer. Mais nous avons beau faire,
 « le flot qui vient de la haute mer nous pousse incessamment *jusqu'à*
 « *ce qu'enfin il nous rejette sur la côte.* »

En **Espagne** le nombre des homœopathes augmente de toutes parts, sur toute l'étendue de la péninsule. A Barcelone surtout où ils dépassent actuellement les *quatre-vingts*; ils y desservent deux hôpitaux et plusieurs dispensaires.

En **Italie**, de même, le progrès est consolant et l'animosité des confrères allopathes s'éteint graduellement. Le nouvel hôpital homœopathique de *Turin* fut ouvert il y a deux ans, en présence de toutes les autorités civiles et religieuses. On remarquait surtout la présence du célèbre psychiatre et professeur Dr CÉSAR LOMBROSO.

L'*Institut homœopathique italien* vient d'être autorisé à accepter un legs de 150,000 francs de M. DE MOLINARI.

En **Suisse** enfin l'homœopathie commence à être dignement représentée. Le nouvel hôpital homœopathique de Bâle reçut récemment un legs d'une dame généreuse M^{me} Mérian-Isselin qui lui légua 700,000 francs. Ce legs vient d'être accepté, pour servir à sa destination, par le bureau de bienfaisance, malgré les protestations des allopathes.

* * *

L'homœopathie a déjà ses représentants en *Australie* et en *Nouvelle Zélande*. Mais c'est surtout dans les deux Amériques et surtout aux Etats-Unis que ses progrès rapides méritent de fixer un instant l'attention.

Voici quelques faits et quelques chiffres.

Le gouvernement de la petite république de **Costa-Rica** vota il y a quatre ans la création d'une école homœopathique.

Au **Chili** le ministère de l'Instruction publique projette la création d'une chaire d'homœopathie à l'université de *Santiago*.

Au **Brésil**, en 1902, le général MALLET, ministre de la guerre a affecté quelques salles au service homœopathique à l'hôpital militaire modèle. Après la 1^{re} année d'exercice la mortalité y a été de 2.7 p. c. tandis qu'elle était de 3.4 p. c. dans les salles du service allopathique.

En **Colombie**, le gouvernement, sous la présidence du général

REGES, vient d'adopter les deux articles suivants de la loi sur l'art de guérir :

« ART. 5. Pourront exercer la méthode homœopathique les personnes qui possèdent un diplôme délivré par l'Institut homœopathique de Colombie.

« ART. 6. L'Institut homœopathique ne pourra dorénavant délivrer le diplôme de médecin homœopathe qu'aux personnes qui se présenteront munies d'un certificat constatant qu'elles ont suivi, dans les Facultés de Médecine, les cours d'Anatomie, de Physiologie et de Pathologie générale. »

Ces deux articles impliquent la reconnaissance officielle de la doctrine homœopathique en Colombie.

Mais passons aux **Etats-Unis de l'Amérique du Nord.**

HAINEMANN s'est vu élever sa statue, il y a peu d'années, en la capitale officielle des Etats, à *Washington*.

Quinze mille médecins homœopathes sont actuellement répandus sur tout le territoire de l'union. C'est le tiers des médecins des Etats.

L'homœopathie y dessert 61 grands hôpitaux, y compris le grand *New-York ophthalmic Hospital*, une infinité de dispensaires, 52 sanatoriums, 56 polycliniques, 84 maisons de santé publiques et privées, 66 asiles et hospices. Elle se glorifie de 31 Journaux et Revues et de 193 sociétés scientifiques.

Mais elle se glorifie surtout de ses 22 collèges ou universités, où l'enseignement médical se donne en toutes ses branches et dont sortent, pour le moment, au-delà de 600 diplômés par an.

Nous illustrons notre travail de deux planches représentant des vues de l'hôpital homœopathique de Chicago. La faculté du collège homœopathique de *Chicago* comprend 42 professeurs ordinaires, assistants et répétiteurs.

A *Boston*, où le nombre des femmes médecins s'élève à une centaine, la grande moitié est attachée à l'homœopathie.

Le plus grand hôpital de New-York (mille lits) est le *Word's Island and Metropolitan Hospital*. Il est desservi par les homœopathes.

Au *Sanatorium* d'État pour *Tuberculeux* à *Rutland* (Massachusetts), les 4 dixièmes des patients sont traités homœopathiquement.

Les dernières statistiques officielles prouvent qu'à *Boston*, *Philadelphie* et *Pittsburg* (les seules dont nous sommes actuellement informés) la mortalité est respectivement de 2,61 p. c., de 5,20 p. c. et de 5,04 p. c. moindre que dans les hôpitaux allopathiques.

Non seulement il y a à *Cleveland* (agence à *New-York*, *broadway*) une *Compagnie homœopathique d'assurances sur la vie* qui crée, cela va sans



Une des Salles pour Enfants malades du : HAHNEMANN HOSPITAL

Rien n'a été adopté. Les deux articles suivants de la loi sur l'art de guérir :

« Art. 5. Peuvent exercer la méthode homœopathique les personnes qui possèdent un diplôme délivré par l'Institut homœopathique de Colombie.

« Art. 6. L'Institut homœopathique ne pourra dorénavant délivrer de diplôme de médecin homœopathe qu'aux personnes qui se présenteront mêmes d'un certificat constatant qu'elles ont suivi, dans les Facultés de Médecine, les cours d'Anatomie, de Physiologie et de Pathologie générale. »

Ces deux articles impliquent la reconnaissance officielle de la doctrine homœopathique en Colombie.

Médecins homœopathes dans les **Etats-Unis de l'Amérique du Nord.**

Malgré l'avis défavorable que l'on a pu avoir sur sa statue, il y a peu d'années, en la capitale des Etats-Unis, à *Washington*,

les médecins homœopathes sont actuellement répandus dans toute l'étendue du Empire. C'est le tiers des médecins des Etats.

Il y a dans les divers Etats de grands hôpitaux, y compris le grand *New-York Hospital* et une infinité de dispensaires, 52 sanatoriums, 76 polycliniques, 84 maisons de santé publiques et privées, 66 asiles et hospices. Il y a également de 31 Journaux et Revues et de 193 sociétés scientifiques.

Mais elle se glorifie surtout de ses 22 collèges ou universités, où l'enseignement-médical se donne en toutes ses branches et dont sortent, pour le moment, au-delà de 600 diplômés par an.

Nous illustrons notre travail de deux planches représentant des vues de l'hôpital homœopathique de Chicago. La faculté du collège homœopathique de *Chicago* comprend 12 professeurs ordinaires, assistants et répétiteurs.

A *Boston*, où le nombre des femmes médecins s'élève à une centaine, la grande moitié est attachée à l'homœopathie.

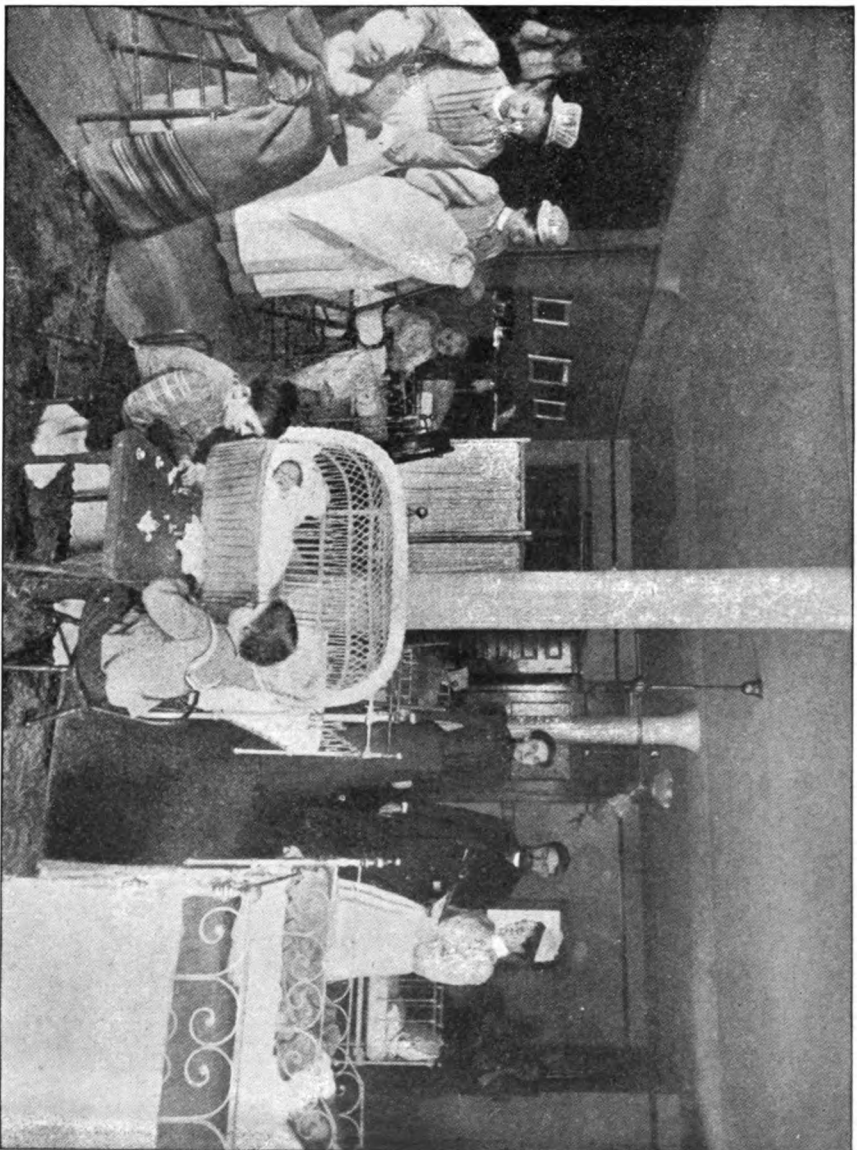
Le plus grand hôpital de *New-York* (mille lits) est le *Word's Island and Métropolitan Hôpital*. Il est desservi par les homœopathes.

Au *Sanatorium* d'Etat pour *Tuberculeux* à *Rutland* (Massachusetts), les 4 dixièmes des patients sont traités homœopathiquement.

Les dernières statistiques officielles prouvent qu'à *Boston*, *Philadelphie* et *Pittsburg* (les seules dont nous sommes actuellement informés) la mortalité est respectivement de 2,61 p. c., de 5,20 p. c. et de 5,01 p. c. moindre que dans les hôpitaux allopathiques.

Non seulement il y a à *Cleveland* (agence à *New-York*, *broadway*) une *Compagnie homœopathique d'assurances sur la vie* qui crée, cela va sans

UNIVERSITÉ HOMÉOPATHIQUE DE CHICAGO



Une des Salles pour Enfants malades du : HAHNEMANN HOSPITAL

dire, de grands avantages aux personnes qui se font traiter par l'homœopathie, mais de même, à *Albany*, la *compagnie atlantique d'assurances sur la vie* accorde une réduction de 10 % à ceux de ses assurés qui s'engagent à recourir, le cas échéant, aux soins des médecins homœopathes.

Toutefois ce qui établit hors de tout conteste la grande confiance que l'homœopathie conquiert tous les jours aux Etats Unis, non seulement parmi la population mais aussi parmi les *pouvoirs publics*, c'est qu'elle se voit confier depuis quelque temps de droite et de gauche par les Etats les *asiles pour aliénés*.

Deux appartiennent à l'Etat de *New-York* :

1. *Middletown state Homœopathic insane Asylum* (Orange county) : 600 hommes et 600 femmes environ.

2. *Gowanda insane Asylum* (Erie county), que l'Etat de *New-York* fit construire et confier encore une fois aux homœopathes, en constatant le succès et l'utilité de celui de *Middletown* : 830 malades à l'heure actuelle.

Ensuite, possédé par l'Etat de *Massachusetts*, le *Westborough insane Hospital*, à *Westborough* : 600 lits environ; valeur 2,200,000 frs. Cet état possède en outre quatre autres établissements d'aliénés confiés aux allopathes. Le pourcentage officiel de guérison est pour le meilleur des 4 établissements allopathiques de 37,5p. c. tandis qu'il est de 42,86 p. c. dans l'établissement homœopathique.

Chacun des Etats suivants a aussi confié un établissement d'aliénés aux homœopathes : *Michigan*, *Minnesota*, *Illinois*, *Missouri*, *Colorado*, *Californie* et tout dernièrement le *Connecticut* à *Norwich*.

Partout les statistiques officielles sont annuellement à l'avantage de l'homœopathie, non seulement pour la guérison des affections mentales, mais aussi pour la mortalité.

* * *

Cette marche rapide de l'homœopathie vers sa victoire finale aux Etats Unis, peut à bon droit arrêter pendant quelques instants notre attention.

Cette situation heureuse tient à deux causes essentielles : la générosité du public fortuné et le large esprit de liberté qui se trouve là bas à la base et au sommet des institutions.

L'homœopathie n'y a pas encore rencontré, il est vrai, un *Rockefeller* qui a déjà donné 35 millions aux divers services, cliniques, bibliothèques et laboratoires dépendant de l'université allopathique de *Chicago*; aucune des universités homœopathiques n'y atteint

encore un revenu de 5 millions, comme celui de l'université allopathique de *Harward*; mais les legs et les dons affluent cependant nombreux à nos collèges et à nos hôpitaux. C'est ainsi que le montant des dons faits récemment au *Flower Homœopathic hôpital de New-York* dépassent déjà les 500,000 dollars.

Mais le grand secret de la victoire prochaine réside là-bas dans l'esprit de véritable liberté. Nous le disions il y a quelques mois dans notre *Panégyrique de Hahnemann*, prononcé à Gand pour la commémoration du 150^me anniversaire de sa naissance : « En la vieille Europe, enlisée en ses vieux fatras de lois prohibitives, la marche en avant est difficile et souvent décourageante; tandis que la marche en avant est triomphale dans les pays neufs, dans les pays de liberté comme l'Amérique.

Quelles sont donc l'explication et la clef de ce phénomène bizarre à première vue? Mais, Messieurs, ne le voyez-vous pas? En nos vieux pays, tout ce qui n'est pas expressément permis est défendu, et l'on sait ce qu'il faut de temps, d'efforts et de luttes pour obtenir la permission de faire quelque chose, malgré que ce quelque chose soit, dès le premier aspect, bon en soi et suprêmement utile. Dans les pays neufs, au contraire, tout ce qui n'est pas défendu est permis, chacun étant en droit et en devoir de ne compter que sur lui-même. Aussi toutes les écoles, du haut jusqu'en bas de l'échelle scientifique, sont elles sur le même pied d'égalité et de rivalité. »

* * *

En Belgique au contraire, Mesdames, en dehors de la légère satisfaction obtenue par l'homœopathie devant le bureau de bienfaisance d'Anvers, toutes les portes des établissements hospitaliers officiels restant obstinément fermées aux homœopathes, ceux-ci ne peuvent poursuivre le traitement de ceux des malades primitivement soignés par eux, mais que la misère, l'abandon, ou le cours trop prolongé de l'affection forcent à demander asile aux hôpitaux ou institutions similaires.

Pourquoi ceux qui ont charge de la santé publique, de la santé de l'indigent surtout, ne peuvent-ils confier dans leurs hôpitaux ou dans tout autre asile quelques salles ou quelques lits, afin que le malheureux puisse s'y confier dans la liberté de son choix?

Comme nous le disions dans le premier rapport que nous eûmes l'honneur de vous adresser, Mesdames, l'homme riche, le bourgeois, l'ouvrier non éprouvé par d'excessifs besoins ou des charges dépassant ses forces, peuvent, à l'apparition de la triste visiteuse qui se

nomme la maladie, appeler à leur secours tous les systèmes de traitement dont se dispute le monde. Mais le pauvre, mais l'indigent, mais l'ouvrier sans ressources, et, nous ajouterons : voire même parfois les religieuses elles-mêmes des hôpitaux et des asiles de bienfaisance, n'ont pas seulement laissé derrière eux les êtres les plus chers, une fois fermées pour eux les portes de l'hôpital ou de l'asile, mais ils se sont vu enlever du coup l'une des plus nobles prérogatives de l'homme libre : le droit de choisir leur médecin, le pouvoir d'indiquer la méthode dont ils espèrent la guérison! — L'indigent, tout autant que l'homœopathie elle-même peut donc toujours se demander, avec le poète : *Qui donc me donnera ma part de l'héritage, Essai de la liberté?*

Ces considérations de notre premier rapport, Mesdames, avaient frappé l'esprit de plus d'une personne généreuse. Nous tenons là, par devers nous, une lettre d'un médecin militaire, fort distingué et très-chrétien, où il nous dit que, tout en ne partageant pas nos convictions au sujet de l'homœopathie, il souscrivait des deux mains aux revendications de liberté que nous avons formulées au nom des malades secourus par la charité et les pouvoirs publics.

Ah! s'il pouvait nous être donné d'être dotés, comme en Amérique, de quelques philanthropes généreux, de quelques riches Mécènes, pour exécuter en faveur des pauvres ce qui fait l'objet constant de nos pensées et de nos désirs! Ah! Si quelques riches de la terre, reconnaissants de la guérison d'un être cher par l'homœopathie, si quelques esprits réfléchis disposant d'une autorité suffisante sur l'opinion publique voulaient bien songer quelque jour que, pour forcer les lois à souscrire à nos justes revendications, il faut les précéder, et demander à la liberté et à la souscription publique l'ouverture d'hôpitaux et d'asiles homœopathiques, où non seulement les pauvres recevraient le secours désiré par eux, mais où la clinique publique pourrait déjà suppléer un peu à l'enseignement universitaire toujours refusé!..

Vivrons-nous cette époque bénie? Hélas! nous n'osons l'espérer encore, à notre époque et en notre pays! Nous ne voyons pas encore luire l'aurore du grand jour d'une large souscription publique. Nous ne prévoyons pas encore l'heure où les guichets s'ouvriront! Les temps ne semblent pas encore venus où les heureux de la fortune, intelligents et charitables, se bousculeront aux portes!

Mais patience!... Ce que nous pouvons semer maintenant, parmi le peuple et parmi l'indigent, de dévouement et de guérisons, germes peut-être après nous en progrès victorieux pour la science qui nous est chère. L'homœopathie n'a encore qu'un siècle d'existence, et comme toutes les choses réellement grandes qui ont fini par

trionpher, elle aura besoin de longues luttes avant d'établir sa prépondérance. Le peuple comme au début de toutes les grandes choses — rappelons-nous, Mesdames, les longs combats du christianisme naissant, recruté seulement parmi les pauvres et combattu par les puissants — le peuple sera peut-être ici encore la pierre fondamentale de l'édifice nouveau, si nous pouvons lui être assez utile par notre dévouement et nos institutions privées. C'est lui que nous chargerons de faire avancer plus rapidement que jusqu'à ce jour le coche qui porte l'homœopathie et sa fortune. Si la marche du coche jusqu'ici « a paru lente, c'est que nous vivons un instant, chétifs. Mais que « de chemin il a fait depuis quinze à vingt lustres! A cette heure, en « plaine roulant, rien ne le peut plus arrêter... »

* * *

Daignez agréer, Mesdames, l'hommage de nos sentiments les plus respectueux et les plus dévoués. D^r DE COOMAN.

P. S. *Ce rapport constitue un tiré à part de pages publiées d'abord dans le « JOURNAL BELGE D'HOMŒOPATHIE ». Etant données et son étendue et les nécessités d'information du Journal, nous n'avons pu terminer qu'à la fin de 1905 une publication qui eut dû paraître en 1904.*

La faveur dont jouit votre dispensaire, Mesdames, ne s'est cependant pas arrêtée depuis le 30 Avril 1904, époque à laquelle se termine le tableau statistique publié plus haut. Aussi faut-il le compléter comme ci-dessous. — Le total de nos consultations, fin novembre 1905, se monte par conséquent à 60850.

ANNÉES	JOURS DE PRÉSENCE DU MÉDECIN			Pansements et soins fournis par les sœurs en dehors des jours de Consultation	TOTAL PAR ANNÉE
	Consultations pour Maladies internes	Consultations pour Maladies externes et Maladies de la peau	Affections des yeux		
De 1895 au 30 avril 1904 . . .	20703	11090	9820	8539	50152
Du 1 ^r mai à la fin de 1904 . . .	1633	792	839	1384	4648
Du 1 ^r janvier au 30 novembre 1905	2385	1085	926	1654	6050
Totaux :	24721	12967	11585	11577	60850

15 décembre 1905.

D^r DE COOMAN.

Sociétés

Cercle médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 6 SEPTEMBRE 1905

Président,
Schepens, père.

Secrétaire,
Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la séance de juin est lu et approuvé.

M. **De Kegel** communique l'envoi fait au Cercle de la photographie de huit doyens d'universités homœopathiques des Etats-Unis d'Amérique (Far west).

M. **Aug. Schepens** donne lecture d'une relation intitulée de l'*Atropinisme*(1) où la *Belladonne* s'est montrée curative dans divers cas d'empoisonnement par des viandes provenant d'animaux malades.

La lecture de ce travail suggère au Dr **De Kegel** l'idée de comparer les symptômes de l'empoisonnement par les viandes avariées avec ceux de *Pyrogenium*, substance provenant de la décomposition dans l'eau de la viande hachée. Il promet de présenter quelques considérations à ce sujet à la prochaine séance.

M. **Sam. Vanden Berghe** dit que *Pyrogenium* a été très prôné dans les cas de fièvre typhoïde, fièvre puerpérale et en général dans tous les cas septiques.

M. **Van Ooteghem** présente un travail donnant une démonstration scientifique de l'action des doses infinitésimales(2).

M. **Aug. Schepens** dans le cas d'une femme épileptique depuis six ans, présentant de l'hyperesthésie du col de la matrice, a donné *Bellad.*

M. **Schmitz** recommande *Puls.*

M. **Sam. Vanden Berghe, Cham.** Il rappelle la guérison par *Cham.* relatée par M. **Vanden Neucker** ayant trait à une épileptique dont les accès se produisaient à chaque période menstruelle. Dans les cas de ce genre il préconise aussi *Causticum.*

(1) Voir page 217.

(2) Publié dans le n° V de cette année, page 177.

M. Van den Neucker rapporte que cette guérison s'est maintenue assez longtemps mais qu'une rechute est survenue. La *Chamomille* est restée inefficace de même que divers autres remèdes dont le dernier fut *Rana Bufo* que le malade a pris pendant 6 semaines avant de cesser le traitement. Il a obtenu par *Pulsatilla* chez une jeune fille de 18 ans une guérison d'épilepsie durant depuis trois ans.

M. Aug. Schepens a rencontré un homme épileptique chez lequel les accès ne survenaient pas lorsqu'il présentait une pustule d'acné à la joue.

M. De Keghel voit dans cette particularité une médication à *Sulfur*.

Pour **M. Vanden Neucker** la guérison de l'épilepsie dépend surtout du remède constitutionnel. Dans le cas d'une femme épileptique présentant chaque semaine deux accès, sous l'influence de *Sulfur* 6, administré d'une façon ininterrompue, il n'y eut plus le moindre accès pendant cinq à six mois. La cessation du remède pendant trois mois amena le retour des accès qui cédèrent à nouveau à la même médication. Durant trois ans chaque cessation de la médication amena le retour des accès.

M. Van Ooteghem a obtenu de beaux succès dans le traitement de l'épilepsie par l'alternance de *Cyprum* et de *Belladonna*.

La séance se termine par la relation que donne **M. De Keghel** de la guérison de deux cas d'endocardite.

Le premier cas est celui d'un homme de 73 ans présentant de l'oppression à la marche et du gonflement des pieds. Une indisposition provoquée par un léger excès de bière fut combattue par *N. vom.*

Huit jours après il présenta du souffle au 1^{er} bruit. Sous l'influence de *Cact. gr.* 6 répété deux fois, il obtint la disparition du souffle, de l'oppression et du gonflement des pieds.

Cact. est généralement un des premiers remèdes des affections du cœur.

Le second cas intéresse **M. X. négociant**, 69 ans, goutteux depuis nombre d'années accusant vers la fin de 1904 une toux, crachats muqueux, oppression à la marche, pouls irrégulier, fréquent (96); la toux s'accroissait le soir après s'être couché, à l'auscultation un craquement humide à la base du poumon droit, bruit de scie avant et pendant le 1^{er} bruit. Sous l'influence de *Cact. gr.* 6 le pouls en quelques jours de temps tomba à 84 et le bruit de scie fit place à un bruit de souffle. En persistant dans l'administration du même médicament tous les symptômes tant du côté du cœur que du côté du poumon avaient disparu au bout de quatre semaines.

Vers le milieu du mois d'avril de cette année il eut une grave atteinte d'angine de poitrine la nuit vers 11 h. Un contre-indicé allopathe demeurant à quelques pas du patient fut appelé d'urgence et administra de la *Caféine*. Il existait une matité à la base des deux poumons ainsi qu'un gros râle humide; la toux amenait des crachats muqueux sanguinolents. Un bruit de souffle existait de nouveau au premier bruit. *Cact.* ne donna plus l'effet désiré; car deux jours après à 2 h. de la nuit un nouvel accès d'angine se déclara. Le gonflement des jambes et la présence d'albumine dans les urines lui firent administrer d'abord *Ars.* 30/2 en une fois, puis l'accès s'étant répété de nouveau deux nuits après, il administra *Ars.* 3, iv gtt de 100 gram. d'eau toutes les trois heures une cuillère. Le malade accusait aussi une douleur crampoïde au diaphragme, une insensibilité au dos du pied droit et des tiraillements à la face postérieure des cuisses. Ce dernier symptôme s'était déjà antérieurement déclaré à bien des reprises et était d'après lui une manifestation de la diathèse goutteuse. Après trois jours d'administration d'*Ars.* 3 la goutte qui ne s'était pas encore déclarée depuis trois ans se manifesta au gros orteil et au genou droits en même temps le souffle au cœur avait disparu. Malheureusement la manifestation goutteuse ne se maintint que pendant huit heures. La nuit même après l'administration d'une cuillère de la sol. d'*Ars.* 3 le malade sentit une indisposition au cœur et eut recours à une dose de *Caféine*. Il regrette d'avoir laissé continuer l'administration d'*Ars.* au moment où la goutte s'était déclarée: il est bien probable que la dose d'*Ars.* donnée alors que la goutte s'était localisée a été cause du trouble nouveau du côté du cœur. Le lendemain 24 avril, il administra *Natr. mur.* 30/8 gl. en sol. L'urine était plus abondante et moins albumineuse; il y avait de la constipation, les pieds étaient gonflés, le souffle au 1^{er} bruit avait fait sa réapparition; à la main gauche existait un engourdissement.

Au bout de quelques jours la persistance du gonflement des pieds et du souffle du cœur lui fit administrer *Stroph.* teinture-mère un gramme sur 125 gr. d'eau toutes les deux heures une cuillère; mais au bout d'un jour ou deux de ce traitement se déclara un accès de goutte au genou qui cette fois persista pendant 36 heures.

Toute médication avait été suspendue lorsqu'il se vit obligé d'administrer *Lach.* 30 pour de légers accès de transpiration avec agitation survenant la nuit après un premier sommeil accompagné de picotement et de brûlement à la pointe de la langue avec sécheresse à la gorge. En insistant sur l'administration de ce médicament il vit disparaître les dernières traces d'albumine comme aussi toute

oppression. Le râle à la base des poumons avait aussi complètement disparu. Seul le souffle au 1^{er} bruit se maintint encore pendant quelque temps mais finit lui aussi par disparaître vers la fin du mois de mai.

Cette observation lui a paru mériter une relation. C'est que par le traitement allopathique il est bien rare de voir disparaître un bruit de râle ou un souffle. Dans le premier cas il était occasionné par un excès de boisson. Dans le second cas le trouble cardiaque était une manifestation goutteuse à l'endocarde.

Bien traitée, il considère cette affection tout autant curable qu'une manifestation analogue à l'articulation de l'orteil ou du genou.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie.

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

L'art de se servir des répertoires. — Le *Medical Advance* par la plume des Drs BELL et BOGER nous a gratifiés de deux études résumées dans les lignes suivantes. Dans une première étude le Dr BELL signale que notre tâche ne consiste pas uniquement dans l'accouplement des symptômes thérapeutiques aux symptômes pathologiques. Ce procédé est sujet à erreur. Une autre voie consiste dans la mise à contribution des divers répertoires les plus usités, de notes recueillies sur les principaux médicaments et finalement de la Matière médicale elle-même. Enfin comme le dit KENT les vieux praticiens préfèrent procéder du général au particulier. La rubrique générale doit comprendre tous les remèdes en rapport avec les symptômes. Si après cela on entre dans les détails et que le remède saillant des rubriques générales présente les symptômes particuliers, le choix du médicament à prescrire sera aisé.

Ex : « à *doigts bleus pendant le froid* » sont renseignés seulement trois médicaments : *Natr. mur.*, *Nux v.* et *Petr.* La rubrique plus générale « *doigts bleus* » donne douze remèdes et la rubrique plus générale encore « *mains bleues* » en donne environ quarante. Nous sommes plus sûrs de trouver le bon médicament dans ce dernier groupe que dans celui de douze ou de trois médicaments. Pour tout cas de quelque importance cette étude doit être corroborée par un examen de la matière médicale elle-même.

S'il peut être utile de recourir aux divers répertoires connus il est indispensable de posséder ceux de LIPPE, de BÖNNINGHAUSEN et de KENT.

L'étude du Dr BOGER est un exposé de sept cas pathologiques avec adaptation des remèdes aux différents symptômes suivi du choix judicieux du remède approprié à chaque cas. L'auteur a obtenu la guérison par une dose unique d'une très haute dilution. Un cas d'hémorrhôïde avec suintement, par *Sulph. ac. cm.*; un autre cas d'hémorrhôïde avec aggravation par le mouvement, par une dose de *Bry. cm.*; un cas de diarrhée, par *Podoph. cm.*; un cas d'engorgement du foie, suite de fièvre intermittente, par une dose de *Formica. cm.*; un cas de diphtérie, par une dose de *Merc. c. cm.*; un cas de traumatisme à la tête, par une dose de *Natr. Sulph. cm.* et un cas de névrose cardiaque avec éructations et douleurs le long des côtes jusqu'au dos par *Amyl. nitrit. 1 m.*, toujours une seule dose. (*Hom. World*).

Dr EUG. DE KEGHEL.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Leptandra convient dans les **affections du foie avec selles profuses noires comme du goudron et d'une odeur très fétide.** (*Hom. Envoy*).

Menyanthes est indiqué dans des **céphalalgies commençant à la nuque se propageant sur toute la tête**, comme si la boîte crânienne voulait éclater avec soulagement par la pression et aggravation en montant. (*Ibid.*).

Dolichos pruriens est utile dans le **prurit sébile sans éruption visible** (*Ibid.*).

Gangrène humide demande **Laches; gangrène sèche, Sec.** (*Ibid.*).

Erigeron dans l'**Epistaxis**. — Un cas d'épistaxis par cause traumatique après avoir cédé temporairement par l'emploi d'Arn. 3 × intus et teinture-mère extra reparut, céda momentanément devant China 30, mais ne disparut définitivement que sous l'influence d'**Erigeron** 3 × (*Indian Hom. Rev.* et *Hom. World*).

Sanguinaria canadensis nitricum dans la **Spermatorrhée**. Le Dr KOPF a employé ce médicament avec succès à la 2 × simultanément avec les lotions froides des parties génitales dans la spermatorrhée, suite d'onanisme.

Dr EUG. DE KEGHEL.

Inursions à travers la Thérapeutique. par le Dr DAHLKE, de Berlin.

Symptômes du cœur.

Abrotanum : douleurs aiguës précordiales (rhumatisme, douleurs goutteuses).

Aconit : violentes douleurs de piqure dans la région du cœur avec respiration courte; palpitations avec angoisse et peur de la mort, s'accompagnant de douleurs intenses du bras g., engourdissement du bras et des doigts. Convient surtout au rhumatisme articulaire aigu menaçant le cœur. Les basses atténuations sont ici préférables. Les affections chroniques du cœur avec altérations organiques, pouls petit, bondissant, demande les hautes atténuations.

Actœa : sensation de blessure et de dilatation du cœur, palpitations du cœur; face livide, sueur froide des mains, sensation comme si le bras g. était lié au côté. Douleur sous-mammaire g. rayonnant jusqu'au dos et rayonnant dans le bras. Douleurs nerveuses du cœur chez les femmes, souffrant de migraines et d'irritation spinale. Angine de poitrine nerveuse. Hautes atténuations.

Agaricus : douleurs lancinantes, brûlantes de la région du cœur, rayonnant sous l'épaule g. Sensation de quelque chose qui rampe au cœur, pression angoissante avec sensation d'un corps étranger à l'épigastre. Médicament de choix dans l'angine de poitrine au début, quand le sujet se plaint moins d'angoisse et de dyspnée que de vives douleurs. Douleur au cœur avec gêne au creux de l'épigastre : Agaricus; gêne dans le côté

dr. du Thorax : Phytolac.; gêne au niveau du foie : Aurum et Magnesia muriat.

Alumina : palpitations améliorées par le décubitus à dr. Convient quand le système nerveux central est atteint.

Ambra : palpitations avec angoisse et dyspnée, surtout quand le malade y pense; sensation comme d'un poids sur le côté g. du thorax; battement dans tout le corps; folie du cœur. Sujet nerveux (vieillards maigres, femmes et filles misérables). Vertiges, amnésie, difficulté de l'attention; points insensibles sur la peau.

Ammon. carbon. : palpitations, dyspnée, sueur froide à chaque mouvement, surtout quand le malade se lève. Battement de cœur avec angoisse, peurs involontaires. Poids sur la poitrine, lèvres et mains bleues; grande faiblesse. S'adresse surtout aux degrés avancés de dilatation cardiaque, Angine de poitrine. Une indication principale du remède est la paralysie du cœur au cours des maladies aiguës (scarlatine, diphtérie septiques, pneumonie des vieillards quand la poitrine est pleine de mucosités, difficiles à expulser, avec somnolence et délire.

Anacard. : douleurs lancinantes. se succédant par deux coups de suite. Palpitations des vieillards accompagnant une légère maladie comme un catarrhe dû au froid.

Antim. crud. : mêmes symptômes qu'Antim. tart. mais moins intenses.

Antim. tart. : faiblesse du cœur; pouls petit rapide; angoisse, c'est, en moins grave, l'état d'*Ammen. carb.* — *Antim. tart.* convient pendant les diarrhées d'été s'accompagnant d'apathie et faiblesse du cœur.

Apis. mellif. : coups dans la moitié g. du thorax, allant du cœur dans le dos. Pouls petit, rapide, intermittent. Sensation comme de blessure dans le thorax, qui semble comprimé, contracté. Maladies organiques et fonctionnelles du cœur, aiguës et chroniques. Dans les états organiques le résultat se fait plus attendre; les basses dilutions conviennent ici.

Argentum : palpitations à la moindre excitation; battements dans tout le corps. Angoisse persistante. Douleur soit au cœur, soit dans la paroi costale g. ou à l'insertion sternale de la 5^e côte. Dyspnée avec grand besoin d'air frais. Flatulence; les éructations diminuent la dyspnée. Palpitations dans le décubitus sur le côté dr. — Angine de poitrine dans les néphrites, les maladies nerveuses profondes.

Arnica : douleurs pongitives au cœur, qui semble comme écrasé, serré par une main. Pouls plein, dur ou faible et rapide. Angine de poitrine. Hypertrophie du cœur; cœur gras, angoisse mortelle; crachats de sang.

Arsenicum : palpitation augmentant dans le décubitus dorsal; par la moindre émotion physique ou morale; angoisse; dyspnée. Pouls fort et visible ou faible et rapide.

Endo et péri-cardite, hydropéricarde, surtout dans les maladies exanthématiques, quand la brusque disparition de l'éruption menace de paralyser le cœur. Il s'agit ici de cas graves; quand l'arsenic doit agir le cas se présente avec tous les détails de l'indication. Hautes puissances.

Altérations des valvules avec œdème; arsenic peut alors produire la diurèse. Les basses dilutions peuvent aussi être utiles dans ces cas. Athérome; angine de poitrine; le malade à cause de son mal est assis en orthopnée et retient son souffle. Cas graves, demandant les hautes dilutions.

Convient encore aux cas purement fonctionnels, nerveux et chlorotiques. Le dosage dépend des tempéraments.

Asa foetida : pression dans la région du cœur, comme s'il était plein et dilaté, chargé d'un poids, comprimé. Palpitations nerveuses, hystériques. Les excrétions sont interrompues. Convient aux sujets de grande sensibilité physique et morale, avec tendance à l'abattement à la moindre cause. Face rouge, comme échauffée, même par le froid. Gêne énorme au cou et à l'œsophage. Grandes accumulations de gaz qui remontent et gênent la respiration. Contraction de la poitrine. Insensibilité de diverses régions. Aggravation par le repos, dans la chambre; amélioration à l'air libre.

Aurum muriat. : palpitations, le cœur semble s'arrêter et fait ensuite un fort battement; angoisse de la mort.

Pesanteur sur le sternum quand on se lève. Hypertrophie et dilatation cardiaque; cœur gras. Angine de poitrine. Douleur du cœur des vieux buveurs; chez les gouteux et les syphilitiques. C'est encore un excellent médicament des maladies fonctionnelles du cœur, palpitations des jeunes gens, des nerveux et hypochondriaques. Les symptômes moraux et la tendance aux vapeurs, les afflux localisés de sang sont déterminants de ce remède. Hautes et basses puissances.

Badiaga : palpitations dues à une émotion agréable; médicament peu usité, malgré sa parenté avec *Spongia*. Indiqué surtout dans les indurations des glandes.

Baryta carb. : palpitations aggravées par le décubitus à g., quand on y pense; angoisse et douleur au cœur.

Médicament des anciennes lésions du cœur, surtout compliquées de bronchites catarrhales chroniques avec râles et sensation de vide dans le creux épigastrique. Vieillesse précoce. Paralysie post-apoplectique, surtout de la langue. Enfants scrofuleux à végétations naso-pharyngiennes et souffrant du cœur, sans aucun signe objectif; *Baryta* vient bien après *Calcar*.

Benzoïc. acid. : palpitations surtout la nuit; les douleurs sont mobiles, mais restent dans la région du cœur. A la suite du rhumatisme et de la goutte, douleurs allant tantôt au cœur, tantôt aux extrémités. Un symptôme caractéristique est l'urine.

Bovista : palpitations visibles; plus mal après le repas, pendant les règles, il semble que le cœur travaille dans l'eau. Besoin de respirer profondément.

Brome : palpitation avec nausées, céphalée, excitation nerveuse au moindre mouvement. Pression au cœur.

Hypertrophie du cœur sans complication. Aggravation de tous symptômes par l'excès de chaleur, sous toutes ses formes.

Bryone : douleurs aiguës, pongitives dans la poitrine; avec toux sèche, et qui ébranle. Le malade tient son cœur avec sa main. Se couche volontiers sur le côté malade. Péricardite.

Cactus grandifl. : palpitations jour et nuit, aggravées par la marche, le décubitus sur le côté gauche. Cœur serré comme par une main de fer. Pression s'étendant du cœur au bras et à l'aisselle, sensation de frisson, fourmillement et engourdissement du bras gauche. La circulation sanguine est partout irrégulière, saccadée. Congestions subites, pulsations dans un point et un autre. Maladies aiguës et chroniques du cœur, surtout organiques (insuffisance valvulaire, hypertrophie, dilatation). Grande irritation des nerfs du cœur. Des symptômes déterminant le choix de ce remède sont : l'angoisse et la crainte de la mort, la sensation de constriction dans divers points; pulsations dans tel et tel point.

Calad. seguin. : doit convenir quand la gêne du cœur est due à l'excès du tabac.

Calcar. carb. : symptômes peu caractéristiques. Mais cependant c'est un excellent remède des états chroniques de faiblesse du cœur: chlorose et production graisseuse. Essoufflement : Athérome; complication de polypes naso-pharyngiens. Etats chroniques. Hautes dilutions.

Camphora : palpitations avec angoisse, pâleur, froid.

Cannab. sat. : fortes palpitations par le mouvement; sensation de chaleur autour du cœur. Péricardite compliquée de changements dans l'urine.

Cannabis Ind. : palpitations qui éveillent le malade; élancements; comme si des gouttes tombaient du cœur. Pouls petit, rapide, bondissant, avec angoisse de la mort. Irritation cérébrale, avec idées erronnées sur le temps et l'espace. Palpitations des onanistes. (*Allg. hom. Zeit., août 1905.*) (*A suivre*).

D^r PICARD.

Berberis vulgaris, remède des **Verrues plates**. D'après le D^r NOACK de Lyon ce remède est d'une efficacité presque certaine. La dose la plus efficace paraît être la 1^{re} dilution décimale. (*Le propagateur de l'Homœopathie, Novembre*).

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

C. — CLINIQUE

Remèdes homœopathiques de la Salpingite, par JULIA GREEN, M. D.

Le traitement de cette affection comprend nécessairement celui de l'ovarite, car l'inflammation des trompes s'étend à l'ovaire. Des 50 médicaments répondant à l'inflammation de la trompe de FALLOPE et de l'ovaire cinq ont une affinité toute spéciale pour cette région, ce sont : *Apis*, *Canth.*, *Coloc.*, *Staph.* et *Thuja*. Parmi ces derniers *Apis* affecte plus fréquemment l'ovaire droit et *Thuja* l'ovaire gauche. *Apis* et *Canth.* présentent des sensations de pression vers le bas avec douleur comme avant les règles.

Les douleurs d'*Apis* sont picotantes, très aiguës avec sensibilité et sensation de contusion à la pression aux parois abdominales. Les douleurs

de *Canth.* sont brûlantes et sécantes ou pinçantes ou lancinantes au point de couper la respiration. Les douleurs crampeuses de *Coloc.* sont bien connues; c'est comme si les parties malades étaient serrées dans une vis. Violents élancements auxquels succède un brûlement; picotements comme d'une aiguille; douleurs déchirantes, névralgiques.

Staph. a des douleurs lancinantes aigues dans la région de l'ovaire; ce dernier est très sensible à la pression. Douleurs lancinantes, déchirantes le long du trajet des nerfs. Avec *Thuja* la douleur est vive et mordante, souvent accompagnée de démangeaisons; douleur de pression et de contraction dans la position assise.

La nature de la douleur n'est pas d'un grand poids dans le choix du médicament. L'inflammation du tissu cellulaire du bassin comme l'œdème, feront songer à *Apis*. Il y a aggravation par la chaleur, frisson, début brusque et violent, extension de la douleur aux côtes et à la cuisse avec torpeur des extrémités et serrement ou tension abdominale; grande dépression avec inquiétude besogneuse, contenance gauche; soupçons, jalousie; parfois un délire loquace; symptômes cérébraux du médicament compliquant une inflammation pelvienne suite de suppression des règles: éruption rouge, urticaire ou érysipèle s'étendant aux muqueuses. Ce médicament offre une relation étroite entre les ovaires et les poumons ou les seins. La rareté de l'urine, son expulsion difficile, pénible avec élancements et brûlement en font un antidote de *Canth.*

Canth. : Inflammation prompte à passer à la gangrène; souvent suite de gonorrhée; stupeur, délire avec frénésie et rage, fureur érotique, douleur, excitation et sensibilité exagérées avec faiblesse excessive.

Coloc. : Douleur améliorée par la pression, quelquefois par le mouvement ou par la chaleur; nausée, vomissement; suite d'angoisse avec indignation ou de chagrin; désir de la solitude.

Thuja : Aggravation à l'apparition des règles, persistant pendant toute leur durée; état chronique, suite de gonorrhée; passage à l'état aigu avec douleur dans la région iliaque gauche s'étendant à l'aîne et parfois au membre inférieur gauche.

Les remèdes de second rang de cette maladie sont : *Arg. m.*, *Ars.*, *Asa f.*, *Aur.*, *Bell.*, *Bry.*, *Carb. a.*, *Chin.*, *Cimic.*, *Lach.*, *Lyc.*, *Pallad.*, *Podoph.*, *Rauunc.*, *Sec.*, *Sep.* et *Zinc.*

Arg. : ovaire gauche, qui semble être très gonflé; prolapsus utérin avec douleurs pressives vers le bas ventre s'étendant au dos et à la cuisse gauche; leucorrhée jaune verdâtre, âcre et fétide; constitutions délabrées, ramollissement cérébral, tremblement, émaciation; secousses par tout le corps surtout au moment de s'endormir; aggravation à midi.

Ars. : douleur brûlante ou tensile à l'ovaire avec grande inquiétude.

Asa f. : complexion pléthorique, face pourprée; sécrétions acqueuses, fétides et ichoreuses.

Aur. : mélancolie, tendance au suicide; irascibilité; désir du grand air; aggravation la nuit; syphilis.

Bell. et Bry. : symptômes connus.

Carb. an. : apparition lente chez des organismes délabrés; infiltration autour de l'ovaire suivie d'induration; brûlement intense; vapeurs; hémorragies; règles avançantes, profuses et de longue durée avec grande prostration; leucorrhée abondante et fétide; écoulements utérins noirs.

China : hémorrhagie abondante; excès sexuels; anémie, hydropisie, sensibilité au toucher, au mouvement et à l'air froid; sueur au moindre mouvement; tendance à la gangrène; menace de convulsions.

Cimic. : névralgie surtout à l'ovaire gauche; grande sensibilité; forte douleur pressive avec suppression ou exagération de la menstruation; douleurs dorsales s'étendant aux hanches et aux cuisses; hystérie; rhumatisme; alternance dans les symptômes mentaux et physiques; une mélancolie profonde peut survenir à la suite de la disparition des symptômes ovariens; grande sensibilité à l'air froid; aggravation pendant la menstruation.

Lach. : ne supporte pas les vêtements; le mal s'étend de gauche à droite; soulagement à l'apparition des règles. Douleurs tensives, pressives, lancinantes avec incapacité d'être couché sur le côté droit par suite de la sensation d'un objet roulant vers ce côté; gonflement de l'ovaire gauche; suppuration; le meilleur médicament pour favoriser l'ouverture de l'abcès; hémorrhagie foncée, presque noire.

Lyc. : plutôt de droite à gauche; gonflement des parties génitales avec prurit brûlant; sécheresse du vagin avec brûlement; veines variqueuses aux parties génitales, amélioration dans la solitude.

Palladium : ovaire droit; gonflement et induration avec douleurs et élancements de l'ombilic aux seins; névralgie de l'ovaire droit; douleurs pressives pendant et après les règles; leucorrhée glaireuse avec sensation de pesanteur, sensibilité du côté droit du ventre; douleurs s'étendant à la cuisse droite, flatulence, constipation; élancements dans l'urèthre; douleurs versatiles; mains et pieds froids.

Podoph. : ovarite droite avec faiblesse des parois abdominales; douleurs pressives vers le bas comme si les organes génitaux voulaient descendre pendant la défécation; enuresis nocturne, douleur au sacrum; gargouillement et roulement dans le ventre; diarrhée aqueuse abondante avec prolapsus du rectum; diarrhée alternant avec constipation; dépression mentale.

Ranunculus : cas chroniques de névralgie ovarique; exacerbation à chaque changement atmosphérique, surtout par un temps acre, venteux; leucorrhée devenant âcre et excoriante.

Secale : émaciation, dépérissement; torpeur et fourmillement à la peau; brûlement dans les parties internes; écoulement d'un sang noir, liquide sans inflammation exagérée; métrorragie prolongée diminuée par le froid; rejette les couvertures; crampes, convulsions; ovarites puerpérales, tendance à la gangrène; col largement ouvert; sécrétions fétides.

Septa : prolapsus utérin; douleurs lancinantes, aiguës; besoin d'uriner;

pesanteur et pression dans tout le bassin; dépression mentale; aversion pour les proches avec crainte de la solitude; faim dévorante; constipation.

Zinc. : cas chroniques; douleurs perçantes dans l'ovaire gauche obligeant de comprimer constamment les parties malades; soulagement complet seulement par l'écoulement menstruel et retour des symptômes avec la même intensité à la cessation des règles; affaiblissement; nervosité; lenteur des fonctions : digestion lente avec vomissement aigre; intestins torpides; constipation; sensibilité au froid; lenteur des idées; oubli facile; faiblesse et fatigue.

Les remèdes de troisième rang sont : *Acon.*, *Ambr. gr.*, *Ant. c.*, *Carb. v.*, *Chelid.*, *Graph.*, *Hamam.*, *Ignat.*, *Iod.*, *Merc.*, *Mez.*, *Nitr. ac.*, *Nux v.*, *Ranunc. scel.*, *Rhus tox.*, *Sulph.* et *Tarent.*

Ambr. gr. a des élancements dans la région de l'ovaire en comprimant ou tiraillant l'abdomen avec douleur brûlante et prurit en urinant.

Ant. cr. : sensibilité de la région ovarique par la suppression des règles à la suite d'un bain froid.

Graph. : troubles ovariens par menstruation rare ou retardée avec grande dépression morale, vertige; symptômes cutanés propres.

Ham. : inflammation chronique chez des rhumatisants; vessie sensible.

Iod. : inflammation chronique avec leucorrhée épaisse, jaune, brûlante.

Mez. : leucorrhée albumineuse, abondante, règles de longue durée.

Tarent. : dysménorrhée avec sensibilité excessive des ovaires; névralgie s'étendant au sacrum et à l'épine dorsale avec mouvements convulsifs et agitation des membres; prurit intense.

En quatrième rang viennent encore : *Puls.* et *Arn.*

Les douleurs aiguës d'une inflammation récente réclament : *Acon.*, *Ambr.*, *Ant. cr.*, *Apis*, *Ars.*, *Bell.*, *Bry.*, *Canth.*, *China*, *Chel.*, *Cim.*, *Col.*, *Lach.*, *Lyc.*, *Merc.*, *Nitr. ac.*, *Pall.*, *Pod.*, *Rhus t.*, *Staph.* et *Tarent.*

Aux cas chroniques chez des constitutions délabrées ou aux cas aigus entés sur des troubles chroniques répondent : *Arg. m.*, *Ars.*, *As. f.*, *Aur.*, *Carb. an.*, *Cim.*, *Graph.*, *Iod.*, *Lach.*, *Lyc.*, *Merc.*, *Nitr. ac.*, *Pod.*, *Sec.*, *Sep.*, *Staph.*, *Sulph.*, *Thuja* et *Zinc.*

Chez les syphilitiques : *Ars.*, *As. f.*, *Aur.*, *Carb. an.*, *Lach.*, *Lyc.*, *Merc.*, *Mez.*, *Nitr. ac.*, *Staph.*, *Sulph.* et *Thuja.*

Pour les suites de gonorrhée : *Ant. cr.*, *Apis*, *Arg. m.*, *Aur.*, *Carb. an.*, *Graph.*, *Iod.*, *Lach.*, *Lyc.*, *Merc.*, *Mez.*, *Nitr. ac.*, *Sec.*, *Sep.*, *Staph.*, *Sulph.* et *Thuja.*

Remèdes affectant surtout l'ovaire droit : *Acon.*, *Apis*, *Bell.*, *Chel.*, *Iod.*, *Lyc.*, *Pallad.*, *Pod.*

Remèdes pour le côté gauche : *Ant. c.*, *Arg.*, *Cim.*, *Lach.*, *Mez.*, *Sep.*, *Sulph.*, *Thuja* et *Zinc.* (*North Amer. J. of Hom.*).

Traitement médical de l'Enurèse, par MARTHA BURRITT, M. D.

L'incontinence d'urine dépend ou d'une hyperesthésie du col de la vessie comme chez les enfants à tendance lithémique ou bien d'une diminution

de la sensibilité du col de la vessie comme c'est le cas chez des enfants atteints de faiblesse générale constitutionnelle. La présence de vers, le diabète, une urine trop acide ou chargée d'un excès de matières solides sont autant de causes d'énurèse; aussi le traitement varie-t-il d'après ces causes diverses. Les remèdes les plus utiles dans les cas à urine foncée, chargée, sont d'après l'auteur : *Benz. ac.*, *Lyc.* et *Sulph.* La présence de vers rélamente *Cina* ou *Santonine*. La perte d'urine dans quelque mouvement désordonné comme la toux, l'éternuement demande *Caut.* ou même *Puls.*, *Gels.*, *Phos.*, *Con.* ou *Ars.* L'auteur n'a guère obtenu de succès par *Bell.*, médicament tant vanté cependant; par contre lui ont bien réussi : *Sulph.*, *Sep.*, *Lyc.* et *Caut.* (*North Amer. J. of Hom.*)

Traitement de la Scarlatine, par le D^r CRANCH.

Ne pas donner *Bell.* dans tout cas de scarlatine, sensément parce qu'il « fait bien dans la scarlatine. » S'il y a enclivrement : *Amm. carb.* Dans le vomissement persistant et en cas d'asthme : *Kal.*, *Ars.* Dans le retard de l'éruption : *Bry.* Dans le délire et les complications nerveuses : *Bell.*, *Cupr.*, *Zinc.*, *Hell.*, *Stram.*, *Rhus* et *Amm. brom.* Dans les complications tonsillaires : *Apis.*, *Lach.*, *Phyt.*, *Hep.*, *Merc.*, *Acon.* et *Ignat.* Dans l'otite : *Bar. c.*, *Graph.* et *Sil.* Dans la parotite : *Rhus* et *Phytol.* Dans l'ophtalmie : *Euphras.* et *Con.* Dans la gastralgie : *Acon.*, *Cham.* et *Cina.* Dans l'hydropisie : *Apis.*, *Lyc.* et *Helleb.* (*North Amer. J. of Hom.*)

D^r EUG. DE KEGHEL.

L'Accouchement facilité par une dose unique de **Nux vomica 200.**

Le D^r JULES GALLAVARDIN, de LYON rapporte deux observations de ce genre. La noix vomique est d'une réelle efficacité pour combattre l'inertie du muscle utérin; donnée durant le dernier mois de la grossesse, elle prépare la contraction normale et régulière de la fibre musculaire utérine.

Le D^r GALLAVARDIN, père, enregistrait des succès constants en administrant ce remède, trois à quatre semaines avant l'époque présumée de l'accouchement, à sec, sur la langue, en une seule fois, de 15 à 20 globules. (*Le propagateur de l'Homœopathie, Novembre.*)

D^r SAM. VANDEN BERGHE.

Revue Bibliographique.

A. — OUVRAGES.

Nouvelles leçons de clinique médicale de l'hôpital Saint Jacques, par le Dr P. JOUSSET, ancien interne, lauréat (médaille d'or) des hôpitaux de Paris, médecin de l'hôpital Saint Jacques, chef de laboratoire de l'hôpital Saint Jacques. — Paris, 1906, librairie J.-B. Baillière et fils, 19 rue Haute Feuille. Prix, 8 francs.

Ce volume de 606 pages in-8° nous donne en vingt-neuf leçons des causeries cliniques des plus intéressantes sur la constitution de la thérapeutique, la fièvre typhoïde, la fièvre intermittente, la scarlatine, la rougeole, la coqueluche, l'Erysipèle, la Diphtérie, la grippe, le rhumatisme articulaire aigu, la pneumonie, la pleurésie, la phlébite, les myélites, la péritonite circonscrite chez l'enfant et la péritonite tuberculeuse, le traitement de l'otite, les néphrites, les cirrhoses, l'ictère et colique hépatique, la constipation, la fissure à l'anus, les hémorroïdes, l'entérite membraneuse, l'ulcère rond de l'estomac, la dyspepsie, l'artériosclérose, l'asystolie dans les affections valvulaires, le diabète, la migraine et névralgie, l'hystérie, les tics, l'épilepsie jacksonienne, la blennorrhagie et la syphilis, la tuberculose.

Ces divers sujets sont traités par le professeur JOUSSET avec la maîtrise qu'on est habitué de rencontrer dans ses nombreuses publications. Nous y trouvons mainte indication précieuse et la lecture de cet ouvrage démontre la supériorité de la thérapeutique qui repose sur la loi des semblables et l'atténuation des doses.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, octobre, novembre. — *The North American Journal of Homœopathy*, octobre, novembre. — *The Homœopathic World*, novembre, décembre. — *The Homœopathic Envoy*, octobre, novembre. — *Leipziger populäre zeitschrift für Homœopathie*, janvier, février, mars, avril, mai, juin juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. — *Zeitschrift des Berliner vereines Homœop Aerzte*, août. — *The Monthly homœopathic Review*, octobre, novembre. — *La Homœopatía de Mexico*, septembre, octobre. — *Revista de medicina pura de Barcelonc*, juillet, août, septembre. — *La Homœopatía de Bogota* (Colombie). *La Revue homœopathique française*, octobre, novembre. — *Le propagateur de l'Homœopathie*, octobre, novembre. — *The Chironian*, septembre, octobre. — *The Medical century*, octobre, novembre. — *The American Physician*, octobre,

Homœopathisch Maandblad.

— Octobre.

Comment agissent nos médicaments, par le Dr J. VOORHOEVE.

HAHNEMANN expliquait l'effet des médicaments homœopathiques par la substitution d'une affection médicamenteuse aux symptômes de la maladie. Cette conception théorique a été le point de mire de prédilection des allopathes et dans ces derniers temps tout particulièrement du Prof. KUNKEL. HAHNEMANN lui-même dans la 5^{me} édition de son *Organon* s'écarte de cette hypothèse et parle d'une augmentation de la force vitale par le remède homœopathique bien choisi.

Il se rapproche ainsi des conceptions modernes de SCHÜLZ et ARNDT : « De légères excitations augmentent l'activité vitale, des excitations fortes l'arrêtent et de très fortes la suppriment ». Mais même cette explication théorique ne saurait encore suffire. Nos résultats cliniques obtenus depuis un siècle sur des milliers de patients ne sauraient être renversés par n'importe quelle explication théorique et si nous ne possédons pas d'explication théorique satisfaisante, qu'il nous suffise de savoir que nos médicaments agissent et qu'ils agissent *cito, tuto et jucunde*, en d'autres termes homœopathiquement.

Chirurgie et Homœopathie, par le Dr W. R. — Guérison d'une tumeur ovarique droite dont *Apis* 6 X, *Lach.* 6 et *Carb. v.* 30 X firent les frais et d'une tumeur du bas-ventre avec suppuration s'éliminant par voie rectale sous *Bellis perennis* 2 X, *Celc.* 12 X, *Hcp.* 12 X, *Bacill.* 200 X, 3 gl. deux fois par semaine, *Puls.* 6 X et *Pyrog.* 12 X.

Maladie du Sommeil et Myxœdème. — D'après le Dr LORAND ces deux affections offrent des points de contact concernant les symptômes, l'anatomie pathologique et l'étiologie. Le Dr SELLENTIN de Darmstad, déduit de cette ressemblance cette conclusion : que les bons effets obtenus par l'extrait thyroïdien dans la maladie du sommeil relèvent de l'homœothérapie (**Thyroïdinum** dans le Dictionnaire de CLARKE porte sous la rubrique *sommeil* ; Tendance continuelle à dormir).

The North American Journal of Homœopathy.

— Novembre.

Arnica par le Dr G. HAND. — Arn. ne répond pas seulement au traumatisme. Il convient aussi aux suites de surmenage physique ou intellectuel ainsi dans la sensation de fatigue des hommes de peine, dans les palpitations sans lésions organiques du cœur, suite de marches rapides ou d'ascensions, dans les dyspepsies nerveuses des gens affairés, dans l'insomnie, suite de surmenage, dans la paralysie ou la douleur musculaire d'origine traumatique, dans certaine sensation d'ennui ou de langueur avec vertige ou palpitations au moindre exercice, dans la sensibilité à l'air avec mains et pieds froids, frissons fréquents, affaiblissement de l'action du

cœur, souvent suite de surmenage, enfin après la délivrance. L'auteur emploie la 3^{me} et la 6^{me} dilution. Il prévient contre l'aggravation médicamenteuse se montrant sous forme de forte céphalalgie, de palpitation ou de sensation de fatigue après chaque nouvelle dose. HANN prépare lui-même la teinture d'arnica avec les fleurs préalablement trempées dans l'eau de manière à comprendre dans la teinture à la fois les ingrédients solubles dans l'eau et dans l'alcool.

Annotations sur des remèdes employés exclusivement par des médecins homœopathes, par le D^r GEISER. — Considérations sur l'utilité de *Sil.* (céphalalgie des écoliers), *Lyc.* (constipation avec dépression mentale), *Sep.* (pression à l'hypogastre, faim dévorante et constipation), *Natr. mur.* (douleurs de tête pulsatives avec pâleur), *Apis mellifica* et *Lach.* toutes substances dont l'emploi médical est ignoré des allopathes.

D^r EUG. DE KEGHEL.

The Monthly homœopathic Review.

— *Octobre.*

Liberté dans la pratique médicale ; sa nécessité et ses implications, par le D^r GOLSBROUGH, de *Londres*.

Discours présidentiel prononcé au congrès homœopathique Anglais de St. Léonard, le 22 Septembre dernier.

Une nouvelle préparation de phosphorus, par le D^r CASH REED, de *Liverpool*.

L'auteur préconise la combinaison de phosphore avec la térébenthine. Le phosphore est beaucoup plus soluble dans la térébenthine que dans l'éther. Au point de vue de l'expérimentation, cette combinaison possède les propriétés des deux médicaments. Les indications sont : Hémorragie utérine à la suite de métrite et de déplacement de l'utérus, épistaxis (usage interne et externe), affections cardiaques avec augmentation de la tension artérielle, et dégénérescence des vaisseaux, urines rares et chargées, fausse couche.

Un cas unique, par le D^r CLIFTON.

Il s'agit d'un vieillard atteint d'hypertrophie chronique de la prostate et d'hémorroïdes. Il fut pris tout à coup d'envies fréquentes d'uriner avec douleurs brûlantes et spasme violent du pénis. *Staphysagria* 3 × dil, eut rapidement raison de ces phénomènes aigus.

— *Novembre.*

Asthme au point de vue réflexe, par le D^r DUDLEY WRIGHT, de *Londres*.

Une action réflexe nécessite, en physiologie comme en pathologie, des voies centripètes et centrifuges pour le passage de l'impulsion stimulante. Les voies centripètes sont, dans l'asthme, les fibres motrices, sécrétoires et vaso-motrices du nerf vague. L'expérience nous démontre que les voies centrifuges sont multiples :

Le nerf optique : lumière intense.

Le nerf olfactif : certaines odeurs telles que le musc.

Le nerf trijumeau : affections des cornets, de la cloison nasale, polypes du nez et végétations adénoïdes

Certains nerfs de la moelle épinière et même le nerf phrénique peuvent livrer passage aux stimulants : Ainsi les variations atmosphériques. La diathèse goutteuse, les fermentations gastro-intestinales sont capables de produire des accès d'asthme, ce dont il faut tenir compte dans le traitement de cette affection.

L'asthme une névrose vaso-motrice, son traitement diététique et médicinal, par le Dr ORD, de *Bournemouth*.

L'asthme est une véritable névrose et elle se termine comme toutes les névroses, par un flot d'urine. Elle serait due d'après le Dr ANDREW CLARK, à la tuméfaction de la muqueuse bronchique produite par la dilatation des vaisseaux à la suite d'une influence nerveuse vaso-motrice.

Ses causes sont multiples : poussière, odeurs, refroidissement, indigestion, affections du nez et de la gorge et surtout diathèse urique. Comme la diathèse goutteuse est dans la plupart des cas la cause de l'asthme, il est nécessaire d'instituer chez les asthmatiques un régime approprié : exercice en plein air, massage, bains, alimentation végétale, etc. Dans l'intervalle des paroxysmes, *Bryonia*, *Baflisia*, *Pulsatil*, *Nux vom.*, *Carbo Veg.*, *China* et *Silicea* peuvent être utiles. Quant aux accès, les médicaments ordinaires tels que *Kali iodat.*, *Lobelia*, *Cuprum*, *Arsenicum* sont souvent inefficaces, parce que l'économie est ordinairement saturée d'acide urique dont la quantité augmente après chaque accès.

Néphrite aigue; action de la Cantharide et de la Cantharidine, par le Dr WILKINSON, de *Windsor*.

Après quelques considérations sur l'anatomie et la physiologie du rein, l'auteur examine la pathogénésie de la Cantharide et de la Cantharidine. Les symptômes que les médicaments produisent, à savoir la fièvre, la céphalalgie, les douleurs lombaires, la diminution ou l'absence d'urine, l'urine sauguinolente et albumineuse, constituent l'image exacte de la néphrite aigue. La cantharide produit également des symptômes et des lésions analogues à l'urémie.

La homeopatia de Mexico.

— *Septembre.*

La lumière et ses couleurs, par le Dr ARRIAGA. Article mentionnant les diverses applications de la photothérapie.

— *Octobre.*

De l'alcoolisme, par le Dr CORDOVA Y ARISTI. L'auteur décrit les symptômes observés dans les divers stades de l'alcoolisme, stades d'excitation, de dépression et délirium tremens. L'abus des boissons alcooliques prédispose aux affections tuberculeuses, aux affections chroniques de cœur, à la cirrhose du foie, au mal de Bright, aux congestions cérébrales, au scor-

but, aux dyspepsies et catarrhes de l'estomac et de l'intestion, aux névroses et en particulier à l'épilepsie et à la folie. Les effets se font sentir également sur la postérité des alcooliques. Les médicaments de l'alcoolisme sont : *Nux vom.*, *Hyosciamus*, *Opium*, *Sulphur*, *Sulphur acid.*, *Belladon*, *Stramon*, *Arsen.*, *Lachesis*, *Calc. carb.* *Aconit.*, *Ranunculus bulb.*, *Cimicifuga*, *Strophantus*, *Antim. tart.*, et *Capsicum*.

L'auteur conseille également l'hydrothérapie et les douches froides, une vie active et régulière, les distractions, la suggestion, etc.

Certains hygiénistes prétendent guérir l'alcoolisme par la méthode isopathique, c'est-à-dire en mêlant aux boissons ordinaires, eau, café, thé, etc. quelques gouttes d'alcool.

Revista de medicina pura de Barcelone.

— Juillet-Août-Septembre.

L'homœopathie et ses dilutions (suite), par JOSÉ MELIÀ.

Conseils hygiéniques pour les adultes, par HUFFELAND.

Considérations cliniques sur la pathogénie et l'étiologie du glaucome, par J. MIRO.

Boletín del hospital homœopata del niño Dios de Barcelone.

Les spécialités en médecine homœopathique, par le Dr SOLÉ Y PLA.

Tuberculose osseuse non articulaire, par le Dr GALARD.

Nous avons analysé ce travail dans un précédent numéro.

Conseils médicaux. Dentition, par le Dr JULIO PLANAS.

Dans les troubles de la dentition avec prédominance des phénomènes digestifs, diarrhée, coliques, flatulence, l'auteur conseille *Chamomil.* 3 et *Mercur. sol.* 6 si la diarrhée est verdâtre et sanguinolente, *Arsenic* 12 s'il y a amaigrissement, et *Aconit* 6 lorsque les intestins sont enflammés et qu'il existe des symptômes de fièvre surtout chez les enfants sanguins. Chez les scrofuleux, *Calcar. carb.* 30 et *Sulphur.* 30; si la faiblesse est excessive, *Acid. phos.* 12 chez les enfants irritables et agités, *Kreosot.* 12, *Cauticum* 30, s'il y a tendance à la constipation, et mauvaise humeur. *Belladon.* 6 et *Ipeca* 6 quand il y a toux; ce dernier médicament convient également pour combattre les vomissements et la diarrhée. *Coffea* 6 et *Gelsemin.* 6, dans la nervosité et l'insomnie. Pour les manifestations nerveuses et convulsives, *Chamom.* 3 et *Belladon.* 3 et contre la constipation, *Nux vom.* 6.

Refroidissements, par le Dr SIMILIA.

Indications de *Aconit.*, *Merc. sol.*, *Pulsatil.*, *Ammon. carb.*, *Arsen. alb.*, *Belladon.*, *Euphrasia*, *Nux vom.*, *Dulcamara*, *Hepar sulph.* et *Silicea*, dans le coryza.

La homeopatia de Bogota (Colombie).

Observations sur le Radium, les douze médicaments de Schulsier (avec les dix-huits médicaments complémentaires ajoutés par le Dr COURVERS) et leurs caractéristiques, par le Dr EULOGIO LÉAL.

D'après le D^r COUVERS, les 18 médicaments suivants peuvent être considérés comme complémentaires des 12 remèdes de Schuessler : *Ammonium carb.*, *Ammonium muriat.*, *Calcar. carb.*, *Calcar. chlorata*, *Calcar. glyco-phosphorica*, *Carbo animalis*, *Cuprum metal.*, *Ferrum met.*, *Fluoris acid.*, *Hepar sulph.*, *Kali carb.*, *Lacticum acid.*, *Magnes. muriat.*, *Manganum*, *Muriatis acid.*, *Phosphorus*, *Phosphoris acid.*, *Sulphur*.

L'auteur expose les symptômes caractéristiques de chacun de ces médicaments.

Res non verba, par le D^r PEINADO.

Relation d'un cas de pyélite chronique guéri par *Hepar. sulph.* 30, *Silicea* 200 et *Sulphur* 30.

D^r LAMBREGHTS.

Leipziger pop. Zeitschrift für Homöop.

— *Septembre.*

Cas cliniques, par le D^r MAU de Kiel.

Dystocie. Une femme de 30 ans ayant eu 5 accouchements difficiles en 12 ans (absence de contractions nécessitant l'emploi du forceps, et métrorrhagies après la délivrance) fut traitée d'abord par *Sulfur*, une prise quotidienne de 6^e alternée avec une 30^e dil. tous les six jours, pendant un mois. Puis 2 mois de *Calc. carb.* 30^e alterné avec *Sepia* 30^e une prise de 5 en 5 jours. Les accidents que la malade avait jadis éprouvés tels que les vomissements ne parurent pas. On prescrivit alors *Helonias dioica* en teinture-mère pendant 2 mois, une semaine entre deux, 5 gouttes matin et soir. A l'approche, redoutée, de l'accouchement le régime fut exclusivement végétarien avec peu de liquides, pas de soupe, cuissons très-modérées, de l'eau avec quelque jus de fruits pour désaltérer. Avec cela exercice modéré au grand air, et pendant un mois *Calc. phos.* 6^e trois fois par jour.

Enfin jusqu'à l'accouchement *Pulsat.* 6^e matin et soir, et pendant l'accouchement *Pulsat.* 2^e de demi en demi heure. L'accouchement fut tout-à-fait normal, sans douleur anormale, ni intervention du médecin, ni hémorrhagie après la délivrance.

Accouchement prématuré habituel. Une femme de 20 ans, sans enfant, avait eu 5 avortements, dont 2 au 7^e mois et 3 au 3^e mois. Elle est saine et de famille saine, ne sait à quoi attribuer les accidents dont elle se plaint. On commence par un médicament s'adressant à l'état général *Calc. carb.* 30^e; à l'approche du 3^e mois, d'ordinaire fatal, on donne *Sabina* 30^e, tous les 2 soirs une prise, tous les 8 jours *Calc. carb.* Le 3^e mois passé, la malade continua jusqu'au 7^e *Calc. carb.* 30^e et *Sepia* 30^e alternés une prise par semaine, et au bout d'un mois *Sulfur* 30^e. Elle accoucha sans encombre d'un enfant sain.

Stérité. Quand on est menacé par les vomissements incoercibles on peut obtenir de bons effets de *Thuja*, *Sabina*, *Cupressus lawson.* et surtout de

Medorrhin. La stérilité étant à-peu-près toujours l'effet d'un état général, peut bénéficier notablement du traitement couvrant l'ensemble des symptômes. Les tares constitutionnelles sont, à la longue, atténuées. Le sujet en question avait reçu une violente contusion sur le bas-ventre dans sa jeunesse, et ses règles n'avaient paru qu'à 16 ans, et précédées les premiers jours de vives douleurs. Le repos au lit, avec *Arnica*, *Hamamelis* et *Bellis perennis* rendit à l'organe sa force. En raison d'antécédents tuberculeux dans sa famille (une tante morte phthisique) elle prit *Tuberculine* et à cause du traumatisme *Arnica*, pour ses règles *Pulsatilla*. Elle prit *Tuberculine* 30^e avec *Arnica* 30^e alternés de 8 en 8 jours pendant un mois, puis un mois *Tuberculine* 200^e alternée avec *Pulsatilla* 30^e. Ce traitement diminua peu-à-peu une leucorrhée dont souffrait la malade et ramena les règles normales et sans douleurs. Comme on trouva, en examinant la malade qu'elle avait une dilatation de la rate, due sans doute au traumatisme ancien, elle prit *Bellis perennis* tm. et *Ceanothus americ.* 1^e alternés de 5 en 5 heures cinq gouttes pendant deux mois, ce qui ramena la rate à la normale. Comme au bout d'un trimestre il n'y avait aucune annonce de grossesse l'auteur en conclut que la *Tuberculine* n'avait pas encore neutralisé la tare héréditaire, et il prescrivit *Tubercul.* 1000^e une prise tous les 10 jours, 6 fois de suite. Un trimestre plus tard la menstruation s'arrêtait et une grossesse était en cours.

Adhérences du Placenta. Une mère de 4 enfants avait, à la naissance des 2 derniers, souffert d'adhérence placentaire, et, comme ses enfants avaient l'aspect scrofuleux, avec otorrhée et sueurs profuses de la tête, on lui fit prendre 2 mois *Calc. carb.* 30^e et *Pulsat.* 30^e alternés de 7 en 7 jours une prise, et les jours entre, *Calcar. sulf.* 6^e. Puis pendant une égale période *Sulfur* 30^e, *Pulsat.* 30^e et *Calc. sulf.* 12^e. Puis jusqu'à l'accouchement *Pulsat.* 3^e matin et soir 5 gouttes et toutes les semaines une prise de *Calcar. carb.* 30^e.

Elle accoucha normalement d'un enfant n'ayant plus le type *Calcarea*, mais plutôt frêle et ne transpirant plus de la tête qui, étant moins grosse, était sortie moins difficilement. Ce cas montre que le traitement retentit non seulement sur l'accouchement et ses suites, mais encore sur la constitution de l'enfant.

Il rappelle les faits observés naguère par BURNETT de Londres qui, au grand étonnement des médecins prétendus scientifiques avait réussi, en traitant une mère qui avait donné naissance à plusieurs enfants atteints de bec-de-lièvre, à obtenir, par la médication constitutionnelle un enfant exempt de cette tare.

D^r PICARD.

Revue homœopathique française.

— Octobre 1905,

Effets de l'Aniline sur le cobaye (suite) par le D^r LÉON SIMON.

La raison scientifique de l'Homœopathie, par le D^r VILLECHAUVAUX.

La maladie est causée par l'introduction et le développement d'un agent infectieux, d'un microbe dans l'organisme.

Un organisme attaqué par des microbes, des liquides albuminoïdes, des toxalbumines se défend par la *Phagocytose* et par la formation des anticorps. De ces anticorps, les *Agglutines* et *Précipitines* immobilisent, emprisonnent, tassent l'adversaire en l'agglutinant ou en le précipitant d'une solution ; les *Lysines* le dissolvent ; les *Antitoxines* l'empêchent ou le neutralisent.

Tout médicament, jouant le rôle d'une toxine, développe la phagocytose et provoque l'élaboration d'antitoxine. (*A suivre.*)

— *Novembre.*

Des moyens pratiques de déceler la présence de l'agent médicamenteux dans les dilutions de métaux et de métalloïdes, par le Dr VANNIER.

Pour la plupart des corps essayés, la limite de sensibilité aux réactifs est la cinquième centésimale. Par limite de sensibilité l'auteur entend que les réactifs choisis ont indiqué nettement que la solution essayée contenait bien le corps recherché.

La raison scientifique de l'Homœopathie (*suite*), par le Dr VILLECHAUX.

Le microbe et le médicament provoquent dans l'organisme les mêmes phénomènes réactionnels, les mêmes processus défensifs provoquant une phagocytose semblable et donnant tous les deux naissance à une *semblable antitoxine*.

L'Homœopathie à ce nouveau point de vue est l'art de guérir en stimulant les agents protecteurs de notre santé ; en forçant l'organisme malade à élaborer le contrepoison de la maladie ; les symptômes morbides indiquent le choix du médicament par leur similitude avec les effets physiologiques ou pathogénétiques de ce dernier.

Expérimentation de l'aniline (*fin*) par le Dr LÉON SIMON.

A l'autopsie tous les viscères étaient normaux, la vessie ne présentait aucun néoplasme mais les reins étaient un peu congestionnés. Les seules lésions nettement caractérisées étaient celles de la peau, qui avait complètement disparu au niveau de l'ulcération ; le tissu sous cutané avait également disparu. Les ulcérations se terminent par l'atrophie complète du tissu. Ces lésions permettent d'espérer qu'on pourrait en tirer parti dans le traitement des lésions ulcéreuses de la peau, peut être du mal perforant.

Un cas d'empoisonnement par l'acide phénique par M. CHARRAPPIN.

Relation d'un cas résultant de l'ingestion par un enfant de huit ans de deux gorgées de phénol pur. Outre les symptômes dus à l'action caustique de la substance il y avait abolition des reflexes cutanés et tendineux et analgésie et anesthésie totales.

Le sang de la saignée était brun très foncé presque noirâtre ; les urines noirâtres. Le retour complet à la santé s'effectua en quinze jours.

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

Nécrologie

Le Dr JAMES LOVE de Paris, le fondateur du dispensaire Alice Love pour les maladies des enfants, vient de mourir à Paris à l'âge de cinquante-quatre ans. Sa mort prématurée constitue une grande perte pour l'homœopathie.

Miscellanées

Réponse à un journal allopathique. — Le Dr CLARKE de Londres, a adressé la lettre suivante à l'éditeur du *British medical Journal* :

« Votre correspondant qui relate dans le numéro de septembre du *British medical Journal*, le cas intéressant d'hémorroïdes internes guéries par des pilules d'argile, émet l'opinion que quelque docte thérapeute pourrait peut-être jeter un rayon de lumière sur ce phénomène qui lui paraît bien étrange. Sans prétendre être un docte thérapeute, je puis cependant venir en aide à votre correspondant en lui conseillant de consulter l'article *Alumina* de tous les traités de Matière médicale homœopathique ou mon propre *Dictionary of practical Materia medica*. *Alumina* ou *Oxyde d'Aluminium* est de l'argile pure. L'argile ordinaire n'est pas pure, mais la plus grande partie en est constitué par un *Silicate hydraté d'Aluminium*; toutes les propriétés physiologiques et thérapeutiques qu'elle possède, doivent être attribuées à l'alumine qu'elle contient. Or, si je suis bien informé, HAHNEMANN (*Maladies chroniques*, vol. II) a été le premier à expérimenter physiologiquement l'argile; il a démontré qu'entre autres propriétés, l'argile avait une action bien marquée sur le rectum et l'anus, produisant la constipation et des symptômes d'hémorroïdes. Depuis lors, en vertu de la loi des semblables, les homœopathes emploient journellement l'argile dans ces affections. L'action curative des pilules d'argile dans les hémorroïdes ne constitue donc pas un phénomène si étrange pour les homœopathes. » (*The Monthly Homœopathic Review*).

Dr LAMBREGHTS.

D'après le *Medical Record* du 19 août dernier une dilution de 1 sur 50,000,000 de *Sulfate de cuivre* a donné de très bons résultats dans l'épuration des eaux polluées de diverses cités. Cette vérité ne suscite pas de contes-

tation mais il n'en est pas de même des cures homœopathiques faites au moyen de dilutions médicamenteuses d'un 50,000,000^{me}. (*Hom. Envoy.*)

Dr EUG. DE KEGHEL.

Le congrès homœopathique international se tiendra au mois d'août 1906 à Atlantic City, New Jersey (Etats Unis d'Amérique). Nous reproduisons ci après la lettre circulaire que nous venons de recevoir du secrétaire du congrès le Dr SUTHERLAND, 302, Beaconstreet, Boston, auquel on est prié d'adresser les travaux à présenter.

Le comité tache d'organiser une exposition au moyen de reproductions et de photographies de tous les dispensaires, hôpitaux, pharmacies, monuments homœopathiques de toutes les parties du monde, y compris les groupes de sociétés, dans le but de démontrer l'état actuel de l'Homœopathie dans le monde. Les organisateurs sollicitent avec instance le concours de tous ceux qui pourraient assurer le succès de cette exposition.

Lettre Circulaire. — « A la 61^{ème} réunion annuelle de l'Institut Homœopathique Américain, qui eut lieu à Chicago, Illinois, du 26 Juin au 1 Juillet 1905, le comité spécial du Congrès International, proposa les résolutions suivantes qui furent adoptées à l'unanimité.

1. La prochaine réunion de l'Institut Américain aura lieu, conjointement avec le Congrès International, dans les deux premières semaines de Septembre à partir du 3 de ce mois, et le comité du Congrès International, conjointement avec le comité executif de l'Institut, aura le pouvoir de faire les arrangements nécessaires.

2. L'Institut homœopathique Américain invite cordialement tous les corps médicaux homœopathiques, aussi bien que les médecins homœopathes particuliers, à se joindre à ce Congrès sous les auspices de l'Institut Américain.

Les sessions scientifiques de l'Institut Homœopathique Américain seront fusionnées avec celles du Congrès International homœopathique.

En resumé les principaux objectifs du Congrès seront :

1. La présentation des rapports sur l'état actuel de l'homœopathie dans les hôpitaux, dispensaires, institutions d'éducation et autres sociétés; le nombre de ses docteurs reconnus, de ses journaux, et de ses brochures, et son admission légale dans les différents pays du monde.

2. Seront présentées et discutées les rédactions et communications sur les sujets médicaux s'appliquant spécialement aux sciences médicales exigeant une connaissance spéciale de la pharmacodynamie et de la thérapeutique homœopathique.

3. Seront également présentées et discutées d'autres sujets pouvant servir à l'édification d'une matière médicale idéale, à la propagation de la vérité et au progrès général de l'homœopathie.

4. Enfin viendra la discussion sur les sujets d'un intérêt général et pratique, autres que ceux étroitement liés à l'homœopathie. Les rédactions sur de tels sujets devront être présentées au bureau de section affiliée à la société homœopathique.

L'Institut Homœopathique Américain par déférence pour ses collègues anglais et du continent qui en avaient exprimé le désir, a voté de tenir sa prochaine session annuelle et la réunion du Congrès International Homœopathique du 3 au 8 septembre ou du 10 au 15 inclusivement. La réunion aura lieu à Atlantic City, New Jersey. La date exacte de la réunion sera annoncée en temps voulu.

Pour être membre du dit congrès, il est nécessaire d'être médecin homœopathe autorisé à pratiquer dans son pays. Aucune cotisation ne sera prélevée.

Afin que le comité puisse faire son travail, et pour assurer au Congrès une pleine réussite, les titres de toutes les rédactions et des communications proposées devront être entre les mains du comité avant le 1 janvier et les sommaires des papiers scientifiques avant le 1 juin 1906.

Les comptes rendus des travaux lus par leurs auteurs, seront présentés les premiers au congrès.

Toutes les institutions homœopathiques, sociétés et organisations de toutes sortes sont priées d'envoyer au congrès des représentants.

Les rapports des organisations et institutions seront dûment et sûrement présentés au Congrès si les dites organisations et institutions ne peuvent envoyer de délégués.

Le comité chargé de faire les arrangements pour ce Congrès International Homœopathique demande, avec instance, votre assistance et votre dévouée coopération et vous invite cordialement, à être présent au Congrès.

En vue de faciliter les arrangements pour ce Congrès, les médecins qui ont l'intention d'y assister sont priés d'envoyer, le plus tôt possible au secrétaire du comité leur adhésion avec leur adresse et celle des membres de leur famille, qui se proposent de les accompagner. »

Dr SAM. VANDEN BERGHE.

JOURNAL BELGE d'Homœopathie

Organe des dispensaires Homœopathiques du Pays

du Cercle Homœopathique des Flandres et de la Société
Belge d'Homœopathie

GENERAL LIBRARY,
UNIV. OF MICH.
JAN 15 1906

SOMMAIRE :

1. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — Quelques cas d'atropinisme par le D^r **Aug. Schepens**.
2. DISPENSAIRES. — Cinquante mille consultations gratuites aux pauvres de Bruges (1895-1904). Second rapport adressé aux Dames de la Miséricorde par le D^r **De Cooman** (*suite et fin*).
3. SOCIÉTÉS. — Cercle médical homœopathique des Flandres (*compte rendu*).
4. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
5. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
6. NÉCROLOGIE.
7. MISCELLANÉES.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1905

(31 décembre)

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 36

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA
BÆRICKE & TAFEL, Publishers
1101, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, 5 fr.; Pour l'Europe, 6.50 fr.; Pour les
Etats-Unis d'Amérique, 1 doll. 1/2. — Le N^o 1 fr.

Collaborateurs du Journal

*M. **Anciaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *M^r **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — *D^r **Decooman**, (Bruges). — *D^r **De Kegel**, (Gand). — *D^r **De Wée**, (Bruxelles). — D^r **Dhaese** (Avelghem). — *D^r **Eenens**, (Hal). — D^r **Flasschœn**, (Paris). — *MM. **Goret et Deforclau**, pharmaciens, (Bruxelles). — *D^r **Lambrechts**, (Anvers). — D^r **Laurent**, (Anzin). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *D^r **Mersch**, (Bruxelles). — *D^r **Nyssens**, (Bruxelles). — D^r **Picard**, (Nantes). — *D^r **Putzeys**, (Bruxelles). — *D^r **Seutin**, (Bruxelles). — D^r **Schepens**, (Gand). — *D^r **L. Schepens**, (Anvers). — *D^r **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — D^r **Tessier**, (Lille). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien (Bruxelles). — *D^r **Van Cutsem** (Enghien). — D^r **Ferd. Vanden Berghe**, (Gand). — *D^r **Sam. Van den Berghe**, (Gand). — *D^r **Van den Neucker**, (Gand). — D^r **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — *D^r **Wullaert**. (Courtrai).

Membres Correspondants

D^r **Arnulphy**, fils, de Nice. — D^r **B. Arnulphy**, ex-prof. de clinique au Hahnemann medical college de Chicago, à Nice. — D^r **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — D^r **Bonino**, de Turin. — D^r **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D^r **Dahlke**, de Berlin. — D^r **Laurent de Perry**, de Bordeaux. — D^r **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — D^r **Dzrewiecki**, de Varsovie. — D^r **Vincenzio Fagiani**, de Gènes. — D^r **J.-C. Fahnstock**, de Piqua, Ohio. — D^r **Haggmark**, de Stockholm. — D^r **F.-O. Hart** de West Unity, Ohio. — D^r **Kallenbach**, Apeldoorn, Hollande. — D^r **Köck** de Munich. — D^r **Krüger**, de Nîmes. — D^r **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r **Pinilla**, de Madrid. — D^r **Sacristan**, de Madrid. — D^r **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — D^r **Villers**, de Dresde. — D^r **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — D^r **von Dittmann**, de Saint-Pétersbourg. — D^r **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1905

MM. De Cooman, De Kegel, Dewée, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1905, au D^r **Sam. Van den Berghe**, le secrétaire du comité, 36, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au D^r **Sam. Van den Berghe**, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. **BERICKE & TAFEL** pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

(*) Membres fondateurs.

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPÉCIALE

Fondée en 1855 par J.-B. VAN BERCKELAERE

J. GORET, Pharmacien

SUCCESSEUR

72, Rue de Laeken, 72, Bruxelles

TÉLÉPHONE 1633

Installation complète de Pharmacies Homœopathiques
pour Médecins, Vétérinaires, Pharmaciens

TEINTURES-MÈRES SUISSES & AMÉRICAINES

PRODUITS PURS

Sucre de lait, Globules, Flacons, Tubes, Bouchons et tous
Accessoires

Dépôts Généraux :

REMÈDES ÉLECTRO - HOMŒOPATHIQUES

du Comte CÉSAR MATTEI

REMÈDES ÉLECTRO-HOMŒOPATHIQUES

de la marque « L'ÉTOILE »

et tous les produits de la Maison Sauter (Genève)

Suppositoires, Bougies, Comprimés, etc.

REMÈDES DYNAMIQUES DU DOCTEUR RICHARDSON

Ouvrages de Médecine - Abonnements aux Journaux & Revues

IMPORTATION ET EXPORTATION

BRUXELLES

Pharmaciens recommandés

Possédant une officine homœopathique

Pharmacie Homœopathique spéciale 72, rue de Laeken
TÉLÉPHONE 1633

Dépôts généraux. — Spécifiques Mattel. — Produits Sauter. — Légumineuse Liebe. — Régisse homœopathique, etc., etc. — Installations complètes de pharmacies homœopathiques. — Importation et exportation.

Pharmacie Homœopathique L. ANCIAUX

PHARMACIEN

28, rue Joseph II, BRUXELLES

L. BAAR, 60, Chaussée de Watre, 60, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 2268

Pansements aseptiques et antiseptiques, gros et détail. — Sérum antidiphthérique. — Dépôt général pour la Belgique de l'« Héliosine » nouveau sérum antisyphtilique.

A. MARTINY, Pharmacien, 29, chaussée de Louvain, 29
St-Josse-ten-Noode

Eaux minérales. — Pansements. — Spécialités.

Pharmacie Seutin : Alex. Van Arenbergh, Successeur

50, Rue de la Madeleine, 50

TÉLÉPHONE 1922

Spécialités d'analyses médicales et recherches microscopiques

Pharmacie Homœopathique E. VLEUGELS

PHARMACIEN

Téléphone 6538

119, chaussée d'Ixelles, IXELLES-BRUXELLES

Pharmaciens recommandés

Possédant une officine homœopathique

Anvers

BOLLANSÉE, 24, rue de l'Esplanade
Fabrique d'extraits fluides. — Vins de Samos.

O. DE BEUL, 57, Longue rue Neuve
Installations complètes pour la Radioscopie et la Radiographie.

Bruges

Honoré STANDAERT, rue des Pierres, 53
Eaux minérales. — Produits spéciaux.

Gand

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE CENTRALE
A. DWELSHAUVERS, 92, rue de Flandre.

Aimé BEKAERT, 25, rue basse des Champs
Analyses — Dépôt du lait maternisé nutritia.

Prière de citer le Journal en recourant aux Annonces

D^R LOWINSKI

MÉDECIN HOMŒOPATHE

Maladies du cœur et maladies nerveuses

BAD NAUHEIM

ALLEMAGNE

PARKSTR., 20

Pharmacie Homœopathique Centrale

A. DWELSHAUVERS

92, Rue de Flandre & Rue du Vieil Escout, GAND

(Pharmacie spéciale)

Cacaos et Chocolats Delacre — Extraits de viande — Cacaos Van Houten — Farine d'avoine Morton — Thés de Chine — Revalenta — Racahout — Chicorée Black — Café et Chocolat homœopathiques — Légumineuse Liebe.

BANDAGES & PANSEMENTS ANTISEPTIQUES

PHARMACIES DE POCHE & PORTATIVES

LES SOURCES A DOMICILE

TOUTES LES VARIÉTÉS D'EAUX MINÉRALES NATURELLES

c. le Litre

0.35 c. le Litre

en SIPHONS-BONBONNES de 30 Litres

à 0.20

franco gare de départ des Sources - 10.35 franco domicile

BREVETES S. G. D. G.

S'adresser : Dépôt de la COMPAGNIE des EAUX ÉCONOMIQUES, 10, Galerie du Roi, Bruxelles. — Téléphone 41-84.



EN BOUTELLES
par Caisnes de 50
France
1^{re} Source 1^{er} 1^{er} 1^{er}
Domicile, 0.150 la b.

Produits Diététiques

du D^r LAHMANN

SELS NUTRITIFS. — La déminéralisation de l'organisme constitue un facteur étiologique important dans un grand nombre de maladies. Le fer, la chaux, la potasse, la soude, la silice, le soufre, le phosphore sont des éléments indispensables à la vie. Toutes ces substances se trouvent dans des proportions rationnelles et sous la forme la plus assimilable dans les

EXTRAITS VÉGÉTAUX du D^r LAHMANN

CACAO SOLUBLE. — Le cacao pour être soluble doit être débarrassé de son « beurre » par une lessive alcaline. Il en résulte qu'on trouve généralement dans les cacaos et chocolats du commerce des sels de soude, de potasse ou d'ammonium, nuisibles à la digestion. De là cette gêne à l'estomac qu'éprouvent beaucoup de personnes après l'usage de cacao le matin. — Le D^r Lahmann a donné la formule d'une préparation de cacao soluble sans addition d'alcalis minéraux, en substituant à ceux-ci les extraits de plantes parfaitement inoffensifs et, au contraire, favorables à la santé. Nous pouvons recommander tout spécialement aux homœopathes qui ne désirent pas contrarier l'effet de leurs remèdes par les alcalis des cacaos ordinaires les préparations rationnelles suivantes :

CACAO AUX SELS NUTRITIFS du D^r LAHMANN

CHOCOLAT AUX SELS NUTRITIFS du D^r LAHMANN

CACAO A L'AVOÏNE ET AUX SELS NUTRITIFS du D^r LAHMANN

CHOCOLAT A L'AVOÏNE & AUX SELS NUTRITIFS du D^r LAHMANN

LAIT MATERNISÉ. — Le meilleur aliment pour nourrissons est le lait maternel. A défaut de celui-ci on peut utiliser le lait de vache à la condition d'en modifier la composition: Son excès d'albumine sera corrigé par l'addition d'eau et le défaut de beurre et de sels alimentaires résultant du coupage sera corrigé par l'addition de sels nutritifs et de corps gras d'une facile digestion. Le D^r Lahmann a imaginé d'emprunter ces matières au règne végétal et de les conserver sous forme d'une pâte qui, ajoutée au lait de vache coupé, donne à celui-ci toutes les propriétés du lait de femme. Si vos nourrissons viennent mal au biberon, donnez leur le

LAIT VÉGÉTAL du D^r LAHMANN.

FABRICATION EXCLUSIVE :

HEWEL & VEITEN, Cologne

DÉPOTS :

Bruxelles : LONGUEVILLE-ALBOUS

19, RUE FOSSÉ AUX LOUPS

Anvers : CONSTANT D'ANS

15, RUE DE LA PETITE COURSE



A. Lahmann

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE
AIMÉ BEKAERT

Rue basse des Champs, 25, Gand

Exécution rigoureuse et soignée des ordonnances médicales. — Analyses chimiques et Physiologiques. — Eaux et denrées alimentaires.

Urines. Recherches qualitatives et dosages (Albumine, Sucre, Bile, etc.). Détermination des rapports normaux de l'Urine

Dépôt du lait Maternisé Nutricia de Laeken. — Location de Pèse-Bébés perfectionnés. — Location d'appareils à désinfecter au formol. — Formol liquide, en poudre et en pastilles.

Suppositoires à la Glycerine chimiquement neutre. — Ovules à tous médicaments.

VICHY

Sources de l'Etat Français

VICHY-CÉLESTINS GOUTTE — GRAVELLE
DIABÈTE — VESSIE

VICHY-GRANDE-GRILLE MALADIES
DU FOIE

VICHY-HOPITAL MALADIES
DE L'ESTOMAC

BIEN DÉSIGNER LE NOM DE LA SOURCE

Pastilles Vichy-Etat ✱ Comprimés Vichy-Etat

SELS VICHY-ÉTAT

Succursale pour la Belgique: 107, rue Bara, à BRUXELLES

L'ART MÉDICAL

REVUE MENSUELLE DE MÉDECINE GÉNÉRALE ET DE
MÉDECINE PRATIQUE.

Fondée par J. G. TESSIER en 1855

Journal publiant les cliniques de l'Hôpital homœo-
pathique St-Jacques, et donnant le compte rendu de
l'Académie de Médecine et de la Société Médicale des
Hôpitaux de Paris.

Abonnements à Paris 15 frs
» en province 18 »
» à l'étranger 20 »

Pour les abonnements et les annonces s'adresser au D^r Marc Jousset,
241, Boulevard St-Germain, à Paris.

Pharmacie O. De Beul

57, Longue Rue Neuve

ANVERS

Pharmacie Homœopathique Spéciale

PRODUITS SPÉCIAUX

INSTALLATION COMPLÈTE

DE

RADIOGRAPHIE & DE RADIOSCOPIE

TÉLÉPHONE 1102

"THE CLINIQUE"

PUBLIÉ PAR
LE D^r R. LUDLAM

JOURNAL MENSUEL, FONDÉ EN 1880

publiant les comptes rendus de la "Clinical society", et du "Hahnemann hospital", de Chicago.

LE JOURNAL NE S'OCCUPE QUE DE CLINIQUE

Toujours à la piste des progrès les plus récents de la pathologie, il ne s'intéresse qu'au traitement homœopathique et chirurgical des maladies.

Il a l'avantage d'être abondamment illustré.

S'adresser à C. GURNEE FELLOWS, M. D., Business Manager
70, State Street, Chicago, Ill.

PRIX DE L'ABONNEMENT : doll. 2.50 par an.

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

JOSEPH BOLLANSÉE

24, rue de l'Esplanade, 24

TÉLÉPHONE 1257

ANVERS

Laboratoire pharmaceutique

Eaux distillées, Esprits, Extraits, Extraits fluides, Alcoolatures,
Teintures, Sirops, Huiles médicinales,
Onguents et toutes préparations pharmaceutiques.

EAUX MINÉRALES PANSEMENTS ANTISEPTIQUES

Dépositaire du suc de réglisse pur en batons, marque SALVAGO

Importation et vente en gros des vins de l'île de Samos

MAISON FONDÉE EN 1835

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPÉCIALE de Georges P.-F. WEBER

Auteur du Codex des médicaments homœopathiques
Inventeur du Dynamisateur

PARIS, Rue des Capucines, 8, PARIS

Dépôt du soufre antigoutteux et antirhumatismal du D^r WERLHOFF. — 5 fr. la boîte
(Envoi franco brochure)

Envoi franco du Petit Guide Homœopathique du D^r R. SERRAND

Service des échanges (journaux d'homœopathie) ⁽¹⁾

Prière d'adresser :

- | | |
|---|---|
| <i>The North American Journal of Homœopathy,</i>
<i>The Homœopathic World,</i>
<i>The Homœopathic Enwey,</i>
<i>Het Homœopathisch maandblad,</i>
<i>Handelingen van de Vereeniging van Homœopathische</i>
<i>Geneesheeren in Nederland,</i> | }
au Dr De Keghel,
12, rue Longue des Pierres,
Gand. |
| <i>The Homœopathic Recorder,</i>
<i>The Hahnemannian Monthly,</i>
<i>The Homœopathic Journal of Pediatrics,</i> | }
au Dr De Wée,
32, rue du Trône,
Bruxelles. |
| <i>The Homœopathic eye, ear and throat Journal,</i>
<i>The New-England Medical Gazette,</i> | }
au Dr D'Haese,
Avelghem. |
| <i>Boletim de Medicina homœopathica du Brésil,</i>
<i>Annaes de Medicina homeopatica du Brésil,</i>
<i>La Homeopatia de Mexico,</i>
<i>La propaganda homœopatica de Mexico,</i>
<i>La Revista Homœopatica de Barcelone,</i>
<i>The Monthly hom. Review,</i>
<i>La Homeopatia de Bogota,</i>
<i>La Revista homeopatica de Montevideo,</i>
<i>L'Omiopatia in Italia,</i>
<i>Rivista omiopatica,</i>
<i>Revista de Medicina Pura,</i>
<i>La Revista homeopatica catalana.</i> | }
au Dr Lambrechts,
1, rue Stoop,
Anvers. |
| <i>L'Art Médical,</i>
<i>The American Medical Monthly,</i>
<i>Journal of Homœopathics,</i>
<i>Die Allgemeine Homœopathische Zeitung,</i>
<i>Die Homœopathische Monatsblätter.</i> | }
au Dr Ern. Nyssens,
60, rue des Drapiers,
Bruxelles. |
| <i>The Medical Times,</i>
<i>Die Zeitschrift des Berliner Vereines Homœopathischer</i>
<i>Ärzte.</i>
<i>Die Leipziger Populäre Zeitschrift für Homœopathie,</i>
<i>Die Medizinischen Monatshefte für Homœopathie,</i> | }
au Dr Picard,
1, rue Voltaire,
Nantes (France). |
| <i>The clinique,</i>
<i>The Medical Era.</i> | }
au Dr B. Schmitz,
134, Longue rue Neuve,
Anvers. |
| <i>La Revue homœopathique française,</i>
<i>The American Physician,</i>
<i>The Medical Century,</i>
<i>The Journal of the British Homœopathic Society,</i>
<i>The Chironian.</i>
<i>The Indian Homœopathic Recorder,</i>
<i>Le propagateur de l'Homœopathie.</i> | }
au Dr Sam. Vanden Berghe,
rue des Baguettes, 36,
Gand. |
| <i>The Pacific coast journal of Homœopathy,</i>
<i>Cleveland Medical and Surgical Reporter</i> | }
au Dr Wullaert,
Courtrai. |

(1) Pour les autres échanges voy. Revue bibliographique, Journaux.

RENSEIGNEMENTS

CONCERNANT LES DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES DU PAYS

ANVERS

Dispensaires officiels du bureau de bienfaisance

Médecins } Dr LAMBREGHTS : rue des Aveugles ; lundi, mercredi et vendredi
 de 3 à 4 heures.
 } Dr B. SCHMITZ : rue Delin ; mardi, jeudi, samedi, de 3 à 4 heures

* * *

Dispensaire homœopathique privé du Dr BONIF. SCHMITZ, 7, rue du Roi.
Consultations tous les jours de 7 1/2 à 8 1/2 heures du matin.

BRUGES

Dispensaire des filles de la charité, rue du Nord

Le lundi, et le vendredi, à 2 1/2 h. par le Dr DECOOMAN.

BRUXELLES

Dispensaire Hahnemann, 1, rue du Grand Hospice, 1, Bruxelles

Heures des consultations :

Le lundi, de 11 à 12 h., Dr PIETERS,
Le mardi, id. Dr BRALION, de 3 à 4 h., Dr LARDINOIS.
Le mercredi, id. Dr PIETERS,
Le jeudi, id. Dr BRALION, id. Dr LARDINOIS.
Le vendredi, id. Dr PIETERS,
Le samedi, id. Dr BRALION, de 4 à 5 h., Dr DE WÉE.
Maladies de la bouche et des dents, lundi, mercredi, vendredi, de 8 à 9 heures
du matin, M. BERNARD COËLHO.

GAND

Dispensaire du Dr FERD. VAN DEN BERGHE, 13, petite rue de la Station
Consultations tous les jours, de 7 1/2 à 10 heures du matin, le lundi excepté.

* * *

Dispensaire du Dr SAM. VAN DEN BERGHE, 36, rue des Baguettes.
Consultations tous les jours, de 8 à 10 h. le lundi excepté ; le vendredi de 8 à
10 et de 2 à 4 h.

BOUND IN LIBRARY
MAY 28 1900

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 01346 9591

